

ARC V : LES ÉTOILES QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE

VOLUME 20 - WEB NOVEL

Ce que vous vous apprêtez à lire est le document PDF correspondant au volume 19 de Re:Zero. Avant toute chose, c'est la version Web Novel et non Light Novel de l'œuvre de Tappei Nagatsuki. Cette différence de version comporte des changements en matière de contenu écrit mais aussi en matière d'illustrations.

De plus, c'est une traduction bénévole faite à partir de la version anglaise sur le site de [Witch Cult Translations](https://witchculttranslations.com/). Des erreurs en tous genres peuvent ainsi s'y trouver.

Pensez aussi à jeter un coup d'œil à notre site de traduction française de Re:Zero : <https://rezerowebnovelfr.wordpress.com/>.

Et enfin, n'hésitez pas à soutenir la traduction française officielle du Light Novel réalisée par l'éditeur Ofelbe.

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à la traduction de cette compilation qui couvre du chapitre 61 à l'interlude 3 de l'arc 5.

Et puis je souhaite vous remercier vous aussi, lecteurs. Sans vous tout cela n'a aucune utilité. Continuez à apporter votre soutien en lisant ou en interagissant avec la communauté [Discord](#).

LISTE DES CHAPITRES

Arc V - Chapitre 61 - « Victime du Territoire »	3
Arc V - Chapitre 62 - « L'éloge du guerrier »	24
Arc V - Chapitre 63 - « La passion de Liliana Masquerade »	42
Arc V - Chapitre 64 - « Le découragement de Liliana Masquerade »	59
Arc V - Chapitre 65 - « Le regret de Liliana Masquerade »	72
Arc V - Chapitre 66 - « La scène de Liliana Masquerade »	93
Arc V - Chapitre 67 - « Liliana Masquerade »	109
Arc V - Chapitre 68 - « Mangeur de Nom Gourmet »	132
Arc V - Chapitre 69 - « Un banquet répugnant »	153
Arc V - Chapitre 70 - « Éclipse »	166
Arc V - Chapitre 71 - « La Lame Démoniaque contre l'ancienne Maître Épéiste »	188
Arc V - Chapitre 72 - « Maître Épéiste contre Maître Épéiste de la génération précédente »	205
Arc V - Chapitre 73 - « Thérésia van Astrea »	214
Arc V - Chapitre 74 - « Les conséquences de la bataille pour Pristella 1 »	275
Arc V - Chapitre 75 - « Les conséquences de la bataille pour Pristella 2 »	295
Arc V - Chapitre 76 - « Les conséquences de la bataille pour Pristella 3 »	310
Arc V - Chapitre 77 - « Un Chevalier sans Nom »	332
Arc V - Chapitre 78 - « Les derniers remous de la cité Aqueuse »	342
Arc V - Chapitre 79 - « La Tour de Guet du Sage »	365
Arc V - Chapitre 80 - « Laissant derrière des ondulations à la surface de l'eau »	376
Arc V - Chapitre 81 - « Ceux qui comblent le réceptacle de l'Avarice »	392
Arc V - Interlude I - « Les conditions requises du couple »	407
Arc V - Interlude II - « Talent inexploité »	421
Arc V - Interlude III - « Nom de la chaleur »	433

Arc V – Chapitre 61 – « Victime du Territoire »



Artiste du fan-art : ???

Capella pencha légèrement la tête en direction de l'homme qui bavardait sans relâche, un dao brandi d'une seule main.

Avec une tresse composée de trois mèches de cheveux, longs et sombres, qui s'épalaient sur son épaule blanche, et les bras croisés comme pour mettre en valeur sa poitrine plantureuse, elle se pencha en avant, jetant un regard hypnotisant vers l'homme portant le casque. Utiliser un tel regard envoûtant pour tenter les yeux d'un homme, serait de nature à déchaîner les instincts de ce dernier, même s'il savait qu'il s'agissait d'un piège.

Cependant, l'efficacité d'un tel stratagème démoniaque dépendait de l'adversaire.

Al : "Cette pose érotique est vraiment quelque chose, mais si ton but est de me séduire, c'est inutile, tu sais. Pour un puceau invétéré... me donner envie d'une passante onee-chan est d'une difficulté telle que j'en ris presque."

Capella : "Tu dévalorises tes propres paroles frivoles et tu as une retenue modérée... Indépendamment du fait que les objectifs de cette charmante dame s'appliquent à toi, tu es un homme quiii- donne l'impression de ne pas gober ça. Après avoir joué à l'arlequin pour me prendre au dépourvu, que vas-tu faire de cette chose épaisse ?"

Al : "Les femmes ne devraient pas débiter des blagues salaces comme ça. C'est un véritable repoussoir."

Capella : "———"

Le regard apparemment provocateur de Capella se transforma en une expression de mutisme après la réponse de l'homme. L'aura de surprise se dissipa rapidement, et Capella se mit à rire comme si elle était heureuse du fond de son cœur.

Capella : “Kyahahahaha ! Qu'est-ce que c'est que cette remarque à cet âge, avec ce comportement ? La jeune fille de tееееes~ rêves ne vit queееее~ dans ta poitrine. Tu es sans aucun doute une fleur dans une serre, avec une façon de voir et un point de vue totalement différents, n'est-ce paaas~ ? Kyaaaaa~, comme c'est saaaale~.”

Al : “Bien que je m'excuse d'interrompre ton spectacle, ne m'oblige pas à le répéter encore et encore. Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui. Si tu me demandais quand je suis d'humeur, je ne pourrais pas vraiment te le dire, surtout aujourd'hui.”

Capella tapa des pieds avec une attitude qui ne correspondait pas à son apparence face à l'homme qui prenait des airs—l'attitude d'Al devint extrêmement complexe et irritée.

Plutôt que de prendre des airs, il semblait être insatisfait de cette tâche du plus profond de son cœur. Comme il était assez différent des deux personnes du dessus sur ce point, cela intrigua de plus en plus Capella.

Capella : “Tu n'es pas d'humeur, tu trouves ça embêtant, et pourtant tu ne dégages pas du chemin. Tееееes~ paroles sont vraiment pleines de contradictions. Dans ce cas, pourquoi diable es-tu encore en compagnie d'une folle furieuse comme moi ?”

Al : “Tu as le culot de le dire toi-même, espèce de maniaque bruyante.”

Capella : “Bien sûr que je le dis. De toute manière, du point de vue de cette charmante dame, tout ce qui existe dans ce monde n'est qu'un moyen de passer le temps. Vous êtes tous, en totalité, en définitive, des objets de cette charmante dame. L'amour de cette charmante dame est sans limite, plein de miséricorde, car tout ce qui n'est pas la recherche de l'amour de cette charmante dame est inutile... Tout le reste, faites-en ce queee~ vous voulez.”

Écartant les bras, Capella sourit avec la douce expression d'une fleur vénéneuse.

Al, face à ce sourire, baissa la lame du dao dans un “whoosh”. Se tordant le cou au point de faire craquer ses os, il cracha un long soupir, “Ah—”.

Al : “C'est ça. Tu es assez différente des autres péchés que j'ai connus.”

Capella : “Oh là là, tu as vu d'autres viandes pourries à l'extrême ? Cette viande de femme perverse qui en veut à son propre désir ? Ce bâtard vierge aux capacités minuscules ? Ce sale gosse de la Nourriture Bizarre au caractère infâme ? Ou bien était-ce ce malade de la tête, de la conscience, de la pensée, cet Esprit imbu de lui-même ? Peu importe lequel, en tant que compagnon, ce sont les pires choix qui soient ! Tes parents ne te l'ont-ils pas appris ? Choisis bien tes compagnons.”

Al : “...Malheureusement, mes amis actuels appartiennent au genre de ceux contre lesquels mes parents m'avaient mis en garde.”

Capella : “Ça mérite aussi des condoléances. Même si tu es comme ça, vas-tu accepter l’amour auguste de cette charmante dame ? Retire ce casque et dévoile ton visage, adopte et consacre ton amour à cette charmante dame !”

Peu importe à quel point elle était méprisée ou repoussée, Capella, qui accomplissait les démarches de recherche de l’amour, était l’exemple même d’un esprit qui cherchait l’amour. Toutefois, qualifier d’Amour une forme d’amour extrême, unilatérale, sans considération pour les autres, un amour forcené et pilleur, serait un contresens.

Bien sûr, personne ne répondait à son amour, qui, plutôt que d’être maladroit, devrait être décrit comme un mépris total de la nature humaine.

Al souleva le dao qu’il venait d’abaisser et secoua lentement la tête.

Al : “Mes excuses. Je suis heureux que tu sois de cet avis, mais nous ne nous connaissons pas encore tous les deux, et il serait embarrassant que des rumeurs bizarres se répandent parmi mes amis. Je te prie d’accepter mon refus.”

Capella : “Quelque chose comme le fait de tenir compte des regards extérieurs, n’as-tu pas encore des aspects assez mignons ? Est-ce que cette charmante dame fait défaut ici—je ne pensais pas que ça sortirait des préférences sexuelles d’une ordure, d’un mâle masochiste qui aime se faire commander par des femmes.”

Al : “...Hein ?”

Capella : “Mépris des autres, regard sévère. Un corps dont on pourrait même dire qu’il est rempli à la fois de sensualité et de violence. Une stature plus courte que celle de cette charmante dame, qui laisse apparaître une belle peau. Des paroles qui changent selon l’humeur, sans jamais devenir inutilement arrogantes. Un caractère intérieur toujours soutenu par la logique et la confiance en soi. Confiant de nombreuses tâches à ses subordonnés, mais ne s’en remettant que rarement à eux. Pas appréciable mais pas détestable, tant la position que la femme.”

Tout en bavardant inlassablement, la silhouette de Capella se métamorphosa.

Tout en conservant ses formes généreuses, elle raccourcit sa taille et ses vêtements se transformèrent en une robe audacieuse qui dévoilait les épaules et le dos de la jeune femme. Les yeux sur le visage passèrent de la somnolence à l’acuité, et de son regard vif se dégagait une atmosphère de confiance. Ce qui apparut fut une belle femme aux longs cheveux dorés qui pendaient librement.

Bien qu’elle n’ait pas l’apparence d’une personne en particulier parmi ses associés dans la ville—elle ressemblait dans une certaine mesure à une femme qu’Al côtoyait.

Al : “———”

Capella : “Oups, pas blonde ? Si c’est quelqu’un de Lugnica, ce devrait être le plus probable... Dans ce cas, hmmhmmhmm, rouge—hm, c’est orange.”

En observant les réactions subtiles d'Al, la couleur des cheveux de Capella changea petit à petit. Testant le noir, le brun, le vert, le bleu, elle hésita un instant lorsqu'ils devinrent rouges, puis passèrent à l'orange.

Rien qu'avec cela, elle avait donné l'impression d'être ridiculement semblable à une femme très familière.

Al : "C'est effrayant... Où as-tu rencontrée la Princesse ?"

Capella : "Je ne l'ai jamais vue, je ne lui ai jamais parlé, je n'ai même jamais réalisé son existence ? J'ai simplement déduit de tes réactions le type de femme que tu aimes. Cette charmante dame est une femme qui se donne à fond, tu sais ? Je veux que ça te plaise, alors c'est normal que je fasse de mon mieuuux~ pour être appréciée par la personne que je souhaite voir m'aimer."

Al : "En parlant de réactions, mon visage est..."

Capella : "La voix, les mouvements, le schéma d'élocution. L'angle du cou et le champ de vision, l'attitude. À partir de la conversation, comprendre ton attitude, ta nature, tes préférences."

Al : "———"

Capella : "Un tressaillement ou un mouvement, sans en manquer un seul. En consacrant la totalité de son cœur et de son âme à être aimée, c'est ainsi que cette charmante dame se dévoue totalement. Cette charmante dame a déjà tout donné de cette façon, alors... Regarde cette charmante dame. Ne regarde que cette charmante dame. Ne regarde personne d'autre. Le visage, le corps, la voix, l'attitude, les gestes de cette charmante dame, tout ça, tout ça ! Tout doit correspondre à teeee~ préférences !"

Au fur et à mesure qu'elle parlait, la voix de Capella—ou plutôt Capella qui avait pris l'apparence de Priscilla, devenait de plus en plus brutale. Ses revendications étaient une ligne droite de désir de plaire, mais une ligne trop droite devenait un amour qui transperçait sa cible.

Il semblait qu'Al ne pouvait même pas réagir en secouant la tête ou en répliquant avec des mots, au lieu de cela, il ne pouvait que préparer la volonté de son corps entier à se battre en réponse à Capella. Devant cette réponse silencieuse, le visage de Capella se couvrit de découragement et de mépris.

Capella : "Toi, la viande de mâle égoïste... quel est l'aspect de cette charmante dame qui ne te satisfaiiiiit~ pas ?"

Al : "Ne te méprends pas. Je ne t'aime ni ne te déteste, l'un ou l'autre convient... Désolé, c'est un mensonge. Comme prévu, tu es dégoûtante, donc je ne t'aime vraiment pas."

Capella : "——Hk ! Espèce de viande mâle infidèle et pourrissante !!"

Tapant des pieds, le bras droit de Capella commença à se transformer en une énorme tête de loup, à partir de son épaule. La tête bestiale hurlant féroce, à une vitesse

dépassant l'entendement, vola en direction d'Al, figé sur place. En un instant, les crocs de cette tête, aiguisés comme des lames, rongèrent tout le haut du corps d'Al d'une seule morsure—l'instant d'avant, le corps d'Al vola en avant dans la fente des crocs canins en approche, volant horizontalement pour s'échapper d'un cheveu.

Capella : “Ne crois pas pouvoir t'échapper en te contentant de ça !”

Al : “Comme si je l'avais cru ! Le flanc ! Et ensuite, l'arrière !”

Au-dessus de la tête d'Al qui faisait une roulade, une puissante attaque d'une main s'abattit. Il s'agissait d'une main géante, dont chacun des cinq doigts avait une taille comparable à celle d'un torse humain. Se faire attraper par cette main, serait comparable à se faire attraper par un serpent.

Toutefois, cette attaque fut également évitée par Al d'un pas en arrière. Puis la tête du loup revint, ses crocs cherchant à écraser la taille d'Al, mais elle fut stoppée par le dao, brandi dans son dos.

Al : “Whoa, whoaaaa, Dona !”

Sans dissiper complètement l'élan de la bête assaillante, et tout en maintenant sa position de blocage avec le dao, le corps d'Al glissa vers l'avant. À mi-chemin de l'incantation, un mur de terre surgit du sol, frappant directement par en dessous le bras droit qui était devenu une bête.

Le loup dont la mâchoire inférieure avait été frappée poussa un gémissement, et le déplacement de la masse de son bras droit fit s'effondrer toute la posture de Capella. Voyant cela, Al, qui avait également esquivé l'attaque du bras gauche, s'élança vers l'avant.

Al : “Dona ! De ce côté aussi, Dona !”

Capella : “—Hk.”

Le Dona qu'Al lançait sans cesse était le niveau le plus bas de la Magie de la Terre.

Qu'il s'agisse de sa puissance ou de sa durabilité en tant que mur, ces deux caractéristiques correspondaient parfaitement à sa nature de magie de niveau inférieur. Malgré tout, Al s'en remettait à cette magie, qui était sa meilleure tactique en cas de combat menaçant sa vie.

Former des obstacles, bloquer le champ de vision, former un point d'appui—exactement comme il le faisait actuellement.

Al : “DOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !”

Un mur de terre solidement formé entrava les mouvements des bras droit et gauche de Capella. De plus, le corps de Capella lui-même était assailli par un mur de terre qui masquait sa vision frontale. Puis, les préparatifs étant en place, Al s'éleva dans les airs—utilisant la vitesse et l'élan de la terre qui se soulevait du sol, il s'élança vers l'avant comme s'il avait été éjecté par un ressort.

Dès qu'elle entendit ces cris, Capella jeta un coup d'œil au-dessus de sa tête, et un éclair apparut sur son cou mince, sa tête s'envolant.

Un visage semblable à celui de Priscilla dansait dans les airs, une énorme quantité de sang jaillissant de la blessure. Le sang de Capella semblait avoir un effet toxique non identifié, la raison même de la souffrance de Crusch.

Bien sûr, même en ayant été prévenu de ne pas effleurer l'excès de sang—

Al : “Qui crois-tu tromper, espèce de sale menteuse !”

S'avançant dans cette mare de sang sans aucune pitié, Al tendit son dao.

La pointe de la lame n'hésita pas le moins du monde à atteindre l'arrière du corps sans tête de Capella, pénétrant à travers son corps et ressortant par son décolleté, ajoutant une nouvelle blessure fatale à un adversaire qui était censé être mort. Cependant, il ne pouvait pas s'arrêter là.

Al : “Prends ça ! El Dona !”

Balayant le corps transpercé, Al s'élança vers l'avant et incanta avec élan—un niveau de plus que Dona, la magie de niveau El utilisant le dao comme pivot fut activée dans le corps de Capella.

Bien entendu, le corps de Capella ne put réprimer la masse qui gonflait de l'intérieur, et se dispersa dans une explosion.

“Bang”, avec un son stupide comme s'il s'agissait d'une blague, le corps de Capella se transforma en lambeaux. Les mains et les pieds s'éparpillèrent et s'envolèrent, les viscères roses et le rouge vif tachèrent tout l'espace souterrain. Dans cet air glacial, ces morceaux de viande semblaient même dégager de la chaleur, aboutissant finalement à un résultat qui pouvait être ignoré.

Al : “...Que dis-tu de ça ! Hah, hah, autant devrait...”

Les épaules soulevées en reprenant son souffle, Al s'adressa à Capella, qui était devenue un morceau de viande.

Après cela, après une telle chose, une créature capable de survivre après avoir été détruite à ce point ne pouvait tout simplement pas exister. Face à la déclaration de victoire d'Al, une existence capable de répondre n'existait pas. Ou du moins, c'était ainsi que les choses auraient dû se passer.

Capella : “Aaah~ cooomme~ c'est excessiiiiif~—ah. Quoi qu'il en soit, d'ordinaire, les choses n'iraient pas aussiii~ loin.”

Al : “Putain.”

Celle qui avait reçu les insultes de dégoût d'Al, répondit de cette voix légère, mais malfaisante.

La voix ne provenait pas de la chair démembrée, mais de la direction de la tête qui avait été coupée au départ—en d’autres termes, elle provenait de l’endroit où la tête de Capella avait atterri. La tête de Capella resta sur le sol où elle avait roulé, observant joyusement la réaction d’Al.

Al : “Faire voler ta tête, détruire ton cœur, ce n’est pas suffisant. N’est-ce pas enfreindre trop de règles ici...”

Capella : “Une décapitation et un cœur détruit ne poseraient aucun problème à cette charmante dame... Mais il eest~ rare de devenir soudainement aussi dépourvu d’une once de tolérance. Cette charmante dame, en ce moment même, devrait te séduire avec toooon~ visage préféré, serait-ce une erreur de jugement ? Ou peut-être es-tu du genre à exprimer ton amour en infligeant de la douleur ?”

Devant Al, qui laissait transparaître son sentiment d’impuissance, la tête de Capella se redressa.

La tête coupée se déplaça mollement, de la chair noire qui n’aurait pas pu être présente jaillissant à l’extérieur. Formant un cou en guise de piédestal, la chair frémissante se transforma en membres, la surface noire cachée à la vue par la peau blanche redevenant—non, se transformant complètement en une jeune fille aux cheveux dorés.

Al : “...Et les morceaux de viande éparpillés ici ?”

Capella : “Puisqu’ils ne sont pas nécessaires, ils peuvent se dissoudre.”

Al observa avec stupéfaction les morceaux de chair éparpillés qui avaient formé le corps de Capella et qui commençaient à se dissoudre avec un bruit. Les organes et les membres se transformèrent en une substance semblable à de la boue noire, bouillonnant au fur et à mesure qu’ils disparaissaient. Même leur méthode de disparition inspirait le dégoût au point de provoquer une lassitude visuelle.

Capella : “Quoi qu’il en soit, tu n’as pas hésité à me trancher la tête, hmm ? Celle d’en haut... seeeemle~ être une imposture, mais n’y avait-il pas quelqu’un dont le camarade ne pouvait plus se battre, après avoir reçu le sang de cette charmante dame ? Tremper dans ce sang, n’eeest-ce~ pas effrayaaaant~ ?”

Al : “Ce n’était pas du bluff. Même si je ne savais pas quelles conditions devaient être remplies, j’avais déjà testé le fait qu’être aspergé ne signifierait pas ma fin. C’était une perte de temps de l’esquiver.”

Capella : “—? Mais tu n’as pas démontré la moindre tentative de l’éviter.”

Al : “C’est quelque chose que tu ne peux pas comprendre. Tête, cœur, si les deux ne marchent pas, la prochaine fois, cette tête coupée sera écrasée. Peu importe le nombre d’essais que ça prendra.”

Le soupir extraordinairement fatigué d’Al était encore plus douloureux qu’avant le début de la bataille. Ce devait être dû à l’effet des ruses de Capella, mais il semblait qu’un fardeau supplémentaire avait été placé sur ses épaules après cet échange.

Quoi qu'il en soit, le corps fraîchement régénéré de Capella n'avait pas subi le moindre dommage.

En plus de la variation et de la transformation, une capacité de régénération jusqu'à l'immortalité—avec même les attaques les plus fatales à la tête et au cœur rendues inefficaces, il s'agissait vraiment d'un véritable monstre.

Néanmoins, difficile à tuer n'était pas synonyme d'imbattable.

Al : "Il existe également des méthodes comme la congélation du corps entier pour le sceller, ou une méthode comme le jeter dans la Grande Cascade."

Capella : "Face à un adversaire intuable, le désespoiiiiir~ est naturel, mais tu n'abandonnes pas du tout, n'eees-tu~ pas véritablemeeeeent~ une incorrigible ordure de viande ? Être motivé, c'est bien, mais peux-tu vraiment le faire ? Il sembleraiiiiit~ que tu sois doué pour les petits trucs comme l'esquive et la fuite, mais ne maaaaanques-tu~ pas d'un moyen pour tuer cette charmante dame ?"

Al : "En effet, même si je mourais cent fois, je ne pourrais pas te tuer. En fait, j'ai déjà parcouru la moitié du chemin... Mais tu n'oublies pas quelque chose ?"

Al plaça le dao sur son épaule et donna un coup sur son casque en produisant un bruit sourd. La tête de Capella pivota face à cette question, et à ce moment-là, la pointe de l'épée fut pointée vers le haut.

Il pointait l'Hôtel de Ville—quelque part à l'extérieur de celui-ci.

Al : "À l'origine, tu avais l'intention de perturber notre base, en désertant ta tour de contrôle. Ce qui signifie que ceux qui sont allés attaquer la tour de contrôle de la Luxure vont bientôt revenir. Si je continue à gagner du temps, nous en aurons bientôt fini avec toi."

Capella : "———"

Al : "Pour ta gouverne, mes capacités sont suffisantes pour gagner du temps, non ? Je vais essayer par tous les moyens de te garder sous terre, de te piéger ici. Alors, si tu veux t'enfuir, c'est le moment ou jamais."

Alors que le combat contre Capella se déroulait dans la solitude, Al profita de l'arrivée imminente de renforts pour tenter de contraindre son adversaire à battre en retraite. En entendant ces mots, Capella haussa un sourcil comme si elle était surprise, et face à son attitude interrogative, Al répondit par un "Hmm ?".

Al : "Qu'est-ce que c'est que cette réaction ? Même si tu as quelque chose à redire sur ma suggestion de te retirer à l'instant, alors..."

Capella : "Crois-tu sincèrement que cette charmante dame, qui s'est donné la peine de venir seule en territoire ennemi, n'auraiiiiit~ pas préparé des mesures contre les troupes que vouuuus~ avez envoyées ?"

Al : "...Hein ?"

Capella : “La poupée musclée et la femme épéiste ont été placées le long du chemin. Même parmi nos marionnettes, ces deux-là sont d’une qualité inégalée... Tes renforts peuvent-ils vraiment s’en sortir aussi facilement ?”

Al : “Gah !”

Ce développement inattendu arracha un son à Al, qui observa le grand trou au-dessus de sa tête. Comme si elle lisait son expression à travers son casque, Capella poursuivit par un “Au fait”,

Capella : “Le Miroir de Conversation que vous aviez sur vous est scellé, tu sais ? Même si vous essayez d’entrer en contact avec quelqu’un d’autre, vous n’y parviendrez pas.”

Al : “Comment as-tu réussi à faire une chose pareille ?!”

Capella : “La créatrice de ces appareils magiques sseeemble~ avoir été une Sorcière. Des rumeurs concernant de telles légendes ont longtemps été transmises au sein du Culte de la Sorcière. Y compris des choses comme la perturbation de la longueur d’onde du Miroir de Conversation.”

En raison de la nature de cette nuisance peu orthodoxe, le but d’Al, derrière les mots qu’il avait prononcés, avait complètement manqué.

Même si Al n’avait aucun moyen de vérifier la véracité des paroles de Capella, en vérité, les deux qui avaient été envoyés de l’Hôtel de Ville pour affronter la Luxure—Wilhelm et Garfiel se heurteraient tôt ou tard à ses sbires. La possibilité de revenir d’une bataille entre un monstre et un homme ne pouvait qu’être extrêmement faible. Ce qui revenait à dire,

Capella : “Si nous sommes coincés ici avec rien à faire, ne vaudrait-il pas mieux en finir ?”

Al : “...Une impasse, je n’irais pas jusqu’à le qualifier ainsi.”

Devant la réponse vague d’Al, Capella esqua un léger sourire.

Et dans l’instant qui suivit, ce léger sourire se dissipa. Une fois de plus, la forme de la jeune fille devint un morceau de viande amorphe, et juste comme ça, la masse de Capella augmenta de façon exponentielle.

Avec un gargouillis, la forme de Capella franchit les limites de la forme humaine, devenant énorme. Jeune fille délicate, femme séduisante, jeune homme digne, guerrier sévère—sa chair devenait énorme avec un élan encore inconnu, l’espace souterrain résonnant de rires.

Puis, au bout d’un moment, apparut un dragon noir dont le corps se fondait dans l’ombre.

Al : “...Je vois, tu peux même te transformer en dragon.”

Compte tenu du fait qu’il n’y avait pas de division des locaux, le souterrain était bien plus spacieux que l’Hôtel de Ville ne l’était. Cependant, même un tel espace ne pouvait accueillir aussi facilement l’énorme corps du dragon noir.

En entendant la voix basse d'Al, le dragon rétrécit ses yeux dorés, et Capella ouvrit la bouche comme pour répondre à Al. De cette bouche sortit un souffle brûlant et impitoyable.

Al : “—Hk.”

Le souffle des flammes semblait embraser l'air du souterrain, tandis qu'une lumière blanche se frayait un chemin jusqu'à Al.

Une incantation complètement submergée par le rugissement créa un mur de terre dans le volume qu'occupait le souffle. Cependant, face à la température écrasante, le mur ne parvint pas à ériger une défense, même momentanée, avant de s'effondrer sous la chaleur—toutefois, le but d'Al ne résidait pas là.

Al : “Kah, huu—”

La mâchoire du dragon noir, d'où sortait le souffle, fut frappée par un mur de terre qui s'éleva soudain. La bouche qui produisait le souffle fut forcée de se fermer, et le dragon noir se brûla la gorge avec ses flammes.

Malgré cela, la flamme que le dragon noir avait crachée avant son interruption continuait de brûler. En direction de son dos, alors qu'il tentait d'échapper à la chaleur, des flammes vertes s'approchèrent—

Al : “Bordel de merde ! Dona ! Guh ?!”

Émettant une incantation en même temps qu'une odeur de brûlé, un mur de terre frappa soudainement le flanc d'Al. Profitant de l'élan, Al fut projeté dans une voie navigable proche alors qu'il était brûlé par les flammes. Puis, à l'instant où son dos effleura le fond de la voie navigable, une autre incantation invoqua un mur de terre qui l'envoya voler hors de l'eau.

Al : “—Shiii !”

Complètement trempé, Al s'envola de la voie navigable. En un instant, les griffes acérées du dragon noir avaient balayé le fond de la voie navigable. Éclaboussant de l'eau, le mur qui avait porté Al hors de l'eau éclata en morceaux. Bien qu'il s'agisse d'une manœuvre d'évitement, l'attaque féroce sur Al continua, alors qu'il évitait, évitait, évitait sans cesse.

Utilisant des mouvements miraculeux pour esquiver dans un espace extrêmement réduit, résistant à des attaques par derrière qui auraient dû être imprévues, le manque de capacité de son corps fut complété par sa propre magie, et il évita continuellement des blessures fatales.

Capella : “Gyiiiiiiiii !”

Al : “D-D-D-D-Donaaaaa !”

Le dragon, désormais impatient, fit pivoter son énorme corps, fauchant avec sa queue.

Face à ce coup arqué qui déchaînait une tempête, Al utilisa de multiples incantations pour créer simultanément cinq murs de terre devant lui—réduisant autant que possible la menace de cette attaque, et utilisant son dao pour la bloquer tout en sautant en arrière, puis frappant le sol pour rouler plusieurs fois avant de rester au sol.

Les mouvements de roulements spectaculaires avaient allégé le fardeau de son corps, et Al se tenait debout avec le dao en guise de béquille. Cependant, les dommages n'avaient pas été complètement annulés.

À la hâte, par la fente au bas de son casque incliné, une grande quantité de vomi se déversa.

Al : “Kuh, kuh... Bordel, du côté de la victime cette fois... vraiment pas de chance ici... !”

Capella : “Çaaaaa~ n'a pas l'air d'être le cas. Compte tenu de tes capacités, il y a une sorte de folie incompréhensible à se ranger résolument du côté de ses alliés...”

En direction d'Al qui soupirait à propos de sa situation actuelle, le dragon noir Capella fit un éloge peu compréhensif.

Même de son point de vue, la bataille défensive désespérée d'Al dégagait un sentiment inexplicable d'incongruité. Des attaques qu'il n'aurait pas dû percevoir, des poursuites qu'il n'aurait pas dû imaginer, Al avait utilisé tout du long ses propres capacités pour survivre le plus longtemps possible—comme s'il connaissait depuis longtemps tous ces choix.

Toutefois, ni l'un ni l'autre n'avait le loisir de poursuivre ces pensées oisives pour l'instant. Quant à savoir pourquoi,

Capella : “...Était-ce un peu trop ?”

La raison pour laquelle Capella, qui avait levé la tête, disait cela, résidait dans les faibles vibrations transmises depuis la surface du sol—et puis, il y eut des sons fatals provenant de l'Hôtel de Ville qui avait continuellement subi des dommages.

Les fondations de la structure, qui avaient connu trop de grandes batailles, avaient déjà subi beaucoup de dégâts, et la bataille qui s'était déroulée sous terre leur avait donné le coup de grâce. Le résultat fut l'élargissement progressif du trou qui avait servi de piège pour faire tomber Capella, et les fissures s'étendirent non seulement à cet étage, mais à tout le bâtiment.

Le développement après cela, même un petit enfant le comprendrait—l'effondrement.

Al : “Arrête de plaisanter ! Si ce Territoire se défait, je vais vraiment mourir !”

Voyant une partie du sol se détacher d'en haut, Al surmonta la douleur et, à pas laborieux, sauta dans la voie navigable qui s'écoulait.

Accompagné d'un bruit aquatique, son corps disparut dans le courant d'eau qui s'écoulait sous la ville. Le voyant s'éloigner, tout en conservant sa forme de dragon noir, Capella contempla le plafond qui s'effondrait peu à peu.

Capella : “Oueeeep~, mon intérêt s’étiole. Je suis fatiguée de jouer, alors oublions ça.”

Avec des mots murmurés qui semblaient apathiques, le dragon noir bâilla.

De cette façon, ce spectacle inhabituel resta inaperçu, enseveli sous les décombres de l’architecture en train de s’effondrer, se déversant comme un glissement de terrain.



Artiste du fan-art : Owari

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “—Uh.”

Sur les lieux de l’effondrement, un faible gémissement se fit entendre.

Le son accompagnait le bruit des décombres poussés, avec plusieurs pierres un peu plus grosses qui tombaient d’une montagne de gravats. Grâce à cet impact, la montagne s’effondra, et d’une ouverture créée par l’effondrement sortit une main blanche.

Comme s'il cherchait quelque chose, ce bras fin s'attaqua à la montagne de gravats et la fit tomber en cascade, petit à petit.

Et puis, quelques minutes plus tard, ayant enfin réussi à se dégager de la montagne de ruines, Félix sortit en rampant du tas de ferraille, ses vêtements réduits en lambeaux.

Félix : "Kuh, kuh."

Alors qu'il toussait, Félix cracha de grandes quantités de terre et de sang.

Était-ce du sable ou du sang qui restait dans l'espace entre sa langue et ses dents ? Peu importe lequel, Félix s'en moquait éperdument. Pour l'instant, il voulait juste se rincer la bouche.

Félix : "Je ne m'attendais pas à ce que l'Hôtel de Ville s'effondre. Ne s'agit-il pas d'une nouvelle mort pour rien... ?!"

Félix utilisa l'intérieur de son vêtement sale pour frotter le sang sur son visage. En essuyant ce qui l'avait sali, il rendit à son visage sa netteté et sa beauté habituelles.

Il était presque inimaginable qu'un être humain puisse être dans cet état, quelques minutes seulement après avoir été pris dans l'effondrement d'un bâtiment de cinq étages, ayant été écrasé, incapable de faire quoi que ce soit.

Félix : "Quelque chose comme ça est... c'est vrai, Anastasia-sama !"

Les oreilles de chat dressées vers le haut, Félix cria ce nom en regardant autour de lui.

Anastasia s'était portée volontaire pour apparaître à la place de Crusch et participer à cette dangereuse bataille en servant d'appât. Elle avait réussi à déjouer l'embuscade de la Luxure comme prévu, même si les résultats ne pouvaient être décrits que comme une tragédie. Mais un collaborateur restait un collaborateur.

Et dans la nécessité de déterminer si elle vivrait ou mourrait, il y avait aussi un certain niveau d'obligation émotionnelle envers Julius.

Félix : "Si, comme moi, elle avait été directement écrasée à mort..."

En regardant aux alentours, il commença à chercher dans les décombres. Au moment où le bâtiment avait commencé à s'effondrer, Anastasia et Félix s'étaient trouvés dans la même salle.

Comme il s'agissait d'un effondrement soudain provenant de sous leurs pieds, elle avait fini de la même manière si elle avait été prise dans l'effondrement sans préparation. Au minimum, si elle n'était pas morte instantanément, tant qu'elle pouvait être soumise à la magie de guérison de Félix, elle serait saine et sauve.

Félix : "Cette recherche serait beaucoup plus simple avec une seule réponse !"

Les bras minces de Félix n'étaient pas adaptés à un travail de recherche et de sauvetage.

Même si aider les blessés était sa spécialité, Félix n'était pas à la hauteur de la tâche qui l'attendait avant la guérison. En raison du manque d'informations reçues de la part de Luxure également, Félix ressentait un sentiment de frustration sans précédent. Et ce fut précisément à ce moment-là—

??? : “Ah, Ferris, toi aussi tu es sain et sauf.”

Félix : “—!”

En entendant les bruits de pas qui s'approchaient, Félix, qui avait sursauté, se retourna pour voir une silhouette solitaire. En tirant sur ses cheveux teints en vert et lissés, tout en souriant légèrement, se trouvait Anastasia qu'il cherchait depuis le début.

Avec l'ourlet de son kimono qui semblait difficile à faire vaciller, elle s'approcha de Félix à pas prudents.

Félix : “Anastasia-sama, êtes-vous indemne ?”

Anastasia : “Comme tu peux le voir. En fait, c'est ce que nous devrions dire ici. Ferris, Dieu merci, tu es indemne après cet effondrement.”

Félix : “C'est...”

Bien qu'à proprement parler, il n'ait pas été indemne, Félix réprima sa réponse instinctive. Il n'était pas obligé de répondre, de toute façon cela ne méritait pas un sujet agréable. Voyant Félix fermer la bouche sans répondre, Anastasia examina les décombres et la scène d'effondrement de l'Hôtel de Ville.

Anastasia : “Dire à tout le monde de partir à l'avance vers les abris était vraiment une bonne décision. C'était un grand événement.”

Félix : “Un grand événement...”

Anastasia fronça les sourcils, comme si elle était incroyablement troublée, et Félix examina lui aussi son environnement.

Anastasia qualifiant cela de grand événement, était-ce une circonstance qui lui permettait de le dire en toute sérénité ? Bien qu'il ne soit pas faux d'appeler ceci un grand événement, cela semblait manquer d'un peu de sérieux.

Sans mentionner que la cause de cet effondrement était précisément—

Anastasia : “Il me semble que la cause réside dans la bataille souterraine entre Al et la Luxure...”

Félix : “———”

Anastasia : “Comme ils sont complètement ensevelis, les déterrer comme ça serait un peu difficile. S'ils ont réussi à pénétrer dans les voies navigables souterraines, il me semble qu'il y a une possibilité de s'échapper vivant...”

Bien sûr, dans ce cas, la possibilité de survie de Capella devait également être envisagée.

Comme l'avait observé Félix, la capacité de régénération de Capella dépassait l'imagination humaine. Après avoir vu la moitié de son visage détruite par la magie d'Anastasia, elle n'y avait pas prêté attention. C'était vraiment très étrange. Tout comme le débordement de la force vitale de Félix, ce n'était pas le résultat d'une constitution normale.

Félix : "À ce propos, où Anastasia-sama a-t-elle appris une telle magie ?"

Anastasia : "...Est-ce que ça a quelque chose à voir avec ça ?"

Félix : "Puisque j'avais entendu dire que vous ne pouviez pas vous battre, un peu de surprise ne peut pas être évitée."

Lors de la discussion sur la répartition des forces de combat, c'était elle-même qui avait déclaré qu'elle ne possédait aucune capacité de combat. Ni Anastasia elle-même, ni l'Esprit Artificiel qui l'accompagnait n'avaient de tels pouvoirs.

Toutefois, si c'était le cas, quelle avait été cette magie, celle qui avait abîmé le visage de Capella ?

??? : "—J'aimerais également en savoir plus à ce propos."

Anastasia : "———"

Anastasia garda le silence en réponse à la question de Félix, et juste à ce moment-là, la voix d'une troisième personne se fit entendre.

Sous les yeux des deux personnes qui avaient tourné la tête, se tenait Al, trempé et donnant des coups de pied dans des débris. Tordant la tête pour que l'eau s'écoule de l'ouverture dans son casque, il s'approcha.

Anastasia : "Il est agréable de te voir sain et sauf. Un saut réussi dans la voie navigable ?"

Al : "À trois reprises, j'ai senti que j'allais être écrasé. Eh, ce n'est pas comme si ça importait. Plus important, nous avons quelque chose de plus crucial à discuter."

Anastasia s'avança pour saluer le retour méritoire du travailleur, mais Al dégaina son dao en même temps qu'il parlait. Pointant le bout de la lame vers Anastasia, elle fronça les sourcils.

Al et Anastasia se faisaient face, et Félix était coincé entre les deux. Les endroits où ils se tenaient tous les trois formaient un triangle exact.

Anastasia : "Qu'est-ce que tu fais exactement ? Si c'est une blague, alors je ne ris pas."

Al : "Ce n'est pas comme si j'étais d'humeur à plaisanter. En mettant de côté ce frangin aux oreilles de chat pour l'instant, ça n'a vraiment aucun sens que tu aies survécu à cette destruction. De plus..."

Anastasia : “C’est simplement qu’il y avait des plans de secours. Le cacher était en effet ma faute, mais je ne peux pas vraiment l’expliquer franchement...”

Al : “Bien sûr, tu peux me donner cette réponse, mais le problème ici, c’est ton attitude. Après avoir réussi à t’échapper de justesse de l’immeuble effondré, tu discutes avec un visage familial au sommet des ruines... D’après ton attitude, j’ai l’impression que tes expressions et tes sentiments sont complètement déplacés. Sais-tu comment on appelle les individus capables de bavarder comme ça ?”

Anastasia : “———”

Concernant Al, qui persistait dans sa salve de questions, Anastasia cessa de répondre. Cependant, son expression se figea en un sourire narquois.

Et puis, alors que Félix en était témoin, Al prononça une phrase définitive et clarifiante.

Al : “Ce genre d’individus, on les appelle des Sorcières.”

Anastasia : “...Sérieusement, ce mot est un peu excessif.”

Une réponse au ton incroyablement philosophique, qui donnait l’impression d’être dénuée d’émotion.

Le sourire sournois s’effaça, et ce qui apparut ensuite fut un sourire vide, un sourire d’apparence seulement. Comme si ce mouvement de la peau était dirigé non pas vers une autre personne, mais vers soi-même, dans une démarche d’autodépréciation.

Anastasia : “D’après mon expérience, le terme “Sorcière” n’est en aucun cas utilisé en toute bonne conscience.”

Al : “Se pourrait-il que tu aies l’impression que je te salue avec désinvolture ? Ta première impression est la bonne, escroc de renard.”

Félix : “Que veux-tu dire par là ?”

En observant les deux personnes qui étaient parvenues à se comprendre—Anastasia, qui avait changé de ton, et Al, Félix chercha une occasion de s’interposer. En réponse à l’attitude de Félix, Al haussa l’épaule gauche sans bras, le regard toujours fixé dans la direction d’Anastasia.

Al : “C’est un peu comme si la demoiselle ressemblait toujours à la demoiselle, mais qu’elle était différente à l’intérieur. Ce renard au caractère malicieux qui pend à son cou... Echidna est à l’intérieur d’elle.”

“Anastasia” : “C’est quelque chose qui donne la priorité à la survie d’Ana, le résultat n’est que ce qu’il est. C’est vraiment désolant de parler de cette affaire comme si j’avais des intentions malveillantes.”

Face aux paroles hostiles d’Al, Anastasia—Echidna afficha une expression troublée en répondant. Al se racla alors la gorge dans son casque avec un “Hah !”.

Al : “Quelqu’un qui remplace quelqu’un d’autre ne devrait pas parler sur un ton aussi vertueux.”

“Anastasia” : “Remplacer ou quoi que ce soit d’autre, c’est vraiment un malentendu. D’où vient cette notion ?”

Al : “Jusqu’à ton faux accent de Kararagi, ça devrait servir de preuve pour ce simulacre de la demoiselle. Malheureusement, je peux voir à travers la nature d’une Sorcière qui ne peut comprendre les humains.”

Félix : “Agissez un peu plus correctement ! Dans ces conditions, peu importe le temps que vous passerez à parler, le sujet n’avancera pas !”

Après la réponse systématiquement détaillée d’Al à Echidna, Félix explosa finalement.

Même si les informations d’Al semblaient avoir un certain degré de fiabilité, ce qui importait le plus pour l’instant était l’affaire du corps d’Anastasia. Son corps, en ce moment même, avait en effet été pris en charge par Echidna.

Félix : “Tout d’abord, est-ce qu’Anastasia-sama va bien ? Il ne s’agit pas d’une simple protection de son corps, mais sa conscience s’est envolée quelque part ?”

“Anastasia” : “Ce n’est pas le cas, en effet. Ce ne serait pas acceptable qu’Ana ne soit pas saine de corps et d’esprit. Si tel était le cas, il ne serait pas nécessaire d’utiliser une technique interdite.”

Félix : “Une technique interdite ?”

“Anastasia” : “Je fais référence à cette condition ici-même. Comme le Portail d’Ana est un peu complexe, il ne peut pas être utilisé de lui-même. Même si j’agis par procuration, le fardeau reste incroyablement lourd. C’est quelque chose comme ça.”

En caressant sa maigre poitrine, Echidna rendit l’expression d’Anastasia plus sombre.

Bien qu’Al brandisse toujours son épée avec une attitude d’intolérance, Félix s’avança de force devant la pointe de la lame tout en continuant à discuter avec Echidna.

Félix : “Alors pourquoi as-tu prétendu être Anastasia-sama pour converser avec nous ?”

“Anastasia” : “Ne serait-il pas plus anormal de s’abstenir de saluer un allié sain et sauf ? Se faire passer pour Ana, c’était pour t’empêcher de repérer nos faiblesses. Comme je viens de le dire, le corps d’Ana est assez instable. J’ai donc voulu cacher le fait qu’elle ne faisait plus qu’un avec moi... et puis j’ai été percée à jour.”

Félix : “Julius ignore également... cette capacité. Après tout, il ne connaissait même pas ton existence avant ça. Que comptes-tu faire à ce sujet ?”

“Anastasia” : “C’est un problème entre Ana et Julius, ainsi qu’avec le Croc de Fer. Pour ce qui est de tes questions, je n’ai pas l’impression d’avoir l’obligation d’offrir des hypothèses.”

Tout faisait sens. Le sentiment d'incongruité que Félix avait ressenti en voyant Anastasia au sommet de la montagne de décombres provenait du fait qu'il avait eu affaire à Echidna. Le contenu était différent.

Outre le fait que sa magie avait été sa protection, le corps d'Anastasia avait bien été protégé de l'effondrement du bâtiment—avec ces deux points, les doutes précédents de Félix s'étaient dissipés.

Félix : “Cependant, cette personne donne toujours l'impression de ne pas vouloir baisser son arme ?”

Al : “...Tch.”

Conformément à la demande de Félix, Al fit claquer sa langue et rangea à contrecœur le dao dans son fourreau. En voyant cela, Félix examina à nouveau son corps meurtri et abîmé.

Des brûlures et des égratignures, son corps semblait vraiment blessé.

Félix : “Très bien, laisse-moi jeter un coup d'oeil et ce sera bientôt guéri. Uwah, cet endroit a été perforé... ! Hya, cette entaille, c'est miraculeux que tu n'en sois pas mort...”

Al : “Avec ma capacité, transformer une blessure mortelle en blessure grave est la limite. Ce serait mieux si je n'avais pas perdu le pari... enfin, peu importe.”

Félix : “—?”

La paume de Félix, qui inclinait la tête, guérit toutes les blessures d'Al.

Tout ce qui pouvait être dit, c'était que, grâce aux propriétés curatives de cette lumière bleue pâle, en un clin d'œil, les nombreuses blessures sur le corps d'Al avaient été guéries. Après confirmation, Al remercia Félix.

Al : “Tout comme moi, la demoiselle a fini par survivre. Sans aucun doute, cette saloperie de Luxure doit elle aussi être en vie. Je ne peux pas être tranquille même si elle a été ensevelie sous les décombres.”

“Anastasia” : “À ce propos.”

Devant la voix d'Al qui lançait un avertissement, Echidna leva la main. Tenant le Miroir de Conversation dans sa paume, de son autre main elle tapa doucement sur sa surface.

“Anastasia” : “En fait, jusqu'à ce que le bâtiment s'effondre, le Miroir de Conversation n'a pas émis le moindre son.”

Al : “J'en ai entendu parler. La Luxure... ou plutôt le Culte de la Sorcière ? Au sein du Culte de la Sorcière, il semble y avoir un moyen de neutraliser les appareils magiques. On peut supposer que ça supprime les communications avec quiconque à l'extérieur...”

“Anastasia” : “C’est ce que je pensais. Toutefois, si c’est à cause de l’Archevêque du Péché que ça s’est produit, ça signifie que nous aurions déjà dû échapper à ce problème.”

Al : “...On tourne en rond.”

“Anastasia” : “Mes excuses, c’est une habitude de ma part. Autrement dit, la fonction du Miroir de Conversation a été rétablie.”

En entendant ces mots, Al et Félix furent simultanément choqués.

Al était surpris que le Miroir de Conversation puisse atteindre d’autres personnes dotées d’un Miroir. Mais Félix était surpris par la cause du dysfonctionnement du Miroir de Conversation et par la possibilité que cette cause ait été éliminée.

Félix : “Qu’est-ce que tu veux dire par là ? L’interférence de la Luxure a pris fin... ce qui veut dire qu’elle est morte ?”

Il était vraiment inconcevable que le monstre qui n’avait cessé de se vanter de sa capacité de régénération soit mort après avoir été enseveli sous les décombres. Après tout, comme Al l’avait dit, les trois personnes présentes étaient encore en vie.

Estimer que le monstre immortel doté d’une vitalité extraordinaire allait mourir ainsi était vraiment trop difficile. Si d’autres possibilités pouvaient être envisagées—

“Anastasia” : “Elle a reçu une blessure telle que son sabotage n’a pas pu se poursuivre, ou bien l’interruption elle-même est destinée à nous inciter à la négligence, et elle est tapie, attendant une occasion...”

Félix : “Ça... ne semble pas correspondre à cet horrible personnage...”

“Anastasia” : “En effet, je le pense également. Ce doit être plus audacieux que de se cacher... Par exemple, prendre la forme d’une des trois personnes ici présentes ? En remplaçant complètement l’existence de l’original, qui est déjà mort. C’est précisément une tactique qui plairait à la Luxure.”

Cette hypothèse d’Echidna fit frémir Félix.

Il se souvenait qu’avant l’effondrement, le monstre avait pris une forme identique à celle de Crusch. Ayant assisté à cette transformation de ses propres yeux, il n’y avait plus de place pour le doute quant au fait qu’il s’agissait d’une imposture. Bien sûr, même si elle était devenue Crusch, Félix était persuadé qu’il serait capable de voir à travers elle, mais ces deux-là étaient une toute autre affaire.

Cette éventualité rendit Félix malade. Néanmoins,

Al : “Ne t’amuse pas à débiter des choses aussi désorientantes, quelle nature malfaisante. L’absence de réaction rend l’affaire rapide. Elle a tourné les talons et s’est enfuie, c’est clair. Partir après s’être lassée de jouer, elle est comme ça.”

“Anastasia” : “Dire ça sans fondement ni raison...”

Al : “Avant d’être écrasé, le monstre arborait une expression complètement désintéressée. Ce serait la raison.”

Celui qui avait affronté Capella jusqu’au bout était Al.

Si l’adversaire avait été un autre humain, une telle conclusion aurait été stupéfiante, mais si leur adversaire était un Archevêque du Péché, le bon sens ne pouvait être de mise. Bien sûr, même en supposant cela, la vigilance ne devait pas être relâchée.

Al : “Plus important encore, si le Miroir de Conversation fonctionne, ne peut-on pas établir un contact avec la Princesse ? C’est ce qui est le plus important. Dépêche-toi et aide-moi à me connecter.”

Les équipes qui avaient quitté l’Hôtel de Ville avec les Miroirs de Conversation comprenaient l’équipe Wilhelm-Garfiel et l’équipe Priscilla-Liliana. À l’origine, Al aurait dû faire partie de l’équipe de Priscilla, mais sur ordre de sa maîtresse, il était resté à contrecœur avec l’équipe restée en arrière. Le désir de confirmer la sécurité de sa maîtresse était douloureusement compris.

“Anastasia” : “Je vois. Tu n’as pas besoin d’être aussi pressé... Hmm ?”

Plaisantant ainsi avec Al, Echidna, qui tenait le Miroir de Conversation dans ses mains, fronça les sourcils.

Au moment où Félix jeta un coup d’œil, avec l’intention de demander ce qui s’était passé en voyant cette réaction, le Miroir de Conversation dans la main d’Echidna se mit à rayonner d’une faible lueur—c’était le signe qu’une connexion avec un autre Miroir de Conversation avait été établie.

Et ce qui se reflétait sur la surface du Miroir de Conversation était—



Artiste du fan-art : Ringo

※※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 62 – « L'éloge du guerrier »



Artiste du fan-art : Yowaiko

??? : “—Gorgeous Tiger ?”

La conscience de Garfiel fut durement secouée au moment où il entendit ce son.

Il cracha les volumes d'eau qu'il avait avalés, secoua toute l'humidité de son corps, et la vue commença à revenir à son cerveau somnolent à cause du manque d'oxygène.

Cet endroit était un espace souterrain à la fois sombre et glacial.

Le sol de pierre rigide était maintenant inondé par les volumes d'eau qui s'y déversaient. Il semblait que le flux turbide pénétrait dans la zone par un trou dans le mur derrière lui, ce qui lui avait permis de respirer de l'air frais.

Il était actuellement assailli par un grand nombre de regards. Il y avait en eux de l'inquiétude, de la vigilance, de l'effroi, de l'opposition.

Au vu du nombre de personnes devant lui et de la myriade de sentiments dans leurs regards, Garfiel en conclut qu'il s'agissait de l'un des abris de la ville.

La voie navigable dans laquelle il avait plongé se trouvait juste à côté de cet abri, et le fait d'avoir traversé le mur l'avait conduit jusqu'à cet endroit. Par conséquent, l'eau s'était déversée dans l'espace à sa suite.

Garfiel : "———"

À cette réalisation, la conscience floue de Garfiel reçut un choc.

Il releva la tête en sursaut, le souvenir des événements qui s'étaient déroulés avant qu'il ne soit emporté jusqu'à cet endroit lui hérissant les poils du corps. Il tourna précipitamment la tête, cherchant rapidement le géant qui avait plongé dans l'eau, empêtré avec lui——

Garfiel : "...Ah."

Son regard se superposa aux yeux verts d'un jeune garçon blond.

Un visage familier. Ce visage lui oppressa la poitrine, suivi de souvenirs qui lui déchirèrent le cœur. Il s'était retrouvé face à face avec le garçon qui avait un lien avec la mère de Garfiel, une fois de plus.

Son petit frère, qui était resté à l'endroit où il voulait être, recevant l'amour de sa mère——

Garfiel : "——?!"

Le sentiment de surprise fut une fois de plus noyé sous un excès d'émotions.

C'est alors qu'une énorme éclaboussure souleva l'eau autour de Garfiel, et que la forme étrange d'un géant se dressa dans l'eau peu profonde. L'énorme silhouette agita ses bras, frappant sans pitié Garfiel, qui regardait fixement dans le vide.

Face à cette attaque, la réaction de Garfiel fut un battement de cœur trop tardif. Et ce battement lui fut fatal.

La négligence momentanée avait offert une faille à l'adversaire. Et le dieu de la guerre qui faisait face à Garfiel ne se contenta pas d'une attaque timide.

Au total, huit attaques s'abattirent sur Garfiel. Une ou deux d'entre elles furent bloquées. Cependant, les six autres percutèrent Garfiel de plein fouet.

Son visage fut touché, et deux des attaques firent décoller son corps dans les airs. Son corps, qui flottait dans les airs, fut ramené à la surface de l'eau par de nombreux coups de poing venant du dessus de sa tête.

Son visage percuta le sol dur à travers l'eau, son nez et ses dents subirent de sérieux dommages. La surface de l'eau se teinta de cramoisi, et un flot de sang s'écoula de la bouche et du nez de Garfiel, qui se releva d'un bond.

Garfiel : "Arrête de... déconneeeeeeeeeer !"

Un rugissement passa à travers les interstices de sa bouche, là où se trouvaient certaines de ses dents, secouant ses oreilles qui bourdonnaient à cause des coups que son crâne avait reçus. Un élan de colère balaya cet espace souterrain, et le dieu de la guerre positionné juste devant s'avança pour l'accueillir.

Les poings des deux se chevauchèrent. Garfiel tourna la tête, utilisant ses dents pour entailler le poing qui lui raclait la tête, le déchirant du poignet au coude en un seul mouvement. Tendant son bras droit pour saisir simultanément le cou de son adversaire, il l'entailla de là jusqu'au bas-ventre.

Du sang frais jaillit de l'incision tranchante, endommageant considérablement le physique du dieu de la guerre.

Néanmoins, le dieu de la guerre poursuivit sa frappe avec les sept mains restantes. Pour les esquiver toutes, il faudrait à Garfiel tous ses moyens pour prendre des mesures d'évitement.

Un échange de coups dans un combat à mains nues, et il devait utiliser une seule main pour en gérer sept. Des désavantages écrasants, des différences de capacités écrasantes, des différences de force écrasantes—voilà qui enflammait sa volonté de se battre.

Garfiel : "Aaaah, AAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!"

Attaque, attaque, attaque, attaque, attaque, attaque---

Bloquer, détourner, éviter, esquiver, repousser, dévier d'un coup de pied, heurter frontalement---

Les poings s'entrechoquèrent, générant des ondes de choc qui firent s'évaporer la sueur qui dégoulinait des deux hommes.

Le bras puissant et le bras robuste se heurtèrent mutuellement, le son stupéfiant rendant difficile de croire qu'il s'agissait d'un choc de chair et d'os. Les corps des deux hommes ne purent résister à ce choc et s'envolèrent dans des directions opposées.

Un tigre féroce et un corps énorme furent tous deux projetés de côté, provoquant de gigantesques éclaboussures.

Le dos de Kurgan heurta le mur derrière lui, et Garfiel fit à nouveau intimement connaissance avec l'eau. Il leva immédiatement la tête, son regard se superposant à celui de Kurgan qui, à son tour, le regardait directement.

Bien qu'aucun mot n'ait été prononcé, la compréhension mutuelle s'établit en l'espace d'un instant.

Garfiel se leva, s'avancant dans l'eau qui lui arrivait aux chevilles.

Garfiel pouvait sentir la puissance de la Protection Divine des Esprits de la Terre s'activer sous la plante de ses pieds, découpant un quadrilatère du sol sous ses jambes, lui permettant de flotter vers le haut. En écartant le morceau de sol flottant, une grande partie de l'eau du souterrain s'écoula dans l'énorme trou qu'il venait de créer, réduisant drastiquement le niveau de l'eau.

Tandis que Garfiel s'occupait de l'évacuation de l'eau, Kurgan s'approcha du trou d'où l'eau s'écoulait. La brèche qui avait envoyé les deux hommes dans les souterrains était énorme, et de grandes quantités d'eau s'en écoulaient. Si ce trou était laissé à lui-même, l'espace souterrain serait inondé en l'espace de quelques minutes.

Kurgan sortit un Fendoir Démoniaque. Étant donné qu'un autre avait été réduit en morceaux par Garfiel, il restait encore trois Fendoirs Démoniaques. Kurgan en sortit un pour viser en haut, sa cible se trouvant directement au-dessus du trou—il brandit le morceau de fer exagéré vers le plafond, le faisant voler en éclats.

En utilisant sa vision de guerrier pour évaluer le degré d'effondrement, le trou dans le mur avait été, de cette manière rudimentaire, scellé avec des gravats. Bien sûr, même bloquée, l'eau continuerait à s'infiltrer, mais pas au point de submerger instantanément l'espace souterrain.

Le trou avait été bouché, le drainage complété, et l'eau qui submergeait leurs chevilles n'était plus.

Vérifiant sans rien dire l'état de leur environnement, les deux guerriers reprirent leur position initiale. Face à face. Poings équipés de boucliers levés, trois Fendoirs Démoniaques dégainés.

Le héros, Kurgan aux Huit Bras, et le concurrent, Garfiel, le Tigre Doré.

Soumettre un adversaire au meilleur de sa forme. C'était l'accord implicite et non écrit entre les guerriers.

Garfiel : “———”

Garfiel savait que ce n'était pas le moment de faire une telle chose. Son devoir était de retourner à l'Hôtel de Ville qui était probablement attaqué, pour sauver ceux qui ne pouvaient pas se battre.

Toutefois, avant d'être confronté à ce problème, il en avait un autre auquel il ne pouvait pas tourner le dos.

—Ce sentiment était déplacé, mais Garfiel se sentait excité.

Il avait perdu lamentablement contre Reinhard, il avait scellé les souvenirs et les sentiments pour sa mère, il n'avait pas pu venger la gentille fille qui l'avait protégé, il avait laissé un allié dans une situation dangereuse après avoir fait le jeu de l'ennemi.

Tant de choses importantes lui avaient été arrachées des mains, le laissant avec un sentiment d'impuissance et de vide.

En quittant le Sanctuaire, en découvrant le monde, Garfiel avait reconnu sa propre faiblesse.

Il était certain d'être beaucoup plus fort qu'à l'époque où il se trouvait dans le Sanctuaire. C'était naturel. À l'époque, il ne s'était comparé qu'à lui-même, ne doutant pas des capacités martiales qu'il avait entraînées.

En quittant le Sanctuaire, en découvrant le monde, Garfiel s'était découvert des forces bien plus grandes.

Par rapport à la période qu'il avait passée au Sanctuaire, sa propre puissance n'avait pas diminué. Cependant, il était devenu plus faible en comparaison, car l'objet auquel il se comparait n'était plus le reflet de lui-même.

En l'espace de deux jours, un changement de conscience l'avait clairement amené à cette conclusion.

L'impuissance et la perte avaient mis à nu la personne intérieure de Garfiel, l'obligeant à reconnaître qu'il n'était qu'un morveux bluffeur. L'hésitation, le doute, le regret, tout cela ébranlait son esprit, les vacillements de son cœur l'affaiblissaient.

—Et celui qui avait injecté de la vie dans son âme flétrie était précisément Kurgan.

Le héros, Kurgan aux Huit Bras. Le héros de l'Empire Vollachien. L'homme le plus fort de la Tribu des Bras Multiples.

Ayant préparé ses Fendoirs Démoniaques, il avait considéré Garfiel comme un guerrier à affronter. C'était très important pour Garfiel, qui n'arrivait pas à trouver sa propre valeur.

Les deux hommes enchevêtrés avaient plongé dans la voie navigable, l'inexpérience de Garfiel en matière de combat aquatique le privant de conscience. Kurgan, ressuscité par des arts arcaniques, n'avait pas besoin de respirer, et s'il avait simplement voulu décider de l'issue du combat, attendre que Garfiel se noie aurait suffi.

Néanmoins, le dieu de la guerre avait brisé le mur de la voie navigable, connecté ce chemin à un abri, et avait permis à Garfiel de survivre. Dans quel but ?

Garfiel : “Au départ... j'pensais que c'était ton geste d'miséricorde.”

Kurgan : “———”

À l'origine, Kurgan n'avait pas considéré Garfiel, aussi peu préparé soit-il, comme un guerrier. Écarter un enfant qui attaque, botter les fesses d'un pleurnichard n'était pas ce qu'un guerrier ferait. Ainsi, face à Garfiel en pleine crise de colère, Kurgan l'avait complètement contourné.

Mais plus maintenant. C'était justement parce qu'il s'était levé et avait brandi ses boucliers que Garfiel était considéré comme un guerrier. C'était pour cette raison qu'il avait vu les fameux Fendoirs Démoniaques être dégainés, qu'il avait vu le dieu de la guerre prendre la posture d'un guerrier.

Après avoir vu ce comportement de sa part, ce qu'il avait montré à Garfiel n'était certainement pas de la simple pitié ou de la miséricorde.

Ce que Kurgan recherchait était le résultat d'une bataille décisive pour la victoire contre Garfiel.

—Le combat entre un guerrier et un autre ne pouvait se conclure que par un coup unique et réciproque.

Garfiel : “Oy, les gars... Combien d'temps vous allez continuer à r'garder ?”

Garfiel vérifia les boucliers sur ses deux bras, ces mots s'adressant non pas à Kurgan, mais au public qui les regardait, les entourait.

Ceux qui, après que les deux guerriers aient été emportés par le courant, avaient observé en silence la bataille entre les guerriers—les réfugiés.

Rassemblés en dépit de leurs différences de vêtements, d'âge, et même de race, ils n'avaient en commun que leur incapacité à se battre, un groupe de non-combattants qu'une seule attaque suffirait à faire voler en éclats.

Si Garfiel tombait ici, personne ne pourrait infliger de dommages efficaces à Kurgan. Bien qu'il soit difficile d'imaginer Kurgan commettre des atrocités contre des non-combattants, le seul à le savoir était précisément son adversaire, Garfiel. Et donc,

Garfiel : “Vous devriez pouvoir vous en rendre compte d'un seul coup d'œil. Même si vous êtes spectateur, vous pouvez rien y faire. Maint'nant, dépêchez-vous d'quitter cet endroit et d'sortir...”

Fred : “—Gorgeous Tiger !”

Garfiel : “Ah... ?”

Un cri aigu se superposa aux paroles de Garfiel, qui les exhortait à partir rapidement.

Les sourcils de Garfiel se plissèrent face à cela, car le seul à avoir appelé Garfiel était aussi le seul à employer cette phrase. Le garçon avait les yeux remplis de larmes, les deux joues cramoisies, et s'agrippait fermement à l'ourlet de son vêtement.

Confrontés à la stupeur de Garfiel, les yeux larmoyants du garçon le fixèrent en retour. Ils contenaient une volonté, suffisamment forte pour que Garfiel ait du mal à répondre.

Garfiel : “Hey, p’tit morveux... Qu’est-ce qu’tu racontes...”

Fred : “Gorgeous Tiger—!”

Garfiel : “———”

Fred : “G-Gorgeous Tiger—!”

La voix tremblante du garçon interpellait Garfiel, qui restait silencieux. Comme s’il ne savait pas comment exprimer autrement ses sentiments, il criait ce nom.

C’était le nom d’un tigre doré. C’était le nom auquel Garfiel Tinsel aspirait, le nom du tigre le plus fort.

Pourquoi appelait-il ce nom maintenant ? Que souhaitait-il transmettre ?

Des larmes coulaient sur les joues rougies du garçon. Les cris de l’enfant se répandirent dans tout le public souterrain. Ainsi, tout le monde partageait la passion inexprimable contenue dans cette voix.

Garfiel : “Très bien, tu l’as déjà dit, maint’nant vas-y.”

??? : “Gorgeous Tiger—!”

Le soupir de Garfiel fut noyé sous un cri, appelant le tigre doré. Derrière le garçon, une fille avec les mêmes cheveux dorés l’enlaça. La sœur du garçon. Comme pour protéger son jeune frère, son regard tremblait en découvrant Garfiel.

Ses lèvres tremblaient aussi sans discontinuer. D’une voix dépourvue de silence, elle avait appelé le nom du tigre doré.

??? : “Gagne à coup sûr !”

Ni du garçon, ni de la fille, ni bien sûr de Garfiel. Un autre homme dans l’espace souterrain avait hurlé en serrant les poings.

Garfiel : “Attendez, j’veus ai dit d’fuir...”

??? : “Bats-toi, et gagne !”

??? : “Ne perds pas !”

??? : “Nous ne pouvons que regarder... mais !”

Garfiel était sans voix.

La voix qu’il avait utilisée pour les inciter à fuir avait été enterrée à plusieurs reprises sous d’autres voix.

Dirigeant son attention vers l’arrière, l’enthousiasme dans la voix du garçon avait atteint le cœur de tout le monde sous terre, pas une seule personne parmi celles qui assistaient au duel entre Garfiel et Kurgan n’avait fait le moindre geste pour s’enfuir.

En termes de bon sens, en termes de lucidité, comment pouvait-on penser que rester était la bonne option ? Tout le monde s'était laissé emporter par le feu de l'action. Au seul nom d'une détermination et d'une foi vides de sens, ils étaient parvenus à une conclusion qui risquait de leur coûter la vie.

Garfiel : “———”

“Qu'est-ce que c'est qu'ce bordel ?”, pensait Garfiel.

Quel était l'intérêt de rester ici ? Que signifiait le fait de faire du bruit, de montrer son soutien ?

Il valait mieux se dépêcher de fuir. Ils n'auraient pas à s'inquiéter d'être impliqués, et la probabilité qu'ils soient sacrifiés s'il tombait lui-même diminuerait. C'était beaucoup plus rationnel.

Mais aucun d'entre eux ne s'était enfui, et pourquoi cela ?

Garfiel : “Cap'taine... Effectivement, ton discours était bien trop efficace...”

Il se souvint des mots que Natsuki Subaru avait transmis à toute la ville.

Ayant touché le cœur de tous les habitants de la ville, la force de la faiblesse de Subaru avait rassemblé les gens, submergés par le malaise et l'horreur. Un faible feu avait été allumé avec la dernière lueur d'espoir.

Et cette étincelle avait continué à réchauffer le cœur des individus, attendant la prochaine occasion de s'enflammer davantage.

Et pour eux, le moment était arrivé.

Et, à cet instant, il en allait de même pour Garfiel.

Fred : “Gorgeous Tiger——!”

Les encouragements ne cessèrent pas.

Le premier à appeler le tigre doré avait été le petit frère de Garfiel, dont il avait ignoré la naissance. Et pour protéger son petit frère, il y avait la petite sœur, dont il avait également ignoré la naissance.

Le petit frère et la petite sœur observaient directement Garfiel.

La ville qui avait accueilli sa mère après qu'elle ait perdu la mémoire, ses habitants observaient directement Garfiel.

Garfiel : “Pour un duel entre guerriers... Comparé à l'ordinaire, c'est un peu trop bruyant.”

Kurgan : “———”

Garfiel : “Vraiment désolé. J’té dérange depuis l’début. Les plus ennuyeux sont surtout le p’tit frère et la p’tite sœur d’môn incroyabl’ personne. Ils auront droit à une bonne réprimande après ça.”

Kurgan : “———”

Garfiel : “Et donc.”

Sans rien dire, le dieu de la guerre se mit en position, l’esprit combatif en ébullition. Sans paroles, mais cette attitude en disait long.

Garfiel serra les poings, faisant s’entrechoquer les boucliers attachés à ses bras.

Le son de l’acier frappant l’acier alluma une étincelle, et Garfiel prit une profonde respiration à travers ses crocs.

Garfiel : “Le Bouclier du Sanctuaire... Nan.”

Kurgan : “———”

Garfiel : “Gorgeous Tiger, Garfiel Tinsel.”

L’annonce d’un nom, qui initiait le duel entre les guerriers.

À l’annonce du nom de Garfiel, Kurgan resta silencieux. Toutefois, le dieu de la guerre se contenta de racler ses Fendoirs Démoniaques, montrant à son adversaire la plus grande volonté de se battre.

C’était suffisant.

Garfiel : “AhhhhhHHHHHHHHHHH !”

Garfiel heurta le sol de pierre d’un coup de pied, ce qui le fit exploser, et son corps s’élança vers l’avant. Kurgan l’accueillit de la même manière, la distance entre les deux se réduisant à zéro en un instant.

Trop tranchant pour être qualifié de gifle, trop émoussé pour être qualifié d’entaille, le coup se situait entre les deux. L’air que les Fendoirs Démoniaques touchaient n’était ni traversé par un sifflement, ni tranché, mais plutôt tué, le caractère mortel des lames étant perçu par Garfiel grâce à l’instinct de danger d’un guerrier.

En un seul échange de coups, il devait affronter huit mains, et ces huit mains ne devaient en affronter qu’une seule. Le nombre de mains de Garfiel et de Kurgan étant différent, gagner contre lui était pour Garfiel aussi difficile que d’escalader un sommet pour atteindre les cieux.

Cependant, sans effort, il ne pourrait jamais les atteindre. Ainsi, il s’élança dans cette bataille, en jouant le tout pour le tout.

Garfiel : “———”

Face aux coups violents qui faisaient de son corps leur cible, s'il était touché directement, même un coup contondant suffirait à lui trancher le sang et la chair. Sans la moindre hésitation, Garfiel leva le pied, brisant d'un seul coup un Fendoir Démoniaque qui fonçait sur lui.

Directement par-dessus, le talon brisa la structure du Fendoir Démoniaque, le corps épais de la lame transperça le sol en pierre et le rugissement des roches qui se fendaient créa l'illusion qu'un tremblement de terre secouait la ville entière.

Il s'était occupé d'une main lors de son premier mouvement, mais il ne devait pas baisser sa garde.

Au moment où le Fendoir Démoniaque brisé avait transpercé le sol, le second avait tracé un arc de cercle dans les airs en direction de l'épaule gauche de son adversaire. En entendant le sifflement du Fendoir Démoniaque avec son oreille droite, Garfiel défendit immédiatement sa tête avec les deux boucliers attachés à ses bras. L'attaque le frappa exactement au moment où il levait les bras, lui ôtant toute conscience pendant un instant.

L'impact reçu par son bras droit lui fractura le coude, le poignet et le haut du bras se brisant également complètement. Garfiel serra les dents, au point que celles-ci dégoulaient de sang. C'était la deuxième main.

La troisième et la quatrième main étaient vides et frappèrent simultanément.

En raison de son corps gargantuesque, les poings de Kurgan n'étaient pas plus petits que le crâne d'un enfant. La puissance d'un boulet de canon, alliée à la taille d'un boulet de canon, la puissance de ce coup pouvait être considérée comme équivalente à celle d'un navire de guerre.

Un poing capable de transpercer un mur de pierre ou une plaque de fer s'approcha de Garfiel, dont les pensées s'étaient évanouies après l'impact à la tête. L'un visait son corps, l'autre sa tête, tous deux étaient capables de faire exploser un humain d'un coup net.

Le coup concentré sur le corps de Garfiel brûla en frôlant son abdomen. Le poing brûlait comme s'il était enflammé, tant sa puissance était surnaturelle.

En tordant son corps, ce poing n'avait fait qu'effleurer la peau à la surface de son abdomen. C'était la troisième main.

Avec l'impression d'avoir la moitié de son corps plombant sa conscience, Garfiel bloqua de sa main droite le coup de poing qui se dirigeait droit sur son visage. Son bras droit, déjà cassé et brisé, éclata complètement sous l'effet de cette formidable force.

Du coude au poignet en passant par le bout des doigts, cette main ne ressemblait plus à une main. Le bouclier fixé au poignet vola également. Mais perdre une main n'était pas une blessure mortelle. Garfiel arquait son corps pour rencontrer le poing avec son front. En heurtant le poing de Kurgan d'un coup de tête, il avait évité le choc de la quatrième main.

Il restait la cinquième, la sixième, la septième, la huitième. Encore éloignés. Trop lointains. Assez lointain pour faire rire. Pour faire frémir jusqu'aux crocs.

Garfiel : “—Ahhh, AHHHHHHHHHHHHHHH !”

Les cinquième et sixième mains étaient également vides. Il restait encore un Fendoir Démoniaque, et une blessure décisive n'avait pas encore été infligée.

Ces deux mains étaient des mains gauches, chacune dépassant sous l'épaule et le côté du corps, attaquant en même temps. La main droite qu'il avait utilisée pour bloquer était maintenant inutile. Sa main gauche ne pouvait pas arriver à temps. Garfiel avança donc sans hésiter son pied droit.

Les semelles de ses chaussures dessinèrent une éclaboussure, transmettant en même temps sa volonté à la terre.

Parfois, la terre lui prêtait de la force, parfois elle s'alignait sur ses caprices, et cette fois encore, elle lui offrait sa propre puissance.

D'une inclinaison sous ses pieds, le bas du corps de Kurgan perdit l'équilibre. Malgré cela, le dieu de la guerre se redressa sans hésiter. Ses mouvements ne comportaient aucune trace d'hésitation. Il ne vacillait pas le moins du monde. Néanmoins, dans sa concentration, il y eut une rupture.

À l'instant où l'attention de Kurgan se porta sur ses pieds, Garfiel s'élança vers l'avant, saisissant l'occasion.

Il leva le pied et, d'une torsion du corps, plaça sa tête entre les deux poings qui s'approchaient. Comme dans l'œil d'un cyclone, les deux poings qui visaient son torse passèrent tous deux derrière son corps.

À l'instant où ses pieds furent posés sur le sol, Garfiel frissonna devant son propre jugement. Il n'était pas sûr de savoir pourquoi il avait pris cette décision, une pensée et une décision prises en une fraction de seconde. Le cerveau brûlait. Le cœur brûlait. Une vie sur le point d'éclater.

Les cinquième et sixième mains avaient été abordées de la sorte. Ensuite, les septième et huitième mains—

Garfiel : “———”

Soudain, l'ensemble des poils du corps de Garfiel se dressèrent.

Kurgan, dont les six mains avaient été esquivées, souhaitait utiliser les deux restantes pour achever Garfiel—un coup fatal arriva.

—En sautant la septième main, la huitième et dernière main frappa.

Il avait stoppé une attaque d'une main, l'utilisant à la place pour manier le Fendoir Démoniaque.

Le bras droit tenait le pommeau du Fendoir Démoniaque, la main de l'épaule droite agrippait fermement le corps de la lame du Fendoir Démoniaque. Un coup surpuissant était sur le point d'accueillir Garfiel qui restait cloué au sol.

Entouré de toutes parts, la présence était si écrasante qu'elle lui donnait l'impression de mourir, peu importe l'endroit où il tenterait de s'enfuir. Les attaques des six mains précédentes, qu'il avait fait tout son possible pour esquiver, lui paraissaient presque superflues.

L'éviter était inimaginable. Reculer, bondir sur le côté ou se précipiter en avant, tout cela aurait pour conséquence un impact direct. L'image d'être transformé en un morceau de viande à la suite de cette attaque apparut devant ses yeux.

S'échapper était impossible. Attaquer serait encore plus imprudent—il n'y avait donc qu'une seule option.

Garfiel plaça sa main gauche intacte au-dessus de sa tête, en abaissant sa taille.

En cet instant, des voix restaient audibles. Le son du petit frère et de la petite sœur, et une grande foule de personnes qui l'encourageaient.

Porter un jugement en un instant. Se déplacer en un instant. Le résultat fut immédiat.

Garfiel : “———”

Au moment où le Fendoir Démoniaque avait été libéré, Garfiel avait entièrement quitté ce monde.

Un silence total, une absence totale de couleur. L'environnement extérieur disparut en un clin d'œil. Dans la conscience de Garfiel, dont la concentration était poussée à sa limite absolue, il ne restait plus que Kurgan.

Avec une lenteur anormale, le tranchant du Fendoir Démoniaque se dirigea vers Garfiel.

Avec une lenteur identique, Garfiel se déplaça, ayant relevé la tête et se préparant à recevoir le coup. Dans un monde si stagnant qu'il en devenait angoissant, tout ce que Garfiel pouvait faire était de serrer les dents.

Faux, il restait encore du temps pour fouiller dans ses souvenirs.

Il vit Subaru. Il vit Ram. Il pouvait voir Mimi. Il pouvait voir Frédérica. Il se rappela de Lewes, il se rappela d'Émilia, Otto apparut également, la pensée de ce bâtard de Roswaal flotta autour de lui, il pouvait contempler Béatrice et Pétra et tous ceux du Sanctuaire, et puis, sa mère Reshia, son petit frère, et sa petite sœur.

La bataille qui s'était déroulée au Sanctuaire avait permis à Garfiel de prendre conscience de sa propre faiblesse.

Prenant conscience de l'étendue du monde, Garfiel, après avoir été vaincu par Reinhard, avait eu la fausse impression d'être plus faible qu'il ne l'était avant de quitter le Sanctuaire.

—C’était impossible.

Si chérir plus signifiait plus de faiblesses, alors pour quelle raison les individus continuaient-ils à vivre ?

Il suffisait d’être assez fort pour protéger tout ce que l’on chérissait.

Garfiel : “Ah—j’m sens revigoré.”

Soudain, l’irritation qui lui tenaillait le cœur se dissipa.

À cet instant, le Fendoir Démoniaque frappa le bouclier de son bras gauche levé, envoyant une secousse qui ressemblait à un éclair dans tout son corps.

Garfiel : “—Hk !!”

La défense mise en place par son bras gauche fut en un instant brisée par ce Fendoir Démoniaque. Tout comme son bras droit détruit, le poignet, le coude, le biceps et même l’épaule étaient tous irrémédiablement tordus.

Ressentant la douleur familière d’un bras brisé comme dans un cauchemar, l’agonie teinta sa vision de rouge, les pensées se soudant dans un vide total. Garfiel ouvrit la bouche pour pousser un hurlement. Les crocs qui avaient été serrés depuis le départ se desserrèrent, un chœur de désespoir pour chaque blessure accumulée commençant à se former.

L’élan du Fendoir Démoniaque n’avait pas péri. Après avoir brisé sa main gauche, l’élan qui restait s’approchait du cou de Garfiel. Une telle puissance suffirait à briser le petit corps de Garfiel, qui ne serait plus que de la viande hachée.

Comment le dieu de la guerre considérait-il ce jeune guerrier qui poussait des gémissements d’agonie comme s’il se trouvait dans une impasse ? Dans son cœur, il y avait de la pitié ou de la miséricorde—aucun des deux n’avait d’importance.

À moins que l’un des deux camps ne cesse de respirer, le principe selon lequel un guerrier avait pitié d’un guerrier n’existait pas.

Garfiel : “—Ahhhhhhh !”

Garfiel hurla d’agonie en baissant la tête. Ce son déchirant persista un long moment, et puis—

Garfiel : “—Ahhh, gah !”

Le hurlement cessa, Garfiel serra la mâchoire. Sur les dents qu’il serrait à nouveau, brillait un éclat d’argent.

C’était le bouclier d’argent qui était tombé de son bras droit en ruine, et que Garfiel avait attrapé entre ses dents.

Garfiel : “Gaaaaah, AHHHHHHHHH—!”

Renversant la tête, toujours en mordant ce bouclier, Garfiel avait rencontré le Fendoir Démoniaque qui s'élançait vers son visage.

La seconde ligne de défense que constituait ce bouclier fut écrasée à l'instant même où l'attaque l'atteignit, le faisant s'écraser sur le côté de son visage. Le sang gicla du nez de Garfiel, ses dents volèrent, mais ses genoux ne fléchirent pas.

Il supportait le poids du Fendoir Démoniaque avec la force de sa mâchoire et de son cou.

Des étincelles—nées de la collision entre l'acier et l'acier, elles créèrent une flamme, faisant vaciller la conscience de Garfiel.

Garfiel : “———”

Même si le blanc de ses yeux avait commencé à apparaître, quel genre de volonté soutenait encore son cou ?

S'agissait-il de l'instinct de combat, ou plutôt de l'esprit de combat d'une bête, voire de sa vitalité ?

Soudain, du sang jaillit. D'immenses volumes de sang jaillirent, des fleurs de sang cramoisi s'épanouissant dans cet espace souterrain.

Il giclait de la main droite de Kurgan, cette dernière main droite qui agrippait le Fendoir Démoniaque. Elle portait une blessure qui persistait depuis la dernière fois qu'il avait attaqué Garfiel, assez profonde pour que l'os soit visible de la main à la partie supérieure du bras. Sous l'effet du coup qu'il venait de porter, la plaie s'était complètement ouverte.

Le visage de Kurgan ne portait aucune trace de choc. Son expression ne changea pas non plus sous l'effet de la douleur.

C'était une évidence. C'était un cadavre. La douleur existait pour inciter les personnes à vivre, pour s'assurer que la chandelle de la vie existait encore au-delà de la limite minimale—le défunt n'avait pas besoin d'un tel outil.

Ainsi, Kurgan avait ignoré l'effet de la blessure sur son bras droit.

S'il souhaitait vraiment réaliser l'attaque la plus parfaite, le dernier coup aurait dû être porté par sa main gauche encore en bonne santé. Que cela ait fait la différence entre la victoire et la défaite—ce n'était pas correct de le dire.

Cependant,

Garfiel : “—Ah.”

Après avoir résisté aux attaques à huit mains, Garfiel poussa un soupir, le visage ensanglanté.

Le bouclier serré entre ses dents s'écrasa au sol. Le devant de Kurgan était grand ouvert, tous ses bras ayant été utilisés. Pourtant, les bras gauche et droit de Garfiel étaient complètement inutilisables, les muscles des deux jambes étaient déchirés ici et là,

insuffisants pour encaisser des coups violents et répétés. Malgré cela, il pouvait encore faire un pas en avant.

Après avoir bondi, que devait-il faire ? Les mains ne pouvaient être utilisées. Il restait donc—

Garfiel : “AaaaaaaaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAH !”

Garfiel laissa échapper un cri, ouvrit grand sa bouche ensanglantée et se précipita sur Kurgan.

Les dents de Garfiel s'enfoncèrent dans le cou du dieu de la guerre immobile. Les dents transperçaient les muscles tendus avec facilité, sectionnant à la base ces organes si essentiels à la vie. Mordant toujours ainsi, Garfiel tordit son corps, les dents déchirant les muscles et les tendons, arrachant un gros morceau de cou, croquant avec force.

Garfiel : “Guh !”

Sans défense, Garfiel s'effondra sur le sol, crachant de la chair déchiquetée. Il tourna la tête en vomissant, observant la silhouette de Kurgan dont le sang jaillissait du cou.

Les bras de Garfiel étaient broyés, plusieurs dents manquaient, le corps restait taché de sang.

Après avoir été mortellement blessé par un Garfiel couvert de blessures, le corps héroïque de Kurgan restait pourtant debout, le torse droit. C'était l'esprit d'un héros, émouvant comme il l'était pour le cœur humain.

Kurgan : “———”

Finalement, Kurgan se tourna lentement vers Garfiel.

Face au guerrier allongé sur le sol qui le regardait, le dieu de la guerre croisa les bras sur sa poitrine en silence. Et puis,

Kurgan : “—Magnifique.”

D'un baryton grave et lourd, le vainqueur reçut un éloge.

Garfiel : “Ahh...”

Sans même lui laisser le temps de répondre. Le corps de Kurgan s'effondra juste devant les deux yeux écarquillés de Garfiel.

La silhouette, si grande qu'il fallait se pencher pour la voir, s'effondra comme du sable, le visage exotique se transformant en pierre et en cendres. Une telle fin inspirait un tel chagrin, le défunt mourait une fois de plus—tel était le résultat.

Garfiel : “...Des mots si agréables.”

Observant le dieu de la guerre se réduire en cendres en mourant, Garfiel soupira de mécontentement. Non pas qu'il souhaitait qu'il vive de manière aussi artificielle, mais après un duel mutuel à mort, un sentiment de vide à la fin était naturel.

Il s'agissait donc simplement d'un chagrin que Garfiel n'avait pas d'autre moyen d'exprimer.

Garfiel : "Ah, merde... P'tain, j'veais mourir..."

Il avait perdu trop de sang

Allongé sur le sol, Garfiel canalisa la puissance de la Protection Divine des Esprits de la Terre dans tout son corps, transformant le Mana qu'il accumulait en magie curative pour réparer son corps. Ses mains surtout, et son visage, étaient également un désastre.

En surface, il avait subi des blessures qui n'étaient pas encore guéries, immédiatement suivies d'un tel nombre d'attaques. Se retrouver avec de lourdes blessures n'était pas une surprise.

??? : "Gorgeous Tiger !"

Garfiel, qui s'était donné à fond dans la guérison, entendit un sanglot.

Les silhouettes du petit frère et de la petite sœur s'approchèrent en marchant sur les flaques d'eau. D'autres s'approchaient également, mais aux yeux de Garfiel, il n'y avait que ces deux-là.

Tous deux semblaient au bord des larmes—non, ils pleuraient déjà.

C'était inévitable. Même du point de vue d'un non-initié, l'état de Garfiel était désastreux. Et même pour quelqu'un de familier avec ce spectacle, le fait qu'il soit resté en vie était pratiquement unimaginable. Si un guérisseur le regardait, son visage deviendrait certainement d'un blanc terrifiant, déterminant qu'un traitement d'urgence était nécessaire.

C'était également la preuve qu'il avait franchi la frontière entre la vie et la mort, tant il avait l'air mort. Bien sûr, même s'il voulait en être fier—

Garfiel : "J'ai survécu... mais j'ai pas pu gagner un peu d'temps."

Même en ayant vaincu Kurgan aux Huit-Bras, il n'avait pas réussi à retarder l'échéance.

Cela avait été la bataille de Garfiel, mais ce n'était pas seulement la sienne. Pendant que Garfiel avait été coincé dans la bataille, un allié avait peut-être sombré dans le danger.

Désireux de retourner à l'Hôtel de Ville, Garfiel se redressa. En entendant ses paroles et en tenant compte de son comportement, les expressions du petit frère et de la petite sœur qui s'étaient précipités changèrent. La petite sœur, en particulier, arborait une expression de rage.

Sœur : “E-es-tu stupide ?! Bon, allonge-toi déjà ! Tout de suite... Oui, tout de suite, tout de suite, je vais appeler un médecin...”

Garfiel : “D’autres types ont b’soin d’médecins. Mon incroyabl’ personne a d’autres choses à faire, p’tite fille.”

Garfiel adressa un signe de tête à sa petite sœur dont le visage était devenu rouge vif. Mais son visage plein de sang frais n’avait peut-être pas l’air très convaincant. La petite sœur pleurait sans cesse des larmes d’angoisse.

Pendant ce temps, les os brisés de ses bras se reconnectèrent. Bien que la chair n’ait pas encore totalement récupéré, courir quelques pas ne lui ferait pas perdre connaissance. Arrivé à cette conclusion, Garfiel se leva.

Sœur : “Att-attends une minute... T-tu vas vraiment y aller ?”

Garfiel : “...La diffusion, ne l’as-tu pas entendue aussi ?”

Sœur : “Ah... mhm, mhm.”

Les mots de Garfiel reçurent un hochement de tête en guise de réponse, alors que du sang s’écoulait du bout de ses doigts.

La voix de la diffusion avait donné du courage au petit frère et à la petite sœur, en donnant à Garfiel sa dernière impulsion ici. Garfiel devait donc rendre la pareille à la voix de la diffusion.

Il avait dit que tout irait bien, Subaru avait dit que tout irait bien, et il devait donc faire en sorte que tout aille bien.

Garfiel : “Et donc, mon incroyabl’ personne——”

Sœur : “Ah !”

En titubant, son corps privé de sang s’agenouilla sur le sol. La petite sœur s’empressa de soutenir le corps qui semblait sur le point de tomber d’une seconde à l’autre, et Garfiel claqua la langue.

Et puis, devant Garfiel, se tenait le petit frère.

Fred : “Gorgeous Tiger.”

Garfiel : “...Quoi d’neuf ? Désolé, si tu m’dis d’arrêter, ça marchera pas.”

Fred : “Ce... Ce n’est pas ça. Gorgeous Tiger, tes vêtements brillent.”

En entendant l’allégation du petit frère, Garfiel baissa les yeux et s’en aperçut enfin.

À la taille de ses vêtements en lambeaux, un morceau de tissu émettait une douce lueur. Il s’agissait du Miroir de Conversation. Comme il n’avait pas réussi à se connecter à l’Hôtel de Ville, il l’avait mis là, déterminant qu’il était inutile. Le fait qu’il brille en ce moment même signifiait,

Garfiel : “J’pensais qu’il était cassé !”

Sœur : “J-je vais le prendre.”

Garfiel expira à grands volumes. La petite sœur tendit la main vers sa taille et en sortit le Miroir de Conversation avant qu’on ne puisse l’arrêter. La surface du miroir brillait, ce qui signifiait qu’un autre Miroir de Conversation, situé ailleurs, était en train d’appeler celui-ci.

En d’autres termes, il s’agissait soit de l’Hôtel de Ville, soit de l’autre groupe.

Sœur : “Que, que dois-je faire... ?”

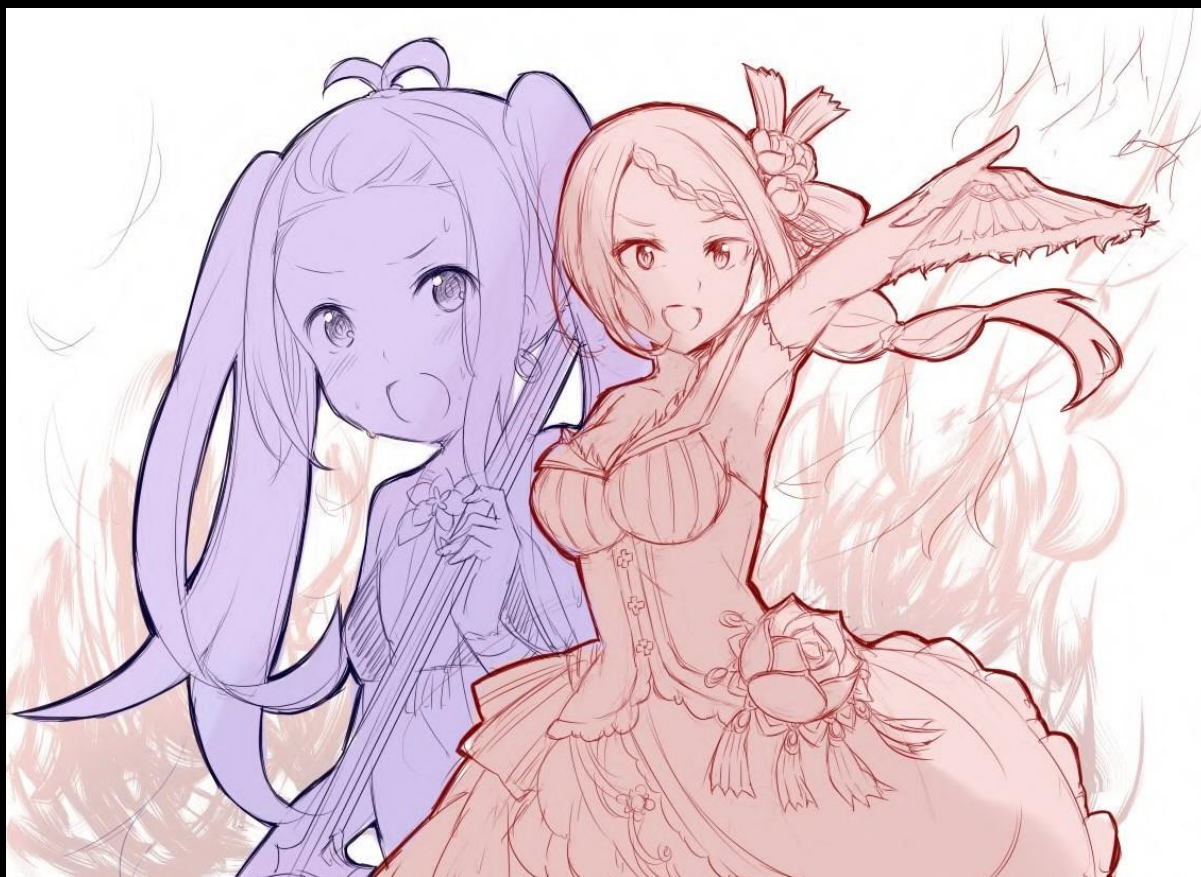
Garfiel : “Apporte-le ici—qui est-ce ?”

La petite sœur approcha prudemment le miroir de Garfiel. Garfiel contempla la surface du miroir et appela.

Le Miroir de Conversation se mit à briller lentement.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 63 – « La passion de Liliana Masquerade »



Artiste du fan-art : みかみ

Priscilla : “Il semblerait qu’il y ait une sorte d’agitation... Ne pas les suivre entraînera certainement des regrets.”

Émilia : “Hein ?”

En tirant sur la main de Béatrice, Subaru-sama avait quitté précipitamment le parc en marmonnant quelque chose.

Les premiers mots avaient été prononcés par Priscilla-sama, qui les avait suivis du regard. Parce que ces mots étaient si soudains, Émilia-sama écarquilla elle aussi les yeux. Les regards croisés d’une belle femme et d’une belle femme créaient un magnifique spectacle.

Laissons-nous aller à l’atmosphère, tout en admirant l’aura qu’elles dégageaient avec légèreté.

De leurs regards qui se heurtaient jaillissaient des pétales de flammes étincelantes !

Des yeux rouges minces, à la fois sévères et élégants, et des yeux légèrement inclinés de couleur améthyste pâle.

Pris dans le regard d'Émilia-sama, le nez gracieux de Priscilla-sama poussa un soupir alors qu'elle croisait les bras. Sa poitrine, sa poitrine était mise en valeur. En voyant cette grosse poitrine rebondir agressivement, je caressai silencieusement ma propre poitrine. Je regardai mes mains. Plat.

Émilia : "Qu'est-ce que ça signifie ?"

Priscilla : "Rien, le sens est littéral. Tu devrais être capable de voir à travers quelque chose d'insignifiant à ce point. Ou bien ton intention est-elle vraiment de questionner ? Dans ce cas, c'est risible à souhait."

Émilia : "———"

Priscilla : "Même entre maître et serviteur, les secrets sont naturels... le croire est comique. Les serviteurs n'ont besoin que de mains et de pieds, la tête n'est pas nécessaire. Si une telle chose est permise, ils révéleront des attitudes qui ne correspondent pas à la volonté de leur maître. C'est précisément la situation dans laquelle tu te trouves."

Face à une langue acérée qui s'abattait sans discontinuer, Émilia-sama afficha une expression pensive. Son regard consterné et ses cheveux argentés se balançant au gré du vent dégageaient une émotion indescriptible... En vérité, il serait très agréable de frotter et de pincer ces joues.

Liliana : "Héhéhé..."

Quoi qu'il en soit, les pensées d'Émilia-sama étaient en accord. Elle acquiesça en direction de Priscilla-sama en répondant "Compris".

Émilia : "D'accord, je vais le faire... Même si ce que tu as dit me semble correct, mes conceptions du rôle de maître et de serviteur sont un peu différentes."

Priscilla : "Il est vraiment présomptueux de s'opposer à mes pensées. La platitude et la sottise sont d'un égal démerite. Le loisir d'être en désaccord ne reste pas en l'état, hâte-toi de prendre congé."

Émilia : "Merci. Je vais le rattraper... Mais je suis désolée de quitter Liliana également."

Liliana : "Héhéhé... Uwah ?!"

Alors que j'écoutais tranquillement cette histoire, Émilia-sama m'adressa un clin d'œil d'excuse. Réfléchissant à ce que cela signifiait, je levai le poing en direction Émilia-sama.

Liliana : "Ne vous inquiétez pas, Émilia-sama. La Chanteuse Liliana est là ! Elle croit au retour d'Émilia-sama et de Subaru-sama, alors détendez-vous et laissez-moi protéger ce parc !"

Bien que parlant énergiquement d'être une Chanteuse, me qualifier de cette manière était vraiment embarrassant ! Plus embarrassant que ce à quoi je m'attendais !

Émilía : “Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles, mais je te laisse le soin de le faire. Priscilla, ne brutalise pas Liliana.”

Priscilla : “Abstiens-toi de prononcer mon nom de manière inconsidérée. Mon intention a été transmise. Pars sur-le-champ, et va chercher ce clown pour jouer avec lui.”

Émilía : “Vraiment.”

Des termes peu amicaux, mais Priscilla-sama ne semblait pas s'en préoccuper. Jusqu'à ce qu'elle disparaisse de mon champ de vision, Émilía-sama continua à me regarder avec inquiétude.

Ah, adieu, Émilía-sama. Même s'il aurait fallu dire bien d'autres choses, le simple fait de pouvoir vous observer sous tous les angles était suffisant.

Liliana : “Un éclair. S'il vous plaît, écoutez—Lever les yeux de sous vos pieds.”

Priscilla : “Imbécile, s'il te reste du temps pour la désinvolture, mets-le à profit pour rechercher la mélodie suprême. Ce monde ne peut égaler ton talent, et la durée de vie de chacun est proportionnellement limitée... Ainsi, la valeur d'une même seconde diffère grandement entre toi et le commun des mortels. Le loisir de gaspiller à sa guise est le privilège des riches. Mais manquer de discipline pour s'améliorer équivaut à se jeter dans les égouts.”

Liliana : “Couverte de honte par vos louanges, mon esprit s'élève rapidement, s'effondre rapidement, trop pour que je puisse suivre le rythme !”

Était-ce un compliment ? Une réprimande ? Les personnes intelligentes étaient toujours déroutantes et extrêmement incompréhensibles lorsqu'elles parlaient.

J'étais une barde errante, ressentant rarement la honte, sans éducation, sans famille et sans tombe ! L'errance sans fin et sans frontière dans ce monde était ma ligne de conduite ! La voie de la chanson !

Priscilla : “Que les autres soient incapables de comprendre tes bizarreries, de voir le monde différemment, ne peut être évité. Malgré tout, l'ignorance ne mérite pas la fierté. Cela affecte la qualité de ta chanson bien-aimée.”

Liliana : “Non non non ! Pas le moins du monde ?”

Priscilla : “—Oh ?”

Liliana : “Eek !”

Face à cette réplique instinctive, la voix de Priscilla-sama baissa d'un ton. Ses yeux plissés étaient à la fois beaux et terrifiants, mais cette Liliana ici présente n'était pas du genre à céder immédiatement.

Liliana : “S-s’il vous plaît, arrêtez, Priscilla-sama... Défier Priscilla-sama n’était pas mon intention...”

Priscilla : “Abstiens-toi d’agir d’une manière déplorable qui ne correspond pas à ton talent. Te dévaloriser serait une insulte à ma personne, qui a fait l’éloge de ta chanson. Tu es pardonnée.”

Comme pour les lignes de la main, les voies du bonheur n’étaient pas partagées !

Ne sachant pas pourquoi Priscilla-sama se soucierait de ce genre de chose, eh... Demander un peu ne devrait pas être si grave que cela, pas vrai ?

Liliana : “Alors... pour Priscilla-sama, l’éducation d’une personne et sa chanson sont liées ?”

Priscilla : “En effet.”

Liliana : “Eh bien, j’estime que l’éducation d’une personne n’a rien à voir avec la qualité de ses chansons.”

Priscilla : “Oh, et pourquoi penses-tu cela ?”

Liliana : “—Parce qu’il n’y a pas de condition pour qu’une chanson touche le cœur des gens.”

Les chansons sont puissantes.

Il serait très arrogant de ma part de croire que ma chanson possède un tel pouvoir. Je suis encore inexpérimentée, et même si je suis convaincue que mes objectifs sont élevés et que je suis sur la bonne voie, j’ai encore un long chemin à parcourir.

Une chanson immature, une performance immature, mais le cœur qui avait été plein de passion depuis la jeunesse était mature en effet.

Liliana : “Utiliser la chanson pour exprimer la joie ne demande pas beaucoup d’apprentissage, utiliser la chanson pour exprimer le chagrin, un simple cœur suffit, utiliser la chanson pour exprimer la rage, la rage nue suffit... c’est comme ça.”

La lyre, et ce corps minuscule, étaient plus que suffisants pour être utilisés en chanson.

Les mots compliqués étaient superflus. Le désir d’apprendre était précieux, mais la voie choisie par un barde ne consistait pas à être incapable d’apprécier le chant sans cela.

Un barde vit pour la chanson. Mais la chanson ne choisit pas son public. Le barde ne doit pas non plus choisir son public.

Liliana : “Il suffit que ma chanson contienne mes sentiments, je n’ai pas l’intention qu’elle exprime quelque chose de compliqué. Quant à ce qui reste dans le cœur du public, c’est au public de le déterminer—la chanson apporte de la joie de cette façon. S’attarder dans le cœur, de temps en temps, donner inconsciemment un fredonnement

soudain... Si quelque chose comme ça devait se produire avec ma chanson, alors cette vie n'aura pas été vécue pour rien.”

Priscilla : “—Hmm.”

Liliana : “Hah !”

Une noble barde pleine d'énergie, mais l'adversaire était une Candidate Royale dont l'aura pouvait terrasser un oiseau en plein vol.

Parmi elles, Priscilla-sama était particulièrement connue pour son caractère difficile. Avec uniquement une relation de chant et de danse ensemble, tenter de se rapprocher d'elle était trop arrogant !

Liliana : “Eh, c'est bon, à ce moment de la journée, je suis d'accord avec vous... C'est une exception, mm, une exception. Héhé, bien que je sois désolée d'avoir eu l'intention d'ignorer...”

Priscilla : “Excellent, tu... plutôt, *tu* es vraiment une bonne enfant.”

(Note de Traduction : Le premier “tu” est lu “kisama” (貴様) en japonais et s'utilise grossièrement pour se référer à quelqu'un de moins haut placé. Le deuxième “tu” en italique se lit “sonata” (そなた) et s'emploie de façon plus polie. Priscilla utilise presque exclusivement “貴様” pour se référer directement aux autres.)

Liliana : “Eh ?”

Les jambes qui avaient eu l'intention de s'excuser et de s'enfuir furent rattrapées par les mots de Priscilla-sama.

À ce propos, Priscilla-sama avait-elle souri à l'instant ? En d'autres termes, Priscilla venait de sourire ? Un sourire pur, sans hostilité, quelque chose comme ça, c'était mignon.

Priscilla : “J'étais la personne déraisonnable, tu ne fais que suivre tes pas. N'hésites pas à venir me voir si tu as des problèmes, car tu as suffisamment de valeur pour que je t'accorde mon attention.”

Liliana : “Eeeeeeeeeh ?!”

Pour une raison ou une autre, cette évaluation était bien plus élevée qu'imaginée !

Priscilla-sama s'assit alors, de manière inattendue et sans hésitation, sur le bord de la fontaine du parc, en toute décontraction. Croisant hardiment ses jambes, et quelles longues jambes ! Elles paraissaient encore plus longues ! Ou pas.

Liliana : “Je... peux garder la vie sauve ?”

Priscilla : “Même si ce monde devait toucher à sa fin, je garantirais ta survie jusqu'au dernier moment.”

Liliana : “Je suis pleine d’énergie pour continuer à vivre avec confiance même si le monde devait être complètement détruit ! Un éclair d’inspiration, s’il vous plaît, écoutez—La Femme du Désespoir Absolu.”

Priscilla : “Si cette chanson est dédiée à ma personne, elle est certainement noble ?”

Liliana : “... Je vous présente un classique appelé “Le récit de la Conquête du Dragon du Fléau” !”

Cette atmosphère rafraîchissante était sur le point d’être battue à plate couture au milieu de sons joyeux et de mots rieurs, comme c’était agréable.

Priscilla-sama était assise devant l’eau tumultueuse, devant une fontaine qui semblait pouvoir l’engloutir, tandis que je faisais de mon mieux, comme si je marchais sur des charbons ardents. Je pinçais les cordes de la lyre, m’immergeant dans le morceau que j’avais joué de nombreuses fois.

En poussant la concentration à l’extrême, ce sentiment de mettre le monde de côté—je l’appelais le Royaume du Chanteur, je voulais m’y immerger !

Viens, immersion ! Oublie l’agitation et la terreur, ainsi que tous les problèmes !

Hyahya, tous ces problèmes !!!

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Priscilla : “—Cesse la performance.”

Liliana : “Héhéhé, impossible... Eh ? Qu’est-ce que vous avez dit ?”

S’il y avait trop de problèmes, le Royaume du Chanteur ne pourrait pas être pénétré en toute décontraction, mais à l’instant même, l’immersion s’était faite sans encombre.

Puis, bien que la chanson ait été parfaitement exécutée, Priscilla-sama s’était levée avec une expression sérieuse, pourquoi ? La chanson n’était-elle pas impeccable ?

Liliana : “Priscilla-sama ?”

Priscilla : “Tu ne l’as pas encore remarqué ? La ville est étrangement bruyante... Alors que je me détendais, quelque chose de malveillant a commencé à s’agiter imbécilement.”

Liliana : “Eh...”

Les mots qui avaient quitté la bouche de Priscilla-sama étaient déconcertants. Que venait-il de se passer exactement ?

Priscilla : “Il semblerait que Pristella soit confrontée à un désastre. Si ça continue comme ça... l’intuition de ce clown devait être étonnamment juste. Comme c’est désagréable.”

Celui nommé “clown” était probablement Subaru-sama. Mais qu’en était-il de l’intuition, quel était le rapport avec l’éloignement de Béatrice, et avec Emilia-sama qui les poursuivait... ?

Subaru = “Lolimancer”, Béatrice = “Loli”, Émilie = “Fille Incroyable et Adorable Dotée de Magie”.

Liliana : “Oh non ! Qu’est-il arrivé à Pristella ?”

Priscilla : “Sincèrement, pour les sujets autres que le chant, le sang ne circule pas du tout dans ta tête. Contrairement à ma personne, exceptionnelle sur tous les plans, tu ne l’es que sur un seul. Mais je trouve cela à mon goût.”

Priscilla-sama, qui avait fermé les yeux, commença à s’éventer avec l’éventail qu’elle avait sorti à un moment donné, comme si elle avait mal à la tête.

J’aurais vraiment aimé échanger plus de mots avec cette Priscilla-sama, mais ce n’était pas le moment.

Liliana : “En effet, toutes les personnes qui se trouvaient dans le parc ont disparu...”

Priscilla : “C’est parce que tu as fait preuve d’une attitude grossière au cours de ta prestation.”

Eh... J’espère que vous me pardonneriez de m’être allongé sur le sol et d’avoir joué de la lyre avec mes dents.

Liliana : “Cependant, en cas d’incident, la diffusion du dispositif magique de l’Hôtel de Ville devrait immédiatement atteindre toute la ville. Kiritaka-san me l’a aussi rappelé, ce matin je...”

Priscilla : “Est-ce cela qui peut répandre le son de façon exagérée ? En effet, écouter ta chanson dans toute la ville est agréable... Mais qu’en est-il ?”

Liliana : “—?”

En plus de la diffusion matinale habituelle, la ville de Pristella était un lieu où l’on accordait une grande attention à la sécurité en raison de la présence des grandes digues. Des abris avaient été installés un peu partout dans la ville, et les citoyens devaient donc en être conscients.

Alors pourquoi—

Liliana : “Ah... qu’est-ce que c’est ?”

Ma poitrine, qu’est-ce qui la rendait soudainement douloureuse ? C’était étrange. Sur ma poitrine, il n’y avait rien d’aussi fringant qu’une vieille blessure.

Alors, cette sensation—

Priscilla : “...Ne t’approche pas.”

Mon sourire s’effaça, un “Eh ?” de consternation s’échappant de mes lèvres. Priscilla-sama leva soudainement la tête pour regarder en direction du ciel.

—Le son de l’appareil de diffusion de la ville retentit immédiatement après.

Capella : “Bon, vous tous, déchets, viandes pourries, veillez à mourir et à pourrir pitoyablement, kyahahahaha ! La personne qui fait cette diffusion maintenant, est un Archevêque du Péché de la Culte de la Sorcière, représentant la Luxure ! Capella Emerada Lugnica-sama ! Kyahahahaha !”

La voix aiguë et perçante se coupa tout d’un coup et le calme s’installa ensuite. Il ne restait plus que le bruit du vent, et celui de l’eau qui s’écoulait de la fontaine. Ce son était apparu bien trop soudainement, assez anormalement pour penser qu’il s’agissait d’un rêve.

Priscilla : “Vraiment, ce sont des mots bien prétentieux.”

Ah, ce n’était pas un rêve. Il semblerait que ce n’était pas un rêve.

Le ton de Priscilla-sama, toute proche, devint terrifiant, me poussant à tourner la tête pour confirmer ses paroles. Mon instinct de survie m’informait : “Cette tournure des événements n’est pas bonne !”

Liliana : “Hum, alors, Priscilla-sama... alors, peut-être que c’est simplement un exercice... ou peut-être une farce malveillante, c’est une possibilité aussi. C’est ce que je pense, mais...”

Priscilla : “Le désir et la spéculation sont de nature différente. S’il s’agissait d’une farce malveillante, qui ferait appel à l’infamie du nom du Culte de la Sorcière ? De plus, l’adversaire prétend être un Archevêque du Péché. Tu sais que ces fous sont un groupe qui ne se préoccupe ni du temps, ni du lieu, ni des moyens.”

Liliana : “Uhh...”

Priscilla : “Et dans la ville se trouve ce clown, celui qui a tué l’un de ces fous. Il est évident qu’ils deviennent de plus en plus frénétiques à cause de ça. Qui sait combien de personnes sont complètement désespérées comme toi.”

Les paroles de Priscilla-sama étaient encore difficiles à comprendre, mais pour le moment, elle semblait se donner beaucoup de mal pour que je comprenne.

Ainsi, même quelqu’un comme moi, avec des trous dans le cerveau, pouvait comprendre. L’attaque du Culte de la Sorcière dirigée par l’Archevêque du Péché était déjà devenue réalité, et par ailleurs, il était très probable que l’Hôtel de Ville ait déjà été capturé.

Dans ce cas...

Liliana : “Est-ce que... est-ce que Kiritaka-san va bien ?”

Priscilla : “Eh bien, ce nom est inconnu. S’il s’agit de quelqu’un d’important pour la ville, et qui plus est occupant l’Hôtel de Ville, il n’y a aucun moyen d’assurer sa sécurité. Il semblerait que ce ne soit plus le moment de rester ici et de profiter de la musique.”

Dès que Priscilla-sama termina de parler, elle reprit son éventail, avançant avec une volonté inébranlable. Ehhhh, mais c’était dans la direction opposée à l’abri.

Liliana : “Alors, alors, vous ne voulez pas trouver un abri ?! Choisir un chemin différent de ce qui est prévu en cas d’urgence conduira au désastre !”

Priscilla : “Se cacher dans un abri, la tête baissée, en attendant que les ennuis passent comme s’il s’agissait d’un simple filet d’eau, c’est en effet acceptable. Mais cette fois-ci, le problème est différent. Car si je n’agis pas, cette situation ne prendra jamais fin.”

Liliana : “En d’autres termes, vous avez l’intention de tuer un Archevêque du Péché ?!”

Cette Candidate Royale, qui avait l’intention de massacrer son chemin jusqu’à l’Hôtel de Ville—!

Il était évident qu’il fallait en être témoin, mais la laisser se jeter dans un tel champ de bataille sans aucune chance de victoire n’aboutirait qu’à une tragédie.

D’ailleurs, étant donné que Priscilla-sama débordait de confiance, se pourrait-il qu’elle soit capable de se battre ?

En réponse à mes paroles pleines de doute, Priscilla-sama couvrit sa bouche d’un éventail et regarda en arrière en inclinant légèrement la tête.

Priscilla : “Non, avant ça, il faut récupérer Schult. Al ira bien de toute façon, ce qu’il adviendra de cet imbécile n’a pas d’importance. Mais l’adorable Schult n’a pas d’équivalent. Si je ne prends pas soin de le récupérer, il pleurera sûrement quelque part.”

Liliana : “Eh ? Eh ?”

Priscilla : “Quant à l’autre, il a sans doute suivi ce que j’ai décrété ce matin et perd son temps dans une taverne. Une promenade dans ce quartier permettrait peut-être de le localiser. Vraiment, quel homme pénible.”

Tandis qu’elle divaguait, Priscilla-sama se dirigea sans hésitation vers la sortie du parc. Même si je savais clairement ce qui se passait, la façon dont elle considérait la situation, ses décisions et ses actions étaient trop stupéfiantes.

Puis, Priscilla-sama fit demi-tour,

Priscilla : “Je ne t’ai pas demandé de me suivre, mais si tu t’éloignes trop de moi, tu ne seras plus à la portée du Disque Solaire. Si tu veux éviter de te mêler à des imbéciles frénétiques, tu ferais bien de suivre ma personne.”

Qu’est-ce que c’était, c’était terrifiant ! Que venait-il de se passer ?

Liliana : “Priscilla-sama ?! Que se passera-t-il une fois que vous aurez trouvé ceux que vous cherchez ? Attendez, Priscilla-sama !”

En poursuivant rapidement l’ombre silencieuse de son dos, sans se soucier de ceux qui fuyaient vers les abris, nous parcourûmes dignement la ville. L’ombre de son dos dégageait un tel sentiment de sécurité que même l’Archevêque du Péché n’avait peut-être pas à être craint...

—Je me rendis compte peu de temps après que j’avais commis une erreur en pensant ainsi.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

J’avançai dans la ville, selon les mots de Priscilla-sama. Ce qui était curieux, c’était que même si elle ne savait pas exactement où était sa destination, à chaque embranchement de canal ou de rue, Priscilla-sama choisissait son chemin sans hésitation.

En raison de ces choix corrects, moi, qui aurais dû la guider, je n’eus aucune chance de fournir ma prestation !

Liliana : “N’est-ce pas la première fois que Priscilla-sama se rend à Pristella ? Se déplacer avec une telle aisance est surprenant...”

Priscilla : “Non, c’est la première fois. Parce que son nom est similaire au mien et que les paysages de la Capitale Royale de l’Eau sont réputés, j’avais pensé m’y rendre un jour. Ce développement n’était pas du tout prévu.”

Liliana : “Je vois, c’est vraiment dommage. C’était censé être une ville beaucoup plus tranquille et charmante, sans qu’il soit nécessaire de se précipiter de la sorte.”

La cité Aqueuse de Pristella était certainement un endroit très intéressant à visiter. Pour quelqu’un comme moi, qui avait passé beaucoup de temps dans cet endroit en tant que barde, se promener tranquillement dans la ville était un vrai bonheur. Il semblait que la Compagnie Muse, qui avait ses racines ici, déployait des efforts dans ce sens, surtout depuis la génération de Kiritaka-san.

Eh bien, c’était difficile à dire, parce que Kiritaka-san avait plus tendance à me gêner la vie qu’à me dire des choses compliquées comme ça. Kiritaka-san, s’il te plaît, porte-toi bien.

Liliana : “En parlant de ça, nous n’avons croisé personne ! Une ville où l’on trouve des personnes marchant dans les rues, où les dragons aquatiques sont visibles dans toutes les rues ayant un canal, où chanter permet de rencontrer Kiritaka-san, est dans une situation aussi étrange !”

Depuis que le Culte de la Sorcière avait fait une première diffusion, aucun son n’avait été émis. En plus de la disparition des individus et des dragons aquatiques, les seuls bruits qui résonnaient étaient ceux de l’eau et du vent.

Quel calme. Mais j’avais l’impression que c’était plus qu’une simple quiétude. Ce silence, n’était-il pas trop inquiétant ?

Priscilla : “Ne t’égare pas, il faut tourner à droite ici. Tu comprends ? Suis mes instructions.”

Liliana : “Eh, vous ne voulez pas prendre ce chemin ? C’est clairement un raccourci pour atteindre ce pont et traverser la voie navigable... Vraiment, quelle étourderie de la part de Priscilla-sama.”

Priscilla : “Oh—?”

Liliana : “Eep ! Mes excuses, je me suis mal exprimée !”

J’avais voulu réduire la distance en lui parlant d’un raccourci, mais c’était un échec ! D’ailleurs, ce “oh” était trop effrayant ! Le regard d’une bête... Non, le regard d’une bête qui chasse les bêtes !

Priscilla : “Suis mes instructions et tout se passera bien.”

Liliana : “Héhé, cette modeste personne va maintenant obéir complètement à Priscilla-sama !”

Suivant les indications de Priscilla-sama, nous empruntâmes ensuite plusieurs routes sinueuses. Pour une raison ou une autre, nous n’avions rencontré personne. Le temps était compté !

Liliana : “Soyons enjoués en marchant et chantons ?”

Priscilla : “Tu as dit que la chanson ne choisissait ni le lieu ni le public. Mais même si tu ne désires pas que d’autres écoutent, les autres ont le droit de choisir la chanson.”

Liliana : “—?”

Priscilla : “Permetts à ta gorge de se reposer un instant... l’occasion de chanter ne tardera pas à se présenter.”

Liliana : “Ahhhhh.”

De cette façon, les yeux de Priscilla-sama laissaient entrevoir qu’elle avait prédit quelque chose. Cette façon de parler en vrille me paraissait étouffante, pour quelqu’un comme moi qui prenait la franchise pour un devoir, mais je me tus et gardai le silence.

Ainsi, cette visite étrange et silencieuse de la ville—

Priscilla : “—Ici.”

Après avoir interrompu ses pas, ce à quoi Priscilla-sama faisait allusion était l’un des abris de la ville—le Centre des Congrès de la Deuxième Rue. Si l’Hôtel de Ville au centre était le lieu de rassemblement de toute la ville, le Centre des Congrès de chaque rue numérotée était l’endroit où chacun discutait de son point de vue.

Kiritaka-san n’était pas seulement le directeur du Centre des Congrès de la Troisième Rue, mais il avait également une influence sur le fonctionnement de l’Hôtel de Ville.

Liliana : “Oh, être emmenée à l’improviste dans un endroit sûr ! Honnêtement, j’avais même un peu peur de l’endroit où on allait m’emmener !”

Priscilla : “Hm ? Qu’est-ce que tu dis ? Dépêche-toi de rentrer à l’intérieur, pipelette.”

Comme il s’agissait d’un Centre des Congrès, il y avait probablement à l’intérieur une ou plusieurs personnes extraordinaires. De plus, comme il s’agissait d’un endroit où les

habitants de la zone s'étaient échappés, c'était en même temps un endroit où l'on pouvait guérir de la solitude de ne voir personne—

??? : “Toi, qu'est-ce que tu racontes, putain ? Je vais te tuer !”

Cette belle rêverie se dissipa comme un brouillard après avoir été accueillie par un cri de rage.

Un rugissement enragé rempli d'une réelle intention meurtrière, sans l'intention de se contenter d'une simple menace formulée avec force.

Ces hommes rustres avaient mis de côté leur frivolité habituelle pour faire preuve d'une véritable volonté de tuer—j'étais une barde, mais aussi une femme, et j'avais erré dans tant d'endroits, empruntant non seulement des chemins sûrs, mais aussi des chemins dangereux... C'était ce qu'on appelait la “rage”.

Ce qui ne pouvait rester sans visage, la Colère qui accompagnait la violence et le meurtre.

Liliana : “P-Priscilla-sama... ? C'est...”

J'étais sur le point de craquer, et sans m'en rendre compte, je m'étais accrochée à Priscilla-sama à côté de moi, mais elle avait évité ma main tendue, jetant un regard extrêmement apathique autour de la salle des congrès.

À genoux, avec incrédulité, j'examinaï la scène que Priscilla-sama était en train d'examiner.

—Le son d'un cri.

À l'intérieur de la salle de réunion, la foule se bousculait et s'insultait, proférant des paroles de haine.

Ils devaient être une cinquantaine... non, une centaine ? Deux cents ?

En résumé, une masse de personnes, hommes et femmes, vieux et jeunes confondus, bousculaient indistinctement ceux qui se trouvaient à côté d'eux.

Ils s'insultaient mutuellement... ces insultes étaient teintées d'hostilité et de méchanceté, affichant un comportement violent, plein d'intention de blesser et de tuer. Beaucoup étaient tombés et avaient versé du sang, et, dans un coin de la salle des congrès, il y avait des formes frémissantes d'enfants.

Que diable se passait-il ?

Priscilla : “Hmph... Au milieu d'une telle masse de personnes, il est difficile de trouver Schult.”

Me laissant de côté dans mon étonnement et mon sentiment de défaite, Priscilla racla sa gorge, le visage toujours aussi calme face à ces cris agaçants.

...Non, mais, cette situation était un désastre ? Pourquoi était-elle aussi indifférente ?

Priscilla : “Il est certain que ce genre d’événement s’est produit dans la ville. Peut-être es-tu trop lente pour t’en rendre compte—puisque j’ai évité le chemin des ennuis.”

Liliana : “Éviter... ?!”

Après l’avoir dit à haute voix, je compris enfin le sens de ces mots.

La raison pour laquelle Priscilla-sama s’était efforcée de prendre le chemin le plus long—était pour éviter les endroits où les individus entraient en conflit les uns avec les autres.

J’étais la seule à ne pas l’avoir remarqué, alors que je me plaignais tranquillement de choses comme le manque de personnes—!

Liliana : “Se pousser et se battre ainsi... Est-ce que ça a un rapport avec le Culte de la Sorcière ?”

Priscilla : “S’il ne s’agissait que de chamailleries dues à l’anxiété, je n’y verrais que l’extrême stupidité des masses, mais ce n’est pas le cas. Ces personnes... Non, le périmètre de cette ville entière a été recouvert d’un pouvoir insensé. Voilà le résultat.”

Je ne pouvais pas comprendre les parties les plus importantes des paroles de Priscilla-sama. Mais au moins, je compris que les personnes qui se faisaient du mal actuellement ne le faisaient pas de leur plein gré.

Liliana : “Pourquoi, pourquoi ne suis-je pas atteinte ? Ai-je la capacité unique de contrer une telle chose... Ou plutôt, me suis-je éveillé à ce moment précis ?!”

Priscilla : “C’est la majesté de mon Disque Solaire. Sans lui, tu aurais peut-être été emportée par le mouvement... Mais plus important.”

Priscilla-sama plissa les yeux, surveillant ceux qui se bouscuaient. Avec le même regard que celui qu’elle m’avait lancé en disant “Oh—?”. C’est dire à quel point c’était terrifiant. En observant ces deux yeux, ses prochaines paroles seraient sans doute tout aussi terrifiantes.

Cette hypothèse était juste.

Priscilla : “Trouver quelqu’un dans cette agitation, c’est pratiquement le rêve d’un fou. Avec une petite démonstration d’intimidation, ils fermeront leurs bouches.”

Liliana : “...Eh ?”

Alors que ses mots tombaient, Priscilla-sama “dégaina une épée dans les airs”. Non, ce n’était pas correct de le dire comme ça. Pour être plus précis, la lumière était devenue une épée ?

Priscilla : “Laissez-vous enchanter par l’éclat de mon Épée Yang—”

L’épée que tenait Priscilla-sama était décorée d’un magnifique motif floral, teintée de rouge du pommeau à la lame. Le soleil rayonnait des mains de Priscilla-sama, illuminant

toute la salle des congrès... C'était éblouissant ! Merveilleux ! Un degré d'illumination que la lumière ordinaire était incapable d'atteindre, brûlant les yeux comme s'il s'agissait du soleil. Ky, kyaaaaaaaaa—!

De près, quel préjudice pour mes deux yeux !

Prenant mes distances, j'avais l'intention de me plaindre auprès de Priscilla-sama—c'est alors que je le remarquai.

Le centre des congrès était devenu silencieux, les personnes qui se battaient se concentrant maintenant sur Priscilla-sama. Mais bien sûr, si une lumière aussi aveuglante apparaissait, il était tout à fait naturel que les querelles cessent.

Et juste au moment où leurs mains et leurs voix s'arrêtèrent,

??? : "Priscilla-sama—hk !!"

Un garçon qui avait sangloté près du mur s'approcha en courant, les joues rougies, et sauta en direction de Priscilla-sama. Priscilla-sama attrapa le garçon par devant, caressant ses cheveux couleur pêche avec douceur.

Priscilla : "En étant aussi embêtant, il n'y a que toi qui puisse recevoir mon attention de la sorte. Schult, t'es-tu rendu compte à quel point tu as été un imbécile ?"

Schult : "J-je... Je pensais que je n'y survivrais pas... ! Mais, Priscilla-sama... Priscilla-sama..."

Priscilla : "Eh bien, les enfants sont censés pleurer facilement, ils ne doivent pas être blâmés pour ça."

La vue du garçon se faisant si doucement caresser les cheveux était surprenante.

Non, Priscilla-sama avait fait tout ce chemin pour chercher cet enfant, j'avais donc supposé qu'elle se souciait beaucoup de lui, mais le fait d'être témoin de cela montrait que ce n'était pas le cas, je me sentais très mal à l'aise. L'attitude de Priscilla-sama était glaciale. En y pensant, je faillis me tordre le cou.

Toutefois, il ne fallait pas croire qu'avec un tel spectacle, il serait facile de s'échapper. Après tout, nous étions devenus la cible de l'attention de ce centre des congrès !

La foule enragée se concentrait à présent sur la radieuse Priscilla-sama. De plus, ils venaient de remarquer que la lame brillante avait disparu.

Liliana : "Priscilla-sama, où est passée l'épée d'il y a un instant ?"

Priscilla : "Sa consommation est élevée. Ainsi, lorsqu'elle n'est pas utilisée, elle doit se fondre dans la lumière du soleil. Hmph."

Répondant à ma question, Priscilla-sama regarda en direction de ceux qui la fixaient. Son regard était toujours aussi calme... C'est-à-dire apathique.

Priscilla : “Pourquoi me dévisagez-vous, bande d’imbéciles dépourvus de raison ? Il est naturel que vous, roturiers, adoriez ma beauté, mais comprenez le temps et le lieu, ainsi que votre propre position. La première chose à faire, et la plus polie, serait de s’agenouiller.”

Liliana : “Pourquoi vous les provoquez—?!”

Pressant Schult contre sa poitrine, Priscilla-sama désigna le sol d’un air féroce, ordonnant à toutes les personnes présentes de s’agenouiller. Comme prévu, la foule, beaucoup plus colérique que d’habitude, se mit en colère et se rua vers l’avant.

Le sol gronda violemment, et je laissai précipitamment tomber mes fesses sur le sol en essayant de me recroqueviller. Néanmoins, Priscilla-sama restait debout. Non, attendez.

Homme : “Cette femme ! Quel genre de blague...”

Priscilla : “Tout d’abord, toi—au moins, envole-toi avec grâce.”

Le grand homme, dans un accès de rage, tenta d’attraper Priscilla-sama, mais celle-ci esquiva immédiatement, repoussant son large torse.

Un homme qui semblait faire deux fois mon poids fut projeté comme une feuille. Non, vraiment, c’était aussi facile que ça, sans exagérer.

Homme : “—Hk ?!”

Le corps de l’homme s’envola en direction de la masse de personnes qui se précipitaient, provoquant un spectacle dramatique et pitoyable. Les uns après les autres, ils furent repoussés et renversés, tombant comme des dominos.

Ainsi, à cause de cette perte initiale, l’élan de la foule s’arrêta. Les jambes de ceux qui étaient alignés devant tremblaient en voyant la force de Priscilla-sama.

Priscilla : “Comme vous pouvez le voir, si je le voulais, vous pourriez tous être abattus facilement. Bien que ce soit embêtant, si vous voulez attaquer, faites-le tour à tour. Aujourd’hui seulement, je prendrai le temps de répondre à vos désirs.”

Réfugiés : “———”

Priscilla-sama parla d’un ton majestueux, jetant un coup d’œil à ceux qui l’entouraient.

Cela dit, personne ne voulait s’approcher après avoir entendu ces mots. L’attitude enragée précédente avait disparu on ne sait où... Ou plutôt, la rage persistait dans le cœur de chacun. Ils n’avaient simplement pas encore perdu la tête au point de la diriger vers Priscilla-sama.

Priscilla : “Il semblerait qu’il n’y en ait aucun. Dans ce cas, il n’y a plus de raison de rester ici. Mon serviteur a été retrouvé sain et sauf. Vous êtes libres de vous amuser, une fois que je serai parti.”

Liliana : “Eh ?!”

Dès que Priscilla-sama termina de parler, elle prit la main de Schult en pleurs et se dirigea à grands pas vers l'extérieur du Centre des Congrès. Elle était en route, mais était-ce réellement ainsi qu'elle allait procéder ? Était-ce vraiment acceptable ?

Liliana : “Ah, mais ! Laisser tout le monde ici comme ça...”

Priscilla : “Après mon départ, la querelle reprendra de plus belle... Il ne serait pas surprenant qu'elle aboutisse à un massacre. Mais ai-je une raison d'y mettre fin ?”

Liliana : “C'est...”

C'était peut-être le cas, mais était-ce vraiment acceptable ainsi ? Peu importe la façon de voir les choses, les laisser derrière soi était bien trop terrible.

Liliana : “P-Priscilla-sama est une candidate à la Sélection Royale...”

Priscilla : “Même dans mon cas, il y a des choses que je ne peux pas accomplir. Sans aucun doute, je suis en effet dans cette position ennuyeuse, mais l'utiliser comme excuse est trop forcé.”

Liliana : “Guh... !”

Elle m'avait stoppée avant que je ne puisse terminer, et je n'étais plus en mesure d'élever la voix pour rétorquer quoi que ce soit !

Mais, mais, une fois que nous serions partis, la querelle recommencerait. Pourrais-je vraiment faire quelque chose d'aussi impitoyable que de m'échapper ?

Quelque chose comme ça, je—

Priscilla : “Ou cela revient-il à dire que tu vas résoudre le problème ?”

Liliana : “—Eh ?!”

Au moment où j'hésitais, Priscilla-sama murmura cela à voix basse. Qu'est-ce que ça voulait dire, cette, euh, proposition plutôt alléchante ?

Priscilla : “Auparavant, tu me l'as dit. Apprécier une chanson n'exige aucune qualification. Ne pas choisir de lieu ou de public est l'essence même de ce que tu appelles “chanson”. Si c'est le cas, pourquoi n'utilises-tu pas ton chant miraculeux pour sauver ce groupe ?”

Liliana : “...”

Priscilla : “Tu es au sein de mon Disque Solaire. En outre, comme je l'ai déjà dit, tu dois t'adresser à moi en cas de problème. Il est peut-être un peu tôt pour jouer cette carte... Mais c'est toujours un plaisir. Rester ici ne serait-ce qu'un instant, juste pour pouvoir entendre ta chanson, serait acceptable.”

Comme par provocation, Priscilla-sama croisa les bras sur sa poitrine. Était-ce une manie de soulever sa poitrine de la sorte ?

Ce violent décolleté se voyait sans peine. Je passai la main sur ma poitrine. Plate. Je fixai cette main.

Cette paume était trempée de sueur froide.

Liliana : “Est-ce... possible ?”

Priscilla : “Peu importe que tu le fasses—si c’est ce que tu crois, alors ce ne sera qu’un effort gaspillé.”

Si tu n’as pas la capacité de chanter, mais que tu penses l’avoir, alors, qu’il en soit ainsi. Une telle réflexion n’était pas erronée si l’on pensait que les chansons n’avaient pas de pouvoir.

Je suis sûre que je l’ai, je suis sûre que je l’ai, je suis sûre que je ne l’ai pas—!

Prenant la lyre dans mon dos, je la saisis fermement à deux mains.

Les individus qui n’étaient pas encore devenus mon public, ceux qui avaient emmagasiné toute leur rage au plus profond d’eux-mêmes, me regardaient ! Comment osaient-ils ! Alors qu’à l’évidence, j’allais chanter !

—J’espérai que, lorsque tous savoureraient joyeusement le son d’une chanson, ils ne se battraient plus !

Priscilla : “Schult, attends un peu. Tu vas assister à quelque chose de divertissant.”

Schult : “Compris.”

Priscilla-sama et Schult se tenaient derrière moi alors que je tenais la lyre.

Je n’avais pas besoin de voir à quoi ils ressemblaient, ugh, méprisable, c’était évident sans regarder !

La fille, Liliana ! Errant dans le monde avec pour seule compagnie une lyre, une barde qui avait toujours porté les héros dans son cœur ! Si elle échouait ici, la femme et sa vie seraient ruinées !

Liliana : “Un éclair d’inspiration ! Écoutez, s’il vous plaît—Des Ondulations à la Surface de la Cité Aqueuse !”

Revenez à la raison, puis montrez-moi une frénésie ! Si cela permettait de réduire le temps passé à se battre, ce serait d’autant plus utile !

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 64 – « Le découragement de Liliana Masquerade »



Artiste du fan-art : みかみ

Liliana : “———”

Les doigts glissaient sur les cordes de la lyre, reproduisant un mouvement qui était complètement lié à l’habitude. Depuis de nombreuses années, des dizaines de milliers de fois, d’aussi loin que je me souviens, ces doigts avaient joué ces notes.

Pour moi, chanter était aussi naturel que de respirer, aussi naturel que d’expirer de rire en rencontrant de l’amusement, bien trop difficile à se rappeler quand cela avait commencé...

Ouverture de la gorge, inspiration du diaphragme, rythme entrelacé avec la mélodie que j’avais commencé à jouer.

Ce que je chantais, c’était tous les mots, tous les sentiments qui émergeaient dans mon esprit à ce moment-là. Tous ces éléments étaient superposés à la mélodie qui émergeait dans mon esprit de la même manière.

Liliana : “———”

Lors de la création d’une nouvelle chanson, même si je disais “un éclair d’inspiration”, affirmer qu’il s’agissait de cela était plutôt absurde.

En d'autres termes, il ne s'agissait pas d'un éclair soudain, mais d'une découverte. Il serait peut-être plus approprié de l'appeler ainsi. À cet instant, la mélodie et les mots qui émergeaient dans mon esprit étaient des choses cachées au sein de ce monde originel.

La découverte d'une mélodie oubliée par le monde.

Tomber dessus par coïncidence, le prendre par hasard, comme si un cadeau était descendu des cieux—une mélodie cachée dans les recoins du monde. Je l'avais toujours considéré comme tel.

C'est ainsi que j'avais dit à Priscilla-sama que même sans avoir appris quoi que ce soit, on pouvait apprécier la musique. Si l'on renonçait complètement à toute sa sagesse, à tout son savoir, ce serait la même chose.

Parce que la musique était chantée, même si ce n'était pas par un être humain.

Avez-vous déjà entendu le chant des oiseaux ? Avez-vous déjà entendu un chœur de cigales ? Avez-vous déjà écouté tranquillement le vent balayer un ruisseau et senti qu'il élevait une voix murmurée ?

Avaient-ils aussi de l'humanité ? Peut-être, ou plutôt non, ils n'auraient pas dû. Du moins, je pensais qu'ils n'en avaient pas ! Ils n'en avaient pas !

Du soleil qui illuminait tout, de la lune qui allait et venait, de la terre qui diffusait son arôme, du feu de bois qui crépitait, avez-vous déjà ressenti la musique ? Moi, oui ! Je l'avais ressentie—c'était la preuve que la musique imprégnait ce monde.

C'était la preuve que le monde était construit par la musique, que ce monde était rempli de musique, que ce monde était relié par la musique.

Liliana : “———”

Nous, bardes, ne faisons qu'emprunter des chansons à ce monde rempli de musique. Une musique qui, à l'origine, était présente partout et qu'il était possible de rendre légèrement plus facile à percevoir grâce à un peu d'ingérence.

Sans gêne, sans justification, nous profitons égoïstement de cette mélodie exquise.

Ce n'était pas grave si vous le voyiez ainsi. Ce n'était pas grave que nous le voyions ainsi.

Mais cette musique n'était-elle pas charmante ?

Il y avait de la joie à partager avec des étrangers ce qui était intéressant et ce qui était amusant. Il y avait de la joie à rire à gorge déployée quand quelque chose était drôle et quand quelque chose était amusant.

La musique était ainsi. La musique permettait de faire cela.

Parce que le monde entier chantait, qui pouvait réprimander ceux qui chantaient ?

Venez, dévouez, dévouez, dévouez tout.

Venez, immergez, immergez, immergez votre entièreté. Venez, dévouez, dévouez, dévouez votre entièreté.

Submergez-vous de joie, remplissez votre cœur d'allégresse, laissez-vous emprisonner par le bonheur !

Utilisez non seulement vos oreilles, mais aussi vos yeux, votre nez, votre peau, votre cœur, votre âme, tout cela pour vous "joindre" à la "musique" !

La frénésie avait englouti le public, balayant d'un seul coup la Colère extrême.

Se balançant dans la danse, élevant la voix, ils ne faisaient plus qu'un avec la performance. Si leurs regards se croisaient avec ceux qui les entouraient, ils s'apercevraient qu'ils partageaient désormais les mêmes sentiments.

Bien entendu. La musique avait toujours été à vos côtés, une camarade omniprésente, de la naissance à la mort. Vous l'avez vue, entendue, ressentie.

Nous étions toujours là, à réclamer une telle musique—!

Liliana : "Alors, bon sang, ouais ! Vous n'étiez pas du tout silencieux, mais merci pour l'attention—ahhhhh !" !

Continuez à chanter, uwaaaah !

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Ehhh~, alors, comment dire, désolée de m'être joyeusement laissée aller.

À la fin d'une prestation aussi longue, me souvenant de l'attitude passionnée que j'avais adoptée, mes joues rougirent.

Schult : "Um, onee-san était incroyable ! J'ai été très ému !"

Teehee ! Le regard pur de Schult-kun était si mignon ! Mon cœur me démangeait, me faisait mal ! Ces yeux rouges propres, sains et humides, amenèrent mon sang à couler goutte à goutte dans mon cœur !

C'est vraiiii~, ce gamin était complètement dépourvu de malice, ce n'était donc pas du sarcasme. Il exprimait simplement avec sincérité ses sentiments enfantins. Bien que consciente de cela, mais parce qu'il était trop mignon, sa louange ne pouvait pas être acceptée confortablement !

Quel dommage, Schult... Une fois adulte, cette pureté serait salie.

Schult : "—? Je n'ai pas compris certaines choses, alors excusez-moi pour mon manque de connaissances."

Hya ! Cette expression déprimée était injustement mignonne !

Cet enfant dégageait une impression qui donnait envie de faire quelque chose de terriblement facétieux ?! Un petit, juste un petit contact... Héééhéhé...

Priscilla : “Liliana. La performance à l’instant n’était pas épouvantable. Tu mérites mes louanges.”

Liliana : “Gyobih !”

Priscilla : “Quel était ce son horrible à l’instant ? Une fille... surtout une fille comme toi, sa gorge ne peut pas émettre de tels bruits.”

Alors que Schult était sur le point d’être atteint par l’emprise démoniaque et pécheresse d’un adulte, je fus rattrapée par une fourbe telle que Priscilla-sama. Non, je n’avais pas l’intention de faire quoi que ce soit de déplorable, vraiment, rien du tout.

D’ailleurs, dès qu’il aperçut Priscilla-sama, le visage de Schult devint radieux, se collant à sa taille. Ce n’était pas un contact étroit, il tenait simplement une partie de la robe rouge de Priscilla-sama... l’attitude modeste d’un ange.

Nous étions venus chercher ce précieux Schult-kun, et nous avons tenté de transformer le Centre des Congrès, sur le point de devenir le théâtre d’une catastrophe, en salle des fêtes...

Liliana : “Ce résultat était inattendu... À un moment où je ne faisais pas attention, il semblerait que j’aie atteint le sommet de la musique. En effet, une déesse de la musique sans pareil !”

Priscilla : “Sottise. Il est impératif d’être conscient de la différence entre le banal et ses propres capacités. Mais s’évaluer à ce point manque d’élégance. Ta chanson valait la peine d’être appréciée, mais le moment de te qualifier de sans pareil n’est pas encore arrivé. Tu as simplement eu de la chance, s’ils se sont immergés aussi tôt c’est uniquement parce qu’ils étaient influençables.”

Liliana : “Influençables ?”

Qu’est-ce que cela signifiait ?

D’un air apathique, Priscilla-sama s’éventa en balayant du regard les visages présents dans le Centre des Congrès. Je m’empressai de suivre son regard, et je vis beaucoup de monde.

Les individus avaient enfin été libérés du sentiment malsain qui les poussait à s’insulter, à s’attaquer et à se battre les uns contre les autres, et ils avaient retrouvé leur sang-froid. Certains avaient tendu la main à ceux qui avaient été bousculés, d’autres s’étaient excusés, d’autres encore avaient répondu à tout bout de champ “c’est bon, c’est bon”, d’autres enfin avaient soigné en silence ceux qui avaient été blessés.

Oh, eh bien, ma chanson était plutôt impressionnante ! Ceux qui s’étaient disputés de la sorte tout à l’heure avaient finalement sombré dans un tel état de tendresse... C’était pratiquement le talent d’un maître !

Priscilla : “Ne te laisse pas aller à l’allégresse. L’influence de l’agitation qui manipulait ces roturiers comme des marionnettes persiste encore. Le son de ta chanson a apaisé la

méfiance et la peur des roturiers. Cependant, si l'on ne résout pas le problème à la racine, ils retomberont bientôt dans leur état antérieur.”

Liliana : “Pfft ?! Ah, non, mais, pensez-y, à chaque fois que leurs cœurs seront entraînés dans cette zone difficile, je les nettoierai avec ma fervente...”

Priscilla : “En théorie, ça fonctionne. Toutefois, si l'on traite les symptômes, la racine du problème demeure. En outre, cette agitation ne se produit pas uniquement dans ce Centre des Congrès.”

Liliana : “Quo-quo-quo-quoi ?!”

C'était la première fois que j'entendais parler de... Non, plus tôt, Priscilla-sama avait dit que de tels conflits avaient été évités en venant ici. Se pourrait-il que de telles perturbations se produisent dans toute la ville ?! N'était-ce pas vraiment grave ?!

Liliana : “P-P-P-Pristella, nous devons faire quelque chose à ce sujet.”

Priscilla : “Eh bien, il en est ainsi. Pour être franche, je n'ai aucune obligation d'essayer de sauver cette ville...”

Schult : “Priscilla-sama...”

Encore une fois, une expression de fer, sans pitié et avec du sang-froid ! Le regard tremblant, Schult observait Priscilla-sama pendant qu'elle parlait. Comment dire, il était évident au premier coup d'œil que Schult-kun paraissait très normal à côté de Priscilla-sama. Une sainteté parfaite.

Ah, cet enfant était sans espoir, tout à fait conforme à mes préférences.

Ne pas recevoir de réponse de Schult-kun, ne pas savoir s'il partageait mes sentiments, constituait une perte pour moi. Priscilla-sama haussa les épaules d'un air impuissant, sa poitrine rebondissant avec violence. Je fixai mes mains.

Liliana : “Quel âge a Priscilla-sama ?”

Priscilla : “Dix-neuf ans.”

Liliana : “Je vois. Au fait, à titre d'information, j'ai vingt-deux ans.”

Priscilla : “Personne n'a demandé.”

Je voulais juste le mentionner. Quelle était cette différence, quelque chose dans le régime alimentaire ? L'inconvénient d'être un voyageur errant, un barde, entraînait-il dans la balance ? Une telle souffrance.

Priscilla : “Sans même parler du fait que Schult ait été piégé ici, en osant faire preuve d'un tel manque de respect durant mon séjour, je suis loin d'être généreuse au point de le pardonner. Quel que soit le cultiste impliqué, sa tête tombera.”

Alors que mes mains se resserraient, la décision de Priscilla-sama semblait avoir été prise.

Bien que de nombreuses excuses aient été exprimées, j'avais bien compris qu'elle considérait vraiment la demande de Schult-kun.

Liliana : “Décidément, Priscilla-sama est vraiment trop surprotectrice envers Schult-kun♪ ...”

Priscilla : “———”

Liliana : “Gyah ?! Brûle, brûle, ça brûle ?!”

En feu ?! J'avais pris feu à l'instant même ?!

Au moment où j'avais donné un coup de coude sur le flanc de Priscilla-sama, le feu s'était allumé au-dessus de ma tête ?! Les pointes de mes cheveux frisaient sous l'effet de la brûlure ?! Il n'y avait même pas eu de “Ho” cette fois-ci !

Brutalité soudaine ! Véritable panique ! Cauchemar inoubliable !

Schult : “O-onee-san, vous allez bien... ?!”

Schult se précipita vers moi, choqué, tandis que je roulais au sol, la tête en feu. Peut-être pour essayer d'éteindre la flamme immédiatement, il avait sorti une bouteille du colis, avec l'intention d'en renverser le contenu sur moi, se débattant pour en verser le contenu sur mon corps. Entre-temps, ma tête avait été engloutie par les flammes.

Priscilla : “Halte, Schult.”

Schult : “Mais, Priscilla-sama... !”

Priscilla : “C'est mon alcool du soir. Comme c'est ma propriété, la moindre goutte transformerait la chanteuse en une boule de feu. Ça ressemble à des plaisanteries, mais c'est la réalité.”

Liliana : “Owowowowowowow——!”

Avant d'être embrasée, je roulai d'avant en arrière sur le sol glacial. Schult inclina son petit cou pour demander : “L'alcool peut-il s'enflammer ?”.

Méprisable, la maîtresse et le serviteur avaient collaboré pour me faire périr dans les flammes... Mais ! Même si je venais à mourir ici, l'âme d'un barde ne connaîtrait pas le repos, et mon chant retentirait à vos chevets chaque nuit... Car le chant est partout dans ce monde !

Priscilla : “Si tu n'y vois pas d'inconvénient, ça me convient tout à fait. À ce propos, si tu fais tant d'histoires pour des pointes de cheveux brûlées, dépêche-toi de te lever.”

Liliana : “Eh ? Où est passée la flamme maudite ? Je devrais être enfermée dans une flamme brûlante et transformée en cendres ?”

Ah, pour de vrai, je n'étais plus du tout en train de brûler. C'était tellement surprenant que je perdis complètement la tête.

Riant d'embarras en essuyant mes vêtements, ayant l'impression que les gens me regardaient, je marchai jusqu'aux côtés de Priscilla-sama. Pour lui parler directement.

Liliana : “Bon alors, Priscilla-sama ! Pour sauver Pristella, veuillez attaquer avec fracas, en présentant gracieusement vos salutations à l'Archevêque du Péché ! Je suis de tout cœur avec vous !”

Priscilla : “Ne parle pas comme si c'était l'affaire d'un autre. J'ai déjà décidé de t'emmener avec moi.”

Liliana : “Uhhhhhhhhhh—?!”

Un choc sans précédent ! Le ciel me tombait sur la tête ! Une beauté aspirant la vie ! Pourquoi me nommer à ce moment ?!

Liliana : “Une barde comme moi, qui ne sait qu'être mignonne, chanter et être mignonne... Une barde sans aucune spécialité... Me prendre, ne pourrait satisfaire que vos yeux et vos oreilles, vous savez ?”

Priscilla : “Cette candeur n'est pas sans attrait. Comme je l'ai déjà dit, je t'apprécie beaucoup. Il serait dommage de perdre cette voix chantante. Sans compter que te laisser en compagnie de la plèbe risquerait de te porter malheur. Tu dois rester à portée de mon Disque Solaire.”

Liliana : “Ce qui revient à dire... Je suis si mignonne que vous voulez me protéger ?”

Priscilla : “—Ho ?”

Liliana : “Wah ! Priscilla-sama est vraiment aimable de me battre quand elle est en colère !”

Comparée à l'attaque de Priscilla-sama qui avait mis le feu   mes cheveux sans indication, à quel point était-elle aimable de ne m'enflammer qu'après m'avoir avertie ? Hein, des picotements à la poitrine. Quel genre de sensation était-ce... Les battements du cœur s'accéléraient, la sueur coulait, les respirations se faisaient plus difficiles, le sang disparaissait du visage...

Priscilla : “Il y a d'autres raisons de t'emmener. La déclaration de cette folle irritante... N'as-tu pas dit que l'appareil magique se trouvait à l'Hôtel de Ville ?”

Liliana : “Hein ? Ah, c'est vrai, c'est à l'Hôtel de Ville. Tous les matins, je me lève tôt, je frotte mes yeux endormis pour accomplir mon devoir... Ah !  a ne veut pas dire que je ne chanterais pas parce que j'ai envie de faire la grasse matinée. Il est vrai que j'ai sommeil, ou que je suis à moitié endormi, ou plus qu'à moitié endormi jusqu'au dernier moment, mais quand vient l'heure de chanter, mes yeux sont ouverts ! Mes yeux sont ouverts !”

Priscilla : “Prendre connaissance de la localisation est suffisant. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de cet appareil magique... et de toi.”

Liliana : “Vous voulez...”

Priscilla : “Ta gorge.”

Un changement de phrase. Cependant, grâce à cela, je compris enfin exactement ce que Priscilla-sama avait voulu exprimer. En d’autres termes, elle voulait dire,

Liliana : “Vous voulez que ce qui vient de se passer dans ce Centre des Congrès se répande dans toute la ville en utilisant le dispositif magique de diffusion... !”

Priscilla : “———”

Liliana : “Eh, hm, Priscilla-sama ? Qu’y a-t-il ?”

Priscilla : “Oser être aussi ostentatoire devant ma personne. Imbécile, qu’as-tu fait de la vraie Liliana ? Cette personne ne peut pas être aussi intelligente.”

Liliana : “Une moi intelligente et mignonne traitée comme une illusion !”

L’impression qu’elle avait de moi était, en vérité, très décevante.

Néanmoins, je comprenais les pensées de Priscilla-sama. Si des troubles semblables à ceux qui s’étaient produits dans ce Centre des Congrès se produisaient dans toute la ville, c’était peut-être là que ma chanson prendrait tout son sens.

Pouvoir faire le tour de la ville pour donner des représentations serait quelque chose de merveilleux, mais je n’avais pas assez de temps pour voyager ainsi ! Dans ce cas, ma décision était prise !

Liliana : “Très bien, j’ai compris ! C’est tout à fait logique. Si c’est le cas, il est normal que Priscilla veuille m’emmener avec elle ! De plus, l’Hôtel de Ville est l’endroit où les cerveaux de la ville se réunissent ! Kiritaka-san y sera sûrement, dans une telle situation d’urgence, on peut compter sur lui !”

Priscilla : “Cependant, au sein de l’Hôtel de Ville, un Archevêque du Péché nous attend certainement. L’extermination de ces parasites est inévitable. Tu ferais bien d’éviter de te retrouver au milieu de tout ça.”

Liliana : “J’avais oubliée !”

C’était vrai. La Luxure occupait actuellement l’Hôtel de Ville. Ce qui signifiait que si l’Hôtel de Ville devait servir de base, l’opération était bloquée dès le départ.

Liliana : “Non mais, non mais, non mais ! Cet Archevêque du Péché a peut-être déjà quitté l’Hôtel de Ville ! Il y a beaucoup de salles inaccessibles pour des raisons de confidentialité, ce n’est donc pas vraiment un endroit où l’on peut tuer le temps. Peut-être que la Luxure s’est lassée d’attendre et qu’elle est déjà partie.”

Fufu, en effet, un élan de raisonnement divin. C’était une idée propre à moi, qui restait en suspens tous les matins après le travail.

En vérité, tout le monde travaillait dur là-bas, donc personne ne s'occupait de moi. Si quelqu'un ne comprenait pas les chiffres, il était mis à la porte, ou quelque chose comme ça !

Et donc, certainement, l'Hôtel de Ville était complètement vide...

??? : "Yahoo. Yahoo~. Yahohooo~."

Et ce fut à ce moment-là que j'entendis la deuxième diffusion.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Après avoir écouté la deuxième diffusion, nous quittâmes le Centre des Congrès déprimés (Priscilla et Schult n'avaient pas l'air déprimés).

Le départ du Centre des Congrès avait pris du temps, puisque les personnes étaient redevenues anxieuses après la deuxième diffusion et il avait fallu les calmer en leur chantant ma chanson. Franchement, cette performance ne pouvait être qualifiée que de non intentionnelle.

Peu importe ce qui était chanté, tout comportement dépourvu de raison ne pouvait être inclus. Cependant, à la base, l'ajout d'une impureté étrangère à la chanson n'était pas permis.

S'enivrer de la chanson, s'immerger dans la chanson—chanter avec ces sentiments, c'était mon intention. Mais je ne voulais pas considérer la chanson comme un moyen de contrer l'attaque psychologique qui déstabilisait les individus. Mais si cela s'avérait être le cas au final, si moi, la chanteuse, je commençais à envisager la chanson de cette manière, je ne serais plus sincère en chantant. Je ne pourrais plus croire que je pouvais ravir le cœur de quelqu'un par le chant.

Priscilla : "Prendre possession des tours de contrôle et des vannes en réservant les demandes pour la prochaine diffusion..."

Après avoir quitté le Centre des Congrès, d'un pas toujours assuré, j'étais la seule à suivre en tremblant. Plutôt que de parler de perte d'assurance, peut-être s'agissait-il d'une perte d'identité ?

Sans aucun doute, j'existais pour chanter, mais était-ce moi qui était sollicité par ces circonstances, était-ce la chanson, ou était-ce la conséquence de la chanson ?

Bien que ces trois éléments prenaient naissance en moi, ils n'étaient pas synchronisés. Je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir cela.

Priscilla : "Une troisième diffusion va avoir lieu, avant que nous ayons accès à l'appareil magique de l'Hôtel de Ville."

Schult : "Pourquoi cela ?"

Priscilla : "Le Culte de la Sorcière n'a besoin d'utiliser le dispositif magique qu'une seule fois, pour transmettre leurs demandes. Par la suite, ils n'auront plus qu'à surveiller les

quatre tours de contrôle qu'ils occupent et à rester loin de l'Hôtel de Ville, où il n'y a aucune raison de placer leurs principales forces. Cependant, pour les besoins de leur jeu tordu, il est possible qu'ils continuent à accaparer l'appareil magique."

Schult : "Pourquoi ne pouvons-nous pas le reprendre ?"

Priscilla : "Ce n'est pas possible tant que la personne qui actionne ce dispositif magique est la Luxure... Bien qu'elle revête une peau plutôt vicieuse, ce qui se cache en dessous est plutôt rusé. Ce qu'un fou deviendrait s'il avait l'occasion d'être intelligent ressemblerait exactement à ça."

Schult avait pris l'initiative de poser à Priscilla des questions que je me posais moi-même. Schult avait instantanément compris le secret pour ne pas énerver Priscilla-sama (peut-être en était-il lui-même inconscient !). Et comme il était très sincère, Priscilla-sama répondait poliment à tout ce qui lui était demandé.

Comme il s'agissait d'une explication destinée à un enfant, je l'avais également facilement comprise.

En d'autres termes, la situation évoluait-elle comme le voulait le Culte de la Sorcière ?

Priscilla : "Et donc, après la troisième diffusion, lorsque leurs demandes auront été formulées, si le dispositif magique est opérationnel, ta chanson rejoindra le terrain de jeu. Si la ville est en proie à des troubles, qui sait où se rassembleront les parasites parmi les lions."

Schult : "Avant que ça ne devienne quelque chose d'aussi compliqué, n'y a-t-il pas une chance que Priscilla-sama reprenne le contrôle en utilisant cette épée brillante pour en finir avec le Culte de la Sorcière ?"

Priscilla : "Les tours de contrôle sont situées des quatre côtés et si une seule vanne est ouverte, la ville sera inondée. Même moi, je suis une personne solitaire. Lever la main pour contre-attaquer est inefficace. Dans cette ville, il y a quelques autres personnes capables... elles aussi essaieront de récupérer l'appareil magique."

Les autres personnes capables que Priscilla-sama avait mentionnées étaient celles capables d'affronter le Culte de la Sorcière au combat.

D'après ce que je savais, des personnes ayant accompli des exploits extraordinaires contre le Culte Sorcière se trouvaient en effet dans la ville. En effet, le Lolimancer, Natsuki Subaru-sama, et la Sorcière aux Cheveux Argentés, Emilia-sama, qui l'accompagnait !

Liliana : "Oh, j'ai compris ! Nous attendons la troisième diffusion pour nous rendre à l'Hôtel de Ville."

Mes poings se serrèrent, ma respiration devint involontairement saccadée.

En toute honnêteté, ne pas pouvoir protester contre cela était un peu décourageant. Cependant, ne pas aller à l'Hôtel de Ville signifiait ne pas pouvoir assurer la sécurité de

Kiritaka-san... Ou plutôt, même s'assurer de la sécurité de Kiritaka-san n'était pas utile pour la bataille...

Toutefois, ne serait-ce que pour cette personne, je me sentais capable de chanter, même si j'étais dépourvu de sentiments.

Liliana : "Alors, d'ici là... !"

Schult : "Vous allez faire le tour des abris avec Liliana-sama !"

Liliana : "Oui, oui, emmenez-moi dans un abri et—attendez, ehnhhhhh ?!"

Schult avait répondu avec un enthousiasme frénétique, de quoi s'agissait-il !?!

Priscilla-sama acquiesça avec satisfaction. En voyant cela, Schult se réjouit, son visage entier devenant rouge vif. Même s'il était clair que j'avais été nommée, j'étais laissée pour compte.

Même si j'étais aussi proche, je me sentais toujours seule en quelque sorte.

Priscilla : "Même si je suis consciente que ta chanson a un effet sur cette vague inquiétante, il faut d'abord calmer ton humeur avant de te demander de jouer... Même si à l'instant tu as été désemparée, maintenant, tu n'as plus aucune marge de manœuvre pour de tels problèmes."

Liliana : "Mais cela a-t-il un rapport avec les abris ?!"

Priscilla : "Bien qu'il soit de ton devoir d'utiliser le dispositif magique pour dissiper la malédiction, il te faudra un certain temps avant d'y parvenir. En attendant, les cœurs des roturiers resteront solitaires, agités par l'inquiétude."

Liliana : "Ah..."

Priscilla : "Avant que tu ne puisses prendre ta place et te tenir devant l'appareil magique, ceux qui ont besoin de ton chant sont innombrables. Pour éviter cela, tu dois répondre à leurs besoins."

La proposition de Priscilla-sama pouvait enfin être facilement comprise. Avant que le moment de ma chanson n'arrive, d'innombrables situations où des personnes se blesseraient mutuellement, comme celle qui s'était produite au Centre des Congrès, se produiraient. À ce moment-là, il serait peut-être trop tard pour délivrer un chant salulaire des plus précieux.

J'étais certaine que tous ne pourraient pas être sauvés. Mais tendre la main à ceux qui pouvaient l'être n'était pas une tâche futile.

Priscilla : "De mon point de vue, tu fais preuve d'un grand courage sur scène. Cependant, cette hésitation actuelle est quelque peu dangereuse. Elle pourrait se manifester à un moment crucial. C'est pourquoi tu dois multiplier les expériences sur scène."

Liliana : "Des moments sur scène... c'est ça ?"

Le temps passé sur scène était déjà une notion incalculable. Bien que l'expression "courage sur scène" n'ait jamais été utilisée, jamais la scène n'avait suscité de sentiment de honte.

Ce que Priscilla-sama voulait dire en réalité, c'était—

Priscilla : "Tes problèmes sont inconnus. Toutefois, ce n'est pas d'un chant pour soi dont nous avons besoin, mais d'un chant pour les autres. Comprends que tes chansons sont pour le bien d'autrui. C'est pourquoi tu dois multiplier tes apparitions sur scène."

Liliana : "———"

Priscilla : "Se faire inciter à un tel degré par ma personne est vraiment arrogant. Repens-toi avec les résultats que tu apporteras."

Sur ce, comme si elle avait pris une décision, Priscilla-sama croisa ses deux mains sur sa poitrine, faisant vigoureusement ressortir cette dernière—ces gros seins rebondirent violemment. Les miens, plats. Je regardai mes propres mains, les serrant avec force

Le chant était une présence différente de la personne intérieure. Chanter d'une telle manière—

Schult : "Priscilla-sama est douce comme prévu ! Je le comprends parfaitement !"

Priscilla : "Trop bruyant, Schult."

Un échange qui ne pouvait s'empêcher d'être un peu facétieux, mais avec ceci, j'allais me préparer à entamer une bataille pour faire le tour de tous les abris afin d'y donner des représentations. Pour l'avenir de Liliana-chan, une barde de chansons, de jeux et de danses, à la hauteur des paroles de Priscilla-sama !

——

———

—————

Eh bien, en visitant les abris avec cet enthousiasme, en vérifiant ceux qui avaient succombé à la frustration ou au désespoir, une troisième diffusion allait avoir lieu...

Priscilla : "—Hmm... quelqu'un d'autre est passé en premier. Comme c'est ennuyeux."

Priscilla-sama leva la tête pour contempler le ciel assombri, murmurant ainsi pour elle-même. Quant à savoir vers quoi ces sentiments étaient dirigés, je l'avais bien sûr entendu.

Natsuki Subaru-sama avait fait une diffusion avec l'appareil magique.

Bien que ces paroles aient été maladroitement et ne pouvaient en aucun cas être qualifiées d'inspirantes, elles avaient peut-être imprimé autre chose que de l'anxiété et de la peur dans le cœur des habitants de la ville.

C'était la même chose que notre désir de chanter. Dans ce cas, tout devrait bien se passer, quelle que soit la personne qui l'avait fait.

Liliana : "Même si quelqu'un d'autre est passé en premier, comme il l'a dit, l'Hôtel de Ville semble être dégagé. Pour l'instant, retrouvons tout le monde et commençons la bataille pour reprendre la ville ! Je chanterai de mon mieux !"

Priscilla : "N'affiche pas une telle attitude de soulagement."

Liliana : "Non, non, non, je ne me sens pas du tout en sécurité."

Dans une certaine mesure, il y avait un sentiment d'assurance, mais ce qui était plus important, c'était un sentiment de honte. Une chance qui avait été retirée, une occasion manquée d'être la Chanteuse.

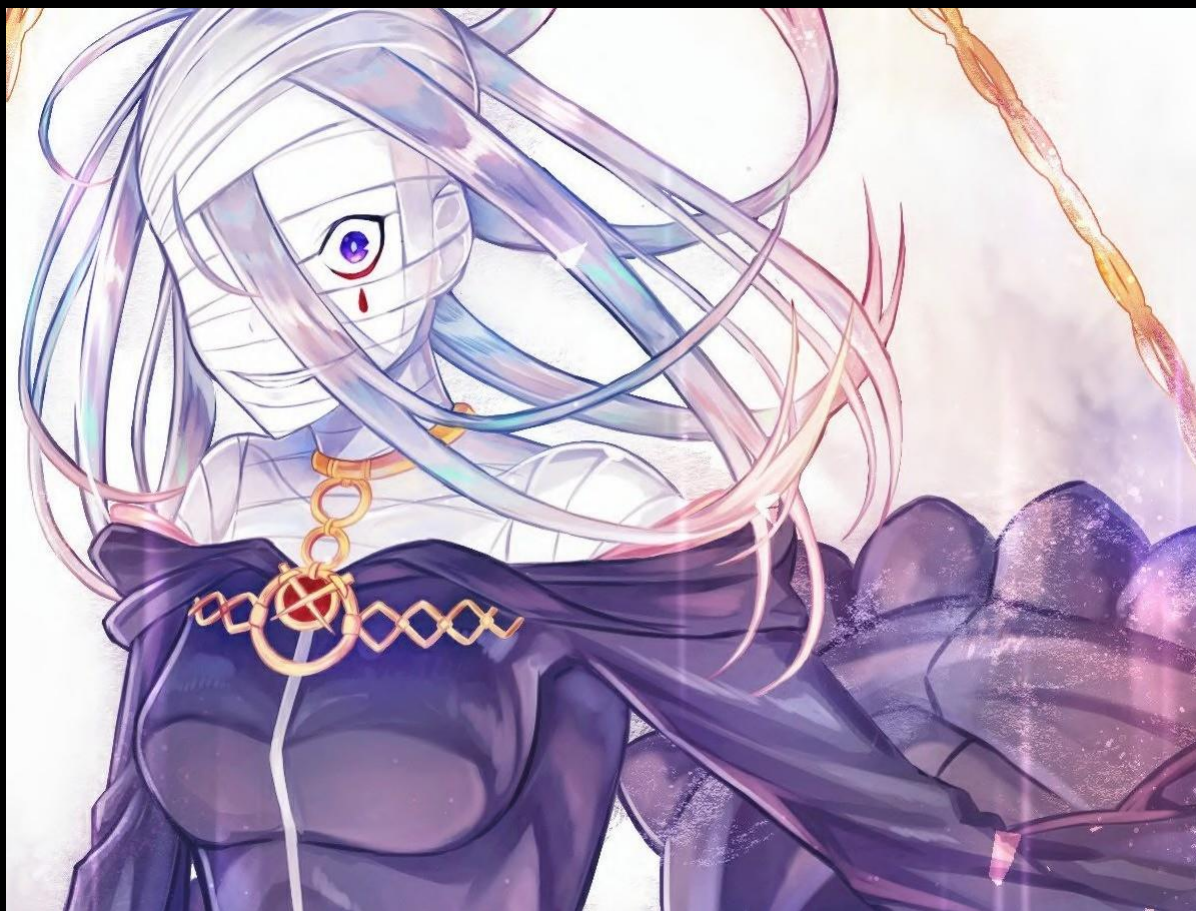
Mais à la place, j'avais été témoin de l'endroit où un Héros était né, et cela m'avait procuré une grande satisfaction.

—Mais ce sentiment de satisfaction fut de courte durée, car l'imprudence du Héros avait conduit à une mission suicide avec Priscilla-sama !

Yay ! Il y aurait encore une occasion de chanter ! C'est parti !

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 65 – « Le regret de Liliana Masquerade »



Artiste du fan-art : sakuraLCE

Yay, c'est Liliana, en direct de la scène !

Ouioui, nous sommes actuellement dans la partie nord de la ville de Pristella ! Nous nous engageons dans une bataille pour capturer l'une des tours de contrôle—!

Les quatre tours de contrôle ont été capturées par le Culte de la Sorcière ! Afin de reprendre les tours, les plus compétents de la ville ont entrepris de relever le défi de s'emparer des quatre tours simultanément !

Parmi ces guerriers qui ne pâlessaient pas le moins du monde, pour une raison ou une autre, une simple musicienne mignonne comme moi s'était jointe à la bataille, c'était vraiment inattendu ! Cependant, la retraite ne pouvait même pas être envisagée !

Bien, à présent, voici le visage fou qui va participer à cette opération aux côtés de Liliana Masquerade—!!

Priscilla : “Ce visage est déjà à la limite de l'écœurant. Présente ton cou devant moi. Une fois la tête tranchée, ce crâne servira de chandelier.”

Très bien, nous y sooommes~ ! Des mots sans pitié et des tactiques vicieuses ! Mais si c'est réalisé, ce sera terminé pour nous aussi ! Je vais mourir, alors ayez pitié !

De la lumière dansait dans ces yeux minces et cramoisis, la silhouette ressemblait à une flamme se retournant ! Même ce personnage difficile était semblable à la forme changeante d'une flamme, manifestement dangereuse au toucher !

Brandissant l'Épée Yang dans une seule main, c'était la championne de notre attaque et de notre défense ! Priscilla Bariel-sama !

Priscilla-sama traversa la voie navigable enflammée, d'un seul souffle, en brandissant l'Épée Yang éblouissante ! Ondulation ! Onduonduondulation !

Impact ! Rayonnement ! Son ! Celui qui le reçut fut graaaandement~ projeté en arrière !

Mais ! Il reprit son équilibre ! Et puis il fixa du regard Priscilla-sama !

??? : "Aah, aah, aaaaaaaaah ! Vraiment, vraiment, vraiment ! Pourquoi est-ce que celle-ci et celle-là et tout le monde sont tous regroupés et viennent ensemble ?! Voulez-vous m'empêcher de rencontrer cette personne ?! Agonisant, agonisant, comme j'agonise ! Ce chagrin d'amour me déchire la poitrine ! Ces sentiments violents font trembler mon cœur ! Une telle tristesse ne peut être contenue—!"

Ce qui était apparu était—! Une folle furieuse qui sanglotait, enveloppée de bandages, et qui pleurait à chaudes larmes !

Un visage couvert de bandages blancs qui s'enroulaient et s'enroulaient et s'enroulaient et s'enroulaient pour couvrir les yeux ! Un corps entièrement recouvert d'un manteau ! En toute honnêteté, il était impossible de distinguer son sexe, mais d'après la voix, il s'agissait probablement d'une femme ! Avec ce style de vêtements qui trahissait l'identité de la femme, elle balançait, avec des pensées dangereuses, des chaînes qui s'enroulaient en boucle autour de ses bras !

Moi et tous les autres avions déjà perdu le fil de ce que disait cette personne, l'Archevêque du Péchier représentant la Colère, Sirius Romanée-Conti ! Qui s'était présentée à l'instant même !

Le visage couvert de la folle Sirius débordait de larmes ! Ces larmes étaient comme enflammées, permettant à des langues de flammes de flotter dans la cour sous la tour de contrôle ! Une telle connexion ! C'était inexplicable !

Et pour couronner le tout, il y avait la présence d'une flamme blanche dans la voie navigable, et des personnes, des personnes, des personnes se pressaient à l'extérieur ! La majorité des individus qui auraient dû se cacher dans les abris de la partie nord de la ville avaient fait le déplacement, se précipitant pour assister à cette bataille—saprستي ! Parce qu'en ce moment même, tout le monde s'effondrait sur le sol et sanglotait ! Comme cette folle, Sirius ! C'était le pouvoir de la Colère, qui avait semé le chaos dans toute la ville—!

Dans les yeux de tous ceux qui sanglotaient et hurlaient, il n’y avait aucune trace de conscience ! S’il fallait dire qu’ils avaient été empoisonnés par l’émotion, intoxiqués par l’émotion, manipulés par l’émotion ou tourmentés par l’émotion comme des jouets, c’était quelque chose comme ça ! C’était incroyablement clair, limpide, cristallin ce qui se passerait si ils étaient laissés à eux-mêmes, alors essayer un peu plus fort ici serait une bonne chose, non ?!

Liliana : “Eek, eep... Très bien, c’est une scène qui ne se présente qu’une seule fois dans une vie !”

Au sommet d’une haute plate-forme ! De là-haut, j’observai ce qui brûlait sous cette scène, le public qui sanglotait encore et les acteurs qui produisaient des étincelles comme s’ils étaient devenus fous, et de nouveau j’élevai et élevai ma voix sur la scène.

En toute honnêteté, parce que j’avais quitté la proximité du sentiment très puissant de Priscilla-sama, à l’instant, ma poitrine avait été transpercée à l’infini comme si elle était attaquée par le chagrin, la déprime et la solitude, mais ne croyez pas que j’arrêterais mes pas, que je lissais mes doigts ou que je perdrais mon souffle face aux flammes brûlantes pour ce genre de raison !

Être contraint de ressentir quelque chose comme l’agonie se produisait tout le temps lorsque l’on était exposé à de telles chansons, alors je n’allais pas me décourager si les vagues étaient un peu hautes.

En dernier lieu, mais non des moindres, j’aimerais présenter à chacune de ces personnes le dernier membre de ce groupe de cinglés, celle qui jouait un rôle de premier plaaaaan~ !

Liliana : “Venez, venez, rassemblez-vous, tous ceux qui sont loin, écoutez bien ! Tous ceux qui sont proches, assurez-vous d’observer la danse ! Pour tous ceux qui sont encore plus loin, je serai encore plus bruyante, alors écoutez !! Liliana Masquerade est ici pour chanter, danser et jouer pour vous ! Alors écoutez bien ! —Le Ciel qui Transcende la Lumière de l’Aube !!”

En mettant une force délicate mais audacieuse dans les doigts qui jouaient de la lyre, en ouvrant la gorge pour atteindre le plus loin possible, pour que les échos se répercutent tout près, en empruntant au monde des sons et des rythmes, je commençai à jouer—!

Mais bien avant cela ! Revenons en arrière, ne serait-ce qu’une fraction de seconde, pour nous remémorer comment cette situation avait vu le jour !

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Liliana : “Alors, alorsalorsalorsalors, Priscilla-sama ! Euh, est-ce vraiment acceptable ?”

Priscilla : “À quoi fais-tu référence ?”

Comme d’habitude, les pas de Priscilla-sama ne ralentissaient pas le moins du monde.

Poursuivant cette silhouette, je m'empressai de l'interpeller. Noooooon~, c'est vraiiiiii~. Bien qu'il soit évident que l'étape suivante était d'affronter un Archevêque du Péché, la seule personne qui avait été amenée à ses côtés était en fait moi !

En était-il ainsi ? Au début du début du début, ce n'était pas ce que j'avais prévu.

Après la troisième diffusion du Culte de la Sorcière, Natsuki Subaru-sama avait fait une, comment le décrire, pas ferme, mais laissant des empreintes dans le cœur, enfin, en tout cas, une diffusion avec ce genre de sentiment. Et nous nous étions regroupés avec ceux de l'Hôtel de Ville !

Là-bas, on m'avait dit que la situation de Kiritaka-san était incertaine, et quelque chose qui ressemblait à de l'inquiétude s'était formé dans mon cœur, mais quelque chose d'encore plus choquant avait été révélé à ce moment-là !

Après tout, la Luxure n'était pas le seul Archevêque du Péché à s'être rendu à Pristella. Un seul Archevêque du Péché aurait suffi à provoquer un désastre, et il y en avait en fait quatre ! Et les quatre occupaient chacun une tour, c'était déjà assez étrange.

Qui avait répandu la nouvelle que le Culte de la Sorcière était un groupe de déviants sans commandant et incapable de fonctionner en tant que groupe ? N'était-ce pas là un parfait exemple de travail d'équipe ? Et n'était-ce pas le résultat de ce travail ?

La seule partie pertinente était-elle celle qui disait qu'ils étaient des déviants ? Ce n'était pas possiiiible~, c'était tout simplement effrayant—!

Maismais, de notre côté, se trouvaient les candidates de la Sélection Royale !

Bien que certaines des personnes de valeur présentes aient été blessées lors d'une bataille antérieure, aux yeux de ceux qui prévoient de reprendre la ville, il n'y avait pas d'ombre au tableau ! C'est pourquoi il ne restait plus qu'à envoyer toutes ces personnes pleines d'énergie sur le terrain.

Priscilla : “—Avec ma personne, et la chanteuse également, il n'y a rien à craindre.”

Soudainementsoudaineemnt, alors que je m'étais abandonnée à l'inspiration du requiem de Kiritaka-san, j'avais entendu parler de moi par Priscilla-sama !

N'était-ce pas pour m'amener au milieu de la bataille contre l'Archevêque du Péché de la Colère ?

Nonnon, je lui avais courageusement demandé d'y réfléchir, en lui disant ce serait très déraisonnable—mais avec une attitude glaciale, comme si elle avait oublié les heures que nous venions de passer ensemble, Priscilla-sama m'avait poignardé et poignardé avec des mots provocateurs.

Recevoir des mots dans une telle mesure, comment était-ce possible, je n'étais qu'une femme. Une barde.

De plus, il n'était pas question de se dérober, puisqu'on nous avait dit que c'était cette Colère qui avait semé la discorde dans la ville.

À l'origine, Priscilla-sama m'avait demandé d'utiliser le dispositif magique de l'Hôtel de Ville afin de diffuser ma chanson à tous les habitants de la ville. Mais comme cet objectif avait été supplanté par le discours de Subaru-sama, mon tour de monter sur scène avait été annulé, et j'avais été laissée avec un sentiment de défaite...

S'il y avait une autre chance d'affronter la Colère, ce serait l'occasion parfaite de se battre une fois de plus. Il s'agissait plutôt de la réouverture d'une guerre qui s'était terminée sans bataille, une bataille vengeresse dont l'adversaire n'était pas conscient.

Une telle chose ne suffirait-elle pas à enflammer quelqu'un ?

Liliana : "Excellent ! Cette femme, Liliana ! Sur la scène, sous les ordres de Priscilla-sama, avec la lyre et cette gorge, chantera avec beauté !"

Tadaaa~ ! Et j'en ai fait tout un plat.

Tandis que Priscilla-sama et Al-sama se concentreraient sur le combat contre la Colère, je me chargerais, par derrière, d'immerger dans la chanson ceux qui avaient été affectés par l'incompréhensible pouvoir de la Colère. Une configuration parfaite !

C'était ce que j'avais pensé. Très bien, et sur ce, la scène revient à l'échange de tout à l'heure. Priscilla-sama avait répondu à ma voix honteuse par "À quoi fais-tu référence ?". C'est vrai c'est vrai, bien sûr qu'elle avait dit ça.

Liliana : "Pourquoi avez-vous laissé Al-sama à l'Hôtel de Ville ? Avec seulement deux femmes, l'une étant l'adorable moi et l'autre la belle Priscilla-sama, vous ne trouvez pas que c'est trop pour nous ?"

Priscilla : "Ce n'est pas le cas. À moi seule, je serais déjà en surnombre pour commencer. Après tout, nous sommes dans une situation où le personnel disponible est si insuffisant que même ma personne est obligée d'agir. Pour que je sois contrainte de faire un effort occasionnel, ces membres du Culte de la Sorcière doivent se croire sur le point de remporter la victoire."

Liliana : "... ? Je ne comprends vraiment pas ce que vous diiiiiiii—hk ! Priscilla-sama est incroyable !"

Alors que Priscilla-sama ne m'avait jeté qu'un regard de travers, l'endroit visé se mit à brûler de douleur ! Une illusion ? Était-ce une illusion ? Était-ce parce que je sentais la passion brûlante de Priscilla-sama de si près que mon corps était déjà conditionné par elle ?!

Priscilla : "C'est comme tu l'as entendu. Tant qu'un signal est envoyé à la tour de contrôle, l'un d'entre eux visera certainement le quartier général vacant. Il pourra alors faire tout ce qu'il veut à ceux qui resteront... Il semblerait que cette marchande s'en soit rendu compte également."

Liliana : "Ah, et donc vous avez parlé à Anastasia-sama avant de partir."

Priscilla : “Bien que l’option de prendre seulement le dispositif magique, et se cacher dans un abri avec les autres non-combattants ait été envisagée... Puisque le Culte de la Sorcière arrivera d’une façon ou d’une autre, choisir de les accueillir avec une bataille serait le mieux. Celui qui reviendra sera sans doute la Luxure, mais avec Al dans les parages, quelque chose pourrait être organisé.”

Liliana : “Ah, il en est ainsi... Al-sama semble en effet digne de confiance !”

Alors que j’écoutais les paroles de Priscilla-sama, après avoir hoché la tête, un autre regard me fut adressé !

Mais à ce moment-là, je n’avais rien fait de mal ! Parce que laisser un allié à un endroit où l’ennemi essaierait d’entrer par la force, c’était quelque chose qui ne pouvait pas être fait sans confiance.

Priscilla : “Ne parle pas inconsidérément de confiance et de fiabilité. Je ne nie pas être soutenu par Al et Schult. Bien que cet homme joue effectivement le rôle d’un imbécile, c’est en fait un homme utile. Bien qu’il s’agisse d’une carte tirée dans ma main en raison de son aspect excentrique, le placer aux côtés de ma personne n’est pas une entrave.”

Avec un air dérisoire, Priscilla-sama parla à voix basse, comme si elle s’ennuyait.

En vérité, de tels mots devraient être adressés à son Chevalier-sama, et en fin de compte, le degré de chaleur dans l’évaluation d’un partenaire de confiance était nul, mais pourquoi était-ce le cas ? Ces mots ne contenaient clairement que des significations et des sentiments superficiels, mais pour quelle raison cela semblait-il suffisant ?

Liliana : “Parce que vos évaluations des autres sont si faibles que ceux qui sont évalués comme normaux ont l’impression d’être très bien évalués, s’agit-il d’un problème de distribution ?”

Priscilla : “Tu n’as pas besoin d’essayer de cerner mes manières. Se contenter des résultats est une bonne chose. Je ne te demande pas non plus de comprendre. Ce que je te réclame, c’est uniquement ce que je reconnais en toi.”

Liliana : “Q-quelque chose de ma part peut être considéré comme utile au point d’être reconnu... ?”

Priscilla : “Cela peut être considéré comme utile au point d’avoir suffisamment de valeur pour être amené à mes côtés. Tu as l’obligation de répondre à mes attentes.”

Uhyiiii, le simple fait d’être considérée ainsi en faisait une responsabilité sérieuse ! Ou, eh bien, c’est-à-dire, en tout cas, en mettant cela de côté, je venais de remarquer quelque chose.

Lors de la réunion à l’Hôtel de Ville, Priscilla-sama s’était en effet référée à moi en disant “tu”, “tu”, “tu”, ce qui avait créé un sentiment de distance, mais maintenant elle se référait à nouveau à moi en utilisant “tu”. Se pourrait-il que... ?

(Note de Traduction : Priscilla avait à nouveau utilisé l'arrogant "kisama" (貴様) à l'Hôtel de Ville, ce qui était différent d'avant (en faisant le tour des abris), mais après l'Hôtel de Ville, Priscilla utilise le terme plus poli de "sonata" (そなた).)

Liliana : "C'est un côté spécial que vous ne montrez qu'à ceux que vous jugez aimables, je plaisaaaaante~... Uhyiiiiiii !"

Je me tins la tête, me cachant du regard brûlant de Priscilla-sama. Huu~, j'avais appris de ces dernières heures. Comment dire, que c'était quelque chose comme l'atmosphère de Priscilla-sama ? Les changements subtils de Priscilla-sama étaient tous captés par mes oreilles sensibles, ma peau, etc...

Liliana : "Hmm ? La réprimande attendue n'a pas frappé ? Comment est-ce possible que les attentes de cette Liliana soient erronées..."

Priscilla : "Bien que tu sois encore au milieu de cette petite comédie, mon intérêt pour ta farce ne s'étend pas plus loin."

Liliana : "Ah, vous recommencez à vous adresser à moi en utilisant "tu"..."

(Note de Traduction : Le retour de l'arrogant "kisama".)

La distance avait-elle été créée une fois de plus ? Alors que je me sentais légèrement découragée, je relevai la tête pour comprendre. Ah, compris, ce n'était pas le moment de jouer avec moi.

À un moment donné, nous avons atteint notre destination, la tour de contrôle. Celle-ci avait un petit problème, cela entraînait un peu en conflit avec ce que je savais—

Liliana : "Le saviez-vous, Priscilla-sama ? D'après les informations que j'ai recueillies sur Pristella, la tour de contrôle ne devrait pas s'enflammer par hasard."

Priscilla : "En effet. Bien qu'il s'agisse d'une décoration que j'approuve, à mon grand regret, le metteur en scène de ce spectacle est plus que grossier. Cet incendie, cet embrasement et cette combustion pourraient en effet élever les esprits, mais il est impossible de tirer du plaisir d'une telle bassesse."

Bien que Priscilla-sama soit l'image même de la sérénité, je ne pouvais pas considérer les choses avec autant de sang-froid.

La tour de contrôle du nord, cette solide tour entourée de plusieurs voies navigables, était en ce moment même en proie aux flammes. La tour étant faite de pierre, elle n'était pas censée s'enflammer aussi facilement. Ah, l'inspiration était sur le point de venir.

Liliana : "Un éclair d'inspiration. Tour de Pierre Cuite et Ignames Cuites... Voulez-vous l'entendre ?"

Priscilla : "Si tu préfères que ce soit ta dernière marque en ce monde, alors chante-la. Un seul faux pas et cela deviendra réalité. La médiocrité, la banalité, le commun, si ma gloire est invoquée, alors traite-la avec soin, un groupe d'imbéciles ne peut rien accomplir."

N'attends pas de moi que je sois clément au point de traiter avec miséricorde les imbéciles qui se font du mal à eux-mêmes."

Soudain, elle afficha un visage sévère ! Était-ce une indication que Priscilla-sama était entrée dans un état de préparation au combat ?

C'est vrai, c'est vrai. Observer la tour de contrôle en flammes avait fait monter la pression. Puis, nous recevant toutes les deux, la personne qui nous accueillait était un monstre qui se tenait devant la tour en flammes, les bras écartés ! Avec ça, il était impossible de se tromper de personne.

??? : "—Mes excuses de vous avoir dérangés pour que vous veniez jusqu'ici. Merci."

La première phrase du monstre couvert de bandages fut d'une placidité inattendue, comme s'il était prévenant à notre égard.

Cela, combiné aux mains écartées depuis le début et à la façon dont il inclinait la tête, pour une raison quelconque, donnait un air plutôt charmant. Était-ce un gap moe ? Quelque chose comme ça ?

(Note de Traduction : "Gap moe" = il s'agit simplement d'une contradiction dans les caractéristiques exposées, ou d'un contraste.)

Sirius : "C'est peut-être un peu trop pour un repère, mais comme les activités de la ville ont été interrompues ce soir, ça donne l'impression qu'il y a un manque de lumière, non ? Il serait dangereux de se perdre dans l'obscurité ou de glisser dans une voie navigable en perdant l'équilibre, et c'est pourquoi j'ai essayé d'allumer un feu pour éclairer."

C'était une excellente idée, monstre bandagé, nonnon, c'était rude. Partons pour bandage-san. Bandage-san nous a informé de la raison de cet incendie.

Mmm, c'était donc ça... Il était impossible de ne pas être touché. La ville connue sous le nom cité Aqueuse de Pristella était certainement remplie de voies navigables. Et il était courant de devoir faire attention lors d'expéditions nocturnes. Surtout lorsqu'on partait pour se rendre dans un endroit comme une ruelle. D'un autre côté, les routes principales étaient équipées d'un éclairage de secours en raison des déplacements nocturnes, mais même ainsi, les voies navigables présentaient un degré élevé de danger.

Huu~, que quelqu'un venu d'ailleurs puisse en fait le reconnaître, et prêter attention et se soucier de tels aspects de Pristella, faisait naître un sentiment de bonheur persistant.

Ah, non, Pristella n'était pas du tout une sorte de ville natale pour moi, se présenter en tant que représentant de Pristella et éprouver de la gratitude serait plutôt étrange en effet. Eh, comme j'avais vu Kiritaka-san faire beaucoup de choses liées à la gestion de la ville, constater que les efforts de quelqu'un que l'on connaissait portaient leurs fruits n'était pas insatisfaisant le moins du monde. Fufufu~.

Sirius : "Mais, tout le monde dans cette ville est vraiment extraordinaire. Même si ça peut sembler être une opinion égoïste, la réaction face à une situation d'urgence est vraiment excellente. Les adultes aidaient les enfants, les hommes aidaient les femmes, les maris

aidaient les épouses, les frères aînés aidaient les jeunes sœurs, les sœurs aînées aidaient les jeunes frères, et même les étrangers aidaient ceux qui étaient plus faibles qu'eux. Cet esprit d'entraide est profondément ancré dans les esprits. En voyant ces silhouettes se précipiter dans les abris, je n'ai pu m'empêcher de penser que l'entraide était vraiment excellente."

Clangclang. En y regardant de plus près, il s'agissait de bruits produits par des chaînes enroulées autour des deux bras de Bandage-san. D'après Subaru-sama, il s'agissait des armes de Bandage-san, mais en les observant de la sorte, n'étaient-elles pas plutôt élégantes ? Le manteau surdimensionné que Bandage-san portait sur son corps... Si on le considérait comme une façon délibérée de s'habiller, ce n'était pas si mal... Mhm, ce n'était pas mal du tout !

Le ton de Bandage-san était très poli, mais cette voix était un peu, qu'est-ce que c'était, étrange ? Bien qu'elle soit aiguë, il y avait un sentiment subtil de fausseté que quelqu'un qui travaillait avec des voix pour vivre ne pouvait ignorer, mais ce n'était pas du tout gênant !

En considérant les choses de manière réaliste, ne pouvait-on pas dire qu'il n'était pas nécessaire d'en dire plus ?!

Liliana : "C'est un soulagement, Priscilla-sama. Il semblerait qu'il s'agisse d'un adversaire avec lequel nous pouvons communiquer aisément. Compte tenu de la situation, si Priscilla-sama est de mauvaise humeur, vous aurez plus de mal à communiquer—ahhhh, mes yeux, ahhhhh—?!"

Mes yeux brûlaient ! Ahhhh, le feu tournoyait dans mes yeux !

Mes yeux, mes yeux allaient fondre ! Ils fondraient et deviendraient incapables de voir les belles choses de ce monde !

Liliana : "Ahhh, bon sang... Si j'avais su que ça arriverait, j'aurais gravé dans mes yeux la vue de ces beautés à l'Hôtel de Ville... !"

Priscilla : "Imbécile. Relève la tête. Ne te laisse pas engloutir avec tant de désinvolture et n'entraîne pas ma déception."

En entendant la voix chaleureuse de Priscilla-sama qui ne l'était pas du tout, je crispai mon visage, clignai des paupières et relevai la tête. Ah, merveilleux, les yeux étaient encore intacts. Je pouvais encore voir le monde, je pouvais tout voir. Je voyais la Priscilla-sama rouge, et le Bandage-san blanc.

En ce moment même, Priscilla-sama dirigeait son expression sévère habituelle vers Bandage-san. Bandage-san, avec des mouvements doux, inclina la tête devant un tel regard. Ohhh, dans ce cas, Priscilla-sama avait tout faux.

Liliana : "Priscilla-sama, vous ne pouvez pas. Vous ne pouvez pas traiter tout le monde, n'importe qui, avec cette manière qui consiste à les considérer comme des chiens indisciplinés. Alors, pour le bien de ma poitrine plate et de mon visage, pour le bien... de... ma poitrine plate... adoptez une attitude de négociation..."

Ehhhh~, pourquoi cela ? Pour une raison ou une autre, des larmes étaient sur le point de couler.

Mais ce n'était pas grave. Si cette attitude, face à la réalité de ma propre poitrine plate, pouvait devenir un pont reliant les esprits de Priscilla-sama et de Bandage-san, alors je ravalerais mes larmes !

Liliana : “Allez, au nom de ma poitrine plate, tendez vos mains... !”

Sirius : “En effet, c'est quelque chose de merveilleux. Je suis d'accord avec la gentillesse de cette fille. Les individus sont capables de communiquer mutuellement, de se comprendre mutuellement, de faire des expériences mutuelles. Faire face à la chaleur avec la chaleur, à la gentillesse avec la gentillesse, à l'amour avec l'amour ! C'est précisément en faisant ça que le bonheur est assuré.”

Liliana : “Iiii ! C'est ce que je pensais aussi ! En effet, c'est bien l'amour, n'est-ce pas ? Priscilla-sama, c'est l'amour ! Je ne peux pas nier que j'ai été emportée par la façon dont ça sonne, mais suivre le courant a sa propre saveur ! Hey, c'est la cité Aqueuse de Pristella, une ville remplie de voies navigables ! Hey, hey !”

Priscilla : “———”

Les mots de Bandage-san, un par un, frappèrent mon cœur. Uwu, ça pique, ça pique.

Voyant que Bandage-san et moi partagions les mêmes pensées, la détermination obstinée de Priscilla-sama s'effondra, nous révélant... une expression amère ?

Priscilla : “Pour parvenir à un tel niveau, je dois admettre que je l'ai sous-estimé. Il n'y a pas d'autre solution.”

Liliana : “Hein—? Priscilla-sama, pourquoi cette expression...”

Priscilla-sama, qui avait posé une main sur son front en réfléchissant, soupira. Cette silhouette soupirante aurait pu faire un beau portrait, mais elle se dirigea immédiatement vers moi comme si elle avait compris quelque chose.

Comme ma stature pouvait être considérée comme plutôt petite et que Priscilla-sama portait des talons hauts, je ne pouvais que regarder vers le haut alors qu'elle se tenait devant moi. Oh, pourquoi cette soudaine proximité ?

Liliana : “Priscilla-safuuuu~.”

Priscilla : “———”

Après avoir senti la poitrine de Priscilla-sama me bousculer par devant, ces doigts blancs saisirent fermement mon cou et mon menton. Puis, le précieux visage de Priscilla-sama se rapprocha du mien. Ou plutôt, les lèvres rencontrèrent les lèvres eeeeeh—?!

Liliana : “Mmh—! Mmmmmh—! Mmmmmmmmmmmh—!”

Paufaf, boumboum, le visage rouge vif, je résistai désespérément et de toutes mes forces. Mais la force qui me retenait était écrasante, et les lèvres qui me pressaient étaient trop douces, vraiment, qu'est-ce que c'était ?!?

Ah, hein, attendez, les lèvres de Priscilla-sama laissaient échapper quelque chose d'obscène, ahi, hiii, ahu.

Liliana : "...Hk, ah."

La chaleur qui se dégageait sans cesse me donna le vertige, et avant même que je m'en rende compte, je m'étais déjà effondrée sur le sol. Priscilla-sama ne me jeta pas un seul regard et passa sa langue cramoisie sur ses lèvres.



Artiste du fan-art : HaruSabin

Priscilla : "Eh bien, ce devrait être suffisant."

Comme ça, comme ça, comme ça, en, en parlant pour provoquerprovoquerprovoquerprovoquer !

Je frottai énergiquement mes paupières humides, mettant de la force dans ma taille qui avait été dépouillée de toute sa force pour me tenir debout. Franchement, Priscilla-sama, à l'instant, ahhhh, je veux porter plainte !

Liliana : "P-Priscilla-sama, à l'instant, qu'est-ce que c'était ?! S'il vous plaît, prenez vos responsabilités. J'ai été forcée de faire une telle chose, je ne peux plus me marier maintenant—!"

Priscilla : "Il en va de même pour ma personne, qui a permis à nos bouches de se toucher. Bien qu'utiliser ta première fois comme excuse soit ta prérogative, n'est-ce pas à cause de ça que tu as eu une chance de restaurer ton sens de la raison ?"

Liliana : “Eh ? Une chance de restaurer mon sens de la raison...”

Après, après avoir piétiné la pureté de quelqu’un d’autre, Priscilla-sama avait encore un air d’indifférence. Pensait-elle que faire n’importe quoi à une barde était acceptable ? Snif, snif.

Priscilla : “Comme c’est efféminé. Eh bien, lève la tête, regarde cette personne.”

Liliana : “Snifsnifsnif, eh?”

Avec la faiblesse d’une femme qui obéirait à ces mots, je levai la tête et vis, dans leurs positions initiales, Priscilla-sama et Bandage-san, non, hein, Bandage-san ?

Nonnonnon, comment était-ce possible ? Pourquoi n’avais-je pas ressenti de gêne en appelant si gentiment cette personne Bandage- san ? Inexplicable, totalement inexplicable !

Sirius : “Toutes deux des femmes et pourtant elles... Quoique, il y a de telles formes. Même si la forme de l’amour diffère d’une personne à l’autre, même si elle est dirigée différemment, ils aimeront toujours autant. En fait, c’est la splendeur des émotions qui fait des humains ce qu’ils sont...”

Priscilla : “—Cesse cette farce ridicule. C’est nauséabond.”

Observant Priscilla-sama et moi, ce monstre couvert de bandages pressa ses mains sur son visage en radotant, mais ces mots me firent rapidement ressentir du mécontentement.

Les mots, les attitudes, les gestes qui jusqu’à présent semblaient être dignes de confiance quelles que soient les conditions, après avoir accepté avec normalité la situation qui avait été préparée par le monstre aux bandages, s’étaient si soudainement inversés.

Non, mettre le feu à la tour pour servir de lumière à cause de l’obscurité n’était pas concevable, considérer ces chaînes légèrement rouges foncées et sales comme étant élégantes était une erreur monumentale, et enfin, l’évaluation de ceux des abris suscitait vraiment le dégoût ! À ton avis, qui est à l’origine de cette situation ?!

Priscilla : “Bien qu’il y ait beaucoup d’individus dans ce monde qui se plongent dans le plaisir d’énumérer des théories extrêmement superficielles, même parmi eux, ton égocentrisme est extrême. Te traiter de clown ne serait pas à la hauteur de la répulsion que tu inspires, te traiter d’imbécile ne serait pas à la hauteur de ta force... Il est impossible de trouver une valeur à ta survie.”

Sirius : “Oh là là, oh là là, oh là là, vraiment ? Merci pour ta considération, mes excuses ? Avec gratitude, mes excuses. Apparemment, il est difficile pour mes mots de t’atteindre... Mais, ça arrive de temps en temps.”

Priscilla : “Ma foi, tu es plutôt raisonnable. Es-tu prête à te dépêcher de présenter ton cou ?”

Sirius : “En effet, bien sûr. L’épuisement de la parole en vue d’une compréhension mutuelle est également une cérémonie importante pour les humains afin d’établir des

relations entre eux. De même, peu de temps après, les cœurs s'adouciront et se fondront en un seul. L'amour devient alors un, deviendra un, s'efforcera de devenir un. L'amour est exalté, c'est ce qu'on m'a toujours enseigné et c'est ainsi que j'ai toujours vécu !”

Liliana : “Uwaaah ! Bien que la prise de conscience ait été un peu tardive, je viens de réaliser que c'était la première fois que j'embrassais quelqu'un !”

Priscilla : “Seule l'existence de cette tour ardente qui m'accueille mérite d'être louée.”

Wow ! Même si pour moi c'était un peu eh, mais maintenant, le dialogue n'avait pas été établi le moins du monde !

En interpellant le monstre couvert de bandages qui, depuis le départ, semblait incapable de raisonner, Priscilla-sama se mit en route pour suivre son propre chemin, et j'avais été désorienté par l'attaque sur mes lèvres ! Hey, n'étais-je pas complètement inutile ?

Priscilla : “Tu es nécessaire après ceci. C'est pour cette raison que le bouche-à-bouche a été pratiqué.”

Liliana : “Arrêtez de me le rappeler, s'il vous plaît ! De plus, essayez de ne pas jeter un coup d'œil de ce côté. J'ai l'impression que lorsque Priscilla-sama me regarde, ma poitrine palpite...”

Priscilla : “Le fait que le résultat soit trop efficace peut également être considéré comme un problème. Ma beauté est en effet un péché.”

À côté de moi, alors que j'essayais de supporter les battements, Priscilla-sama soupira de mélancolie. Ce profil me semblait charmant au point d'en être douloureux... Eeeeeeh, ce n'était pas le moment de dire de telles choses. Priscilla-sama était depuis le début pleine de ténacité, mais le monstre aux bandages adverse ne montrait aucun signe de recul, et donc, la bataille était certaine ! Et si je restais ici, je serais un handicap !

Liliana : “N-ne vaut-il pas mieux que je m'éloigne un peu ?”

Priscilla : “Eh bien, voyons ce qu'il en est.”

Hey, pourquoi vous amusez-vous avec quelqu'un à ce point ?

Et puis, à peine avais-je pensé cela qu'il se passa quelque chose. Mes oreilles fines et bien formées perçurent des sons. Des bruits de pas ? Des pas, sans aucun doute. Et non seulement sans aucun doute, mais ces pas n'étaient pas seulement une paire, ils étaient nombreux... Non, ils étaient plus que nombreux, ils étaient excessifs ! Excessivement excessifs !

Priscilla : “Alors c'est ça, tu as rassemblé tous les humains des environs et tu les as fait converger ici ?”

Sirius : “Toutes ces personnes sont en accord avec mon amour. Il y a parfois des personnes têtues comme toi, mais comme le dit le proverbe, “une fois que l'eau de pluie tombe dans un cours d'eau, toutes les différences s'évanouissent”. Si tu cèdes ton cœur, tes perspectives changeront également.”

Si tu te mêlais à l'eau de pluie, tu la contaminerais inopinément—même si le proverbe signifiait quelque chose comme ça, ce n'était pas le moment de se laisser aller à de tels loisirs !

La tour de contrôle en feu ! Entourés de toutes parts par des voies navigables ! En face à face sur la place devant la tour de contrôle ! Et la grande foule qui nous scrutait de l'autre côté de la voie navigable !

Le nombre de personnes était vraiment important. Certainement pas à l'échelle du Centre des Congrès, qui avait accueilli cent ou deux cents personnes ! C'était un millier, ou peut-être même plus ? En effet, autant de personnes nous entouraient, et même si c'est très impoli de le dire, elles nous lançaient des regards dangereux ! En d'autres termes, était-ce là l'état d'une âme complètement envahie par la Colère que Subaru-sama avait décrit ?!

Priscilla : “Il convient tout d'abord de mentionner que tu arborais juste avant la même expression que ces roturiers là-bas.”

Liliana : “Uweeeh, vraiment ?! C'est terrifiant ! Ah ! Mais, dans ce cas, si Priscilla-sama embrasse chacun d'entre eux, tout le monde reprendra connaissance, pas vrai ?! Si les lèvres de Priscilla-sama ne sont pas soignées, elles vont gonfler, ahhh—!”

Priscilla : “Qui ferait la charité sans se soucier de celui qui la reçoit. Toi, aimerais-tu être brûlé à partir de ton arrière-train ?”

Un retournement de situation qui avait pour conséquence d'être brûlé par l'arrière ! Le choix d'une mauvaise réponse signifiait la mort ! Cette condition était ridiculement désavantageuse pour quelqu'un comme moi, qui fulminait souvent sans réfléchir !

Priscilla : “De toute façon, c'est ton rôle. Dans quel but pensais-tu que je t'avais amené ici ? Abandonner tes propres devoirs pour me demander de l'aide devrait te faire honte.”

Liliana : “Non, mais, c'est, je comprends la raison, mais—”

Avec un tel nombre de personnes devenues folles, une chanson pourrait être chantée sans préparation adéquate. Et si le spectacle se déroulait devant elle, ce monstre couvert de bandages essaierait vraisemblablement d'y mettre fin.

Priscilla : “Ainsi, je vais entrer en scène.”

Alors que je reculais et me tortillais, Priscilla-sama parla comme si elle était exaspérée.

Non, même si j'admettais que Priscilla-sama était incroyable, face à une telle foule... Hein, attendez, jusqu'à maintenant, j'avais cette impression que “Priscilla-sama est incroyable !”, mais Priscilla-sama était-elle vraiment aussi incroyable ?

J'avais bien vu sa paume repousser un jeune homme plutôt en forme avec un “poum”, mais à part ça, je n'avais aucun souvenir de tels exploits ! Ehhh~, à ce propos, même si la Colère était le seul adversaire, la suivre avait-elle vraiment été la bonne décision ?

Sirius : “Tu ne devrais pas. Il est clair que la relation entre vous deux est proche du point de partager un baiser, donc des efforts pour parvenir à une compréhension mutuelle devraient être faits pour atteindre une plus grande proximité. Tant que les désirs ne feront qu’un, les pensées pourront se connecter. Tout comme les nombreuses personnes qui entourent cette cour, vous ne ferez qu’un !”

Alors que le monstre aux bandages tapait du pied, tout le monde autour de la cour fit de même. Ce comportement, répété par un millier de personnes sans le moindre désordre, n’était pas différent d’un grondement du sol.

C’était une force qui faisait trembler la cour, osciller la surface de l’eau, basculer la tour déjà enflammée... Qu’il s’agisse ou non d’amour pouvait être contesté, mais il s’agissait sans aucun doute d’une menace !

Si ce grand rassemblement s’approchait comme un seul homme pour tenter de nous capturer—

Sirius : “Venez, vous aussi, vous serez enveloppés par l’amour, vous connaîtrez l’extase de ne faire qu’un—!”

Eh, gyahhh ! Dès que je l’avais dit, ça avait commencé à se produire ! C’était terminé ! Mille personnes contre deux, c’était une disparité de nombre qui aurait été ridicule même dans un récit héroïque... !

Avec un son semblable à un rugissement de rage, la foule se mit à déferler comme un seul homme. Ignorant les frontières des voies navigables, comme une horde de cadavres, ils s’attaquèrent à nos corps vierges—! Uwah ! Père, Mère, Kiritaka-san, mes excuses ! Les autres emplacements que les lèvres de Liliana allaient être déflorés à leur tour !

Liliana : “Si j’avais su que ça se produirait, je l’aurais fait sans retenue avec Kiritaka-san...”

Priscilla : “Que ce soit ta personne pessimiste ou ce tas d’optimistes, chacun d’entre vous, pour qui me prenez-vous ?”

Liliana : “Eh ?”

Priscilla-sama se plaça devant moi, tandis que je désespérais. Avant même que je ne m’en aperçoive, Priscilla-sama tenait dans sa main une lame cramoisie étincelante—l’Épée Yang. Ce qui avait déjà été assez radieux au Centre des Congrès au cours de la journée, en cette nuit, avec le soleil éteint, exsudait une beauté à faire frémir.

Presque comme si elle avait ranimé le soleil qui aurait dû se coucher—

Priscilla : “Trembler devant l’éclat terrifiant de ma lame est correct. C’est la flamme originelle, celle qui a allumé le siège de l’Empereur pour la première fois—mais je crois que cet éclat écarlate n’est pas le même que celui que vous reconnaissez.”

Liliana : “———”

Après avoir parlé solennellement, Priscilla-sama s'envola vers le haut tout en brandissant l'Épée Yang.

C'était une action qui ne pouvait être décrite que comme un vol. Bien qu'il ne s'agisse que d'un saut léger, elle se déplaçait avec une telle agilité que c'était comme si elle était devenue le vent. S'approchant du bord de la voie navigable avant que la foule ne s'y engouffre, Priscilla-sama dirigea la pointe de l'Épée Yang vers la surface de l'eau.

Et ce qui suivit tout de suite après,

Liliana : “—?!”

Devant mes yeux, le mur de cramoisi qui s'élevait—non, c'était une flamme, un mur de flammes.

Les bouffées de feu étaient si rouges qu'elles paraissaient même blanches. Comme pour rejeter tout qualificatif de “vacillant”, une lumière funèbre se répandit, prouvant à quel point cette chaleur était terrifiante.

Ce qui était brûlé, c'était la voie navigable, et même la surface de l'eau. L'eau, qui aurait dû être l'ennemi naturel du feu, l'eau qui aurait dû être l'opposé du feu, c'était un spectacle qui bouleversait ces notions naturelles.

La flamme de l'Épée Yang de Priscilla-sama pouvait même enflammer l'eau.

Et de surcroît—toutes les voies navigables entourant la cour, simultanément !

Sirius : “C'est...”

Devant ce spectacle qui n'appartenait pas à ce monde, le monstre enveloppé de bandages—non, arrêtons ça une bonne fois pour toutes. La Colère, en effet, même la Colère ne savait plus où donner de la tête. Cela ne pouvait pas être décrit par des mots comme “fumant”, mais la flamme existait bel et bien. Les pas de la foule qui tentait de traverser la voie navigable furent stoppés, cloués sur place.

C'était une évidence. Même si le fait que les papillons de nuit se consumaient dans les flammes était un décret de la nature, les humains possédaient une sagesse et un instinct qui leur permettaient de résister à une telle fin.

Priscilla : “Même si ce n'est que dans la forme, ton utilisation de l'amour comme excuse pour nommer ce qui n'est pas de la domination est devenue une faiblesse critique. S'il s'agit d'une force qui peut être surmontée en obéissant à l'instinct, quelque chose de ce degré ne pourra jamais arrêter quelqu'un dans ses pas.”

Prenant à nouveau position avec l'Épée Yang, Priscilla-sama ridiculisa ainsi la silencieuse Colère. Raillerie, moquerie, dérision, mépris—c'était tout ce que je pouvais dire, espèce d'expression malveillante de la beauté.

Ahhh, j'avais négligé quelque chose d'aussi important. Pendant tout ce temps, je n'avais fait qu'observer l'expression de sévérité de Priscilla-sama, qui était certes belle en soi, mais qui n'avait rien de comparable.

Il était clair qu'il n'y avait rien de plus beau que cette malice, qui dégageait une beauté à faire frémir.

Priscilla : "Même si le libre arbitre est bridé, si l'instinct ne l'est pas non plus, c'est précisément ce que tu verras. Il semblerait que personne ne veuille se laisser consumer par les flammes, ce qui en dit long sur l'amour que tu évoques."

Sirius : "———"

Priscilla : "C'est le résultat de l'amour bon marché que tu as prononcé. Une telle scène est précisément ce qui est défini comme "ridicule", Archevêque du Péché. Tu es vraiment incapable de te montrer à la hauteur de ce titre exagéré."

Avec moquerie, avec élan, Priscilla-sama réprimanda continuellement la Colère silencieuse.

Mes mains ne pouvaient s'empêcher de s'humidifier de sueur, mon regard se portant sur la scène. L'idée de savoir si Priscilla-sama était vraiment incroyable, qui avait persisté jusqu'à présent, avait été complètement balayée.

Priscilla-sama était incroyable ! Priscilla-sama était puissante !

Priscilla : "Au final, des mots comme "l'amour ne fait qu'un" ne sont que superficialité. Ma personne sans égal est au sommet, et donc peu importe combien vous vous battez, les roturiers comme vous ne pourrez jamais ne faire qu'un avec moi."

Waa, Priscilla-sama est extraordinaire ! Bien qu'elle soit extraordinaire, cette situation n'était-elle pas étrange ?

Priscilla : "En fin de compte, les expressions telles que "l'amour ne fait qu'un" ne sont que superficielles. Ma personne sans égale est au sommet, et donc, peu importe à quel point vous vous débattiez, des roturiers comme vous ne pourrez jamais devenir un avec moi."

Wahhh, Priscilla-sama était incroyable ! Elle était certes géniale, mais euh, cette situation n'était-elle pas bizarre ?

Priscilla : "Même si tu es capable de t'approcher de moi, me rattraper est absolument impossible. L'amour que tu évoques a déjà été vaincu, non ? Et donc, les discours sur le fait de devenir un ne sont que des paroles en l'air."

Liliana : "Uhm, Priscilla-sama, il est temps..."

Priscilla : "Même s'il s'agit d'une conception incorrecte, devenir un est beaucoup trop erroné. Naître en tant qu'autre chose et vouloir devenir un, c'est nier l'existence de sa personne. Pourquoi quelque chose qui te fait défaut aurait une quelconque valeur lorsque tu t'en rapproches ? Ce qui est défectueux, c'est la prémisse entière, et agir selon cette inexactitude, c'est exister dans la banalité—quelque chose d'aussi vulgaire."

Liliana : "Uwaaah ! Pourquoi un tel rejet absolu ?!"

Oh non ! Manifestement parce que le sang avait afflué à la tête ! Clairement !

Même si le sang de Priscilla-sama lui était monté à la tête, elle était peut-être encore capable de faire quelque chose, mais pour quelqu'un d'insignifiant comme moi, la préférence serait que vous vous en absteniez, et que vous en finissiez le plus vite possible !

Peut-être l'avait-elle remarqué, car la Colère, face aux paroles de Priscilla-sama, avait baissé la tête sans rien dire, plongée dans le silence. N'importe qui aurait été furieux d'être confronté à tant de paroles arrogantes. Parce que répliquer aurait entraîné une multitude de mots en guise de réponse, alors même en colère, le silence avait été gardé.

Cette situation était devenue très inconfortable, alors si Priscilla-sama pouvait se contenter de battre Colère-san et d'appeler ça une victoire, ce serait un soulagement.

Priscilla : "Imbécile. Cela signifierait que tout le monde, sauf ma personne, serait coupé en deux, n'est-ce pas ? Bien que la vue d'une ville tachée de sang soit attrayante au moins une fois, il n'est pas nécessaire de le provoquer dans mon pays. Dans ce cas, cette première occasion doit être repoussée, et tu dois t'acquitter de ta tâche."

Ah—c'était vrai, c'était le cas. En premier lieu, c'était mon devoir.

Sous l'influence de la Colère, la douleur et même les blessures infligées à cette personne seraient partagées avec les autres. Ma chanson était justement nécessaire pour se débarrasser d'une telle condition.

Liliana : "Après avoir vu la scène actuelle, je suis devenue assez troublée, alors qui sait si ma chanson fonctionnera vraiment !"

Priscilla : "Si tu n'es pas disposée à le faire, ta tête, ainsi que celle de la foule, est libre de tomber à côté de celle de cet être. Si tu estimes qu'il vaut mieux éviter une telle scène, engage sans faute ton cœur dans la chanson."

Je continuais à m'agripper à la lyre, reculant maintenant qu'une telle responsabilité m'avait été confiée. La voie navigable en feu éloignait la foule, mais celle-ci restait en otage, et la méthode pour la libérer était ma chanson ! Le devoir de Priscilla-sama était—?

Liliana : "En d'autres termes, tant que je n'ai pas utilisé ma chanson pour faire vibrer la foule captivée, le devoir de Priscilla-sama est de m'empêcher de mourir, n'est-ce pas le sentiment qui en ressort ?!"

Priscilla : "Si tu meurs, eh bien, il ne reste plus qu'à leur couper la tête dès que possible. Le mieux est d'imaginer que toutes leurs vies sont enroulées autour de ta gorge."

Liliana : "Ukya—!"

Priscilla : "Une compréhension si lente. Bon... Hm."

Après avoir couvert mon visage et crié fort, l'expression de Priscilla-sama changea. Priscilla-sama regardait maintenant la Colère avec les sourcils froncés, elle qui avait gardé le silence jusqu'à présent.

Avec un mauvais pressentiment, je jetai un coup d'œil dans cette direction à travers les interstices de mes doigts.

Sirius : “—Comme c'est amusant.”

Liliana : “Eh ?”

Sirius : “Comme c'est amusant, une telle joie. Peut-être faudrait-il appeler ça de la délectation. Non, peut-être n'est-il pas possible de nommer ce sentiment qui monte dans mon cœur.”

Parlant à voix basse, langoureusement, la Colère releva son visage. Sur ce visage obscurci par les bandages, des yeux passionnés et affirmés allaient et venaient. Ils fixaient Priscilla-sama, le mur de flammes, moi, attends non, s'il te plaît, ne me regarde pas !

Sirius : “Mes excuses, j'ai été distraite pendant un moment. Cependant, merci. Je me suis réveillée. Tu as raison, des expressions telles que “désirer atteindre la compréhension sans effort” étaient beaucoup trop égoïstes.”

S'agissait-il d'un sourire et d'un rire ? La bouche du monstre s'ouvrit horizontalement, révélant un sourire qui laissait entrevoir des dents blanches et le monstre se mit à rire. Intimement, comme s'il accueillait un ami ou une famille, après avoir été rejeté ainsi, et malgré cela !

Sirius : “Permettez-moi de me présenter à nouveau. Je suis l'Archevêque du Pêché du Culte de la Sorcière, représentant la Colère, Sirius Romanée-Conti. J'espère que mes affaires seront prises à cœur.”

Elle s'inclina pour saluer poliment.

Puis le monstre aux bandages—le monstre, Sirius, défit les chaînes sur ses bras. Tournant les poignets, dénouant les liens, allongeant la portée des chaînes, celles-ci tournaient, fendait l'air, des couches successives de sons métalliques devenaient la malice elle-même, coupant à travers l'atmosphère.

Malgré cela, le monstre arborait un sourire.

Sirius : “C'est l'Ordalie ! En effet, c'est sans aucun doute l'Ordalie ! Dans cette ville où j'ai retrouvée mon mari, pour le rencontrer à nouveau, pour exprimer mon amour avec des mots, l'Ordalie s'est abattue sur moi ! La justesse de mon amour est prouvée par le destin, qui m'a permis de rencontrer cette personne une fois de plus ! Vous êtes l'Ordalie qui s'y oppose !!”

(Note de Traduction : Le Kanji utilisé est le même que celui employé pour les Épreuves d'Echidna, mais le mot Ordalie est utilisé pour les différencier.)

D'une voix retentissante, avec l'éclat d'une jeune fille amoureuse, le monstre agita sans cesse ses chaînes, raccourcissant la distance qui le séparait d'ici en un souffle. Oh non oh non, le simple fait d'être effleuré signifierait la mort pour moi.

Priscilla : "Calme la foule, l'adversaire de cette créature sera ma personne. Tout du moins, ne commets rien d'insolent."

Liliana : "Uwah ? Priscilla-sama ?!"

Priscilla : "Tu dois préparer ta chanson—si une ombre s'abat sur l'Épée Yang, je trancherai la tête de cette abomination, quoi qu'il arrive. Et donc, fais-le avant que ça n'arrive."

Même la limite qu'elle avait fixée était arbitraire—!

Comme si elles n'avaient pas entendu la moindre trace de mes paroles, Priscilla-sama et le monstre Sirius échangèrent des coups préliminaires, entamant leur combat !

En écoutant le choc violent de la chaîne et de l'épée, je me dis que je devais au moins faire quelque chose. Plutôt que de parler d'un sentiment de responsabilité, je me mis à courir vers le mur de flammes sur la voie navigable, poussée par une sensation indistincte. Désespérément.

Cours plus vite ! Bon sang, je n'avais même pas songé à quoi que ce soit !

Liliana : "Et donc pour l'instant, veuillez écouter un moment—Hoshin des Terres Désolées, uhhhh, chaud ?!"

En m'approchant de la limite de la voie navigable, je m'étais préparée à entraîner ceux qui m'entendaient dans un tourbillon de chants, mais dès que je me fus approchée, mon visage se retrouva en proie aux flammes !

Ce n'était pas possible ! Vraiment pas ! Tout en essayant de donner l'impression d'une performance, le mur de flammes de Priscilla-sama était plus que brûlant ! Extrêmement chaud ! Plus chaud que la normale !

Mais sans s'approcher à ce point, personne ne pourrait voir la réalité !

Liliana : "Owww, chaudchaudchaud—! Mes mains vont être brûlées ! Si ma gorge ou mes poumons sont brûlés, cette bataille sera perdue... Attends, hein ?"

Après avoir été léchée par une langue de flammes, tout en regrettant mon imprudence d'avoir eu le visage aussi brûlé, je découvris que les mains qui auraient dû être avalées par le feu étaient indemnes... Ou plutôt, même la lyre en bois n'avait pas été détruite par le brasier, ce qui voulait dire ?

Liliana : "Ce... n'est pas un feu ordinaire... ?"

Nonnon, depuis le départ, cela avait été évident qu'il ne s'agissait pas d'un feu ordinaire, mais celui-ci semblait ne pas brûler ? Bien que la chaleur soit torride, il ne brûlait pas ?

Dans ce cas, il serait traversé en un rien de temps, hein ?! Qu'est-ce que c'était ?!
S'agissait-il d'une imitation bluffante d'un incendie, uniquement destinée à effrayer les gens ?!

L'accompagner avait en effet été une décision foireuse—ah !!

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 66 – « La scène de Liliana Masquerade »



Artiste du fan-art : ムウ

Liliana : “Gah ! Quel désastre ! Ce feu est beaucoup trop chaud ! Beaucoup trop, beaucoup trop chaud ! Sept fois plus chaud qu’un feu normal ! Être brûlé par ce feu signifierait mourir avec sept fois plus d’agonie !”

Le mur de flammes blanches se tenait maintenant devant moi ! Puisqu’il s’agissait d’une flamme qui ne me brûlait pas si elle était touchée, mais qui semblait miraculeusement n’émettre que des vagues de chaleur, en vérité, être capable de résister à la douleur signifiait qu’il était possible de la franchir.

Ainsi, pour cacher la vérité à tout le monde, trop effrayé pour se précipiter en avant, je fis semblant d'être quelqu'un qui se tordait de douleur à cause des flammes, pour informer les individus entourant la voie navigable du danger des flammes !

Eh bien, même si l'état mental de tout le monde était un peu fou, il semblait que leur instinct leur avait laissé la notion que les flammes étaient dangereuses. Mon acte désespéré n'était donc peut-être pas d'une grande utilité, mais même ainsi, ne pas l'exécuter était quelque chose que je ne pouvais pas justifier.

Liliana : "Il était facile pour Priscilla-sama de m'ordonner de chanter et de danser pour reconquérir le cœur des gens, mais."

En toute honnêteté, récupérer les esprits, rahhhhh ! En tant qu'état d'esprit pour chanter, c'était un obstacle et cela allait à l'encontre du principe même de la chanson.

À la suite de chants frénétiques, quelque chose d'aérien serait laissé dans le cœur de ceux qui écoutaient, ce quelque chose serait l'intention naturelle des cieux. Et s'ils ressentaient quelque chose dans cette intention des cieux, et donnaient un pourboire à cause de cela, le monde se montrerait si aimable et si doux !

Tout d'abord, chanter avec l'attitude de vouloir gagner un pourboire serait une arrière-pensée qui ferait son chemin dans la chanson. Mais une chanson contenant un tel désir n'était pas ce que je voulais.

Dès lors, ne pouvait-on pas dire que ce plan était une bataille perdue d'avance ?

Liliana : "En y repensant, bien que cette vie ait été éphémère, j'ai vécu des jours pleins de tumultes. Père et Mère, j'ai éprouvé du ressentiment lorsque je me suis jetée dans ce monde cruel à l'âge de treize ans, après avoir déclaré mon indépendance... Mais maintenant, je suis seulement reconnaissante d'être née si mignonne. Bien que j'aie été une fille infidèle, la gratitude et la colère que j'ai ressenties envers vous deux ont fait partie intégrante de ma vie... Guhhhh ! Ahhhh, chaudchaudchaud, un été sans fin, huhuhu !"

Tout en parlant de gratitude envers les parents et de divers autres caprices, je sentis un signe que ceux qui se trouvaient de l'autre côté du mur de flammes étaient sur le point de s'approcher, et je jouai une fois de plus la comédie de la surchauffe. J'espérais vraiment que le groupe qui n'avait pas su lire l'atmosphère réagirait de manière appropriée !

Maismais, quel que soit le réalisme de ma performance, elle tomberait à l'eau tôt ou tard. Et si c'était révélé, il n'y aurait aucun moyen de contenir le tempérament extrêmement limité de Priscilla-sama.

Et puis, ça n'amènerait rien de bon ! Ce serait fini !

Sirius : "Oh là là, oh là là, as-tu le loisir de regarder ? La fille dans laquelle tu places tes attentes a l'air de ne pas savoir comment progresser, non ? Je peux clairement sentir le chagrin et l'épuisement qui rongent l'esprit de cette enfant. N'as-tu pas pitié d'elle, qui pleure et qui souffre ?"

Priscilla : “Pas le moins du monde.”

Sans se soucier de moi, qui commençais à me serrer la tête et à compter les secondes avant la fin, au centre de la cour entourée de voies navigables enflammées, un échange de dialogue entre Priscilla-sama et ce monstre de Sirius était en cours.

Cela dit, le dialogue était entièrement composé de Priscilla-sama faisant impitoyablement la sourde oreille aux modestes paroles de Sirius ! Et si l’on mettait de côté la façon de parler de Sirius pour l’instant, la silhouette qui faisait tourner les chaînes à ses deux bras ne pouvait en aucun cas être qualifiée de stable.

L’air était fendu, l’atmosphère était tranchée, la trajectoire des chaînes de métal qui se balançaient dans les airs changeait librement ! Culbutant, cabriolant, à l’avant, à l’arrière, à gauche, à droite, elles frappaient en direction de Priscilla-sama comme un serpent de métal !

La chaîne qui s’étendait et se rétractait produisait un son perçant, continu, au point qu’il me semblait que Priscilla-sama avait été enfermée dans une cage de fer.

Les marches en pierre frappées directement par les chaînes explosaient impitoyablement, se brisaient, s’écorchaient, ce qui en disait long sur leur puissance. S’il y avait contact direct avec la peau, le résultat serait d’une hideur comparable à celle causée par les crocs et la langue d’un serpent ! Si le destinataire était une personne à la peau blanche et délicate comme Priscilla-sama, la cruauté serait encore plus prononcée !

Maismais, Priscilla-sama attaquait en fait féroceement cette chaîne de métal—!

Priscilla : “Un bruit tumultueux et pourtant insipide, l’insouciance qui est projetée sans discernement, une arme vile dont on ne sent même pas un soupçon d’élégance, des discussions superficielles et pourtant inconvenantes... Un tel nombre de mesures qui provoquent ma colère ont été préparées en guise de divertissement. Le manque de respect dont tu fais preuve à mon égard est plutôt admirable.”

Liliana : “Priscilla-sama est géniaaaaaaaale !!”

Toutefois, Priscilla-sama arborait une expression d’ennui, agitant l’Épée Yang pour accueillir les chaînes qui s’approchaient de toutes les directions. Mais qu’importe l’avant, le côté, le haut et le bas, comment un coup venant d’un endroit invisible comme l’arrière pouvait-il être intercepté ?

De plus, ce pouvoir était peut-être unique à l’Épée Yang, mais chaque fois que celle-ci déviait la chaîne, le point de contact était brûlé à blanc. Cette puissance de feu ne semblait pas négligeable, et la chaîne brûlait et devenait progressivement de plus en plus courte ! Si cela se répétait, il était certain qu’elle n’aurait plus de chaînes !

Liliana : “Héhéhéh—! Priscilla-sama, s’il vous plaît, débarrassez-vous-en, débarrassez-vous-en, débarrassez-vous-en—!”

Priscilla : “À cet égard, c’est ce qui s’appelle des pensées franches qui oublient de couvrir les yeux. Bien qu’une exposition de ce niveau soit probablement difficile pour un roturier,

elle inspire certainement plus de plaisir qu'une théorie ennuyeuse et tordue. Eh bien, une seule personne dans ce monde suffirait."

Liliana : "Ehhh- ?! À l'instant, vous m'avez félicité, c'était un éloge, pas vrai ?! Considérer cet éloge serait une bonne chose, pas vrai ?! Je suis sur le point de me sentir heureuse, vous savez !! Incroyable, vraiment incroyable. Yay !"

Même si on me disait qu'il ne s'agissait pas d'un éloge, je m'étais déjà sentie heureuse, alors c'était trop tard !

En acceptant mon soutien, Priscilla-sama gagna également en élan. Elle continua d'avancer, brûlant sans cesse la chaîne. L'atmosphère imposante semblait même submerger l'Archevêque du Péchê, et je me contentais à présent d'attendre ! C'était une patate douce dans le four !

Liliana : "Non, attendez une seconde, Priscilla-sama ne peut pas résoudre ça sans effort ! Si ça arrive, nous serons aussi éliminés sans effort, ehhhhhh- ?!"

Priscilla : "Mhm, c'est en effet le cas. Le temps passé à s'amuser était trop important."

Quel danger ! Si je ne l'avais pas arrêtée dans l'immédiat, elle serait passée à l'acte !

Tandis que Priscilla-sama s'arrêtait, Sirius, submergée, en profita pour reculer d'un bond. Bien que Priscilla-sama soit hors norme, l'adversaire qui lui faisait face n'était nul autre qu'un Archevêque du Péchê, peut-être faudrait-il se demander si les humains étaient capables ou non de se déplacer de la sorte ?

Sirius : "Il est rare que quelqu'un s'entête à ne pas ouvrir son cœur alors que j'en ai tant parlé. Pour quelle raison ton âme est-elle si hermétiquement fermée ?"

Après avoir pris un peu de distance, Sirius reporta son regard sur ses deux bras pendant qu'elle parlait. Cette chaîne avait déjà été raccourcie, mais lorsque le monstre jappa, elle fit pivoter ses poignets pour lui redonner de la longueur. Il semblait que de nombreuses chaînes étaient enroulées fermement autour de ses bras, mais il était impossible de savoir si elles coupaient la circulation sanguine.

Sirius : "Le cœur de chacun a des ouvertures, certaines plus grandes, d'autres plus petites. Vivre signifie avoir des sentiments, quelle que soit la couleur du sentiment qui s'en dégage, c'est quelque chose que tout le monde possède... Même un sentiment que tu as toujours refusé de voir peut être compris, à condition qu'il soit révélé."

Priscilla : "———"

Sirius : "Toi aussi tu as une âme qui peut être tourmentée, des sentiments qui désorientent, même si le fait de cacher ses faiblesses aux autres est une condition pour vivre fortement... il y a des limites à ce que l'on peut atteindre seul. Ce qu'une personne peut accomplir seule a une limite. C'est en s'unissant à d'autres personnes que l'on peut découvrir de nouveaux sommets. Pour permettre aux autres de voir cet endroit, une compréhension mutuelle et des sentiments partagés sont nécessaires."

Sirius oscilla son corps, s'adressant à la silencieuse Priscilla-sama.

Le son de cette voix semblait imprégner le cœur de chacun. Cette attitude semblait provenir de quelqu'un de vraiment proche. Cette manière semblait tendre, comme si elle dissolvait la prudence des autres. Le contenu de ces mots semblait séduire les autres.

C'était comme un poison sucré qui fondait lentement, pourtant même mes extrémités étaient engourdies.

Sirius : "Peux-tu me permettre de t'aider à comprendre les autres ? En vérité, ton amour est très profond, et tu aimes le monde. Tu espères être aimée. Tu le veux. Je peux le comprendre. Et j'espère que d'autres pourront le comprendre. Pour que tu puisses éviter de passer une nuit solitaire."

Priscilla : "Il est vraiment regrettable de ne s'appuyer que sur des illusions et des conjectures et de bavarder sans gêne. Si tu ne doutes pas de tes propres paroles, tu es précisément ce que l'on appelle un fou."

Sirius : "Oh là là, merci beaucoup. C'est un titre à la hauteur de celui de mon époux. Ce sont les paroles délirantes d'une personne à réprimander, qui ne peut pas comprendre le moins du monde à quel point cette personne est exceptionnelle, et qui crache des mots sauvages d'admiration, d'envie, de jalousie à son égard."

Priscilla : "Cesse de parler. Ce qui m'appartient n'appartient qu'à moi. Ton récit est la seule chose délirante et absurde ici. Même la surface de mon énigme ne peut être effleurée par des individus comme toi."

Priscilla-sama, sûre d'elle, rejeta cette douce et séduisante proposition sans l'ombre d'un doute. Cependant, en termes d'assurance, Sirius n'avait pas perdu face à elle. La tête du monstre s'inclina comme si elle s'était attendue au refus de Priscilla-sama,

Sirius : "Dire que même la surface ne peut être effleurée, c'est l'exemple même de l'entêtement... n'est-ce pas ? Dans ce cas, quel est le sens d'une telle signification ? "Iris et le Roi des Épines"."

Priscilla : "——"

Sirius : "Ou peut-être "Le Chevalier de la Rose de Tieros" ? "La Guillotine de Magrizza"."

Je ne comprenais pas la signification des mots de Sirius. Ni l'intention derrière le monstre qui prononçait de telles paroles.

Néanmoins, cela provoqua un effet immédiat.

Priscilla : "——Tu ferais mieux de mourir."

Alors que je pensais avoir entendu un murmure, la silhouette de Priscilla-sama disparut.

Alors que j'exprimais ma confusion, la distance qui existait entre Priscilla-sama et Sirius devint nulle. Priscilla-sama fit pivoter l'Épée Yang par le haut, l'arc de cercle se dirigeant impitoyablement vers le cou de Sirius. En un instant, le monde se ralentit à un point

inconcevable, et même moi, je pouvais voir le chemin que suivait la lame de Priscilla-sama.

En visant simplement, le cou mince de Sirius serait caressé et tranché.

Si cela devait arriver, mon cou et celui de tous ceux qui se trouvaient à proximité se briseraient de la même manière.

Se pourrait-il que ce soit parce que je l'avais compris que les choses semblaient se dérouler aussi lentement ? Disons que si un danger de mort s'approchait, les humains verraient, avec une grande concentration, leur perception du monde ralentie, pas vrai ?

Mais si c'était le cas, dans une situation où la balance céleste de ma propre vie était inclinée par d'autres, que pourrais-je faire, moi et les nombreuses personnes qui m'entouraient, pour y remédier ?

L'éclat cramoisi de l'Épée Yang, d'une manière imposante, fendit l'atmosphère—

Liliana : “—Eh ?”

Incapable de comprendre le spectacle qui s'offrait à moi, je ne pus m'empêcher de laisser échapper la voix d'une imbécile hébétée.

Après avoir émis ce bruit, mon cou était encore fermement ancré sur ce petit corps. C'était une évidence. Mon cou n'avait pas été coupé. Ni le mien, ni celui de Sirius.

À la place, le corps de Priscilla-sama, qui aurait dû bondir sur Sirius, avait été projeté en arrière avec force. Interceptée de plein fouet par les chaînes métalliques de Sirius, elle avait été précipitée dangereusement en arrière.

Liliana : “Priscilla-sama ?!”

Je poussai un cri en direction de cette silhouette, qui n'avait manifestement pas bondi de sa propre volonté.

Si Priscilla-sama était tuée, la situation deviendrait un désastre irrémédiable—je ne pouvais même pas songer à une telle chose, je criais seulement parce qu'un sentiment de désastre s'installait. Et pourtant, Priscilla-sama se retourna soudainement en plein vol, stoppant son élan en plantant l'Épée Yang dans les pavés.

Priscilla : “Cesse ce vacarme, les vrais dégâts sont encore à venir.”

En réponse à mon cri, Priscilla-sama atterrit, le son aigu de ses chaussures résonnant. Cependant, immédiatement après cela, le collier de Priscilla-sama commença à changer. C'était à l'origine un collier avec trois bijoux verts, mais l'un d'entre eux venait de se briser.

C'était comme s'il avait encaissé l'attaque de tout à l'heure à la place de Priscilla-sama.

Priscilla : “Les représailles pour mon collier te coûteront cher.”

Sirius : “Il en est ainsi. Est-ce que les blessures que tu subis sont transférées sur ce qui a de la valeur à tes yeux ? C’est vraiment une façon de faire digne de l’Orgueil... Nonnon, ce n’est pas possible, ce n’est pas possible.”

Priscilla : “Entreprendre délibérément des spéculations dévalorisantes est extrêmement malveillant, et une telle audace ne peut être rachetée, même par dix mille morts. Une chaleur torride qui brûle et brûle sans jamais s’éteindre est la façon la plus adéquate pour ta mort.”

La rage de Priscilla-sama était dirigée vers Sirius, dont l’attitude n’avait pas varié le moins du monde. Plutôt que de dire que l’Épée Yang dans sa main avait augmenté en éclat, peut-être faudrait-il dire que la chaleur augmentait ? La tenue royale de Priscilla-sama me semblait osciller sous les rayons brûlants du soleil.

En contemplant cela, il était impossible de penser que Priscilla-sama était désavantagée... mais il y avait aussi cet événement incompréhensible qui s’était produit juste avant.

Sirius avait nargué Priscilla-sama avec des mots que je ne comprenais pas. Priscilla-sama avait semblé se précipiter en avant, comme si elle se laissait prendre à cette provocation, et elle avait été interceptée à cause de ce mouvement prévisible—mais ce n’était pas le cas.

En fait, selon mon opinion d’amatrice, les mouvements de Priscilla-sama m’avaient semblé rapides au point de disparaître, mais peut-être que pour Sirius, ce n’était pas le cas. Bien que cette possibilité ne puisse être niée, ce n’était pas possible.

En effet, lorsque l’Épée Yang s’était abattue, les mouvements de Priscilla-sama avaient été stoppés.

Semblant suspendue, bien que ces mots transmettent l’idée générale, ce qui s’était passé était d’un niveau différent, plus précisément, c’était comme si elle avait été complètement gelée.

Je ne pensais pas que c’était l’intention de Priscilla-sama de se figer dans une position aussi peu naturelle, ni que c’était quelque chose que les humains pouvaient faire consciemment. Dans ce cas, cet arrêt aurait dû être lié à une sorte de capacité incompréhensible, mais qu’est-ce que cela pouvait être ?

Sirius : “Je t’en prie, ne te mets pas en colère comme ça. Même si tu sembles t’emporter sans cesse pour quelque chose, ça ne peut qu’épuiser et dessécher l’âme ? Quelque chose comme la Colère, c’est la tombe des sentiments qui devrait être le plus évité dans ce monde. Le cœur des individus est plein d’émotions... C’est pourquoi il devrait toujours être rempli d’extase et de joie.”

Liliana : “E-eh bien, même si tu penses ça, les individus à l’extérieur n’ont pas l’air très heureux, non ?”

Sirius : “Hmm ?”

Hein ?! À l’instant, se pourrait-il que cette voix ait été audible ?!

Ce monstre de Sirius me regardait directement, ses yeux étant visibles par une fente dans les bandages qui s'enroulaient autour de son corps. Uhyiii, quel désastre, m'étais-je fait kanchou ?!

(Note de Traduction : Kanchou, écrit “カンチヨ-”, est une farce enfantine qui consiste à mettre les mains l'une contre l'autre, l'index pointé vers l'extérieur, puis à tenter de titiller l'anus d'une personne distraite avec ces mains. Plus d'informations [ici](#). Il existe une scène similaire dans Naruto.)

Sirius : “En effet, dans le cœur de tous ceux qui se trouvent à l'extérieur, le malaise et la lamentation règnent. Bien qu'il s'agisse là aussi de quelque chose de tragique, ce n'est que le résultat de cœurs humains débordant de tendresse et de compassion.”

Liliana : “Qu-qu'est-ce que tu racontes ?”

Sirius : “Sous l'influence de mon Autorité, les individus deviennent capables d'ouvrir leur cœur et d'entrer en résonance les uns avec les autres. C'est ainsi que des sentiments qui ne peuvent être exprimés par des mots peuvent être révélés. Être humain, c'est être capable d'empathie, une existence précieuse à partir de laquelle les sentiments peuvent naître. Si l'on chérit le cœur des autres, une fois que l'on est témoin d'un chagrin, le chagrin fleurira également dans notre propre cœur. Et un nouveau chagrin germera également dans le cœur de ceux qui sont témoins de ce chagrin. Au fur et à mesure que le cycle se répète, ces gouttes de chagrin se transforment en étang, en lac, en rivière.”

Cette personne avait tenu des propos scandaleux.

En d'autres termes, plus les individus se rassemblaient, plus la situation s'aggravait, car avec cette personne, leurs émotions étaient amplifiées à l'extrême. Un tel mécanisme pouvait provoquer des troubles et répandre la souffrance dans toute la ville... Et il ne s'agissait pas seulement de créer de l'agitation.

Cette personne avait qualifié cela de connexion du cœur.

Priscilla : “Si ça semble être une tragédie, alors, par tous les moyens, prends l'initiative de sauver tout le monde. Ne pas le faire et se contenter de se lamenter n'est qu'un bruit irritant pour les roturiers.”

Sirius : “Mhm, je peux comprendre ces mots. Je suis simplement submergée par une attaque unilatérale due à mon impuissance. Cependant, je possède un moyen de sauver tous ceux qui sont enveloppés par le chagrin !”

Sirius frappa ses paumes l'une contre l'autre, comme si elle venait d'avoir une merveilleuse idée.

Même s'il était douteux que la bonne idée de ce monstre puisse améliorer la situation, ni moi ni Priscilla-sama n'avions pris la parole. Bien que je ne sache rien de Priscilla-sama, la rage bouillonnait dans mon cœur.

Un sentiment qui ne pouvait être décrit avec des mots et qui surgissait dans ma poitrine était en train de s'enflammer.

Sirius : “Un moyen d’offrir le salut à tous ceux qui sont enveloppés de chagrin... est d’utiliser le plaisir, d’utiliser la joie pour balayer cette tristesse. Ce qui veut dire que moi, qui dois être le vecteur de ce salut, je dois trouver le bonheur !”

Priscilla : “———”

Sirius : “Oh là là, oh là là, oh là là. Dans cette ville se trouve le mari dont je suis séparée depuis un certain temps. Confirmer mon amour avec mon mari, avec cette personne, le voir revenir. Un couple heureux est l’emblème du bonheur. Si mon cœur est rempli à ras bord d’une telle joie, tous ceux qui crient des lamentations seront sauvés. En jouissant mutuellement du bonheur, les cœurs de chacun seront sauvés——”

Sirius tenait son discours, Priscilla-sama affichait une expression totalement désintéressée, et moi, qui jetais des coups d’œil aux deux, je pensais à beaucoup de choses.

Je savais que c’était la seule fois où je ne pouvais pas échapper à la réalité en faisant semblant de ne pas comprendre. Ou plutôt, on pourrait dire que maintenant je comprenais. J’avais parfaitement compris que ce monstre, Sirius Romanée-Conti, était notre ennemi.

Liliana : “———”

Je levai la tête et contemplai les voies navigables environnantes englouties par les flammes. De l’autre côté du mur de flammes teinté de blanc se trouvaient les silhouettes de personnes qui restaient sur place, sans moyen de traverser la voie navigable. Ils étaient tous tombés sous le charme de sentiments indésirables, ayant perdu leur conscience de soi.

Je pouvais entendre le son de leurs voix cadavériques.

En tant que barde, j’étais fière de ma voix et de mon ouïe. Pour moi, ces voix semblaient résonner à l’infini.

——Si terrifiant, si triste, sauvez-moi, si douloureux, comment, pourquoi, si désagréable.

Je pouvais entendre ce genre de voix, de ressentiment balayé comme dans un tourbillon, de gémissements prolongés comme pour l’éternité.

Était-ce donc le résultat de cette soi-disant empathie ? Était-ce donc le résultat de cette soi-disant transformation pour ne devenir qu’un ? Cette soi-disant unité, était-ce quelque chose comme ça ?

Liliana : “Je dois libérer...”

——Devenir un, et être le même que tout le reste, devait différer.

Hommes, femmes, adultes, enfants, nourrissons, personnes âgées, humains, demi-humains, tous étaient clairement différents.

Condenser tout cela, mélanger tout cela, et dire “comme ça, tout le monde se comprendra et ne fera plus qu’un”—il n’y avait pas de quoi plaisanter avec de tels mots.

Il n’y avait pas de quoi plaisanter !

Priscilla : “Ton bonheur n’est pas nécessaire. Ferme ton clapet à paroles mesquinement intelligentes tant que tu le peux, et meurs toute seule.”

Sirius : “Je n’aime pas ça. N’insiste pas pour utiliser la solitude de la déconnexion pour te reconforter. Si tu ne sais pas reconnaître la forme du bonheur, jeter un coup d’œil à mon bonheur et lui donner une chance n’est pas si mal, n’est-ce pas ? Ou peut-être que si tu comprenais la joie de te connecter à l’être que tu aimes, alors tu comprendrais la joie d’être une jeune mariée !”

Priscilla : “Hélas, j’ai déjà marché sept fois dans l’allée. Et à chacune d’entre elles, je n’ai jamais pu approcher quelque chose comme le bonheur. N’applique pas tes critères dérisoires à ma personne, c’est écœurant.”

Sirius : “Sept fois... ehh...”

Priscilla-sama traita les paroles de Sirius comme une plaisanterie et abattit l’Épée Yang d’en haut. Cependant, Sirius commença également sa propre attaque féroce de chaînes d’acier. Des étincelles jaillirent et s’éparpillèrent, les chaînes brûlées s’envolèrent, et le choc repoussa les deux silhouettes du centre de la cour.

Brûlée, cette chaîne. Brûlant en blanc, cette flamme inextinguible. Dans l’incapacité de donner de la voix, ces individus qui gémissaient dans l’agonie.

En moi, lentement, tout se mit en place. Cela pouvait-il être accompli ?

Si la situation imaginée était effectivement la réalité, était effectivement correcte, dans ce cas, elle ne devrait pas être irréalisable.

Sirius : “Malgré tout le temps que j’y ai consacré, dans le seul but d’atteindre le cœur d’une seule personne... Tu as eu sept chances, et tu les as toutes gâchées.”

Priscilla : “Ne me reproche pas ton manque de charme. C’est la raison pour laquelle cet homme pitoyable qui a été imprégné en toi, refuse même de te rencontrer—”

Sirius : “Cette personne et moi sommes intimement liés, et donc profondément amoureux l’un de l’autre—!!”

Soudain, une voix de fureur s’éleva, inspirant un sursaut de terreur.

Immédiatement après, un serpent de flammes rougeoyantes traversa la cour ! Au moment où Priscilla-sama bloqua les chaînes provenant des bras de Sirius, les flammes suivirent les chaînes et la flamme déferlante engloutit le corps de Priscilla-sama.

Le serpent de flammes ouvrit sa gueule, consumant le corps mince de Priscilla-sama la tête la première. Sans aucun moyen de contrer cette tactique ardente, Priscilla-sama fut avalée et projetée à l’extérieur de la cour maintenant trempée par les flammes. Alors

qu'elle était sur le point de plonger, elle se stabilisa dignement à l'aide de son épée. Et pourtant, après avoir été submergée par les flammes, le corps de Priscilla-sama restait complètement indemne.

Mais avec un son, un joyau du collier se brisa à nouveau. Les deux fermoirs du collier se détachèrent simultanément, atterrissant sur le sol avec un bruit retentissant.

Sirius : “Cette personne et moi partageons un amour profond ! Cette personne juste et sincère ne peut s'empêcher de ne pas finir ce qu'elle a commencé ! Faire passer la sincérité de cette personne pour de l'amour pur est tout simplement trop obscène ! Ahhhh ! AHHHHHHH ! Comme c'est irritant !”

Priscilla-sama avait une fois de plus survécu au prix du collier, mais le comportement de Sirius à son égard avait complètement changé. Le monstre ouvrait la bouche comme s'il montrait les crocs, crachant de vilaines paroles en exprimant violemment sa colère. Et ses bras avaient soulevé un tourbillon de flammes cramoisies.

Sirius : “Comment se fait-il que tu ébranles si inconsidérément mon cœur à ce point ?! Ces émotions violentes qui secouent mon cœur, c'est la Colère, c'est-à-dire la passion ! Ce tremblement fera place à la chaleur, qui brûlera les maudits pécheurs ! Est-ce que c'est ce que tu veux pour toi aussi, espèce de prostituée prétentieuse et solitaire, AHHHHHHH !”

Priscilla : “Avec cette bouche, avec ces yeux, un tel bavardage... Hk.”

Un tourbillon de flammes apparut au-dessus de la tête de Sirius tandis qu'elle levait les bras, s'immolant dans cette détestable Colère. Ce qui venait de frapper, c'était une paire de jumeaux minces qui sortaient de ses bras. Et lorsque ces bras se croisèrent, leurs formes fusionnèrent en un seul et puissant serpent.

Le bras frappa verticalement vers le bas, et l'énorme serpent de flammes se précipita sur Priscilla-sama. Plutôt que de l'esquiver, Priscilla-sama prit une posture de rencontre avec l'attaque.

L'Épée Yang fut brandie de bas en haut, sa pointe se logeant dans la tête du serpent géant. Dans un bruit qui n'était pas celui d'une chaîne rencontrant une épée, le serpent enflammé avait dévié de son objectif !

Cependant, Priscilla-sama fut projetée dans les airs par l'impact, ce qui rendit impossible tout enchaînement !

Après que Sirius ait invoqué le serpent dans un accès de fureur, les positions d'attaque et de défense s'étaient soudainement inversées. Priscilla-sama avait été forcée de se mettre sur la défensive, et les chaînes métalliques et les flammes poursuivaient sa silhouette en retraite.

Pourquoi cela ? Même s'il était évident que les capacités de Sirius ne pouvaient pas être sous-estimées, je ne pensais pas que Priscilla-sama était inférieure au vu des premières phases du combat. Plus tôt dans la journée, elle avait dit que l'Épée Yang avait une mauvaise consommation, mais qu'est-ce qui la poussait à agir de la sorte ?

Ou alors, peut-être, ce n'était qu'une simple spéculation. Priscilla-sama ne pouvait pas attaquer—

Liliana : “À cause de moi ?!”

Une fin rapide, non seulement pour moi, mais aussi pour tous ceux qui se trouvaient à proximité. Afin d'éviter un tel résultat, s'agissait-il d'une bataille pour gagner du temps ?! Attendez, non, un instant, comment l'arrogante Priscilla-sama, qui ne pensait qu'à elle, pourrait-elle faire une chose pareille ?!

Priscilla : “Tu dois préparer ta chanson—si une ombre s'abat sur l'Épée Yang, je trancherai la tête de cette abomination, quoi qu'il arrive. Et donc, fais-le avant que ça n'arrive.”

À ce moment-là, quelque chose secoua mon cerveau !

Juste avant que la bataille ne commence pour de bon, Priscilla-sama me l'avait dit.

Avant que l'Épée Yang n'atteigne sa limite, je devais préparer une chanson. Et elle avait ajouté que si ce moment approchait, la tête de Sirius serait impitoyablement tranchée, et toutes les autres avec elle.

Mais cela impliquait que je ne devais pas attendre le bon moment, la signification avait été beaucoup plus profonde que je ne l'avais pensé au départ, pas vrai ?

Si c'était le cas, Priscilla-sama attendait. Elle attendait que je prépare une chanson.

Du moins, le temps que je prenne la responsabilité de ces paroles.

Liliana : “Guhh, guhhhhh ! Mmmm ! Mmmmmmm !”

C'est vraiment embêtant ! Cette personne est tellement embêtante ! S'il y a des sentiments, avouez-les ! Cette personne a absolument des sentiments pour moi. Non, on m'avait déjà dit que j'étais appréciée, donc ça avait déjà été exprimé. Ahhh, quelle plaie, au diable tout ça, c'était terrifiant, n'y avait-il pas d'autre solution—!

Liliana : “Priscilla-sama—!”

Si la situation était telle que je la soupçonnais, alors comme elle se battait avec un désavantage gênant, elle devait comprendre ce que je pensais en ce moment même. J'avais pointé du doigt la tour en pierre qui avait été embrasée par les flammes de Sirius.

Priscilla-sama tourna la tête au son de ma voix, regarda vers l'endroit que je pointais du doigt—

Priscilla : “—Ho.”

Avec une expression terrifiante, un regard terrifiant, mais malgré un visage aussi terrifiant inspirant un sentiment de fiabilité, elle sourit.

Une expression si malicieuse qu’il était difficile de savoir au juste qui était l’Archevêque du Péché ici !

Sirius : “Arrête de regarder ailleurs—!!”

Priscilla : “Avec un adversaire comme toi, détourner le regard n’est pas une distraction. Ne me fais pas la leçon sur mes actes.”

Priscilla-sama bondit en arrière, tout en parant une chaîne en approche avec le milieu de son épée. Son corps prit de l’élan, se déplaçant à une vitesse supérieure à celle que pouvait permettre un seul mouvement, et atterrit près de la tour en flammes. Priscilla-sama fixa la tour en feu et, dirigeant la pointe de l’épée Yang vers sa base, elle la poignarda.

Priscilla : “Une flamme si disgracieuse. Une belle lumière brille ainsi.”

Les différences esthétiques entre les lumières des flammes et le reste étaient incompréhensibles pour une personne ordinaire comme moi.

Bien qu’incompréhensible, même un  eil profane pouvait clairement distinguer qu’une flamme d’un genre résolument différent entourait   présent la tour de contrôle !

Les flammes blanches qui s’élevaient à cet endroit étaient du même type que celles qui entouraient les voies navigables.

Même si les serpents de flammes provenant des chaînes de Sirius brûlaient également de manière cramoisie et brûlaient avec une chaleur vive et stupéfiante, les flammes émises par l’épée Yang avaient une sorte de sainteté qui donnait l’impression d’être intouchable.

Priscilla : “La scène est prête—assure-toi de donner le meilleur de toi-même.”

Liliana : “Très bien, très bien ! Compris !”

Après avoir étouffé les flammes de la tour de contrôle avec une autre couche de flammes, Priscilla-sama prononça une phrase. Je répondis avec une confiance fervente et me précipitai vers la tour de contrôle.

Alors qu’elle observait la situation d’un air décontenancé, Sirius dirigea son regard vers cette scène et tendit ses deux mains dans notre direction !

Sirius : “Que faites-vous aux flammes que j’ai allumées comme emblème de mon amour pour cette personne ?!”

Liliana : “Je pense qu’il est préférable de ne pas parler de choses ridicules et extravagantes telles que mettre le feu   un bâtiment entier pour draguer !”

Je l’avais dit, je l’avais dit, je l’avais dit ! Wahhhh~ haha !

Se précipitant en direction de mon dos alors que je parlais en courant, je sentis la chaîne de ce monstre de Sirius se diriger vers moi d’un seul et même mouvement ! Des chaînes brûlantes ! Une vague de chaleur, une vague de chaleur !

Je savais qu'avant que la flamme ne me brûle, ma tête pouvait être projetée à l'instant même où j'étais attaqué, mais sans me soucier de ce qui se trouvait derrière moi, je courus ! Et la raison en était—!

Priscilla : “C'est une situation dans laquelle je ne me retiendrai pas jusqu'à ce que nous soyons témoins de ce que cette dernière proposera.”

Liliana : “Chiiiiiii !”

Prenant la place de ma personne en fuite, Priscilla-sama atterrit à l'endroit où la chaîne allait frapper. L'Épée Yang trancha vers le bas comme pour lécher, déviant toute la langue de flammes !

En entendant les bruits intermittents de Priscilla-sama et de ce monstre qui s'affrontaient à nouveau, j'atteignis finalement ma destination, la tour de pierre brûlante.

Liliana : “Haaa, haaaaa...”

Bien que la distance parcourue n'ait pas été trop longue, respirer devenait laborieux, et mon corps se sentait fatigué ! En toute honnêteté, rien ne me ferait plus plaisir qu'un verre d'eau glacée avant de m'effondrer sur un lit. Certes, ce n'était pas quelque chose de prévu pour une barde itinérante, mais après avoir passé tant de temps dans un environnement semblable à une serre, rien d'autre qu'un lit moelleux ne ferait l'affaire !

Liliana : “Ahh, vraiment... n'est-ce pas la faute de Kiritaka-san et de tous les autres—”

Me permettre de résider dans cette ville, me témoigner une hospitalité chaleureuse. Que ce soit les Écailles du Dragon Blanc ou les citoyens de la ville, tout le monde avait exprimé son amour, de même que Kiritaka-san, avec un tel enthousiasme que même moi, j'en avais été déconcerté, tout était de leur faute ! C'était de leur faute si j'étais restée dans cette ville et que ma capacité à suivre la voie du barde itinérant avait été affaiblie !

Eh bien, il suffisait d'un petit effort supplémentaire—rappelle-toi la détermination impitoyable de ta taille et de tes jambes d'avant !

Liliana : “Ihhhh, ihhhhhh !”

Moi-même préparée, les dents serrées, je pris ma fidèle lyre dans mes bras, et me précipitai dans la tour en flammes ! Si chaud, si chaud, si chaud, si foutrement chaud—!

Liliana : “—Guh, giiiiii !”

L'anticipation de la douleur brûlante provoqua une forte secousse en moi.

Toutefois, bien que j'aie ressenti une vague de chaleur écrasante, ni ma peau, ni mes cheveux, ni la lyre n'avaient été brûlés par les flammes ardentes. La chaleur du brasier était clairement perceptible, mais rien ne s'était enflammé.

Tout comme les flammes blanches qui s'élevaient dans les voies navigables, il y avait une chaleur douloureuse, mais pas de brûlure. Pour cette raison, j'avais reconnu cette flamme comme étant le bluff de l'Épée Yang.

Néanmoins, c'était différent. Différent en effet.

L'Épée Yang brandie par Priscilla-sama avait en effet brûlé les chaînes de métal lors de la collision. Même s'il s'agissait clairement de la même épée, parfois elle brûlait, parfois non.

Les flammes de Priscilla-sama pouvaient choisir ce qu'elles voulaient brûler. Ce qui signifiait qu'elle pouvaient également choisir ce qui ne devait pas brûler.

Liliana : "Ohhhh—!"

Voilà pourquoi ! Les flammes blanches qui enveloppaient cette tour de contrôle ne me brûleraient certainement pas !

Même si c'était assez chaud pour me brûler, assez atroce pour sembler fatal, assez douloureux pour que quiconque le subisse ait envie de s'effondrer et de se rouler par terre, ce n'était pas brûlant, ce n'était pas blessant, ce n'était pas mortel !

Les yeux qui fondaient, la langue qui se desséchait, les cheveux qui s'enflammaient, la peau qui frémissait, la lyre qui brûlait, les os qui craquaient, la chair qui se consumait, la conscience qui s'érodait jusqu'au néant, tout cela n'était qu'une illusion—!

Pas chaud, si chaud, si chaud, si chaud, pas chaud, pas chaud, si chaud, envie de mourir, pas envie de mourir, si chaud, pas chaud, chaudchaudchaud, même si c'était si chaaaaud—!

Sprintant dans les escaliers de la tour de contrôle, premier étage, deuxième étage, combien d'étages y avait-il ?! Où était le toit ?! Jusqu'où le feu était-il allé, où les mains du feu étaient-elles allées, en observant à gauche et à droite, il n'y avait que du feu blanc, sichaudchaudchaud, comment une telle agonie pouvait-elle être aussi chaude, une chaleur au-delà de la chaleur, je—

Liliana : "—!"

Pour le moment, j'avais envie de gémir à propos de l'intensité de la chaleur, j'avais envie de crier jusqu'à ce que ma gorge éclate.

Absolument pas. Si cette agonie était exprimée, elle détruirait ma gorge en un seul cri. Cette gorge ne pouvait absolument pas être dépensée. Ces doigts non plus. J'avais envie de gratter, d'exprimer la souffrance par tous les moyens. Mais non, absolument pas, si ces doigts étaient abîmés, ils ne pourraient pas jouer une mélodie.

Que ce soit les yeux, la peau ou les cheveux, ce n'était pas grave, on ne pouvait rien y faire s'ils fondaient. Mais pour cette gorge, ces doigts et ces oreilles, ce n'était pas acceptable, parce qu'ils étaient tous indispensables pour la suite des événements.

Je montai les marches avec force et ouvris la porte incroyablement lourde d'un coup de pied, le ciel nocturne apparut devant moi—le vent hurlait avec frénésie, la chaleur continuait de couler sous mes pieds, mais il n'y avait plus de murs. Je titubai sur les pavés jusqu'au bord, où je pouvais regarder en bas.

Le vent soufflait, et en dessous, une silhouette rouge et une silhouette blanche brandissaient des objets dangereux, avec des flammes blanches entourées d'une foule gémissante.

J'avais très chaud, très chaud, et j'avais l'impression que j'allais mourir d'un instant à l'autre.

Actuellement, je n'étais pas encore complètement libérée de cette chaleur, la plante de mes pieds brûlait encore, les flammes blanches semblaient s'intensifier lorsque le vent soufflait, la tristesse monta soudain dans mon cœur, et j'eus envie de me tortiller—

Liliana : “Eek, eep... Très bien, c'est une scène qui ne se présente qu'une seule fois dans une vie !”

En atteignant l'endroit où je m'étais précipitée, à travers la chaleur et l'agonie qui inspiraient un désir de mort, à partir d'ici, tout était visible, et le son pouvait atteindre n'importe quel endroit.

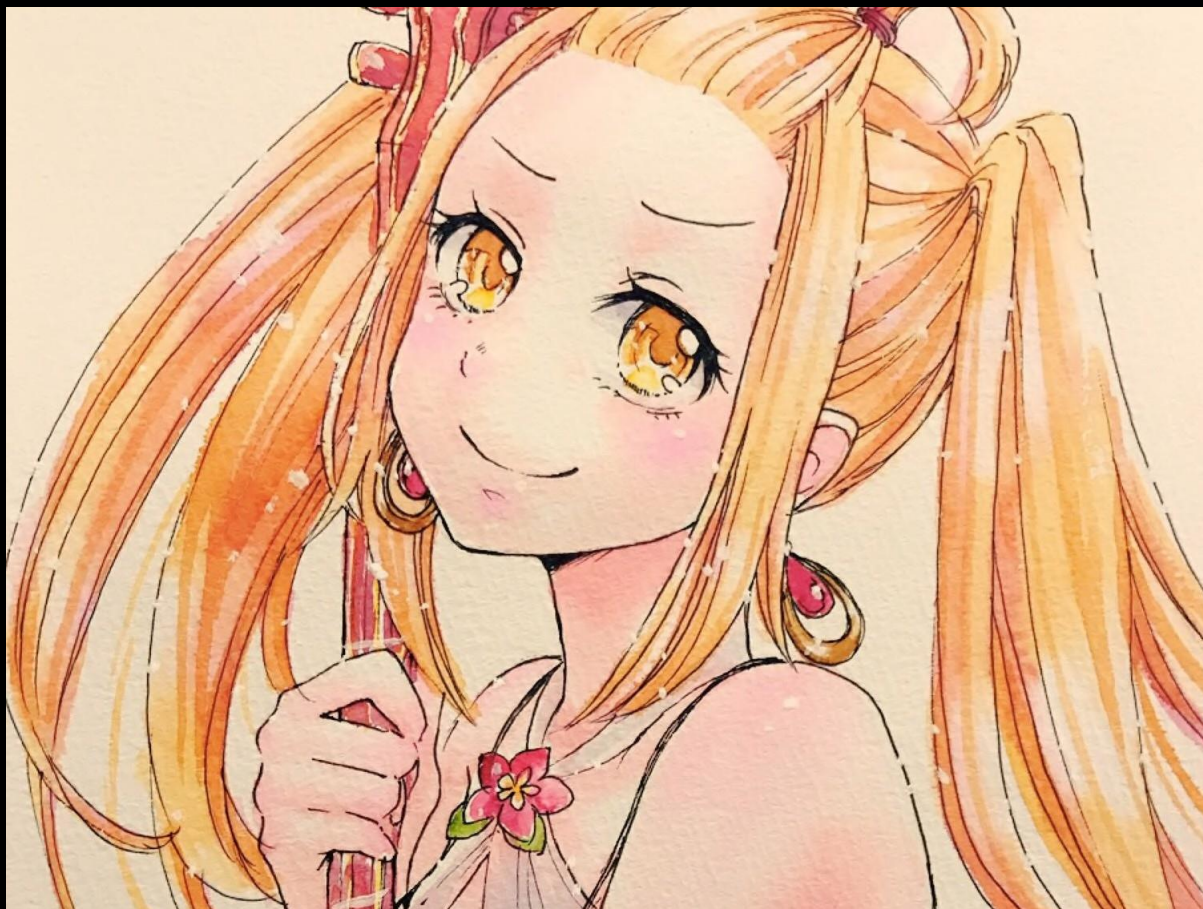
Je mourais d'envie de mourir, mais avant de mourir, il me restait encore quelque chose à faire, et donc—

Liliana : “Venez, venez, rassemblez-vous, tous ceux qui sont loin, écoutez bien ! Tous ceux qui sont proches, assurez-vous d'observer la danse ! Pour tous ceux qui sont encore plus loin, je serai encore plus bruyante, alors écoutez !! Liliana Masquerade est ici pour chanter, danser et jouer pour vous ! Alors écoutez bien ! —Le Ciel qui Transcende la Lumière de l'Aube !!”

—Rassemblez tous ces sentiments passionnés et crachez-les d'un seul coup !

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 67 – « Liliana Masquerade »



Artiste du fan-art : いく

En fin de compte, Liliana elle-même ne se souvenait pas du moment où elle avait commencé à chanter.

Depuis toujours, la lignée de Liliana, depuis l'époque de sa mère, de la mère de sa mère et même d'autres mères au-delà, avait été une lignée qui ne s'installait pas au même endroit, mais qui parcourait la terre.

L'occupation vagabonde d'un barde signifierait bien sûr qu'il s'ennuierait rapidement. Il ne resterait pas au même endroit, mais au gré des vents, au gré de son cœur, il voyagerait continuellement avec seulement deux pieds.

Il semblait que de nombreux bardes se réunissaient pour se produire. Cependant, Liliana n'aimait pas particulièrement ce genre de regroupement. Bien qu'elle ne déteste pas être avec d'autres, leurs intérêts étaient différents. Il y avait une différence palpable dans le sens de la musique.

Tout comme sa lignée maternelle, Liliana s'était engagée seule sur la voie de l'aventure. Toutefois, même parmi les nombreux bardes qui appréciaient leur liberté, personne ne pouvait nier que son indépendance s'était manifestée assez tôt. Elle avait quitté le nid de ses parents à l'âge de treize ans.

Parent : “Hey, casse-pieds ! Tu ne peux pas t’asseoir ici et attendre ?! N’es-tu pas censée ne rien faire sans l’accord de ton père et de ta mère ?”

Bien qu’il ne s’agisse pas d’un sujet insignifiant, à la fin de cette dispute, elle s’était enfuie sans aucun doute. Depuis l’âge de dix ans, Liliana avait toujours voulu vivre de manière indépendante. Il s’agissait là des opinions irréfléchies d’une fille trop profondément plongée dans la poursuite de ses rêves, et ses parents, en particulier sa mère, l’en empêchaient de force.

Néanmoins, vers l’âge de dix ans, les sentiments de la jeune Liliana étaient déjà un peu plus mûrs que ceux des autres filles de son âge. C’était plus ou moins le résultat des spectacles de son père et des poèmes chantés par sa mère. L’influence de la familiarité avec ces poèmes n’y était pas pour rien.

Pour la jeune Liliana, les personnages qui apparaissaient dans la musique chantée par sa mère étaient fringants. Au contact de leurs aventures, de leurs luttes, de leurs batailles, de leurs romances, de leurs intrigues, Liliana n’avait jamais pu supporter que ses pieds ne puissent pas avancer.

—Les personnes qui étaient devenues célèbres grâce à leurs chansons pouvaient choisir librement leur mode de vie.

Pour la petite Liliana, âgée de dix ans, les héros apparus dans les chansons étaient des amis. Elle était impatiente de savourer la sensation de marcher sur le même chemin, d’assister aux mêmes spectacles, sous le même ciel qu’ils avaient tous levé la tête pour voir.

En s’accrochant à ce sentiment, elle avait pu le supporter pendant trois ans.

La passion obstinée de Liliana et son sens aigu de la camaraderie s’étaient enflammés. De son père, elle avait volé l’habileté à jouer avec une lyre, et de sa mère, elle avait volé le son de son chant, ainsi que plusieurs chansons célèbres.

À l’aube de ses treize ans, sa mère lui avait remis en mains propres la lyre, une tradition de sa lignée, et après cette grande dispute entre parents et enfants, elle avait quitté ses parents en courant, s’éloignant de la maison toute seule.

Liliana : “Hahahaha ! Attendez de voir, Mère, Père ! Je serai la reine des bardes... !”

Échappant totalement à la poursuite de ses parents, elle, désormais seule, avait fait un vœu en direction du ciel nocturne. La grande aventure de Liliana Masquerade allait désormais commencer.

—Avec du recul, il était évident que leur dispute parent-enfant était due à la précaution de ses parents.

Depuis l’âge de dix ans, ses parents avaient déploré l’insouciance de Liliana. Ils s’étaient plaints que ses compétences n’avaient pas encore mûri, qu’elle prenait l’apprentissage des mélodies pour une plaisanterie et qu’elle refusait parfois de manger après coup.

Père : “Héhéhéhé ! Une petite fille comme toi a dix ans d’avance pour penser qu’elle peut vivre de façon indépendante ! Laissons à cette enfant arrogante le soin de s’occuper de la viande des lapins qui sont tombés dans le piège !”

Mère : “Oh là là, pauvre petite chose ! La viande de lapin d’aujourd’hui semble être si mal cuisinée, et maintenant tu dis que nous devons attendre ? Un enfant qui n’écoute pas son père et sa mère est vraiment pitoyable !”

Pour le meilleur ou pour le pire, ses parents avaient l’habitude de poursuivre leurs rêves.

Pour un couple comme eux, le départ de leur fille unique avait dû être déchirant. Il était certain qu’avant le départ, les disputes n’avaient pas manqué.

Père : “Ça va réduire la consommation de repas ! Nous pourrions désormais prendre trois repas par jour !”

Mère : “Une fois Liliana partie, nous pourrions avoir un autre enfant !”

Il y avait certainement eu des disputes. Cela avait certainement été douloureux. Assurément.

Et une dispute parentale avait été le dernier cadeau qu’elle avait reçu de leur part.

Si les rêves de Liliana devaient être anéantis, elle ne retournerait pas chez ses parents. Afin de lui couper l’herbe sous les pieds, ils avaient prononcé des paroles aussi cruelles.

S’affaiblir à l’idée d’une échappatoire était dans la nature humaine. Tant qu’il existait une voie de repli, les flammes de la détermination ne pouvaient pas brûler jusqu’à leur dernier souffle.

En particulier pour un barde itinérant, qui n’avait pas de foyer.

La famille et la ville natale étaient des notions typiques qui se confondaient. La dépendance à l’égard de la famille était une tendance inconsciemment dominante. Ainsi, le plus grand obstacle à l’indépendance était l’acte de s’en séparer.

Grâce à l’insouciance de sa jeunesse et à la manipulation astucieuse de ses parents, elle avait surmonté un tel obstacle.

Liliana, tout en buvant de l’eau boueuse, en mangeant des racines d’herbe, en gémissant “Je veux rentrer à la maison...”, après avoir été vaincue par la faim et la faiblesse, n’avait remarqué leur considération qu’à ce moment-là.

Si sa détermination avait volé en éclats à ce moment-là, peut-être aurait-elle jeté sa lyre. Elle avait remercié ses parents. Cette séparation mutuelle avait été la meilleure pour eux.

Liliana : “—Oh.”

Mère : “Ehhh ?!”

Père : “Oh, eh ?”

Des années plus tard, après les avoir rencontrés dans une autre ville, ils n'avaient toujours pas réglé leurs différends. De plus, dans les bras de ses parents, s'était trouvé un nourrisson inconnu.

Liliana avait d'abord pensé qu'il s'agissait de sa jeune sœur, mais plutôt que de parler à ses parents, elle avait simplement bombé le torse, redressé le dos et repris le chemin qu'elle avait emprunté.

Des années plus tard, si elle accomplissait des exploits plus dignes de fierté, peut-être pourrait-elle retrouver ses parents et échanger des sourires et des mots heureux.

Cependant, à ce jour, elle en manquait cruellement. Alors, il convenait de s'en tenir là, pour l'instant.

Bien sûr, après la rencontre en ce jour, peut-être ne reverrait-elle plus jamais ses parents. Et il y avait encore plus de chances qu'elle ne puisse jamais se présenter en tant que sœur aînée à la petite sœur dont elle n'avait pas encore appris le nom.

Toutefois, ce n'était pas grave. C'était ce que Liliana avait choisi, un mode de vie qui reposait sur la chanson.

Et, un jour, lorsque Liliana deviendrait une barde de renommée mondiale, il ne ferait aucun doute que ses parents feraient des commentaires irresponsables à tous ceux qui voudraient les écouter. La première victime serait sans doute sa petite sœur. Ainsi, il était tout à fait naturel qu'elle ajoute une autre ambition mesquine.

Liliana : "Héhé, voilà une vision de l'avenir qui fait chaud au cœur. Même si ça ne devrait pas être trop demander !"

C'était vers l'âge de dix-sept ans que Liliana avait renouvelé sa détermination.

Liliana, qui avait maintenant vingt-deux ans, avait vécu de manière indépendante pendant neuf ans—il était évident que sa vie n'avait pas été facile, mais plutôt parsemée d'embûches.

La plus remarquable d'entre elles était qu'à l'âge de treize ans, juste après avoir commencé son voyage, le lendemain de sa déclaration "Je serai la reine des bardes", elle avait déjà frôlé la mort. Si elle n'avait pas été recueillie par des marchands de passage et si elle n'avait pas pu économiser de l'argent en travaillant comme servante, elle aurait certainement péri seule, lamentablement.

Sans la présence d'un groupe de marchands voyageant à travers les terres pour gagner leur vie, voilà ce qui serait arrivé.

Liliana avait été recueillie et prise en charge en tant que servante. C'était une façon de voyager beaucoup plus sûre et confortable qu'un véritable voyage en solitaire, parce qu'il y avait des repas et un lit.

Lorsqu'elle arrivait dans les villes, Liliana prenait également la lyre, chantant au bord de la route pour gagner de l'argent. La première fois que sa performance avait été reconnue

après avoir quitté le foyer de son père et de sa mère, cette expérience avait été inoubliable.

Les marchands s'étaient occupés d'elle pendant environ un an, mais lorsque leur représentant s'était installé dans une ville, ayant économisé suffisamment d'argent pour acquérir son propre magasin, le groupe s'était dissous. Parmi les marchands dispersés, plusieurs groupes avaient invité Liliana à les accompagner, mais elle avait solennellement décliné l'invitation et poursuivi sa route seule.

Laissant tomber un voyage plus sûr et plus confortable, elle s'était renouvelée en tant que personne et avait aiguisé ses crocs. Les jours tièdes du début avaient pris fin, et la légende de Liliana Masquerade avait débuté. Il s'agissait, sans aucun doute, d'un récit d'une telle vigueur.

Les détails des années de labeur qui suivaient devaient être omis.

Si elle avait fait partie d'un groupe de marchands ou d'une maison de bardes respectée, elle aurait été à l'aise, mais le monde impitoyable n'avait aucune considération pour une petite fille qui chantait.

C'était alors qu'elle avait compris toute la considération que ses parents avaient eue pour elle avant son départ.

C'était alors que Liliana avait réalisé qu'il y avait une autre grande vérité dans ce monde. Le monde dans lequel elle vivait et les mondes dans lesquels vivaient les personnages de ses histoires bien-aimées étaient absolument différents, et elle n'était en aucun cas l'une de leurs compagnons.

La raison n'avait rien d'extraordinaire.

La nuit où elle avait grignoté des racines d'herbe à son habitude et consommé des fruits rouges intacts dans les montagnes, elle avait souffert des affres d'un mal de ventre et de la fièvre, toute seule, et puis, elle avait réalisé.

Les héros des histoires palpitantes qu'elle connaissait n'avaient jamais été comme ça.

Parce que ces histoires étaient terminées et révolues. Les jours où ils crachaient du sang frais, parlaient de leurs aspirations, criaient leurs espoirs et brandissaient leurs lames appartenaient à un passé lointain. Liliana n'avait fait que marcher superficiellement sur leurs traces et tisser leurs histoires pour que d'autres en soient témoins.

Liliana les aimait, mais ils n'avaient jamais aimé Liliana.

Ses propres pensées avaient été complètement unilatérales, le genre de pensées qui ne pouvait que mener à une impasse du passé et, en fin de compte, à la perte de son chemin.

—Alors, qu'était-ce au juste qu'un barde ?

Son point de départ avait été "Je deviendrai la reine des bardes !", et c'était ainsi que Liliana avait endossé le rôle de barde pendant de nombreuses années, avant de se rendre compte à quel point elle était inutile.

C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais envisagé auparavant, quelque chose qui s'apparentait à une collision avec un mur ; Liliana avait goûté à la sensation d'avoir le nez et les dents de devant agressivement écrasés.

Pendant trois jours et trois nuits, les douleurs, la fièvre et les vomissements de Liliana n'avaient pas cessé. Au milieu de ce cauchemar, Liliana s'était demandé sans cesse ce qui était rêve et ce qui était réalité.

Au bout du quatrième jour, Liliana s'était réveillée, s'était aspergée le visage dans le ruisseau et en avait bu l'eau. La personne qui s'y était reflétée portait un visage différent de celui qu'elle avait possédé auparavant.

Le vent faisait bruisser le feuillage, le gargouillis du ruisseau était rafraîchissant et les cris des insectes et des oiseaux pouvaient être entendus.

Et là, pour la première fois, elle avait ressenti la chanson.

Les larmes aux yeux, Liliana n'avait pu s'empêcher de sauter dans le ruisseau. Les insectes, les oiseaux, les poissons avaient tous sursauté, leur musique s'écoulant jusqu'à la surface de l'eau, d'où émergeait la tête de Liliana, riant de bon cœur, pleurant, riant, pleurant.

Liliana avait descendu la montagne, le corps couvert de boue séchée et d'eau sale, et s'était retrouvée dans les rues.

Tout le monde avait été dégoûté par la jeune fille qui tenait un instrument et portait une robe sale. L'expression du commerçant avait révélé le dégoût, et les passants dans la rue avaient eux aussi semblé mal à l'aise. En restant ainsi quelques secondes, elle aurait risqué de se faire renverser par un passant imprudent.

Cependant, la Liliana qui se déplaçait dans les rues le faisait avec agilité. Ce n'était pas comme si elle pensait qu'elle serait renversée si elle ne commençait pas rapidement.

À cet instant, son seul désir avait été de chanter le plus tôt possible.

Passants : "———"

Combien de personnes avaient remarqué les cordes de la lyre pincées ?

Une fille sale et boueuse, une lyre âgée et flétrie dans les mains, et pourtant les mains qui touchaient la lyre étaient à couper le souffle.

Il n'était pas évident de savoir combien de personnes l'avaient remarqué.

La seule chose qui était certaine cependant, c'était que la conscience de ceux qui en avaient pris connaissance avait été immédiatement bouleversée.

Passants : "———"

Dès que la performance de Liliana avait commencé, dès que ces mains gracieuses et délicates avaient touché la musique tissée, les pas de tous les piétons dans la rue s'étaient

arrêtés, de même que leur respiration. En un instant, tous avaient compris qu'il s'agissait d'une sorte de changement dramatique, déconcertés par l'énorme vague qui balayait leurs cœurs.

Tous les regards s'étaient concentrés sur elle, une jeune fille sale qui se tenait dans la rue, la source du bruit.

Liliana avait senti l'attention se porter sur elle, et en même temps elle avait compris qu'elle était devenue excitée. La scène avait été préparée et elle s'y était engouffrée d'un seul souffle.

Alors que les applaudissements pour sa performance avaient atteint leur apogée, la chanson de Liliana avait commencé.

De sa gorge avait jailli la Chanson, au point de lui faire croire que les chansons qu'elle avait chantées par le passé n'étaient pas de la même substance.

Ses propres connaissances, ses sentiments pour les célèbres mélodies allaient et venaient, la transperçant. Le cœur tranquille, elle les avait observés s'élever vers les cieux, ces amis qu'elle avait cru inséparables.

—La chanson était un cadeau, et pour les amis du passé dont elle chantait les histoires, elle n'était rien du tout.

Et c'était bien ainsi, car Liliana comprenait que sa propre existence était celle d'un barde.

Avec cette base de compréhension, elle pourrait dorénavant continuer à chanter seule.

Elle pouvait se réjouir de l'existence de personnes aussi exemplaires dans ce monde. Elle pouvait se réjouir d'avoir eu le malheur de croire qu'elle était amie avec des personnes aussi exemplaires.

Et un jour, assurément, elle se lierait d'amitié avec des individus aussi extraordinaires, et elle chanterait, fière d'exhiber que des individus aussi extraordinaires avaient été ses amis.

Liliana : “———”

En terminant sa chanson, Liliana avait versé des larmes.

Les personnes présentes étaient restées sans voix, versant des larmes comme elle, s'essuyant le nez.

Des applaudissements avaient résonné comme le tonnerre dans la rue, et Liliana Masquerade était devenue une barde.

Dès lors, Liliana n'avait cessé de se familiariser avec la musique.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Au sommet de la tour de contrôle en flammes, Liliana chantait, se rappelant la première fois qu'elle avait chanté et la première fois qu'elle avait chanté en tant que barde.

Un sentiment similaire à celui d'alors dansait dans son cœur.

Ce qu'elle voulait chanter, ce qu'elle voulait exprimer avec des mots, ce qu'elle voulait vocaliser, c'était trop. Même en plein chant, elle ne pouvait résister à l'envie de les chanter. Au point que l'on pourrait parler d'obsession.

La flamme blanche qui ne consumait que les proies qu'elle sélectionnait brûlait toujours, son élan ne montrant aucun signe de relâchement

Liliana ne sentait peut-être pas la chaleur qui la brûlait, mais la chaleur qui régnait la tourmentait. En ce moment même, une douleur ardente se transmettait à partir de la semelle de ses chaussures, le corps qui avait escaladé la tour de contrôle enveloppée de flammes émettait continuellement des cris de douleur. Une douleur qui la poussait à s'agenouiller et qui l'assaillait au point de vouloir crier immédiatement.

Cependant, quelque chose comme des gémissements était un gaspillage. Se rouler dans tous les sens était un gaspillage.

Devant ses yeux, il y avait un public qui voulait une chanson. Cette gorge n'était pas faite pour pleurer, mais pour chanter.

Liliana : “———”

La musique qu'elle chantait n'était pas l'une de celles transmises par sa mère ou sa famille.

L'obligation d'un barde était d'hériter d'histoires, et donc, pour un barde, c'était peut-être un faux pas, mais c'était la chanson que Liliana avait reçue, comme un cadeau, lorsqu'elle avait commencé à comprendre le monde.

À l'arrivée d'un nouveau matin, le ciel se teintait d'une couleur jaune rougeâtre.

Chassant la nuit, le ciel signalait un nouveau jour que Liliana aimait voir. Le lever du jour se teintait de rouge et de jaune, apportant un vrai matin à tous.

—Un ciel qui transcendait la lumière de l'aube.

Peu importe ce que la nuit réservait, le matin se lèverait toujours.

Le ciel bleu qui présidait le lever du soleil pour tous, marquait le début d'une nouvelle journée.

Liliana : “———”

En ce moment même, la ville était en proie au chaos, et un grand nombre de personnes avaient été envahies par le malaise et la tristesse, ce qui les avait rendues immobiles.

Au milieu d'une nuit où il n'était pas envisageable de regarder vers l'avant ou vers l'arrière, chacun d'entre eux luttait, luttait, telle était la réalité.

Mais, même ainsi, Liliana voulait chanter que le matin arriverait quand même.

Parce qu'elle voulait chanter avec cette idée en tête, elle entonnait exactement cela.

Elle-même ne survivrait pas à l'agonie de retenir la chanson qu'elle voulait chanter. C'était donc le moment idéal pour utiliser la chanson pour transmettre ce qu'elle souhaitait.

Au sommet de la tour de contrôle, Liliana desserrait la gorge tremblante, si soigneusement serrée, et continuait à chanter.

Ses doigts se déplaçaient sur la lyre comme dans une danse, et en vérité, elle chantait en même temps qu'elle dansait. Utilisant pleinement le sommet de la tour de contrôle, elle souhaitait qu'un grand nombre de personnes aux alentours l'écoutent.

Et pourtant, il était déplorable que sa voix ne puisse pas atteindre les tympans de tout le monde.

Le problème n'était pas seulement celui du volume. Il y avait un problème de distance. Les cœurs de ses auditeurs étaient troublés. Liliana avait beau y mettre tout son cœur, l'existence de barrières physiques et mentales qui rendaient l'écoute impossible était une réalité indéniable.

Liliana croyait au pouvoir de la chanson. Toutefois, un chant ne pouvait être considéré comme une véritable chanson que s'il atteignait son public, et ne devenait une chanson qu'une fois cet objectif atteint.

Répandus dans tous les sens, combien de personnes avaient été envahies par le malaise et la tristesse ? Peut-être des centaines, voire des milliers. Liliana n'avait jamais eu l'occasion de toucher un public aussi large par elle-même, sans l'aide de l'appareil magique.

Qu'il s'agisse d'un moyen de diffuser la voix, ou d'un moyen d'atteindre autant de personnes simultanément, une personne normale ne serait pas en mesure de disposer de tels moyens.

La bataille de Liliana était bien trop désespérée, ses aspirations bien trop lointaines.

À l'âge de dix ans, ses parents avaient jugé les ambitions de Liliana bien trop téméraires.

Et maintenant, comme à l'époque, répétait-elle encore les mêmes choses ?

Même si le pouvoir de la chanson était réel, la personne qui l'interprétait était-elle toujours une imposture ?

Était-ce à cet endroit qu'elle voulait se retrouver ?

Liliana : “—!”

Face à une telle pensée qui lui infligeait de la douleur, sa gorge vacilla. Et à ce moment-là,

??? : *“Liliana—charmante Chanteuse. Cette voix chantante, je veux qu’elle me captive à jamais.”*

Un homme ridicule, avec une phrase de drague aussi ridicule, était apparu dans l’esprit de Liliana.

C’était un homme bizarre. Il était indubitablement bizarre. Perversi était peut-être plus juste.

En entendant la chanson de Liliana, certains l’avaient approchée avec de mauvaises intentions.

Liliana était restée à l’écart de toutes ces personnes. Elle ne pouvait pas prêter sa voix à ceux qui n’étaient pas sincères et qui tentaient d’utiliser le chant à des fins inavouées. C’était le sens du devoir d’un barde.

??? : *“Je suis tombé amoureux de ta beauté. S’il te plaît, reste à mes côtés !”*

Ainsi, il avait été le premier à essayer de se rapprocher d’elle par le cœur.

Il n’avait compris que Liliana était une barde qu’après lui avoir déclaré son amour, en la voyant. La première fois qu’elle s’était produite devant lui, plutôt que devant sa chanson, ses yeux avaient parcouru son visage, sa poitrine, ses pieds, de manière plutôt inconfortable.

Néanmoins, cela ne voulait pas dire qu’il n’avait pas été touché par la chanson de Liliana. Ni que ses sentiments pour Liliana avaient été cachés de manière trompeuse.

Il aimait son apparence, comprenait sa voix chantante, savait qu’en tant que personne, il était impossible de la quitter.

??? : *“La ville de Pristella possède quatre grandes vannes. Ainsi, au sein de la ville se trouvent plusieurs abris en guise de mesure d’urgence. Ce dispositif magique est utilisé pour encourager les citoyens à prendre conscience des difficultés quotidiennes et les aider à prendre des décisions en cas d’urgence.”*

Liliana : *“Eh... Alors, c’est pour quoi faire... ?”*

??? : *“Je me demandais s’il était possible d’essayer de diffuser la chanson de Liliana. Dans cette ville, il y a beaucoup de personnes qui n’ont pas encore compris ta chanson, c’est l’occasion rêvée.”*

Chanter à travers un appareil magique était, pour Liliana, une mauvaise idée.

La chanson devait en effet être chantée devant un public. Liliana avait donc refusé à contrecœur. Mais il avait ri d’une manière insouciance,

??? : *“Je veux m’approprier ta silhouette. Cependant, ta voix ne peut absolument pas être monopolisée. Chanteuse pour tout le monde, Liliana pour moi. Est-ce possible ?”*

Comment cet énergumène avait-il osé lui rire au nez sans malice ? Si c’était ainsi qu’il voulait la convaincre, elle avait envie de renifler.

Liliana connaissait de nombreuses histoires d’amour de ce monde, qui avaient été relatées dans des chansons.

Dans ces histoires d’amour, leurs cœurs se balançaient, s’entichaient d’amour. Elle savait quels mots les charmeraient, quelles attitudes feraient palpiter leur cœur, et quel amour serait comblé.

Et donc, Liliana n’était pas assez innocente pour se laisser convaincre par de telles paroles.

Peut-être innocente, peut-être pas innocente, mais elle appréciait la sonorité de Chanteuse. C’était une exagération telle qu’elle ne pouvait pas redresser sa poitrine et dire que cela lui convenait.

Kiritaka Muse s’attendait à ce que Liliana soit une Chanteuse pour lui. Car cette personne avait fait d’elle la Chanteuse de cette ville.

Liliana : “———”

Communiquer, réverbérer, trembler, ce sentiment——

Quelle que soit l’obscurité de la nuit, si noire qu’il était impossible de voir devant soi. Même dans ce cas, le matin arriverait, comme toujours.

Plus résolue que quiconque, plus bruyante que quiconque, elle y croyait et le chantait.

La Chanteuse de la cité Aqueuse de Pristella, Liliana Masquerade.

Liliana : “———”

Avec ce genre de sensation, la chaleur et la douleur ne pouvaient plus être perçues.

Tout en elle était déversé dans les poignets qui grattaient la lyre, les pieds qui dansaient en synchronisation, la gorge qui chantait sans relâche.

Tout son être était en train de s’étioler, de se flétrir. L’ensemble de ses émotions, l’ensemble de sa voix, tout.

Liliana : “———”

En chantant, chantant, chantant, Liliana ne l’avait pas remarqué.

Que ses oreilles ne captaient plus les lamentations de ceux dont le cœur avait été emporté.

De l'autre côté des voies navigables enflammées, ceux qui soupiraient en se lamentant contemplaient maintenant le ciel vide.

Non, pas vide. Il y avait la tour de contrôle enveloppée de flammes, d'où la voix pouvait être entendue.

Une silhouette miniature au sommet, continuant à crier à une grande distance.

Les yeux ne pouvaient pas la quitter. Toute leur attention était dirigée vers les oreilles, chacun retenant son souffle pour écouter la chanson avec une grande attention.

Une chanson qui n'aurait pas dû être entendue l'avait clairement été par tout le monde.

Ce n'était ni un miracle, ni une hallucination simultanée. Ce n'était pas non plus le partage des émotions que procurait l'Autorité de l'Archevêque du Péché.

—C'était le véritable épanouissement de la Protection Divine de Télépathie, le don que les cieux avaient accordé à Liliana.

Une Protection Divine qui avait été jusqu'à présent subconsciente, et qui, seulement à cet instant, était capable d'exercer l'influence qu'elle était supposée déployer. Stimulée par ses talents de chanteuse et par le fait d'avoir tout mis de côté dans ce moment désespéré pour aider, elle s'était transformée en une force énorme, se déversant dans la ville.

Bien sûr, Liliana n'en était pas consciente. De plus, il n'y avait personne pour l'informer de la situation.

Liliana ne chantait que de tout son cœur et de toute son âme. Devenir barde, se donner à fond dans le chant, tout transformer en cet instant.

La musique de la Chanteuse de Pristella résonnait ici, assurément.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Priscilla : “—Comme prévu, l'arrangement que j'avais préparé s'est concrétisé.”

Priscilla rit, tenant une épée flamboyante de couleur cramoisie, semblant contenir le soleil lui-même.

La chanson était également parvenue aux oreilles de Priscilla. Liliana avait pris le devant de la scène sur la tour de contrôle en feu, produisant la plus brillante des chansons.

Même si l'Épée Yang contrôlait ce que ses flammes transformaient en cendres, la chaleur qu'elles émettaient n'était pas factice. L'intérieur de la tour de contrôle était assez chaud pour cuire, et la tour de pierre était brûlante. Même à cet instant, il faisait si chaud qu'elle aurait voulu sauter.

Malgré tout, avec ce chant qui transmettait tous les sentiments de Liliana, les cris ou les plaintes de douleur étaient pratiquement indétectables.

Ce n'était pas pour autant que les sentiments n'étaient pas présents. C'était plutôt que la douleur non diluée était surpassée par la chanson.

Quelle conclusion insensée. Une conclusion que seul un imbécile pouvait atteindre, une imbécillité extrême. La preuve que le summum de l'imbécillité pouvait aboutir à un résultat insensé qui transcendait la raison.

Priscilla : "L'imbécillité de cette personne est vraiment fascinante. L'idiotie et l'imbécillité ne se ressemblent pas. Un idiot ne mérite pas de vivre, mais l'imbécile a l'avantage d'être amusant. De plus, elle a démontré une valeur au-delà de la joie. Elle mérite donc ma récompense."

Avant de permettre à Priscilla de terminer son monologue, des chaînes brûlantes se rapprochèrent d'en haut et de la gauche. La mâchoire du serpent portait une flamme et se dirigeait droit sur Priscilla arrêtée.

Priscilla renifla devant ce summum d'inélégance.

Levant l'Épée Yang, la lame cramoisie scintilla en oblique. Interrompant la trajectoire des attaques venant d'en haut et de la gauche simultanément, les chaînes qui s'approchaient furent coupées d'un seul coup. Le son strident sembla retentir deux fois presque en même temps, et la langue malicieuse du monstre claqua face aux étincelles.

Sirius : "Toi et cette fille, vous êtes tellement ennuyeuses ! Qu'y a-t-il de si différent entre elle et moi ?! Les méthodes sont différentes, mais l'essence est la même ! C'est la preuve que nous pouvons communiquer avec cette seule chose !"

Sirius poussa un grand cri, rapprochant les chaînes brûlées.

Tortillant ses bras, générant rageusement du feu, les yeux injectés de sang du monstre dont la cape noire se balançait violemment, étaient dirigés vers Liliana qui dansait au sommet de la tour de contrôle en flammes.

La Protection Divine de la Télépathie de Liliana était incroyablement puissante, au point d'affecter la perception du monstre. Pour ce monstre si perceptif aux changements d'émotions des autres, les effets de cette chanson rayonnaient sans limite.

Les citoyens avaient été libérés de la malédiction de la Colère de ce monstre, qui avait pris racine dans leur cœur.

De l'autre côté des voies navigables encore embrasées de flammes blanches, dans les yeux des individus qui s'y trouvaient, il n'y avait aucune trace de frénésie. Ce qui remplissait leurs yeux n'était pas de la ferveur, mais seulement des larmes qui tombaient doucement.

Il était impossible pour le monstre de saisir les sentiments complexes dont ces larmes étaient issues. Car au lieu de se condenser en un seul sentiment, elles ne cessaient d'osciller.

Sirius : "Cette personne, aussi longtemps que cette personne existe, ça peut être prouvé... ! Pourquoi apparais-tu devant moi pour intercepter mon chemin ?! Les humains veulent

poursuivre, devenir une seule et même personne ! C'est ainsi que le monde a perduré ! Et pourtant !”

Priscilla : “Comme la nature de la chanson, les sentiments qui l'accompagnent varient. À l'écoute d'un excellent morceau, même le sens du mot “merveilleux” peut différer. Crier et hurler à propos des émotions, tout en faisant preuve d'une compréhension si superficielle de ce qui est le plus vital... C'est ce qui est désigné comme étant “l'idiotie”.”

Sirius : “ASSEEEEEEEZ !!”

Sirius écarquilla les yeux devant le discours impitoyable de Priscilla et, avec un hurlement, ses bras se joignirent. Les paumes qui s'entrechoquaient firent vibrer les chaînes, et chaque bras dénoua violemment les chaînes enroulées.

Alors que la peau des bras se détachait, que la chair même était éraflée, Sirius écartait les bras, balançant avec force les chaînes fendues.

Des flammes traversèrent les chaînes en rotation, le tourbillon les faisant s'étendre au maximum de l'arc de la chaîne. Les flammes ardentes se transformèrent en un disque rond, et Sirius elle-même s'embrasa sous l'effet de l'énorme chaleur.

Priscilla : “Se pourrait-il que les bandages soient destinés à de telles blessures ?”

Les bandages étaient destinés à soigner les brûlures. Si la raison était celle qui venait d'être observée, alors il s'agissait vraiment d'une imbécillité.

Face à cette plus grande force, à ce plus grand danger, l'attitude de Priscilla ne fléchit pas.

Deux serpents de flammes, fusionnés en une puissante flamme, pour une plus grande puissance de feu.

Priscilla contempla le tourbillon de flammes qui ne laissait pas d'ombre derrière lui, avec une expression apathique.

Sirius : “Mes sentiments tremblent... ces émotions intenses du cœur, cette passion, cette Colère !”

S'abandonnant à la haine et aux sentiments abominables, les flammes de Sirius se transformèrent en vagues de chaleur.

Les flammes qui frappaient avec un élan rotatif ne donnaient plus l'apparence de chaînes en fer. À l'instant où la flamme s'était épanouie, le rôle des chaînes qui avaient servi de conducteur avait pris fin.

Les chaînes qui avaient joué leur rôle avaient fondu en un éclair, et seule une masse de feu volait en direction de Priscilla. Une masse de chaleur comme si elle enveloppait le monde entier plutôt qu'une simple trajectoire, c'était une attaque à distance qui n'était pas différente d'un nuage tombant du ciel.

Impossible à esquiver, la seule défense était d'être avalé par les flammes. Ainsi, concernant les flammes elles-mêmes, il n'y avait qu'une seule option.

Priscilla : “—Si mon décret est celui des cieux, l'aurore de l'Épée Yang suivra comme un seul homme.”

Face à la vague de flammes qui se rapprochait, Priscilla leva l'Épée Yang.

Non pas comme si la situation la mettait mal à l'aise, mais en levant simplement la lame vers le haut.

Sirius : “Disparais—!!”

Priscilla : “———”

À l'instant de la collision, Sirius cracha une haine venimeuse sur Priscilla, de l'autre côté des flammes.

Priscilla n'avait pas tenu compte de sa fureur. Le seul son qui lui parvenait était celui de la chanson.

Au moment où la vague de chaleur aurait dû consumer son corps, l'Épée Yang changea.

De l'épée où brillaient auparavant tous les bijoux, l'éclat disparut soudain. Seule la lumière cramoisie et la lame cramoisie demeuraient dans la main de Priscilla.

Ainsi, l'épée sans sa lumière rencontra les flammes.

Priscilla : “———”

Sans l'éclat des bijoux, l'épée était devenue un acier ordinaire, perdant de sa divinité. Elle n'avait donc pas assez de puissance pour repousser la flamme qui s'approchait. S'il y avait eu un spectateur à ce moment-là, c'était peut-être l'impression qu'il aurait eue.

—Mais le résultat fut exactement l'inverse.

Priscilla : “—Dévore complètement.”

Priscilla murmura cela, balayant l'Épée Yang sur le côté. Elle aurait dû être consumée par les flammes et disparaître.

Et pourtant, son existence n'avait pas encore disparu après son murmure. De plus, son corps ne portait aucune trace des séquelles de la vague de chaleur, toujours aussi beau et bien constitué.

Des vagues de feu d'une telle puissance avaient été dispersées sans laisser de traces. C'était comme si seule l'Épée Yang, qui brillait d'une lumière retrouvée, savait où étaient parties les flammes.

Priscilla : “Hm——”

Empoignant à nouveau l'Épée Yang, Priscilla changea d'expression. Là où il y avait eu un sourire confiant, il y avait maintenant des joues raidies tandis qu'elle accélérât ses pas.

Dans sa ligne de mire se trouvait Sirius, en train de sprinter rapidement. Le sprint féroce du monstre l'éloigna de Priscilla. Visiblement, elle s'était mise à courir sans avoir vérifié le résultat des flammes antérieures.

En d'autres termes, depuis le départ, la cible de Sirius n'avait pas été Priscilla.

Sirius : “Arrête avec cette chanson dérangeante—! La Colère que je partage avec cette personne, tu ne peux pas la nier aussi arbitrairement—!”

Les yeux injectés de sang, Sirius se précipitait vers la tour de contrôle d'où chantait Liliana.

Les flammes blanches qui entouraient la tour de contrôle ne laissaient de liberté qu'à Liliana. Une fois que Sirius se serait précipité à l'intérieur, elle serait certainement brûlée par ce feu.

Quelque chose de ce niveau, même le monstre le comprendrait. Alors, la cible était,

Priscilla : “Idiote, qu'est-ce que tu me forces à—”

Propulsée par un élan explosif, la forme de Priscilla traversa la cour. Sirius était certes rapide, mais Priscilla était supérieure.

L'avantage initial de Sirius avait été perdu, et Priscilla dirigea le coup de l'Épée Yang vers le dos du monstre. Même si elle l'avait voulu, le monstre n'avait plus aucun moyen de se défendre. Sans les chaînes sur ses bras, elle n'avait aucun moyen de rencontrer l'épée de Priscilla.

Priscilla : “Arrête-toi, roturière—”

Sirius : “C'est tellement agaçant, arrête une bonne fois pour toutes !!”

Priscilla : “—?!”

Juste avant que l'Épée Yang ne tranche Sirius en diagonale, le corps de Priscilla fut immobilisé dans les airs. Son corps entier se figea comme s'il était fixé de force, et la gorge de Priscilla fut saisie par la force soudaine.

Sirius leva la jambe, et de l'ourlet de son pantalon sortit le bruit des chaînes qui lui avait été si familier pendant la bataille—

Sirius : “RAAAAAAAAAAH !”

Priscilla : “Tch !”

Plutôt que depuis le bras, un coup de la chaîne enroulée autour de ses jambes se dirigea vers Priscilla, qui était restée figée dans son élan.

Cette fois, avec son corps entier arrêté, l'attaque était impossible à contenir.

Après l'attaque féroce de la chaîne, plusieurs fois plus rapide que celle du bras, le devant du visage digne de Priscilla éclata. Le bruit de l'acier sur la chair retentit, et le fermoir qui attachait les cheveux orange de Priscilla fut envoyé en l'air, éparpillant sa belle chevelure.

Son visage était resté intact. Cependant, sa fierté avait été blessée.

Incapable de neutraliser son pouvoir, elle fut projetée en arrière, augmentant la distance qui la séparait de Sirius.

Pendant ce temps, Sirius s'était approché de la tour de contrôle, utilisant des mouvements non conventionnels pour déplacer sa force et le poids de son corps vers la même jambe qui avait frappé sa chaîne sur Priscilla, puis l'avait relâchée.

Le serpent de flammes enveloppa la tour de contrôle avec un élan violent, et les fondations de la tour de pierre s'effondrèrent avec un hurlement. Se fragmentant, s'effondrant, le matériau des fondations de la tour de pierre fut consumé par des vagues de feu, basculant sous l'impact de l'énorme flamme.

—Avec Liliana toujours dessus, d'un seul mouvement, la tour de pierre s'inclina et s'effondra.

Priscilla, avec ses cheveux orange éparpillés sur ses épaules, assistait à la chute de la tour avec des yeux écarquillés. La silhouette de Sirius était visible. Mais au sommet de la tour qui s'inclinait, la silhouette de Liliana était absente.

Et pourtant, la chanson de Liliana continuait. Même maintenant, après que ses pieds aient basculé, après qu'elle ait été prise dans la destruction.

Liliana s'était consacrée à son devoir, continuant à captiver le cœur des habitants.

Priscilla : “—Ton dévouement est au service d'une grande cause !”

Priscilla s'avança donc sans hésitation en direction de Sirius.

Si la voix de Liliana était interrompue, l'influence sur le cœur des individus reviendrait à Sirius. Prenant une décision en une fraction de seconde, l'Épée Yang brilla plus fort, et Priscilla fendit le sol d'un coup de pied.

Sirius : “Égoïste insensible ! Ne justifie pas ton incapacité à éprouver de l'empathie pour les autres ! Toi qui es incapable de te lier aux personnes, tu es défectueuse, l'état naturel des humains est de se comprendre mutuellement, de se fondre les uns dans les autres !”

Priscilla : “Espèce de roturière—”

Ayant choisi de se précipiter en avant, Priscilla fut maudite par Sirius, la destructrice de la tour de contrôle.

Elle bondit et, sous la force de son talon, la chaîne en fer s'enfonça dans le sol. Un impact, et des flammes qui se déplaçaient tardivement créèrent une explosion, atteignant

le corps de Priscilla alors qu'elle courait vers l'explosion. Une pause, puis de nouveaux pas.

Baignés dans cette vague de chaleur, les yeux de Priscilla étaient inébranlables.

La même chose pouvait être dite de la frénésie de Sirius. Le monstre n'entendait plus aucune autre voix.

Une conclusion. Toutes deux avaient un sens différent des valeurs, ce qui les rendait totalement incompatibles.

Les deux : “———”

La tour de contrôle qui basculait produisit un bruit d'éclatement, des blocs de pierre pris dans la destruction s'éparpillèrent, la fumée s'enroula et les flammes se répandirent, et la cour devint un paysage d'enfer flamboyant.

Ceux qui se tenaient près de la voie navigable où la tour s'était effondrée s'enfuyaient en hurlant, les larmes aux yeux. Mais pas des larmes de chagrin. Ils pleuraient pour autre chose, pour le son d'une chanson.

Sirius : “Aimer c'est ne faire qu'un——”

Priscilla : “Non——aimer c'est tolérer et accepter les différences. Si tout le monde devait regarder la même personne, ressentir la même chose, partager les mêmes sentiments, que serait-ce d'autre que nauséabond et dégoûtant ?”

Priscilla se baissa pour repousser la chaîne et se pencha pour répondre à l'attaque. Sirius fit claquer sa langue et créa plusieurs murs de flammes pour bloquer le passage, mais l'Épée Yang les faucha tous, la lame cramoisie buvant tout.

La distance se réduisit, les attaques en chaîne augmentèrent en vitesse et en nombre.

Le bruit de l'acier heurtant l'acier fut avalé par le rugissement de la tour de contrôle qui s'effondrait. En courant à travers ce son agréable, le pouvoir de Priscilla atteignit enfin les oreilles de Sirius.

Priscilla : “C'est terminé.”

Sirius : “——Eh bien, que dis-tu de ça ?!”

Au moment même où Priscilla souleva l'Épée Yang, Sirius ouvrit son manteau.

Autour de la taille du monstre, comme autour de ses mains et de ses pieds, des chaînes avaient été solidement attachées, et une jeune fille aux cheveux blonds bouclés était enroulée autour de son torse par des chaînes.

??? : “Mmm !”

Ce que Priscilla n'avait aucun moyen de savoir, c'était que cette fille s'appelait Tina. Depuis le début de cette tourmente, elle avait été prise en otage par Sirius. Bien que

Subaru l'ait mentionnée lors de la réunion stratégique pour la Colère, ce sujet avait été perçu par le cerveau de Priscilla comme trivial.

Néanmoins, sans hésiter, Priscilla balança l'Épée Yang sur l'otage qui se trouvait devant elle.

L'Épée Yang n'hésita pas à prendre son élan, et s'élança, traversant le corps de Tina et de Sirius. La lame de l'Épée Yang, qui dégagait une chaleur redoutable, coupa sans bruit les chaînes protectrices autour de son corps, les coupant en deux et atteignant son but.

Sirius : “—Oh là là, oh là là ?”

Priscilla : “Mon Épée Yang brûle ce que je veux qu'elle brûle, et fend ce que je veux qu'elle fende.”

La chaîne avait été déchirée, le corps de la jeune fille ligotée libéré. La jeune fille qui s'était effondrée à genoux releva son visage taché de larmes, abasourdie par la sensation de l'épée traversant son corps.

Mais il en résultait que, sur le corps de la jeune fille, aucune blessure cruelle causée par une lame n'était visible.

À la place, c'était Sirius qui avait été attaqué et qui battait en retraite. Le monstre baissa les yeux sur sa blessure et se secoua lentement en jetant un regard sur Priscilla.

Sirius : “Cette agonie... tu...”

Priscilla : “Y a-t-il une raison pour que je ressente ta douleur ? Je ne me soucie guère de devenir un. Si tu continues à te bercer d'illusions, tu mourras seule.”

Priscilla donna un nouveau coup d'épée, qui toucha latéralement le cou du monstre.

Dans un bruit et un élan saisissants, le corps de Sirius se convulsa sur les pavés, répandant du sang frais, et fut emporté vers la voie navigable, où il tomba.

Le bruit de l'eau retentit, et Priscilla observa l'Épée Yang.

Priscilla : “La lumière du soleil a cessé et le soleil s'est assombri ? Comme c'est embêtant.”

Après qu'elle ait parlé, la tour de contrôle s'effondra complètement. La plus grande partie de la tour fut transformée en décombres, et l'étage le plus élevé, où se trouvait Liliana, fut également touché par l'effondrement et transformé en gravats.

Depuis la tour de contrôle qui s'était renversée sur la voie navigable—bien sûr, plus aucune chanson ne pouvait être entendue.

Tina : “...Ah.”

Alors qu'elle observait l'amas de décombres, une voix juvénile appela Priscilla qui plissait les yeux.

Tina. Son expression était encore celle de l'incrédulité d'avoir été libérée, et Priscilla baissa la tête pour voir les yeux de Tina trembler, tandis que des larmes commençaient à couler.

Priscilla poussa un soupir en voyant cette silhouette. L'Épée Yang avait déjà disparu.

De la même manière, les flammes blanches qui éclairaient les voies navigables avaient disparu, et de nombreuses personnes s'en approchèrent. Quelques-uns semblaient se diriger vers les décombres écroulés, à la recherche de la Chanteuse ensevelie.

Priscilla : Une nuit bruyante, et une foule bruyante. À l'endroit où le poème devrait prendre place, il n'y a que de la négligence—c'est fatigant.”

Au premier coup d'œil, c'était la même apathie que d'habitude, mais une certaine émotion transparaissait à travers cette apathie.

Cette Priscilla tourna le dos à l'enfant qui sanglotait, observant ensuite la voie navigable.

Priscilla : “Mais, pas mal. Aie mes louanges.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Lentement, lentement, au fil de l'eau.

Mon corps était léthargique et ma vitalité complètement vidée, comment dire, un corps couvert de blessures ? Comment le décrire, plein de traumatismes ? En d'autres termes, j'avais l'impression d'être incapable de bouger.

Liliana : “Oh— ah—”

Ma gorge était complètement épuisée, même le bout de mes doigts n'arrivait plus à bouger.

Par chance, la tenue d'un barde était exposée et comportait très peu de tissu, de sorte que même s'il tombait dans l'eau et l'absorbait, il ne prenait pas de poids, ce qui augmentait les chances de survie.

Mais à présent, je n'avais aucune force physique pour nager, alors je me contentais de flotter. Si je me contentais de flotter comme ça, tôt ou tard, je risquerais d'avoir froid, n'était-ce pas assez problématique ?!

Une voix intérieure cria fort. J'allais m'endormir comme ça. Je mourrais.

Non, non, non, non, non, non, non, non, non.

Liliana : “Ah— eh—”

Une tour de contrôle en feu, des flammes puissantes.

Tout mon corps avait semblé cuire. Au début, la chute dans la voie navigable avait été agréablement fraîche, mais maintenant, il faisait de plus en plus froid. Ehhh, c'était une mauvaise nouvelle.

À ce propos, l'attitude consistant à ne pas s'échapper, mais à rester dans la tour en train de s'effondrer pour chanter jusqu'à ce qu'elle tombe dans l'eau, était probablement plus désastreuse.

Parce que ça avait été agréable. Ça avait été si puissant que j'avais cru avoir vécu pour ce moment.

En fait, j'espérais que je ne m'étais pas trompé et que tout s'était bien passé. En tout cas, ma tête était encore attachée, donc tant que Priscilla-sama n'avait pas été tuée, tout s'était bien passé. Si c'était le cas, c'était agréable.

Ouais, eh bien, c'était très bien alors.

En tant que barde, j'avais encore beaucoup d'aspirations à réaliser. Dans un sens, on pouvait dire que j'avais réussi à accomplir quelque chose que j'avais besoin d'accomplir.

Peut-être que l'objectif de léguer des chansons à l'histoire n'avait pas été atteint, mais si tous ceux qui étaient là avaient effectivement été sauvés, j'espérais avoir laissé suffisamment de traces pour être un sujet de conversation lors d'un dîner de famille ou quelque chose comme ça.

Liliana : “Uh— uh—”

D'ailleurs, la raison pour laquelle j'avais poussé un cri étrange il y a un moment, était probablement un signal que je vivais encore dans ce monde. C'était également parce que je sentais que tout mon corps allait s'effondrer d'épuisement si je ne le secouais pas avec mes poumons...

La preuve que j'étais toujours moi se trouvait dans ma voix, après tout. Quelque chose comme ça. Quoi qu'il en soit, j'avais l'impression qu'il était temps que ça se termine.

Bien qu'il se soit passé beaucoup de choses, dans l'ensemble, cette vie avait été heureuse.

Eh bien, merci pour tout jusqu'à présent—UWAHHH ?!?!

Liliana : “Ow ! Owwww ! Le haut de ma tête me fait mal !”

??? : “Ahh ?! Qu'est-ce que c'était à l'instant ?! Liliana ?!”

Ma tête donnait l'impression d'avoir été violemment frappée, comme si elle était entrée en collision avec un bateau flottant sur l'eau ou quelque chose du genre.

De plus, la voix d'un homme familier provenait de ce bateau.

Liliana : “C'est toi, Kiritaka-san ?”

Kiritaka : “C'est toi, Liliana ?! Je suis ravi de te revoir ! Mais pourquoi es-tu dans la voie navigable ?! Non, je vais d'abord te sortir de là. Attends, s'il te plaît !”

Le bateau oscillait et oscillait tandis que Kiritaka-san s'agitait sur le canot. À vrai dire, j'avais très mal, car le bateau empêchait mon corps de suivre le courant de la voie navigable.

Même si c'était horriblement douloureux, j'étais tellement choquée que j'oubliais de crier.

Ack, en parlant de ça, il semblait que Kiritaka-san était venu me chercher. Il n'y avait rien de mal à cela, pourtant, vraiment.

Kiritaka : "Très bien, presque... c'est bon, je te tiens !"

Kiritaka-san tendit ses deux mains vers l'eau, tirant ma forme flottante vers le haut. À ce moment-là, ses mains touchaient mes seins, mais, eh, je n'avais pas la force de lui en vouloir pour l'instant. Ce n'était pas grave.

En étant tirée sur le bateau, bouger semblait toujours aussi laborieux.

Kiritaka : "Ton corps est devenu si froid. Attends-moi, Liliana. Je vais utiliser une pierre à feu tout de suite. Ton corps ne peut pas rester trempé."

Avec une serviette, il m'essuya les cheveux et le visage.

Ses mains étaient d'une douceur inattendue, presque dignes d'un gentilhomme. Soudain, un sentiment de soulagement m'envahit, et je relâchai mon souffle en soupirant.

Liliana : "Kiritaka... que faisais-tu ?"

Kiritaka : "Moi... Tu veux dire moi ? Eh bien, beaucoup de choses, hmm, j'ai joué un rôle actif dans la reprise de la ville !"

Repoussant la frange dont il était fier, peut-être ses dents brillaient-elles. Comme je n'avais pas la force d'ouvrir les yeux, je ne pouvais pas le voir, mais cela semblait remonter à la surface dans mon esprit.

Je ne pus m'empêcher de rire, ce qui sembla surprendre Kiritaka.

Je voulais entendre toutes sortes de problèmes de Kiritaka-san, et j'avais aussi certaines choses à lui dire. Actuellement, j'avais vraiment sommeil, mais je voulais juste dire ceci.

Liliana : "J'ai vraiment sommeil, alors je vais dormir un peu, je..."

Kiritaka : "Ah, ah, pas de souci. Je t'emmènerai dans un endroit sûr, ne t'inquiète pas."

Liliana : "Si tu ne fais pas de farce à ma personne endormie... Alors à partir de maintenant, parlons plus..."

Kiritaka : "Uehhhh ?"

Je savais qu'il ne le ferait pas, mais je devais quand même le dire. Quand je me réveillerais, des mots embarrassants seraient certainement échangés, alors s'il te plaît, reste troublé jusqu'à ce moment-là.

—Être ta Chanteuse est merveilleux, se préparer à en dire autant est une bonne chose.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 68 – « Mangeur de Nom Gourmet »



Artiste du fan-art : ???

—L’affrontement sans merci qui avait éclaté dans la ville de Pristella contre le Culte de la Sorcière approchait enfin de son dénouement.

À l’est de la ville, se dressait une seule église recouverte de glace, où avaient été érigés des piliers de glace lancinants, assez hauts pour faire lever les yeux.

Au nord de la ville, les voies navigables s’étaient embrasées d’un seul coup, et le monument de pierre incandescent avait grondé et s’était écroulé.

À l’ouest de la ville, une partie de la voie navigable avait été détruite et l’eau, s’écoulant dans le sous-sol, avait provoqué des inondations.

Au cœur de la ville, le noyau des facultés de la cité, l'Hôtel de Ville, avait perdu ses fondations et, par la suite, sa forme.

L'ouverture des hostilités avait causé de graves dommages dans divers secteurs, et gravé la menace du Culte de la Sorcière dans la ville. Cependant, certains avaient résisté et repoussé la malveillance, en menant une bataille défensive avec leur force de frappe limitée, et avaient tenté de remplir leur mission.

Et, au milieu de la lutte pour la cité Aqueuse, s'il y avait un champ de bataille à nommer où les choses ne se déroulaient pas favorablement, lequel serait-ce ? Peut-être que ce champ de bataille mériterait d'être cité.

—Oui. Le face-à-face et la bataille avec l'Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière représentant la Gourmandise, Ley Batenkaitos, avait éclaté de manière imprévue et inattendue.

Ley : "Haha~ ! Ça, ne va pas le faire ne va pas le faire ne va pas le faire ne va pas le faire ne va pas le faire ne va paaaas~ le faiiiiire~ ! Qu'est-ce qui ne va pas chez vous, qu'est-ce que vous voulez faire, qu'est-ce que vous allez faire, qu'est-ce qui vous est arrivé ?!"

Cet endroit était communément appelé Rue du Canal, entourée de voies navigables étroites et alambiquées.

Sur l'esplanade de la Rue du Canal, il y avait un seul petit fantôme qui riait bruyamment et qui sautait rapidement et vivement.

Un jeune garçon s'appuyait sur ses membres courts et agitait ses longs cheveux bruns. Le garçon, âgé d'une dizaine d'années, ne revêtait que des bouts de tissus sur le corps, de sorte qu'il n'aurait pas été étrange de le confondre avec un enfant errant à première vue.

Toutefois, il était difficile de considérer son apparence extérieure comme un simple trait de caractère, mais cette impression s'étendait également à sa véritable personnalité.

De surcroît, l'existence même du garçon qui riait bruyamment était hétérogène, déformée et abominable. D'un seul coup d'œil, il était possible de comprendre la pression oppressante qu'exerçait son corps tout entier. C'était la folie fatale qui faisait appel à des parties de l'instinct qui avaient été ébréchées et négligées dans la vie quotidienne normale des humains.

Par ce seul fait, tout le monde observait attentivement l'anormalité de son existence.

C'était un blasphémateur qui avait piétiné le royaume humain, les souhaits humains et la société humaine. C'était un Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, le grand mal qui avait piétiné le cœur humain et l'humanité elle-même.

??? : "L'adversaire n'est qu'un enfant ! Encerchez-le et ne le laissez pas s'échapper ! Abattez-le !"

??? : "Ouais, c'est qu'un morveux solitaire ! Attrapez-le et déchirez-leeeee !"

La voix forte et impérieuse se superposa au rire exaspérant du jeune homme.

Tout en fixant les hommes qui s'approchaient de lui, Ley Batenkaitos de la Gourmandise s'avança et réduisit la distance avec légèreté, au lieu de reculer.

Ley : “——tsu.”

Mettant un terme à leurs paroles, les hommes habillés de blanc sautèrent sur Batenkaitos.

Tous ces hommes vêtus de blanc étaient des mercenaires de l'organisation des Écailles du Dragon Blanc laissée par Kiritaka. Tenant des épées courtes dans leurs mains, ils frappaient la Gourmandise de toutes parts.

Face à l'offensive synchronisée, qui ne connaissait aucun désordre dans sa coopération, Batenkaitos,

Ley : “Il y a des endroits effilochés, ça ne va pas le faire.”

Se glissant dans la brèche de l'attaque “parfaitement ordonnée”, il esquaiva quatre des épées avec un minimum de mouvement.

Positionnant son corps à l'écart et esquivant les lames, il en abattit une à l'aide de la dague attachée à son bras droit et, d'un coup de pied dans le torse d'une personne, il franchit l'encerclement. Devant lui se tenait une personne à la silhouette imposante, les bras croisés.

??? : “O-ohhh~ ! Un tel désespoir, hein, toiiii~ !”

Il s'agissait de Gaston, un serviteur de Felt.

Après avoir dérobé l'une des dagues de l'Archevêque du Péché grâce à sa technique secrète, il s'élança maintenant, avec son physique, vers Batenkaitos et tenta de le percuter.

En le voyant, Batenkaitos arrondit les yeux et sourit peu après. C'était un sourire digne de son âge, mais les canines acérées de sa bouche suscitaient le malaise et l'inquiétude.

Ley : “Il semblerait que tu t'en sortes bien, tonton. Pas si mal !”

Gaston : “Je n'ai pas encore atteint l'âge d'être appelé tonton... gamiin~ ?!”

Batenkaitos sauta, et sa jambe droite s'enfonça dans le côté du visage de Gaston, qui avait plongé sur lui. Recevant le coup sur les joues, Gaston tressaillit et lança un regard haineux en direction de Batenkaitos.

Tout comme le coup de dague, cette attaque ne transperça pas non plus Gaston. Bien que le principe soit ambigu, le corps de Gaston avait complètement amorti les impacts des attaques.

Au même rythme, Gaston tendit les bras, attrapant la Gourmandise qui se déplaçait continuellement——

Ley : “Paume du Roi du Poing——”

Tout en gardant ses jambes levées, Batenkaitos marmonna quelque chose. Sa paume entra en contact avec le torse de Gaston. Comparé à un coup de pied, il n’y avait ni puissance ni vitesse, il s’agissait d’une simple action de toucher.

Cependant, au moment où il enfonça légèrement son bras, le corps de Gaston se recroquevilla et s’effondra.

Gaston : “Ugh, guhehhh~ ?!”

Tombant à genoux, Gaston vomit des fluides gastro-intestinaux. Passant à côté du corps qui s’était effondré devant lui, Batenkaitos, qui avait franchi l’encerclement, se retourna et inclina son cou.

“C’est tout ce que vous avez ?”, voilà ce que son geste laissait entendre, et les Écailles du Dragon Blanc ne purent cacher leur expression sévère en voyant leur fierté mise à mal.

Écaille : “Espèce de monstre... !”

(Note de Traduction : Le mot “écaille” est utilisé pour se référer à un membre individuel du groupe de mercenaires.)

Les mots qui étaient sortis de la bouche de quelqu’un constituaient la preuve évidente de la capacité de Batenkaitos. La voix angoissée était peut-être mêlée d’une légère jalousie, ou bien elle avait simplement été mal entendue.

Otto : “...Nous avons beaucoup moins de chances de pouvoir porter un coup décisif que je ne l’avais supposé.”

Observant le champ de bataille, qui ne pouvait être qualifié de compétition même sous une lumière favorable, Otto humidifia ses lèvres sèches et tourna désespérément la tête.

Dans le face-à-face avec la Gourmandise et dans une confrontation directe avec l’ennemi, leur force de frappe n’était pas du tout fiable—bien sûr, il était vrai qu’ils risquaient tous leur vie, mais c’était aussi un fait que leur force restait encore insuffisante.

Les Écailles du Dragon Blanc laissés par Kiritaka étaient au nombre de sept ; associés au duo de Felt et Gaston, son escorte, ainsi qu’à la force solitaire qu’était Otto, ils totalisaient dix personnes. Si quelqu’un qui avait terminé son combat plus tôt que prévu les rejoignait ici, ce serait un grand retournement de situation—ce serait l’idéal, mais,

Otto : “Je n’ai pas assez confiance en ma chance pour espérer qu’elle me tombe dessus.”

La vie d’Otto Suwen avait été jalonnée de difficultés et d’injustices. Otto pensait que la chance n’existait pas et que les résultats ne pouvaient être obtenus qu’au prix d’un travail acharné, d’une préparation et d’actions personnelles.

Heureusement pour lui, il avait la nuisance d’une Protection Divine et était né dans un foyer compréhensif, puis avait eu la vie sauve grâce à Subaru, qui avait tué un Archevêque du Péché. Comme il estimait avoir déjà épuisé toute sa chance, il ne s’était pas montré inutilement négatif à l’égard de sa malchance.

Felt : “Le dragon aquatique apporté par nii-chan ne peut plus être utilisé, pas vrai ?”

Se tenant à côté d’Otto, qui était plongé dans ses propres pensées, il fut interpellé par Felt qui observait elle aussi la même situation.

Ce que ses yeux cramoisis fixaient se trouvait à l’opposé du combat à l’épée de la Gourmandise et des autres—la forme d’un dragon aquatique mourant, abandonné sur le pavé de pierre, avec son long cou qui se tortillait.

Les pitoyables dragons aquatiques, qui avaient été convoqués par Otto mais repoussés par Batenkaitos, n’allaient malheureusement pas revenir sur le front.

Otto : “Malheureusement, je ne pense pas qu’ils puissent être incités à aller plus loin. Ce sont tous les dragons aquatiques auxquels j’ai parlé avant de venir ici... Je pourrais parler à d’autres dragons aquatiques et les amener à faire la même chose, mais voulez-vous les utiliser pour vous échapper ?”

Felt : “Cette blague est blessante. La fuite de ce maniaque de la Chanteuse, c’est très bien, et notre carte maîtresse n’est pas unique, elle est double. La seconde est, eh bien, je la prépare.”

En disant cela, Felt jeta un coup d’œil au paquet long et mince que son petit corps empoignait.

Enveloppée dans un tissu blanc, sa carte maîtresse semblait être l’arme magique que son serviteur avait apporté. Elle avait déclaré que même Reinhard ne pourrait pas l’éviter, mais un mécanisme lourd était nécessaire pour l’utiliser, et tant qu’il n’était pas achevé, elle ne pouvait pas être utilisée.

Felt : “Pour couronner le tout, si l’on met de côté le maniaque de la Chanteuse, ni nii-chan ni moi ne pourrions nous échapper, même si nous essayons. Il semblerait que ce bâtard nous prenne pour cible.”

Otto : “Si je peux être honnête, c’est la chose dont j’aimerais le plus être dispensé.”

Otto baissa les épaules, dépité, face aux paroles de Felt, qui inspirait avec son nez.

Mais il ne pouvait pas nier ses paroles, car il pouvait sentir la force des regards chaleureux qui leur étaient adressés, même au milieu de la bataille féroce.

Batenkaitos laissait échapper de chauds soupirs, les yeux humides et les joues rougissantes, et se tournait fréquemment vers Otto. C’était un regard dont la couleur suggérait un désir de récolte, mais dont la véritable signification n’était que l’appétit tapi d’une bête affamée et féroce.

Conformément au goût du prédateur, des gouttes de sang s’étaient transformées en une chair de premier ordre, c’était tout ce qu’il y avait à dire. Bien que ce ne soit pas très honorable, trois personnes ici étaient convenables aux yeux de Batenkaitos qui appréciait l’esthétique.

Otto et Felt, ainsi qu'un homme à la barbe hirsute, qui dirigeait les Écailles du Dragon Blanc. Donnant des ordres à ses hommes, il avait affronté à plusieurs reprises Batenkaitos et était rapidement revenu à sa position ici.

L'homme, au visage sérieux, avait sauté hors de la bataille et réfléchissait aux circonstances du combat, tout en se déplaçant à pas rapides,

Chef des Écailles : “Je m'appelle Dynas. C'est grâce à vous que notre jeune maître a pu s'échapper.”

Otto : “Cette réussite constitue l'accomplissement du groupe de Felt-sama. De plus, l'évasion de Kiritaka-san nous aide également à remporter la victoire. Avec ça...”

Si Kiritaka, qui s'était échappé de cet endroit, se déplaçait selon les instructions d'Otto, une autre possibilité se présenterait. Malheureusement, même s'il s'agissait plutôt d'une prière et qu'il n'y avait aucune preuve, en tout cas, cela ne devrait pas être défavorable.

Avoir plus de moyens de gagner, d'atteindre la victoire, ne pouvait jamais être quelque chose de négatif. Une fois l'un de ces moyens mis en œuvre, il ne resterait plus qu'à attendre la suite des événements.

Otto : “———”

Voyant Otto, calme et secouant la tête, l'homme—Dynas, prit une expression étonnée, puis la changea. C'était la couleur de la conviction.

Dynas : “Je vois, il semblerait que ce soit exactement conforme à ce que j'avais entendu. Comme on peut s'y attendre de la part du Ministre des Affaires Intérieures de la faction d'Émilie-sama, qui a envoyé l'un des hauts responsables du Culte de la Sorcière à la mort. Il semblerait que je puisse m'attendre à ce que vous ayez également votre propre plat à faire goûter à cet Archevêque du Péché.”

Otto : “Merci pour cette évaluation exagérée. Euh, au fait tout le monde, je suis désolé mais savez-vous par hasard quel genre de travail le Ministre des Affaires Intérieures est supposé faire ? Je crois que c'est un peu différent de ce que je fais... ?”

Dynas : “Une telle politesse également, hein. Par ailleurs, nos propres Responsables des Affaires Intérieures visitent les abris et s'occupent des victimes. N'est-ce pas le genre de travail que les Responsables des Affaires Intérieures sont censés faire ?”

Le préjudice qu'il avait causé à l'image des responsables des affaires intérieures était immense.

Au cours de l'année écoulée, il avait décidé de renoncer à son statut de responsable des affaires intérieures, mais il n'avait jamais accepté les changements qui en résulteraient.

À qui incombait la faute ? Peut-être parce que de telles situations, comme des catastrophes naturelles, se répétaient sans cesse ? C'était la faute de Subaru. Une fois qu'il rentrerait sain et sauf, il remettrait définitivement les pendules à l'heure. C'était ce qu'il avait décidé.

Otto : “Bon, alors—”

Remettons les choses de l'après-bataille à plus tard et concentrons-nous sur la situation actuelle.

Devant le regard d'Otto, Batenkaitos se mêlait à plusieurs reprises aux Écailles du Dragon Blanc et à Gaston, et démontrait son extraordinaire force de combat en les battant.

Cependant, le plus déroutant c'était qu'il n'essayait même pas de balancer la dague que portait son bras droit.

Ley : “Même si d'aussi sympathiques adultes se liguent, vous ne pouvez- même pas attraper un seul morveux ?! Ça ne va pas le faire, ça ne pourrait pas le faire, ça ne pourra pas le faire, ça ne peut pas le faire, ça ne pourra jamais le faire !”

Déployant ses crocs, Batenkaitos esquiva les hommes en manipulant simplement ses pieds. Ses mouvements libres, accompagnés d'un balancement saisissant du haut du corps, amenaient les épées à découper le ciel.

Les mouvements du haut et du bas de son corps étaient totalement différents, comme s'il s'agissait de deux systèmes distincts. Tandis que cette excentricité se reflétait dans les yeux d'Otto, Dynas déglutit involontairement face à sa menace.

Otto : “Dynas-san ?”

Dynas : “Ah, non... Désolé. Ses mouvements sont juste un peu... Ohhh~ ?!”

Felt : “N'aie pas peur avec une silhouette aussi imposante !”

La bouche fermée, Dynas tentait de nier les pensées qui lui venaient à l'esprit. Debout derrière lui, Felt lui donna un coup de pied dans le dos.

Dynas se retourna, et Felt, qui gonflait et rougissait ses joues, leva les yeux vers lui.

Felt : “Une fois que tu as mis tes mains dans les poches des autres, il ne te reste plus qu'à choisir ce que tu prends et ce que tu laisses. Si tu es poursuivi de toute manière, il vaut mieux que tu utilises tout ce que tu as. Tu comprends ?”

Dynas : “Pourquoi utilises-tu le point de vue d'un voleur ?”

Otto inclina la tête en entendant le conseil de Felt, tandis que Dynas, qui se trouvait juste à côté de lui, secoua la tête. Il commença par dire “Je suppose que oui” et regarda à nouveau Felt,

Dynas : “C'est comme l'a dit la demoiselle. Il suffit de dire ce qui nous passe par la tête et de trouver une solution. Pour l'instant, ce que je ressens, c'est que tout ceci est étrange, mais...”

Demoiselle, c'était ainsi que Dynas appelait Felt ; il semblait ne pas avoir remarqué qu'elle était une Candidate Royale. Mais, bien qu'il ait jugé l'erreur ici, Otto décida de ne pas la mentionner. Il écouta ensuite attentivement les paroles de Dynas.

Dynas : “Cet Archevêque du Péché... Il a beau avoir l’air d’un sale morveux, il se bat bien, ses mouvements sont bons, il a trop d’expertise franchement. S’en tenir à nos seules capacités physiques... ne serait, encore une fois, pas la bonne réponse.”

Felt : “—? N’est-ce pas comme naître avec de bonnes aptitudes au combat ? Reinhard est un de ces idiots, non ?”

Otto : “J’aimerais tout simplement abandonner s’il est comparable à Reinhard-san.”

Le Chevalier de Felt, l’épée la plus puissante du Royaume, Reinhard.

Actuellement, il accompagnait Subaru et était censé affronter l’Avarice, mais sa puissance était quelque chose qu’Otto, qui n’était capable que de se défendre, n’avait senti qu’à fleur de peau.

Le simple fait d’être à ses côtés procurait un sentiment de sécurité absolue et d’émerveillement à la fois. Le plus fort du Royaume n’était pas un euphémisme. En fait, il ne serait pas faux de l’appeler le plus fort du monde.

D’un autre côté, le simple contact avec Batenkaitos faisait naître un fort sentiment de dégoût et d’inquiétude. Cela n’avait rien à voir avec ce que Reinhard pouvait faire ressentir.

Bien sûr, sa force de combat surnaturelle était incontestablement indéniable.

Dynas : “Ce n’est pas ça non plus. J’ai assez vécu et affronté assez de batailles pour le dire... La technique de combat de ce morveux ne peut pas être expliquée par le talent seulement. Ses mouvements sont ceux de quelqu’un qui les a accumulés pendant des années et des années.”

En entendant les mots de Dynas, Otto et Felt jetèrent à nouveau un coup d’œil à Batenkaitos. À ce moment précis, Batenkaitos avait reçu une attaque d’une épée courte avec son bras. Saisissant le poignet de celui qui tenait l’épée, Batenkaitos fit pivoter son corps, et en renversant le soldat, il jeta son corps au sol.

De plus, alors que les hommes entamaient leur poursuite, les pieds de la Gourmandise glissèrent sur le pavé en dessinant un cercle, et en utilisant librement ses membres, il détruisit leur équilibre et les fit tomber.

Incontestablement, ce mouvement fluide et élégant avait le pouvoir de tracer une ligne entre le raffinement et l’ambiance violente que portait Batenkaitos. Son art indéniable consistant à disposer d’un système d’une variété d’arts martiaux, avait été cultivé en lui-même.

Le jeune garçon, qui semblait avoir quatorze ans, avait perfectionné des techniques qu’il aurait fallu des années et des années pour maîtriser—?

Dynas : “Je suppose que quelqu’un appelé génie des arts martiaux peut être capable de le faire, mais... Je ne veux pas croire qu’un tel morveux a été gratifié d’un tel talent.”

La maîtrise de Batenkaitos était telle que Dynas devait en dire autant. À ce moment-là, Otto comprit ce qu'avait signifié la jalousie dans les paroles divulguées par l'un des hommes en tenue blanche qui se battaient contre la Gourmandise. Ceux-ci, qui menaient la bataille, avaient compris cette vérité avant Otto et les autres. C'est pourquoi ils étaient—

Otto : “Maniement de la dague, compétences en combat à mains nues, techniques d'arts martiaux parfaites... ?”

En disant ceci, Otto se remit à douter de la raison qui se cachait derrière tout cela, une fois de plus. “Est-ce même possible ?”, fut la seule pensée qui lui vint à l'esprit.

Otto : “———”

Il avait entendu parler de personnes envoyées dans des colisées à un très jeune âge, et ceux qui devenaient des épéistes apprenaient et s'entraînaient aux techniques de combat dans l'Empire Vollachien au sud. Si Batenkaitos s'était trouvé dans un tel environnement, il n'aurait peut-être pas été impossible pour lui d'acquérir de telles compétences à cet âge, mais ces compétences en techniques de combat seraient, une fois de plus, différentes.

Le seul moyen pour lui de les apprendre et de les cultiver aurait été de s'entraîner sous la supervision d'un formateur tout aussi compétent et approprié. Autrement—

Otto : “Les voler... Non, les manger comme de la nourriture ?”

Otto avait déjà entendu Subaru mentionner que la Gourmandise était une existence qui mangeait le Nom et les Souvenirs de ses adversaires. La vérité voulait qu'Otto connaisse la forme d'une jeune fille qui avait eu les deux dévorés, et qui était entrée dans un état où elle n'était plus présente dans les souvenirs de quiconque.

C'était difficile à croire, mais il n'avait certainement pas mangé quelque chose de visible pour les yeux. Toutefois, jusqu'à présent, il n'avait jamais pensé à ce qu'il adviendrait de ce qui avait été mangé.

Il était possible que la Gourmandise ait stocké les souvenirs dévorés de ses adversaires et les ait utilisés.

Les techniques d'un spécialiste des arts martiaux qui s'était entraîné pendant plus de dix ans, ou les compétences de combat d'un guerrier connaissant bien le champ de bataille, ou même l'attaque d'une jeune fille qui avait été aux côtés de Subaru et l'avait soutenu—

Otto : “Il utilise la magie !!”

Felt : “Gaston !”

Ley : “——El Huma.”

Alors que l'attaque choquante commençait, le cri d'Otto et l'incantation de Batenkaitos résonnèrent en même temps.

Un son résonna dans la zone tandis que l'air se cristallisait et que des stalactites apparaissaient, se déplaçant rapidement et visant les Écailles du Dragon Blanc effrayés.

Cependant, face à la pluie de glace, Gaston resta debout, les bras écartés. Le géant, avec sa défense naturelle, écrasait de son corps toute la glace qui entraînait en contact avec lui. Face à la destruction, les Écailles du Dragon Blanc plongèrent dans son dos, afin de réduire les dégâts qui leur étaient infligés. Toutefois, ils ne parvinrent pas à empêcher les dégâts.

Ley : “Le jugement d’onii-san était bon. Il semble que l’attaque ne puisse pas être plus surprenante que ce que nous pensions.”

Observant la tourmente, Batenkaitos, qui se trouvait derrière la magie, releva les bords de sa bouche.

Gaston, qui avait fait office de rempart, poussa un soupir rauque, et les six Écailles du Dragon Blanc qui se trouvaient dans son dos gisaient blessées. L’un d’eux saignait abondamment, et deux autres, accroupis, avaient été blessés aux jambes. Les trois autres ne pouvaient pas non plus être considérés comme indemnes. Leur potentiel de guerre avait été réduit de moitié, et en plus de cela—

Ley : “Si tu dis ça, se pourrait-il que notre astuce soit devenue claire ?”

Otto : “...Eh bien, je me pose la question.”

Ley : “Onii-san, nous ne serons pas dupes. Avant de souffrir, ne peux-tu pas cesser d’agir comme un marchand ?”

Répondant à Otto, et menaçant de le faire souffrir, la forme de Batenkaitos disparut l’instant d’après.

Non, il s’était élancé avec ses mouvements naturels rapides, assez rapides pour faire croire qu’il avait disparu. Son petit gabarit glissa le long de Gaston, jusqu’au flanc des Écailles du Dragon Blanc, immobiles.

En un clin d’œil, les trois mobiles s’enfuirent de l’emplacement, mais les trois blessés ne purent s’échapper.

Ley : “Asta. Lookfelt. Hicks.”

Laissant échapper un chuchotement, Batenkaitos caressa doucement les épaules des trois.

Devant les yeux écarquillés de tous ceux qui se demandaient ce qu’il faisait, les corps de trois personnes sautèrent, après avoir été touchés par Batenkaitos. Et, Batenkaitos se retourna, et leva sa main gauche,

Ley : “Lèche.”

Et il lécha sa paume gauche vide. Face à son geste, Otto fut immédiatement pris d’un malaise.

Qu'est-ce qui s'était passé, quelque chose s'était incontestablement passé. Néanmoins, il n'était pas conscient de ce qui s'était déroulé, et ce n'était pas tout ce dont il n'était pas conscient.

Otto : “Ceux qui sont couchés à ses pieds... Qui sont-ils ?”

Ce que les doigts d'Otto pointaient, c'était les pieds de Batenkaitos, qui avait sa longue langue déployée.

Aux pieds de la malice qui avait pris la forme du jeune garçon, gisaient les silhouettes de trois personnes. Bien qu'elles soient étendues là, leurs identités étaient inconnues. D'après leurs vêtements, il pouvait s'agir de membres des Écailles du Dragon Blanc, mais quand étaient-ils apparus, et quand avaient-ils été vaincus ?

Ley : “Triste, comme c'est triste, si triste, assez triste, plutôt triste, parce que c'est triste. Même si nos retrouvailles ne sont qu'unilatérales, nous ne pouvons pas nous empêcher deeeee~ vouloir la satisfaction !”

Otto : “Dynas-san ! Qui sont ces trois-là ?!”

Dynas : “Je n'en sais rien ! Je ne les ai jamais vus avant ! Mais——!”

Même s'il lui était dit que ceux qui portaient les mêmes vêtements étaient des alliés inconnus, ce ne serait toujours pas convaincant. Cependant, la voix de Dynas n'était ni trompeuse, ni calme. Chargeant en avant comme s'il volait, il leva les épées courtes dans ses deux mains et taillada en direction de Batenkaitos.

Ley : “Arrête, Dynas. C'est une vieille relation. Il ne reste plus qu'une étape pour la purification de notre ville natale, alors croiser le fer avec des camarades comme ça, c'est idiot.”

Dynas : “——?! Toi, où as-tu entendu parler de ça——!”

Piétinant négligemment les circonstances de Dynas, Batenkaitos leva le tranchant de sa dague droite. Allégeant le coup des deux épées courtes avec sa dague, la Gourmandise frappa la poitrine de Dynas avec ses genoux, et au même rythme, il bondit en arrière à cause de la force résultante.

Dynas toussa en s'agrippant à sa poitrine, mais parvint à récupérer les trois inconnus effondrés. En voyant Dynas dans cet état, Batenkaitos poussa un soupir.

Ley : “Ne t'obstine pas à t'en tenir aux contenants. Ce qui est important, c'est le cœur et l'intérieur, non ? Ce qui permet à une personne d'être cette personne, ce n'est pas l'extérieur, mais l'intérieur. Nous savons que tu as travaillé dur, Dynas. Ce n'est pas ta faute si tu n'as pas pu protéger Milian et Meili. Tu n'as pas eu de chance.”

Dynas : “Tais-toi tais-toi tais-toi tais-toiiiiiii ! Qu'est-ce que tu ! Sais à propos de moi ! Arrête de raconter des choses selon tes propres désirs ! Espèce de démon pourriiii !”

Levant une voix enragée, et oubliant la douleur des dégâts, Dynas chargea à nouveau sur l'ennemi. Il inclina ses deux épées courtes et visa le visage de Batenkaitos, mais faisant

une grimace comme s'il connaissait l'attaque, Batenkaitos l'esquiva facilement. Au même moment, Batenkaitos tendit la main vers le dos de Dynas.

Ley : "Woh ?"

Gaston : "Combien de temps vas-tu nous ignorer ?"

Felt : "C'est ce que nous disons, espèce d'idiot !"

Gaston visa directement la taille fine de Batenkaitos par derrière. Le coude de Batenkaitos s'écrasa sur son nez, mais Gaston ne tomba pas à la renverse sous l'impact du coup.

De plus, alors que Gaston bloquait Batenkaitos, Felt sauta sur l'occasion. Elle écrasa son long et mince paquet qu'elle tenait dans ses mains sur l'arrière sensible de sa tête.

Ley : "Idiot, hein, comme c'est blessant. Peut-être que nous en savons beaucoup plus que toi, tu sais ?"

Felt : "Argh !"

Mais Batenkaitos se pencha en avant face à l'attaque de Felt, et la reçut ensuite avec la dague de son bras droit en la levant. La frappe vigoureuse produisit un son écrasant, mais elle manqua en grande partie sa cible, et la position de Felt se retrouva sans protection.

Voyant Felt et Dynas ensemble, ses mains pouvaient également atteindre Gaston—la main diabolique de Batenkaitos, au même rythme, toucha les trois,

Otto : "Mais je ne te laisserai pas faire !"

Alors qu'il était sur le point de les atteindre, la pierre magique rouge et brûlante atteignit les pieds de Batenkaitos. Dès qu'il vit cela, le mouvement de Batenkaitos s'arrêta, et Felt et Dynas se retirèrent d'urgence.

Felt : "Tiens bon, Gaston !"

Gaston : "Je ne l'oublierai pas, malicieuse fille... !"

Gaston, qui se tenait fermement debout, ne put échapper à Batenkaitos et fut pris dans la portée de la pierre magique. L'éclat de la pierre magique s'intensifia, et l'instant d'après, il donna lieu à une explosion suffisamment puissante pour arracher le dallage de pierre.

Une lumière rouge et blanche jaillit, et Felt roula de l'autre côté de l'explosion. Otto la rattrapa tant bien que mal, puis jeta un coup d'œil à la portée de l'explosion.

Ces pierres magiques, Otto les portait toujours sur lui, "au cas où". Depuis son combat contre Garfiel au Sanctuaire, il avait décidé qu'il valait mieux le faire pour sa propre sécurité.

C'était peut-être un peu douloureux pour son portefeuille, mais il n'y avait pas de quoi se moquer de sa force.

Otto : "Votre compagnon va bien ?!"

Felt : “Hah, ne sous-estime pas mon géant. C’est mon armure. Il ne sera pas blessé par une maigre et douce attaque. Mais...”

Au moment où elle avait prononcé ces mots, une silhouette géante émergea de la fumée. C’était Gaston. Alors que son corps avait pris une couleur de suie, il se frappa le corps en affichant une grimace de désespoir.

Gaston : “Gahhhhh~ ! Chaud ! Chaud ! Chaud chaud ! Je vais mourir !”

Otto : “Même si tu peux supporter les explosions, je suppose que tu ne peux pas empêcher ton corps de se réchauffer ou de se refroidir.”

Felt soupira en voyant la forme de son serviteur agoniser dans une forte fièvre. Bien qu’il ait baigné dans la puissance de la pierre magique de feu à proximité, la vie de Gaston ne semblait pas être dans un état grave.

Confirmant cela, Otto tourna à nouveau son regard vers la fumée. Les fumées noires s’élevaient à une assez bonne échelle, il était donc impossible que Batenkaitos, qui se trouvait en son cœur, ait pu se défendre. De l’autre côté de la fumée noire, il y avait Dynas, à genoux, mais il semblait sain et sauf.

Et,

??? : “Bennett. Calcifs. August.”

Otto : “—?!”

Un murmure se fit entendre et tous les regards se détournèrent de l’hypocentre.

Les formes de trois vêtements blancs effondrés étaient visibles, ainsi que Batenkaitos en parfaite santé. Le jeune homme, une fois de plus, leva la paume de sa main gauche en disant “Lèche”, l’approcha de sa bouche et la lécha.

Ce qui suivit dépassa l’entendement. Une fois de plus, trois autres personnes non identifiées et vêtues de blanc apparurent.

La façon dont il avait échappé à l’hypocentre et l’apparition imprévue de trois autres victimes, tout cela dépassait la compréhension.

Felt : “Merde ! C’est quoi leur problème ! D’où... Non, quand... ?”

Debout à côté d’Otto, Felt gratta violemment ses beaux cheveux blonds. Elle aussi, une fois de plus, commençait à ne plus comprendre le sens de ce qu’elle voyait.

Ce qui devait être considéré comme urgent, Felt ne le savait pas pour l’instant. Toutefois, Otto comprenait. Cet état mystérieux.

Otto : “C’est ce que signifie la consommation d’un Nom—!”

Disparaissant de la mémoire de tous, et n'apparaissant qu'à Subaru et à personne d'autre, se trouvait une jeune fille nommée "Rem". Ce même phénomène se déroulait sous ses yeux en ce moment même.

Possiblement, les hommes effondrés, qui étaient supposés être des membres des Écailles du Dragon Blanc, avaient vu leur nom mangé par Batenkaitos. Le résultat avait été la disparition des souvenirs de leur présence dans l'esprit d'Otto et des autres.

C'est pourquoi ils semblaient être apparus soudainement, et ils ne savaient pas non plus qui ils étaient.

Otto : "———"

L'effroi monta en lui. Une fois de plus, il comprit la vilenie du monstre qui se trouvait devant ses yeux.

S'il tombait entre les mains de la Gourmandise, Ley Batenkaitos, ou dans le pire des cas, si Otto et les autres devaient être complètement anéantis ici, toutes les traces de cette bataille, ainsi que les preuves existantes, disparaîtraient.

Bien sûr, tous les souvenirs de la résistance qu'ils avaient opposée, et le fait même qu'ils étaient ici.

La possibilité de disparaître soi-même, et la disparition de toutes les personnes qui se souviendraient des moments passés ensemble—en d'autres termes, n'était-ce pas là la plus grande peur de ce monde, bien plus grande que toutes les autres ?

Otto devint pâle. Même s'ils n'étaient pas parvenus à la même conclusion, le teint de Felt et de Dynas était tout aussi mauvais. Il réalisa à quel point ils avaient été ignorants, et à quel point ils avaient agi de façon imprudente.

Cela l'amenait à penser que le vrai choix ici était de s'échapper pour prendre soin d'eux-mêmes ou de ne pas—

Felt : "Bordel, il me gonfle. Devrions-nous essayer de la même manière, une fois de plus... ?"

Otto : "———"

Otto soupira faiblement, tandis que Felt laissait échapper ces mots. Sans réfléchir, Otto tourna les yeux vers son visage.

Le teint de Felt était celui de la stupéfaction la plus totale, devant la situation aberrante. Cependant, elle ne se lamentait pas. Comme si elle continuait à renforcer son cœur, jusqu'à ce qu'elle soit complètement acculée.

Sentant de l'humidité sur tout son corps, Otto se gifla les joues.

Que faisait-il au juste en devenant aussi faible ? Même s'il faisait faillite, il n'appellerait pas cela une défaite tant qu'il n'aurait pas été évincé de son poste. C'était le moment crucial où son avenir serait déterminé. Il y avait encore de l'espoir.

Voyant les formes des deux, Dynas et Gaston se levèrent également, affichant des expressions de préparation et de détermination. Et en voyant les quatre se lever avec un esprit combatif en acier, Batenkaitos afficha une expression satisfaite,

Ley : “Comme c’est agréable, si agréable, très agréable, possiblement que c’est agréable, n’est-ce pas agréable, peut-être que c’est agréable, parce que c’est probablement agréable ! Boisson gourmande ~tsu ! Gourmandise ~tsu ! Vous êtes tous dignes de notre table ! Même si ce n’est que parmi les entrées, nous t’élèverons en première classe, Gaston. De pluuuuuus~, nous allons savourer à la perfectioooooon~ Felt et Dynas.”

Joignant ses mains, Batenkaitos leur attribua une évaluation désagréable. Ensuite, Batenkaitos, avec le même regard, se tourna vers Otto. Inclinant le cou, le blasphémateur commença à émettre ses commentaires sur Otto avec le même débit, et contre toute attente, il arbora une expression de mécontentement.

Ley : “Il a l’air intelligent, il n’aime pas abandonner, il a l’air d’être doux, onii-san... mais même ainsi, hein.”

Otto : “Qu’est-ce que tu... Non.”

En disant cela, Otto comprit la raison du mécontentement de Batenkaitos.

Comme par admiration, Batenkaitos avait tendrement prononcé les noms de Felt et des autres. Sa particularité de manger des Noms, et le contenu de son discours le lui avait fait comprendre.

Batenkaitos ne pouvait pas manger le Nom d’un adversaire dont il ne connaissait pas le nom.

Par conséquent, la Gourmandise ne pouvait pas manger le Nom d’Otto, lequel n’avait pas été mentionné ici une seule fois. Son insatisfaction était due à cela.

Otto : “J’ai une requête pour vous trois. S’il vous plaît, ne m’appellez pas par mon nom.”

Si son nom n’était pas mentionné, l’objectif de Batenkaitos ne serait pas atteint.

Ou, en fait, le nombre de victimes aux mains de Batenkaitos jusqu’à présent pourrait avoir été sa façon d’essayer de connaître son nom.

En laissant Otto et les autres discuter librement, il avait peut-être attendu qu’ils s’appellent par leur nom, et par extension, s’était préparé pour son repas—

Felt : “Désolée, nii-chan.”

En entendant les remarques d’Otto une fois qu’il avait raisonné, Felt prit la parole sur un ton quelque peu désolé. Elle prit une expression gênée, ce dont personne n’avait encore été témoin dans cette situation.

Felt : “Je... ne connais pas le nom de nii-chan en premier lieu...”

Dynas : “Désolé, Ministre en Chef des Affaires Intérieures-dono. Votre position mise à part, votre nom m’est sorti de l’esprit...”

Otto : “Oui, oui, en effet ! Ce n’est pas comme si j’étais particulièrement proche de tout le monde, et je ne suis pas non plus une personnalité importante ! Bon sang de bonsoiiiiir~.”

Bien sûr, Gaston avait lui aussi une expression suggérant sa propre ignorance et haussait les épaules.

Avec un soulagement fait à la fois de bonheur et de tristesse, au moins, sa peur de voir son nom révélé à Batenkaitos avait été immensément diminuée, grâce à cela. Rien que ça, c’était indubitable.

Ley : “Dynas mis à part, n’êtes-vous pas en train de couvrir onii-san ? Si ce n’est pas le cas, alors eh biiiiiien~... il semblerait que le demander devienne un véritable casse-tête.”

Otto : “Abandonner pour aujourd’hui et se replier, c’est aussi quelque chose que tu peux faire, tu sais ? Revenir un jour prochain... Je suppose que c’est possible. D’ici là, nous pourrons nous préparer à t’accueillir chaleureusement avec la présence de Reinhard-san.”

Ley : “Se détourner devant un festin, ne nous oblige pas à faire quelque chose d’aussi scandaleux. Jusqu’à ce que notre ventre soit satisfait, nous ne repartirons pas. Cela mettrait Rui en colèèèèère~.”

Bien sûr, Batenkaitos n’avait pas pu se laisser convaincre. La bataille ne pouvait pas être terminée.

Felt : “Gaston, tiens absolument le coup la prochaine fois.”

Gaston : “Juste parce que je ne suis pas blessé, vous m’utilisez comme vous voulez...”

Felt : “J’irai avec toi la prochaine fois, c’est sûr.”

Gaston, qui tentait d’exprimer son mécontentement à l’égard de l’ordre, écarquilla les yeux en entendant les paroles de Felt. Il se mit alors à rire grossièrement, à frotter la tête de Felt et à lui ébouriffer les cheveux.

Gaston : “Arrêtez de plaisanter. Si ce type apprend que j’ai poussé la maîtresse à se dépasser, qui sait ce qu’il me fera.”

Felt : “Ne touche pas à ma tête. Le seul à pouvoir le faire est Rom-jii.”

Gaston : “C’est pour ça que je le fais.”

Felt renifla, les cheveux ébouriffés, et Gaston se tint debout à côté d’elle. À côté de lui, Dynas brandissait ses deux épées courtes, et Otto comptait le nombre de pierres magiques dans ses manches.

Trois dans sa manche gauche, deux dans sa manche droite. Elles devaient être utilisées avec précaution.

Otto : “Il touche avec sa main gauche, puis mange, c’est ce que je pense. Si vous êtes touché, pensez que tout est terminé.”

Gaston : “C’est beaucoup trop difficile, ne serait-ce qu’à l’entendre, non ?”

Dynas : “Un seul coup d’épée sur l’une de ses parties vitales devrait suffire. Si nous pouvons le faire, alors ce n’est pas bien grave.”

Felt : “Si tu le présentes comme ça, je suis d’accord.”

Avec la déclaration de Felt indiquant qu’elle avait été convaincue, les préparatifs étaient terminés.

Courtoisement, Batenkaitos assistait à la fin de leurs préparatifs. Constatant sa politesse, Otto plissa les yeux et le blasphémateur se mit à rire.

Ley : “N’est-il pas de bon goût d’attendre la fin de la mise en place de la table ? Roy de la Nourriture Bizarre mis à part, nous soooooommes~ un Gourmet. Nous sommes très exigeants à propooooos~ des repas.”

En exprimant cela, Batenkaitos effectua un geste respectueux et s’inclina. Ce geste, qui semblait se donner des airs, semblait aussi terriblement familier.

Ley : “Booooo~, encore une fois. Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, représentant la Gourmandise, Ley Batenkaitos.”

Tout le monde : “...”

Ley : “N’est-il pas coutumier de retourner son propre nom lorsqu’on vous le communique ?”

Felt : “Après tout ce dont nous avons discuté, nous serions idiots de te retourner nos noms, espèce de salaud.”

Parmi les guerriers, la coutume voulait que le nom d’une personne soit retourné à l’autre lorsque ce dernier donnait le sien.

Néanmoins, Batenkaitos avait peut-être déjà utilisé cette méthode et, jusqu’à présent, obtenu les noms d’un nombre incalculable de personnes, qu’il avait ensuite mangées.

Ils n’avaient aucune raison de se conformer à cette coutume pour le moment. Après ce rejet, la Gourmandise se mit à rire,

Ley : “Très bien—eh biiiiien~, mangeons !”

Signalant son repas, la petite carrure fit un bond en avant, comme si elle volait, et réduisit la distance qui la séparait des autres. Ce mouvement n’avait jamais été vu auparavant, c’était comme une forte bourrasque qui passait. Batenkaitos, qui avait vaincu les attaques et les défenses qui lui avaient été opposées jusqu’à présent en se contentant de manier ses pieds et d’esquiver, démontrait   présent sa capacité à chasser ses adversaires.

Otto, un non-combattant, n'avait pas la possibilité de suivre ses mouvements et de réagir en conséquence.

Les trois autres, en revanche, étaient différents.

Felt : “Ne crois pas que tu puisses gagner une course contre moi.”

Face à Batenkaitos, qui filait à toute allure, seule Felt était en mesure de le rattraper aisément. Dès qu'elle donna un léger coup de pied sur le pavé et bondit en avant, elle fit preuve d'une grande mobilité, comme si elle était portée par le vent sur-le-champ.

Surpris par au moins ce mouvement, le premier coup de Batenkaitos traversa l'air.

Ley : “——tsu !”

À ce moment-là, Gaston et Dynas commencèrent leur attaque simultanément.

Les deux katanas à simple tranchant de Dynas et l'épée courte de Gaston, tous deux s'agrippaient à leurs armes respectives. Face à l'attaque des deux, le vulnérable Batenkaitos ouvrit grand ses jambes et baissa sa position.

Les bras au sol, le corps de Batenkaitos tournoyait avec les jambes tendues. Le coup de pied tournant balaya les jambes des deux hommes, et détruisit l'équilibre de Dynas. Et là——

Otto : “Whoaaa——!”

Ley : “Quo——?”

Élevant la voix, le quatrième joueur, Otto, l'attrapa.

En intervenant à cet endroit, Otto s'était parfaitement préparé à un combat rapproché, et sans anticiper cette tournure des événements, Batenkaitos poussa un cri d'étonnement, et réussit à lutter avec le corps d'Otto.

Le contraindre à ce rythme——à l'instant même où il pensa cela, une douleur violente assaillit les entrailles d'Otto. Le poing gauche de Batenkaitos le transperça et fit rouler le corps d'Otto.

Otto : “Guh—— hk, gohugh—— hk!”

Ley : “Au bon endroit, avec le menu pour tes saveurs fortes et la banalité disponible, nous devons aaaaabsolument~ trouver l'endroit approprié pour ça, onii-san. Plus tard, nous nous associerons coooorrectement~ avec toi...”

Lorsque Batenkaitos déclara cela, les deux hommes, dont les positions s'étaient effondrées, bougèrent.

Dynas portait dans ses bras Otto, qui avait chuté, et Gaston les protégeait. Batenkaitos pencha le cou devant cette formation de combat et observa ce qui était arrivé à ses vêtements en lambeaux.

—À l’endroit où il avait lutté avec Otto, deux pierres magiques pendaient.

Ley : “Eh bien eh bieeeeeen~.”

Ses mouvements pour se sauver étaient lents. Juste après que Batenkaitos ait remarqué les pierres magiques, les deux explosèrent immensément.

C’était la collaboration entre une Pierre Magique de Feu et une Pierre Magique d’Eau.

La lumière rouge et jaune, la lumière bleue et blanche proliférèrent, et le corps de Batenkaitos fut enveloppé par la lumière, et une onde de choc se libéra.

Otto : “—Hk !!”

Recevant la lumière à une faible distance, Otto subit également des dommages.

Bien que Gaston, qui faisait office de mur, en ait protégé la plus grande partie, l’impact se faisait encore sentir sur la peau d’Otto. Sa peau était brûlante au point d’être gelée, et glacée au point d’être brûlante.

Une fois l’onde de choc stoppée, le deuxième hypocentre offrit un spectacle épouvantable. Le pavé avait été arraché, le sol sous-jacent avait été exposé à la vue de tous, et des fragments de pierre brûlés avaient été éparpillés.

Ley : “Ahhh~, c’est si cruel. Notre seule belle tenue a été abîmée.”

Et, une fois de plus, Batenkaitos s’était placé à un point éloigné de l’hypocentre.

Toutefois, il semblait que cette fois-ci, au moins, il n’était pas indemne. Les longs cheveux du jeune homme avaient subi l’attaque de l’explosion, et il avait une voix quelque peu renfrognée.

Il semblait que le jeune homme avait été pris dans l’hypocentre. Il avait perdu le haillon qui couvrait tout son corps jusqu’à présent, et la peau en dessous n’était plus cachée.

Otto : “—Ugh.”

Otto lâcha cela sans réfléchir et par réflexe.

Gaston et Dynas étaient également sans voix, grimaçant en voyant la même chose.

—La peau nouvellement exposée du jeune garçon était couverte de blessures et de cicatrices.

Des cicatrices de fouet, des cicatrices de fer chaud, des cicatrices taillées par un outil tranchant, des cicatrices infligées par une surface rugueuse, des cicatrices de la peau arrachée, des cicatrices des crocs d’une bête, des cicatrices de coups répétés qui avaient rendu la peau bleuâtre, des cicatrices d’une quantité innombrable.

Le jeune homme en haillons, qui ne portait plus qu’un gilet, se retourna avec son corps blessé, et voyant Otto et les autres grimacer devant lui, il esquissa une grimace de mécontentement.

Ley : “Enlever de force les vêtements d’un enfant et réagir de la sorte est très blessant. Les adultes aiment tout cela, non ?”

Otto : “...Je ne sais pas ce qu’il en est des adultes dont tu es proche, mais normalement ce n’est pas le cas.”

Ley : “Hmmm-. Alors, vous allez redevenir compatissant. En changeant de cœur et d’attitude comme ça, c’est à cause de choses comme ça que nous ne pouvons pas vous faire confiaaaance- !”

Écartant les bras comme pour exhiber son corps couvert de blessures, Batenkaitos hurla cela.

Otto afficha une grimace en entendant ses paroles, et Dynas une expression de dégoût. Seuls Felt et Gaston ne changèrent pas d’expression. Ils fixèrent Otto qui fronçait les sourcils et soupirèrent.

Felt : “Heyhey, ne pense pas à des choses étranges. Ces choses peuvent être n’importe où, elles ne sont pas sur mon corps ou le tien, mais elles peuvent être n’importe où.”

S’agrippant au paquet qu’elle tenait dans ses mains, Felt avoua cela. Ses yeux n’avaient même pas une fraction de compassion. Bien sûr, Otto savait que leur adversaire ne le méritait pas, mais ce n’était pas comme s’il était Archevêque du Péché et fou de naissance.

C’était du moins l’impression que donnait le corps de Batenkaitos---

??? : “—L’imagination ennuyeuse ne servira à rien, en fait. Tu finiras par le regretter, je suppose.”

Tout le monde : “-----”

De nulle part, une voix qui n’avait pas été présente sur l’esplanade résonna.

Tout le monde, y compris Batenkaitos, leva la tête devant cet événement soudain.

Tous les regards se tournèrent vers la voie navigable qui entourait cette grande place---et une jeune fille solitaire voltigea légèrement dans les airs, puis descendit et se tint debout.

Dans une robe à franges et ample, avec de beaux yeux ronds et des cheveux crème enroulés. Son attitude clairement acerbe était devenue normale maintenant, tandis qu’elle observait la situation avec ses grands yeux circulaires.

Et lorsque ses yeux rencontrèrent ceux d’Otto, elle soupira en suggérant qu’elle n’avait pas eu le choix.

??? : “Subaru seul suffit pour les jeux pervers et la douceur, je suppose. La seule personne que Betty aidera, c’est également Subaru... Cette fois-ci, c’est une exception au maximum, en fait.”

Otto : “Oui, oui, mes excuses pour te déranger de la sorte. Mais merci beaucoup.”

Face à la réponse sévère de la jeune fille, Otto éprouva un sentiment de soulagement, à tel point qu'il avait envie de s'allonger d'épuisement.

L'existence même de la jeune fille était l'un des "moyens de gagner" d'Otto.

??? : "Eh bien, nettoyons tout ça, et demandons à Subaru un câlin, je suppose."

Prononçant ces paroles d'un air apathique, la jeune fille leva la main.

Non, l'Esprit. Là aussi, un Grand Esprit parmi les Esprits.

L'Esprit contractuel de Natsuki Subaru, Béatrice—était finalement entrée dans la bataille en tant que renfort.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 69 – « Un banquet répugnant »



Artiste du fan-art : ???

Tous les regards se posèrent sur la jeune fille qui reniflait, l'ourlet de sa robe dansant au gré de la brise.

La fille—Béatrice, parcourut les alentours du regard, observant la situation. Sur cette grande place de la Rue du Canal, il y avait la Gourmandise lourdement balafmée. Ley Batenkaitos, et Otto et les autres qui s'opposaient à lui.

En regardant Otto, Felt et les autres, Béatrice laissa échapper un soupir fatigué.

Béatrice : “Ce sont des visages plutôt tristes et pitoyables, je suppose.”

Tout le monde était trop épuisé pour répliquer face aux remarques de Béatrice, qui laissa échapper un soupir. Cependant, le fait que Béatrice prenne part au combat serait sûrement un tournant dans cette bataille qui s'aggravait progressivement.

Naturellement, des sentiments de soulagement apparurent dans la poitrine d'Otto.

Otto : “Béa— Hk.”

Alors qu'il s'apprêtait à l'appeler par son nom, Otto se tut.

Batenkaitos était une existence qui mangeait les Noms. Il venait d'utiliser le stratagème pour que Felt et les autres n'appellent pas son nom en le leur demandant. Il ne pouvait en aucun cas aller à l'encontre de cela lui-même.

L'attitude de Batenkaitos à l'égard d'Otto, qui cachait son nom. Il était clairement irrité par le fait qu'il soit un obstacle à son Repas. En d'autres termes, Batenkaitos, pour manger le Nom de son adversaire, devait connaître son nom.

Par conséquent, il ne pouvait pas être autorisé à entendre le nom de Béatrice. Il positionna sa main et réprima ses paroles.

Toutefois, la prévoyance d'Otto s'avéra futile. Pour une raison quelconque—

Ley : “—Béatrice-sama ? Qu'eeeeest-ce~ que vous faites à l'extérieur ?”

Puisque c'était ce qu'articulait Batenkaitos, penchant son cou vers l'avant et le regard fixé sur Béatrice. Continuant d'observer Béatrice, la Gourmandise poursuivit ses paroles mystérieuses.

Béatrice : “———”

Ley : “Même après avoir autant détesté sortir. En dehors des repas, ou en dehors des moments accompagnés par le Grand Esprit-sama... Ahh~, il y a donc queeeelques~ exceptions ?”

Batenkaitos poursuivait ses propos, face à la silencieuse Béatrice.

Ces mots semblaient suggérer la proximité, ce qui serait inexact, mais il s'agissait incontestablement des mots d'une personne ayant eu un sens de la distance et de la relation par le passé.

Otto : “Ça signifie que c'est une connaissance du passé... Béatrice-sa—hk.”

Une relation ancienne, entre Batenkaitos et Béatrice.

Ne comprenant pas avant de pouvoir l'appeler par son nom, Otto s'étrangla à mi-chemin. Cette fois, il jeta inconsciemment un coup d'œil au visage de Béatrice.

Béatrice se mordait les lèvres, et la fureur tourbillonnait dans ses grands yeux ronds.

Il était rare que la fille Esprit se montre enragée. Devant Otto médusé, Béatrice inspira très profondément, et adressa une mine renfrognée à Batenkaitos.

Béatrice : “—Ton petit tour a été compris, en fait. Alors voilà ce qu’il en est, je suppose.”

Béatrice marmonna cela d’une voix grave et lourde.

Sa voix ne traduisait pas d’hostilité, mais était plutôt celle d’une personne réprimant ses propres émotions.

Cachant sa rage sur son visage, Béatrice plongea son regard à l’intérieur des yeux corrompus et vaseux de Batenkaitos, et déforma ses lèvres sous l’effet du dégoût que lui inspirait ce qu’elle venait de voir. Et,

Béatrice : “Toi, combien de personnes vas-tu stocker en ton sein jusqu’à ce que tu en sois malade, en fait ?”

Ley : “Qui saiiiiiiit~ ? Mais la quantité que nous mangeons est toujours préférable à celle de Roy. Roy est la Nourriture Bizarre, donc il mange n’importe quoi, mais comme nous choisissons soigneusement, les quantités sont différentes -tsu ! Nous considérons la qualité des vies que nous mangeons, et c’est ce qui nous oppose à Roy.”

Batenkaitos mangeait des Noms et des Souvenirs, affirmant qu’il s’agissait de son Repas.

Se nommant lui-même Gourmet, et appelant un de ses proches Nourriture Bizarre, il avait un sens de l’esthétique particulier, deux choses qu’Otto ne pourrait jamais comprendre.

Otto : “———”

Et, ce qu’Otto n’arrivait pas à comprendre, c’était également l’attitude de Béatrice à ce moment-là.

La révulsion de la jeune fille ne semblait pas résulter d’une simple évaluation de Batenkaitos en présence. Elle semblait provenir d’une conception négative, d’une source différente.

Peut-être était-ce lié au fait que Batenkaitos traitait Béatrice comme une existence qu’il connaissait déjà—et, en réfléchissant aussi loin, Otto le remarqua.

La raison possible pour laquelle Batenkaitos connaissait unilatéralement Béatrice.

Otto : “...Ce n’est pas possible.”

La puissance de combat de Batenkaitos se situait dans un territoire dans lequel ne pouvaient pénétrer que ceux qui s’étaient entraînés dur et longtemps. Otto avait émis une hypothèse sur la base des remarques factuelles de Dynas.

Otto : “Je m’attendais à ce que l’expérience du corps d’un adversaire dont le Nom et les Souvenirs avaient été dévorés soit prise en charge. Tes compétences en arts martiaux sans armes et en dagues, atteindre un tel niveau de prouesse à ton âge, ça doit être difficile. Si c’est le cas, alors...”

Même les compétences d’un adversaire dévoré lui servaient de nourriture.

Si c'était le cas, il devenait concevable que Batenkaitos ait réussi à acquérir des capacités rivalisant avec celles d'un maître des arts martiaux dans un grand nombre de domaines.

Si cette hypothèse était correcte, et pas seulement correcte, mais qu'elle avait une signification supplémentaire—

Otto : “Mais qu'en est-il si ce qui est pris en charge ne se limite pas aux expériences du corps ?”

Cela signifiait qu'il s'agissait de quelque chose d'encore plus vicieux, différent de la menace de la force de combat.

Après tout, Batenkaitos l'avait dit.

—Qu'il était à la recherche de celui dont le discours avait résonné dans toute la ville.

Cette personne, faible et fragile, incapable d'aider quoi que ce soit si personne ne se tenait à ses côtés et ne la soutenait.

En côtoyant longtemps le personnage de Natsuki Subaru, il était possible de le ressentir et de le comprendre. Ce jeune homme avait cette part de mystère qui faisait penser cela à ceux qui l'entouraient.

Toutefois, ces pensées étaient celles de quelqu'un qui l'avait traité avec affection. Le fait qu'il soit conscient de la force fragile et du faible courage de Subaru, était la preuve qu'il avait été proche de lui.

Et si cette preuve était quelque chose qui avait été volé par la Gourmandise, à ce moment-là, une seule candidate possible, une jeune fille unique, venait à l'esprit—

Otto : “—Hk !”

Finalement, Otto arriva au même dégoût que celui que ressentait Béatrice.

Soumis au changement de couleur des yeux d'Otto qui le fixaient directement, Batenkaitos sourit et dévoila ses crocs.

Ley : “La servante en chef de la résidence du Margrave Roswaal L. Mathers... Attendez attendez attendez, c'est faux.”

Oscillant le cou en prononçant cela, Batenkaitos écarta les bras.

Sur son corps couvert de cicatrices, il caressait amoureusement une seule cicatrice blanche. Cette cicatrice, suspendue sur son épaule, semblait avoir reçu un piquet de fer acéré et était douloureuse à regarder.

Ley : “Désormais, juste une personne aimée solitaire—l'être aimé de sa personne, qui sera un jour un héros, la supportrice de Natsuki Subaru, Rem... c'est ça ?”

Otto : “———”

Ley : “Rencontrons-le, ceeeee~ héros-sama bien-aimé ! Notre héros est sûrement venu jusqu’ici pour porter son jugement à notre égard !”

Tirant la langue, léchant cette plaie, Batenkaitos s’esclaffa.

Sans réfléchir, le sang d’Otto lui monta à la tête. Alors qu’il grinçait des dents en produisant un craquement, il était rempli d’une rage telle qu’il voulait le frapper.

L’attitude de la Gourmandise, son ton, son sourire, tout tournait en dérision les sentiments de cette jeune fille solitaire.

Sans savoir à quel point cette jeune fille avait dû implorer pour revenir saine et sauve, elle n’était plus que piétinée par les moqueries et le mépris. C’était ce qui avait embrasé le cœur d’Otto.

Cette Gourmandise était un adversaire qui ne pourrait jamais être pardonné—

Otto : “Béatrice-san... ?”

Béatrice s’avança d’un pas léger et se plaça devant Otto, qui comptait du doigt le nombre de pierres magiques restant dans ses manches. Otto ne comprenait pas pourquoi elle s’était déplacée vers lui. Et,

Béatrice : “Je vais corriger mes premiers mots, je suppose. Bon travail d’avoir appelé Betty ici, en fait.”

Otto : “———”

Béatrice : “Il est... C’est quelqu’un que Subaru ne doit absolument pas rencontrer, je suppose. Si Subaru le rencontre, il sera blessé. Certainement au point que la blessure ne guérira jamais. C’est pourquoi...”

Otto : “...Nous allons l’arrêter ici, par nous-mêmes.”

Prononçant la fin des paroles de Béatrice, Otto le déclara.

Bien que Béatrice ne se soit pas retournée, sa position indiquait clairement qu’elle était d’accord. Elle était la partenaire de Subaru, qui se consacrait à lui-même et aux autres. Otto comprenait douloureusement à quel point il serait désagréable pour lui que la vilenie qu’il avait sous les yeux s’approche de lui.

??? : “Attendez attendez attendez, je vous dis d’attendre !”

Et celle qui interpellait les deux avec un désir revitalisé de mettre leur adversaire à terre—n’était pas Batenkaitos. C’était Felt, qui avait écouté tranquillement le dialogue jusqu’à présent à côté d’Otto. Elle saisit son paquet, et le pointa en direction de Béatrice,

Felt : “J’ai entendu que tu parlais comme un gros bonnet, mais que peut faire cette petite fille en premier lieu. J’ai entendu dire que tu étais le compagnon de ce nii-chan.”

Otto : “Ah, hum, je vois. D’abord, expliquer ça serait un peu délicat...”

Felt avait fait part de ses propres doutes, auxquels Otto n'avait pas pu donner d'explication adéquate.

Elle savait peut-être déjà que Béatrice était un Esprit et qu'elle avait passé un Contrat avec Subaru, puisque c'était de notoriété publique. Il était également vrai que la force de combat de Béatrice était incertaine en l'absence de Subaru—

Béatrice : “Une demi-portion ne devrait pas qualifier les autres de petites filles, en fait. Si tu as le temps de t'inquiéter des capacités de Betty, tu ferais mieux de l'utiliser pour t'inquiéter de ce corps déficient sans avenir, je suppose.”

Felt : “Hey, tu es une morveuse plutôt sévère. Laisse-moi te dire que je mange et dors bien maintenant, alors mon dos et ma poitrine grandissent. C'est toi qui devrais t'inquiéter pour ton avenir.”

Béatrice : “Malheureusement, l'apparence de Betty est fixée à ce modèle. Donc... Hmph.”

Une conversation adaptée à la situation s'engagea, mais Béatrice y mit un terme en faisant une pause dans ses paroles. Ce que ses yeux avaient capté, c'était le paquet mince dans les mains de Felt.

Le soi-disant “atout” de Felt était un outil magique, mais Béatrice eut une expression surprise en posant les yeux dessus,

Béatrice : “Impossible, est-ce un Météore, je suppose ?”

Felt : “Un Météore ?”

Béatrice : “Mère... Une magicienne révérée, il y a bien longtemps, l'utilisait pour embêter le Dragon, en fait. Sa localisation était censée être inconnue, mais c'est le destin, je suppose.”

Felt trouvait discutable l'explication de Béatrice, qui en avait corrigé une partie cruciale.

Mais du point de vue d'Otto, affirmer que la Mère que Béatrice avait mentionnée et corrigée par la suite était une Sorcière qui avait disparu des légendes, constituerait une affirmation vraiment scandaleuse.

Il avait encore des doutes et voulait poser des questions, mais si la Sorcière l'avait vraiment utilisé pour embêter le Dragon, la fiabilité de son potentiel était élevée.

Otto : “J'avais entendu parler de sa convolution à l'usage, mais à quoi peut-on s'attendre en termes de force ?”

Béatrice : “C'est un bâton qui peut se vanter d'avoir fait pleurer le Dragon à moitié, en fait. C'est garanti, je suppose.”

Son affirmation était encore difficile à croire. Cependant, elle avait fait part de l'authenticité de l'arme.

Si Otto avait été convaincu par les paroles de Béatrice, Felt ne l'était pas encore.

Felt : “Je te donnerai une leçon plus tard à propos de ce que tu es en train de déblatérer. Plutôt que ça, ce petit...”

Béatrice : “Ta conscience ne peut pas s’élever au-dessus de ce niveau, en fait. Mais ton inquiétude est futile, je suppose. Après tout,”

Felt : “Ah ?”

Béatrice : “L’attaque a déjà été préparée.”

Devant Felt, qui inclinait le cou, Béatrice esquissa un sourire enchanteur sur son visage. Sa main droite doucement levée pointa Batenkaitos, ce qui eut pour effet de glacer la gorge de tout le monde.

—Des cristaux violets se cristallisèrent et entourèrent les environs de Batenkaitos.

Ley : “Ah, Béatrice-sama est si impitoyable.”

Béatrice : “La retenue et la pitié sont des choses qui n’existent nulle part dans ce monde pour toi, je suppose.”

El Minya. Une magie offensive rare, même au sein de la magie Yin, était la raison pour laquelle il dévoilait ses crocs.

Au moment où Batenkaitos laissa échapper sa plainte, les cristaux violets exécutèrent une danse endiablée et se dirigèrent vers son petit corps.

L’attaque robuste et pointue frappa le corps mince qui se tenait debout—les cristaux se brisèrent, le pavé de pierre se fissa et de la fumée apparut. Cette scène désastreuse dans cette immense esplanade avait prouvé sa puissance.

Béatrice : “Eh bien, qu’en penses-tu, je suppose ?”

Exhibant son pouvoir magique, Béatrice se tourna vers Felt avec une expression victorieuse. Bien qu’il s’agisse d’un geste immature de la part d’un Grand Esprit de quatre cents ans, Felt était trop muette pour faire remarquer quoi que ce soit.

Felt : “E-eh bien, ce n’est pas si mal, je présume.”

Toutefois, malgré son mutisme, Felt refusa d’admettre sa défaite et ses erreurs.

Gaston : “V-votre voix t-tremble, Felt-ojousama.”

Felt : “C’est valable pour toi aussi ! Arrête de dire des bêtises et regarde devant toi !”

Felt cria cela en direction de Gaston, dont la voix tremblait, afin de cacher les tremblements de sa propre voix. Mais tout ce qu’elle avait dit n’était pas trompeur.

Après tout, la silhouette de Batenkaitos, sans défense, qui aurait dû recevoir l’attaque magique de Béatrice et se retrouver prise dans l’explosion qui avait suivi, n’était pas présente à l’endroit où elle aurait dû l’être.

Dynas : “Il arrive——!”

Dynas cria, et tout le monde leva les yeux et observa la direction sur laquelle il avait les yeux fixés. La forme de la Gourmandise était présente, avec ses quatre membres au sol, se déplaçant comme une araignée.

La Gourmandise souriait, exhibant ses crocs, tandis que du sang coulait de ses yeux.

Ley : “Hahaaa~ ! Comme nous pouvions nous y atteeeeendre~ de la part de Béatrice-sama ! Comme c’est agréable, si agréable, assez agréable, peut-être que c’est agréable, certainement que c’est agréable, n’est-ce pas agréable, sûrement que c’est agréable, comme c’est sûrement agréable ~tsu !”

Secouant la tête, ébouriffant ses cheveux, Batenkaitos sauta du sol et bondit, chargeant une fois de plus.

Béatrice : “——Cinq tirs restants.”

En réponse à sa charge, Otto entendit Béatrice marmonner quelque chose de troublant en se léchant les lèvres.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Au moment où El Minya fut utilisé, et que l’attaque se déclencha sur Batenkaitos, Béatrice sentit une grosse Pierre Magique se briser dans sa poche.

Le nombre de Pierres Magiques qu’il lui restait à présent était de six——en termes d’utilisation par Béatrice, seules cinq pouvaient être déployées dans la bataille.

——Durant la bataille actuelle dans la ville, il y avait eu la rencontre préliminaire avec les Archevêques du Péché de la Colère et de l’Avarice et le combat accidentel qui s’en était suivi contre eux sur la place.

Suite à cette bataille, Béatrice avait dépensé son Mana pour soigner Subaru et les habitants de la ville, au point de perturber ses capacités physiques.

L’Esprit Béatrice était un Esprit Artificiel créé par la Sorcière Echidna. Sa force était bien plus grande que celle des Esprits normaux, mais en contrepartie, elle avait quelques inconvénients.

Même parmi eux, sa plus grande faiblesse serait peut-être que le seul moyen de récupérer le Mana qu’elle avait perdu était de le recevoir par l’intermédiaire de son Contractant.

Le Mana présent dans l’atmosphère, ou le Mana qui lui était offert par d’autres humains que son Contractant, aucun d’entre eux ne pouvait être converti par Béatrice en sa propre force. Par conséquent, le seul moyen dont elle disposait pour refaire le plein de Mana était de prendre le temps d’en recevoir de Subaru.

Le fait qu’elle soit mobile à cet instant était le résultat d’une carte jou e qui, normalement, ne pouvait pas être utilisée.

—Dans cette situation, Béatrice détenait sept Pierres Magiques.

Une grande Pierre Magique était une pierre qui avait accumulé du Mana pendant plusieurs années. L'une d'entre elles avait déjà été brisée, et il n'en restait plus que six.

Elles avaient été données à Béatrice, qui avait plongé dans un profond sommeil, par Kiritaka—qui était au courant de la progression dans cette grande place, et ses actions avaient eu pour but de leur apporter de l'aide.

Kiritaka : “S’il vous plaît, je vous le demande du fond du cœur, Grand Esprit-sama. Prêtez-moi votre force et utilisez-la pour protéger cette ville. Dans cette dernière, il y a des personnes que j’aime.”

Kiritaka, tout chamboulé et presque en train de pleurer, l'avait suppliée d'un air détaché. Béatrice n'avait pas eu d'autre choix que de répondre à Kiritaka, qui avait utilisé sans arrière-pensée une Pierre Magique d'une valeur incommensurable pour la réveiller de son sommeil.

Si elle devait dire la vérité, Béatrice avait voulu rejoindre précipitamment l'endroit où se trouvait Subaru.

La situation de la ville avait changé, et Subaru était lui aussi menacé. Sans elle à ses côtés, Subaru était un homme désespérément préoccupant, après tout.

C'est pourquoi, maintenant qu'elle avait été réveillée, elle devait se consacrer à Subaru—

Béatrice : “Stupide, je suppose. Non, stupide, en fait.”

Béatrice avait renoncé à son désir, une fois qu'elle s'était sentie coupable de s'être laissée aller au nom de l'inquiétude.

Si Subaru avait choisi de se battre, qui plus est sans sa présence, cela signifiait qu'il avait un moyen de se battre sans elle.

Subaru ne se surestimait pas. Il avait plutôt tendance à trop se sous-estimer.

Il ne se lancerait pas inconsidérément dans une confrontation avec un adversaire contre lequel il ne pourrait pas gagner, et s'il pouvait gagner contre l'adversaire sans utiliser Béatrice, il la réveillerait d'une manière ou d'une autre.

C'est pourquoi, dans cette bataille, Subaru n'avait pas besoin de sa personne, qui avait été laissée à elle-même.

C'est pourquoi, une fois que Subaru serait revenu de la bataille, elle devait également avoir un palmarès victorieux à son actif afin de pouvoir se mesurer à lui.

Pour Béatrice, qui se tenait désormais en renfort, Kiritaka avait offert sept grandes Pierres Magiques.

Incapable d'utiliser le Mana de son environnement, Béatrice utilisait maintenant le Mana des Pierres Magiques comme un conducteur inefficace de dernier recours.

Dans la poche de sa robe, les sept Pierres Magiques étaient capables de faire des miracles, mais leur potentiel était maintenant gâché par l'utilisation d'une simple magie.

En principe, il serait possible d'utiliser leur force pour invoquer non pas dix, mais mille sorts magiques. Cependant, bien qu'il n'y ait aucune limite à l'étendue de la magie, la Pierre Magique se briserait à la moindre invocation, quelle que soit l'échelle de la magie.

Comme l'une des six devait être réservée, seules cinq pouvaient être utilisées.

—En d'autres termes, elle devait conclure l'affaire en cinq coups.

Béatrice : “Les retrouvailles avec Pucky devront attendre, je suppose. À la place, tu verras l'enfer, en fait.”

L'une des grandes Pierres Magiques que Kiritaka avait données à Béatrice, était à l'origine destinée à être occupée par Puck. C'était le but initial de leur voyage, mais maintenant, le fait qu'elle ait été brisée pour la bataille n'était rien d'autre qu'ironique.

Ley : “Nous sommes fatigués de voir l'enfer ~tsu ! Après tout, ceux que nous avons mangés, chaaaacun~ d'entre eux a goûté à çaaaa~ à la fin !”

En criant cela, Batenkaitos bondit dans leur direction.

Son mouvement était désinvolte, mais son regard tranchant était des plus prudents à l'égard de Béatrice.

Il ignorait que Béatrice tomberait en panne d'essence au bout de cinq coups, qu'elle serait à court de Mana. Pour lui donner cette impression, elle avait commencé par une attaque d'une portée puissante en échange d'une Pierre Magique, cette stratégie était la meilleure faculté disponible, et elle avait passé l'examen.

Béatrice leva sa main gauche, et pointa sa paume vers Batenkaitos en plein vol.

Béatrice : “Al Minya !”

Ley : “——~tsu !”

Béatrice : “Je plaisante, en fait.”

À cet instant, s'attendant à une magie de très haut niveau, Batenkaitos endurcit son corps. Devant lui, Béatrice tira la langue, et vola en arrière.

À ce moment-là, Gaston et Dynas plongèrent sur le Batenkaitos recroquevillé.

Gaston : “Uohhhh !”

Dynas : “Mange ça aussi !”

Les deux hommes qui criaient lancèrent leur contre-attaque sur Batenkaitos, avec deux lames et un poing.

Le coup, lourd et tranchant, frappa la Gourmandise, mais Batenkaitos l'esquiva grâce à un excellent maniement de son corps et, en sens inverse, tourna sa propre dague vers les deux dominés.

Le bord de l'acier oscillant prit une trajectoire qui visait directement le cou de Dynas.

Gaston : "C'est dangereux... Guh !"

Dynas : "Désolé !"

Gaston s'interposa sur la trajectoire de la dague, protégeant Dynas et encaissant lui-même le coup.

Un bruit de bois retentit et la puissance de la dague s'affaiblit, mais Gaston, en reculant, toussa violemment, et du sang rouge s'échappa de ces lèvres.

—C'était la limite de sa capacité de combat utilisant le Mana, autrement appelée Méthode du Flux.

Avec son corps robuste, la façon dont Gaston se battait contre les lames et les coups était sa compétence connue sous le nom de Méthode du Flux, une méthode alternative d'utilisation du Mana, qui était normalement utilisé pour la magie. Il s'agissait d'une compétence impliquant beaucoup moins de talent que la magie—seul l'entraînement et la quantité d'entraînement comptaient, et l'utilisateur devait verser du sang pour l'utiliser.

Béatrice : "Mais il semblerait qu'il se soit beaucoup trop surpassé, en fait."

Aux yeux de Béatrice, les facettes et les talents de Gaston ne dépassaient pas la médiocrité.

Le fait qu'il ait pu, tant bien que mal, encaisser les attaques de l'Archevêque du Péché avec sa Méthode du Flux partielle, ne pouvait s'expliquer que par le fait que Batenkaitos avait été très clément avec Gaston.

Ley : "Preeeends~ ça ~tsu !"

Gaston : "Guh, agh ?!"

Il s'agenouilla et décocha un coup de pied en direction de la mâchoire de Gaston, dans le sens de la montée.

Saignant du nez et s'effondrant, immobile, le géant était désormais incapable de se battre. Leur potentiel de guerre s'en trouvait réduit d'une unité supplémentaire.

Ley : "Tu as vraiiiiiiement~ travaillé dur, Gaston ! Tu t'es battu courageusement—tu as travaillé et travaillé, mais tu as ééééchoué~ ! Nous évaluons un tel type comme étant digne ~tsu !"

Felt : “—Espèce de salaud !”

En voyant la forme de Batenkaitos se moquer de Gaston, le sang de Felt lui monta à la tête, et elle dirigea le Météore qu’elle tenait dans sa main directement vers sa tête.

S’il était utilisé comme il se devait, sa puissance serait certainement celle escomptée d’une Sorcière. Mais s’il était utilisé comme une simple farce, il ne pourrait pas déployer tout son potentiel.

Ley : “Uh, ohhh~ ! Bon sang, Felt-chan, tuuuu~ leeeee~ faiiiiis ~tsu !”

Felt : “Ferme la ! Dégage, espèce de merde !”

Tout en se débattant pour manier la canne, Felt continua d’utiliser ses capacités physiques pour tenter de porter un coup violent à Batenkaitos. Batenkaitos esquiva tous les coups, en maniant élégamment ses pieds, comme s’il exécutait une magnifique danse.

Le Météore était bel et bien entré en contact avec les cheveux de la Gourmandise, mais ce n’était pas suffisant pour lui causer le moindre dommage. L’écart de compétence entre eux était énorme. Il la traitait complètement comme un jouet.

Béatrice : “Toi ! Fiche le camp maintenant, je suppose ! Notre marchand a déjà récupéré le grand gaillard, en fait !”

Felt : “Penses-tu que je suis venu ici juste pour détourner son attention ?”

La différence entre leurs capacités physiques était évidente, et il était certain qu’elle perdrait si elle était contre-attaquée.

Tandis que Felt attaquait Batenkaitos, Otto s’était empressé de retirer Gaston, évanoui, du théâtre de la bataille. Dynas confirmait lui aussi la texture de ses deux katanas et cherchait une brèche pour s’introduire dans le combat entre Felt et Batenkaitos, mais il n’y avait pas d’occasion précise.

Même si une altération survenait, Batenkaitos comblerait complètement cette faille. L’approche consistant à guetter avec vigilance une opportunité et à attendre une altération leur avait fait comprendre que la Gourmandise, qui était en infériorité numérique et aurait dû être désavantagé, était celui qui gouvernait cet endroit.

Ley : “Quoi, qu’est-ce que c’est que ça, qu’est-ce que c’est, qu’est-ce que ça pourrait être, pourquoi cela pourrait-il être, qu’est-ce que ça pourrait peut-être être ~tsu ! Même après s’être jetée à l’eau pour aider, Felt-chan va-t-elle abandonner de façon aussi pathétique ?”

Felt : “Tellement bruyant ! Toi aussi, salaud, ne bouge pas et laisse-toi frapper...”

Ley : “Vraiment ? —Mais nous commençons à nous ennuyer maintenaaaant~.”

Felt : “Uh, kyaaaa—?!”

Alors que Felt criait en brandissant le Météore, Batenkaitos s’avança à ce moment-là. La distance entre les deux devint nulle, et la paume de la Gourmandise caressa la poitrine svelte de Felt.

À cet instant, le choc percuta le corps de la jeune fille et la projeta doucement en arrière, et, poussant un cri aigu, Felt roula sur les pavés de pierre.

L’attaque avait assez de force pour simplement projeter son corps en arrière, mais ce n’était pas le problème ici.

Otto : “Oh non ! Elle a été directement touchée !”

Otto éleva la voix, voyant Felt qui toussait et qui avait reçu l’impact sur sa poitrine. En voyant l’agonie sur son visage, Béatrice comprit la raison de son inquiétude.

Le repas de la Gourmandise avait été préparé.

Ley : “Felt-chaaan~——mangeons.”

Suivant le principe inconnu, la main gauche de Batenkaitos, qui avait touché Felt, fut léchée par sa langue allongée.

Comme si quelque chose de vital, comme la jeune fille nommée Felt, était présent dessus.

Il déposa sa langue comme s’il l’aimait, caressa sa texture rugueuse, en goûta chaque partie comme s’il le récoltait, et le laissa tomber dans son estomac pour le digérer sans pitié.

Au moment où cela s’acheva, le repas de la Gourmandise prit fin, et le Nom s’installa au sein du blasphémateur.

Et, toutes les traces de la jeune fille nommée Felt disparurent du monde——

Ley : “Ugh, ghue~... ~tsu.”

Felt : “Heiiin~ ? Qu’est-ce qu’il y a, espèce de salaud ? À quel point ce type peut-il être grossier ?”

Felt, secouant la tête, observait Batenkaitos, agenouillé et vomissant.

Bien entendu, son existence n’avait pas disparu, elle ne faisait qu’incliner son cou avec rage.

——Ce fut à ce moment-là que le repas de la Gourmandise échoua de manière inesthétique.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 70 – « Éclipse »



Artiste du fan-art : nogbeenhood

(Note de Traduction : Le titre japonais de ce chapitre est “食”, qui peut être traduit à la fois par “Manger” et “Éclipse”, deux termes tout aussi corrects dans le contexte de ce chapitre.)

Batenkaitos, qui aurait dû effacer le nom de Felt et entamer son Repas, vomissait.

Gémissant d'agonie, crachant ses sucs gastriques, l'attitude de la Gourmandise n'avait rien de malhonnête. Ainsi, bien qu'il n'ait pas mis dans sa bouche un objet ayant une forme réelle, il s'agrippait à son estomac tout en vomissant.

C'est un spectacle mystérieux qui suscitait cette impression qui n'avait rien d'absurde en soi.

Felt : “Merde, ça fait mal... Jouer avec moi...”

Caressant sa poitrine meurtrie, Felt se redressa dans un état écorché. Son expression était marquée par l'irritation et le mécontentement, mais elle ne semblait pas avoir subi de dégâts mortels.

Ceux qu'elle voyait du coin de l'œil, Béatrice et les autres également, n'avaient pas oublié Felt.

Le repas de la Gourmandise avait échoué.

Ley : “Gha— hk, ghehough— hk, oghee— ~tsu!”

Dynas : “Je n'en connais pas la raison mais... c'est une belle occasion !”

Dynas mena une offensive contre Batenkaitos, dont la conscience était complètement en dehors du champ de bataille, alors qu'il déversait des sucs gastriques par le bord de sa bouche.

Deux épées se croisèrent et s'enfoncèrent sans pitié en direction Batenkaitos. La lame argentée du katana se dirigea vers le cou sans défense—

Ley : “Guh, ohhh—!”

Élevant une voix bestiale, Batenkaitos contourna la lame.

Son esquive fut légèrement tardive et une partie de ses cheveux subit le coup, mais ce n'était pas suffisant pour transpercer sa peau. Faisant tourner son petit corps à une vitesse extrêmement rapide, la Gourmandise échappa à la portée de l'attaque avec un comportement cauchemardesque.

Béatrice : “Marchand !”

Otto : “Je sais !!”

Répondant à l'appel de Béatrice, Othon balança son bras droit. Les deux Pierres Magiques sorties de ses manches entrèrent en contact avec Batenkaitos, qui avait échappé à la première attaque.

À cet instant, de la lumière jaillit, et le courant d'énergie magique qu'il avait brandi fit exploser ce corps—cependant, Batenkaitos y répondit par un réflexe nerveux miraculeux.

Ley : “Huma~!”

Au moment où la lumière grandissante avala Batenkaitos en elle-même et sa puissance destructrice, Batenkaitos lança de la magie, encerclant l'explosion magique dans la glace.

L'explosion, résultant des Pierres Magiques, perdit sa zone de progression, et finit par devenir une simple pile de glace brisée, tombant sur le sol en produisant un son. Il s'agissait d'une compétence de très haut niveau permettant d'obstruer rapidement les ondes magiques incolores.

Peut-être même que c'était la capacité de quelqu'un qui faisait partie de ceux dont les Noms avaient été mangés par Batenkaitos jusqu'à présent. La simple pensée que cette personne, qui avait dû apprendre cette capacité, était maintenant amassée dans son estomac sans demeurer dans la mémoire de qui que ce soit était nauséabonde.

Toutefois, ce n'était pas le moment d'éprouver de tels sentiments.

Ce qui était crucial ici, c'était—

Ley : “Wahhh~ ~tsu ! Dangereux dangereux... mais nous nous en sommes sortis ~tsu !”

Batenkaitos, qui riait, avait donné un coup de pied dans la glace qui avait emprisonné les Pierres Magiques, et les avait laissées tomber directement dans la voie navigable. Il remua sa panse, comme s'il en ajustait le contenu, et s'essuya la bouche avec ses mains, en inclinant son cou vers l'avant.

Ce que ces yeux corrompus observaient, c'était Felt, qui oscillait autour de ses mains et de ses jambes pour confirmer l'étendue de ses blessures. Remarquant que Batenkaitos la regardait, Felt renifla.

Felt : “Quoi ? Tout comme toi, je suis en colère, espèce de salaud.”

Ley : “Rien à voir avec de la colère ~tsu, c'eeeeest~ au contraire impressionnant. Nous sommes désoléééés~, d'avoir pensé que tu n'étais pas capable de faire preuve d'intelligence, par ta seule apparence.”

Felt : “Heiiin~ ? Qu'est-ce que tu racon—”

Ley : “Nous n'aurions jamais imaginé que tu aurais l'intelligence de n'utiliser qu'un pseudonyme contre nous. Nous avons été complètement trompés. Nous avons l'intention d'éviter de dévorer goulûment jusqu'à ce que le Nom soit divulgué mais... nous n'aurions jamais cru que ce rebondissement inattendu serait récolté.”

Felt : “———”

“Pseudonyme”, en entendant Batenkaitos dire cela, Felt se tut.

La réaction de Felt, qui fronçait les sourcils, indiquait à quel point elle ne s'était pas attendue à écouter ce qu'elle venait d'entendre. Il était évident qu'elle n'avait aucune idée de ce que les mots de Batenkaitos signifiaient.

Quant à Béatrice, après avoir entendu cette conversation, elle comprit la raison de l'échec précédent du Repas de Batenkaitos.

Batenkaitos possédait l'Autorité de pouvoir manger le Nom d'une personne dont il connaissait déjà le nom ou dont il avait acquis la connaissance, en la touchant—cependant, il fallait que ce soit le vrai nom de la personne.

Les pseudonymes ou les surnoms ne suffisaient pas à son utilisation.

Comme le nom de Felt ne remplissait pas les conditions pour le Repas, Batenkaitos, qui l'avait goûté, en avait souffert.

Ceci étant dit,

Ley : “L'onii-san là-bas et Felt-chan... il y en a deux dont les noms sont inconnus, et tous deux ont été désignés pour être mangés, comme c'est ennuyeux.”

Otto, dont le nom était purement inconnu, et Felt, qui semblait utiliser un pseudonyme.

Dynas, dont le nom s'était immédiatement révélé, et Béatrice, connue par les souvenirs de Rem, n'avaient plus aucune entrave, c'était ce que la conduite de la Gourmandise laissait supposer. Irritant, mais, se nommer Gourmet et faire une fixation sur le fait de manger des Noms, avait ses propres lacunes désavantageuses.

Felt : “Hey ! J'en ai assez de t'entendre, maintenant tais-toi et écoute, qu'est-ce que tu racontes bordel ?”

Béatrice, qui était plongée dans ses pensées, et Batenkaitos, qui continuait son supplice. Alors qu'Otto et Dynas observaient la situation, Felt éleva une voix forte et rude.

Elle avait été irritée par les conclusions répétées à son sujet, et avait visé Batenkaitos avec le Météore, essayant de le percuter.

Felt : “Un pseudonyme ou quoi que ce soit d'autre, ne te moque pas de moi. J'ai vécu quinze ans avec le nom Felt que m'a donné Rom-jii. Dire que c'est un mensonge, ne plaisante pas.”

Ley : “Le genre qui n'est pas au courant de son propre pseudonyme heiiin~. Ça signifie que les parents qui t'ont élevé ont fait du bon travail, n'est-ce pas ~tsu. Pour nous, c'est une nuisance sans limite, mais... En d'autres termes, un nom avant celui-ci t'a été cooonvenablement~ donné.”

Felt : “Le nom donné par ces parents de merde qui m'ont abandonné dans une ruelle ? Alors ce doit être un Fardeau, un Gâchis de Repas, ou un Déchet. Ceci étant dit, veux-tu toujours tirer la langue, manger et le découvrir ?”

Ley : “Ne contredis pas la conscience du Gourmet en le qualifiant de devinette ou quelque chose d'autre—ahhh~, c'est ça.”

Exhibant ses dents proéminentes, Batenkaitos leva la main vers Felt, qui affichait un sourire enragé. Il la regarda de haut en bas,

Ley : “Après avoir mangé le reste à tes côtés, nous prendrons soin de toi. Et si nous allions rencontrer celui qui t'a donné un faux nom, Rom-jii ? Rom-jii pourrait connaître ton vrai

nom. Nous sommes doués pour faire épeler aux individus ce qu'ils savent. Tu peeeeux~ nous le confier."

Otto : "...Utiliser son temps même pour ça. N'as-tu pas le choix d'abandonner ?"

Otto prononça cela inconsidérément, en direction de la Gourmandise, qui parlait d'un programme offensif. En entendant cela, Batenkaitos mit ses mains sur sa bouche, et s'entoura la gorge de ses mains, comme s'il appréciait,

Ley : "Si le nombre de vies dans le monde est limité, le nombre de délicatesses gastronomiques dignes d'intérêt l'eeeest~ également. Alors, nous ne manquerons aucune chance de rencontrer ces délices gastronomiques limités ~tsu. Boisson gourmande ~tsu ! Gourmandise ~tsu ! En le léchant, en le mâchant, en l'engloutissant, nous lécherons et goûterons jusqu'àààà~ ce que la sauce de l'assiette perdure. Oups, bien sûr, onii-san ne fait pas exception à la règle, alors pourquoi ne pas siiiimplement~ se détendre ?"

Le regard de Batenkaitos indiquait clairement qu'il n'avait pas l'intention de se priver des quatre personnes présentes.

La fixation de la Gourmandise pour les repas était incompréhensible pour Béatrice et les autres, qui avaient été évalués dignes du Gourmet. Cependant, sa recherche d'obstacles vindicatifs n'avait pas plus de sens.

Et le désir de manger de ce blasphémateur ne cessait d'augmenter, ce qui attisait la colère de Felt.

Felt : "Je vois. Il va falloir que je fasse quelque chose ici, sinon tu vas m'eeeemmener~ à Rom-jii, hein."

En disant cela d'une voix faible, Felt agita ses pieds.

Les chaussures qu'elle portait s'enlevèrent complètement, et Felt était maintenant comme son interlocuteur. S'avançant sur le pavé pieds nus, elle laissa le Météore à l'horizontale et sortit sa dague.

Ley : "—? Ça n'a pas de sens, Felt-chan. Ceci, n'est-ce pas la carte maîtresse ?"

Felt : "Plutôt que d'utiliser des dispositifs auxquels je ne suis pas habituée, c'est beaucoup plus facile à utiliser. Il n'y a pas tant de différence, en premier lieu. Au lieu d'utiliser des appareils difficiles à manipuler, il vaut mieux utiliser ceux qui sont faciles à manier, d'accord !"

Ses pieds nus se courbèrent comme pour s'agripper au sol, et l'instant d'après, le corps de Felt s'élança vers l'avant. Elle avait acquis une telle vitesse en un clin d'œil, comme le vent.

Devant cela, même Batenkaitos écarquilla les yeux, et oubliant l'attitude selon laquelle il s'agissait simplement d'une autre lame tenue en l'air, il réagit. Il riposta en faisant appel à sa capacité physique de balancement des bras, en manipulant son corps, qui avait été submergé par les souvenirs.

Felt : “Raaa~ !”

La vitesse de Felt, pieds nus, dépassait celle d'une jeune fille agile.

C'était le soutien d'une puissance au-delà de l'intellect humain—indubitablement, il s'agissait d'une Protection Divine. Elle utilisa sa dague à plusieurs reprises, mais elle fut contrée par les techniques à la dague de Batenkaitos.

Bien sûr, les tactiques et les techniques de Batenkaitos étaient largement supérieures, mais si Felt n'avait pas été vaincue, c'était uniquement parce que Dynas la soutenait également.

Dynas : “Ne te surmène pas, avec ce corps plein de vitalité !”

Felt : “Toi aussi, oji-san, tais-toi et ne traîne pas !”

Maniant habilement deux épées, Dynas réussit à combler le vide causé par la contre-attaque de la Gourmandise. Dans le même laps de temps, Felt se positionna rapidement dans l'angle mort de la Gourmandise, des bruits d'acier s'entrechoquant résonnèrent, les ombres des trois s'entremêlèrent, des étincelles dansèrent de part et d'autre.

Un échange où, une fois de plus, le coup décisif n'avait pas pu être porté.

Néanmoins, cette fois-ci, le coup décisif avait été élaboré en dehors du champ de bataille—

Béatrice : “L'attaque... est passée, ça va frapper fort, je suppose !”

Otto : “Tous les deux, éloignez-vous, s'il vous plaît !”

Tout en restant à l'écart de l'événement, ils avaient élaboré une attaque, en prenant tout le temps nécessaire.

L'opération, qui aurait normalement été inutile, avait allongé leur charge de travail en raison de l'attention méticuleuse qu'elle exigeait, grâce à l'installation d'un filtre supplémentaire.

Le résultat de ce labeur allait enfin prendre forme.

Felt & Dynas : “———”

En entendant ce qu'Otto avait crié, Felt et Dynas s'éloignèrent de la position de Batenkaitos. La Gourmandise s'approcha instantanément de Felt, mais même après l'avoir touchée, il n'était pas prêt à manger le Nom de cette dernière.

Felt : “Lâche prise !”

Balançant féroce sa cheville, qui avait été violemment agrippée, et utilisant un seul pied, Felt vola en arrière à une grande distance. Dynas aussi, comme s'il roulait, quitta les lieux, ne laissant que la Gourmandise dans le champ de vision de Béatrice.

En visant cet emplacement, Béatrice invoqua une magie qui nécessitait la puissance d'un "millier", et l'acheva en respectant la puissance d'un "millier".

Béatrice : "Cette fois-ci, ce n'est pas une blague, vraiment... Ul Minya !!"

À la suite de l'incantation, un torrent d'éclat violet brilla, et la lumière dessina un cercle avec Batenkaitos en son centre. Batenkaitos leva le visage pour voir ce qui se préparait, mais sa réaction fut tardive.

Ne pas s'y préparer, mais s'en échapper quelle que soit sa forme, telle était la bonne réponse.

Ley : "-Tsu !"

En un seul souffle, la lumière convergea, et immobilisa Batenkaitos en formant un anneau autour du torse et des bras de Batenkaitos. L'anneau de lumière agissait comme une chaîne et continuait d'enfermer davantage la Gourmandise, dont les mouvements du haut du corps étaient entravés.

À ce rythme, si son corps entier était entouré d'un anneau de lumière, il ne pourrait plus échapper à la puissance d'Ul Minya.

La lumière violette cristallisante continua de resserrer son emprise sur le haut du corps de Batenkaitos. Au même moment, le contrôle de l'anneau atteignit même le bas de son corps, et la Gourmandise, qui avait été rendue immobile, s'effondra sur place.

Et l'atmosphère émit un bruit, comme un craquement, tandis qu'une énorme radiance bleu-violet émergea au-dessus du blasphémateur effondré, ses extrémités pointant vers Batenkaitos.

La puissance d'Ul Minya, pour entraver et châtier.

L'attaque que possédait Béatrice percuta dans l'urgence, et la destruction matérialisée plut incessamment sur Batenkaitos.

Ley : "———!"

Un rugissement se fit entendre, mais face à la lumière violette destructrice, il fut étouffé.

La puissance de la lumière écrasante arracha le pavé, le vent produit par l'explosion engloutit la place dans la lumière et la fumée, tandis que la jupe de la robe de Béatrice ondulait immensément.

Felt : "Est-ce que ça a marché ?!"

Otto : "Est-ce que ça a fonctionné ?!"

Dynas : "Est-ce que ça a vraiment marché ?!"

Soufflés par l'explosion, les trois, allongés, élevèrent la voix en même temps.

Batenkaitos, au cœur même de l'hypocentre, n'avait aucun moyen de s'échapper. S'il avait vraiment encaissé l'attaque maintenant, alors les traces de son corps disparaîtraient toutes, ne laissant même pas un fragment de ses os—

Béatrice : “Ce n'est pas encore terminé, je suppose !”

—Enfin, si cela avait correctement touché.

D'une voix forte, Béatrice les avertit d'être prudents, et la couleur des visages des trois ravis changea. Le fait que Béatrice s'aperçoive de la faute qui s'était produite, devant les trois autres, n'avait rien de difficile à concevoir.

Elle pouvait le sentir.

Béatrice : “—Quatre restants.”

La grande Pierre Magique, qui avait été stockée pendant une longue période, ne put résister à l'actuel Ul Minya, et se brisa juste avant que Batenkaitos ne puisse être écrasé.

Bien qu'elle ait permis l'invocation, elle n'avait pas été en mesure de l'utiliser pleinement. L'éclat n'avait pu éroder Batenkaitos, et le corps de la Gourmandise était—

Ley : “Celle-ci à l'instant même nous a sans doute rendus un peu impatients -tsu !”

Béatrice : “—!”

Transperçant le panache de fumée, Batenkaitos s'envola vers Béatrice depuis un angle bas. C'était sans doute parce qu'il avait jugé qui devait être pris en charge en premier, en se basant sur la puissance de la magie d'il y a quelques instants.

Béatrice avait des capacités exceptionnelles en tant qu'utilisatrice de magie, mais ses capacités physiques—telles qu'elles apparaissaient, n'étaient rien de plus que celles d'une jeune fille.

Elle n'avait pas les compétences nécessaires pour se battre à bout portant avec Batenkaitos, qui possédait des capacités dignes d'un génie.

Par conséquent, contre sa charge, Béatrice utilisa instantanément sa troisième pierre magique.

Béatrice : “—Murak !”

Ley : “Une autre combine—”

L'incantation de Béatrice précéda de peu les mains de Batenkaitos, qui étaient sur le point de l'atteindre.

Ses doigts levés n'avaient qu'une intention, ne pas laisser Béatrice s'échapper, maintenant que tous les obstacles étaient levés. Cependant, il manqua encore une fois son coup.

À l'instant où il pensa avoir atteint la robe de Béatrice, le corps de cette dernière vola en arrière, comme une feuille flottant dans la brise.

Béatrice : “———”

Ce que Béatrice avait incanté était Murak, une magie Yin qui faisait obstacle à la gravité. C’était une magie qui entravait la puissance qui attirait le corps vers le sol, ou son propre poids, mais Béatrice l’avait utilisée pour réduire le poids de son corps à zéro à cet instant.

Grâce à cela, elle avait la possibilité de léviter au gré du vent, et d’éviter au maximum les doigts qui tentaient de la toucher.

Ley : “Cette petite—?!”

Comme elle l’avait prévu, le corps de Béatrice s’éloigna de Batenkaitos et sauta instantanément vers le bord de la grande place. Batenkaitos tenta de la suivre, mais il entendit des bruits de pas provenant de la direction opposée à celle à laquelle il faisait face, et se tourna immédiatement vers eux.

Il brandit sa dague derrière lui et tenta d’abattre les intrus inélégants. Toutefois, son coup traversa le ciel. Pour une raison quelconque, il n’y avait personne qui aurait pu faire des bruits de pas.

Otto : “Garfiel ou la Chasseuse d’Entrailles, ces personnes seraient totalement terrassées !”

En utilisant la Magie du Vent, Otto avait “envoyé des pas voler” pour tenter de pousser Batenkaitos à se retourner, et il avait ensuite lancé encore plus de Pierres Magiques. La vague de chaleur explosive produite par les Pierres Magiques était dirigée directement vers son dos exposé, et incapable d’esquiver cette fois, Batenkaitos reçut un impact.

Dynas : “Cette fois, c’est sûr, c’est la fin !”

Roulant sur la place, tous ses membres tendus, Batenkaitos s’effondra. S’abattant sur cette forme, Dynas, qui s’était préparé à l’avance en resserrant sa prise sur ses deux katanas, avait l’intention de porter le coup de grâce——

Ley : “———”

Dans une allure débraillée, le jeune homme effondré murmura quelque chose.

Que ce soit pour plaider en faveur de sa vie ou pour exprimer ses regrets, Dynas n’hésiterait pas. Pour lui, qui avait vécu la vie de mercenaire, la lutte pour la vie était le résultat d’une compétition féroce.

Là, la problématique de l’adulte ou de l’enfant était insignifiante, et les émotions de deuil et de repentir étaient des sentiments accessibles seulement après avoir survécu, c’était tout.

Par conséquent, c’était clair. Mais, même si les mouvements de Dynas, qui avait cette pensée claire en lui, ne souffraient d’aucune hésitation, il était incapable de garder ce mystère, qui se trouvait dans sa poitrine, replié sur lui-même.

Parce que ce que Batenkaitos venait de murmurer, ressemblait à ceci :

—Éclipse Lunaire, et,

??? : “—Oh ?”

Au moment où l'écho de ce son atteignit sa juste place, une voix, qui n'avait pas été présente dans cet intervalle, retentit.

L'instant d'après, les membres de Dynas, qui tenait les deux épées courtes en l'air, crachèrent du sang d'un seul coup. Sur chacun de ses membres, une dague respective s'enfonçait très profondément, infligeant des blessures, et les tendons avaient été jaugés avec précision.

Cela signifiait qu'il avait complètement perdu la fonctionnalité de ses membres et qu'il était incapable d'empêcher son corps de s'effondrer et de tomber.

Dynas : “Kuu, ah ?!”

Dynas tomba sur le pavé le visage le premier, sa tête étant écrasée de toute sa force par le haut. Avec son nez écrasé par le pavé, la conscience de Dynas, qui avait encaissé le coup, fut emportée.

Dynas avait été découpé et anéanti, et après avoir donné un coup de pied dans son corps, Batenkaitos s'était relevé et s'était lentement tourné vers la position d'Otto.

Otto : “...Ah.”

Ce n'était pas la première fois qu'il échangeait un regard avec ces yeux corrompus.

Cependant, en un seul instant, l'esprit d'Otto avait été enlacé et dévoré par ces yeux corrompus.

Car la folie tourbillonnante et le ressentiment, très différents de ceux qui étaient présents auparavant, étaient encore plus sombres.

Otto : “———”

En un seul instant.

La distance qui les séparait diminuait en un clin d'œil, et lorsqu'il s'en aperçut, une chaleur brûlante transperça les deux jambes d'Otto. Lorsqu'il y jeta un coup d'œil, des dagues, comme si elles creusaient des blessures cruciformes, se trouvaient à l'avant des cuisses de ses deux jambes.

Comme pour peler la peau d'un fruit, en tirant la langue, il avait mis à nu la peau sous son pantalon. La section rouge et les tendons roses sous la surface de la peau, les nerfs et les os blancs à l'intérieur, tous les vaisseaux sanguins verts, tout cela était exposé, non blessé, et la gorge d'Otto se remplit d'émotions fortes et déplacées.

Il était abasourdi. Jusqu'à présent, il n'avait jamais vu une technique aussi belle.

Le saignement était minime—non, il n’y avait pas de saignement du tout. Cette manipulation vraiment transcendante du tranchant de la lame avait détruit la chair humaine avec une manœuvre aussi esthétique.

Ley : “———”

Accroupi, Batenkaitos embrassa la blessure. La sensation rugueuse de sa langue en dessous lécha toutes les parties vitales de la jambe d’Otto qui se trouvaient à l’intérieur de la peau.

Les tendons, les os, les vaisseaux sanguins, les nerfs, il frissonna en les sentant tous léchés, et l’instant d’après, tant au niveau de la vision que du toucher, Otto sentit un dégoût difficilement supportable et une violente douleur bouillir dans son cerveau.

Otto : “AH, GYAAAAAAAAAAAAAAAAA—— Hk !”

Aucun sang n’avait été versé. C’était incompréhensible.

Il ne pouvait que ressentir la douleur. Au lieu de faire jaillir du sang, le vent humide effleurait les os nus ou les nerfs, et la douleur extrême qui en résultait lui donnait l’impression que ses muscles étaient violemment épluchés par des aiguilles.

Sa vision vacilla et son cerveau éclata. L’organe censé comprendre la douleur refusait de la comprendre. Sa gorge hurlante tremblait violemment, comme s’il vomissait du sang, et ses membres immobiles ne lui permettaient même pas d’agoniser.

Et, tandis qu’Otto hurlait, Batenkaitos, qui le surplombait, inclina la nuque. Avec ses longs cheveux bruns qui glissaient sur ses épaules, la Gourmandise soupira, comme s’il était fatigué.

Ley : “Alors que nous pensions nous reposer après le repas, voilà les circonstances. Même si le Gourmet et la Nourriture Bizarre n’ont pas d’importance... Vraiment, personne ne comprend ce qu’est la nourriture à part nous.”

Mettant fin au sourire et à l’attitude insensés qui avaient prévalu jusqu’à présent, ce fut une voix terriblement clairvoyante qui s’éleva.

Batenkaitos tourna lentement le cou, et se comporta comme s’il se moquait de lui-même—juste au moment où cette impression surgit, il changea agilement d’expression,

Ley : “Ne parle pas comme çaaaaa~. C’est vrai que c’est devenu un peu problématique à force de jouer, mais quand même, une friandise au goût de Rui aaaaa~ été trouvée.”

Exhibant ses crocs, Batenkaitos tourna le cou, et son champ de vision se dirigea vers Béatrice. Devant ce regard et le terrible spectacle d’Otto, les deux jeunes filles inspirèrent sans réfléchir. Mais en voyant la réaction des deux, l’expression de Batenkaitos, une fois de plus, se transforma en une expression vide et apathique.

Ley : “Certes, ça a l’air pas mal mais... le contenant est plus garant que l’intérieur, n’est-ce pas ? De plus, les écrits de l’Évangile n’ont pas été lus non plus.”

Ley : “Rui ne peut sans doute pas le voir, mais l’enfant qui est en nous peuuuut~ nous informer. Celle qui est là-bas, Béatrice-sama, c’est ça, probablement. Si c’est fait, alors l’esprit et le corps seront remplis, n’est-elle pas l’occasion idéale ~tsu !”

En se tournant vers la droite et en parlant, en se tournant vers la gauche et en parlant, Batenkaitos échangeait des paroles comme s’il ne parlait pas à l’intérieur de sa propre poitrine, mais avec quelqu’un qu’il voyait clairement à l’extérieur.

La conversation semblait se dérouler avec quelqu’un d’autre présent à l’intérieur de lui-même.

Non, en vérité, c’était possible.

Ley Batenkaitos, le blasphémateur mangeur de Nom, abritait un nombre incalculable d’âmes. Il serait alors possible pour lui de converser avec elles, ou même de discuter correctement.

Si c’était le cas, ce n’était que dans ces conditions qu’il serait possible de comprendre sa conversation avec lui-même.

Béatrice : “Tu peux bouger, je suppose, demi-portion ?”

Felt : “Ah ? Je te renvoie la balle, j’espère que tu n’as pas peur, petite fille.”

S’interpellant mutuellement, Béatrice et Felt échangèrent quelques mots. En se regardant dans les yeux, elles confirmèrent qu’aucune d’entre elles n’avait perdu sa combativité.

Felt renifla légèrement, puis jeta un coup d’œil vers le bord de l’esplanade. Béatrice confirma la présence à cet endroit, et calcula leurs intentions.

Béatrice : “...À partir de maintenant, ils vont s’en prendre à Betty, je suppose. Ils seront arrêtés, en fait.”

Felt : “Tu vas les arrêter ? Si c’est une course d’obstacles, alors je serais...”

Béatrice : “Tu ne peux pas avoir une attente idiote comme celle de le faire vomir deux fois, je suppose. De plus, indépendamment de la détermination, c’est quelque chose que Betty ne peut pas utiliser, en fait. Tu dois le faire, je suppose.”

Devant la proposition de Béatrice, Felt afficha une expression noyée dans la réflexion. Mais, l’instant d’après, elle haussa les sourcils et fit pivoter son cou, passant la main dans ses cheveux blonds, elle laissa échapper une voix disant “Ah !”.

Et elle dirigea son poing en direction de Béatrice.

Felt : “Ne te fais pas avoir, petite fille.”

Béatrice : “Toi aussi, je suppose, demi-portion.”

Rien de particulier n’avait été renvoyé au poing brandi, elles n’avaient fait qu’échanger des insultes avant la bataille décisive qui s’annonçait.

Alors que la conversation entre Béatrice et son interlocutrice touchait à sa fin, presque au même moment, l'auto discussion de Batenkaitos se termina. Béatrice n'avait pas la confiance nécessaire pour se heurter de front à la puissance de combat qui avait terrassé et vaincu Dynas et Otto.

Ley : "Alors, vos préparatifs sont-ils terminéeééés~, Béatrice-saaama~ ?"

Béatrice : "Si la réponse est qu'ils ne le sont pas et que tu proposes un sursis en conséquence, alors c'est la réponse, en fait. Mais si ce n'est pas le cas, la question n'a pas lieu d'être, je suppose."

Ley : "Les choses sont exactement telles qu'elles sont. Hm, eh bien, encore une fois—mangeons !"

Depuis l'autre coin, avec ses yeux verrouillés sur ceux de Béatrice, Batenkaitos vola droit vers Béatrice. Sa vitesse n'était pas celle de la menace cauchemardesque dont ils avaient été témoin plus tôt. Néanmoins, elle était suffisamment menaçante pour Béatrice. Son désavantage au corps à corps restait inchangé.

C'est pourquoi, en tant qu'expert de la magie Yin, c'était une convention de ne pas se heurter de front.

Ley : "Preeeeends~, çaaaaa~ !"

Juste devant Béatrice, le corps de Batenkaitos, qui avait les mains au sol, effectua une rotation verticale. Le talon lancé qui se balançait s'approcha de la partie supérieure droite du crâne de Béatrice, et la frappe tranchante transperça le sommet de sa tête.

Béatrice : "Ça n'arrivera pas, en fait."

—Juste avant, le corps de Béatrice, une fois de plus, bascula vers l'arrière grâce à la force aérienne du coup de pied. C'était le résultat de la poursuite de l'effet de Murak, qui avait été invoqué plus tôt.

Avec son corps incliné vers l'arrière, Béatrice sauta alors directement vers le haut à ce moment-là. Libérée de l'effet de la gravité, libérée de l'effet du poids, la jeune fille lévita doucement.

Pliant adroitement la jupe de sa robe, le corps de Béatrice flottait au gré du vent, se déplaçant dans tous les sens.

Ley : "Magnifiquement réalisé ! Cependaaant~, il est facile de s'en occuper !"

Batenkaitos, la langue tendue, atteignit le point d'atterrissage, et sans attendre sa descente, se dirigea vers Béatrice en plein vol et tenta de l'attraper.

Avec la vigueur et la précision d'un rapace capturant sa proie, ces doigts atteignirent Béatrice. Néanmoins, en même temps, c'était aussi la preuve que l'adversaire s'était élevé dans les airs, là où il n'y avait aucun moyen de s'échapper.

Au-delà du nombre restant de possibilités de pratiquer la magie, il s'agissait d'un illustre foyer d'attaque.

Béatrice pointa sa paume vers Batenkaitos, qui s'avancait par le bas, et invoqua la magie à laquelle elle avait été le plus habituée, tout au long de sa vie de quatre cents ans, et de cette seule année.

À savoir—

Béatrice : “Shamak !!”

Une Pierre Magique se brisa dans sa poche, tandis qu'en suivant l'incantation de Béatrice, une brume noire se répandit—le Batenkaitos bondissant la rencontra directement avec sa tête, et se retrouva enfermé au sein d'un monde d'incompréhension.

Ley : “Aaargh—?!”

La brume noire l'atteignit et le corps de Batenkaitos tomba sur le pavé, sans défense. Il était censé être dans un état où il était incapable de faire quoi que ce soit jusqu'à ce que cela se dissipe, mais l'effet de Shamak n'était pas aussi durable.

La carte restante dans les mains de Béatrice—avec l'unique Pierre Magique encore utilisable, si elle lui portait un coup fatal, il ne pourrait pas l'encaisser. C'est pourquoi, c'était le moment ou jamais pour Béatrice.

Ley : “Ahhh~ ! N'êtes-vous pas en train de le faire, Béatrice-sama ~tsu. C'est comme si vous vous battiez comme cette personne... Avez-vous été influencée ou quelque chose comme çaaa~ ?!”

Se débarrassant de Shamak, Batenkaitos exhiba ses crocs et tourna son corps. Regardant à travers la place, ses yeux se posèrent directement sur Béatrice, comme s'ils étaient fixés.

Les souvenirs de la jeune fille en lui, n'avaient pas dû assister au spectacle de Béatrice se tenant aux côtés de Subaru. C'est pourquoi, même après avoir vu son influence sur son style de combat, il n'avait pas réalisé à quel point elle était importante.

Béatrice : “Tiens, régale-toi somptueusement avec la dernière Pierre Magique, en fait !”

Se libérant de son sentiment, Béatrice pointa sa paume vers Otto, qui était allongé, les jambes retroussées. Utilisant le pouvoir magique de la dernière Pierre Magique, une onde de guérison fut dirigée vers les blessures aux jambes d'Otto.

C'était loin d'être une guérison complète, mais cela avait tout de même permis d'atténuer la douleur irrémédiable. Otto, en larmes et effondré, toussa violemment, mêlant sanglots et gémissements.

Ley : “Si inutile, à présent, que va-t-il se passer en le ravivant ?”

Béatrice : “C'est ce qui va se passer, en fait !”

Béatrice hurla la conséquence de son acte en direction de Batenkaitos, qui riait, affirmant qu'elle avait gâché sa carte.

À l'instant où il fronça les sourcils en entendant ses paroles acerbes, quelque chose claqua des dents à l'arrière des jambes de Batenkaitos. Alors que des crocs s'enfonçaient profondément dans sa jambe gauche, la position de Batenkaitos s'effondra.

Regardant instantanément sa jambe, Batenkaitos écarquilla les yeux.

Ley : "Ahhh—?!"

Surpris par la chose qui dépassait l'entendement, ce qui était présent à cet endroit était un dragon aquatique baignant dans le sang.

Avec son cou tendu, le dragon aquatique, qui s'était précipité follement sur le pavé, croqua Batenkaitos. Le dragon aquatique, qui avait été condamné à ne plus pouvoir se battre, persévérait jusqu'à sa dernière volonté.

Sur les cinq Pierres Magiques, c'était ainsi que la troisième avait été utilisée.

La première pour l'intense Ul Minya, qui n'avait pu être achevé, la seconde pour une évaison urgente grâce à l'utilisation de Murak, la troisième pour le rétablissement du dragon aquatique mourant avant l'invocation de Murak.

La quatrième pour l'utilisation de Shamak, et la cinquième pour la prise en charge de la douleur d'Otto.

C'était ainsi que les cinq cartes de Béatrice, ses cinq Pierres Magiques pour atteindre la victoire, avaient été utilisées.

Otto : "—Ahhhh ! Ça fait mal ça fait mal, ça fait maaaaaal !"

Pleurant à s'en faire exploser la gorge, Otto, qui avait caché son appel au dragon aquatique dans son cri, ayant rempli son rôle, hurlait enfin pour sa propre souffrance.

Otto était vraiment vif pour ce genre de choses, dès l'instant où il avait reçu le traitement de Béatrice, il avait immédiatement compris ce qu'il était censé faire dans la situation actuelle. Lui seul était capable de servir en tant que Ministre des Affaires Intérieures du Camp d'Émilía, quelqu'un qui était souvent traîné contre son gré sur le champ de bataille.

Béatrice : "Bien joué, je suppose, c'est ta vocation, en fait !"

Otto : "Je ne comprends pas vraiment, mais je ne suis pas content d'entendre ça !"

Telle fut la réponse qu'Otto donna, en larmes, au compliment insolite de Béatrice. Et puis, sous les yeux des deux, Batenkaitos, qui avait été écrasé par le dragon aquatique, le tira au sol et le projeta par terre, puis, parvenant à décrocher ses crocs, tenta de se relever.

Néanmoins, ces réactions intervenaient juste avant que la carte maîtresse n'arrive à temps.

Felt : “—Tous les préparatifs sont terminés. Tu as travaillé dur, petite fille.”

Une voix exaltée par le succès retentit, et l’arrière du Météore heurta le sol, produisant un bruit particulièrement fort.

Le bâton, fabriqué pour tromper comme s’il s’agissait de l’arrière d’un cloaque, sa pointe était dirigée vers Batenkaitos par Felt. Dans ses mains, le Météore se teinta d’une faible lumière, et le contrecoup fit sauter son emballage.

Le paquet blanc s’étant détaché, le bâton blanc élané fut révélé à l’intérieur.

Son manche était suffisamment long pour être considéré comme la longueur d’une lance, sans motifs exquises, ni mécanismes attirant l’attention. Son utilité et sa structure reflétaient véritablement l’esprit de son créateur.

C’était l’esprit même de la Sorcière Echidna, qui ne cherchait pas à donner plus de valeur à un dispositif que ce qu’il était censé posséder en tant que tel.

Béatrice : “Mère...”

En vérité, Béatrice n’avait jamais vu Echidna utiliser le bâton. Pourtant, elle connaissait son utilité et sa puissance.

Pour importuner le Dragon Divin Volcanica—il fallait imaginer qu’il s’agissait d’une arme capable d’obstruer même le Dragon Divin.

Cela dit, son utilisation était soumise à certaines conditions.

Soit il était difficile de remplir ces conditions, soit il pouvait y avoir des problèmes avec l’utilisateur, de sorte qu’il était difficile de démontrer clairement toutes ses caractéristiques illimitées—

Felt : “Trèèèèè bien~, le pouvoir qui a même touché Reinhard, goûte-y et juge par toi-même~ !”

La condition étant remplie, si Felt avait encore des réserves de Mana, la quantité attendue devrait être suffisante.

En aspirant le Mana de l’utilisateur, le Météore continuait à drainer de l’énergie sans limite, et l’éclat lumineux à son extrémité visait Batenkaitos.

Ley : “~Tsu.”

Même Batenkaitos ne pouvait empêcher la puissance de s’abattre sur lui.

Jugeant qu’il y avait une possibilité que ce soit fatal, Batenkaitos attaqua instantanément le museau du dragon aquatique qui entravait sa jambe, et au moment où ses crocs se desserrèrent, il détacha ses jambes et s’envola, tout en portant la plaie.

À cet instant, le Météore scintilla ostensiblement et puissamment.

Felt : “Allez—hk !!”

La lumière se distendit à la pointe du Météore, et la couronne fut tirée en direction de Batenkaitos.

Batenkaitos, qui s'était échappé instantanément de l'emprise du dragon aquatique, roula tant bien que mal hors de sa trajectoire avec sa jambe blessée. Au même moment, la lumière manqua son but, et entra en collision avec le dragon aquatique—à cet instant, sa trajectoire dévia. La lumière dessina une trajectoire complexe, et s'approcha de Batenkaitos.

Ley : “Quo— ~tsu ?!”

En s'échappant de la balle lumineuse qui le poursuivait, Batenkaitos éleva la voix. Ainsi, avec le déplacement et le saut de son corps acéré, il sortit de la trajectoire de la balle lumineuse qui se rapprochait progressivement.

Cependant, c'était futile. Même si Batenkaitos s'échappait, roulait, sautait, la balle lumineuse décrivait des arcs, des cercles, se rapprochait et visait un coup direct.

C'était le plus grand pouvoir de l'Arme Magique Météore, créée par Echidna. Une fois qu'elle avait fixé son objectif, elle fonctionnait de manière à le suivre en permanence.

L'arme créée par Echidna pour “harceler” le Dragon Divin Volcanica. Si Echidna était vraiment sérieuse, et qu'elle voulait concevoir un dispositif uniquement dans le but de “harceler”, il était évident qu'elle n'accepterait aucun compromis.

Par conséquent, cet outil magique était incapable de manquer son but, ne le laissait pas s'échapper, et devenait une arme qui touchait toujours sa cible.

Ley : “Nuu ~tsu, guh... Alors, que dis-tu de ça ?!”

Il avait beau courir, le projectile de lumière libéré continuait sa poursuite, et Batenkaitos lança sa contre-attaque après avoir fait quelques observations. Une poussée de puissance magique, et les environs de Batenkaitos gelèrent.

Plusieurs stalactites en lévitation se formèrent, leurs pointes tournées vers la balle lumineuse, et le barrage orageux s'abattit sur la couronne—toutefois, cette opposition était une erreur.

Au moment où les stalactites entrèrent en contact avec la couronne, elles furent réduites en Mana à partir de leurs extrémités, et avant qu'elles ne puissent porter un coup, elles se dispersèrent en fragments plus petits et furent avalées par la balle lumineuse. De plus, la balle de lumière absorba toutes les interceptions magiques qui s'approchaient, et tandis que cette puissance augmentait sa propre échelle, elle continuait à s'approcher de l'ennemi.

Ley : “Merde, impossible... impossible ~tsu !”

Roulant, parvenant à s'écarter de sa trajectoire, Batenkaitos poussa un juron. Cependant, la blessure à sa jambe gauche était profonde, et elle ne lui permettait pas de sauter complètement.

Autrement, s'il était assez agile, il aurait pu diriger la balle lumineuse vers Béatrice et les autres, ou la diriger vers Felt elle-même, mais il ne lui restait plus beaucoup d'énergie.

La balle lumineuse qui le poursuivait traça son chemin autour de Batenkaitos qui roulait, et neutralisa les zones par lesquelles il pouvait s'échapper, elle enveloppa progressivement le corps de la Gourmandise dans sa puissance destructrice—

Ley : “Impossible, par quelque chose qui a l'air aussi stupide, nous allons, nous allons—!”

Ley : “Arrête tes marmonnements. L'Éclipse Solaire doit être lancée immédiatement.”

À l'instant du choc, Batenkaitos éleva une voix misérable, qui fut effacée par une voix à nouveau terriblement froide. Et, la lumière explosa.

Tout le monde : “———”

La couronne éblouissante se dilata au cœur de l'esplanade et donna naissance au plus grand cratère jusqu'à maintenant.

La lumière élargie recouvrit le monde de blanc, et les parties ainsi recouvertes disparurent, comme si elles perdaient leur couleur. L'esplanade avait été creusée en forme de sphère, et l'eau qui coulait dans la voie navigable s'y déversait.

Cependant,

??? : “Whew, bon sang. Avoir un frère incompetent cause vraiment des problèmes.”

À côté du cataclysme destructeur, une ombre épiait la voie navigable.

Avec des cheveux bruns allongés, c'était quelqu'un dont le corps était couvert de cicatrices. Inutile de préciser que ces traits physiques n'étaient rien d'autre que ceux de l'adversaire, Ley Batenkaitos.

Comment avait-il bien pu échapper à l'attaque de la balle de lumière—toutefois, ce n'était pas le plus étonnant à cet endroit.

Béatrice : “Qu'est-ce que ça veut dire, je suppose ?”

Les paroles de Béatrice ne provenaient pas de la surprise liée au fait que l'attaque n'avait pas touché.

Tout d'abord, l'échec de l'attaque n'était pas le problème. En effet, la balle de lumière était censée frapper Batenkaitos, et rien ni personne à part Batenkaitos.

C'est pourquoi il était évident qu'elle ne frapperait pas le géant musclé et costaud qui leur tournait le dos. Le problème était de savoir d'où cet homme était apparu.

Otto : “Est-ce que c'est... la Gourmandise ?”

Otto demanda cela en levant son visage agonisant et en jetant un coup d'œil à la même personne. Bien qu'elle ait voulu le nier, Béatrice, en cet instant, n'avait pas de mots à

proposer. Sous le regard de Béatrice, silencieuse, et des autres, l'homme géant fit brusquement demi-tour.

Il s'agissait d'un homme gigantesque, au visage sinistre, qui ressemblait à Batenkaitos, mais qui ne lui correspondait pas.

Avec une apparence qui laissait supposer qu'il approchait de la quarantaine, il n'y avait aucune partie de lui qui se superposait ne serait-ce qu'un peu à ce blasphémateur. Devant Béatrice, qui plissait les yeux, cet homme gigantesque posa sa main sur son menton,

??? : "Il n'est pas nécessaire de prendre un air aussi perplexe. Nous l'avons fait, c'est tout."

Et, avec des mots féminins, contredisant son apparence, l'homme trancha avec décontraction ses longs cheveux avec son épée. Alors que les mèches coupées tombaient au sol, Béatrice comprit comment le projectile lumineux avait été esquivé.

Le dispositif de poursuite du Météore fonctionnait jusqu'à ce que la connexion avec la cible soit établie.

Telle était sa puissance. Même s'il entraînait en contact avec une seule partie du corps, sa puissance serait suffisante pour englober tout le corps. Ce principe avait été utilisé en sens inverse.

L'homme—peut-être Batenkaitos, avait coupé ses cheveux, donnant l'impression à la balle lumineuse qu'elle avait "touché le corps". Et, fuyant de toutes ses forces la portée de l'attaque, il avait réussi à échapper au préjudice.

D'un autre côté, le plan comportait aussi le risque d'échouer, mais cette fois-ci, le résultat avait été parfait.

Par nature, pour déterminer la cible du Météore, il était nécessaire d'aligner son objectif sur ce qui allait devenir la cible.

Il était préférable de le connecter à l'Od ou au Portail de la cible, mais dans ce cas, étant utilisé comme mesure d'urgence, il avait été appliqué aux cheveux de Batenkaitos, qui étaient tombés au milieu de la bataille. En conséquence, la balle lumineuse s'était dirigée vers le leurre que constituaient les cheveux.

Béatrice : "———"

En y réfléchissant à ce point, Béatrice grinça des dents en voyant à quel point la situation était défavorable.

Elle n'avait pas du tout prévu que l'atout, le Météore, serait esquivé de cette façon. Ses Pierres Magiques étaient épuisées, il ne lui restait plus que celle qu'elle voulait garder pour Puck.

Otto et les autres hommes ne pouvaient plus se battre, et Felt, qui avait été vidé de la plus grande partie de son Mana par l'appareil, s'était effondré, respirant difficilement.

Elle ne pouvait plus rien faire maintenant—bien que cette idée lui soit venue à l'esprit, Béatrice secoua horizontalement la tête.

Il était préférable de mourir plutôt que d'accepter la défaite. Tout comme Subaru avait trouvé un moyen de se sortir des situations les plus désespérées, elle devait faire de même.

C'est pourquoi, Béatrice releva son visage, et posa ses yeux sur l'homme.

Face au regard, Batenkaitos arrondit les yeux. Il posa alors une main sur sa hanche, et se couvrit le visage avec l'autre paume. Et,

??? : "Agréable, comme c'est agréable, n'est-ce pas agréable, certainement que c'est agréable, peut-être que c'est agréable, possiblement que c'est agréable, parce que c'est probablement agréable... nous aussi, nous aussi, nous voyons la valeur de te Manger."

Béatrice : "—Hk."

Avant que Béatrice ne puisse réprimander les élucubrations qu'elle avait entendues, le corps de Batenkaitos commença à se transformer. Ses os se déformèrent, créant un son particulier, tandis que du sang jaillissait, douloureux à regarder, et que le corps de l'homme géant se flétrissait.

Le sang coulait des plaies nouvellement créées et Batenkaitos, qui avait repris la forme d'un jeune garçon, respirait difficilement.

Tout le corps de Batenkaitos avait été blessé, mais il continuait à exprimer son sourire dément. La Gourmandise, observant de ce côté en faisant résonner sa gorge abaissée, écarta ses deux bras, dans un bonheur apparent.

??? : "Nous sommes l'Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, représentant la Gourmandise, Rui Arneb."

Béatrice : "Rui... ?"

Ley Batenkaitos, tel devait être son nom.

Sans lire l'intention derrière le fait de se désigner soudainement sous un autre nom, Béatrice fronça les sourcils. Et, suturant cet espace de confusion, Batenkaitos, de sa seule jambe droite, donna un puissant coup de pied au sol.

Béatrice renforça son corps, observant ce qu'il allait faire, mais la Gourmandise vola jusqu'au bord de la place, récupérant le tissu en lambeaux qui y était tombé, et le porta, comme pour dissimuler sa peau marquée de cicatrices. Par-dessus tout,

Rui : "Malheureusement, c'est tout pour aujourd'hui. Ley et Roy sont trop épuisés. Aller plus loin serait une entrave à la mise au monde. Nous nous reverrons, mignonne jeune demoiselle."

Béatrice : "—! Penses-tu vraiment que tu vas t'échapper, je suppose !"

Rui : “S’il te plaît, arrête de jouer les gros bras. Même si l’Éclipse ne peut pas être manipulée déceimment dans ce corps, elle peut au moins tout annihiler complètement. La raison pour laquelle ce ne sera pas le cas réside dans le fait que la table du dîner n’est pas prête.”

Batenkaitos secoua la tête et pointa son doigt vers Béatrice, qui tentait d’avancer.

Un geste terriblement féminin—non, en vérité, l’actuel Batenkaitos pourrait bien être une femme. À cet égard, il y avait l’essence de quelque chose de difficile à comprendre.

Béatrice hocha la tête en direction de Béatrice, qui arrêta ses pieds avec un sentiment désagréable et une certaine méfiance.

Rui : “Ley du Gourmet et Roy de la Nourriture Bizarre n’y connaissent rien. Après tout, un repas ne se résume pas à “ce que tu as mangé”. Ce qui compte, c’est “avec qui tu as mangé”.”

Béatrice : “———”

Rui : “Bon. La prochaine fois, viens nous retrouver en compagnie de la personne qui t’est chère.”

Béatrice : “Att——”

“Attends”, juste au moment où elle allait le dire, Batenkaitos se glissa dans l’ombre de l’esplanade et disparut. Se lancer à sa poursuite était quelque chose que Béatrice ne pouvait pas faire, dans cette situation pleine de blessés.

Le suivre et plonger dans une situation où la Gourmandise avait un net avantage serait également imprudent.

Il n’y avait plus rien à faire, maintenant que même l’atout du Météore avait échoué.

Béatrice : “...Ce qui compte c’est de le faire ou non, en fait.”

Endurant son envie de s’exprimer franchement, Béatrice jeta un coup d’œil autour d’elle.

La douleur avait érodé une grande partie de la conscience d’Otto, les mercenaires et le serviteur de Felt s’étaient évanouis, pâmes. Felt affichait une expression de frustration, mais elle donnait l’impression de pouvoir s’effondrer à tout moment.

Béatrice, elle aussi, n’était pas une exception.

Conformément à la requête désespérée de Kiritaka, l’achèvement de la bataille sans morts, ne devrait être accepté que comme le résultat de la participation de Béatrice sur le champ de bataille.

Quoi qu’il en soit——

Béatrice : “Il semblerait que je ne puisse même pas demander un câlin à Subaru en toute confiance, je suppose...”

Dans la proie qui avait été autorisée à s'échapper—dans Ley Batenkaitos, dormait l'âme d'une jeune fille. Sachant qu'il s'agissait là d'une certitude, comment le transmettre à Subaru ?

Avec un chagrin terriblement déchirant, Béatrice se retourna et fit un pas vers Felt, l'appelant faiblement.

Ironiquement, le combat de ce champ de bataille avait pris fin avec le retrait de l'Archevêque du Péch—

Seuls quelques champs de bataille étaient désormais en suspens dans la cité Aqueuse.



Artiste du fan-art : Ringo

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 71 – « La Lame Démoniaque contre l'ancienne Maître Épéiste »



Artiste du fan-art : RingoTashi

Les différentes batailles qui se déroulaient dans la ville touchaient progressivement à leur fin.

Les destructions causées dans les zones transformées en champs de bataille étaient immenses, et les facultés de la ville avaient été fortement touchées.

Ce fait même, qui traduisait l'ampleur de la catastrophe qui s'était produite dans cette ville de Pristella—pouvait être qualifié de résultat de la malveillance apportée par le Culte de la Sorcière dans la ville.

Dans le contexte d'une telle dévastation, il existait un champ de bataille unique avec une couleur de cheveux différente.

En fait, il n'était peut-être même pas approprié de le qualifier de champ de bataille.

Seul le son solennel des épées s'entrechoquant résonnait, chacune des épées coruscantes visant la vie de l'autre.

Il n'y avait là que le souhait sans tact de deux épéistes, les pointes de leurs épées pointées dans la direction opposée, déchiquetant tout ce qui n'était pas nécessaire avec ce qui pouvait au moins être considéré comme leur véritable désir.

??? : “———”

Les lames des épées continuaient à briller sous le clair de lune, et les épéistes continuaient à échanger leur amour au milieu des chocs d'acier.

Des rapports tranchants, des étincelles éparses, des cheveux gris et rouges continuaient à danser sous les rayons de la lune.

Une danse des épées si magnifique et si raffinée qu'elle volerait incontestablement la vue de tous les spectateurs, ou leur volerait leur cœur ; elle était telle que même le Dieu de l'Épée en exulterait.

Le mouvement incroyablement limpide de l'épée longue, comme si elle traversait de l'eau.

Avec un rebond, les épées jumelles traversèrent la brise, percutant l'autre comme la foudre.

??? : “———”

Comme s'il s'agissait d'un spectacle de fixation réciproque, les épées des deux individus continuaient à s'entrecroiser.

Wilhelm accepta le coup d'épée de celle qui se trouvait devant lui, de Thérésia, toujours aussi belle que lorsqu'elle était jeune et baigna dans le coup d'épée avec la même vigueur, et se désola de la réaction qu'il sentit dans sa paume.

Le bouillonnement au plus profond de son corps, c'était l'acclamation du cœur de sa personne immature, en dépit de son âge.

—Il s'exaltait.

—Il se réjouissait.

—Il s'épanouissait.

Avec honnêteté, il devait l'affirmer.

La lame démoniaque Wilhelm repensait aux jours passés, et aspirait à un présent où il pourrait, à nouveau, se lier à sa jeune épouse. Son cœur en était brûlé.

Son esprit était maintenant occupé par cette pensée, par tout ce qu'il désirait et comment il renoncerait volontiers à tout, si seulement cela signifiait que cet échange d'épées, ce rendez-vous amoureux, ne prendrait jamais fin.

Wilhelm : "Mais—"

Une telle avidité était un blasphème, il était impardonnable pour lui de la soutenir.

Un blasphème, au regard des journées inlassables que la lame démoniaque Wilhelm avait consacrées à l'épée.

Un blasphème, envers son serment de retirer l'épée à la Maîtresse Épéiste, une fois qu'il l'aurait vaincue.

Un blasphème, au regard de ses sentiments de dévouement envers sa maîtresse, en tant qu'épéiste.

Suivre avec détachement l'amour qui illuminait la poitrine de Wilhelm van Astrea serait un blasphème pour tout ce qui vivait dans ce monde à ce moment précis.

—Par conséquent, il ne devait pas différer cette cessation.

—Peu importe à quel point ces moments s'étaient révélés être un paradis délicieux pour la lame démoniaque.

Thérésia : "———"

Wilhelm : "Hi, yaaaaaaaaa !!"

Un coup d'épée muet déferla comme une tempête, auquel il répondit par un barrage d'innombrables frappes à l'épée.

Avec ses longs cheveux d'un rouge profond qui se balançaient, les mouvements de Thérésia, vêtue de vêtements blancs, ne connaissaient aucune hésitation. Telle une feuille flottant sur un cours d'eau, l'épée mortelle était projetée depuis l'intérieur de sa position tout à fait naturelle.

En haut, en bas, à gauche, à droite, ses coups d'épée n'avaient pas d'angle particulier. Cependant, lorsque les attaques se chevauchaient, Wilhelm sentait que quelque chose clochait. Il ressentait lui aussi cette discordance flagrante dans ses réponses.

Les compétences de Thérésia van Astrea en tant qu'épéiste étaient exceptionnelles.

Naturellement, même lorsque son corps était à son apogée, Wilhelm n'avait pas réussi à rivaliser avec ce territoire en termes d'habileté à l'épée.

Même maintenant, cette prouesse demeurait dans la lame de Thérésia, qui se tenait devant lui, silencieuse. L'art du Maître Épéiste, qui consistait à tuer sans pitié ses adversaires, suscitait à la fois le soulagement et l'envie chez les gardiens.

—Toutefois, sa personne actuelle et sa personne de l'époque avaient un domaine de différence décisif entre elles.

Wilhelm : “—Léger.”

Alors que les épées jumelles et l'épée longue se heurtaient en face à face et que des étincelles s'éparpillaient aux alentours, la lame Démoniaque fit une remarque.

Bloquant les épées, Wilhelm fixa avec acuité les yeux bleus de l'autre côté de la lame de son épée.

Wilhelm : “Sans même avoir besoin de le comparer, c'est léger, Thérésia—ton épée, qui s'est débarrassée de son lourd fardeau, est quelque chose d'aussi léger.”

Thérésia : “———”

Un certain ton, des mots mêlés de déception, mais les sourcils de son beau visage ne bronchaient même pas. Thérésia, avec des yeux parfaitement clairs, dépourvus de toute émotion, renvoyait un regard à Wilhelm.

Aucune réfutation, aucune contestation, ils n'avaient même pas d'inimitié.

Elle était autrefois une femme qui souriait souvent, se mettait souvent en colère, boudait souvent.

Elle était autrefois une femme belle comme la lame lorsqu'elle était silencieuse, mais les moments où elle était silencieuse étaient presque inexistants.

Elle était autrefois une femme semblable à une fleur sphérique, s'épanouissant sous le soleil.

—Ainsi, son état actuel n'était rien d'autre que tragique.

Thérésia : “———”

Ici présent, il n'y avait que la coquille de sa femme silencieuse.

Alors qu'il échangeait des coups d'épée avec la silhouette qu'il continuait d'aimer, le cœur de Wilhelm se brisa en fragments.

Se pavanant comme si les jours révolus étaient revenus, s'atténuant comme s'il comprenait que les jours révolus ne pouvaient pas revenir, rejetant les jours révolus comme s'il faisait un rêve semblable à une bulle à la surface de l'eau.

—Pendant quinze ans, quel genre de vie avait dû mener Thérésia ?

En repensant à l'époque où il l'avait perdue et où il s'était consacré à la vengeance, la blessure incurable sur l'épaule de Wilhelm se confirma.

Une blessure infligée par la Protection Divine du Dieu de la Mort ne disparaîtrait jamais.

Il s'agissait d'une Protection Divine distincte de la Protection Divine du Maître Épéiste, qui avait été accordée à Thérésia par le Dieu de l'Épée, afin de mettre un terme à ces jours de guerre.

Une seule entaille pouvait générer un fleuve de sang, quelques entailles pouvaient empiler une montagne de cadavres. Par conséquent, elle n'avait pas besoin de faire preuve d'habileté et d'art superficiels pour couper le fil de la vie.

En effet, le seul moyen de vaincre Thérésia consistait à faire preuve d'une maîtrise à l'épée supérieure à la sienne.

Le Wilhelm du passé s'était donné à fond jusqu'à l'extrême limite, avec une telle austérité qu'il s'était transformé en épée, et c'était en persévérant jusqu'à la fin qu'il y était parvenu.

Il n'y avait aucun moyen de vaincre Thérésia, qui, elle aussi, avait vu ses capacités renforcées à l'extrême grâce à la Protection Divine du Maître Épéiste.

Et maintenant, après avoir échangé des coups d'épée avec sa jeune personne, Wilhelm comprit.

—Ses capacités à l'épée étaient transcendantes et se situaient dans le domaine de la dextérité. Néanmoins, une ombre énorme planait sur sa maîtrise à l'épée.

Wilhelm : “Même si tu étais troublée avant de tenir l'épée, tu ne l'étais plus après l'avoir prise en main. Tu étais une femme qui le savait encore mieux que moi.”

Thérésia : “———”

Wilhelm : “Te souviens-tu du jour où nous nous sommes quittés ? À l'occasion de la Grande Subjugation, tu m'as bousculé alors que je t'arrêtais, et tu m'as infligé une blessure incurable à l'épaule—tes paroles à cette époque, je n'en ai pas oublié une seule.”

Elle ne donna pas de réponse. Il n'en avait pas sollicité une.

Il s'agissait simplement de la cérémonie de Wilhelm, qui se souvenait de cette journée.

En même temps que la douleur à l'épaule, le souvenir gravé à l'intérieur de lui ressuscitait.

Alors qu'elle allait entamer la Grande Subjugation, un voyage dont elle ne pourrait potentiellement jamais revenir, Thérésia s'était littéralement séparée de Wilhelm et s'était exprimée.

—À mon retour, fais-moi écouter les paroles que je n'ai jamais pu entendre.

Wilhelm : “Je suis venu ici pour tenir la promesse de ce jour——!”

Les épées jumelles rugirent, et l'épée longue de Thérésia résonna. L'ancienne Maître Épéiste fit pivoter la lame en utilisant ce recul mais Wilhelm, sans même regarder cette contre-attaque, esquiva en lisant pleinement sa trajectoire.

Il le savait.

D'où allait venir la lame, à tel point qu'il en était amoureux.

Wilhelm : "Ruh, OHHHHHH !"

Les habitudes étaient les mêmes. Les techniques étaient les mêmes.

Gravées dans son âme, dans l'austérité de son ancienne personne, lorsqu'il s'était donné à fond, il les avait peintes dans son esprit, les techniques à l'épée de la Maître Épéiste qu'il avait poursuivi.

La vaincre, jurer de lui retirer l'épée, atteindre ce territoire, il y avait aspiré, aspiré, et c'était gravé dans son âme.

Et c'était la même personne, associée à sa silhouette, qui lui avait réchauffé la poitrine.

Thérésia : "———"

Même face aux implorations de Wilhelm, le ravissant visage en forme de rose ne broncha pas, ne serait-ce qu'un peu. Alors que l'épée visait sa proie sans bruit, sans émotion, Wilhelm l'abattit purement et simplement.

Il l'aimait tellement qu'il le savait même les yeux fermés.

C'était justement pour cette raison qu'il choisissait maintenant de l'aimer sans fermer les yeux.

Wilhelm : "——Hk."

——Par-dessus, il contra l'entaille, échangea des coups, leva la lame, entailla l'épée en diagonale.

Acceptant la lame qui pleuvait sur lui, et encaissant la contre-attaque, esquivant le coup puis se dégageant, faisant tourner son corps autour de la pointe bondissante de l'épée, les deux camps, qui s'étaient taillés en diagonale à travers les épaules l'un de l'autre, entrelacèrent leurs épées en tant que principaux acteurs, et passèrent à la contre-attaque.

Surpassant les coups avec une élégante protection, l'impossibilité se présentait dans l'art à l'épée de Thérésia.

Thérésia, qui avait accumulé les coups, recula, et Wilhelm plongea dans cet intervalle sans aucune hésitation.

Thérésia : "———"

L'espace d'un instant, des émotions naquirent dans les yeux de Thérésia, qui fixait la lame démoniaque.

Non, c'était sa méprise. Son cœur efféminé avait ressorti le souvenir d'une situation du passé, identique à celle-ci.

— Sous les yeux d'une foule de citoyens, Wilhelm avait terrassé et vaincu l'acteur principal de la cérémonie, le Maître Épéiste, et dérobé au Dieu de l'Épée la jeune fille nommée Thérésia.

Un simulacre de cette situation, identique à celle-ci.

Dans ce cas, la conclusion serait à nouveau identique.

Wilhelm : "Thérésia— Hk !!"

Wilhelm attaqua l'épée longue, et vola vers sa poitrine.

La lame démoniaque hissa son épée jumelle contre elle et, incapable de supporter la pression, une fissure se produisit dans la lame. Mais, au moment même où l'épée longue la repoussait en tournant à droite au-dessus de sa tête, la moitié du corps de Thérésia se relâcha largement.

Dessinant un large demi-cercle, l'épée jumelle de Wilhelm fit son retour.

Depuis le début de ce rendez-vous amoureux, Thérésia, qui se trouvait juste devant ses yeux, avait produit la plus grande faille jusqu'à présent. Les muscles de ses bras se gonflèrent et il agrippa la poignée de l'épée au point qu'elle commença à grincer.

Et en brandissant l'attaque de toutes ses forces, il devait maintenant mettre fin à ces retrouvailles inconcevables—

— Il tenta d'y mettre fin.

Wilhelm : "—Hk !"

Une passion violente emplit sa gorge, d'innombrables expressions faciales lévitèrent dans ses yeux.

Son visage lorsqu'elle pleurait, son visage lorsqu'elle était en colère, son visage lorsqu'elle boudait, son visage lorsqu'elle souriait, les expressions bien-aimées de cette même femme étaient en lévitation.

Wilhelm s'en débarrassa complètement et abattit sa lame. Le coup d'épée fusa, passant de la tête au torse de la femme—

Wilhelm : "———"

Avant que l'entaille ne puisse atteindre son but, l'ombre d'une personne émergea au coin des yeux de Wilhelm.

À l'extrême limite de la focalisation, il s'agissait d'une fluctuation de sa concentration qui était à l'origine impossible. Cependant, c'était tout ce qu'il y avait à retenir. Sans aucune influence, ce n'était rien d'autre que ce qu'il pouvait simplement ignorer.

En tant qu'épéiste, avec sa vie en jeu, il devait croiser le fer à la frontière de la vie et de la mort, et aucun spectateur ne pouvait laisser planer le moindre doute à ce sujet. Se consacrant entièrement à l'être qui se trouvait devant ses yeux, il accomplit son dessein avec un coup d'épée digne de la Lame Démoniaque.

C'était supposé être ce qu'il allait faire. C'était supposé être ce qu'il pouvait faire.

—Si l'ombre reflétée n'avait pas été celle d'une personne de couleur rouge.

??? : “—Père ?”

Il y avait de la distance entre les deux. Le murmure douteux n'était pas à une distance telle que son écho puisse atteindre Wilhelm. Pourtant, il sentit la voix comme si elle lui avait été chuchotée à l'oreille.

Un homme aux yeux bleus et aux cheveux rouges regardait dans sa direction.

Heinkel Astrea observait les derniers instants de cette bataille.

Il était tout simplement hébété, devant la conclusion du maniement mortel à l'épée de son père, Wilhelm, et de sa mère, Thérésia, alors qu'ils visaient mutuellement leur vie.

—À cet instant, l'éclat de son épée devint terne.

Wilhelm : “—Hk.”

Il était supposé avoir effectué une frappe décisive.

S'investissant dans les tendances du combat, un coup d'épée qui devait mettre fin à ce long rêve—l'éclat se ternit, laissant place à une contre-attaque.

Thérésia : “———”

Thérésia plia considérablement son corps, et en retournant son poignet, l'épée longue rebondissante rejeta l'épée jumelle.

Le bruit des deux lames qui s'entrechoquaient résonna, et elle désorganisa le coup qui avait promis de la blesser, avec son cœur, sa technique, son physique, et éloigna encore plus son objectif de la réalisation, tandis que des étincelles s'éparpillaient.

Wilhelm : “Kuh... Hk.”

—Pourquoi l'avait-il remarqué ?

Recevant le coup de l'épée flottant au vent, contournant son poids, Wilhelm se heurta de plein fouet à ses doutes naissants.

S'il n'avait pas remarqué la présence d'Heinkel, ou s'il l'avait ignorée, s'il s'était concentré sur Thérésia, il ne serait pas dans l'état déplorable où il se trouvait maintenant.

Il avait décidé de consacrer toute sa vie à arracher Thérésia au Dieu de l'Épée. Le résultat de cette décision grandiose devait-il être cette situation difficile ?

Une fois de plus, les notes successives des coups d'épée légers commencèrent. Toutefois, la lame qui était auparavant devenue transparente après l'échange de coups, avait déjà perdu sa danse des épées. Des impuretés étrangères s'y étaient mêlées.

L'utilisation de toutes sortes de forces de toutes les limites possibles, l'amélioration de la pureté de la lame, tout cela avait été perdu par le tranchant de l'épée, qui était censée n'avoir été brandie que deux fois, en raison d'une seule apparition de l'autre côté.

Il ne restait plus que la frappe solitaire de la Lame Démoniaque âgée sur sa femme bien-aimée, devant leur fils.

Sans devenir une épée, sans vivre comme une Lame Démoniaque, il était bien trop immature, bien trop déficient, en tant que père, en tant que mari, en tant qu'épéiste, en tant qu'homme.

Finalement, rendu incapable de produire un seul coup, il réalisa son immaturité. Il était incapable d'empêcher la saleté de se mêler à l'essence du maniement à l'épée qui se déversait dans celle-ci.

Par conséquent, ce résultat était peut-être inévitable.

Wilhelm : “—Hk ?!”

Une fois les deux lames abattues, il secoua immédiatement l'épée longue.

Recevant la puissance du coup d'épée avec un ascétisme sans tact, leurs forces étaient comparées dans l'intervalle créé par Thérésia arrêtant ses jambes—au moment où il surmonta la résistance et fit un pas en avant, le corps mince devant ses yeux tourna, créant une ouverture.

Une jambe apparut devant lui, à mi-chemin, et un intervalle naquit.

Wilhelm : “———”

Immédiatement après, le pressentiment de sa mort l'assaillit.

Il reçut le puissant coup d'épée d'une froideur indubitable en faisant tourner son épée vers l'arrière sans même une milliseconde de retard.

Sans pouvoir arrêter l'attaque fracassante, sa propre épée, qui l'avait accueillie, s'enfonça profondément dans son épaule. Comme s'il avait un pied en contrebas, son corps, penché en avant, cracha du sang. Ses os craquaient, ses muscles palpitaient une lumière dans son cerveau.

Sa lame droite l'avait accepté. Il restait encore sa lame gauche.

Avec du sang coulant du bord de sa bouche, Wilhelm, utilisant sa lame droite, comme s'il la portait sur son épaule, dévia une fois de plus l'épée longue de Thérésia vers le haut.

Sans aucune imprécision, l'épée longue de Thérésia fut levée au-dessus de sa tête.

Au même moment, l'épée tomba de la main droite de Wilhelm. Il s'en moquait. Si sa main droite était maintenant libre, il devait consacrer toute sa force à la lame gauche restante et frapper.

Avec sa lame gauche, il asséna un coup à Thérésia, derrière lui. Décrivant une trajectoire dans le sens des aiguilles d'une montre, un sinistre coup d'épée transperça Thérésia de part en part—

Wilhelm : “———”

Des étincelles s'éparpillèrent.

Un son retentit, un rapport aigu.

Le poids de la lame dans sa main était réduit de moitié, et Wilhelm, confronté à ses propres erreurs, ayant reconnu à d'innombrables reprises ses propres faiblesses, s'en rendit compte une fois de plus.

Au moment où il avait frappé Thérésia avec son attaque, Wilhelm avait choisi d'agir inconsciemment.

La lame saisie dans sa main gauche, devait-il l'abattre en la tournant vers la gauche ou vers la droite ?

Une légère, simple et maigre différence. Mais en même temps, c'était une différence mortelle pour ces deux-là, qui avaient atteint le sommet du maniement à l'épée.

S'il choisissait la vitesse, la gauche, ou s'il optait pour la force, la droite.

Après s'être laissé entraîner dans ce choix, s'il parvenait à réaliser qu'il avait commis une erreur dans cette action, les choses pourraient encore s'arranger.

Wilhelm, tout en déterminant s'il devait ou non regarder Thérésia droit devant lui, avait perdu son chemin en un seul instant.

Thérésia : “———”

En acceptant le coup de la Lame Démoniaque, il n'y eut qu'un seul mouvement libéré par la poigne de Thérésia.

L'attrapant en plein vol, Thérésia coupa la trajectoire de l'attaque.

Au moment où elle avait accepté l'épée et l'avait engagée tout en restant immobile, elle l'avait abattue avec une force immense. L'épée de Wilhelm se fissa au niveau du ventre et rejeta l'acier sans rencontrer de résistance.

L'épée longue fragmenta son épée, et Wilhelm perçut la perte de son arme spéciale. S'agrippant instantanément à la poignée de l'épée fracturée, il se prépara à l'attaque suivante, ce qui était dans son instinct d'épéiste.

Néanmoins, cette préparation ne porterait ses fruits que s'il se distinguait par sa pureté en tant qu'épéiste.

À cet égard, sa personne, sous ses yeux, était le pire adversaire possible.

La lame Démoniaque qui avait perdu son épée, et le Maître Épéiste qui était aimé par le Dieu de l'Épée. La différence était évidente, il n'était même pas nécessaire de la préciser.

—Au moment où il oublia de cligner des yeux, Wilhelm vit l'épée longue lui transpercer la jambe droite.

Wilhelm : “———”

C'était une épée si belle qu'il en était charmé.

La lame pénétra dans l'articulation de la jambe droite de l'épéiste âgé, et le tranchant de l'épée fut contaminé par un minimum de sang.

Sans destruction inutile, traversant l'espace entre les fibres musculaires et les nerfs, ne retirant que la fonctionnalité de la jambe, c'était l'excellence d'un maniement à l'épée prééminent.

L'absence de résistance était telle que la lame semblait simplement glisser dans l'eau. Le dos de Wilhelm trembla sous l'effet de la performance exercée sur sa propre jambe droite.

Son émotion était-elle de l'ordre de l'admiration, de la vexation, de l'engouement, il ne savait pas lui-même laquelle lui convenait le mieux.

Ce qu'il savait, c'était que la vérité de sa défaite lui était jetée à la figure.

Wilhelm : “Guh, ugh... Hk.”

Alors que la lame plantée dans sa jambe droite se faufilait, la hauteur de ses genoux fut divisée.

Tout comme lorsque l'épée longue l'avait transpercé, sa chair fut extirpée sans bruit, Wilhelm gémit sous l'effet de la douleur à retardement et s'effondra. Alors que du sang s'écoulait de la blessure à sa jambe, le bas de son corps était rendu impuissant.

Si le pouvoir de la Protection Divine du Dieu de la Mort était invoqué, quel que soit le type de magie de guérison utilisé, la blessure ne guérirait jamais. Plus la distance avec le porteur de la Protection Divine était faible, plus son efficacité augmentait. Peu importe que la blessure soit marginale, elle devenait une malédiction qui érodait la vie et obligeait la victime à verser du sang continuellement.

Wilhelm : “———”

La blessure à la jambe droite de Wilhelm n'était pas légère au point d'être qualifiée de superficielle. C'était une entaille qui pouvait être mortelle si elle était négligée, et la Protection Divine du Dieu de la Mort se devait de refuser toute guérison.

Il semblait que l'échéance de sa vie avait été fixée pour une période excessivement courte.

Wilhelm : "...Regrettable."

Alors que son cerveau était brûlé par la douleur, il laissa échapper son chagrin avant son agonie.

La sensation de douleur stimulait un cri incessant, mais Wilhelm le révélait sur son visage en fronçant simplement les sourcils, sans rien de plus.

Il ne le retenait pas de manière frivole, ni ne l'associait à sa volonté.

La stimulation brutale de son corps ne pourrait jamais surpasser les ténèbres qui voilaient son cœur.

Alors que le désespoir, le découragement, sa propre lâcheté et son inutilité étaient gravés dans son âme, quelle signification pouvait avoir la douleur physique pour ce vieux bretteur.

Wilhelm : "———"

Laissant tomber l'épée dans sa main, Wilhelm posa celle-ci sur l'ouverture de la plaie.

L'hémorragie était censée lui ôter la vie, mais le vaincu n'avait pas l'intention de garder honteusement ses distances. Cependant, selon l'étiquette, il ne devait pas perdre la vie en perdant du sang.

Il avait combattu en tant qu'épéiste, il avait lutté en tant qu'épéiste, il avait été vaincu en tant qu'épéiste. Ensuite, la vie du vaincu devait être arrachée par l'épée du vainqueur.

Wilhelm : "Thérésia, je suis..."

Thérésia : "———"

La femme épéiste semblable à une rose, portant son épée longue à l'épaule, fixait de haut Wilhelm.

Dans ces yeux, vraiment, n'existait aucune émotion profonde. Sans se souvenir de rien jusqu'à la fin, et en continuant à ne se souvenir de rien, elle était la déesse de la mort de l'épée qui allait faucher la vie de Wilhelm.

Il leva les yeux vers le magnifique visage, à tel point qu'il en fut fasciné.

Thérésia, silencieuse, brandit l'épée devant Wilhelm. Une fois l'épée abaissée, la vie de Wilhelm prendrait fin. Mais——

Wilhelm : "Toute seule, jamais je ne pourrai... !"

Au moment où l'épée longue descendit, Wilhelm tendit sa main droite. Il y avait là un fragment de l'épée jumelles—l'épée que Thérésia avait jetée de côté.

Wilhelm la ramassa avec ses doigts, et vacilla, incapable d'accepter le moment de sa mort, jusqu'à la toute fin.

Sa défaite, elle, restait inchangée. Il n'y avait plus rien à faire.

Mais, dans ces moments-là, il ne devait pas laisser Thérésia seule.

Incapable d'arrêter sa femme, qui avait été contrainte de manier l'épée contre son gré, il ne pouvait la laisser avancer vers Crusch, à qui il devait beaucoup, ni vers Subaru et les autres.

Si le fait que sa vie soit brûlée n'était pas suffisant, il ne se souciait pas de la destruction de son âme après la mort.

—Toutefois, le brandissement de cette résolution était,

Thérésia : “———”

Wilhelm : “Thérésia... ?”

Tenant fermement son épée, Thérésia bondit sur une grande distance vers l'arrière.

Elle était à une distance telle que le coup de lame qu'il tenait dans sa main droite ne l'atteindrait jamais. Dans une position qui était hors de portée de Wilhelm, dont la jambe avait été blessée, Thérésia inclina légèrement le cou.

Devant des yeux sans émotion, d'une couleur terriblement vide, Wilhelm, pour la première fois, éprouva de l'effroi. Cette peur, c'était une peur née de son instinct, de l'instinct de Wilhelm en tant qu'épéiste.

Il n'était pas nécessaire de s'écarter du chemin et de porter un coup de grâce à une proie qui portait des blessures mortelles. Avec la fierté d'un épéiste perdu depuis longtemps, c'était le jugement qui ne pouvait être prononcé que par un dieu de la mort calme.

Wilhelm : “Attends... Attends, Thérésia !!”

Wilhelm cria cela, avec la crainte d'être abandonné.

Sa jambe ne lui faisait pas mal. Oubliant la douleur à sa jambe droite, Wilhelm tenta de poursuivre la lointaine Thérésia. Mais la douleur, ou du moins la blessure, était bien réelle. Sans force, il dégringola. Se frappant puissamment l'épaule, l'épéiste âgé arbora une expression traduisant à quel point c'était impardonnable.

En balançant ses longs cheveux rouges, Thérésia s'éloigna de plus en plus.

En avant de la trajectoire de ses pas, il y avait Heinkel, debout.

L'épée longue, qui n'avait pas perdu sa combativité jusqu'à présent, le désigna comme sa prochaine proie.

Après avoir tranché l'homme qu'elle ne savait pas être son mari, elle trancherait ensuite l'homme qu'elle ne savait pas être son fils, dans ce but—

Wilhelm : “Arrête, Thérésia ! Penses-tu que c'est... que c'est pardonnable ?! Combats-moi ! Regarde-moi... regarde-moi ! Regarde-moi THÉRÉSIAAAA !”

D'une voix comme ensanglantée, Wilhelm appela Thérésia.

D'innombrables fois, d'innombrables fois, ce nom qu'il avait voulu prononcer en l'ayant sous les yeux, sous une forme tout à fait différente de celle qu'il avait imaginée d'innombrables fois, la rage à la place de l'amour, la folie à la place de la passion, le dévouement absolu.

Néanmoins, la femme ne se retourna pas.

Serrant fermement l'épée dans laquelle le dieu de la mort avait élu domicile, la femme reprit lentement sa route vers Heinkel. Heinkel inspira devant cette silhouette qui s'avavançait, et dégaina l'épée de Chevalier avec ses propres mains tremblantes.

Heinkel : “A-attends, j'ai dit attends. T-toi... Thérésia il a dit, c'est impossible ? Ce n'est pas possible... Ça ne peut pas être Mère... Hk.”

Thérésia : “———”

Heinkel : “Non, même si ce n'est pas Mère... ce n'est pas ça ! P-Père est devenu comme ça, alors... Merde ! Qu'est-ce que c'est ! Qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que tu faiiiiis !”

Sous ses yeux, se profilait Thérésia du temps de sa jeunesse.

Cette forme et celle de la mère d'Heinkel ne se superposaient pas. Il secoua son cou horizontalement en signe de dénégation, et tenta désespérément de nier le spectacle qui s'offrait à ses yeux, en prononçant des mots qu'il ne parvenait pas à faire taire.

Ses genoux ricanaient, son champ de vision était désordonné, et sa silhouette, tout en maniant l'épée, paraissait également frêle.

Face à l'ancienne Maître Épéiste, il ne possédait même pas la moindre chance.

À ce rythme, incontestablement, Heinkel serait tranché à mort par Thérésia.

Ce seul fait constituait une chose qui ne devait en aucun cas être autorisée à se produire.

Wilhelm : “Thérésia ! Par ici ! Je suis encore en vie ! Si tu veux tuer, tue-moi d'abord ! Heinkel, tu ne peux pas y arriver ! Fuis immédiatement !!”

S'appuyant sur l'épée, Wilhelm se mit debout avec l'impression de broyer des pierres. N'ayant pas la possibilité de s'agripper à sa plaie, la pression augmenta et le sang continua à jaillir.

Une cascade de sang frais, le pavé se teinta ensuite d'une nuance rouge, et tout en tirant le fil de ce sang, Wilhelm poursuivit le dos de Thérésia.

Éloignée. Trop distante.

Lent. Trop lent.

Une fois de plus, Wilhelm n'y parviendrait pas. Une fois de plus, Wilhelm ne pourrait pas l'atteindre.

Wilhelm : "Ugh... Hk."

Thérésia : "———"

L'épée longue de Thérésia dessina un arc, et l'épée de Chevalier d'Heinkel, qui avait tiré ses épaules vers l'intérieur, l'accepta.

Sans la moindre stagnation, l'épée de Chevalier d'Heinkel quitta ses mains bien trop vite, produisant une note stridente en rebondissant sur le pavé.

Heinkel : "A-arrête... S'il te plaît, arrête, M-Maman... Hk."

Désarmé, Heinkel, effrayé, tomba sur les fesses à cet endroit. Agitant désespérément ses membres, Heinkel tenta de s'échapper, comme s'il rampait.

Toutefois, ses doigts tremblants, son cœur terrifié et les yeux dépourvus d'émotion de Thérésia ligotèrent son esprit et son corps à la peur, et il demeura presque parfaitement immobile à cet endroit précis.

La gorge desséchée, essuyant l'énorme sueur froide qu'il transpirait, Heinkel affichait un visage blafard. Il y avait peut-être eu une incontinence. Cependant, n'ayant même pas le courage de se sentir gêné par cela, Heinkel fixa des yeux la pointe de l'épée longue levée vers le haut.

—Comme pour trancher la lune, l'épée longue s'étendit directement vers les cieux.

Au seuil de sa vie, Wilhelm ne pouvait qu'assister au spectacle de sa femme tranchant leur fils à mort sous ses yeux.

Il avait élevé la voix. Elle ne l'avait pas atteinte.

Il avait tendu la main. Elle ne l'avait pas atteinte.

Wilhelm : "THÉRÉSIA——!!"

Il ne restait plus aucune force dans la voix simplement brillante de la Lame Démoniaque, qui n'avait pas pu tout consacrer à l'épée.

Sans ménagement, l'épée longue fut projetée pour couper la vie d'Heinkel——

??? : "——Tu n'iras pas plus loin."

Cette voix soudaine, mais distincte, trancha la tension qui semblait tenace.

D'un ton digne et sans la moindre hésitation, aucun pardon n'était envisageable. Ceux qui l'entendaient étaient frappés par l'aura d'une existence écrasante, il était tout simplement naturel de se plier à sa volonté.

Wilhelm, Heinkel et même Thérésia arrêtaient tout mouvement. Devant leur champ de vision, se tenait un jeune homme.

Des cheveux d'un rouge flamboyant, comme le feu, des yeux bleus parfaitement clairs et étincelants qui capturaient le bleu du ciel. Même avec sa tenue blanche souillée par le sang et la boue, le personnage, debout, n'avait besoin d'aucun mot pour être orné, excepté celui d'héroïque.

Le jeune homme continua d'avancer résolument vers la position.

Il tenait dans ses mains un fourreau gravé de profondes éraflures et une épée de Chevalier dégainée de ce fourreau.

Une lame d'épée polie jusqu'à l'aberration, il était agrippé à l'Épée Dragon Reid.

—La voix rieuse du Dieu de l'Épée résonna de manière rauque dans les oreilles de la Lame Démoniaque.



Artiste du fan-art : Ringo

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 72 – « Maître Épéiste contre Maître Épéiste de la génération précédente »



Artiste du fan-art : ???

—L'Épée Dragon Reid était une épée aux multiples énigmes.

Il était indubitable qu'à travers les générations, il s'agissait d'une épée précieuse transmise dans la lignée de la famille Astrea, qui avait donné naissance à des Maîtres Épéistes les uns après les autres, mais l'origine de l'endroit où cette Épée Dragon leur avait été accordée était quelque chose qui n'avait pas été transmis.

Une épée précieuse au passé sombre, et en plus, la sournoiserie d’être incapable d’être dégainée par quelqu’un d’autre que le Maître Épéiste. Pour être précis, même pour le Maître Épéiste, elle ne pouvait être dégainée qu’en cas de nécessité.

L’épée précieuse qui avait vaincu le Dragon Divin, Volcanica, de la main du Maître Épéiste de la première génération, Reid Astrea.

Autrefois, lorsque les dragons avaient avancé en nombre, cette épée légendaire les avait tous terrassés.

Ou peut-être n’était-ce qu’une simple lame émoussée, une épée magique qui augmentait sa puissance en respirant le sang de l’ennemi.

Les anecdotes qui l’entouraient étaient innombrables, toutes dépourvues de preuves, proches de simples contes de fées.

Quoi qu’il en soit, rien n’était sûr, et il n’existait aucun moyen de confirmer quoi que ce soit.

S’il y avait une chose qui pouvait être affirmée,

—L’Épée Dragon Reid était une épée suprême qui transcendait les épées précieuses, les épées légendaires ou les épées magiques, quelles qu’elles soient.

—C’était le summum de la réalisation de l’acier intitulé épée, il n’existait pas d’acier le surpassant.

Même pour Wilhelm, qui avait été honoré du titre de “van” en tant qu’épéiste, ce n’était que la troisième fois au cours de sa vie qu’il posait les yeux sur la lame blanche non contaminée.

Wilhelm : “—Reinhard.”

Il tenait dans sa main gauche le fourreau noir de jais portant les gravures des griffes du Dragon, et dans sa main droite l’Épée Dragon.

Ses cheveux rouges se balançant au gré du vent, dominant la situation de ses yeux bleus, ce n’était personne d’autre que le Maître Épéiste de la génération actuelle, Reinhard van Astrea.

Même Wilhelm était submergé par la noble silhouette qui se tenait majestueusement debout.

Son véritable petit-fils avait hérité du titre de Maître Épéiste et était devenu l’épée du Royaume en tant que Garde Royal—c’était en fait la première fois que Wilhelm voyait sa forme s’avancer sur le champ de bataille.

Après avoir perdu Thérésia lors de la Grande Subjugation, Wilhelm avait quitté la famille Astrea. Le différend qui l’avait opposé à son fils et à son petit-fils à l’époque persistait même après quinze ans, sans avoir été enterré.

Par conséquent, au cours des quinze dernières années, Wilhelm avait continué à poursuivre sa femme, détournant les yeux de sa famille. Ainsi, qu'il s'agisse de la détérioration de son fils ou de la croissance et de l'accomplissement de son petit-fils, il n'avait été témoin de rien.

—C'est pourquoi, en ce moment même, il était submergé par la silhouette de Reinhard.

Celui qui se tenait là était le Maître Épéiste.

Un être bénéficiant de l'amour du Dieu de l'Épée, ayant l'honneur de posséder la capacité de dégainer la plus grande épée, se tenant au sommet des souhaits des épéistes de toutes les dispositions—cela ne pouvait être que le Maître Épéiste.

En contemplant cette silhouette, Wilhelm se souvint.

Il avait oublié depuis longtemps son agonie. Ce dont il se souvenait, c'était d'une autre émotion. L'émotion profonde que Wilhelm avait ressentie lorsque, loin, très loin dans le passé, il avait assisté à la danse des épées du Maître Épéiste, de Thérésia.

À l'époque, Wilhelm avait ressenti une distance qu'il ne pourrait jamais franchir.

Un territoire qu'il ne pourrait en aucun cas atteindre, et Wilhelm avait déploré le caractère insignifiant de ses talents à l'épée.

Pourtant, sans faiblir, il avait brandi l'épée, continué à la brandir, et était enfin parvenu à saisir le bord de ce territoire. Aucune distance n'était trop éloignée, voilà ce qu'il était censé avoir prouvé.

—Une perspective si étriquée, si chétive.

Les qualités étaient différentes. Les statures étaient différentes. Les poids étaient différents. Les choses étaient différentes. Absolument tout était différent.

Il ne s'agissait pas d'une existence susceptible de faire l'objet d'un débat pour savoir si elle était accessible ou non.

Il s'agissait d'une existence résidant littéralement dans une dimension entièrement différente.

Thérésia : “———”

Thérésia abaissa progressivement l'épée longue qu'elle avait dressée. L'épée avait été sur le point de tuer Heinkel, mais s'était arrêtée face à l'ennemi nouvellement apparu.

Le cadavre mobile et sans cœur de Thérésia van Astrea avait déjà perdu la fierté d'un épéiste, le style d'un guerrier, absolument tout.

Ce qu'elle possédait actuellement, ce n'était que les ordres du lanceur de sorts qui déplaçait son cadavre par le biais de certains arts secrets.

Le jugement optimal pour les exécuter et vaincre ceux qui se présentaient comme des obstacles, c'était tout.

Et si ces ordres donnaient la priorité à ceux qui pouvaient s'avérer être une menace, son jugement était tout simplement naturel.

Privé de sa capacité à reprendre le combat, le vieux bretteur n'attendait plus que sa mort par hémorragie.

Le Commandant Adjoint des Chevaliers, qui avait perdu tout esprit combatif et n'était même plus capable de fuir, n'avait de Commandant Adjoint des Chevaliers que le nom.

Tous deux n'étaient plus considérés comme des menaces ou quoi que ce soit d'autre pour Thérésia.

Par conséquent, tourner son épée longue, incliner ses compétences d'ancienne Maître Épéiste vers le Maître Épéiste actuel, était un jugement dépourvu de tout doute.

Wilhelm : “Attends ! Thérésia ! Regarde-moi ! Thérésiaaaa !”

En traînant la jambe, en tirant sur le fil du sang, Wilhelm gémissait.

Comme si elle n'avait pas entendu ce cri, Thérésia ne lui accorda aucune attention. Comme si l'échange de coups d'épée jusqu'à présent n'avait été qu'un mensonge, elle le traita comme une chose absente.

C'était humiliant. Cependant, c'était encore plus triste.

Toutefois, il n'avait pas le temps de se noyer dans le chagrin. Il ne pardonnerait jamais une telle stagnation de sa personne actuelle.

Il devait crier maintenant. Il devait l'arrêter maintenant—

Thérésia : “———”

Ignorant le cœur battant de Wilhelm, Thérésia bondit immédiatement et réduisit la distance.

Déterminant sa cible sur Reinhard devant ses yeux, Thérésia se mit à cavalier, ses longs cheveux rouges s'agitant au vent.

L'épée longue esquissa un demi-cercle, peignant une diagonale artistique sur Reinhard—néanmoins, dans le court intervalle où l'impardonnable était même le clignement d'un œil, Reinhard annula le coup d'épée.

Reinhard, qui se positionnait en retrait et latéralement, était poursuivi par la pointe de l'épée longue, comme s'il s'agissait d'une créature vivante ayant un but précis. Alors qu'elle fendait l'air dans sa trajectoire vers la mort, le teint de Reinhard ne manifesta pas le moindre changement, même face à l'avancée de l'épée. Se contentant de prendre de la distance d'un demi-pas, il resta imperturbable.

Thérésia : “———”

Réalisant à quel point sa position était défavorable, Thérésia vola silencieusement vers l'avant. Affronter Reinhard avec la moitié du corps exposée serait tout simplement suicidaire.

Se retournant, Reinhard fixa directement Thérésia, qui avait visé son œil avec son épée longue.

Immédiatement derrière Reinhard, se trouvait la forme d'Heinkel. Reinhard avait affronté sa grand-mère tout en semblant protéger son père. Grâce à cela, Wilhelm remarqua que ces brèves offensives et parades avaient permis d'acquérir ces positions.

Heinkel : “Arrête ça... Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est au juste... Qu'est-ce que j'ai, qu'est-ce que j'ai fait... !”

Le visage pâle, agrippé à ses propres cheveux, Heinkel ne s'en aperçut pas.

Le fait que son propre fils se tienne devant lui pour le protéger n'avait pas d'importance. Les vérités précédentes qu'il avait affrontées avaient déjà dépassé la capacité de son cœur.

On ne pouvait pas non plus s'attendre à ce qu'il surmonte la situation. C'était ainsi depuis le départ.

Par conséquent, il n'avait pas d'autre choix que d'élever sa propre voix.

Wilhelm : “Arrête, Reinhard ! Regarde-moi ! Thérésia est en train de se battre avec moi ! Tu n'as pas le droit de t'immiscer dans un combat entre deux épéistes !”

Reinhard : “———”

Reinhard jeta un coup d'œil latéral en direction de Wilhelm, qui avait crié qu'ils étaient toujours en pleine bataille. De ses yeux bleus, il observa la jambe droite de Wilhelm, qui saignait encore.

Reinhard : “...Avec une jambe dans un tel état, vous ne pouvez pas continuer la bataille.”

Wilhelm : “Que veux-tu dire en affirmant que ma jambe ne peut pas bouger ! Ces mains qui saisissent l'épée sont encore vivantes... Si mes mains meurent, alors ma bouche ! Si ma bouche est inefficace, alors mon âme ! Tant que je n'ai pas perdu la vie, je n'ai pas été vaincu !”

Reinhard : “Tant que vous n'avez pas perdu la vie... alors, que faites-vous de celle qui est devant vos yeux ?”

Wilhelm : “—Hk.”

À cette question de Reinhard, la gorge de Wilhelm s'étrangla.

Thérésia, sans expression, avec des yeux sans émotion, avec un pur silence, observait ses adversaires. Gardant sa position du coin de l'œil, Reinhard chercha une réponse de la part de Wilhelm.

Reinhard : “Un cadavre dépourvu de conscience de soi, qui bouge simplement selon les souhaits du lanceur de sorts—je ne crois pas qu'il y ait un sens à impliquer les styles d'un épéiste dans un acte qui semble jouer avec les morts.”

Wilhelm : “Les styles d'un épéiste, tu dis... Hk !”

Chercher un duel avec un cadavre mobile était de la folie.

Wilhelm était incapable de réfuter le raisonnement de Reinhard. Il était vrai que Thérésia s'était déjà éloignée de Wilhelm et que la bataille s'était achevée.

Le perdant, Wilhelm, aurait beau hurler, le souhait de l'épéiste ne serait pas exaucé.

De plus, Wilhelm lui-même ne pouvait pas affirmer haut et fort qu'il était un épéiste à l'heure actuelle.

Se tenant debout avec le soutien de l'épée, la circonstance à portée de main était confiée aux mots plutôt qu'à l'acier, aux souhaits plutôt qu'à la puissance de l'épée—où se trouvaient la fierté et la dignité de la *Lame Démoniaque* dans ce Wilhelm van Astrea.

Rien de tel n'existait nulle part. Il était vide.

Reinhard : “—Les défunts ne bougent pas. Les défunts n'ont pas d'avenir. Je ne pardonnerai pas cette absurdité.”

Reinhard énonça cela devant Wilhelm, qui avait perdu sa voix.

Ses yeux s'étaient détournés de son grand-père, et n'observaient plus que le cadavre de sa grand-mère, qui se tenait devant lui.

D'un mouvement souple, l'Épée Dragon Reid fut brandie pour cibler ses yeux.

Curieusement, cette position était identique à celle de Thérésia, qui portait l'épée longue sur ses épaules, comme un reflet dans un miroir.

Wilhelm : “———”

La lame immaculée de l'Épée Dragon était visible et brillait d'un éclat démesuré.

C'était l'ovation de l'épée. En ayant obtenu une chance d'être brandie, elle se sentait profondément émue, heureuse, et en devant s'opposer à celle qui était son ancienne porteuse, la lame suprême se paraissait d'un ravissement sans voix.

Reinhard : “———”

Thérésia : “———”

Sans bruit, les yeux bleus des deux épéistes s'entrecroisèrent.

Le Maître Épéiste, brandissant son épée, ne déclina pas son nom comme il devait le faire à l'origine.

C'était naturel. Puisque cela sollicitait un adversaire avec une valeur qu'il lui rendrait la fierté d'un épéiste, et le style d'un guerrier.

Contre un adversaire aux antipodes de cela, contre un adversaire qui ne possédait pas la valeur pour être un égal, il ne le ferait pas.

L'atmosphère se figea, la tension se teinta de nuances et le poids écrasa le monde.

Sentant tout son corps s'alourdir, dominé par un sentiment de compacité, Wilhelm ouvrit la bouche.

Ignorant les mots qu'il devait prononcer, contraint par le sentiment d'exaspération que lui procurait l'impression de devoir intervenir.

—Ironiquement, cela servit de signal pour les deux épéistes.

Wilhelm : "Arrêtez— Hk !"

Sa voix ne les atteignit pas. Laissant même la voix derrière eux, les deux épéistes se heurtèrent.

Thérésia : "———"

S'avançant, balançant la lame, l'épée longue de Thérésia rugit et déchira l'atmosphère, tandis que son plus grand coup d'épée, à l'angle parfait, assaillait Reinhard.

En fait, il s'agissait peut-être de l'entaille la plus raffinée et la plus belle provenant de Thérésia, parmi toutes celles que Wilhelm avait vues jusqu'à présent.

Dans des circonstances normales, Wilhelm aurait pu être envieux du fait qu'il n'avait pas été celui qui avait fait jaillir l'intégralité des capacités à l'épée qui sommeillaient en Thérésia.

Cependant, à cet instant, les émotions qui se distendaient dans le cœur de Wilhelm étaient différentes.

Et ce quelque chose de volatile qui pesait sur sa poitrine, déborda en prenant la forme de certains mots.

Wilhelm : "Ne la tue pas... !"

Les émotions qu'il avait retenues, la passion qu'il avait réprimée, les choses qu'il ne fallait pas souhaiter et l'amour qu'il avait réprimandé, se précipitèrent comme pour briser les barrières de Wilhelm.

Thérésia, du temps de sa jeunesse.

La femme qui avait caressé le cœur de Wilhelm, qui lui avait fait prendre conscience du monde au-delà de l'épée, la seule de sa vie, celle à laquelle il n'aurait pas renoncé même en échange du monde, était juste là.

La femme bien-aimée, à qui il n'avait pas transmis son amour une seule fois, était juste là—

Wilhelm : “Elle est ma Thérésia— Hk !!”

Des mots qu'il n'aurait jamais dû prononcer.

S'il devenait confus, dans un état où il pourrait perdre la vie, il serait inexcusable de sa part de donner la priorité à ses émotions.

C'était un acte qui polluait la fierté d'un épéiste, le style d'un guerrier, la noblesse de la bataille.

C'était seulement la voix d'un homme. D'un homme seulement désespéré, qui ne voulait pas perdre la femme qu'il aimait.

Et, cet appel préparé à la mort fut—

Reinhard : “—J'ai tué grand-mère il y a quinze ans.”

Une voix, silencieuse et chuchotante.

Une voix aussi insonore qui n'était pas sûre de parvenir à destination.

Ce n'était pourtant, indubitablement, rien d'autre qu'une réponse au cri de Wilhelm.

Wilhelm : “———”

Le coup d'épée de Thérésia frappa directement Reinhard. L'Épée Dragon n'était pas encore entrée dans la trajectoire d'un coup.

Il frappa. Il trancha. Voilà à quoi cela aurait pu ressembler pour n'importe qui, et pourtant.

Reinhard : “Celle qui se trouve ici n'est qu'une contrefaçon.”

—L'Épée Dragon Reid dessina un faisceau lumineux.

En un seul coup, l'Épée Dragon fut projetée sans bruit, et la lame claire de l'épée, comme si elle s'écoulait, se logea dans le fourreau.

La garde de l'épée entra en contact avec le fourreau, et seul un léger bruit métallique se fit entendre.

Et ainsi, la bataille s'acheva.

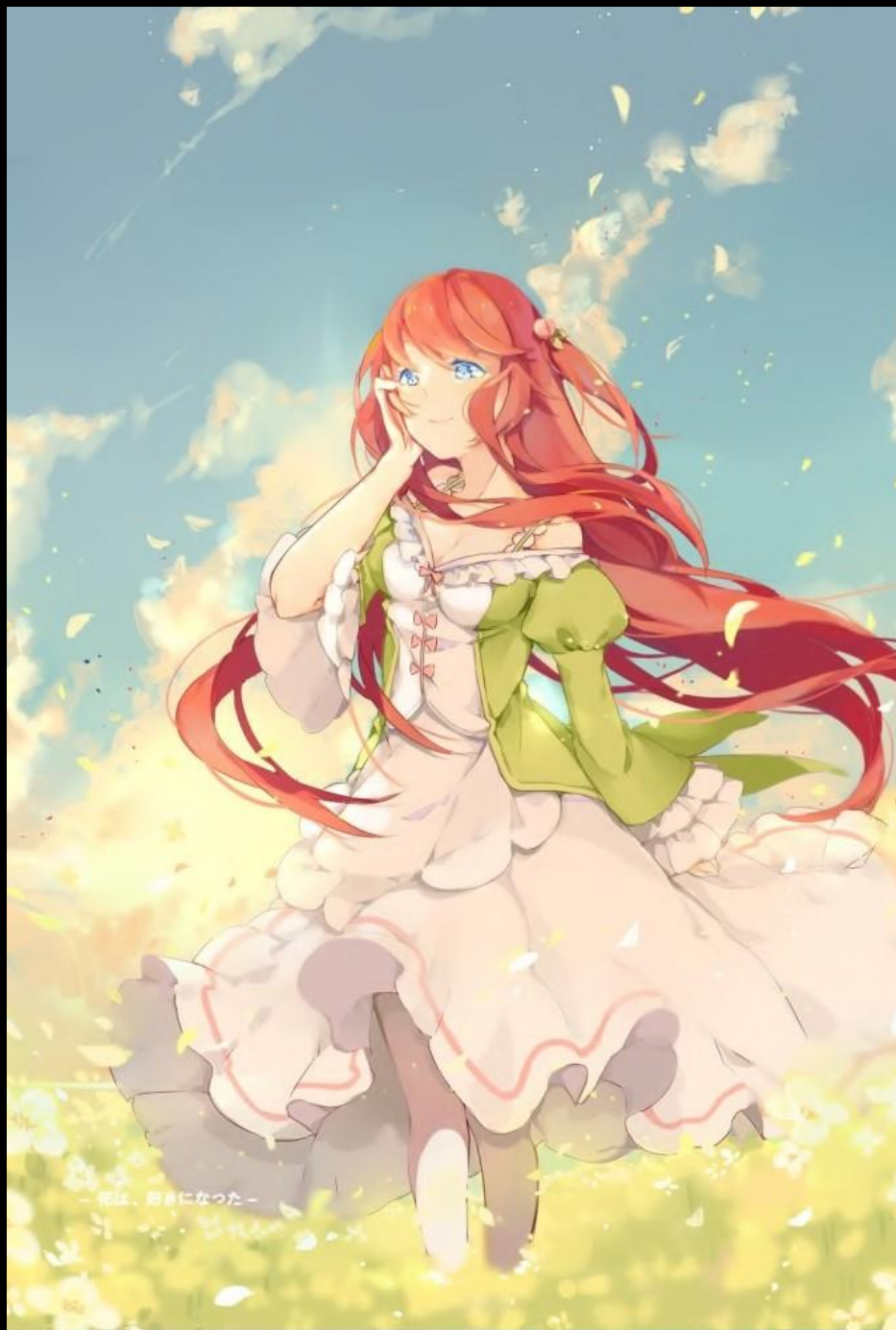
Ce fut la fin.



Artiste du fan-art : ???

※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 73 – « Thérésia van Astrea »



Artiste du fan-art : Mi'yuki

—À quel point serais-tu surpris si tu apprenais que ça avait été un coup de foudre au premier regard ?

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Thérésia van Astrea était âgée de douze ans lorsqu'elle reçut la Protection Divine du Maître Épéiste. Ce fut un changement soudain et imprévu qui entraîna une immense détresse dans sa vie.

Au milieu de sa vie ordinaire et quotidienne, elle lui était brusquement tombée dessus.

Thérésia : “—? Se pourrait-il que j'aie été choisie ?”

C'était une émotion honnête, l'émotion avec laquelle elle avait accueilli la Protection Divine.

Et Thérésia avait continué à garder cette vérité secrète pendant un certain temps.

—La célèbre famille Astrea avait pour point fort l'épée, et avait donné naissance à des Maîtres Épéistes depuis des générations sans discontinuer.

Grâce aux exploits accomplis il y a des centaines d'années par la première génération de Maître Épéiste Reid Astrea, le Royaume Draconique de Lugnica avait reconnu l'épée de la famille Astrea comme une existence et un atout indispensables.

Cette tradition avait été transmise pendant des siècles, y compris à l'époque de Thérésia.

Par conséquent, il était à moitié établi que tous ceux nés dans la famille Astrea, qu'ils possèdent ou non la Protection Divine du Maître Épéiste, devaient vivre une vie d'engagement envers l'épée.

Cela s'appliquait bien sûr à son père, à ses deux frères aînés et à son seul frère cadet, le plus jeune de la fratrie. Qu'ils deviennent épéistes ou qu'ils obtiennent ou non la Protection Divine, ils étaient censés se familiariser avec l'épée dès qu'ils atteignaient une certaine conscience de l'esprit, comme le voulait la tradition.

Concernant la croissance de Thérésia, née dans la famille Astrea où ce type d'éducation était naturel—elle passait ses journées complètement détachée de l'épée.

Bien entendu, les membres de la famille Astrea, quel que soit leur sexe, étaient censés prendre l'épée en main.

À une certaine époque, Thérésia et ses frères avaient tous appris à manier l'épée sous une stricte tutelle. Il y avait eu de telles journées en effet, mais Thérésia n'avait absolument aucune aptitude notable pour l'épée.

Il serait plus précis de dire qu'elle n'avait pas la moindre envie de se confronter à l'épée. Comme beaucoup de jeunes filles, Thérésia ne s'intéressait pas à l'épée.

Ce n'était pas une question de compétence. Elle maniait l'épée sans motivation, s'entraînait de façon négligée et avait une attitude de défi. Il n'était pas surprenant que ses parents finissent par se rendre compte qu'il était inutile de l'obliger à continuer à manier l'épée si elle continuait à agir de la sorte.

—La Protection Divine du Maître Épéiste n'était accordée qu'à ceux qui s'étaient montrés dignes de recevoir l'amour du Dieu de l'Épée.

Les générations en étaient témoins, seuls les membres de la famille Astrea étaient capables d'hériter de la Protection Divine du Maître Épéiste. C'était du moins ce qui était communément admis, puisque personne ne connaissait les détails de la transmission de la Protection Divine.

Ce n'était que lorsque l'épéiste faisait face à l'épée avec un sérieux absolu que la Protection Divine le reconnaissait et lui était accordée.

Une fillette, ne s'intéressant pas à l'épée, la première fille née qui continuait à détourner les yeux.

Il était inévitable que son désir de liberté soit permis alors que la possibilité que Thérésia soit la Maître Épéiste s'amenuisait rapidement jusqu'à l'abandon.

Thérésia avait arraché de force sa liberté à l'entraînement à l'épée, mais elle aussi avait son mot à dire à ce sujet.

Bien sûr, son désintérêt absolu vis-à-vis du Maître Épéiste et son incapacité à se consacrer à l'épée étaient des causes de l'instabilité de son entraînement, mais sa plus grande cause n'avait rien à voir avec ces deux éléments.

—Thérésia savait qu'elle était née avec la Protection Divine du Dieu de la Mort.

Les blessures qu'elle infligeait aux autres saignaient sans cesse, incapables de guérir.

En réalisant que son point fort était d'ôter la vie d'autrui, la jeune Thérésia s'était mise à redouter ce qui pourrait résulter de ses propres mains.

Quelque chose comme un entraînement à l'épée était parfait pour augmenter son effroi.

Qu'il s'agisse d'une simple pratique ou d'un entraînement, la Protection Divine de Thérésia, sur laquelle elle n'avait aucun contrôle, ne tiendrait pas compte de la situation. Même si la blessure qu'elle pouvait infliger n'était qu'une simple égratignure, le fait qu'elle ne guérirait jamais n'en faisait pas une affaire insignifiante.

D'autant plus qu'une blessure infligée accidentellement lors d'un entraînement à l'épée pouvait s'avérer mortelle.

Par conséquent, libérée de l'entraînement à l'épée, la discrète Thérésia se sentait soulagée.

Vivre sans faire de mal aux autres était une chose étonnamment difficile si l'on en restait conscient.

Même en cherchant activement à ne pas blesser autrui, n'importe qui pouvait commettre des accidents ou des actes involontaires. Comment pourrait-elle déterminer si la Protection Divine s'activerait ou non, au cas où elle se couperait le doigt à cause d'un morceau de vaisselle brisée.

La jeune fille nommée Thérésia avait évité par inadvertance d'avoir des relations avec les autres.

Si elle n'entrait jamais en contact, si elle ne s'approchait jamais, elle n'aurait pas à se soucier de blesser les autres. Elle fuyait naturellement les regards, elle passait de plus en plus de temps avec les fleurs.

Ayant acquis la liberté de se débarrasser de l'épée, elle avait aménagé un parterre de fleurs dans le jardin de son manoir, pour elle seule ; y faisant pousser des fleurs de saison, elle était devenue une jeune fille qui aimait les admirer.

Ses frères, qui avaient l'habitude de brandir l'épée dans la plus grande détresse, avaient été soumis à plusieurs reprises à un entraînement pénible et éprouvant.

Ce n'était pas comme si elle ne se sentait pas exclue ou désolée pour eux en voyant leurs silhouettes. Incapable de communiquer au sujet de sa Protection Divine, les seules personnes à qui elle pouvait se confier étaient uniquement les fleurs qu'elle avait elle-même cultivées.

Thérésia : “Je me demande si un jour, même moi, je pourrais vivre aux côtés de quelqu'un...”

Sa détresse, ses doutes, les seules personnes à qui elle pouvait confier de tels sentiments étaient également les fleurs, dont les pétales dansaient au rythme de la brise légère.

Comme beaucoup de personnes, Thérésia était une jeune fille ordinaire qui désirait aimer et être aimée.

Cependant, les jours de soliloque où elle se demandait si sa propre personne, qui avait bafoué les intentions de ses frères ou de ses parents, et qui avait conscience d'une Protection Divine susceptible de blesser et de prendre la vie, avait le droit de se tenir aux côtés de quelqu'un, ne connurent pas de fin.

—Au milieu de telles journées, l'amour du Dieu de l'Épée se déversa sur Thérésia.

Thérésia : “—? Se pourrait-il que j'aie été choisie ?”

Sans crier gare, cette prise de conscience s'imposa à Thérésia.

Cela l'enveloppa bien plus comme un sentiment d'incongruité que comme une conscience comme celle de sa Protection Divine du Dieu de la Mort.

C'était naturel.

Pour elle, la conscience de la Protection Divine qu'elle avait reçue à la naissance était une évidence, comme les yeux qui permettent de voir, et les oreilles qui permettent d'entendre.

Quelque chose comme l'obtention soudaine d'une nouvelle Protection Divine ressemblait à l'émergence d'ailes dans son dos. Comment pourrait-elle accueillir de nouvelles facultés qui n'existaient pas à l'origine, si ce n'était par l'incongruité ?

—*Je ne dois pas prendre l'épée dans mes mains.*

Ainsi pensa Thérésia, nourrissant une aversion et une nausée à l'égard de sa nouvelle Protection Divine.

Elle repensa aux fois où elle avait été contrainte de manier l'épée. Elle se rendit compte à quel point ses actions avaient été inutiles, insignifiantes et sans but.

Elle était maintenant instinctivement capable d'appréhender la façon de manier l'épée la plus efficace, la plus optimale, la plus idéale, la plus raffinée.

Sa personne, qui avait pour point fort la capacité de tuer des individus, avait maintenant acquis une maîtrise totale dans ce domaine.

Thérésia : “—Hk.”

C'était la terreur. C'était le désespoir. C'était le jour de la fin du monde.

S'agenouillant, elle se rendit compte qu'elle était un dieu de la mort qui avait pris la forme d'une fille, et que ses jours à se faire passer pour une jeune fille étaient terminés.

Thérésia n'avait parlé à personne de la Protection Divine qu'elle avait obtenue.

Elle avait l'intention de dissimuler sa possession de la Protection Divine du Dieu de la Mort et de la Protection Divine du Maître Épéiste pour l'éternité, et de cacher au fond de son cœur qu'elle était un monstre dont le seul but était de tuer ses semblables.

Prétextant qu'elle ne se sentait pas bien, elle s'était enfermée dans sa chambre du manoir.

Oubliant même de s'occuper de son parterre de fleurs, Thérésia s'était réfugiée dans sa coquille. Ne faisant rien d'autre que dormir, peignant une rêverie enfantine dans laquelle elle se disait que si un jour elle se réveillait à bout de souffle, tout cela ne serait qu'un rêve, elle continuait à s'enfermer dans sa coquille.

Mais ce n'était finalement que l'immaturité d'une enfant, refusant de faire face à ce qu'elle ne voulait pas affronter.

—Il était immédiatement devenu clair que Thérésia avait hérité de la Protection Divine du Maître Épéiste.

??? : “Nii-san... Le prochain Maître Épéiste, c'est ta fille. Cette enfant.”

La maison principale de la famille Astrea—le lieu de naissance de Thérésia, et la base de la lignée des Maîtres Épéistes.

Révélant que Thérésia, recroquevillée dans son lit, serait la prochaine Maître Épéiste, son oncle, le précédent Maître Épéiste, mit un pied dans le manoir.

La Protection Divine du Maître Épéiste était une Protection Divine exceptionnelle, capable d'être héritée uniquement par les membres de la famille Astrea, cette tendance se poursuivant depuis des générations.

Cette Protection Divine était héritée par le prochain Maître Épéiste à partir du Maître Épéiste précédent, un certain jour, sans aucun avertissement au préalable. Et une fois l'héritage terminé, le Maître Épéiste précédent était libéré de sa responsabilité, et perdait la Protection Divine.

Une fois que le Maître Épéiste actuel avait perdu la Protection Divine, il était naturel que l'identité du prochain Maître Épéiste soit recherchée minutieusement par le Royaume.

Et le précédent Maître Épéiste pouvait identifier qui était le prochain d'un seul coup d'œil.

Les jours d'enfermement de Thérésia touchèrent à leur fin.

Oncle : "Prends l'épée dans tes mains, Thérésia."

Épouvantablement amaigrie, les cheveux en désordre, Thérésia fut traînée dans le jardin.

Pieds nus, en chemise de nuit, sa conscience oscillant entre rêve et réalité, elle était pourtant là, traînée de force à l'extérieur et contrainte par son oncle à tenir l'épée en bois.

Avec ses doigts désormais maigres, Thérésia fit un geste de résistance et secoua la tête à plusieurs reprises.

Toutefois, les protestations de son opposante personne ne furent pas entendues. Son oncle l'obligea à ressaisir l'épée en bois encore et encore, poussant le dos de Thérésia une fois qu'elle eut agrippé la poignée en signe de reddition.

Devant Thérésia se tenait le frère aîné des quatre frères et sœurs.

Son frère aîné, aux traits tendres et aimables, se tenait là, l'air hébété. Sa perplexité était compréhensible au premier coup d'œil, incapable d'accepter les événements qui se déroulaient sous ses yeux.

—Beaucoup trop d'inconnues.

En réfléchissant ainsi, Thérésia fut surprise par le fait qu'elle ruminait elle-même de la sorte.

Cette confusion lui frappant directement le cœur, Thérésia garda simplement les yeux ouverts, sans voix.

Ignorant Thérésia et son état, son oncle appela son frère aîné d'une voix grave.

Il lui ordonna de tenir l'épée en bois et d'affronter Thérésia frontalement. Il lui ordonna de prouver ses talents d'épéiste en frappant et en battant sa jeune sœur.

Son frère aîné clama qu'il lui était impossible d'agir de la sorte.

Son frère était très gentil. Il s'était entraîné avec acharnement au maniement à l'épée et ne nourrissait aucune incertitude à l'égard de la famille Astrea, mais son frère ne pouvait être que bienveillant envers sa jeune sœur, Thérésia.

Elle avait peur de le blesser et n'était donc jamais à l'origine du contact physique, mais elle aimait être serrée dans les bras de son frère et être entourée de son grand corps. C'était un frère très gentil.

Puis retentit la voix accablante de son oncle, traitant son frère de lâche.

Face à la moquerie du précédent Maître Épéiste, son frère afficha une expression terriblement blessée par ses paroles, lui qui admirait sa silhouette. Thérésia savait que son frère le plus âgé, son frère aîné et son frère cadet admiraient et continuaient ainsi à manier l'épée.

Injurié par cette personne, son frère le plus âgé était immensément blessé. Ses deux autres frères, qui se tenaient au bord du jardin et qui étaient également sortis en entendant tout ce remue-ménage, affichaient des visages tout aussi blessés.

Finalement, son frère aîné, au visage blessé, arbora une redoutable préparation dans ses yeux.

Redressant l'épée en bois qu'il tenait dans ses mains, y consacrant toute son énergie, il fixa ses yeux sur sa cible.

À travers les frissons dans la pointe de son épée, et une certaine acuité dans les yeux de son frère aîné, Thérésia le discerna.

Son frère cherchait à neutraliser l'épée de Thérésia à l'aide de l'épée en bois qu'il tenait dans ses propres mains, afin qu'elle reste indemne. Sa position, son champ de vision et l'essence de l'art à l'épée qui enveloppait son corps en témoignaient.

Au vu du niveau de compétence de son frère, la tâche ne serait certainement pas difficile face à un adversaire inférieur.

C'était amplement suffisant pour prouver ses capacités d'épéiste et pour arracher l'épée à Thérésia.

Thérésia : “———”

Son oncle vociféra, marquant le début d'un combat auquel aucun des deux camps ne souhaitait prendre part.

Son frère le plus âgé poussa un rugissement vigoureux, tandis que l'essence perfectionnée de l'art à l'épée s'abattait sur Thérésia.

Une maîtrise à l'épée avec pour seul but d'affaiblir l'adversaire et de contrôler ses mouvements. Si elle ne levait même pas son épée, il serait facile d'abattre l'épée en bois.

Le fondement même de ce combat était erroné dès le départ.

Thérésia n'avait aucune raison de se battre, pas plus que son frère n'avait de raison de blesser Thérésia. Les intérêts des deux camps étant alignés, il ne devrait pas y avoir de discorde.

Il ne devrait pas y en avoir, et pourtant—

Oncle : “—Ça suffit.”

Une épée en bois, qui avait été envoyée en l'air, atterrit dans le jardin à une certaine distance, faisant écho à un rapport.

Après que la voix stupéfaite de son oncle eut été entendue, la silhouette de Thérésia fut visible. L'épée en bois qu'elle tenait à la main avait été portée en avant et son tranchant avait touché la gorge de son frère chancelant, qui avait laissé échapper un soupir rauque.

—Elle se souvenait d'avoir intercepté le coup d'épée de son frère qui s'abattait sur elle, et d'avoir envoyé valser son épée en bois.

Elle avait ensuite apposé le tranchant de son épée sur son cou, laissant entendre qu'elle pouvait le tuer à tout moment, prouvant ainsi la disparité entre leurs compétences.

Son frère le plus âgé, accablé par ce qui venait de se passer, tomba à genoux sur place. Les lèvres de Thérésia frémirent tandis qu'elle se retournait pour s'en assurer, et elle posa les yeux sur ses parents, son deuxième frère aîné et son frère cadet qui observaient le duel.

Tout le monde contemplait le résultat avec incrédulité.

Oncle : “Le prochain Maître Épéiste est Thérésia. En effet, c'est incontestable.”

Seule la voix solitaire de son oncle résonna, de manière infructueuse.

Thérésia : “Ah... ah, ah...”

Thérésia laissa tomber l'épée en bois qu'elle tenait, jeta un coup d'œil à sa main, puis entreprit de tirer ses cheveux rouges avec la même. Elle les arracha si violemment qu'elle en saigna, poussant un cri semblable à celui d'une bête.

Elle hurlait, perdait la raison, désespérait au point de vomir du sang et regrettait.

Thérésia était devenue la Maître Épéiste.



Artiste du fan-art : いられなる

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Le temps que ses frères avaient consacré à l'épée, la virtuosité de Thérésia à l'épée l'avait négligemment piétiné.

Les notions de temps et d'effort n'avaient aucune importance face à une prouesse à l'épée écrasante.

Aux yeux de Thérésia, devenue Maître Épéiste, les défauts dans les épées de ses frères étaient évidents. Elle était maintenant plutôt surprise de ne pas avoir remarqué ces défauts plus tôt malgré le temps qu'elle avait passé avec eux.

Néanmoins, malgré la disparité manifeste entre leur force et celle de Thérésia, ses frères continuaient à s'entraîner lamentablement au maniement de l'épée.

Ni son frère le plus âgé, ni son deuxième frère aîné, ni son frère cadet ne se passionnaient pour autre chose que l'épée.

Parce qu'ils étaient nés dans la famille Astrea, qu'ils avaient grandi dans une maison distinguée et estimée pour l'épée, et qu'ils avaient consacré une grande partie de leur vie à l'épée, même si leur sœur cadette, leur sœur aînée leur volait le zénith, ils n'avaient pas d'autre choix que de continuer sur leur lancée.

Tout en sachant qu'ils ne pourraient jamais atteindre ce territoire.

—*Comme c'est stupide.*

Elle ne pouvait s'empêcher de concevoir cette pensée.

Ils pouvaient faire ce qu'ils aimaient, et pourtant. Même si l'épée n'avait plus d'importance, et pourtant.

Puisqu'ils ne pouvaient plus pardonner Thérésia, ils pouvaient vivre dans les mondes de leur choix, et pourtant.

??? : "Thérésia-sama, les préparatifs pour le départ sont terminés. Il est temps que nous partions."

Alors que Thérésia regardait par la fenêtre ses frères brandir leurs épées dans le jardin en contrebas, une voix l'interpella.

En se retournant, elle aperçut devant elle une jeune fille du même âge, dont les beaux cheveux blonds étaient coupés court.

Il s'agissait de Carol Remendis—une membre de la famille Remendis, réputée pour ses remarquables Chevaliers, et reconnue pour son exceptionnelle maîtrise à l'épée, qui avait été nommée intendante de Thérésia en raison de son âge rapproché.

En effet, ses capacités en tant qu'épéiste étaient exceptionnelles.

Même si elle préférait taire cette comparaison, sa maîtrise à l'épée pouvait rivaliser avec celle de ses frères aînés.

Une personnalité solennelle et une fervente adepte de l'épée, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir mal à l'aise en tant que congénère.

Thérésia : "Oui, allons-y. Aujourd'hui, nous avons le tutorat des occupants du château, n'est-ce pas."

Carol : "Oui. Tout le monde au château espère également être instruit par Thérésia-sama. Bien sûr, je partage le même sentiment."

Thérésia : "...Je pense que tu es suffisamment forte, Carol."

Carol : “Pas du tout. Quelqu’un comme moi est même incapable d’atteindre les pieds de Thérésia-sama.”

Ainsi parla Carol de ses propres capacités, comme si elle se dénigrait elle-même.

Une évaluation extrêmement atypique du point de vue de Thérésia. Après tout, Thérésia n’avait jamais brandi l’épée devant Carol jusqu’à présent. Non, c’était loin du compte.

Les mains de Thérésia avaient tenu une épée pour la dernière fois le jour où elle s’était mesurée à son frère aîné avec des épées en bois.

Depuis plus de deux ans, Thérésia n’avait pas effleuré l’épée du bout des doigts.

Néanmoins, les responsabilités en tant que Maître Épéiste se concrétisaient.

Le fait qu’elle soit la Maître Épéiste était une vérité incontournable. Elle ne pouvait pas aller jusqu’à gêner l’ensemble de la famille Astrea, aussi était-elle disposée à accomplir uniquement ses devoirs avec diligence.

Carol : “Il suffit de voir ce qui doit être vu pour le comprendre. Même si je n’ai pas eu l’occasion d’observer cette forme, si Thérésia-sama prend l’épée dans ses mains, elle va certainement déployer une force inégalée.”

Elle esquissa un sourire en coin en réponse à la conviction de Carol.

En sa compagnie, Thérésia allait donner des cours aux soldats en service. Même au nom du tutorat, elle n’avait rien accompli de remarquable.

Elle se contentait d’aller les voir manier leurs armes et s’entraîner, et de leur signaler les failles dans leurs techniques de combat, comme toujours, rien d’anormal.

Un des aspects redoutables de la Protection divine du Maître Épéiste était peut-être la façon dont elle affinait tous les instincts au combat. Cela ne concernait pas seulement les épées. Qu’il s’agisse de lances ou de haches, s’ils étaient liés à des techniques et des manœuvres de combat, Thérésia était consciente de l’ensemble de leurs forces et de leurs faiblesses.

Si les erreurs des soldats leur étaient signalées une à une, leurs mouvements s’en trouveraient modifiés à un degré indiscernable.

Cependant, du point de vue de Thérésia, bien que leur conduite soit indubitablement truffée de défauts, même cette infime altération marquait une immense différence pour ceux qui n’avaient pas de talent. Thérésia se sentait coupable lorsqu’elle était remerciée, respectée, estimée.

Je veux m’enfuir, immédiatement.

Je veux m’éloigner de cet endroit, un endroit où ce pouvoir non désiré est nécessaire.

Tout comme lorsqu’elle avait endossé la Protection Divine du Maître Épéiste, Thérésia désespérait du présent.

Elle s'enfermait dans sa chambre, s'enfermait dans sa coquille, espérant que les marées du destin changent de direction.

—Il s'agissait peut-être d'une punition qui lui avait été infligée pour avoir fait peser ses propres désirs sur les autres, pour avoir échappé à ses responsabilités.

Dans le Royaume Draconique de Lugnica, un affrontement éclata avec la Grande Alliance Demi-Humaine.

Profondément liée à la coutume de discrimination à l'égard des demi-humains qui restait prononcée au sein du Royaume, elle s'était mêlée en un clin d'œil à des années de mécontentement des demi-humains, et avait éclaté.

La plus importante et la plus grave des guerres civiles de l'histoire du Royaume, la Guerre des Demi-Humains, éclata.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Originaire de l'est du Royaume, cette guerre civile s'aggrava de jour en jour.

Une petite force de demi-humains au départ, qui semblait facilement réprimable, mais le Royaume s'était moqué de la profondeur des relations entre les demi-humains en coulisses.

De plus, il semblait exister des intermédiaires entre les races respectives en manque de relations, et l'embrasement de la guerre civile élargit son rayon en un instant.

Le tourbillon brûlant de la guerre imprégnait sans cesse le Royaume, et après une année entière de tentatives infructueuses pour éteindre ces flammes, le Royaume reconnut enfin qu'il s'agissait d'une situation sans précédent.

??? : "Informez Thérésia van Astrea, l'actuelle Maître Épéiste. En plus des Chevaliers et des soldats qui se battent actuellement pour maîtriser la guerre civile, de grands exploits sont attendus de la part de la noblesse."

Les aristocrates supérieurs, qui avaient rassemblé une force sans précédent, ayant accepté que ce soit une situation difficile pour le Royaume tout entier, ne pouvaient pas garder l'être le plus fort, connu sous le nom de Maître Épéiste, pour la fin.

Bien entendu, Thérésia avait également été informée des ordres de participation à la guerre civile.

—Thérésia atteignit un désespoir sans précédent à l'arrivée de l'inévitable conformité.

Cela n'avait rien à voir avec l'époque où elle refusait égoïstement de prendre l'épée.

Ce qui était attendu d'elle à présent, ce n'était pas de manier le savoir en tant que Maître Épéiste, mais de manier l'épée véritable et la puissance en tant que Maître Épéiste.

Elle n'avait d'autre choix que de saisir l'épée.

Ce fut également la première fois qu'on lui accorda l'Épée Dragon Reid, que seul le Maître Épéiste était autorisé à manier à travers les générations.

Oncle : "Cependant, cette épée ne peut être dégainée que lorsqu'il convient de le faire. Je crois que tu devras porter une autre épée en plus de celle-là. Tu peux en choisir une qui te convienne."

Son oncle, l'ancien Maître Épéiste, lui donna des conseils d'une apparente expérience.

Son oncle, dont la taille était autrefois pourvue de l'Épée Dragon, était familier avec la nature capricieuse de l'épée. Suivant les conseils de son oncle, Thérésia choisit une épée longue à une seule lame—une épée que Carol, son accompagnatrice, préférait et utilisait habituellement, après avoir constaté immédiatement qu'elle était compatible avec elle-même.

—Lors de sa première bataille, la première unité de Thérésia était composée de Carol, de ses frères et de son oncle.

La première bataille de Thérésia de son point de vue, bien qu'elle n'aille pas jusqu'à dire que c'était une occasion de faire preuve d'honneur et d'altruisme.

Malgré tout, il s'agissait incontestablement d'un événement dont elle ne devait pas détourner les yeux. Une occasion idéale de faire connaître l'épée de la génération actuelle de la famille Astrea dans tout le Royaume.

Quel que soit l'état d'esprit et de cœur de Thérésia, son environnement évoluait de manière capricieuse.

Tout le monde nourrissait une attente arbitraire, à savoir que la défaite était impossible si le Maître Épéiste était sur place.

La foi sans retenue et insensible qui l'assaillait de la part de ceux qui l'entouraient, terrorisait Thérésia.

Comme toujours, ne le divulguant à personne, le refoulant au plus profond de son cœur, Thérésia tremblait simplement, sincèrement, avant sa première bataille.

Et, au milieu de sa situation critique—

??? : "As-tu peur, Thérésia ?"

Oui, celui qui lui avait tendu la main avec cette voix bienveillante n'était personne d'autre que son frère le plus âgé.

Alors qu'elle attendait sa première unité et sa première bataille dans une tente, les mots de son tendre frère avaient stupéfié Thérésia.

Thérésia avait volontairement évité tout contact avec son frère aîné.

Non, son frère le plus âgé n'était pas le seul qu'elle avait évité. Son deuxième frère aîné, son frère cadet, ainsi que ses parents et son oncle, elle s'était abstenue d'entrer en contact avec eux.

Après presque deux ans, elle échangea des mots avec son frère bienveillant et vraiment bien aimé.

À court de mots, Thérésia ne pouvait rien faire d'autre que de continuer à regarder vers le bas.

Toutefois, son frère s'assit à côté de Thérésia, une expression de tristesse ornant son visage, et entreprit de la serrer dans ses bras et de lui caresser doucement la tête.

La paume de son frère, pourtant la même qu'auparavant, déconcerta Thérésia.

Frère : "Je suis bien conscient que tu nourris un sentiment de dette envers moi et le reste de nos frères. Ce n'est pas comme si je n'avais rien ressenti après avoir perdu contre toi de cette façon. Mais..."

En interrompant ses paroles, son frère lui adressa un léger sourire.

C'était le sourire même de son frère, un sourire que Thérésia n'avait cessé d'admirer, encore et encore.

Frère : "Tu es ma précieuse petite sœur. Alors si tu penses que tu ne veux pas, si tu as peur... alors je dois te protéger. Parce que je suis ton grand frère."

Thérésia : "N-nii-san..."

Des larmes débordèrent. Elle ne devait laisser échapper aucune plainte.

Surtout lui, personne d'autre que lui, uniquement le frère qu'elle avait vaincu de ses propres mains, ne devait l'entendre. Voilà ce qu'elle croyait, et pourtant elle obligeait ce frère à le renier.

Frère : "Après avoir perdu contre toi, c'était vexant, j'ai même parfois envisagé d'abandonner. Mais malgré tout, j'aimais l'épée. Je suis reconnaissant d'être né dans cette famille, d'avoir nos petits frères et de t'avoir, toi, ma petite sœur. Je suis reconnaissant envers l'épée."

Thérésia : "———"

Frère : "C'est pourquoi je suis ravi d'avoir brandi l'épée."

Ses pensées avaient vraiment été stupides, et Thérésia se rendit compte de sa propre idiotie.

En voyant ses frères continuer à s'entraîner à l'épée même après leur défaite contre elle, elle avait pensé qu'ils n'avaient pas d'autre voie, parce qu'ils étaient ignorants de tout le reste, qu'ils maniaient l'épée et qu'ils continuaient à s'y accrocher parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix ; en supposant cela, elle les avait méprisés.

Il devrait faire ce qu'il aime, Thérésia avait arbitrairement placé son frère à sa propre échelle et avait fait des suppositions à son sujet.

Le frère qu'elle aurait dû admirer, qu'elle aurait dû estimer et respecter, qu'elle aimait tendrement, elle s'était moquée de lui uniquement sur le plan du maniement à l'épée.

Qui était stupide ici ? Elle était bien plus stupide ici. Et le Dieu de l'Épée lui-même était encore plus stupide. Pourquoi n'avait-il pas comblé de son amour l'humain qui l'aimait tant ?

Pourquoi avait-il béni une humaine comme elle, qui continuait à se détourner de l'épée ?

Son frère, ou d'autres personnes comme son frère, étaient ceux sur lesquels cette bénédiction aurait dû s'abattre à juste titre.

Frère : "Tu n'as pas besoin de te battre—après tout, tu es une gentille fille qui n'oserait même pas tuer un insecte."

Redoutant la puissance de la Protection Divine du Dieu de la Mort, elle avait vécu sa vie en s'assurant de ne blesser rien ni personne.

La compréhension de son frère était légèrement différente, mais celui-ci avait eu la gentillesse de comprendre cet état et cette façon de faire de sa petite sœur.

Cela lui procura une grande joie, son cœur n'avait jamais tremblé autant au cours de ces dernières années.

En fin de compte, elle s'en remit à lui. Elle pleura auprès de lui, s'accrocha à lui, pour finalement tout confier à son frère.

—Au cours de cette première bataille de Thérésia, son frère périt en protégeant le quartier général de leurs troupes.

Pas une seule fois Thérésia n'avait brandi l'épée. Elle ne pouvait pas.

Et une fois de plus, pour les années à venir, jamais Thérésia ne toucha ne serait-ce qu'un peu à l'épée.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

—Cinq ans s'étaient écoulés depuis le déclenchement de la Guerre des Demi-Humains, et Thérésia avait atteint l'âge de dix-neuf ans.

La Protection Divine du Maître Épéiste demeurait immuable, continuant à respirer silencieusement en elle.

Pourtant, la cruciale Thérésia s'était détournée des occasions de brandir cette force, s'abstenant de s'impliquer dans la guerre civile qui ne cessait de se dégrader, passant ses journées dans la sédentarité et l'inaction.

La première bataille de Thérésia, au cours de laquelle elle avait été incapable de se battre.

Le front de guerre qui anticipait les efforts acharnés du Maître Épéiste s'effondra et son frère aîné tomba en martyr. Déconcertée par l'impact de la mort de son frère, Thérésia fut dès lors incapable de toucher l'épée.

Le fait que le Maître Épéiste de la génération actuelle ait eu un premier combat aussi déshonorant avait été entièrement caché au public. L'existence du Maître Épéiste représentait également un pilier spirituel pour le Royaume. Ils ne pouvaient pas révéler qu'elle avait pleuré et crié lors de sa première bataille, et qu'elle s'était renfermée sur elle après avoir laissé mourir son frère.

Par conséquent, sans que le public en soit informé, le déshonneur de Thérésia avait été effacé de tous les registres.

De surcroît, alors que Thérésia s'enfermait sans remplir ses devoirs de Maître Épéiste, son deuxième frère aîné et son jeune frère s'étaient jetés sur le champ de bataille, cherchant à combattre d'une manière qui ne déshonorerait pas le nom de la famille Astrea, et ils avaient péri.

Son frère le plus âgé, gentil à l'extrême, qui écoutait tous ses souhaits avec une expression troublée.

Son deuxième frère aîné, qui était un peu méchant, mais qui était toujours le premier à s'excuser lorsqu'ils se réconciliaient.

Son frère cadet, adorable et attachant, une poule mouillée et un pleurnichard qui marchait toujours derrière elle, suivant son chemin.

Ils avaient tous perdu la vie en se battant à la place de Thérésia, qui n'avait pas réussi à le faire.

Oncle : “—Je t'ai fait traverser beaucoup de choses que tu ne voulais pas, hein. Désolé, Thérésia.”

Son oncle, l'ancien Maître Épéiste, source de motivation de leurs troupes, était lui aussi tombé en martyr.

Se battant bataille après bataille, résistant à ses blessures et jouant finalement le rôle d'arrière-garde des troupes alliées en retraite, il s'était sacrifié héroïquement.

Ce n'était pas comme si elle n'en voulait pas à son oncle.

Sans la révélation de son oncle, personne n'aurait peut-être jamais pu se rendre compte que Thérésia avait hérité de la Protection Divine du Maître Épéiste. Si cela n'avait jamais été révélé, ses frères n'auraient peut-être pas eu à se résoudre à mourir dans cette guerre civile, et ne seraient peut-être pas morts.

Dans cette optique, elle lui en voulait sûrement. C'était le cas, mais elle avait aussi l'impression que ça ne l'était pas.

Son oncle avait dû lui-même connaître mieux que quiconque le poids du titre de Maître Épéiste. Puisqu'il avait été le précédent Maître Épéiste, naturellement, les mêmes choses avaient dû être demandées à son oncle qu'à Thérésia.

À sa manière, il avait dû agir pour le fonctionnement optimal du nom de Maître Épéiste, aussi bien pour le Royaume que pour Thérésia.

Si cela ne suffisait pas, il y avait les mots qu'il avait prononcés en se séparant d'elle lorsqu'elle l'avait croisé pour la dernière fois.

En entendant ces mots, Thérésia ne pouvait plus éprouver de ressentiment à l'égard de son oncle.

Ainsi, si elle devait chercher quelqu'un à qui en vouloir, la seule option qui lui restait était elle-même.

Sa faible personne, qui n'avait fait que pleurer et se lamenter malgré le titre de Maître Épéiste dont elle avait hérité.

Carol : "Thérésia-sama est quelqu'un qui se lèvera sûrement un jour. Ce jour n'est tout simplement pas encore arrivé."

Carol, son accompagnatrice, n'avait jamais cherché à abandonner Thérésia, engloutie par les morts répétées de ses proches, de ses frères et de son oncle.

Après avoir essuyé une défaite cuisante avec sa première unité et s'être éloignée des opportunités qui s'offraient à elle par égoïsme puéril, Thérésia, désormais enfermée dans sa coquille, était quelqu'un en qui Carol s'efforçait d'avoir confiance.

À présent, il arrivait même qu'elle exécute à sa place les ordres donnés à Thérésia depuis le Château Royal, s'exposant ainsi à des risques.

Pourtant, bien qu'elle sache à quel point Carol s'engageait sur une voie périlleuse, Thérésia n'avait pas su répondre à ses sentiments.

Pourtant, elle était elle-même dotée du talent de tuer des personnes.

Jamais, au grand jamais, elle n'avait imaginé qu'un jour viendrait où elle se morfondrait sur son incapacité à tuer des individus. Elle ne trouvait nulle part une raison de se battre. Elle ne pouvait pas se battre.

Thérésia : "———"

Une fois libérée de la surveillance de Carol, Thérésia quitta le manoir sans but précis et se mit à marcher dans la Capitale Royale.

Cela faisait cinq ans que la guerre civile se poursuivait sans relâche, et le dynamisme de la Capitale Royale s'était lui aussi estompé, tandis qu'une atmosphère quelque peu morne proliférait à travers la ville. Il n'y avait pas de sujets lumineux, et aucune lueur n'éclairait l'expression des individus. Naturellement, évitant les endroits bondés, Thérésia recherchait la solitude.

L'endroit auquel Thérésia s'était récemment attachée et où elle se rendait fréquemment était un terrain inachevé situé à la périphérie de la Capitale Royale.

Une parcelle de terrain dont la construction avait été interrompue à mi-parcours avec le début de la guerre civile. À travers des allées, des chemins étroits, et des bâtiments en ruines, elle se dirigea vers la zone située en arrière.

Faiblement dégagé, l'espace indigne d'être catégorisé comme une place ouverte était le préféré de Thérésia.

Son cœur ne devenait pas particulièrement exubérant. Cependant, cet espace nu qui existait au milieu de toute cette désolation lui semblait similaire et conforme à l'état de son propre cœur et l'apaisait simplement.

Dans la brise matinale, fraîche et ironique, Thérésia se dirigea vers l'arrière de la zone.

Assise sur une volée de marches en pierre ne menant nulle part, un jardin de fleurs étendues aux abondantes éclosions jaunes était visible de l'autre côté.

Les rayons du soleil brillaient et le sol était inutilement adéquat pour la croissance des fleurs.

Dans ce lieu clandestin, à l'abri des regards, Thérésia avait habilement semé les graines de ces fleurs. Elle manquait de volonté pour s'occuper des parterres de fleurs du manoir qui avaient entièrement fané.

Mais elle avait au moins le sentiment de veiller aux résultats des graines de fleurs qu'elle avait semées par caprice.

Thérésia : "Je ne vous ai même pas arrosé... et pourtant vous avez grandi à ce point."

Les fleurs sont fortes.

Tandis que Thérésia méditait sur ses propres faiblesses, les fleurs, qui ne regardaient que vers le ciel, déployaient leurs pétales et s'épanouissaient dans une splendeur inouïe.

Elle avait autrefois admiré leur splendeur, mais elle aspirait maintenant à leur force.

Certaines choses s'accumulèrent dans son cœur, et elle faillit pleurer.

Alors que sa main sur la commissure de ses paupières se réchauffait involontairement, elle réprima frénétiquement ses larmes.

—À ce moment-là, une présence affûtée s'approcha.

Thérésia : "Ah, je suis désolée."

Un épéiste avait fait irruption dans le sanctuaire matinal de Thérésia.

À la limite de dévoiler ses larmes, Thérésia articula ainsi, délibérément, dans une tentative de se montrer forte. Puis, elle jeta un coup d'œil à celui qui se tenait sur la place.

Elle le vit et fut complètement émerveillée.

Des cheveux bruns taillés, des yeux élégants mais féroces, un corps souple, mince et en pleine forme, et une peau claire et brillante qui éblouissait à un point effrayant.

Il était vrai que son attitude, qui n'avait rien d'affable, possédait des traits étonnants.

Toutefois, ce qui avait étonné Thérésia à ce moment-là n'était pas aussi insignifiant.

—Aux yeux de Thérésia, le jeune homme était perceptible comme s'il n'était qu'une épée dégainée.

Elle avait l'impression que l'acier ferme et tranchant, moulé par la chaleur elle-même, avait les yeux braqués sur elle.

Face à ce fantasme, les battements du cœur de Thérésia s'entremêlèrent faiblement. Posant une main sur sa poitrine, Thérésia contempla ce qui lui était arrivé.

Cependant, elle se disait simplement qu'elle ne souhaitait pas que le jeune homme perçoive cet enchevêtrement de ses battements du cœur.

Par conséquent, pour masquer cela, Thérésia tissa des mots.

Thérésia : "Ainsi, il y a des personnes qui viennent ici très tôt le matin. En faisant tout ce chemin jusqu'ici—"

Jeune homme : "——"

Quelle salutation cela avait été.

Thérésia lui avait parlé de manière sociable, mais le jeune homme avait plissé les yeux, comme si l'essence aiguisée du maniement à l'épée l'avait transpercée. Une essence de maîtrise à l'épée si stable et primordiale qu'elle ne semblait pas être une menace.

Peut-être avait-t-il perçu Thérésia comme déplaisante, une indication de son désir de la repousser.

Cela devint brusquement peu divertissant.

Si c'était la carte qu'il comptait jouer, alors Thérésia ne retiendrait rien non plus. Elle lui ferait comprendre que l'essence de l'art à l'épée dont il était si fier était caduque.

Thérésia : "...Il s'est passé quelque chose ? Tu fais une tête à faire peur."

En entendant les mots de Thérésia, le jeune homme afficha une expression comme s'il avait goûté à un coup sous les épaules.

Il semblait avoir jugé Thérésia comme une profane en matière de maniement à l'épée, et pas seulement, en matière de combat tout court, et rien de plus. En vérité, il n'avait pas tort.

Thérésia n'avait aucune expérience des combats réels et ne possédait pas non plus d'antécédents en matière de maniement à l'épée. En effet, elle était une jeune fille, inévitablement profane, censée être plus forte que n'importe qui d'autre lorsqu'elle se battrait.

Jeune homme : “Que fait une femme ici si tôt le matin.”

Le jeune homme répondit, avec des mots grossiers et insolents.

La voix du jeune homme, en l'entendant pour la première fois, était maussade, mais simple et facile à écouter.

—Et une fois de plus, elle sentit le rythme de ses battements du cœur se dérégler.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Depuis ce jour, Thérésia et le jeune homme commencèrent à se voir souvent.

Il semblait que le jeune homme, apparemment, avait l'habitude de venir sur la place lors de congés spécifiques.

Il avait l'air dérangé par la présence de Thérésia, mais ne l'avait jamais forcée à quitter les lieux. Peut-être considérait-il que s'approcher d'elle était plus gênant.

Thérésia avait l'habitude de marcher jusqu'à la place pour admirer ce jardin de fleurs jaunes.

Parfois, le jeune homme était le premier à arriver, alors que d'autres fois, c'était Thérésia qui arrivait la première. Tandis que Thérésia s'installait sur les marches en pierre et contemplait le jardin fleuri, le jeune homme s'entraînait au maniement de l'épée, une épée de première qualité, et ces activités devinrent la promesse entre les deux personnes qui avaient l'habitude de passer du temps à cet endroit.

Thérésia : “———”

Un coup d'œil discret sur la danse des épées du jeune homme.

Par inadvertance, elle faillit laisser échapper un soupir. Pour Thérésia, observer le maniement à l'épée des autres et se sentir ainsi était quelque chose d'exceptionnellement rare—non, c'était peut-être la première fois.

Elle avait initialement éprouvé du dégoût envers la forme du jeune homme qui tenait l'épée.

Ce n'était pas le jeune homme qui était en cause, mais plutôt la disposition d'esprit de Thérésia. Ayant fui le rôle de Maître Épéiste, même à l'endroit où elle s'était échappée, elle était tombée nez à nez avec quelqu'un agrippant une épée.

Elle serait chassée même du refuge réconfortant qu'elle avait finalement gagné. Ces angoisses pathétiques disparurent le jour où elle assista pour la première fois à la danse des épées du jeune homme.

L'épée que le jeune homme brandissait ne pouvait être qualifiée de raffinée, même dans un but de flatterie.

Aux yeux de Thérésia, qui possédait la Protection Divine du Maître Épéiste, il y avait présentement des imperfections facilement discernables également. Être révoltée par les trop nombreuses imperfections dans les épées des autres était également une mauvaise habitude de Thérésia, mais dans le cas du jeune homme, malgré la présence de ces défauts, sa passion à elle seule les compensait amplement.

Les frères de Thérésia avaient eux aussi dû se consacrer entièrement à l'épée.

Même lorsqu'il s'agissait des épées de ses frères, aînés ou cadet, Thérésia ne parvenait pas à se départir de son dégoût.

Alors, pourquoi ne ressentait-elle pas la même chose face à l'épée du jeune homme ?

La réponse à cette question était d'une simplicité déconcertante.

Thérésia : "Comme c'est stupide..."

—Il n'y avait absolument aucune impureté dans l'épée du jeune homme.

Se dévouer, tout consacrer à l'épée.

C'était facile à dire et à exprimer, et jusqu'à présent Thérésia avait cru que ses frères avaient fait la même chose, mais c'était vraiment scandaleux.

Il existait ici la ferveur d'un jeune homme qui ne possédait rien d'autre que l'épée.

Il n'avait rien d'autre que l'épée. Il n'aimait rien d'autre que l'épée. Il n'aimerait rien d'autre que l'épée, un simple mouvement d'acier.

Thérésia : "Comme c'est... stupide."

En observant les talents d'épéiste du jeune homme, Thérésia sentit la chaleur lui monter aux joues.

Thérésia était la Maître Épéiste. Immergée dans l'amour du Dieu de l'Épée, un être fait pour se tenir au pinacle de l'épée.

Elle se tenait en avant de son objectif implacable.

Même s'il s'agissait incontestablement d'une illusion de sa part, elle avait l'impression qu'il la poursuivait.

La Maître Épéiste Thérésia pouvait tout comprendre de l'épée d'un seul coup d'œil.

Elle pouvait en percevoir l'essence et la quintessence, quel que soit le type d'épée précieuse, d'épée enchantée, d'épée émoussée, ou même s'il s'agissait de l'Épée Dragon. Elle pouvait toutes les manœuvrer librement. Il n'existait aucun acier non corrodé dans les mains de Thérésia.

Il était le seul.

Il était le seul acier qui ne se plierait pas à la volonté de Thérésia.

Il était une épée, mais ses limites ne pouvaient être déterminées par sa personne, qui était la Maître Épéiste.

C'était indubitablement la raison pour laquelle elle s'était tant attachée à lui.

Jeune homme : "C'est Wilhelm Trias."

Trois mois après l'avoir rencontré, elle avait échangé son nom avec le jeune homme—Wilhelm.

Bien qu'ils se soient côtoyés à de multiples reprises, ils n'avaient jamais cherché à connaître le nom de l'autre.

En réalité, Thérésia avait attendu l'occasion à plusieurs reprises, mais Wilhelm n'avait absolument pas remarqué ce souhait. Ils avaient finalement réussi à échanger leurs noms uniquement parce que Thérésia s'était impatientée et avait pris l'initiative, et que Wilhelm s'était contenté de donner la réponse appropriée.

Wilhelm : "Jusqu'à présent, je t'appelais la "femme-fleur" dans mon esprit."

Cet homme, à quel point peut-il être impoli ?

Ses paroles n'avaient pas la moindre parcelle de sollicitude, et son esprit était préoccupé par sa propre personne, sans se soucier d'elle. Il discutait un peu et, après avoir été arbitrairement satisfait, il rentrait chez lui, de sorte que le cœur de Thérésia n'était rien d'autre qu'un jouet.

Thérésia : "Aimes-tu les fleurs ?"

Wilhelm : "Non, je les déteste."

Ce fut sa réponse, bien qu'il ait vu tant de fois la magnificence du jardin de fleurs spécial de Thérésia.



Artiste du fan-art : Ringo

Incontestablement, il était incapable de se contenter de jouer le jeu avec l'autre personne ou de lui remonter le moral.

Malgré sa colère à ce sujet, elle ne pouvait s'empêcher de penser : “Mais c’est précisément ce qui fait de lui une personne si proche de l’épée...”.

Durant cette période, la prise de conscience de l'existence de sa propre personne, sauvée par la présence d'une épée qui ne s'altérerait pas comme elle le souhaitait, quelque chose qui ne concernait pas le Maître Épéiste, échappa à Thérésia.

Thérésia : “—Pourquoi brandis-tu l’épée ?”

Depuis qu’ils avaient échangé leurs noms, les mots qu’ils partageaient commençaient à varier également.

Ils avaient l’habitude de parler de fleurs, puis d’autres sujets divers, avant de se séparer. Ce qui concevait un malaise dans leurs échanges habituels, était sûrement dû à la morosité de ce jour-là.

Les tentatives pour maîtriser la Guerre des Demi-Humains avaient échoué, et Thérésia avait entendu parler des escarmouches sur le champ de bataille.

Dispersés dans tout le Royaume, les demi-humains qui étaient au cœur de toutes les destructions en cours étaient extrêmement forts, et parmi eux se trouvait une Sorcière dotée d’une immense force surnaturelle, dont l’existence avait également été confirmée, d’après ce qu’elle avait entendu dire.

Elle se sentit brusquement mal à l’aise.

Longtemps auparavant, elle avait entendu dire de la bouche de Wilhelm qu’il était un soldat du Royaume. Il était, quoi qu’il en soit, un épéiste extraordinaire. De plus, ses yeux semblaient terriblement assoiffés de sang.

Un Royaume en proie à la guerre civile, il était tout à fait apte à en être le soldat—malgré tout, il n’était pas invincible pour autant. Il cesserait peut-être un jour de venir sur cette place matinale.

Cette inquiétude avait poussé Thérésia à s’enquérir.

Mettant un terme à sa danse des épées, Wilhelm, en sueur, fixa directement les yeux de Thérésia. Il s’arrêta un court instant pour réfléchir, puis haussa les épaules, montrant par là qu’il jugeait sa question insensée,

Wilhelm : “Parce que c’est tout ce que j’ai.”

Il répondit ainsi, d’une manière digne d’un seul élan d’acier.

C’était la réponse que Thérésia avait précisément espérée, et pourtant.

Thérésia se rendit compte que sa poitrine était minée par l’inquiétude et la solitude.

Thérésia : “As-tu appris à aimer les fleurs ?”

Wilhelm : “Non, je les déteste.”

Thérésia : “Pourquoi brandis-tu l’épée ?”

Wilhelm : “Parce que c’est tout ce que j’ai.”

Au fil du temps, c’était devenu une promesse solennelle entre les deux, de réitérer assurément cet unique échange.

Thérésia elle-même ne savait pas quelle réponse elle cherchait à obtenir face à ces questions incessantes et récurrentes. Elle ne savait pas s'il était bon d'être apaisé par les réponses qui restaient inchangées, ou si elle devait anticiper l'altération de sa personne qui reprenait sa forme d'acier immuable.

Le fait de laisser imprudemment les choses qu'elle ne connaissait pas telles qu'elles étaient, était l'essence même de Thérésia.

Tout comme la façon dont elle, tout en se voyant confier le titre de Maître Épéiste, avait envoyé ses frères à la mort, avait accablé Carol de responsabilités, et continuait maintenant à vivre une période d'indolence.

Voilà pourquoi le changement faisait toujours son apparition, tout en ostracisant Thérésia de lui-même.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Celui qui arrivait en premier sur la place, c'était avant tout Thérésia.

Elle avait maintenant une idée précise des visites de Wilhelm, qui étaient auparavant irrégulières, et savait en plus parfaitement quelles salutations et conversations échanger lorsqu'elle le retrouvait.

Thérésia s'était également rendu compte qu'elle se complaisait dans son existence.

En échangeant des mots avec Wilhelm, en ayant les yeux posés sur celui qui avait tout consacré à l'épée, Thérésia avait pu brièvement oublier le fardeau du Maître Épéiste qui pesait sur elle.

Parce qu'elle était la Maître Épéiste, elle avait été séduite par lui, et alors qu'il semblait lui dire qu'être la Maître Épéiste n'était que de la poudre aux yeux, elle était sauvée par lui.

Qu'elle veuille rester Maître Épéiste, ou qu'elle ne le veuille pas, cela seul était mensonger.

Au sein de l'eau tiède et dépourvue de réponse, une culpabilité inébranlable et illimitée la submergea.

Sa présence lui fit même oublier cela.

Thérésia : “—Wilhelm.”

Comme d'habitude, sentant la présence presque facile à discerner, Thérésia se tourna vers l'arrière.

Debout à l'entrée de la place, se tenait une jeune épée.

Ses lèvres bougèrent involontairement, manifestant un sourire que Thérésia lança vers lui.

Wilhelm : “———”

Le moment d'un effondrement imprévu des émotions survint à ce moment-là.

Les yeux exorbités, les lèvres frémissantes, Wilhelm dissimula son visage avec une paume tremblante. Thérésia fut elle aussi stupéfaite par sa réaction dramatique, sous le choc.

Se demandant où elle s'était fourvoyée, Thérésia se précipita vers lui, tandis qu'il se couvrait le visage. Cependant, elle ne savait pas quoi dire.

Jusqu'à ce jour, Thérésia avait fait tout son possible pour éviter toute connexion afin de ne blesser personne.

Ainsi, même lorsqu'elle blessait le cœur de quelqu'un, elle ne savait pas comment réagir.

Elle désespérait. Envers sa propre personne, qui ne savait rien et n'avait jamais cherché à savoir.

Envers sa propre personne, qui n'avait pas réussi à prononcer un seul mot devant Wilhelm en détresse.

Thérésia : "Wilhelm..."

Ne sachant que dire, les doigts de Thérésia s'approchèrent de Wilhelm. Depuis combien de temps n'avait-elle pas initié de contact physique avec quelqu'un ?

Pétrifiée à l'idée de blesser autrui, elle était devenue incapable de toucher qui que ce soit.

Pourtant, à cet instant, s'éloigner de lui sans le toucher était bien plus pétrifiant.

Thérésia toucha de ses doigts la main de Wilhelm qui couvrait son visage. Alors qu'il tremblait terriblement, goûtant une sensation de chaleur à un point invraisemblable, elle s'en aperçut.

L'épée, l'acier, lorsqu'ils étaient soumis à une chaleur redoutable puis frappés, se métamorphosaient en un acier encore plus résistant.

Bien que Wilhelm soit une épée d'un seul élan, il n'était pas une épée perfectionnée.

Et maintenant, après avoir conçu de la chaleur, Wilhelm était en train de se métamorphoser après avoir été frappé comme de l'acier.

Et le rôle de frapper l'acier dans ce but était maintenant demandé à Thérésia.

—Si le sujet était une épée, alors sa propre personne, le Maître Épéiste, devait être au fait de celui-ci.

Concernant cette personne, concernant cette épée, elle souhaitait assurément comprendre.

Thérésia : "As-tu appris à aimer les fleurs ?"

Spontanément, elle formula sa question habituelle.

Si un spectateur les avait observés, il aurait peut-être ruminé l'absurdité de cette consolation. Toutefois, entre les deux, c'était pour le mieux.

Wilhelm : "...Je ne les déteste pas."

Et, à sa question inchangée, une autre réponse fut apportée.

Et ce que la Thérésia de l'époque en pensait, c'était la chose suivante : un jour, lorsque la réponse de Wilhelm changerait, Thérésia se retrouverait-elle de nouveau en proie à la déprime, au découragement et à la crainte d'être laissée pour compte ?

Cela ne se produisit pas. Elle aimait simplement sa personne changeante.

Se métamorphosant, l'acier cherchant à devenir plus fort, l'épée d'un seul élan, était précieuse.

Thérésia : "Pourquoi brandis-tu l'épée ?"

Par conséquent, il était évident que cette question avait également une réponse différente.

Et possiblement, cette réponse serait celle qui apporterait le salut à Thérésia—

Wilhelm : "Parce que c'est tout ce que j'ai trouvé... comme moyen de protéger."

Ainsi répondit Wilhelm, qui n'avait rien d'autre que l'épée.

Oui, cette personne n'avait rien d'autre que l'épée.

Ce n'est pas grave, parce que c'est comme ça qu'il est. Cette personne.

—C'était tout ce que c'était, leur conversation routinière n'était plus nécessaire entre les deux.

Néanmoins, cela ne signifiait pas qu'ils renonçaient aux occasions d'échanger des mots sur la place.

Au contraire, les occasions d'échanger uniquement des mots étaient plus nombreuses qu'auparavant.

Wilhelm, qui se rendait sur la place pour manier l'épée, en était venu à privilégier gentiment le fait de parler à Thérésia plutôt que de manier l'épée.

Alors qu'il s'asseyait sur les marches pour contempler le panorama du jardin de fleurs, elle prêtait l'oreille aux paroles de Wilhelm, toujours dépourvues de sujets. Sans cesse maladroit dans l'art de la conversation, l'écoute de sa voix seule l'apaisait.

Wilhelm : "Il a été question de conférer le titre de Chevalier, et je le suis devenu."

Sa façon d'aborder le sujet du jour, et son regard vaguement chargé de chaleur.

Bien que Thérésia soit peu sociable et qu'elle ait continué à se tenir à l'écart des autres, elle était suffisamment stupide pour ne pas comprendre ce que signifiaient les paroles de ce jeune homme, qui avait fait preuve d'un tel courage.

Pour un simple roturier être accepté comme Chevalier pour son travail sur le champ de bataille était exceptionnel.

La quantité d'exploits accomplis par la Lame Démoniaque, Wilhelm Trias, était une chose dont la Maître Épéiste sans valeur, lâche et désenchantée était douloureusement consciente.

Ainsi que de la raison pour laquelle il avait obtenu l'honneur d'atteindre ce statut de Chevalier.

Thérésia : “Je vois, félicitations. Tu as fait un pas de plus vers ton rêve, n'est-ce pas ?”

Consciente de sa véritable intention, Thérésia réagit délibérément en adoptant une attitude décontractée.

Si elle agissait avec désinvolture, elle ne pourrait s'empêcher de rougir un instant. Se retenant intégralement, Thérésia adressa un sourire à Wilhelm, qui avait l'air d'avoir goûté à un coup sous l'épaule.

Wilhelm : “Un rêve ?”

Thérésia : “Tu agrippes l'épée pour protéger, non ? Un Chevalier est quelqu'un qui protège les autres, après tout.”

Suite à la réponse de Thérésia, Wilhelm acquiesça immédiatement avec une attitude humble.

Même s'il était normalement rebelle, il présentait parfois un côté enfantin et doux.

—Elle souhaitait que son existence s'inscrive dans ce qu'il voulait protéger.

Bien qu'elle soit en partie convaincue, elle détestait sa propre personne, qui se rassurait de la sorte.

Même si elle savait que leurs sentiments se transmettaient sûrement l'un à l'autre, sa propre personne qui s'abstenait d'agir était vraiment, vraiment stupide, odieuse, répugnante, irrémédiable ; par conséquent, une fois de plus, Thérésia se trompait.

Dans la mesure où elle en déduisit, après réflexion, qu'elle n'avait jamais rien fait de correct, jamais.



Artiste du fan-art : kisa_co

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Alors que sa ville natale était en proie aux flammes, Wilhelm s'était lancé seul sur le champ de bataille.

Le rapport de Carol, à bout de souffle, l'informant de la lutte acharnée et imprévisible menée par la lame démoniaque, commença à piller Thérésia de sa chaleur corporelle, la faisant presque s'effondrer à genoux à cet endroit précis.

Thérésia, dont le visage pâlisait de seconde en seconde, pouvait comprendre le geste de Carol. Elle pouvait le comprendre, mais aucune vitalité ne l'animait. Elle savait que la situation était désespérée.

??? : “———”

La voix inopportune de quelqu'un parvint aux oreilles de Thérésia, qui avait les yeux rivés sur le sol.

Ce n'était pas Carol. Ce n'était pas non plus quelqu'un dans la maison. Mais la voix lui était familière, comme si elle appartenait à quelqu'un qui était proche de Thérésia depuis longtemps, et c'est pourquoi elle la remarqua.

C'était la voix rieuse du Dieu de l'Épée, qui se moquait d'elle, qui avait toujours dissipé l'affection et l'amour.

Thérésia : “—Je dois y aller.”

Tout en prêtant l'oreille au rire du Dieu de l'Épée, Thérésia se leva lentement.

Même maintenant, la dérision continuait à résonner dans le petit crâne de Thérésia. Cependant, même si le Dieu de l'Épée se moquait d'elle, elle ne devait pas tout abandonner de cette façon.

Elle avait tout confié à son frère aîné et l'avait conduit à la mort.

En faisant peser sur son deuxième frère aîné, son frère cadet et son oncle ses propres responsabilités, elle les avait conduits à la mort.

Mais, seul lui—seul Wilhelm, je ne peux le concéder.

Parce que cette épée, cet acier, cette personne seulement, n'appartient qu'à moi.

Thérésia : “Carol, prépare-toi.”

Carol : “Thérésia-sama... ? Pourtant, l'état de votre corps...”

Thérésia : “—Prépare-toi.”

Carol, inquiète quant au physique de Thérésia, se redressa dès le deuxième ordre. Rapidement, elle fit tous les préparatifs nécessaires pour Thérésia.

La tenue de combat, qu'elle n'avait plus portée depuis l'époque de sa première unité et de sa première bataille, et l'épée longue, étrangère au sang.

Thérésia : “Cette fois-ci, à coup sûr, je ne ferai pas d'erreur.”

Prêtant serment à l'épée longue qu'elle tenait fermement, Thérésia hâta Carol et sauta dans le carrosse draconique.

Les carrosses draconiques qui se dirigeaient au secours de Wilhelm étaient plus nombreux que ne l'avait supposé Thérésia. Il s'agissait de personnes qui faisaient partie de la même unité que lui, ou qui lui témoignaient de la reconnaissance et de la gratitude pour avoir été sauvées par lui.

Bien qu'il s'agisse d'une épée dégainée, ce jeune homme au caractère bien trempé était introuvable.

À présent, ce jeune homme était devenu une épée précieuse, séduisant de nombreuses personnes par sa brillance et son tranchant.

—Les lignes de front de la ville natale de Wilhelm s'étaient entièrement effondrées à ce stade.

Les cris et les hurlements résonnaient, le champ de bataille était imprégné de l'odeur du sang et de brûlé.

Au milieu de ces circonstances bien trop horribles et pénibles, la poitrine de Thérésia fut prise de nausées. Elle s'était imaginée un nombre incalculable de fois sur le champ de bataille. Cependant, la réalité dépeignait facilement les horreurs de son imagination.

Sur le champ de bataille, où les blessures étaient infligées, où les vies étaient fauchées, où le sang et la mort étaient omniprésents, quelque chose comme la détermination n'avait aucune valeur.

??? : "Cherchez Wilhelm à tout prix !"

Celui qui avait élevé la voix était Bordeaux Zellgef, à la tête d'une armée de vétérans. À son commandement, l'unité, qui portait des armures semblables à de la pierre, se mit à avancer de concert.

Carol : "Thérésia-sama ! Que devrions-nous..."

La voix de Carol résonna, demandant des instructions, mais Thérésia ne l'entendit pas.

Le groupe de Bordeaux se heurta aux soldats ennemis qui avaient dévasté sa ville natale. Au milieu de cette mêlée effrayante, elle le sentit faiblement.

Carol : "Thérésia-sama ?!"

À l'instant où elle s'en aperçut, ses jambes bougèrent.

Les pieds de Thérésia s'élancèrent sur le champ de bataille où se mêlaient les guerriers, sans la moindre incertitude. Elle n'avait même pas besoin de regarder pour savoir où aller.

Elle foula le sol, traversa les monceaux de cadavres et se dirigea vers le point de convergence des cris de rage et des hurlements de mort.

Et en atteignant le lieu saturé par l'odeur âcre du sang, Thérésia le vit.

À ce moment précis, devant Wilhelm effondré se tenait un demi-humain vert, avec une épée gigantesque levée pour être abattue.

Le visage trempé de sang, Wilhelm levait les yeux vers l'énorme épée. Ses lèvres remuèrent. D'une voix tremblante et affaiblie, il marmonna quelque chose.

Wilhelm : "Je ne veux pas... mourir..."

Thérésia : "———"

Tout va bien.

Tout va bien, je t'assure.

Thérésia : “———”

Elle ne pouvait plus rien entendre.

Thérésia ne faisait que ruminer ce qu’elle avait entendu en dernier, le murmure de Wilhelm.

Elle balançait l’épée longue qu’elle tenait dans sa main. Elle était légère.

Sans bruit, ou plutôt sans le moindre impact, le demi-humain fut facilement décapité.

Elle donna un coup de pied au corps gargantuesque qui s’écroulait tout en tenant l’énorme épée, afin qu’elle ne tombe pas sur Wilhelm. Au même moment, des flots d’animosité et de soif de sang s’avancèrent vers la fine carrure de Thérésia.

Toutes leurs trajectoires, elle pouvait les sentir. Elle pouvait les lire. Sur sa peau, elle les sentait. En les esquivant, Thérésia suivit un rayon mystérieux qu’elle voyait, avec son épée.

Sans savoir quand ils apparaissaient, de mystérieux rayons blancs lévitaient à travers les airs. Ce qui était encore plus mystérieux, c’était que son instinct lui disait que tout ce qu’elle avait à faire était de tracer ces rayons avec son épée.

Traçant, traçant, son épée glissait sur les rayons blancs.

Son épée glissait comme le vent, tailladant les corps des demi-humains situés au sommet des rayons d’un bout à l’autre.

Coupant leurs membres, décapitant leurs têtes, poignardant leurs abdomens, fauchant leurs vies.

La Protection Divine du Maître Épéiste, la Protection Divine du Dieu de la Mort, explosèrent sur l’opportunité enfin atteinte.

En perdant le poignet, cette blessure ne se refermerait pas.

Lors de la perforation de l’abdomen, l’hémorragie ne s’arrêterait jamais.

Même les blessures les plus superficielles, leur douleur rongerait et corroderait pour l’éternité.

Thérésia : “———”

Du coin de l’œil, elle aperçut Wilhelm se faire soulever.

Un jeune homme portant un bouclier, et à ses côtés Carol. Ils cherchaient à épauler Wilhelm, hébété, et à se retirer de ce théâtre.

Oui, c’est bien.

Dépêchez-vous et s’il vous plaît, éloignez Wilhelm d’un tel endroit.

Carol : “Thérésia-sama... Hk.”

Carol serra le pendentif qu’elle portait au cou, observant Thérésia tandis qu’elle maniait l’épée. Son geste, proche de la prière, arracha un petit sourire à Thérésia.

Je suppose que oui. C’est exactement comme Carol l’avait dit, n’est-ce pas ?

Je suis en effet plus forte que n’importe qui d’autre, et meilleure que n’importe qui d’autre pour tuer.

—Si seulement je l’avais remarqué un peu plus tôt.

Wilhelm : “———”

Le jeune homme emmena précipitamment Wilhelm, qui se débattait pour tenter de rester sur place.

Wilhelm, qui résistait en grattant le sol, n’y parvint pas en raison des blessures qui recouvraient l’ensemble de son corps.

Sa présence s’estompa. Elle en fut soulagée.

Tout en se sentant soulagée, elle pillait la vie d’un, de deux, de trois. Facilement, sans effort.

Taillant, déchirant, tailladant, effaçant les cris de rage et les hurlements de mort.

Effaçant la voix tonitruante et toujours gênante du Dieu de l’Épée.

Laissez-moi seulement entendre sa voix, lui qui s’accrochait désespérément à la vie.

Je vous prie de graver ma raison de me battre de la sorte.

S’il vous plaît, laissez-moi croire que mon épée peut sauver Wilhelm—



Source : Re:Zero Forbidden Book and the Mysterious Spirit

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

La bataille avait pris fin.

L'objectif de Thérésia, qui avait plongé dans le champ de bataille, avait été atteint, et Wilhelm était revenu en vie.

Cependant, l'objectif de Wilhelm n'avait pas pu être accompli, s'étant battu pour défendre sa ville natale.

Après avoir perdu sa ville natale réduite en cendres et son foyer parental, il était désormais livré à lui-même.

Wilhelm, qui avait brandi l'épée en retenant sa rage, avait tué plus de trois cents personnes.

Un décompte imprévisible et atypique pour un seul épéiste, sur un seul champ de bataille.

—Pour cette seule raison, l'aptitude de Thérésia à l'épée, totalisant plus d'un millier de têtes, s'écartait de la normalité.

L'existence du Maître Épéiste était ici—

Sa première bataille disgracieuse ayant été étouffée, cet événement était entré dans l'histoire comme la première bataille du Maître Épéiste Thérésia.

La bataille elle-même s'était peut-être soldée par une défaite incontestable, mais elle avait réussi à prouver son immense talent à l'épée.

Le nom de Thérésia van Astrea devint largement connu dans tout le Royaume et remonta puissamment le moral des guerriers qui continuaient à se battre sur le champ de bataille.

Bien sûr, la jeune lame démoniaque avait dû en entendre parler également.

Wilhelm : “C’est humiliant.”

Ils ne s’étaient pas promis de se revoir.

Pourtant, les deux avaient eu la conviction que s’ils se dirigeaient vers la place, ils se retrouveraient.

Et de fait, cela se réalisa.

Wilhelm, arrivé sur la place, abattit son épée en visant Thérésia.

Interceptant sa trajectoire d’une main, elle l’arrêta avec trois doigts.

L’angle optimal, le degré de force optimal, Thérésia était consciente de tout cela.

Son coup d’épée arrêté, ce que Wilhelm avait déclaré en déformant grossièrement ses lèvres étaient des paroles barbouillées d’une émotion frénétique qui ne convenait pas à ces retrouvailles.

Thérésia : “—Vraiment ?”

Wilhelm : “Tu te moquais de moi ?”

Thérésia : “———”

Wilhelm : “Réponds-moi Thérésia... non, Maître Épéiste !!”

Elle n’avait pas de telles intentions.

Cette excuse n’avait pas non plus la moindre signification.

Il était vrai que, d’une certaine manière, Thérésia avait méprisé la danse des épées de Wilhelm. Elle avait vu ses défauts, ne les lui avait jamais transmis et les avait enfermés en elle, c’était tout à fait vrai.

Et il serait vain de discuter de ses intentions.

Wilhelm : “———”

Elle balaya les jambes de Wilhelm qui s’élançait, le faisant violemment basculer. Il se rapprocha avec une expression de plus en plus frénétique, mais Thérésia l’évita complètement et contre-attaqua.

Aussitôt, la lutte devint unilatérale, et dans les mains de Thérésia se trouvait sa précieuse épée, fatiguée par l’usage. L’épée précieuse qui avait brièvement dévoilé les traces de ses efforts effacés par le sang—d’un coup sec, elle la fit glisser sur le rayon blanc, visant le torse de Wilhelm.

Le pommeau de l'épée lui perfora le torse et Wilhelm s'effondra, la respiration obstruée.

Thérésia : "Je ne viendrai plus ici."

Elle ne supportait pas qu'il la regarde avec haine, avec pitié, avec un cynisme sincère.

Thérésia secoua la tête et choisit l'option qu'elle avait déjà prise d'innombrables fois : la fuite.

Wilhelm : "Avec un tel visage... tu ne devrais pas tenir une épée."

Le visage contre le sol, Wilhelm arracha frénétiquement des mots d'un ton désolé.

Celui qui avait épousé et cru à la beauté, à la sublimité de l'épée, n'était personne d'autre que lui. La capacité de Thérésia était d'écraser et de piétiner tout cela.

Thérésia : "Je suis la Maître Épéiste. Je n'en ai jamais compris la raison, mais j'ai enfin saisi maintenant."

La Protection Divine congénitale du Dieu de la Mort.

La Protection Divine du Maître Épéiste, accordée mais non désirée.

Il semblait qu'elle était parvenue à un compromis sur la raison pour laquelle elle les possédait.

Wilhelm : "La raison..."

Thérésia : "Brandir l'épée pour protéger quelqu'un. Je pense que c'est une bonne chose."

Brandir l'épée pour protéger quelqu'un.

Elle aurait aimé avoir remarqué quelque chose d'aussi simple bien plus tôt.

Même si, en réalisant cela, elle n'aurait peut-être pas été en mesure de choisir qui protéger.

Maintenant, elle pouvait.

—*Protéger Wilhelm.*

Avec cette puissance, avec cette abominable et épouvantable puissance de massacre, elle protégerait Wilhelm autant que possible.

En le protégeant, en protégeant sa famille, en protégeant Carol, en protégeant une plus grande foule, et finalement en protégeant quelque chose d'aussi colossal que le Royaume, elle deviendrait une bonne Maître Épéiste.

Parce que je suis la plus forte. Parce que le Maître Épéiste est le plus puissant.

Il se peut que je piétine ses sentiments, que je trahisse ce en quoi il croyait, mais je ne peux pas abandonner le fait que je suis la Maître Épéiste.

Wilhelm : “Attends un peu Thérésia...”

Il n’y avait plus de paroles à échanger.

La voix atteignit le dos de Thérésia, qui s’avançait en supposant que ce serait la dernière fois.

Thérésia : “———”

Elle faillit arrêter ses jambes. Elle résista désespérément à cette émotion.

Alors que Thérésia résistait désespérément, la voix de Wilhelm parvint à ses oreilles.

Wilhelm : “Je te déroberai ton épée. Je me moque de la Protection Divine et des devoirs qui te sont conférés... brandir l’épée... la beauté de la lame, ne t’avise pas de les mépriser, Maître Épéiste !”

Thérésia : “———”

Elle avait été prévenue, l’épée lui serait arrachée.

Et une fois de plus, la voix rieuse du Dieu de l’Épée résonna dans son crâne.

Comme pour se moquer du jeune homme qui fulminait un tel abandon.

Comme pour se moquer de l’enfant bien aimé, le cœur bercé par cet espoir éphémère.



Artiste du fan-art : 冷蟬

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

—Une période de deux ans supplémentaires avait été nécessaire pour mettre fin à la guerre civile.

Depuis sa séparation avec Wilhelm, Thérésia s'était lancée sur tous les champs de bataille.

En répétant intensément un travail perfide et acharné, elle avait contribué à diminuer le potentiel de guerre de l'Alliance Demi-Humaine.

L'alliance avait également perdu des cadres qui constituaient son pilier, et ses fondations s'étaient affaiblies.

Il était possible d'affirmer qu'ils n'avaient pas eu d'autre choix que de se conformer à la proposition de paix offerte par le Royaume.

Par conséquent, la plus grande guerre civile du Royaume, la Guerre des Demi-Humains, divergea de son caractère épouvantable et s'acheva à l'identique, excessivement vite, comme elle avait éclaté.

Thérésia : "C'est... terminé ?"

Elle était résolue à mener à bien la prochaine bataille, la suivante et celle d'après, des batailles sans fin.

Ainsi, en entendant l'annonce abrupte du dénouement, Thérésia perdit l'équilibre.

Carol : "Oui, c'est terminé. La guerre civile a pris fin—c'est l'accomplissement de Thérésia-sama."

Attrapant Thérésia qui chancelait dans ses bras, Carol prononça cela innocemment.

Ayant pris l'habitude d'afficher de telles expressions de tendresse plus souvent ces derniers temps, Carol soutint fermement Thérésia, déconcertée, et lui caressa doucement le dos.

Thérésia : "Un accomplissement, tu dis..."

Ces mots ne l'avaient pas vraiment touchée.

Tout ce que Thérésia avait fait, c'était de continuer à se contenter de taillader. Croyant qu'il s'agirait d'un moyen de protéger quelqu'un.

Croyant que cela sauverait le jeune homme qui avait arbitrairement quitté les troupes tout seul pour se rendre quelque part.

Les actions de Thérésia, dépourvues de conscience de soi, étaient toutefois, comme Carol l'avait déclaré, considérées comme le plus grand service rendu au Royaume.

Une cérémonie fut organisée en son honneur. Vêtue d'une robe de cérémonie, une épée de courtoisie à la main, Thérésia ne parvint pas à dissiper la sensation qu'elle marchait au sein d'un rêve, du début jusqu'à la fin.

Non, si c'était un rêve, alors Thérésia avait toujours marché au sein d'un rêve.

Depuis qu'elle avait été bénie par la Protection Divine du Maître Épéiste, depuis qu'elle avait senti pour la première fois la présence du Dieu de l'Épée près d'elle, le cœur de Thérésia s'était trouvé dans le rêve montré par ce grand être.

Il s'agissait donc aussi d'un rêve. Le rêve montré par l'amour du Dieu de l'Épée, sans soleil à jamais, qui ne se dissiperait jamais.

Par conséquent, si un jour elle devait être libérée de ce rêve, alors—

??? : “———”

Une agitation rompit l'enthousiasme de la foule en délire qui assistait à la cérémonie.

Cet être s'avança sans but dans le hall de cérémonie, malgré toutes les voix qui l'appelaient à la retenue.

Dans ses mains, une épée dégainée, délabrée, abîmée et rouillée.

Il portait une tunique marron foncé et souillée, la couleur de sa peau visible étant également souillée par la saleté et la crasse. Mais avant que les sourcils ne s'arrêtent sur son état, il y avait quelque chose que tout le monde pouvait instinctivement sentir.

—Émanant de cet être, l'essence de l'effroi.

—Non, l'essence du maniement à l'épée.

Wilhelm : “———”

Devant l'être qui se mettait en garde sans rien dire, Thérésia lui fit également face avec l'épée de courtoisie.

Le Roi, se tenant sur le même autel, arrêta les gardes du palais qui tentaient d'encercler le hors-la-loi. Elle lui en fut reconnaissante. Ainsi, aucun obstacle ne se dresserait sur son chemin.

Personne ne se mettrait désormais en travers du chemin de son escapade avec la Lame Démoniaque.

—Aucun signal ne fut donné.

Néanmoins, comme si tout avait été prévu à l'avance, les lames des deux se déplacèrent simultanément, donnant lieu à une note stridente.

La lame émoussée à juste titre entra directement en collision avec l'épée indubitablement sacrée, bien qu'il s'agisse d'une épée de courtoisie. Des étincelles dansèrent avec exubérance, des entailles déchirèrent l'air et deux ombres s'entrecroisèrent sur la scène comme dans une danse.

Thérésia : “———”

Tandis qu'elle balançait son épée, Thérésia fut frappée d'admiration. Son esprit s'animait, les battements de son cœur s'accéléraient.

Dans les yeux de Thérésia, comme toujours, se trouvaient les rayons blancs concoctés au milieu de la bataille. Tout ce qu'elle avait à faire était de tracer ces rayons, tout ce qu'elle avait à faire pour tuer était de tracer ces rayons blancs, une telle guidance du Dieu de l'Épée était visible.

L'itinéraire vers le triomphe indiqué par le pinacle de l'épée, forgé par le Dieu de l'Épée, était brisé par la simple dévotion et l'ardeur folle de la lame démoniaque.

Les rayons blancs flottants furent déchirés par l'épée rouillée comme s'ils étaient visibles.

Interceptant chacun des innombrables rayons blancs qui émergeaient, la lame démoniaque poussa un cri de guerre et s'avança vers le pinacle de l'épée qu'il ne pourrait jamais atteindre.

Les battements du cœur palpitaient. À chaque fois, à chaque fois qu'ils échangeaient des coups.

Chaque fois que leurs épées se chevauchaient, chaque fois que le contour des rayons blancs était rompu, chaque fois que leurs regards s'entremêlaient.

Elle était amoureuse du démon à l'épée qu'elle avait sous les yeux.

À chaque fois, à chaque fois, à chaque fois, la Maître Épéiste tombait amoureuse de la lame démoniaque.

Elle l'aimait. Elle l'aimait. Elle l'aimait à un degré insupportable.

—Elle était amoureuse de cette personne à un point insupportable.

Thérésia : “—Hk.”

La cérémonie était complètement chamboulée. Au milieu des regards attentifs d'une foule aussi nombreuse, Thérésia ne pouvait s'empêcher de trouver cela comique en songeant à ce qu'elle était en train de faire.

Ses joues, chaudes. Sa poitrine, palpitante. À chaque instant, son amour s'aggravait.

En vérité, j'ai envie de jeter mon épée tout de suite, et de sauter dans sa poitrine.

Il n'y a rien à me dérober. Depuis longtemps, précisément depuis notre première rencontre, depuis que les battements de mon cœur se sont emballés à cause de toi, j'ai—

Thérésia : “———”

La possibilité pour elle de s'enfuir dans le confort, refusant de lui faire face, fut contrecarrée.

Non pas par la voix réprobatrice du Dieu de l'Épée, mais par la lueur dans les yeux du démon devant elle, qui le répudiait de toute son âme.

Il l'emporterait par sa propre force, n'empruntant les mains de personne d'autre, pas même les siennes.

Avec sa seule force, avec sa seule ténacité, avec tout ce qu'il avait offert à l'épée, il arracherait la fille au Dieu de l'Épée.

À quel point et pendant combien de temps.

Combien de fois, des centaines de fois, des dizaines de milliers de fois, des centaines de millions de fois, avait-t-il dû penser à elle.

Les coups d'épée se mêlaient, se bloquaient l'un contre l'autre, leurs pointes scintillaient, et ils s'échangeaient des coups autant de fois qu'il le fallait.

Et la frappe accompagnée de la voix enragée du Dieu de l'Épée fut—

Thérésia : “———”

La lame rousse se brisa, sa pointe virevolta dans les airs et rebondit sur l'autel.

Celle qui y était parvenue, sans une once d'incertitude, était la frappe pleine d'âme du Maître Épéiste.

Tout ou rien, la frappe singulière du Maître Épéiste à la puissance sans pareille.

Cependant,

Wilhelm : “Ma...”

Thérésia : “———”

Wilhelm : “Ma victoire.”

L'épée précieuse avait été arrachée des mains de Thérésia.

Sa paume engourdie par l'impact, l'épée précieuse tomba dans son dos avec un bruit strident. Et, près du cou de Thérésia, se trouvait la pointe émoussée à moitié brisée.

La Maître Épéiste magnifiquement parée avait perdu face à la Lame Démoniaque grossièrement entraînée.

À ce moment-là, l'épée précieuse fut vaincue par la lame émoussée, et le fantasme connu sous le nom de Maître Épéiste fut brisé.

Wilhelm : “Tu es plus faible que moi, tu n'as donc plus aucune raison de brandir l'épée.”

La voix résonna.

À bien y réfléchir, cela faisait un bon moment qu'elle n'avait pas entendu sa voix brusque.

Dire que ses premiers mots étaient ceux-ci.

Thérésia : “Si je ne brandis pas l'épée... qui le fera ?”

Wilhelm : “Je vais hériter de la raison qui te pousse à manier l’épée. Tu deviens simplement ma raison de brandir l’épée.”

Sa raison de manier l’épée était de protéger quelque chose.

Tu deviens cette raison, tout en énonçant cela, il enleva le capuchon de sa tunique.

Alors que le visage souillé et acerbe la fixait du regard, Thérésia secoua la tête.

Lui dérober, la protéger, malgré le fait qu’il soit venu pour exprimer des choses aussi cool, il ne comprenait vraiment pas le cœur des femmes. Cependant, il était une épée, il n’y pouvait rien.

Thérésia : “Tu es vraiment rude. Pour rendre inutile toute la résolution et la détermination de quelqu’un.”

Wilhelm : “Je vais réussir tout ça également. Tu oublieras simplement que tu as tenu l’épée et tu te laisseras aller... voyons voir. Tu vivras en paix derrière mon dos, en cultivant des fleurs ou quelque chose comme ça.”

Ah, c’est tellement, tellement—

Thérésia : “Tout en étant protégée par ton épée ?”

Wilhelm : “C’est exact.”

Thérésia : “Me protégeras-tu ?”

Wilhelm : “Tout à fait.”

S’il la comptait parmi ce qu’il chérissait, et s’il répondait à son amour.

Thérésia sourit face aux paroles de la *Lame Démoniaque*, de Wilhelm.

Touchant ensuite l’épée placée au niveau de son cou, elle fit un pas en avant.

En touchant la lame de l’épée, elle ressentit les deux années de Wilhelm.

Se demandant si, pendant tout ce temps, il avait pensé à elle, sa poitrine se réchauffa.

Avec la montée d’émotions qu’elle ne pouvait supporter, des larmes apaisèrent les paupières de Thérésia. Elles débordèrent lentement et coulèrent le long des joues de la souriante Thérésia.

Thérésia : “Aimes-tu les fleurs ?”

Wilhelm : “Je ne les déteste plus.”

Thérésia : “Pourquoi brandis-tu l’épée ?”

Wilhelm : “Pour te protéger.”

Sa patience avait atteint ses limites.

Depuis qu'elle avait lâché l'épée de ses mains, elle n'entendait plus la voix du Dieu de l'Épée.

Elle ne voyait rien d'autre que Wilhelm.

Elle ne ressentait rien d'autre que Wilhelm.

Elle n'avait rien d'autre que Wilhelm.

Doucement blottie contre sa poitrine, elle inclina légèrement la tête vers le haut.

Les yeux fermés, les lèvres de Thérésia se mêlèrent à celles de Wilhelm. L'amour surgit de cette sensation douce et chaude, et le monde de Thérésia se transforma.

Les joues teintées, elle fixa l'homme, son bien-aimé, devant ses yeux.

Wilhelm ne prononça aucun mot, attendant silencieusement ses paroles.

Quel étrange comportement. Elle était celle qui attendait. Il semblait ne pas le comprendre, alors une fois de plus, comme auparavant, elle prit l'initiative,

Thérésia : "Es-tu amoureux de moi ?"

Wilhelm : "—Tu le sais."

Une réponse brusque, et il détourna le visage.

Au moment où elle arrondit les yeux face à la réponse, du son entra dans le monde uniquement constitué par le duo. La pause temporelle des spectateurs s'interrompt, et un grand nombre de gardes du château s'avança vers eux.

Les silhouettes de personnes connaissant bien Wilhelm étaient présentes.

??? : "Bonté divine."

Alors que Wilhelm affichait une expression de soulagement en les voyant, elle gonfla les joues.

Regarder ailleurs alors qu'elle se tenait sous ses yeux, quelle était cette impudence ?

Elle ne l'avait même pas encore entendu prononcer les mots qu'il devait exprimer.

Thérésia : "Il y a quelque chose que je veux que tu dises, tu sais."

Wilhelm : "Ah."

Wilhelm tourna la tête, se grattant la joue comme pour atténuer la situation. Mais très vite, il céda au regard de Thérésia et soupira, serrant à nouveau sa taille fine contre lui.

Et il approcha doucement son visage de l'oreille de Thérésia, stupéfaite,

Wilhelm : "Un jour, quand j'en aurai envie."

—Il semblait qu’il lui faudrait beaucoup de temps avant d’être prêt à le faire.

Avec un tel mécontentement à l’esprit, elle anticipa néanmoins avec enthousiasme l’arrivée de ce jour.

Sa faiblesse étant ce pour quoi elle avait perdu son cœur, Thérésia pardonna les paroles de celui qu’elle aimait.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

—Après ça, en y repensant maintenant, il s’est passé beaucoup de choses.

Accueillir Wilhelm comme époux, lui qui avait interrompu la cérémonie et avait commis une imprudence sans précédent en affirmant qu’il emporterait la demoiselle d’honneur, constituait une tribulation.

Succédant à Thérésia, qui avait cessé d’être la Maître Épéiste, Wilhelm s’était enrôlé dans la Garde Royale avec la recommandation de Bordeaux et des autres, et cela constituait une tribulation.

Ayant affirmé sa volonté de passer sa vie au service de Thérésia, Carol avait entamé une relation amoureuse avec l’un des camarades de Wilhelm et la question de savoir si elle l’épouserait ou non constituait une tribulation.

Après avoir accumulé des exploits de grande envergure au combat, Bordeaux s’était vu offrir un siège dans le comité qui résolvait les grandes situations politiques, ce qui constituait une tribulation.

Avec autant d’événements, réellement autant d’événements, ces jours-là avaient été vraiment amusants.

Thérésia : “Je suis amoureuse de toi, Wilhelm. Qu’en est-il de toi ?”

Wilhelm : “———”

En fin de compte, il ne prononça jamais les mots suivants. Mais il l’avait prouvé par ses actes à la place de ses paroles.

Seule une femme gentille ou une femme éperdument amoureuse de l’homme aurait pu se faire escroquer de la sorte—comme ces deux cas de figure s’appliquaient à Thérésia, elle continuait à se faire escroquer.

Leur vie de couple se déroula dans la tranquillité et l’insouciance.

Conformément à ce qu’il lui avait promis, Wilhelm n’avait plus jamais contraint Thérésia à saisir l’épée depuis cette cérémonie. Thérésia n’éprouvait pas non plus de sentiments persistants à l’égard de l’épée. La voix du Dieu de l’Épée était devenue inaudible depuis longtemps.

Pourtant, la Protection Divine du Maître Épéiste remontait parfois à la surface.

Par exemple, lorsqu'elle cuisinait, elle comprenait spontanément, en saisissant un couteau de cuisine, l'angle optimal pour frapper et ainsi de suite. Par-dessus tout, la capacité à couper correctement ne constituait que la première étape de la préparation, et au fur et à mesure qu'elle en apprenait davantage sur ce qui suivait, elle commençait à réaliser qu'il était bien plus difficile d'être une femme au foyer qu'un combattant à l'épée.

Thérésia : "...Ah."

En outre, ce fut également à cette époque qu'elle apprit à contrôler la Protection Divine du Dieu de la Mort. Elle s'était accidentellement coupé le doigt avec la coquille d'un ingrédient en cuisinant.

Les blessures créées volontairement étaient toujours soumises à la Protection Divine. Blême à cause de la blessure qu'elle s'était infligée, alors qu'elle paniquait pour tenter d'arrêter l'hémorragie, celle-ci avait cessé immédiatement.

—Était-ce vraiment aussi simple, pensa-t-elle, presque révoltée.

Accepter l'existence des Protections Divines et contrôler leur pouvoir.

Bien qu'il lui ait été conféré un titre aussi immense que celui de Maître Épéiste, elle n'était en réalité qu'une petite fille qui n'avait même pas la moindre idée des choses qu'elle possédait.

Si seulement ça s'était produit bien plus tôt—des émotions aussi fortes emplissaient son cœur en se remémorant les visages de ses frères.

Wilhelm : "Thérésia."

Thérésia : "—Hm."

Dans ces moments-là, Wilhelm revenait comme si c'était volontaire. Et tandis que Thérésia cachait ses sentiments les plus profonds, il enlevait sa robe tendre et s'avancait d'un air autoritaire.

À de tels moments, elle était sauvée.

Thérésia : "Es-tu amoureux de moi ?"

Wilhelm : "———"

Néanmoins, il refusait obstinément de répondre à cette seule question.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Après ça, encore une fois, il s'est passé beaucoup de choses.

Véritablement, beaucoup de choses se sont produites.

Le couple avait donné naissance à un fils, Heinkel.

La femme qu'Heinkel avait accueilli en tant qu'épouse avait donné naissance à Reinhard, le premier petit-enfant de Thérésia.

—Personne n'avait à se reprocher quoi que ce soit.

Ni Heinkel, qu'elle appelait fièrement son fils, qui s'était consacré à l'épée avec plus de sincérité et d'efforts que quiconque.

Ni l'épouse, atteinte de la maladie dite de la "Beauté Endormie", qui avait privé Heinkel de toute possibilité de justification et qui avait laissé Reinhard, l'enfant, entièrement seul.

Ni Reinhard, doté de talents capables de faire frissonner d'un seul coup d'œil, son cadre enfantin étant encombré de préjugés inutiles.

Personne n'était en faute.

C'est pourquoi, comme toujours, la fautive était sa propre personne.

Heinkel s'était dénaturé, l'épouse avait été faite prisonnière des rêves, et Reinhard s'était efforcé d'être aimé par de tels parents.

Elle trouvait que sa personne, qui avait été la première à s'en apercevoir et à ne rien faire, était la plus idiote et la plus bonne à rien qui soit.

Heinkel : "Il y a une bataille appelée la Grande Subjugation... Une bataille pour abattre la Baleine Blanche. Là-bas, je vais..."

Un Chevalier de la Garde Royale qui n'en avait que le nom, et une mission de poids qui n'en avait que le nom.

La voix tremblante de son fils s'était ajoutée à la proposition soumise, et Thérésia, seule et solitaire, avait pris une décision.

L'épée longue qu'elle avait autrefois préférée et qu'elle avait utilisée régulièrement, avait depuis toujours été confiée à Carol, qui l'avait conservée dans le même état qu'à l'époque.

Wilhelm : "Je suis contre. À quoi penses-tu ?!"

Même si elle était consciente que cela se produirait, Wilhelm s'opposait à la décision de Thérésia.

Elle fut transpercée par une lueur tranchante imprégnée de volonté.

Sa chevelure s'était mêlée de blanc, sa voix avait perdu de sa jeunesse, mais les fondements de Wilhelm n'avaient pas changé.

Sa dignité, son zèle, sa maladresse, tout continuait de correspondre à la manière dont Thérésia était tombée amoureuse et continuait d'aimer.

Thérésia : "—J'ai déjà pris ma décision."

Wilhelm : “Par toi-même ! Qui au juste a demandé quelque chose comme... serait-ce...”

Wilhelm réalisa à qui était due l’attitude obstinée de Thérésia.

Son visage se teinta de fureur, son essence insupprimable d’épéiste se fendit.

Wilhelm : “Ce stupide bouffon... éprouve un peu de honte... Hk.”

Thérésia : “Ni toi, ni moi, n’avons le droit de dire ça.”

Wilhelm : “———”

Wilhelm se lamenta pareillement au sujet de leur fils. Son expression furieuse s’estompant, Wilhelm se mordit les lèvres.

Sa fureur persistait, mais réprimer sa colère et feindre le calme était quelque chose qu’il avait appris à maîtriser de manière adulte.

Wilhelm : “Moi aussi, je vais m’en charger...”

Thérésia : “Tu as tes propres devoirs à remplir. Tu dois en être conscient, Wilhelm—tu ne peux pas avoir oublié le chagrin de Ford-sama.”

Wilhelm : “———”

La fille du jeune frère du Roi, Ford, avait été enlevée par quelqu’un qui s’était introduit dans le Château Royal. En tant que commandant de la Garde Royale, Wilhelm avait le devoir de la retrouver immédiatement.

Il était impossible de faire voyager la Lame Démoniaque parallèlement jusqu’à la Grande Subjugation.

La requête faite pour le remplacer concernait Thérésia, l’héritière actuelle de la Protection Divine du Maître Épéiste, et demandait sa participation à la bataille.

Elle ne pouvait pas refuser. Les jours de tranquillité qu’elle avait vécus en renonçant à l’épée n’avaient été concoctés qu’en fonction de son propre égoïsme.

Elle ne pouvait pas se permettre d’en douter plus longtemps

Wilhelm : “Thérésia, quelque chose comme ça, c’est...”

Thérésia : “Wilhelm.”

Thérésia appela son mari, qui tentait de la persuader encore davantage. Devant son visage, dont la respiration s’était à peine arrêtée, elle l’interrogea en souriant.

Une question, après un long moment.

Thérésia : “Es-tu amoureux de moi ?”

Wilhelm : “Quo... Hk.”

De l'agitation—la même émotion que par le passé, constata-t-elle.

Tout en souriant, Thérésia utilisa sa main comme une épée et fendit l'épaule de Wilhelm. Une attaque qui trancha l'air, découpa la peau.

Sans défense devant sa femme, Wilhelm ne put réagir au coup venant d'au-delà des limites de son attention, alors que la blessure à son épaule commençait à saigner.

Wilhelm : “Thérésia... Qu'est-ce que tu fais ?”

Le pouvoir de la Protection Divine du Dieu de la Mort fut activé sur la blessure peu profonde à son épaule. Elle n'était pas grave, mais l'hémorragie subsisterait. Tant que Thérésia resterait à ses côtés, tant qu'elle ne s'éloignerait pas de lui.

Wilhelm : “Thérésia ?”

Son corps s'appuya doucement sur sa poitrine.

Tout en ressentant la solidité des bras qui la saisissaient, Thérésia posa ses lèvres sur la plaie à l'épaule de Wilhelm.

Le sang teinta ses lèvres de vermillon, elle sentit pour la première fois le goût du sang de son mari.

Thérésia : “Grâce à ça, tu ne pourras plus me poursuivre. Parce que si tu es proche de moi, cette blessure ne se refermera pas.”

Wilhelm : “Tu as fait quelque chose d'aussi stupide pour une chose pareille... Laisse-moi être clair, même si l'hémorragie ne s'arrête pas, je vais quand même...”

Thérésia : “Si tu le fais, ce que je viens d'accomplir n'aura aucun intérêt.”

Avec un léger sourire, Thérésia lâcha son corps.

Et, tout en désignant la blessure sur l'épaule de Wilhelm,

Thérésia : “Je vais laisser cette blessure telle quelle. Pour que tu ne me suives pas. Je la refermerai une fois que nous aurons tous les deux terminé notre travail.”

Wilhelm : “———”

Thérésia : “Pas besoin de s'inquiéter, pour qui me prends-tu ? Je suis l'épéiste la plus forte en ce monde, la plus puissante après toi.”

Wilhelm : “Même si tu compares ta quarantaine à ta jeunesse...”

Thérésia : “Ne dis rien d'aussi redondant.”

Elle ferma net la bouche qui s'apprêtait à articuler un manque de courtoisie.

Bon sang, voilà ce qu'il en est après plus de vingt ans de mariage.

L'acier demeurait inchangé.

Par conséquent,

Thérésia : “Je t’aime, Wilhelm.”

Wilhelm : “———”

Thérésia : “Oui, c’est correct. Réponds plus tard.”

Wilhelm : “Plus tard ?”

Wilhelm fronça les sourcils, ce à quoi Thérésia répondit par un signe de tête.

Et, tout en s’engageant à se réunir autour de la blessure de son mari—

Thérésia : “À mon retour, ce jour-là, permets-moi d’écouter les mots que je n’ai jamais pu entendre.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Ses souvenirs s’évanouissaient, se dissipaient.

La visibilité était perturbée par la tempête de sable et les bruits environnants étaient sporadiques et difficiles à percevoir.

??? : “——!”

Des rugissements de colère, des cris, des hurlements pouvaient être entendus.

Un plan de sa visibilité était saturé de vert verdoyant—non, c’était le sol. C’était la teinte d’une prairie. En observant les alentours, un brouillard dense enfermait le monde dans son intégralité à moins de dix mètres d’elle.

Les forces d’asservissement avaient été décimées de moitié, et son unité risquait l’anéantissement.

Une ruée désespérée s’était amorcée, sans que personne ne perçoive la direction à prendre dans l’épais brouillard.

Toutefois, seule une vague impression de pression titanesque provenant de l’autre côté du brouillard était perceptible. Par conséquent, les voix s’envolèrent, fuyant dans la direction opposée.

Thérésia : “———”

Soudain, elle fut incapable de se souvenir de ce qui s’était passé.

Au sein de l’affrontement sévère et violent, l’engagement aurait tout de même dû évoluer en leur faveur, et bien qu’elle se soit retirée depuis longtemps du combat, sa force aurait dû servir à quelque chose, c’était ce qu’elle aurait dû ressentir—

Thérésia : “—?”

Ses pensées n’allèrent pas plus loin avant qu’elle ne prenne conscience d’un léger malaise.

Elle jeta un coup d’œil à sa paume. Quelque chose n’allait pas.

Il n’y avait aucun problème dans ses membres, ses yeux, ses pieds.

Mais elle avait l’impression d’avoir perdu ses ailes—

Thérésia : “La Protection Divine...”

Elle réalisa.

Elle ne pouvait plus ressentir nulle part la sensation de la Protection Divine du Maître Épéiste. Il en allait de même pour le Dieu de l’Épée, qui était resté à ses côtés, même si elle s’était éloignée de l’épée.

Ce mépris, lui non plus, n’était plus nulle part.

Thérésia : “Reinhard—!”

Thérésia eut simultanément l’intuition de la personne à qui la Protection Divine était parvenue après avoir disparu de son corps.

Était-ce le même sentiment que son oncle avait ressenti en sentant que Thérésia avait hérité de la Protection Divine ? Sinon, il se pouvait simplement que Thérésia soit consciente du talent naturel illimité de Reinhard.

Quoi qu’il en soit, Thérésia ne doutait pas que le Maître Épéiste de la prochaine génération serait Reinhard.

Cette intuition était peut-être une trahison à l’égard de son propre fils, Heinkel—mais il n’existait plus personne à qui elle pouvait imputer la faute, et il n’était plus temps pour elle de le faire.

??? : “—Oh là là, c’est plutôt galant de la part d’une dame seule de rester dans un endroit comme celui-ci.”

La voix gracieuse d’une jeune fille, qui ne convenait pas au lieu ni au moment, résonna.

En se retournant, Thérésia aperçut une petite ombre dans l’épais brouillard.

Des vêtements blancs, des cheveux teints de platine.

Intime et affectueux, un regard aimable, empreint de sympathie, prônant à l’infini la solidarité envers les inconnus—un amour détourné, jusqu’à un point odieux.

Thérésia : “———”

Fille : “Il semblerait que je n’ai pas été prise en affection.”

Thérésia s’avança en brandissant son épée longue.

Si elle s’était trouvée dans une période paisible, elle aurait pu s’inquiéter pour la jeune fille. Mais il s’agissait du monde de la mort, régi par l’épais brouillard de la Baleine Blanche.

Une jeune fille avait émergé ici, transcendant le mystère.

Même sans la Protection Divine du Maître Épéiste, le corps de Thérésia portait les traces de son ancien génie à l’épée. Manifestant une capacité adéquate au zénith de l’art à l’épée, la lame fulgurante déchira la petite silhouette de la jeune fille en deux—

Fille : “—Je souhaite te comprendre.”

La voix de la jeune fille lui chatouilla les tympans, et sa conscience fut entravée.

Avec un bruit d’éclatement.

Au sein de l’obscurité, sa conscience descendit.

Comme si elle s’enfonçait dans l’eau tiède, les membres liés, le corps de Thérésia s’immergeait, se flétrissant.

L’avenir de son petit-fils, le cœur de son fils, l’épouse qui les reliait, les soucis et les inquiétudes la traversèrent à toute vitesse.

Et, à la fin,

Thérésia : “Wilhelm.”

En prononçant le nom de l’homme qu’elle aimait, sa conscience cessa dans sa totalité.

Et—



Artiste du fan-art : Heinkel_Louanna

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Thérésia : “Un visage pathétique...”

Ouvrant doucement ses paupières, elle aperçut un visage fripé.

Sa tête était devenue complètement blanche et les rides de vieillesse avaient proliféré sur son visage, mais elle ne pouvait s’empêcher de penser que c’était beau en soi.

Il était impossible qu’elle se trompe.

C’était le visage de son époux. Même s’il semblait que beaucoup de temps s’était écoulé depuis cette séparation.

Thérésia : “———”

Elle inspira profondément.

Il y avait d’autres personnes à proximité, peut-être Heinkel et Reinhard. Elle sentait leur présence.

Les trois hommes de la famille Astrea s’étaient rassemblés ici, et avaient peut-être fait un détour juste pour la retrouver, juste pour faire leurs adieux.

Parce que tout le monde était si gentil.

Wilhelm : “Thérésia, je suis...”

Wilhelm s’étouffa dans son souffle, le visage creusé de rides.

Extrêmement inconvenant devant leur fils et leur petit-fils.

Où avait-il oublié sa dignité et sa majesté ? Par-dessus tout, en y repensant maintenant, de telles faiblesses de sa part étaient étonnamment toujours apparentes.

Thérésia : “Écoute, Wilhelm...”

Sa voix était rauque, mais particulièrement jeune.

Comme si ce n’était pas la sienne—non, c’était indubitablement la sienne, mais elle était censée être une grand-mère digne de ce nom maintenant.

On aurait dit que sa voix datait de l’époque où elle était tombée amoureuse pour la première fois, c’était embarrassant.

Thérésia : “———”

La première fois qu’elle était tombée amoureuse, elle se sentit gênée par ce sentiment.

Il ne restait plus beaucoup de temps, mais ils le perdaient en se dévisageant mutuellement.

Mais, malgré tout, ce n’était pas grave.

Thérésia avait suffisamment transmis les mots qu’elle aurait dû transmettre. Wilhelm devait également l’avoir réalisé.

Par conséquent, celui qui avait besoin de temps, d’opportunités, de mots, c’était lui.

Thérésia devait simplement, silencieusement, attendre ces mots.

Même si elle devait attendre, ses espoirs seraient certainement comblés. C’était le genre d’homme qu’était Wilhelm Trias.

C’était le type d’époux qu’était Wilhelm van Astrea.

Wilhelm : “Il y a quelque chose que je dois... te dire.”

Thérésia : “———”

Wilhelm : “J-je suis un piètre orateur... Je ne parviens pas à transmettre mes pensées correctement, et je t’ai causé du tort à toi aussi... c’est pourquoi, même en plus de vingt ans, jamais je n’ai...”

Thérésia : “———”

Wilhelm : “Pendant vingt ans, je t’ai peut-être fait de la peine. Mais je suis...”

Thérésia : “——Une personne stupide.”

En le voyant lutter pour parler, en tâtonnant maladroitement pour former des mots, elle ne put le supporter plus longtemps.

Elle finit par rire. Vraiment, que disait cet homme ?

Thérésia : “Tu n’as vraiment jamais remarqué ?”

Sa main se tendit vers la joue, cherchant sincèrement le chagrin d’amour du visage au bord des larmes, même maintenant.

Son corps était terriblement lourd. Il ne lui restait plus beaucoup de force, mais elle la mit dans ses doigts pour essuyer les larmes qui coulaient sur son visage.

Thérésia : “Tu l’as toujours exprimé.”

Wilhelm : “———”

Avait-il peut-être eu l’intention de le cacher ?

Avait-il peut-être eu l’intention de le dissimuler en ne l’exprimant tout simplement jamais par des mots ?

Thérésia : “Tes yeux, ta voix, ta conduite, tes actions, l’ont toujours fait.”

Tout ce que Wilhelm avait dirigé vers Thérésia.

Cela avait, plus que tout, transmis clairement le cœur de cette personne——

Wilhelm : “Je suis——”

Thérésia : “Tu es——”

C’est pourquoi, c’était suffisant.

Thérésia et Wilhelm : “——Amoureux.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Du début à la fin, ma vie a été remplie de bénédictions.

J'avais mes frères avec qui j'étais cordiale, j'avais une amie qui était toujours chaleureuse avec moi et qui s'occupait tendrement de moi, j'ai été sauvée par beaucoup de personnes, j'ai rencontré Wilhelm.

Je suis sûre qu'il reste encore beaucoup de problèmes.

Mais j'ai foi dans le fait que vous vous en sortirez tous.

Mais, en vérité, il n'y a qu'une seule chose.

Il n'y a qu'une dernière chose qui reste dans mon cœur et que je regrette de ne pas avoir pu demander.

—À quel point serais-tu surpris si tu apprenais que ça avait été un coup de foudre au premier regard ?



Artiste du fan-art : ???

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Leur échange réciproque de mots d'amour marqua la fin.

Souriant de satisfaction, les joues teintées d'amour et les yeux brillants de larmes, la silhouette de Thérésia van Astrea perdit sa forme et s'effrita en un clin d'œil.

Dans les bras de Wilhelm agenouillé, il n'était plus possible d'apercevoir la silhouette d'une femme ensanglantée et haletante, ce qui avait été légué n'était qu'une gerbe de cendres—et cela seul donnait de la crédibilité au sentiment qu'elle avait été présente.

Wilhelm : “———”

Sa vie incinérée dans ses bras, Thérésia n'était plus qu'une gerbe de cendres. Wilhelm baissa les yeux vers ces vestiges de Thérésia, son regard se posant simplement sur elle, sans rien dire.

??? : “...Es-tu satisfait maintenant ?”

Et, à la place du silencieux et immobile Wilhelm, un homme éleva la voix.

L'homme aux cheveux rouges et d'âge moyen—Heinkel, lança un regard plein de haine à Reinhard, qui se tenait à côté de lui.

Reinhard croisa lentement son regard et poussa un soupir.

Reinhard : “Satisfait, que voulez-vous dire ?”

Heinkel : “Ne joue pas à l'idiot, c'est exactement comme nous l'avons vu ! Es-tu satisfait ? Tu dois l'être maintenant ! Que ce soit en nom ou en réalité, la position de Maître Épéiste est toute à toi maintenant, félicitations ! Les rumeurs selon lesquelles tu l'as volé en tuant la génération précédente sont désormais vraies, sans l'ombre d'un doute. Dis-moi, n'es-tu pas satisfait ? Hey !”

Reinhard : “Je ne comprends pas très bien ce que vous dites.”

Heinkel : “Ne fais pas cette tête d'ahuri ! Sale petit merdeux !”

Exhalant un souffle rauque, Heinkel tenta d'attraper Reinhard. Cependant, Reinhard évita ses doigts, et contraignit le corps de son véritable père à travers sa paume, tandis que ce dernier piétinait le sol de façon douloureuse.

Il ne restait pas une once de répercussion sur la forme du Maître Épéiste de la génération actuelle pour avoir tailladé à mort le Maître Épéiste précédent. En vérité, cela ne lui avait pas servi d'adversaire non plus.

Comme si cette vérité lui était imposée, la gorge d'Heinkel frémit légèrement.

Heinkel : “Ne t'emballe pas, Reinhard... Hk.”

Tendant d'atténuer les tremblements de son propre cœur, Heinkel devint de plus en plus frénétique et cracha en pointant le doigt vers Reinhard.

Heinkel : “Peu importe le nombre de mots doux que tu aligneras, ce que j’ai vu ne changera pas. C’est un fait que tu as abattu Mère... Thérésia van Astrea. Je le proclamerai. Je vais le faire savoir, afin que plus personne ne te considère comme le Maître Épéiste !”

Reinhard : “———”

Heinkel : “Aussi indifférent que tu puisses paraître, il est hors de question que tu laisses tomber ton honneur de Maître Épéiste. Tu as peut-être réussi à t’en tirer à bon compte jusqu’à présent, mais ce n’est plus le cas. Celui qui tranche à mort son propre parent de sang est le Maître Épéiste ? L’épée du Royaume ? Hah, ne me faites pas rire ! Meurtrieeeeeer !”

Reinhard : “Commandant Adjoint, vous avez beau le répéter, je ne comprends pas ce que vous voulez exprimer—il s’agit de votre malentendu, à savoir que j’ai abattu le Maître Épéiste de la génération précédente.”

Heinkel : “Eh... hein... ?”

En direction d’Heinkel qui argumentait avec véhémence, Reinhard donna une réponse calme. Heinkel arrondit les yeux à ces mots, mais Reinhard ne semblait pas avoir l’intention de duper ou de chercher des excuses.

Reinhard ne cherchait pas à donner son avis. Reinhard ne faisait qu’énoncer la vérité.

Reinhard : “L’ennemi à l’instant n’était qu’un cadavre manipulé par des arts secrets. Il ne pouvait s’agir du Maître Épéiste de la génération précédente... Grand-mère. N’avez-vous pas mal interprété quelque chose ?”

Heinkel : “———”

Heinkel afficha une expression de stupeur face aux paroles de Reinhard.

Il enfonça alors ses mains dans ses cheveux rouges, les arrachant violemment. Un léger rire s’échappa de lui et avec un sourire dérangé,

Heinkel : “Alors, qu’est-ce c’était à la fin ? Quand elle parlait à père ?! Quand elle nous jetait un regard si acerbe, à toi et à moi... Qu’est-ce que c’était, si ce n’était pas Mère !”

Wilhelm : “—Ça suffit, arrête maintenant, Heinkel.”

Les canines mises à nu, Heinkel brûlait d’une émotion qui transcendait la haine. Ce fut Wilhelm, qui avait gardé le silence jusqu’à présent, qui mit fin à la fureur d’Heinkel.

Le vieux bretteur, toujours accroupi, déchira une manche de son manteau et soigna la blessure à sa jambe droite—l’emplacement empalé par l’épée longue.

La blessure qui ne devait pas se refermer en raison de la capacité de la Protection Divine du Dieu de la Mort, avait commencé à perdre son efficacité dès l’instant où l’être de Thérésia avait été perdu—non, avant cela, elle s’était arrêtée à partir du moment où Thérésia, saine d’esprit, était revenue. Ce qui lui faisait mal en revanche, c’était la blessure gravée sur son épaule gauche lors de leur séparation.

La Thérésia saine d'esprit sur son épaule gauche, et la défunte Thérésia sur sa jambe droite.

Avec la perte des deux, les blessures gravées avec la Protection Divine du Dieu de la Mort avaient perdu de leur efficacité.

Heinkel : “Arrête, tu dis... Père ! Ça te convient ?! Ce type est... !”

Wilhelm : “Arrête, Heinkel... Arrête.”

Alors qu'Heinkel tentait à nouveau de rouspéter, Wilhelm le lui interdit une fois de plus.

Wilhelm enleva son manteau qui n'avait plus de manche et enveloppa les vestiges cendreaux de Thérésia dans le tissu ouvert. Il serait bien trop malheureux de l'abandonner telle quelle à la merci du vent.

Il estimait qu'il devait, au minimum, ramener ses cendres dans sa tombe.

Heinkel : “—Hk.”

Voyant l'état de son père, Heinkel grinça des dents de contrariété et ravala ses paroles. Et, récupérant les cendres, Wilhelm se leva d'une démarche chancelante.

Même si l'hémorragie avait cessé, son corps avait perdu une quantité considérable de sang. La blessure à l'articulation de sa jambe droite était profonde, et il était inconfortable de le laisser marcher seul. Reinhard tenta instantanément de soutenir ses épaules chancelantes.

Néanmoins,

Wilhelm : “—Éloigne toi !!”

Reinhard : “———”

Le hurlement de Wilhelm abjura les doigts qui s'apprêtaient à le toucher.

Reinhard arrêta son bras levé, et Wilhelm ne chercha pas à se tourner vers sa silhouette. Leurs regards ne se croisèrent jamais, mais la Lame Démoniaque inspira silencieusement.

Wilhelm : “Reinhard...”

Reinhard : “—Oui.”

En contraste avec la voix tremblante de Wilhelm, la voix de Reinhard était confiante et digne.

Fermant les yeux en entendant son ton, Wilhelm articula.

—C'était une question.

Wilhelm : “Regrettes-tu d'avoir tranché ta Grand-mère... Thérésia, à mort ?”

Reinhard : “———”

Un léger intervalle s’écoula avant la réponse à la question.

Ou peut-être que ce dialogue avait été jugé sans intérêt, comme celui avec Heinkel plus tôt.

Toutefois, après une pause, Reinhard répondit.

Reinhard : “Non—j’ai fait ce qu’il fallait. Je ne le regretterai pas.”

Wilhelm : “...Je suppose que oui. C’est vrai.”

Reinhard : “———”

Wilhelm : “Tu as raison. J’ai tort—c’est pourquoi, nous n’avons plus rien à nous dire.”

Répondant d’une voix calme, Wilhelm tourna le dos à Reinhard.

Le grand-père et le petit-fils, sans jamais se faire face, conclurent le dialogue décisif.

Et, d’un seul doigt levé, Wilhelm désigna le centre de la ville,

Wilhelm : “Je suis inquiet à propos de l’Hôtel de Ville vers lequel Garfiel-dono s’est dirigé. Si c’est possible, je te demande de t’y rendre pour apporter ton soutien. Maître Épéiste Reinhard-dono.”

Reinhard : “———”

Terriblement formel et indûment distant, sur ses paroles polies, Reinhard regarda dans la direction que son doigt indiquait. Il hocha ensuite la tête, puis jeta un coup d’œil vers Heinkel.

Heinkel, encore rongé par la haine, suspendit faiblement son souffle devant ces yeux bleus, mais Reinhard laissa passer cette terreur insignifiante qui était la sienne,

Reinhard : “L’extérieur est dangereux. Commandant Adjoint, si c’est possible, dirigez-vous vers un abri—en compagnie de Wilhelm-dono.”

Heinkel : “F-ferme-la ! Dépêche-toi de disparaître !”

Atterré par les paroles d’un mauvais perdant, Reinhard détourna le visage. Il s’élança ensuite vers la voie navigable, sautant comme pour donner un coup de pied à la surface de l’eau, avec suffisamment d’élan pour sauter par-dessus un bâtiment et disparut en direction du centre de la ville.

Constatant son talent et son habileté inhumaine, Heinkel cracha. Il se précipita ensuite vers Wilhelm, qui traînait continuellement sa jambe droite en marchant. Cependant,

Heinkel : “Honorable Père, partir seul est...”

Wilhelm : “S’il te plaît, laisse-moi seul. Je ne veux pas que quelqu’un voie mon visage actuellement.”

Heinkel : “Père...”

Wilhelm : “Tu n’as pas besoin de t’inquiéter pour moi. Tu devrais plutôt t’inquiéter pour ta propre sécurité. Cache-toi dans un bâtiment ou un abri approprié... Tu devrais t’en sortir.”

Ne laissant derrière lui que son opinion, Wilhelm marcha, délaissant Heinkel.

Avec les cendres de sa femme enveloppées dans le manteau qu’il portait, il traîna les pieds et s’effaça au loin.

Wilhelm : “———”

Laissé pour compte, incapable de réclamer une halte ou de marcher à ses côtés.

Laissé en arrière, alors que Wilhelm disparaissait, Heinkel était——

Heinkel : “C’est quoi votre problème... c’est quoi votre problème, c’est quoi votre problème, c’est quoi votre problème, bordel, c’est quoi votre putain de problème !”

Sur la place vide de tout occupant, regardant fixement le pavé en pierre, Heinkel déversa sa fureur. Se déchirant la tête, rugissant sa rage inexplicable par des mots, il jeta au sol l’épée fixée à sa taille.

Frappée par le sol avec un solide écho, la magnifique épée de Chevalier glissa sur le terrain et tomba.

Heinkel : “Merde merde merde, tout le monde... ! Tout le monde, allez mourir... ! ALLEZ JUSTE MOURIIIIIR——!!”

Sur la place vide de tout occupant, seul le hurlement sanglant d’Heinkel résonnait dans la solitude.

Le cri, mêlant un ressentiment et un chagrin illimités et permanents, se répercuta loin à la ronde——

Grand-père, père, petit-fils, le champ de bataille qui avait rassemblé la famille Astrea tira ainsi sa révérence.

Une femme, une grand-mère, une mère, une épouse.

La fin de Thérésia van Astrea grava des blessures dans le cœur de chacun d’entre eux.

——Sur ce, tous les champs de bataille de la cité Aqueuse de Pristella baissèrent leurs rideaux.



Artiste du fan-art : nanapen00

※※※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 74 – « Les conséquences de la bataille pour Pristella 1 »



Artiste du fan-art : Dan·Evan

??? : “L’odieux Culte de la Sorcière, qui s’était emparé des quatre tours de contrôle et menaçait la ville, a été repoussé. Ainsi, la sécurité de la ville est assurée—le triomphe revient à Pristella, la cité Aqueuse !”

Subaru entendit la diffusion qui résonnait dans la ville en compagnie d’Émilia alors qu’ils se précipitaient vers l’Hôtel de Ville.

L’annonce joyeuse avait été transmise par un dispositif magique qui véhiculait la voix dans la ville.

Bien qu’il y ait eu des ruptures de son, il ne s’agissait que des fluctuations de la voix de la personne qui faisait la diffusion. Il n’y avait aucune raison de douter du contenu de l’annonce positive.

Émilia : “Subaru ! Ils viennent de dire... !”

Subaru : “Il semblerait que oui. D’une manière ou d’une autre, on dirait que c’est terminé.”

Devant le visage soudain radieux d’Émilia, Subaru détendit ses joues en laissant tomber ses épaules.

Son apathie s’expliquait par le soulagement et un peu d’anxiété.

Subaru : “...En tout cas, c’est parce que les ennemis sont ce qu’ils sont...”

Il y avait Capella de la Luxure qui possédait l'Autorité de la variation et du changement ; dans le pire des cas, il était possible que la voix diffusée soit un stratagème pour donner de faux espoirs aux citoyens.

Rien ne garantissait qu'ils n'iraient pas aussi loin, et c'était cette malice qui rendait les Archevêques du Péché aussi effrayants.

Cependant, la voix de la diffusion—qui s'était présentée comme Kiritaka Muse, bien que la déclaration ait été consciemment respectueuse, de faibles émotions et de la joie n'avaient pas été dissimulées. En entendant cette voix, il n'y avait aucune raison de s'inquiéter d'être trompé par une telle ruse.

Subaru : “Ça veut dire que tout le monde l'a fait...”

La diffusion avait indiqué que les quatre tours de contrôle occupées par les Archevêques du Péché avaient été reprises.

Au moins, grâce à cela, il était possible de supposer que la fin où toutes les vannes finiraient par être ouvertes, et où la ville finirait par être à la fois inondée et anéantie, avait été évitée.

Sur ce point, ils pouvaient être sincèrement soulagés. S'il y avait un problème qui alimentait l'inquiétude de Subaru—c'était bien celui des victimes.

Subaru : “Miraculeusement, Regulus n'a fait aucune victime.”

Même s'ils disposaient eux aussi d'une équipe assez puissante, leurs ennemis étaient des Archevêques du Péché avec une ou deux particularités pour eux. La seule raison pour laquelle ils avaient surmonté la croisade contre l'invincible Regulus, c'était parce qu'il était lui-même mauvais au combat.

Il y avait les rusées Luxure et Colère, dont il n'avait pas pu assister à la défaite. Et la Gourmandise, avec laquelle il était lié par le destin ; les qualifier d'ennemis difficiles ou de menaces n'était tout simplement pas suffisant.

Même s'ils avaient gagné, les dommages possibles—étaient effrayants.

Émilia : “D'après ce qu'a dit Subaru, il y avait aussi des Archevêques du Péché du Culte de la Sorcière dans les autres tours de contrôle. Tous les autres, je me demande s'ils vont bien... ?”

Les paroles d'Émilia étaient accompagnées du même malaise que celui ressenti par Subaru, qui n'arrivait pas à afficher un visage joyeux.

Subaru secoua la tête en se mordant la lèvre, devant Émilia qui avait baissé le regard.

Subaru : “Je me sens également troublé par ça, mais... Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous fier aux autres. Je veux confirmer qu'ils vont bien le plus rapidement possible.”

Émilia : “Ouais, c'est vrai...”

Il ne pouvait pas dissiper la détresse d'Émilie avec des mots de réconfort aussi simples.

En considérant la puissance des ennemis cette fois-ci, ils ne pouvaient éviter la possibilité qu'il y ait des victimes parmi leurs alliés. Toutefois, il n'était pas possible de dire que la destruction massive pour sauver la ville était le résultat qu'ils avaient souhaité.

Ainsi, bien que cela dépende des circonstances, la prise en compte de l'utilisation de la Mort Réversible comme l'une de ses options était une détermination que Subaru avait gardée depuis le début de cette opération.

Personnellement, Subaru n'aimait pas la stratégie consistant à incorporer sa Mort Réversible.

Bien entendu, il était opposé à l'idée de choisir sa propre mort, mais c'était aussi lié à l'Épreuve dont il avait été témoin au Sanctuaire, le monde après la mort de Subaru.

En fait, nul ne savait si le monde continuait après la mort de Subaru ou non, mais les Épreuves avaient révélé qu'une telle possibilité existait. Subaru avait donc fermement décidé qu'il n'utiliserait pas la Mort Réversible pour augmenter le nombre de tentatives.

Quand bien même, si Subaru choisissait volontairement la Mort Réversible, ce serait si le résultat inacceptable d'avoir à continuer avec une perte l'attendait.

Et cette fois, Subaru envisageait une telle possibilité.

Ceux qui avaient juré de reconquérir la ville et qui avaient défié les Archevêques du Péché, les Candidates Royales, leurs Chevaliers et leurs alliés.

Afin de ne pas perdre ceux qu'il ne voulait pas perdre, il était prêt à répéter la douleur et la souffrance.

Émilie : "...Subaru, ton front est vraiiiiement plissé."

Subaru : "Eh ?"

Émilie fixait directement Subaru qui affichait une expression sinistre et sérieuse sur son visage. Elle avait lancé un regard à Subaru et à son front plissé, ce qui l'avait poussé à ouvrir grand les yeux par réflexe.

Alors que ses yeux améthystes s'emplissaient de morosité, Émilie s'adressa à lui,

Émilie : "Après tout, quoi que tu fasses, tu te soucies toujours des autres. Je suis désolée. Bien que ce soit un moment difficile, à cause de ceux qui m'ont capturé..."

Subaru : "Non, ce n'est pas la faute d'Émilie-tan. Même sans Émilie-tan, il était nécessaire de vaincre Regulus. Si Émilie-tan n'avait pas été là, je ne sais pas si nous aurions pu sauver les mariées."

Pour sauver les épouses de l'Avarice, ils avaient dû arrêter temporairement leurs cœurs qui portaient le Cœur de Lion.

Émilie était probablement la seule qui aurait pu le faire à partir de leur effectif existant. Félix aurait peut-être aussi pu être une possibilité. Sans elle, dans le pire des cas, il aurait fallu que les épouses se sacrifient pour vaincre Regulus.

Subaru : “Eh bien, je ne voulais pas non plus faire ce choix, et Reinhard ne l’aurait pas permis.”

Même s’il s’agissait d’un sacrifice nécessaire pour faire face à un mal aussi grand, il ne pouvait l’accepter.

Ce jeune homme, qui était un concentré de justice, ne pouvait jamais se permettre le moindre sacrifice. Dans cette situation, l’affaire avec Regulus n’aurait peut-être pas été résolue aussi rapidement.

Subaru : “Ou bien j’aurais fini par mourir à mi-parcours, dans le cas où j’aurais été le seul à être impliqué.”

Tout d’abord, si Émilie n’avait pas été enlevée, il y avait des chances que les formations des équipes pour vaincre les Archevêques du Pêché aient été très différentes. Comme personne ne savait quelle était la bonne réponse, il était inutile d’y penser.

Mais, avec un peu de chance—

Subaru : “Après notre séparation, Reinhard est allé rejoindre les autres. Ça va atténuer les dégâts... C’est ce que je veux croire.”

Émilie : “Oui, c’est vrai—nous devons nous en assurer le plus rapidement possible.”

En réponse à Subaru, Émilie hocha la tête d’un air sérieux.

Et, alors qu’il reprenait sa marche vers l’Hôtel de Ville à côté d’elle, Subaru posa doucement sa main sur sa propre poitrine. Il sentait que son cœur battait un peu plus vite—là, une autre préoccupation de Subaru en dehors de sa préparation à la Mort Réversible.

La sensation d’une étrange force noire s’enroulait impitoyablement dans les environs immédiats de son cœur.

C’était une impureté perverse qui s’était glissée dans Subaru au moment où la mort de Regulus avait été confirmée. Subaru connaissait vaguement l’identité de cette impureté.

—Un Facteur de Sorcière.

Telle était la véritable identité des impuretés qui reliaient Subaru au Culte de la Sorcière.

Juste après avoir vaincu Petelgeuse Romanée-Conti de la Paresse, Subaru avait ressenti le même malaise à l’intérieur de son corps. L’identité de la force étrangère qu’il avait ressentie était un Facteur de Sorcière, et la première personne qui le lui avait dit était la Sorcière, Echidna.

Les Facteurs de Sorcière avaient un lien profond avec les Archevêques du Péché et les Sorcières du Péché.

Et pour une raison ou une autre, cela affectait également Subaru, comme si cela le consumait. Si c  tait le cas, c  tait sûrement lié à la Sorcière de l'Envie qui avait induit sa Mort Réversible.

Ce n  tait pas quelque chose qui pouvait être considéré comme positif.

Subaru : "Peu importe le nombre de choses effrayantes qui me possèdent, je suis moi...  a devrait aller."

Peu importe à quel point l'influence des Facteurs de Sorcière augmentait, il ne les laisserait jamais l'affecter. Même si un Facteur de Sorcière consommait Subaru à chaque fois qu'il abattait un Archevêque du Péché.

De plus—

Subaru : "Si B  ako se réveille, elle m'en voudrait de ne rien lui avoir dit."

Quels que soient les Facteurs de Sorcière, il n  tait pas nécessaire que Subaru s'en préoccupe seul. Il avait des compagnons qui travailleraient avec lui pour essayer de résoudre le problème s'il leur confiait ses inquiétudes.

Il était certain qu'il trouverait un moyen de le surmonter.

 mil   : "Subaru ? Il s'est passé quelque chose ?"

Inquiète pour Subaru qui parlait bizarrement,  mil   tourna son regard vers lui. Subaru répondit "Non", et secoua la tête, et après avoir réfléchi un peu,

Subaru : "Au fait, en écoulant la diffusion précédente, je pense que Kiritaka se porte bien. Liliana serait sûrement ravie de l'apprendre."

 mil   : "Kiritaka-san avait disparu ?"

Subaru : "Il a protégé Otto et personne ne savait s'il était mort ou vivant. Pour une raison ou une autre, je n'avais pas l'impression qu'il était mort, donc je n'étais pas si inquiet."

 mil   : "Alors réjouis-toi davantage, ou je vais finir par avoir de la peine pour toi."

Comme si elle chassait l'inquiétude qui planait sur elle,  mil   fit la moue en direction de Subaru.

Au lieu de s'inquiéter de la possibilité que quelqu'un ait été blessé, il aurait dû se réjouir que quelqu'un ait été sauvé.

C  tait peut-être aussi une attitude nécessaire à son état d'esprit actuel.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Ainsi, tous deux se précipitèrent en essayant d'éviter au maximum de déclencher l'anxiété de l'autre, mais la scène qui les attendait n'avait rien d'optimiste.

Subaru : "...C'est... terrible."

Subaru fut stupéfait de voir que l'Hôtel de Ville s'était effondré et s'était transformé en une montagne de décombres dans son champ de vision.

Les mots qui étaient sortis de ses lèvres sèches donnaient une impression franche de cette scène.

L'Hôtel de Ville était un bâtiment de cinq étages, chose rare dans les bâtiments de ce monde, mais sa grandeur s'était effondrée sans laisser de traces. Les traces de destruction s'étendaient jusqu'aux fondations du bâtiment, le centre du terrain où se trouvait l'Hôtel de Ville avait été complètement écrasé, le grand trou creusé ressemblant à une bouche ouverte.

Cet effondrement n'aurait probablement pas eu lieu si les fondations des bâtiments n'avaient pas subi un choc important.

Subaru émit cette hypothèse en observant les vestiges du bâtiment ; Émilía, qui avait été témoin de la même chose, regardait autour d'elle avec une expression inquiète sur le visage.

Émilía : "La diffusion de tout à l'heure aurait dû utiliser le dispositif magique de ce bâtiment, non ? Pourtant, avec le bâtiment dans cet état..."

Subaru : "—! Maintenant que tu le dis, c'est vrai..."

Face à l'inquiétude d'Émilía, Subaru regarda précipitamment autour de lui.

L'effondrement de l'Hôtel de Ville n'était pas sans importance. C'était sans aucun doute le résultat d'une brèche ouverte par l'emprise maléfique du Culte de la Sorcière. De plus, dans l'Hôtel de Ville, il n'y avait pas seulement l'appareil magique, il y avait également Otto et les autres qui n'avaient pas été intégrés aux groupes chargés de récupérer les tours de contrôle, ainsi que les victimes de l'Autorité de Capella.

Puisque l'Hôtel de Ville avait subi autant de dégâts, cela signifiait qu'il y avait eu une bataille. Dans ce cas, que s'était-il passé dans l'Hôtel de Ville, où seuls les non-combattants étaient restés ?

La transmission de Kiritaka, même ce fait était devenu suspect.

Mais, les préoccupations de Subaru—

??? : "Ah, au moment où je pensais qu'il y avait quelqu'un qui arrivait, ça finit finalement par être Subaru et Émilía, en fait."

Subaru : "...Béatrice ?"

La voix familière de la fille parvint jusqu'à Subaru et Émilía qui s'étaient figés sur place.

Lorsqu'il releva la tête, Béatrice était en haut des décombres et les regardait tous les deux, elle descendit en tenant l'ourlet de sa robe duveteuse. Elle s'approcha de Subaru qui ouvrit les yeux de surprise, et le regarda de haut en bas pour vérifier son état,

Béatrice : "Hmm, tu n'as pas l'air d'être blessé, je suis soulagée, je suppose. Si tu avais été blessé durant l'absence de Betty, je n'aurais pas pu te laisser seul, même pour aller aux toilettes, en fait."

Subaru : "Je ne suis pas un enfant de maternelle pour avoir besoin d'autant de soins... Ou plutôt, ce que je devrais dire, c'est : Béako, pourquoi es-tu là ?"

Subaru était surpris par Béatrice, qui avait croisé ses bras courts et se tenait la tête haute, une expression de contenance distante sur le visage. Cette attitude désinvolte était exactement la même qu'à l'accoutumée.

Subaru : "N'étais-tu pas censée avoir dépensé tout ton Mana et quitté la ligne de front ? En tout cas, tu n'aurais pas dû pouvoir participer à cette bataille."

Béatrice : "On dirait que tu reproches à Betty d'avoir fait quelque chose de mal, alors arrête, je suppose ! Sans le dévouement de Betty, ta jambe serait un peu plus mince maintenant, en fait. Tes remerciements, ton appréciation et tes câlins ne suffiront pas, je suppose !"

Subaru : "Je sais, je sais."

Subaru caressa doucement la tête de Béatrice furieuse, comme il le faisait toujours. Béatrice gonfla les joues en signe d'insatisfaction, mais malgré cela, elle se rapprocha d'un pas de Subaru, profitant tranquillement de ses caresses.

Et, suite à cette interaction entre le Contractant et l'Esprit, Émilie s'interposa gentiment.

Émilie : "Béatrice."

Béatrice : "...Dieu merci, Émilie semble aller bien aussi, en fait. S'il t'était arrivé quelque chose, Pucky aurait été désemparé, je suppose. À cause de ça, Subaru a pris le risque de se battre sans Betty, en fait. Si tu dois retenir quelque chose de cette histoire, ne te laisse pas capturer à nouveau, je suppose."

Émilie : "Mhm, merci. Je suis désolée de t'avoir inquiétée."

Béatrice : "En particulier, Betty s'inquiétait seulement un peu pour toi, en fait !"

Émilie posa son regard sur Béatrice, qui avait détourné son visage d'un air maussade, le sourire aux lèvres. Puis, Émilie parcourut du regard l'ensemble du corps de Béatrice, et rétrécit doucement ses yeux écarquillés.

Une robe ornée et des cheveux bouclés soigneusement manucurés. Tous deux étaient légèrement tachés de boue et de sang. C'était la preuve que cette fille-Esprit ne s'était pas récemment réveillée de ses rêves paisibles.

L'absence de Subaru et l'effondrement de l'Hôtel de Ville.

Le réveil de Béatrice n'était certainement pas étranger à ces événements inattendus.

Émilia : “———”

Émilia dirigea son regard, qui était plein de ces pensées, et Subaru rentra son menton. Et, tout en regardant Béatrice, qu'il caressait toujours, il déclara,

Subaru : “Merci, il semblerait que tu aies travaillé dur pendant mon absence. Je suis désolé pour tout. Je ne fais que te causer des problèmes.”

Béatrice : “Je suis plutôt habituée à ce que Subaru me pose des problèmes, donc tu n'as pas à t'en inquiéter, je suppose. Non, inquiète-toi encore un peu, en fait. Inquiète-toi, et remercie-moi, je suppose.”

Subaru : “Ouais, ouais... Mais, même si tu travaillais dur, c'était un peu exagéré. Réduire tout le bâtiment en miettes, c'est un peu trop.”

Émilia : “Hein, c'est Béatrice qui a fait ça ?”

Émilia regarda Béatrice d'un air amusé tout en désignant la montagne de gravats.

Émilia : “Je me demande combien il faut pour réparer un tel bâtiment... Subaru, tu le sais ?”

Subaru : “Avec l'argent de poche de Béako, je sais que ce sera un grand projet qui prendra quelques décennies.”

Béatrice : “Qu'est-ce que vous dites tous les deux avec ces visages sérieux, en fait ?! Ce qu'a fait Betty est différent, je suppose ! Betty a vu ce bâtiment seulement après qu'il soit devenu une ruine, en fait !”

Subaru : “J'ai dit que je savais. Si tu l'avais percuté, on aurait pu l'entendre de très loin. Une fille si mignonne.”

Subaru ricana tandis que Béatrice tentait de se défendre de ces fausses accusations. Devant cet échange, Émilia ajouta : “Eh, eh, qui est mignonne ?”, ne sachant pas trop quoi dire, mais c'était très bien ainsi pour l'instant.

S'ils avaient trouvé Béatrice près des vestiges de l'Hôtel de Ville, alors...

Subaru : “Au moins, il semblerait que nous n'ayons pas à nous soucier du Culte de la Sorcière qui essaie de faire du grabuge dans les parages. Alors, qu'est-il arrivé à Otto et aux autres qui étaient censés être à l'Hôtel de Ville ?”

Béatrice : “Hmm, l'expliquer sera compliqué, je suppose. Mais ceux qui étaient à l'Hôtel de Ville sont...”

??? : “Nous avons pu nous échapper aussi, donc vous n'avez pas à vous inquiéter.”

Une voix avec l'accent du Kansai, ou plutôt, plus exactement, l'accent de Kararagi, s'interposa entre la réponse de Béatrice.

En se retournant, ils virent une petite silhouette qui se promenait dans la montagne de décombres. Pendant un instant, ils ressentirent quelque chose d'étrange dans l'apparence de cette personne, car la couleur de ses cheveux, qu'elle ajustait avec un peigne à main, était d'une couleur différente de celle à laquelle ils étaient habitués.

Subaru : "C'est toi, Anastasia-san ?"

Anastasia : "C'est quoi ce doute dans la façon dont tu m'appelles... Eh, ahhh, ça doit être à cause de ça, pas vrai ? C'est parce que la couleur de mes cheveux est différente en ce moment."

Ses doux cheveux violet clair étaient désormais teints en vert foncé.

Avec Anastasia en kimono, leur impression changea du tout au tout. Elle observa Subaru et Béatrice, puis, lorsqu'elle regarda Émilía, elle hocha gracieusement la tête en signe de satisfaction.

Anastasia : "On dirait que tu as pu récupérer Émilía-san sans problème, Natsuki-kun. Le Maître Épéiste me l'a dit, alors je ne me suis pas trop inquiétée."

Subaru : "Reinhard a donc pu rejoindre les autres sans problème ?"

Anastasia : "Il est arrivé en trombe du ciel. En ce moment, il est à la recherche d'éventuels traîneurs du Culte de la Sorcière... Ou plutôt, je devrais dire qu'il a emmené Ferris-san visiter les abris d'évacuation."

Subaru : "Visiter les abris... C'est bien le devoir d'un Utilisateur des Arts de la Guérison."

Même s'ils avaient repoussé les Archevêques du Pêché, des efforts considérables seraient nécessaires pour réparer les dégâts que la ville avait reçus. Le rôle de Félix serait essentiel pour que les fonctions de la ville soient rapidement rétablies. Il semblait que Reinhard était utilisé à la place des pieds de Félix pour se déplacer.

Émilía : "Je suis désolée, je lui ai aussi causé beaucoup d'ennuis... Mais qu'est-ce qui t'est arrivé, Anastasia-san ? Par exemple, la couleur de tes cheveux, ou ce bâtiment."

Subaru : "En effet, en effet. As-tu changé de coiffure pour adopter une couleur plus agréable à l'œil ? Je pense que ça te va bien, mais connaissant l'Anastasia-san originale, c'est un peu étrange."

Anastasia : "Natsuki-kun, tu es plutôt doué pour dire des bêtises. Cependant, je les ai seulement teints pour une petite stratégie. D'ailleurs, ça n'a pas payé... Au contraire, ça a mal tourné de ce que je peux voir."

Anastasia soupira en faisant tourner ses cheveux autour de son doigt et regarda les restes de l'Hôtel de Ville. D'après les mots qu'elle prononçait, il semblerait qu'elle ait été impliquée dans l'effondrement du bâtiment.

Subaru : "Ferris va bien, pas vrai ? Que s'est-il passé, et que s'est-il passé avec les autres ?"

Anastasia : “L’histoire est simple... Après que tout le monde soit parti pour vaincre les Archevêques du Péché, un malfaiteur a atta  , profitant de votre absence. Il a un peu tout g    .”

Subaru : “Il n’y a pas      de main morte.”

Il     t clair que la bataille avait      féroce, ce qui contrastait avec le ton insouciant d’Anastasia.

L’attaque sur l’Hôtel de Ville—une ruse maléfique qui profitait du départ des combattants, il sentait que c’    t probablement la Luxure ou la Colère qui en     t à l’origine, cependant, celui qu’il pensait être le plus probable     t...

Subaru : “Celle qui est venue ici, c’  st la Luxure ?”

Anastasia : “Elle     t comme je l’avais entendu dire ; sa personnalité est la pire. Ma rencontre avec elle m’a donné la chair de poule.”

Son adversaire n’avait pas      frivole au point de simplement donner la chair de poule à quelqu’un, mais l’attitude d’Anastasia ne montrait aucun signe de peur ou de choc. Il fallait vraiment avoir du cran pour avoir rencontré un Archevêque du P    .

Il voulait la flatter avec un “Comme on pouvait s’y attendre de ta part”, mais plus important encore, Subaru avait quelque chose qui lui rong  it l’esprit.

Subaru : “Je suis désolé. Nous sommes partis pour les tours de contrôle, et après ça, il y a eu une attaque surprise sur l’Hôtel de Ville... J’aurais dû faire plus attention.”

Anastasia : “Ne t’inquiète pas. Nous avons juste fait ce qui nous semblait bon pendant que Natsuki-kun manquait à l’appel. D’ailleurs, c’  st gênant que nous n’ayons rien obtenu.”

D’après les paroles d’Anastasia, il semblait qu’elle se soit attendue à une attaque surprise, voilà ce que ressentait Subaru. Elle s’    t probablement teint les cheveux en vert en guise de stratégie.

Lorsqu’il song  ait à la relation entre les cheveux verts foncés et la personne qui intéressait Capella, il comprenait vaguement la stratégie qu’ils avaient élaborée.

Subaru : “Anastasia-san, tu t’es déguisée en Crusch-san et tu lui as tendu un appât, c’  st ça que tu veux dire ? Si seuls Ferris et toi parveniez à repousser la Luxure, nous serions dans l’embarras.”

Anastasia : “  a aurait      cool si nous avions fait ça, mais il y avait quelqu’un d’autre. L’estimé Chevalier de Priscilla-san.”

Subaru : “...Al ?”

En entendant ce nom inattendu sortir de sa bouche, Subaru   carquilla les yeux de surprise.

Al avait été le moins intéressé par la bataille pour la reconquête de la ville. Et pour commencer, il était censé accompagner Priscilla et Liliana pour vaincre la Colère.

S'il était effectivement resté pour défendre l'Hôtel de Ville, l'équipe de capture de la Colère serait dans un état qui invitait à l'incertitude et à l'anxiété quant à leur force de combat et à leur combinaison.

Anastasia : "Pour ta gouverne, l'équipe qui a affronté la Colère est revenue saine et sauve."

Anastasia l'expliqua à Subaru, voyant le doute se dessiner sur son visage. Avec un sourire en coin, elle regarda en direction de la tour de contrôle qu'avait occupée la Colère, et déclara,

Anastasia : "Priscilla-san est revenue indemne. La Chanteuse Liliana est revenue avec son prince, à la surprise générale."

Subaru : "Son prince... Tu parles de Kiritaka ? Ces deux-là sont allés se battre et sont revenus avec un type dont on ignorait s'il était mort ou vivant ; que s'est-il passé ?"

Il y avait trop de mystères, comme le retour de Priscilla indemne de la bataille contre la Colère, et les retrouvailles entre Kiritaka et Liliana. Il aurait aimé entendre plus de détails sur cette histoire, mais il devait donner la priorité à l'essentiel.

Subaru : "Puis-je croire en la diffusion précédente de Kiritaka ?"

Anastasia : "———"

Subaru : "La récupération des tours de contrôle a été un succès. Ce qui suit, c'est le statut de tous ceux qui ont combattu. Que leur est-il arrivé ?"

L'Hôtel de Ville s'était effondré, mais ils avaient probablement extrait l'appareil magique. Cela ne signifiait donc pas qu'il devait douter de la possibilité que la diffusion soit un piège. L'autre problème était qu'au final, ils n'avaient pris en compte que les dommages causés aux choses dès le départ.

Et, en réponse à la question de Subaru, Anastasia déclara,

Anastasia : "Ne t'inquiète pas. Natsuki-kun, vous êtes les derniers à être revenus."

Subaru : "Nous sommes les derniers... Et qu'en est-il des autres ?"

Anastasia : "Ne t'inquiète pas."

Émilie et Béatrice observaient anxieusement en compagnie de Subaru, qui montrait de légères traces d'impatience. Devant ces trois personnes, Anastasia hocha la tête en souriant, et dit,

Anastasia : "Tout le monde est revenu sain et sauf. Personne ne manquait à l'appel."

Et ce fut sa réponse.



Garfiel : “Cap’taine ! T’es revenu sain et sauf !”

L’abri d’évacuation le plus proche était devenu le nouveau point de ralliement, à la place de l’Hôtel de Ville qui s’était effondré.

Un garçon blond arriva en courant et appela d’une voix joyeuse, en regardant Subaru et les autres qui l’avaient rejoint—c’était Garfiel.

Subaru : “Oh... Garfiel... Eh.”

Lorsqu’il tenta de lever la main, il fut surpris par la silhouette qui accourait.

Bien que le haut du corps de Garfiel soit dénudé, tout son corps était couvert de sang. Néanmoins, son expression était quelque peu radieuse ; il semblait que même s’il avait eu une bataille plutôt difficile, il avait accompli son devoir.

Rien qu’en voyant cela, Subaru passa immédiatement de la surprise au sourire,

Subaru : “Heya, c’est toi qui n’as pas l’air bien. Ton visage est affreux.”

Garfiel : “J’veux pas entendre ça d’ta part, Cap’taine... Mais c’est que’que chose que j’peux pas dire. Mais Cap’taine, c’est toi qui as montré tes tripes. T’as sauvé Émilie-sama sans problème.”

Subaru : “Bien sûr.”

Lorsque Subaru tendit son poing, Garfiel le heurta avec le sien. C’était suffisant pour honorer le bon combat de l’autre.

Subaru : “Mais j’ai entendu dire que la Luxure s’était présentée à l’Hôtel de Ville. Toi, où et avec qui te battais-tu ?”

Garfiel : “C’est évident, avec Kurgan aux Huits Bras... Bien qu’je sache pas jusqu’à quel point on peut l’appeler ainsi.”

Subaru : “—? Qu’est-ce que tu veux dire ?”

Garfiel : “Mon incroyabl’ personne se battait qu’avec un cadavre. Il était sûrement pas comme ça quand il était vivant. C’est pourquoi j’ai pas l’impression d’avoir gagné.”

Il s’agissait d’une technique secrète permettant de manipuler les corps des morts et de les utiliser comme guerriers.

Il ne faisait aucun doute que cette fois-ci, cette technique secrète avait été utilisée dans les manœuvres secrètes du Culte de la Sorcière. Toutefois, il semblait que la capacité du guerrier était dans un état détérioré, comparé à ce qu’elle était lorsqu’il était en vie. Peut-être que des guerriers comme Garfiel étaient capables de percevoir cette différence.

Cela le gênait peut-être, car au-delà de la victoire elle-même, Garfiel avait un peu l’impression de ne pas avoir obtenu le résultat escompté.

Ce sentiment, ce n'était pas quelque chose que Subaru ne connaissait pas.

Émilia : “L'ennemi n'était pas fort, c'est pour ça que tu te sens mal ?”

Émilia, qui avait écouté la conversation, inclina la tête, car elle ne comprenait pas ce sentiment.

À ses mots, Garfiel lança d'abord un “C'est une bonne chose qu'vous soyez saine et sauve”, heureux qu'elle soit de retour, puis il gratta violemment ses cheveux blonds et courts.

Garfiel : “Se sentir mal parce qu'il était pas fort... C'est pas ça. J'peux pas l'expliquer. Parce qu'Émilia-sama est une femme.”

Émilia : “C'est quelque chose que les femmes ne comprennent pas ? Alors, Subaru comprend ?”

Subaru : “Juste un peu, cependant. Mais, même chez les hommes, il y a comme une barrière inconnue entre les forts et les faibles... Mais, je pense que le résultat en est que Garfiel est fort. N'y songes-tu pas un peu trop ?”

Garfiel : “Suis-je... en train de trop y songer ?”

Émilia avait une tête qui montrait son incompréhension, et la réponse de Subaru n'était pas tout à fait positive. Garfiel acquiesça alors d'un air chagriné.

Garfiel avait déjà la tête pleine de soucis concernant la Force. Il y avait la question d'avoir défié Reinhard en duel, et également le fait qu'il ait reçu une initiation douloureuse de la voie du Culte Sorcière par la suite.

Il avait beau y réfléchir, il n'arrivait pas à trouver la réponse à son problème. Il était possible que ce soit quelque chose comme ça. C'est pourquoi, à ce propos—

Subaru : “Hey, Garfiel. Si tu y réfléchis bien...”

??? : “Oh ! Voilà Gaaarf~ ! Itzuuuuu !”

Garfiel : “Guahhh—!”

Devant Subaru qui essayait de lui donner un conseil, le corps de Garfiel tomba avec un bruit sourd. Il avait à peine remarqué la petite silhouette se heurtant à la taille de Garfiel, mais sa main ne sortit pas à temps pour l'empêcher de lâcher un gémissement de douleur, et de dégringoler.

Il fixa Garfiel effondré ; celle qui était assise sur sa poitrine non protégée était une féline qui remuait la queue.

La jeune fille dressa les oreilles et afficha une expression joyeuse et adorable sur son visage,

??? : “Fuhaha ! Tu as baissé ta garde, Gaaarf~ ! Ton véritable ennemi est dans ton coeur ! Et dans ton cœur, il y a déjà des personnes importantes ! Je veux dire, il est rempli.”

Garfiel : “Tu cognes et tu grimpes sur la poitrine d’une personne...”

Mimi : “Héhéhé, la dame l’a dit à Mimi ! Qu’une claque sur les fesses d’un homme peut attirer l’amour... Ou quelque chose comme ça ? La dame a dit que c’était attirant ou quelque chose comme ça ! La dame a dit qu’il fallait lui donner une claque sur les fesses !”

Mimi éclata de rire, sur Garfiel.

Elle n’était plus dans un état où elle perdait du sang à cause d’une blessure profonde qui ne pouvait être guérie. Devant le visage de la fille qui avait complètement récupéré, Subaru se toucha la poitrine et se pencha.

Subaru : “Tu as l’air en forme, Mimi.”

Mimi : “Oh, onii-san, bienvenue ! Bienvenue ! Il semblerait que beaucoup de choses compliquées se soient produites pendant que Mimi dormait, bienjoué ! Mimi a dormi très profondément ! Mais il semblerait que Gaaarf~ ait aussi fait de gros efforts, hein ? Bienjoué !”

Subaru : “T-tu ne sembles pas avoir changée, c’est le plus important. N’est-ce pas, Garfiel ?”

Il avait entendu dire que Mimi avait été blessée en protégeant Garfiel.

Garfiel avait été ébranlé au plus profond de lui-même par la blessure qui refusait de cicatriser, et il l’avait ramenée au bord de la mort. Il se demandait s’il était soulagé de voir Mimi aller mieux ou non.

Mais, à l’appel de Subaru, Garfiel, toujours assis sur ses fesses, se frotta le nez.

Garfiel : “Haa, ça aurait été problématique si elle avait trop changé. Je l’ai dit à maintes reprises, mais faire du grabuge pendant qu’tu te rétablis...”

Mimi : “Hm, quoi ? Tu as dit quelque chose, Gaaarf~ ? —Ah !”

Mimi, qui avait approché son visage de celui de Garfiel, haussa la voix et jeta un coup d’œil sur sa propre poitrine. Mimi vérifia l’intérieur de la robe blanche, et ouvrit de grands yeux de surprise,

Mimi : “Gaaarf~, c’est terrible ! La blessure s’est rouverte ! Le sang coule à flots !”

Garfiel : “Idiote ! C’est pour ça que j’tu l’ai dit, encore et encore ! Bordel, si j’refais pas l’bandage et que j’applique pas la magie d’guérison, ça guérira jamais ! Ay, viens ici !”

Mimi : “Ukyaa ! Ça fait maaaaal~ ! Ça fait maaaaal~ !”

En raison de l'aggravation de la blessure, Garfiel prit la main de Mimi, qui restait calme, et l'emmena dans la partie intérieure de l'abri. Face à cet échange aussi bruyant qu'un typhon, même Subaru resta sans voix.

Émilia : “Pffft... Mais si Garfiel reste comme ça, il n'aura peut-être pas le temps de s'inquiéter.”

Mais, à côté de Subaru qui restait stupéfait, Émilia plaça sa main sur ses lèvres et dit cela brusquement. Tout en regardant l'arrière du duo qui s'éloignait, elle revint sur les inquiétudes antérieures de Garfiel.

“*Je vois*”, pensa Subaru, en accord avec ces opinions.

Subaru : “Malgré tout, ils font la paire. Ces deux-là, en tout cas.”

Émilia : “Mimi est mignonne, et il semblerait qu'elle aime vraiiiiment Garfiel... Apparemment, Garfiel aime Ram, donc je ne pense pas que ce sera si facile que ça.”

Subaru : “Ouais, c'est sûr... Attends, est-ce qu'Émilia-tan vient de faire un commentaire sur l'amour entre les hommes et les femmes ?!”

Même si l'exemple était assez facile à comprendre, Subaru était surpris qu'elle puisse faire ce genre de conversation. Émilia, qui même avant la confession de Subaru était dans un état où elle ne comprenait pas l'amour entre les hommes et les femmes, avait été capable de commenter l'amour des autres.

Émilia : “Hmph, Subaru, j'ai l'impression que tu viens de dire quelque chose de vraiiiiiment rude.”

Subaru : “D'accord, mais je pensais que c'était une constatation exacte... Pas possible, Émilia-tan a changé sans que je m'en aperçoive ? Et elle porte une robe de mariée !”

Émilia : “Même si elle a fini en lambeaux.”

Elle avait déchiré sa robe de mariée à cause de la difficulté à se déplacer, mais il semblait qu'elle n'avait pas à s'en préoccuper ici.

Béatrice : “Mon Dieu mon Dieu, en fait. Ce sont tous des enfants, on dirait qu'ils n'ont fait que grandir, je suppose.”

Subaru : “Je ne veux pas entendre ça de ta part, toi qui ressemble le plus à un enfant ici.”

Lorsque Béatrice lança sa boutade pour couronner le tout, Subaru se racla la gorge. Alors, si Mimi s'était rétablie, cela signifiait que—il parcourut du regard l'abri à la recherche de la réponse.

Subaru : “———”

Dans un coin où des personnes se réjouissaient de leurs retrouvailles, il trouva la silhouette de l'ancien bretteur qui se tenait en silence. Subaru retint son souffle un moment devant la figure de la Lame Démoniaque qui avait les yeux fermés en silence.

Émilie : “Subaru...”

Subaru : “Désolé. Je reviens tout de suite.”

Répondant à Émilie qui semblait inquiète, Subaru la laissa là, ainsi que Béatrice, et s’approcha lentement de l’endroit où il avait dirigé son regard.

Tout d’abord, comment devrait-il l’interpeller ? Cependant, cette inquiétude s’avéra inutile.

Wilhelm : “—Est-ce Subaru-dono ?”

Subaru : “...Ouais, c’est moi.”

Wilhelm, qui avait ouvert un œil, aperçut Subaru qui s’était approché de lui, hésitant à parler le premier. En voyant ces yeux bleus silencieux, Subaru comprit que garder le silence était inutile.

Wilhelm était adossé à un mur de pierre froide, se fondant dans le paysage. Subaru se tenait à côté de lui et apercevait sa silhouette du coin de l’œil.

Une silhouette pleine de blessures, qui lui faisait ressentir les échos d’une violente bataille.

Il y avait des traces de coupures sur toute sa tenue légère sans veste, les cheveux gris qu’il gardait attachés s’étaient détachés et coulaient dans son dos. Ce qui semblait plus douloureux, c’était le tissu taché de sang qui était enroulé autour du haut de sa jambe droite—cela suffisait pour comprendre qu’il s’agissait d’une blessure profonde qui menaçait sa vie.

Mais ce qui attirait le plus l’attention de Subaru, ce n’était pas Wilhelm lui-même.

C’était la veste qui était juste à côté de lui et qui contenait quelque chose qui semblait important.

Subaru : “Wilhelm-san, c’est...”

Wilhelm : “———”

Il avait tenté de vérifier ce qui était enveloppé dans sa veste, sans y réfléchir. En recevant les paroles de Subaru, Wilhelm dirigea son regard vers le baluchon.

L’épéiste avisé garda le silence un instant, puis remua ses lèvres desséchées,

Wilhelm : “...Comme tu l’as deviné, c’est ma femme.”

Subaru : “———”

Wilhelm : “Immédiatement après avoir perdu la vie, son corps s’est transformé en un tas de cendres. Il aurait été trop misérable de la laisser ainsi exposée au vent, même s’il est honteux que je l’aie mise dans ma veste... Même si elle a été réduite à l’état de cendres, je veux la placer dans une tombe et la pleurer.”

Cela signifiait que—la technique secrète qui déplaçait les cadavres des morts, les cadavres se transformaient en cendres à leur trépas.

C'était un sacrilège envers l'âme après la mort, et l'impact que cela avait sur les personnes qui avaient fini par être la cible de cette technique secrète était incommensurable. Il ne pouvait même pas imaginer ce qui se passait dans le cœur de Wilhelm s'il y réfléchissait.

Wilhelm : “Je suis vraiment désolé. C'est un attachement peu viril et dénué de sens.”

Subaru : “Ne dis pas une chose pareille !”

Wilhelm : “———”

Subaru haussa immédiatement la voix en entendant le ton auto-dépréciatif de Wilhelm.

Ignorant qu'il s'était mis dans tous ses états, Subaru regarda Wilhelm droit dans les yeux. Wilhelm ouvrit un peu les paupières et observa Subaru à son tour.

Subaru : “Je ne pense pas que tu aies tort, Wilhelm-san, ni maintenant, ni à l'époque de la Baleine Blanche, tu es une personne incroyable que je respecte. Qu'y a-t-il de mal à apprécier les personnes que l'on aime ? Il n'y a pas de quoi avoir honte, raisonner ainsi n'est pas correct.”

Wilhelm : “Subaru-dono...”

Subaru : “Tu es incroyable, Wilhelm-san. Ta femme... La mettre dans sa tombe, la pleurer, ces pensées ne sont pas des erreurs. Je n'arrive pas à m'exprimer correctement, mais tu es extraordinaire.”

Tels étaient ses véritables sentiments.

Il s'agissait sans aucun doute des véritables sentiments de Subaru, de ses véritables pensées qu'il ne souhaitait pas voir démenties.

À l'époque de la Baleine Blanche, et maintenant, lors de ses douloureuses retrouvailles, le destin avait été vraiment cruel pour Wilhelm.

Pourtant, quand bien même, la Lame Démoniaque était allé à l'encontre du destin à son maximum ; il l'avait traversé avec sa propre volonté, et avait tenté d'atteindre l'amour. Tous les résultats n'étaient pas forcément récompensés.

Son repentir et ses remords pourraient demeurer intemporels. Mais ce devrait être correct.

L'amour de Wilhelm pour celle qu'il aimait, tout devrait bien se terminer.

Subaru : “Il n'y a pas de quoi avoir honte. S'il te plaît, dépose-la dans sa tombe. Et, si l'occasion se présente, et si ça ne te dérange pas trop, laisse-moi me recueillir sur sa tombe également.”

Wilhelm : “———”

Subaru : “Je veux le faire, je pense que c’est ce qu’une personne doit faire.”

Il ne s’exprimait pas bien et, de plus, il devenait émotif ; Subaru était vexé contre lui-même. En poussant son égoïsme, il ne pourrait empêcher Wilhelm d’éclater de rire. Il serait tout à fait naturel qu’il dise que ce n’était pas ses affaires et qu’il le rejette.

Néanmoins, Wilhelm laissa brusquement ses lèvres se relâcher devant Subaru.

Une petite ouverture se dessina sur son visage crispé et tendu. Et il déclara,

Wilhelm : “...Ouais, je t’en prie, Subaru-dono. Je veux aussi que tu dédies quelques mots à ma femme, je pense. Si c’est toi...”

Subaru : “—! O-oui, je le ferai. J’en suis honoré.”

Il avait obtenu sa permission, ou plus exactement, il l’avait obtenue grâce à la générosité de Wilhelm.

Après avoir entendu le souhait égoïste de Subaru, Wilhelm laissa échapper un doux soupir. Devinant à son visage qu’il ne voulait plus parler, Subaru baissa la tête.

Il devait laisser Wilhelm seul avec sa femme pendant un certain temps.

Mais avant de quitter cet endroit, il voulait s’assurer d’une dernière chose. Et c’était,

Subaru : “Wilhelm-san—à propos de ta femme, as-tu réussi à... ?”

Wilhelm : “———”

Avait-il conclu les choses avec elle ? Était-il parvenu à un résultat qu’il n’avait pas cherché à obtenir ?

Naturellement, le fait d’être confronté à sa femme décédée ne pouvait pas être le résultat qu’il souhaitait obtenir. Néanmoins, personne d’autre que Wilhelm n’aurait pu être autorisé à l’affronter ; après s’être retrouvé dans cette situation, Wilhelm avait cherché à tourner la page.

Ainsi, Subaru ne devrait pas être le seul à vouloir au moins cela.

Wilhelm : “Mon épouse...”

Wilhelm commença à parler à Subaru, qui s’était arrêté pour le regarder. Mais ses paroles s’arrêtèrent là. Le regard de Wilhelm s’éloigna légèrement de Subaru. Il dirigea son regard vers sa veste dans laquelle étaient enveloppées les cendres de sa femme.

Pendant une fraction de seconde, un immense tourbillon d’émotions traversa ses iris. Et il se mit à parler,

Wilhelm : “—Oui, j’ai échangé quelques mots avec ma femme et je lui ai assurément dit adieu.”

Des mots, c'était une expression figurée, très probablement.

La femme de Wilhelm avait été la précédente Maître Épéiste, croiser le fer avec elle était une conversation comme aucune autre pour la Lame Démoniaque. Leur échange final avait dû être leur dernier mot d'adieu.

C'est pourquoi, cette conclusion avait sûrement été le résultat du choix de Wilhelm—

Wilhelm : “J’aime ma femme—je le lui ai sans aucun doute transmis.”

Subaru : “Je vois.”

L’aveu d’amour silencieux de Wilhelm.

En contraste avec le ton modeste de sa voix, il y avait un zèle qui brûlait les cœurs de ceux qui l’écoutaient, et la poitrine de Subaru se réchauffa. Prenant une profonde inspiration, Subaru ferma les yeux.

Des flots d’émotions se déversaient en lui. Gardant chacune d’entre elles sous contrôle, il ouvrit les yeux.

Wilhelm, qui se trouvait devant lui, avait un sourire solitaire sur le visage. Toutefois, depuis qu’il s’était laissé aller à ce sourire, il se sentait comme sauvé, et Subaru laissa lui aussi ses lèvres se détendre.

Subaru : “Wilhelm-san. Merci pour ton travail acharné.”

Wilhelm : “———”

Subaru : “Je pense que tout va bientôt s’emballer, mais d’ici là, repose-toi s’il te plaît. Je vais faire un petit tour pour voir ce qui s’est passé.”

Subaru avait parlé trop vite et n’était pas sûr que les derniers mots étaient justes ou non. Il se gratta la joue avec l’un de ses doigts et se sentit gêné en tournant le dos à Wilhelm. Derrière son dos,

Wilhelm : “Subaru-dono——”

Subaru : “Ouais ?”

Alors qu’il était appelé au moment où il tentait de partir, Subaru s’arrêta et se retourna. Wilhelm, qui avait une légère trace de surprise sur le visage, répondit immédiatement “Non”, en secouant la tête.

Wilhelm : “Mes excuses. Il s’agit de quelque chose d’insignifiant... Ne te fais pas de souci à ce sujet.”

Subaru : “Vraiment ? Non, quand tu le dis comme ça, ça me fait penser le contraire... Mais bon, d’accord, oui. À plus tard.”

Subaru s’éloigna de là, un sourire amer ornant son visage en raison de la réaction atypique de Wilhelm.

En voyant l'apparence de Subaru à son retour, Émilie et Béatrice semblaient exprimer du soulagement sur leurs visages. De ce point de vue, l'expression de Subaru avait sans doute beaucoup changé entre son départ et son retour.

Subaru lui-même en était bien conscient.

Les retrouvailles avec les morts n'avaient rien de réjouissant.

Mais au moins, Wilhelm y avait mis fin de ses propres mains, et il était satisfait du résultat. Il estimait que ce fait constituait un modeste salut.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Tout en plissant les yeux, la lame démoniaque fixait le dos du garçon aux cheveux noirs qui s'éloignait.

Ses lèvres étaient fermement pincées l'une contre l'autre pour retenir quelque chose.

C'était une rupture de son camouflage qui, il y a encore peu de temps, masquait ses véritables intentions par une volonté ferme. Une frénésie d'émotions qui risquait de ronger ses lèvres pincées s'il n'en tenait pas compte, même maintenant.

Ce qu'il avait caché à ce garçon dans sa poitrine jusqu'alors, c'était—

Wilhelm : “Subaru-dono... Tu es...”

Seulement à l'intérieur de sa bouche, murmurant d'une voix rauque, la lame démoniaque prononça le nom du garçon,

Wilhelm : “Tu pourrais être mon—”

Cela dit, la lame démoniaque ferma les yeux comme si son propre cœur chétif était fermé. La suite qui ne produisait aucun son ne fut jamais entendue par personne.

C'était également quelque chose qui ne sortirait jamais de la bouche de la lame démoniaque.

C'était la seule chose que la lame démoniaque ne permettrait jamais.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 75 – « Les conséquences de la bataille pour Pristella 2 »



Artiste du fan-art : HaruSabin

Après avoir mis fin à sa conversation avec Wilhelm, Subaru se sentait soulagé.

Avec Garfiel, les deux qui auraient dû être chargés de la Luxure—ils étaient censés être la combinaison qui aurait dû avoir le combat le plus difficile.

En réalité, la Luxure avait abandonnée sa tour de contrôle, et c'était la femme de Wilhelm, Thérésia, ainsi que l'ancien héros, Kurgan, qui avaient fini par leur barrer la route. Cependant, il était d'ores et déjà garanti qu'il n'y avait eu aucune perte à ces trois endroits.

Subaru : “———”

Bien entendu, Garfiel et Wilhelm devaient avoir matière à réflexion.

En effet, Garfiel avait parlé des réticences qu'il lui restait, et il était facile d'imaginer que des blessures trop difficiles à exprimer par des mots se trouvaient dans le cœur de Wilhelm.

Et pourtant, quand bien même.

Subaru était heureux que tous deux soient revenus sains et saufs après avoir terminé leurs batailles.

S'il y avait eu des pertes parmi ses connaissances, Subaru se serait résigné à devoir utiliser sa Mort Réversible. C'est pourquoi il avait été soulagé que les deux aient survécu sans qu'il n'ait eu besoin de l'utiliser.

Toutefois, le sentiment de soulagement qu'il avait éprouvé du fait qu'ils n'étaient pas morts était lié à une autre de ses convictions, en même temps.

À savoir qu'après tout, il n'aurait pas à dépendre une fois de plus d'un pouvoir contre nature tel que sa Mort Réversible.

Il avait pleinement utilisé sa Mort Réversible, et avait défié les choses à plusieurs reprises pour essayer de garantir un meilleur avenir. Après avoir tant compté sur ce pouvoir, il pouvait peut-être en dire du mal, mais c'était pour cette raison.

C'était une conclusion que seul Subaru pouvait atteindre, précisément parce que c'était Subaru qui était mort plusieurs fois, et qu'à chaque fois, il avait bouleversé l'avenir.

Pour commencer, quelque chose comme la mort Réversible n'aurait jamais dû être nécessaire.

Il y avait sûrement un moyen d'assurer l'avenir qu'il souhaitait, même sans sa Mort Réversible. Comme maintenant, un moment où tout le monde avait travaillé les uns avec les autres dans le même but, afin d'assurer cela.

Émilía : “Subaru, est-ce que Wilhelm-san va bien... ?”

Venant saluer Subaru, qui était revenu, Émilía demanda des nouvelles de l'épéiste avisé qui se tenait dans un coin de l'abri. À ses mots, Subaru acquiesça d'un coup de menton, sans se retourner,

Subaru : “Ouais, je crois qu'il va bien. Il est pas mal blessé, mais... il semblerait qu'il ait réussi à soigner les blessures de son cœur, qui étaient les plus alarmantes.”

Émilía : “Je vois... Même si c'est évident, c'est une personne forte, n'est-ce pas ?”

Subaru : “En effet. C'est une personne forte, c'est certain. C'est pourquoi il va bien.”

Subaru hocha la tête de haut en bas plusieurs fois suite à la déclaration précédente d'Émilía. Celle-ci ouvrit grand les yeux en voyant la gesticulation de Subaru, puis afficha un sourire.

Voyant Subaru froncer les sourcils devant sa réaction inattendue, elle plaça sa main sur sa bouche et dit,

Émilía : “Je suis désolée. Le comportement de Subaru en présence de Wilhelm-san est vraiment différent de celui qu'il a en présence d'autres personnes. Comment dire, en vérité, je pense que tu agis avec toutes les fibres de ton être.”

Subaru : “Qui dit “toutes les fibres de ton être” de nos jours ?”

Après une longue absence, les mots désuets d'Émilia datant de l'ère Showa firent leur réapparition, ce qui fit sourire Subaru. Il se gratta ensuite la joue avec l'un de ses doigts.

(Note de Traduction : L'ère Showa est la période de l'histoire du Japon s'étendant de 1926 à 1989. Pour plus d'informations, cliquez [ici](#). Il convient de mentionner qu'il existe une autre ère Showa dans la période médiévale, mais qui s'écrit différemment (le chapitre utilise “昭和”, alors que cette ère plus ancienne s'écrit “正和”).)

Même s'il avait l'air de la taquiner, il comprenait ce qu'Émilia essayait de dire. Et c'était bien suffisant pour que Subaru lui-même en prenne conscience.

Subaru : “Wilhelm-san est, comment dire, spécial. Parce que c'est une personne extraordinaire que je peux sincèrement admirer, enfin, c'est ce que je ressens en tout cas.”

Émilia : “Je sais aussi que c'est une personne extraordinaire, mais cela étant, Reinhard et les autres doivent le savoir également, pas vrai ? Et pourtant, malgré tout ça...”

Subaru : “La perspective change entre une personne du même âge et une personne d'une autre génération. La disparité que tu ressens avec les personnes du même âge a des conséquences assez importantes sur toi, qui finissent par te rendre malheureux. En revanche, les différences que tu ressens avec les personnes plus âgées que toi peuvent constituer un objectif pour toi-même. Un jour, quand je serai un vieil homme maussade, je veux être aussi imposant que Wilhelm.”

Émilia : “...Hmm, je comprends. Héhé. Si tu le dis.”

Émilia acquiesça, le visage plein de compréhension, devant la manière frivole que Subaru avait adoptée pour cacher son embarras.

Subaru se sentait vaincu par cette attitude. En parlant sérieusement, même Subaru ne savait pas comment exprimer les émotions profondes qu'il ressentait par des mots.

Mais, probablement, presque certainement, il estimait que c'était une bonne chose qu'il n'ait pas besoin de les mettre en mots.

Béatrice : “Betty pense que se laisser pousser la barbe ne conviendrait pas à Subaru, en fait.”

Subaru : “Je ne pensais pas que c'était ce genre de conversation, mais bon, peu importe, c'est correct aussi. Je me laisserai pousser la barbe quand Béako le jugera opportun.”

Béatrice : “...Eh bien, ce temps viendra, je suppose. La coexistence élaborée entre la fourrure et l'adorable est un domaine qui ne peut être soutenu sans l'élégance de Pucky, en fait. Consacre-toi y, je suppose.”

Émilia : “Ouais, ouais, je suis d'accord.”

Alors qu'Émilia et Béatrice échangeaient leurs sentiments d'une manière qui leur était propre, Subaru—dirigea son regard vers un coin de l'abri qui était devenu soudainement bruyant.

Les évacués qui étaient rassemblés dans un coin de l'abri, tous les individus qui s'y trouvaient avaient été libérés de leur peur et de leur malaise nés de l'occupation de la ville. Cependant, ils avaient un air inexplicablement joyeux sur leur visage. Et ce, parce que—

Liliana : “Alors, alors ! Permettez-moi de chanter à nouveau ! Écoutez ma nouvelle chanson—La Chanson Brûlante de la Ville Flamboyante !”

Subaru : “Ce vacarme, c'est Liliana, hein ?”

Une petite fille à la peau brune se trouvait au milieu de cette agitation. Il pouvait voir la silhouette animée de la barde qui grattait sa lyre en secouant ses cheveux blonds.

Son apparence avait eu un impact indéniable, elle avait une originalité qui sortait tellement de l'ordinaire qu'il ne pensait même pas que la Luxure puisse l'imiter ; c'était Liliana sans aucun doute.

Béatrice : “C'est une fille vraiment stridente, en fait.”

Émilie : “Mais Liliana a elle aussi combattu un Archevêque du Péché, pas vrai ? Erm... Je n'arrive pas à imaginer comment elle a pu se battre...”

Constatant la même chose que Subaru, Émilie et Béatrice détendirent également leurs épaules.

Si elle se montrait aussi vive, il ne faisait aucun doute que Liliana était revenue vivante, sans blessures, elle aussi. Son champ de bataille, et celui des autres—leur combat contre la Colère était quelque chose qu'il ne pouvait imaginer, ni la stratégie, ni la force de combat nécessaires, ni le résultat le plus adéquat.

Subaru avait déjà envisagé la possibilité que le chant de Liliana soit utile pour confiner l'Autorité de Sirius, mais il ne savait pas comment ils avaient pu le mettre en pratique. Il était déterminé à entendre ce qui s'était passé sur leur champ de bataille.

Subaru : “Ce ne sera pas facile de s'approcher de Liliana pour l'instant. Remettons ça à plus tard.”

Émilie : “Ouais... De plus, c'est maintenant que les chansons de Liliana sont le plus nécessaires. Ce ne serait pas une bonne chose de nous en priver. Remettons la discussion avec elle à plus tard.”

Béatrice : “Je suis d'accord, je suppose. Betty aimerait ne plus parler avec cette fille irritante, en fait.”

Subaru et les autres arrivèrent à cette conclusion alors qu'ils regardaient Liliana jouer un air, chantant au sommet de sa voix avec la plus grande passion. La chanson qui se glissait dans ses oreilles était apaisante, semblant imprégner son cœur blessé.

En réalité, si l'on ne tenait compte que de sa voix, elle méritait le titre de Chanteuse. Il partageait l'avis d'Émilie : en ce moment, la ville avait besoin d'elle.

??? : “———”

Puis, il remarqua la silhouette de Kiritaka juste à côté de Liliana, alors qu’elle donnait son spectacle.

Son costume coûteux était couvert de boue et de sang partout, et il y avait aussi des traces de déchirures. C’était le résultat d’une fuite à travers des scènes de carnage, et selon l’histoire d’Otto, personne n’avait su s’il était mort ou vivant.

Subaru : “Personne n’a dû avoir une scène de combat confortable...”

Prenant note du regard de Subaru, Kiritaka s’inclina dans sa direction. Subaru lui fit un signe de la main, et commença à marcher plus loin dans l’abri, à la recherche du prochain de ses compagnons.

Puis, Béatrice, qui marchait juste à côté de lui lorsqu’il s’était élancé, déclara,

Béatrice : “Ce n’est pas très important, mais c’est cet homme qui m’a réveillée quand je dormais, je suppose.”

Subaru : “Kiritaka ?”

Béatrice : “Cet homme est même allé jusqu’à écraser quelques-unes de ses précieuses Grandes Pierres Magiques, en fait. Betty se fiche de savoir si c’était par sens des responsabilités, ou si c’était pour quelqu’un, je suppose. Mais c’est ce qui s’est passé, en fait.”

Subaru : “...Je vois, je vois. C’est très bien, Béako. Tu as bien fait de le dire.”

Béatrice : “Hmph, je suppose.”

Après avoir entendu cette histoire d’aide provenant d’une source inattendue, Subaru caressa la tête de Béatrice. Celle-ci gonfla les joues, apparemment mécontente, mais il allait de soi que ce n’était qu’une façade.

D’après l’histoire qu’il avait brièvement entendue de la bouche d’Anastasia, les actions de Béatrice après son réveil avaient également été une contribution indispensable aux résultats actuels. Si Kiritaka avait vraiment été celui qui avait joué un rôle dans cela, alors il était possible de dire qu’il avait rempli son devoir correspondant à sa position en tant que dirigeant de la ville.

Émilie : “Subaru. Il semblerait que les blessés se trouvent dans la partie la plus éloignée de l’abri.”

Alors qu’elle contemplait cette partie de l’abri, Émilie s’adressa à Subaru qui discutait avec Béatrice. En regardant vers l’endroit qu’elle désignait, il y avait, au milieu de l’agitation, une zone qui servait d’hôpital de campagne.

Des matelas et des couvertures étaient étalés directement sur le sol, et plusieurs personnes blessées étaient allongées là. Ce devait être le premier centre d’évacuation que

Félix avait visité. Même si les personnes allongées n'étaient pas encore complètement rétablies, leur vie n'était probablement pas en danger.

Subaru : “Est-ce que ça signifie qu'il est difficile, même pour quelqu'un comme Ferris, de soigner pleinement autant de personnes ?”

Béatrice : “Peu importe que tu sois doué pour la magie de guérison, il y a une limite à la quantité de Mana qu'une personne peut contenir, en fait. Si tu guéris toutes les personnes que tu vois, tu seras à court de Mana en un rien de temps. C'était une sage décision, en fait.”

Béatrice, qui avait répondu, semblait légèrement vexée tandis qu'ils observaient les rangées de blessés. Même si elle le cachait en apparence, c'était un Esprit au cœur tendre et aux sentiments profonds. La magie curative de Béatrice était assez efficace, même si elle n'arrivait pas à la cheville de celle de Félix. Mais même si tout le monde affirmait qu'elle avait du Mana, la quantité fournie par Subaru n'atteindrait jamais ce niveau.

Il était inévitable qu'elle soit contrariée et qu'elle se lamente sur son manque de force.

Émilía : “En vérité, j'aimerais aussi aider tout le monde avec ma magie de guérison, mais...”

Subaru : “Tu as un autre rôle, Émilía-tan. C'est pourquoi tu dois mettre ça de côté pour l'instant.”

Émilía : “Ouais, je sais.”

S'ils se laissaient emporter par les émotions du moment, ils ne pourraient pas atteindre leur but, et finiraient par tout perdre. Subaru interpella Émilía pour qu'elle se retienne, et en marchant entre les individus qui gémissaient de douleur à cause de leurs blessures, ils cherchèrent leur compagnon parmi eux. Et peu après, ils furent capables de trouver le gars qu'ils cherchaient.

??? : “Natsuki-san, par ici !”

Subaru : “Heya, Otto !”

Au dernier rang des blessés, il y avait une personne qui faisait un signe de la main. Remarquant la silhouette familière du jeune homme, Subaru et les autres s'approchèrent de lui avec un sentiment de soulagement.

Allongé sur un lit tout fait, avec un léger sourire sur son visage pâle, se trouvait le fier Guerrier des Affaires Internes du Camp d'Émilía, Otto Suwen.

Otto : “Mais à présent, j'ai l'impression d'avoir reçu une évaluation que je ne peux vraiment pas laisser passer.”

Subaru : “C'est ton imagination, Guerrier des Affaires Internes. C'est toujours la même histoire, tu erres dans la ville à la recherche de sang et à la recherche d'ennemis. C'est ce que tu aimes faire, hein ?”

Otto : “Et tu recommences à répandre des rumeurs étranges, vas-tu arrêter avec ces affirmations complètement fausses ?!”

Au lieu d'un salut de retrouvailles, Subaru échangea des plaisanteries avec Otto qui était allongé. Otto cria et baissa les épaules en signe de résignation, et Subaru s'accroupit à côté de lui pour vérifier son état.

Il ne semblait pas avoir de blessures mortelles, mais ses deux jambes paraissaient douloureuses. Elles avaient dû être scellées par l'application d'une magie de guérison, puis entourées de bandages, mais malgré cela, la zone de la cuisse était imprégnée d'une humidité rouge.

Émilía : “Otto-kun, comment vont tes blessures ?”

Otto : “Il semblerait que marcher sera un peu difficile jusqu'à ce que j'aie récupéré, mais à part ça, il n'y a pas de traumatisme visible... Concernant les situations, celle d'Émilía-sama a dû être plus difficile, alors c'est plutôt pathétique de ma part d'avoir été gravement blessé.”

Émilía : “Ce n'est pas vrai. C'est la preuve que tu t'es battu de toutes tes forces, non ? Le travail d'Otto-kun n'est pas de se battre, alors c'est bien qu'il ne te soit rien arrivé de terrible.”

Otto : “Jusqu'à présent, Émilía-sama est la seule à faire preuve de bon sens en ce qui concerne le travail d'un Ministre des Affaires Internes.”

Émilía : “Eh ?”

Devant Otto qui murmurait profondément, Émilía pencha la tête d'un air confus.

Mettant ceci de côté, Subaru demanda à Otto une explication sur la situation dans laquelle il s'était blessé. Initialement, Otto était censé rester à l'Hôtel de Ville, et attendre les rapports provenant de divers endroits dans leur quartier général.

Subaru : “Tu n'as pas été blessé parce que tu as été pris dans l'effondrement de l'Hôtel de Ville, pas vrai ? D'après ce qu'a dit Anastasia-san, ceux qui sont restés à l'Hôtel de Ville sont Anastasia-san, Ferris et Al.”

Otto : “Je ne sais pas exactement ce que les trois qui sont restés ont fait. Quand j'ai quitté l'Hôtel de Ville et que j'ai traversé les voies navigables de la ville... je suis tombé sur la Gourmandise. C'est pour ça que je me retrouve dans cet état.”

Subaru : “La Gourmandise... Ce salaud. Bordel, il y a aussi la Luxure, jusqu'à quel point ont-ils l'intention de se moquer de nous...”

Le cœur de Subaru se mit à bouillir une fois de plus en entendant le nom de son ennemi méprisé.

La malveillance du Culte de la Sorcière avait tourné en dérision et sapé toutes les préparations et toutes les hypothèses qu'ils avaient mises en place. En ignorant les tours de contrôle, ils s'étaient moqués de ceux qui étaient montés sur la scène.

Otto : “Heureusement, grâce à Felt-sama et aux membres des Écailles du Dragon Blanc, nous avons réussi à nous opposer à lui d’une manière ou d’une autre. Cependant, sans l’aide de Béatrice-san, je ne sais pas quelle aurait été l’issue.”

Béatrice : “Bien que nous l’ayons surpassé en nombre, je n’ai pas supporté de le voir, en fait !”

Émilia : “Oui, oui. Je suis vraiiiiement reconnaissante.”

Émilia caressa doucement Béatrice, qui avait gonflé sa petite poitrine.

Cet échange était plaisant, mais ce qui intéressait Subaru, c’était les actions d’Otto. Laisant de côté le résultat de la rencontre avec la Gourmandise, il se demandait pourquoi il avait quitté l’Hôtel de Ville en premier lieu.

Même s’il était sorti de la formation pour intercepter la Luxure, il aurait dû rester dans l’abri et rien de plus. Il n’aurait pas dû avoir à quitter l’abri et à traverser la ville.

Otto : “Il y a eu une demande de la part du Culte de la Sorcière... La priorité a été donnée à la sécurité d’un certain livre.”

Devinant les questions de Subaru, Otto parla à voix basse.

Il parlait du livre demandé par le Culte de la Sorcière plutôt vaguement, probablement pour tenir compte du fait qu’Émilia écoutait derrière Subaru. Subaru acquiesça face à ses inquiétudes,

Subaru : “Le spécialiste de la restauration, quel est son nom ?”

Otto : “C’est Monsieur Darts. Personne ne doit savoir que c’est lui qui l’a fait restaurer... Mais pour en être sûr, j’ai essayé de le récupérer. Finalement, j’ai rencontré la Gourmandise avant de rencontrer Monsieur Darts, et voilà le résultat.”

Il comprenait la raison pour laquelle Otto avait quitté l’Hôtel de Ville et s’était promené dans la cité, malgré la menace du Culte de la Sorcière. Une fois de plus, il semblait avoir essayé de combler une lacune à laquelle Subaru n’avait pas prêté attention.

L’attaque sur l’Hôtel de Ville et la récupération du Livre de la Sagesse n’étaient pas des choses auxquelles il avait pensé.

Subaru : “Au moins, consulte-moi d’abord. Nous sommes amis, pas vrai ?”

Otto : “Émilia-sama a été kidnappée, et tu as aussi porté le destin de la ville sur ton dos comme un héros, voulais-tu que je t’impose un autre fardeau ennuyeux en plus de ça ? Désolé. Mais je n’avais pas l’intention de mettre la pression sur mon ami avec ces stupidités.”

Subaru : “Keh.”

Alors qu'il avait eu l'intention de plaisanter, il avait fini par lui rendre la pareille avec des mots joyeux, ce qui fit grogner Subaru. Voyant leur échange, Émilie et Béatrice échangèrent un regard et poussèrent un profond soupir.

Béatrice : “Ces types ne sont pas honnêtes, je suppose.”

Émilie : “Je pense que c'est normal pour eux. Mais, alors, ce livre... ? Il vaudrait mieux qu'on le récupère. Euh, où...”

Subaru : “Ah, je m'en occupe. Ou je demanderai à Garfiel de le faire. Émilie-tan n'a pas à s'inquiéter outre mesure pour ce livre.”

Émilie : “Ouais ?”

Il ne souhaitait pas qu'Émilie soit impliquée de près ou de loin avec le Livre de la Sagesse.

Il était rétrocompatible avec les Évangiles, et c'était aussi une sorte de relique qu'une Sorcière avait laissée derrière elle. Tenir Émilie à l'écart autant que possible était l'une des résolutions silencieuses de Subaru.

Subaru : “Mais ceux qui ont rencontré la Gourmandise étaient Felt et les Écailles du Dragon Blanc, pas vrai ? En laissant de côté les mercenaires en blanc, Felt ne devrait-elle pas se cacher quelque part ?”

Émilie : “Mais j'ai du mal à imaginer que cette fille puisse rester tranquillement au même endroit, peut-être...”

Subaru : “Je suis d'accord.”

Felt et les autres avaient arrêté le père de Reinhard—Heinkel, et il avait entendu dire qu'ils montaient la garde autour de lui. Par conséquent, ils n'auraient pas dû participer à la reprise des tours de contrôle, bien qu'il n'y ait eu probablement personne à qui communiquer cette décision.

Subaru : “Alors, qu'en est-il Felt ?”

Otto : “Elle était épuisée, mais elle n'a pas vraiment subi de blessures comme celles-ci. Elle est sortie précipitamment de l'abri pour aller chercher les subordonnés qu'elle avait amenés avec elle.”

Subaru : “TonChinKan, pas vrai ? J'en ai entendu parler, il semblerait que ces gars-là se débrouillent étonnamment bien.”

Il avait à la fois une bonne et une mauvaise impression du trio, mais il valait mieux prévenir que guérir. Ils se connaissaient, il avait été tué une fois par eux, mais au lieu de se venger un jour, il avait essayé de laisser cela au passé.

Quoi qu'il en soit, c'était un bon résultat qu'il ait pu confirmer la sécurité de ce camp. Après cela, ils s'occuperaient de la tâche liée au Livre de Sagesse, donc la prochaine préoccupation était—

Otto : “Natsuki-san—sois prudent dans l’abri adjacent.”

Subaru : “Dans l’abri adjacent... ?”

À voix basse, Otto s’adressa à Subaru, qui était plongé dans ses pensées. Face aux émotions turbulentes de son discours, la voix de Subaru s’abaissa naturellement en réponse.

Otto fit un petit signe de tête en entendant la réaction de Subaru. Et,

Otto : “L’un des Archevêques du Péché y est détenu.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “Qu’y a-t-il, roturier ? Comment oses-tu montrer ton misérable visage en ma présence ? Cette impudence est digne d’une admiration qui dépasse l’effroi.”

Il avait quitté l’abri qui avait été transformé en hôpital de campagne et s’était dirigé vers l’abri suivant en suivant les paroles d’Otto. Comparé à l’abri précédent, l’échelle de cet abri était plutôt petite. Si l’abri précédent ressemblait au parking d’un centre commercial, celui-ci n’était au mieux qu’un parking à vélos.

Dès qu’il eut la vague impression que, malgré le fait qu’il s’agisse d’un abri, il avait probablement une autre vocation, la femme en rouge qui s’était installée à l’entrée du bâtiment l’interpella.

Le nom de cette femme était Priscilla Barielle.

Parmi les candidates à la Sélection Royale qui s’étaient réunies en ville, il lui manquait une personnalité coopérative.

Malgré tout, même quelqu’un comme elle avait sans aucun doute été un allié fiable dans cette situation. Après tout, c’était Priscilla qui avait été chargée du monstre inconnu, Sirius de la Colère. La capacité à détruire cette menace et à s’en sortir était un résultat qui méritait d’être loué sincèrement.

Subaru : “Le fait que tu n’aimes pas mon visage relève de ta subjectivité personnelle, alors c’est bon, pour l’instant, bon travail à nous deux. Je suis soulagé que tu sois revenue saine et sauve. Je ne te flatte pas.”

Priscilla : “Ma subjectivité personnelle est le sens esthétique qui doit être le plus vénéré au monde. Il ne vaut même pas la peine d’évaluer les mots que tu pourrais prononcer... Enfin, si. Toutefois, il n’y a pas de mots que tu puisses prononcer pour défendre ton aveuglement à dire saine et sauve en me voyant.”

Subaru : “Ah ? Es-tu blessée ou quelque chose comme ça ?”

Priscilla était assise sur une chaise à l’entrée de l’abri et s’éventait. En examinant ses membres supérieurs et inférieurs, il ne trouva aucune blessure ou quoi que ce soit de ce genre.

Non, il ne s'agissait pas de savoir si elle avait des blessures ou non. La peau blanche de Priscilla n'avait pas la moindre égratignure, même la robe qu'elle portait ne possédait pas le moindre grain de poussière ou de saleté. S'il y avait des différences entre avant et après la bataille, ce serait l'ornement autour de son cou et le fait que ses cheveux s'étaient détachés.

Émilia : "Ton collier et ta barrette, tu les as perdus quelque part ?"

Priscilla : "Hm. Ainsi, même un roturier à l'œil si peu perspicace le remarquera, s'il s'agit d'une femme ? Même si je n'aime pas cette façon rustre d'appeler ça un collier. Il semblerait que ça suscite de la rancœur."

Émilia : "Tu parlais en fait de tes accessoires lorsque tu disais que tu n'étais pas saine et sauve..."

Face aux paroles naïves et innocentes d'Émilia, Priscilla renifla en guise de réponse.

Elle avait assurément perdu son luxueux collier incrusté de pierres précieuses, ainsi que la barrette qui maintenait ses cheveux orangés en place. L'arôme de son charme augmentait, car elle avait détaché les cheveux qui étaient normalement maintenus en place, quelle femme pécheresse était-elle.

Pour commencer, l'éclat de Priscilla ressemblait à celui d'une fleur vénéneuse. Si l'on s'en approchait, on finissait par se faire piquer.

Subaru : "Donc, je me passerai de me faire piquer. Pourquoi te donnes-tu la peine de rester dans cet abri ? Je ne pensais pas que tu avais une personnalité admirable au point de te porter volontaire pour monter la garde."

Priscilla : "Balivernes stupides. Je ne devrais pas être obligée à m'engager dans le genre de tâches qu'accomplissent les roturiers. Ce n'est pas mon intention actuelle de me trouver dans un endroit comme celui-ci, mais je ne peux pas permettre aux autres de contempler mon sens de la beauté pour le moment. J'évite donc le regard du public en guise de compromis. D'ailleurs, Al a insisté."

Subaru : "Je pense qu'il essaierait de le nier rapidement s'il était ici."

Tandis qu'il imaginait les mouvements exagérés de dénégation du casque de fer, Subaru dirigea son regard vers l'entrée de l'abri. Il n'aperçut pas le casque de fer, mais il avait entendu dire qu'il se trouvait dans cet abri. En d'autres termes, il n'était pas à l'extérieur, mais plutôt à l'intérieur du bâtiment—à côté de l'Archevêque du Pêché.

Subaru : "Al monte la garde à l'intérieur ?"

Priscilla : "En effet. Nous ne savons pas ce qu'une telle chose maléfique ferait si nous la laissions seule. C'est pourquoi Al la surveille. En ce qui le concerne, il devrait faire du bon travail."

Subaru : "...Tu ne crois pas qu'il essaierait de la tuer. C'est inattendu."

Priscilla : "Il est autorisé à le faire s'il le souhaite. Je ne l'en empêcherai pas."

S’était-elle ennuyée à lui répondre ? Priscilla bailla en se couvrant la bouche avec son éventail. Cela semblait être sa façon d’exprimer son indifférence à la question de Subaru.

Elle n’avait pas l’intention de l’empêcher d’entrer dans le bâtiment. Subaru fixa l’entrée de l’abri, et posa sa main sur sa poitrine, où les battements de son cœur s’étaient légèrement accélérés.

Émilia : “Subaru, si tu as trop peur d’entrer, tu n’as pas besoin de te forcer...”

Béatrice : “En effet, en fait. Je ne pense pas que nous en tirerons quoi que ce soit, je suppose.”

Emilia et Béatrice exprimèrent doucement leurs opinions à Subaru, qui s’était arrêté dans son élan. Il avait envie de se laisser dorloter par leurs préoccupations. Néanmoins, dès que cette idée lui vint à l’esprit, il remarqua du coin de l’œil le regard cruel de Priscilla qui l’observait.

C’était un regard qui considérait tous les doutes et les hésitations de Subaru comme une farce ennuyeuse.

Qu’il avance ou qu’il recule, l’évaluation de Subaru par Priscilla ne serait probablement pas modifiée. Pour Subaru, qui avait quand même reçu une évaluation tout à fait impartiale, la plus basse, c’était acceptable. Il s’en fichait, mais il regrettait que les deux qui l’accompagnaient aient aussi été évalués de la sorte.

Subaru : “J’y vais. En tout cas, ce n’est pas un problème que je dois fuir.”

Émilia et Béatrice : “———”

Subaru prit sa décision, et toutes deux ne présentèrent pas leurs opinions pour ou contre. Elles se contentèrent de rester à ses côtés, afin de respecter sa volonté.

Puis, accompagné des deux, Subaru s’engagea dans l’abri sombre. Priscilla ne regardait même plus leur dos. Ça lui ressemble bien, dirait-il.

Au son de leurs pas desséchés, ils avancèrent dans la bâtisse en pierre. Bientôt, ils aperçurent la fin du passage, et en avant du chemin qui tournait à gauche,

??? : “—C’est toi, frangin ? J’ai entendu la voix de la Princesse, alors j’ai pensé qu’elle parlait avec quelqu’un.”

Accroupi dans le passage, son dao sur l’épaule, le casque de fer—Al les attendait. En voyant Subaru et les autres se diriger vers lui, il tourna son attention vers Émilia.

Al : “Oh, il semblerait que la demoiselle soit elle aussi en bonne santé. Bon travail, frangin.”

Subaru : “C’est parce que le bien-être d’Émilia-tan était mon exigence minimale pour la victoire. De plus, en ce qui te concerne, j’ai entendu dire que tu avais rencontré de nombreux problèmes. Les irrationalités de Priscilla en particulier étaient folles.”

Al : “Ah, tu es on ne peut plus sérieux. Malgré tout, je me demandais moi aussi ce qui se passait avec elle cette fois-ci. Eh bien, non, je me demande presque toujours ce qui se passe, alors je n’ai aucun pouvoir de persuasion.”

Émilie : “Mais on dirait que ça ne déplaît pas à Al... ?”

Al : “———”

Al, qui avait grommelé quelque chose comme une plainte à propos de sa maîtresse Priscilla, fut frappé en plein nez par les paroles innocentes d’Émilie. Il ne pouvait pas voir ce qui était caché derrière le casque, mais il semblait faire la moue de l’autre côté.

En pratique, c’était un homme qui était toujours traîné partout par Priscilla, et malgré cela, il souhaitait toujours être son serviteur. On pouvait donc supposer qu’ils entretenaient une relation que personne ne comprendrait.

Pendant un petit moment, Al se tordit le cou dans un environnement qui semblait le dévorer, il se frappa l’épaule avec la crête de son dao et dirigea brusquement son regard vers le fond du passage,

Al : “C’est un peu tard vu que vous êtes venu jusqu’ici, mais... Êtes-vous venu parler à l’Archevêque du Pêché ?”

Béatrice : “Penses-tu qu’il y aurait un autre but, je suppose ? Crois-tu que nous prendrions la peine de venir discuter avec le gardien, il n’est pas question de perdre notre temps, en fait.”

Al : “Cette petite fille est vraiment cinglante, hein ? Ne te mets pas dans tous tes états, Béako... c’est ça ?”

Béatrice : “———”

Devant le regard froid et acéré de Béatrice, Al secoua délibérément la tête. Gardant Béatrice sous contrôle, qui semblait sur le point de l’attraper malgré leur différence de taille, Subaru fixa Al qui avait commencé à faire des provocations inutiles.

Subaru : “Je comprends plus ou moins que tu sois contrarié, mais s’il te plaît, ne la provoque pas. Béako, toi aussi, ne te fais pas avoir. Règle ça avec la dignité d’un adulte.”

Béatrice : “Betty n’autorisera que Subaru à l’appeler ainsi, je suppose. La prochaine fois que tu m’appelles comme ça, un châtiment extrêmement terrible t’attend, en fait.”

Al : “Ouais, ouais, je comprends. Tu ne pourrais pas être plus froide.”

Tandis qu’il parlait, Al se rapprocha du bout du couloir, leur laissant la place. Une porte apparut devant eux lorsqu’ils s’engagèrent plus avant dans le passage. Il était fort probable que l’Archevêque du Pêché ait été enfermé là.

Soudain, la nuque de Subaru se mit à picoter, manifestant un sentiment de tension.

Al : “L’Archevêque du Péché est à l’intérieur. Il est retenu de façon à ce qu’il ne puisse pas faire de bêtises, donc pour l’instant, je ne pense pas que ça finira par devenir un massacre—par ailleurs, je ne te donnerai qu’un seul conseil.”

Subaru : “Un conseil ?”

Al : “Frangin, la demoiselle et cet Esprit aussi. Il vaudrait mieux que vous rentriez chez vous sans lui parler. Il n’y a rien de bon à s’impliquer. Laissez tomber et rentrez chez vous.”

Subaru : “...Il n’y a aucune chance que nous puissions faire ça.”

Baissant le ton de sa voix, son opinion était sincère, son ton sérieux. Niant ces mots d’un mouvement de tête, Subaru répondit qu’il ne pouvait pas le faire, et rejeta la suggestion.

Et, devant la réponse de Subaru, mêlée d’un soupir, Al dit : “Je m’en doutais bien”.

Al : “Quoi que je dise, je ne pense pas être crédible. Cette fois-ci, mon comportement était incorrect, je n’ai pas d’excuse pour ça.”

Subaru : “Ce n’est vraiment pas la raison. Il est vrai que tu n’as pas été coopératif, mais ça ne veut pas dire que je ne t’écouterai pas. Ne te méprends pas.”

Prenant en compte les terribles paroles autoflagellantes d’Al, Subaru pointa du doigt la porte au bout du couloir. La tâche qu’il avait à accomplir avec la personne qui se trouvait à l’intérieur était un problème qui ne concernait que Subaru.

Peut-être ses intentions avaient-elles été transmises, car Al s’assit d’un coup sec à cet endroit. Et, tandis qu’il désignait de la tête la porte au fond, il s’exprima,

Al : “J’espère que vous ne perdrez pas la notion de vous-même durant la conversation.”

Subaru : “OK, n’hésite pas à m’aider si quelque chose se produit.”

Al : “Si ça arrive, j’enverrai la Princesse, et quoi qu’il arrive, elle l’enverra directement au ciel.”

Échangeant une dernière conversation, Subaru et les autres prirent congé d’Al et se dirigèrent vers la porte. Il y avait quelque chose qui flottait, quelque chose qui leur donnait un étrange sentiment d’oppression à l’égard de la porte menant à la pièce fermée.

Déterminé, après avoir décidé qu’il ne servait à rien de se dégonfler en arrivant ici, Subaru saisit la poignée de la porte et l’ouvrit de force.

—C’était une pièce étroite dans laquelle l’air qui circulait sentait la poussière.

Sa source de lumière était petite et faible ; même pour un abri, il n’avait que le strict minimum. C’était une pièce étroite qui ne pouvait contenir que cinq ou six personnes au maximum, si on s’y entassait ; le manque d’air se faisait sentir à l’intérieur. Et, au milieu de cette salle.

??? : “—Aha. Tu es donc venu, mon chéri. Mes excuses pour le désagrément ? Merci.”

Sur une vieille chaise, le corps entièrement lié par des chaînes, se trouvait le monstre—Sirius les attendait.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 76 – « Les conséquences de la bataille pour Pristella 3 »



Artiste du fan-art : obaobafever

L'Archevêque du Pêché de la Colère. Un monstre recouvert de bandages qui prétendait être la femme du fou de la Paresse.

Sirius Romanée-Conti avait tout le corps ligoté avec les chaînes qui avaient été son arme, et elle était enfermée dans une pièce de l'abri, sans pouvoir se déplacer.

Sirius : “Je m’ennuyais parce que personne ne venait, ni ne s’approchait. Mais ils sont allés t’appeler, mon chéri. Merci, mes excuses ? Grâce à tout le monde, on dirait que nous pouvons avoir des retrouvailles heureuses... Même s’il semblerait qu’il y ait également des nuisances.”

En voyant Subaru entrer dans la salle, la voix de Sirius le salua. Cependant, la dernière partie de ses paroles était remplie d'une intense colère envers Émilie et Béatrice.

Subaru : “———”

Comme toujours, Sirius semblait confondre Subaru avec un corps possédé par Petelgeuse, ou quelque chose comme ça. Bien sûr, c'était simplement ce qu'elle voulait croire.

Alors qu'il était submergé par le regard puissant du monstre qui irradiait de folie, où il était clair qu'elle avait perdu la boule, Subaru haussa les épaules pour masquer cela, et dit,

Subaru : “Tu es très calme pour quelqu'un qui a été capturé. Je ne sais pas si Priscilla a eu l'idée de te capturer sur un coup de tête, mais nous ne te relâcherons pas indemne.”

Sirius : “Même si tu dis ça, ils ne peuvent pas non plus se débarrasser de moi aussi facilement, pas vrai ? Merci. Je sais que tu te soucies de mon bien-être. Mais, mes excuses ? Tu as pris la peine de t'inquiéter, mais ça n'a aucun sens pour moi. Parce que c'est correct, non ?”

Avec cette pensée singulière, Sirius interpréta la menace de Subaru comme positive. Le monstre garda sa position tranquille sur la chaise, et ne laissa entendre que sa voix légèrement fêlée,

Sirius : “Tant qu'il y a de l'Amour pour penser aux autres et vouloir les autres dans le cœur de chacun, personne ne peut me renier. Même pour cette fille orgueilleuse, c'est la même chose.”

Subaru : “...Ton Autorité n'a pas dû marcher avec Priscilla et Liliana. Ce n'est pas comme s'il n'y avait personne capable de te faire du mal.”

Sirius : “Mais ce quelqu'un n'est pas toi. Tout ce qui ne provient pas de toi, quel qu'il soit, n'a en fin de compte aucun sens pour moi. Merci, mes excuses ?”

Subaru : “—Tch.”

Il serra les dents en direction de Sirius, qui avait détendu ses lèvres bandées en un sourire. Il semblait qu'une conversation s'était établie, mais en réalité, il n'y avait pas de compréhension mutuelle entre eux.

Les valeurs résolues de Sirius n'acceptaient même pas un minimum de stimuli extérieurs. Plus cela le frappait, plus Subaru était blessé.

Béatrice : “Subaru, c'est inutile, en fait. Il est vain d'attendre des émotions humaines comme l'introspection ou l'empathie de la part de ces personnes, je suppose. Ces types ne sont rien d'autre que malveillants, en fait.”

Sirius : “...Esprit sous forme de fille, ne t'approche pas de mon précieux Petelgeuse.”

Lorsque Béatrice tira la manche de Subaru qui serrait les dents, Sirius commença carrément à prendre une attitude maussade. Béatrice renifla avec son petit nez face aux paroles de ce monstre, et tira le bras de Subaru encore plus près d'elle.

Béatrice : “C’est dommage pour toi, je suppose. Mais Betty appartient à Subaru, on avait besoin de moi ici, et je suis là, je suppose. N’appelle pas Subaru par ce nom dégoûtant, en fait. Tu ne connais même pas la véritable signification de ce nom.”

Sirius : “Ne t’emballe pas, petite morveuse. Le flanc de cette personne est l’endroit où se blottit mon cœur et ma chair. N’ose pas pointer ta dévotion erronée et arbitraire vers cette personne. Je mettrai le feu à ton derrière, je réduirai ton ventre en cendres et je te transformerai en engrais pour l’Od Lagna.”

Émilia : “Toutes les deux, ne vous énervez pas et ne commencez pas à vous battre. Ça va me mettre en colère aussi.”

Après la création d’une atmosphère orageuse par Sirius et Béatrice, Émilia intervint, le regard acéré. Il était dans une situation où il était entouré de trois femmes, tiré par le bras, mais Subaru n’avait pas le loisir d’en plaisanter pour l’instant.

Tel était le fort sentiment d’oppression qu’il ressentait dans son âme en se trouvant à côté de Sirius. Il n’était pas sûr que cela soit dû à l’Autorité que possédait ce monstre.

Subaru : “Émilia, Béatrice, reculez. Peut-être qu’elle ne parlera qu’avec moi. Mais qu’il y ait quelqu’un ici ou non... j’ai des doutes quant à cette éventualité.”

Émilia : “Mais...”

Subaru : “S’il te plaît—une occasion inattendue de parler avec le Culte de la Sorcière s’est présentée.”

Sans cette situation, il n’aurait pas eu l’opportunité de s’asseoir et de discuter avec le Culte de la Sorcière.

Émilia poussa un soupir devant la demande de Subaru, et Béatrice et elle échangèrent un regard ; elles reculèrent d’un pas pour ne pas interférer dans sa conversation avec Sirius.

Puis, Subaru, à qui l’on avait confié cette situation, se retourna pour faire face au monstre ligoté une fois de plus.

Subaru : “Comme tu le souhaites, je vais te parler. Bon, tu fais grincer tes chaînes depuis tout à l’heure, arrête de bouger. Si tu te libères de tes liens, nous serons obligés de t’abattre.”

Sirius : “Tu as toi aussi ton point de vue. Je le comprends. C’est bien. Ces chaînes ne se détacheront pas et ne se briseront pas aussi facilement. Merci.”

La captive Sirius se réjouissait de l’attitude de Subaru, qui tentait de converser avec elle.

Ce n’était pas comme si les silhouettes d’Émilia et de Béatrice étaient hors de vue, mais c’était comme si elle les avait complètement chassées de son attention.

Sirius : “Alors, de quoi devrions-nous parler ? En raison de ta relation avec moi, il n’y a presque rien à dire entre nous... Nous pouvons simplement échanger de l’Amour, tu ne crois pas ? Je plaisante, mes excuses ?”

Subaru : “Votre objectif... Oui, votre objectif. La raison pour laquelle vous tous, Archevêques du Péché, avez attaqué cette ville en même temps. Vous n’avez pas besoin de trucs comme le livre ou les Esprits Artificiels. En tout cas, nous savons très bien que votre but n’était pas de les voler.”

Sirius : “C’est un malentendu que nous n’avions pas l’intention de créer. Il est vrai que, personnellement, je ne souhaitais pas leur présence. Je ne sais pas ce qu’il en est des autres, mais je n’ai fait que suivre les directives de l’Évangile.”

Subaru : “L’Évangile... Encore ça ? C’était la même chose avec Petelgeuse. Pourquoi suivez-vous tous ce livre étrange ? Petelgeuse le suivait aussi.”

En conséquence, il avait perdu la vie.

Les écrits de l’Évangile montraient le chemin de l’avenir qu’un propriétaire devait suivre—même en connaissant de telles circonstances, il n’était pas omnipotent, c’était clair s’il pensait aux derniers instants de ce fou.

Subaru savait que le chemin de l’avenir visible n’était pas absolu. Pourtant, même ainsi,

Subaru : “Pourquoi le Culte de la Sorcière suit-il exactement ce que dit le livre ? Est-ce parce que ce livre aidera à la résurrection de la Sorcière... De votre bien-aimée Sorcière de l’Envie ?”

Sirius : “—S’il te plaît, ne te méprends pas, mon chéri.”

Subaru : “Se méprendre ?”

Les émotions de joie de Sirius disparurent soudainement de sa voix en entendant la voix accusatrice de Subaru.

Tandis que le monstre observait Subaru de ses yeux étincelants, sur son visage enveloppé de bandages, elle tordait ses lèvres de manière à dévoiler ses dents jaunies.

Et puis, elle parla.

Sirius : “Tu es le seul que j’aime. Le seul. Je me fiche de la Sorcière. Tout n’est que choses nécessaires pour t’atteindre.”

Subaru : “———”

Sirius : “Les autres Archevêques du Péché sont semblables. Tous ont des désirs sans valeur, insignifiants, répugnants, et s’accrochent simplement à leurs Autorités. Pour moi, ma seule raison est l’Amour, et pour mon cher et tendre, c’est différent. Mes excuses ? C’est différent à tous points de vue.”

—L’objectif du Culte de la Sorcière était la renaissance de la Sorcière de l’Envie.

Subaru l'avait cru sans aucun doute, au vu du comportement et des propos de Petelgeuse Romanée-Conti, et en plus, du credo et des actes de barbarie qu'il avait entendus sur le Culte de la Sorcière jusqu'à présent.

Toutefois, ce principe—le fondement même de l'existence du groupe connu sous le nom de Culte de la Sorcière avait été ébranlé ici.

Bien sûr, Subaru avait aussi rencontré Regulus Corneas, et ils avaient aussi échangé des mots.

Dès qu'il se demanda si cet homme prétentieux et égocentrique, qui méprisait tout ce qui n'était pas lui, allait idolâtrer la Sorcière, le sentiment d'incongruité devint rapidement plus fort.

Maintenant qu'il y pensait, c'était évident. Plus il y réfléchissait, plus il parvenait à une meilleure conclusion. Mais si c'était le cas, à quoi servait le Culte de la Sorcière ?

Subaru : "Alors, pourquoi diable êtes-vous tous dans le Culte de la Sorcière..."

Sirius : "Parce que tu en fais partie."

Subaru : "———"

Sirius : "C'est mon unique raison. Je suis ici pour échanger mon Amour avec toi. Je ne sais pas pour les autres. Si nous ne faisons qu'un, je pense que tu comprendras."

Devenir un, en bref, signifiait probablement fusionner leurs cœurs l'un avec l'autre avec le pouvoir de son Autorité.

Mais ce n'était pas une compréhension, c'était une conformité forcée. Il était impossible d'appeler le fait de soumettre un cœur contre sa volonté en le liant aux mêmes émotions une façon de se comprendre, et encore moins de devenir un.

Subaru : "Quels sont les objectifs des autres Archevêques du Péché ? Quel est le but ultime du Culte de la Sorcière ?"

Sirius : "Eh bien, qui sait ? Mes excuses. Malheureusement, c'est quelque chose qui ne m'intéresse pas."

Subaru : "En général, où le Culte de la Sorcière se réunit-il ? Y a-t-il un chef ?"

Sirius : "...Non. Surtout une routine aussi bien établie. Tu le sais également."

Tout en continuant à afficher un sourire fou sous ses bandages, Sirius évita les questions de Subaru. Non, elle n'avait probablement même pas l'intention de les esquiver.

Le monstre répondait sincèrement, à la manière d'un monstre, aux questions de son mari, "Petelgeuse". Vu son comportement jusqu'à présent, il n'y avait aucune raison de douter que Sirius était aberrante de dévotion envers Petelgeuse, en plus de sa dépendance.

En d'autres termes, comme le monstre l'avait déclaré, elle ne savait vraiment rien.

Sirius : “—En tout cas, en fin de compte, il semblerait qu’il en soit ainsi ?”

Subaru : “—?”

Sirius grommela cela tout en regardant Subaru d’en bas, qui avait l’air pensif.

Subaru réagit un peu lentement face à la froideur de ces mots. Le monstre profita de l’écart momentané qui en résulta.

La petite chaise grinça en s’inclinant, et le visage de Sirius s’approcha de celui de Subaru. De près, ses yeux injectés de sang fixaient Subaru, qui retint son souffle par réflexe.

Sirius fit basculer sa chaise, toujours attachée jusqu’aux chevilles, et se mit en équilibre en se servant uniquement de ses orteils qui pendaient tout juste. Son corps tomba vers l’avant avec une injection d’élan pour s’appuyer contre Subaru.

Subaru : “...Oh.”

Sirius : “J’ai toujours pensé que quelque chose était étrange depuis que nous nous sommes retrouvés à la tour de l’horloge, mais j’en suis sûre maintenant. La passion de ce jour-là ne se retrouve pas dans tes yeux—mon chéri, es-tu en train d’être avalé ?”

Subaru : “———”

Sirius : “Tu es dévoré par une âme, par un corps qui ne devait être qu’une demeure temporaire, et tu as fini par ne plus pouvoir te déplacer... Décidément, sans moi, tu es une personne si inutile.”

La longue langue de Sirius lécha suspicieusement la joue de Subaru qui poussait un soupir fiévreux. En sentant la pointe rugueuse de sa langue sur sa peau, tous les poils de Subaru se hérissèrent.

Un sentiment d’inconfort grandissant éclata dans sa poitrine, et le fond de ses yeux se teinta d’un rouge profond. Il était insensé de penser que ce phénomène était simplement dû à son action ignoble.

C’était insensé de le penser, mais il ne se sentait pas capable d’envisager quoi que ce soit d’autre. Et puis—

Émilía : “ARTS DE LA MARQUE DE GLACE !”

Sirius : “Guh— Pffff.”

Le coup d’un marteau de glace vint frapper en diagonale le corps de Sirius, qui s’était accrochée à Subaru, et la projeta contre le mur du fond avec sa chaise.

Le bruit d’un impact se fit entendre et Sirius, qui avait reçu ce coup glacé sans pouvoir l’arrêter, s’écroula. De la poussière s’éleva dans l’étroite pièce, et des morceaux du plafond tombèrent en cascade.

Subaru : “Oh, oh... ?”

Se tenant à côté de Subaru, qui avait fini par tomber à genoux, Émilía dématérialisa le marteau de glace qu'elle avait créé. Subaru, qui tarda à s'apercevoir qu'il s'agissait d'Émilía qui avait lâché ce coup sans crier gare, poussa un long soupir.

Il ne pouvait vraiment pas comprendre ce qui s'était passé à ce moment-là.

Béatrice : “Subaru est un grand idiot, je suppose.”

Subaru : “—Tch. Béako ?”

Au milieu de l'impact et du son desséché, Subaru cligna des yeux, remarquant que sa joue avait été giflée. La personne qui avait frappé sa joue était Béatrice, qui s'était blottie contre lui. Elle regarda Émilía du coin de l'œil, et dit,

Béatrice : “Si Émilía ne l'avait pas interrompu maintenant, Betty aurait fait de même, en fait. Tu as été trop imprudent avec quelqu'un comme ça, je suppose. Dans le pire des cas, elle aurait pu te déchirer la gorge avec ses dents, en fait.”

Subaru : “———”

Subaru prit conscience de sa propre imprudence grâce aux paroles de Béatrice. Ce n'était pas une exagération ou quelque chose dont il pouvait rire. En réalité, Sirius avait léché la joue de Subaru avec sa langue.

Au-delà du caractère répugnant de cette action, si cette langue avait été un croc, et si au lieu de sa joue, cela avait été son cou, Subaru n'aurait pas été capable de l'arrêter.

Émilía : “N'essaie rien d'étrange. Je suis un peu déboussolée, donc je ne me retiens pas très bien. Le prochain sera sûrement un coup vraiiiiment douloureux.”

Émilía déclara qu'elle n'avait pas l'intention de se laisser faire, tout en restant sur ses gardes face à l'effondrement de Sirius.

Sirius était complètement ligotée, incapable de bouger—les précautions excessives qu'ils avaient fini par prendre contre cette adversaire, gardée prisonnière dans cet état, prouvaient la diablerie du monstre.

Il semblait l'avoir oublié, plaçant la menace de son Autorité à un niveau plus élevé, mais cet Archevêque du Péché de la Colère se distinguait des autres, ne serait-ce qu'en considérant sa force de combat. À première vue, il était possible de penser que le plus fort du Culte de la Sorcière était Regulus l'Invincible, mais en réalité, comme l'Avarice s'appuyait entièrement sur son Autorité, sa menace avait été faible.

Une force qui ne dépendait pas d'une Autorité, ainsi que la menace d'une Autorité—en ce sens, les autres Archevêques du Péché étaient bien plus puissants que Regulus.

Béatrice : “Subaru, tu devrais déjà le savoir, je suppose. Tu n'arriveras à rien, même si tu parles à cette personne, en fait. Ce n'est pas le genre de personne avec qui tu peux avoir une conversation correcte. Je ne sais pas ce qu'elle sait, mais même si tu veux obtenir quelque chose d'elle, tu ne pourras pas avoir une conversation saine pour savoir ce qu'elle sait, je suppose.”

Subaru : “S’il est impossible de converser avec elle...”

Béatrice : “Poser les questions à son corps, c’est de la torture, en fait. Ce n’est pas quelque chose que Subaru devrait faire, je suppose. C’est quelque chose que le Royaume fait parfois après avoir attrapé quelqu’un, en fait.”

Béatrice tira sur le bras de Subaru pour qu’il se lève alors qu’elle exprimait ce cruel point de vue.

Torture, Subaru ressentit un indescriptible sentiment de malaise face à ce mot. Au même titre que la mort et la brutalité, ce n’étaient pas des mots que l’on entendait ou que l’on prononçait dans la vie de tous les jours.

Même s’il ne connaissait pas la situation réelle, il savait que de telles choses horribles étaient pratiquées, parce qu’elles étaient à la portée de son imagination. Il connaissait aussi la souffrance des personnes qui y étaient exposées.

Subaru : “Je ne pense pas que ce soit ce qu’ils méritent.”

La mentalité de Subaru n’était pas assez naïve pour croire que la nature humaine était fondamentalement bonne.

Il ne pensait pas que tout devait se terminer par la mort lorsqu’il s’agissait de régler une bataille, l’idée de vouloir en finir sans tuer le plus possible avait toujours été dans sa nature. C’était une valeur morale qu’il avait apportée de son monde d’origine, et c’était en soi une naïveté dont Subaru ne pouvait se détacher.

—Mais, quand bien même, il y avait toujours eu une conclusion qui avait franchi les limites de cette morale.

Il aurait préféré finir les choses sans tuer s’il l’avait pu. En fin de compte, cette pensée signifiait qu’il devrait tuer ses adversaires qui le nécessitaient.

Cela s’était appliqué aux deux Archevêques du Péché, Petelgeuse et Regulus. Et les autres Archevêques du Péché, Sirius, Capella et Alphard de la Gourmandise, ne seraient pas différents quand il faudrait passer à l’action.

Il ressentait de la haine et un désir de vengeance. Mais dans un tout autre registre, il y avait une intention qui avait déterminé que ces types étaient des individus qu’il devrait tuer.

Subaru : “Je vais cesser de parler avec toi. Lorsque nous nous séparerons ici, je n’aurai probablement plus l’occasion de parler avec toi. Je ne pense pas que ce soit de la pitié, ni de la compassion. Mais dépêche-toi de cracher ce que tu as à dire, et ensuite tu pourras te reposer en paix... Ce serait toujours utile.”

Le fait de dire à quelqu’un de mourir en pleine face lui procura une difficulté respiratoire.

Subaru se contenta de dire cela, et fit un mouvement pour quitter la pièce puisqu’il n’y avait plus rien d’autre à faire. Comme Béatrice l’avait mentionné, s’ils voulaient essayer d’obtenir des informations sur le Culte de la Sorcière de la part de Sirius, ils n’avaient pas

d'autre moyen que de poser les questions à son corps pour obtenir davantage d'elle. C'était une autre tâche, que Subaru ne pouvait pas accomplir.

Lorsque Subaru manifesta son intention de partir, les visages d'Émilia et de Béatrice se transformèrent en soulagement. Toutes deux s'étaient opposées à l'entrée dans la pièce depuis le départ. C'était une situation regrettable, dans la mesure où elles venaient d'être mises de mauvaise humeur sans en tirer aucun bénéfice. Cependant, en y réfléchissant positivement, il leur était apparu que la façon de penser de ces types était incompréhensible, et qu'ils devaient s'en contenter.

Subaru : “———”

Nul ne savait ce qui se serait passé s'il s'était approché.

Subaru et les autres se dirigèrent vers l'entrée sans prendre la peine de relever Sirius, toujours renversée par le coup d'Émilia. Ce n'était vraiment pas une attitude louable, mais, sur ce——

Sirius : “———”

Subaru : “...Attendez.”

Subaru s'arrêta dans son élan à cause d'une sensation désagréable qui lui grattait le crâne alors qu'ils étaient sur le point d'atteindre l'entrée. Il regarda alors Sirius qui gisait sur le sol. La source de ce désagrément provenait de là-bas, de Sirius effondrée.

Le monstre était couché sur le côté, respirant grossièrement par le nez tout en pressant son visage contre le sol froid. Sa respiration était si perceptible à l'oreille qu'elle avait attiré son attention sur elle.

——Juste avant de quitter la salle, il s'était rendu compte qu'elle fredonnait un air.

Subaru : “Arrête cette chanson, qu'est-ce que tu essaies de faire ?”

Sirius : “———”

Elle n'était pas en harmonie, sa tonalité et son rythme étaient tous deux dans un état de chaos. Cette dissonance ne s'arrêtait pas là. Ce n'était rien d'autre qu'une déclaration d'intention de Sirius, concernant les paroles de Subaru.

En d'autres termes, un refus, un rejet.

Subaru : “Je t'ai dit d'arrêter ! Cette chanson me trotte dans la tête !”

Sirius : “——Mes excuses ? Ah, mais les chansons sont formidables, n'est-ce pas ? Elles m'ont appris que les chansons sont merveilleuses. C'est pourquoi j'ai voulu essayer de chanter tout d'un coup.”

Subaru : “Liliana... ?!”

Sirius avait dû entendre la chanson lorsqu'elle s'était retrouvée face à Priscilla et Liliana. Il n'avait aucune idée de la façon dont la chanson avait scellé son Autorité pendant leur combat.

Au milieu de la bataille, le monstre n'avait pas détesté la chanson, mais en avait tiré quelque chose. Toutefois, la compréhension de la chanson par le monstre n'avait rien à voir avec les sentiments que Liliana avait mis dans la sienne.

La sienne était plus étrange et déformée.

Subaru : "Ne compare pas sa chanson avec la tienne. La tienne est différente, c'est autre chose."

Sirius : "—Je pourrais dire la même chose de toi. Tu es différent. Tu as changé. Tu es définitivement différent de la personne que j'aime. Même si tu es le même, tu es différent."

Subaru : "Hein ?"

Sirius : "Petelgeuse est à l'intérieur de toi. L'âme et l'âme se mélangeront, la chair et la chair ne feront plus qu'un, et ainsi, cette personne bien-aimée refera surface, bien que cela prenne un certain temps. Ce que je dois faire, c'est y contribuer. Pour voir l'éveil de cette personne, à tes côtés."

Toujours effondrée sur le sol, Sirius tordit son cou et leva les yeux vers Subaru.

Une tempête d'émotions sans fin déferlait dans ses yeux fous. La colère, la joie, la tristesse et un désir qu'elle ne pouvait dissimuler continuaient à tourbillonner dans les yeux de Sirius.

Sirius : "Je ferai sortir cette personne de ton intérieur—merci, mes excuses ? S'il te plaît, jusqu'à ce que ce jour arrive, prends soin de ton esprit et de ton corps."

Subaru : "—Tch."

Sirius comprenait bien que Subaru et Petelgeuse étaient deux choses différentes.

Elle aurait dû le comprendre, mais le monstre se cachait sous un fantasme commode, comme celui de le supplanter. Petelgeuse, qui dormait à l'intérieur de Subaru, sortirait un jour pour le saluer, avait-elle déclaré.

Il n'y aurait rien de tel. Ce serait impossible.

Il était probablement vrai que le Facteur de Sorcière de Petelgeuse, qu'il avait absorbé, était en lui. Néanmoins, il n'y avait aucune chance que l'âme de Petelgeuse soit conservée. Où ce monstre avait-il trouvé ces similitudes entre Petelgeuse et lui, pour répéter de telles conneries ?

—Ou bien Subaru et cet aliéné avaient des éléments similaires vus de l'extérieur ?

Sirius : “Une dernière chose, je vais te donner quelques conseils pour que tu ne fasses pas quelque chose d’inutile.”

Subaru : “...Des conseils ? De toi à moi ?”

Sirius : “Oui, pour ne pas perdre mon bien aimé chéri—fais attention à la Gourmandise. La Nourriture Bizarre, le Gourmet et la Satiété finiront par essayer de te dérober. Si ça se produit avant qu’il ne se réveille, personne ne pourra se souvenir de mon chéri.”

Subaru : “———”

Là où il s’y attendait le moins, la Colère avait mentionnée le nom de la Gourmandise et avait fourni des informations à leur sujet. Bien que le contenu lui-même n’ait rien d’inhabituel, il s’agissait simplement d’informations qu’il connaissait déjà, mais—non.

Subaru : “Attends. Gourmet, et qui d’autre ?”

Sirius : “Gourmet, Nourriture Bizarre et Satiété. Être mangé et absorbé sans que personne ne s’aperçoive de ce qui a été perdu est un acte de barbarie contre l’Amour qui doit fusionner, se mélanger et ne faire qu’un. Si tu en as l’occasion, tue la Gourmandise. Puisqu’ils sont un obstacle.”

Elle avait révélé cela sur les Archevêques du Pêché dans la même position qu’elle, et de plus, elle avait indifféremment souhaité leur mort. C’était génial que, dans ce cas, il y ait une divergence fatale dans les relations entre les hauts gradés du Culte de la Sorcière.

Le problème était ce que Sirius avait dit à propos de la Gourmandise—non, à propos des Gourmandises.

Subaru : “J’ai totalement cru que la Gourmandise qu’Otto a rencontrée était la Gourmandise qui aurait dû se trouver dans la tour de contrôle, puisqu’elle rôdait comme la Luxure, mais...”

Et si ce n’était pas le cas, et qu’il s’agissait d’une seule des Gourmandises issues des deux autres ? Et si les trois Gourmandises s’étaient cachées dans la ville, et pas seulement celle-là ?

Et si la Gourmandise en charge de leur tour de contrôle avait continué à protéger son poste ?

Subaru : “—Tch. Merde, je dois m’assurer que... !”

Subaru se frappa la tête, consterné par sa propre stupidité, donna un coup de pied au sol et se dirigea vers l’entrée. Ce n’était pas le moment de continuer à parler avec Sirius.

Subaru devait s’assurer, de ses propres yeux, de la sécurité de tous ceux qui avaient participé à la bataille pour défendre la ville. Il devait s’assurer que personne n’avait disparu parce que son Nom avait été dévoré par la Gourmandise.

Subaru : “Émilie ! Béatrice ! Retournez directement à l’abri où nous étions avant. Je dois m’assurer de quelque chose.”

Émilía : “Subaru ? Je ne sais pas ce qui t’arrive, mais calme-toi...”

Subaru : “QUAND CE SERA TERMINÉ ! Je me calmerai autant que vous voudrez. Je me calmerai, alors laissez-moi faire ce qu’il faut pour me calmer. C’est quelque chose d’urgent.”

Subaru s’empressa de répondre à Émilía qui lui avait touché l’épaule. Celle-ci déglutit en voyant le comportement de Subaru, puis acquiesça en disant “Je comprends”.

Depuis le départ, Béatrice n’avait pas eu l’intention de s’immiscer dans le comportement de Subaru, l’air choqué. Subaru avait déjà oublié Sirius et s’était précipité hors de la pièce.

Émilía : “Attends, Subaru. Je viens aussi.”

Ainsi, Émilía se précipita à sa suite, et leurs marches respectives s’éloignèrent à vive allure.

Tout en les écoutant, Béatrice tourna la tête vers la porte, pointant son regard vers Sirius qui était toujours face contre terre, puis pointa sa paume vers le monstre.

Béatrice : “À vrai dire, ce n’est pas comme si je ne pensais pas que te réduire en miettes ici serait convenable, je suppose.”

Sirius : “—Alors, pourquoi ne le fais-tu pas ? Prostituée d’Esprit. Je m’en réjouirais tant que l’éveil de cette personne est accéléré.”

Béatrice : “———”

Béatrice laissa échapper un soupir devant la manière de parler provocante de Sirius, puis baissa sa paume. La petite fille tint l’ourlet de sa robe avec la main qu’elle avait baissée, et ses yeux s’emplirent d’une forte émotion,

Béatrice : “Si tu attristes Subaru, Betty te tuera à coup sûr, en fait.”

Sirius : “Bien sûr. La résurrection de mon Petelgeuse bien-aimé ne peut être accueillie que par des sentiments de joie.”

Nul ne savait à quel point elle comprenait, ni si elle en avait fini ici ou non, mais quoi qu’il en soit, la conversation dodelinante prit fin, et Béatrice quitta la pièce, refermant la porte derrière elle.

Juste avant qu’elle ne le fasse, les fredonnements déformés de Sirius se glissèrent dans les tympans de Béatrice.

Un harcèlement et une sévérité de son qui grinçaient le sens de l’ouïe avec son rythme déformé, comme s’il piétinait le concept de musique en dessous de lui. Une musique d’un genre tout à fait nouveau qui semait des sentiments désagréables chez les autres—c’était la “Chanson du Ressentiment”.

La porte se referma et la Chanson du Ressentiment fut interrompue.

Mais, où qu'elle soit, ce rythme déformé restait dans ses oreilles. Béatrice poursuivait Subaru et Émilie à un rythme cadencé, tout en goûtant à cette sensation désagréable.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Après avoir quitté la prison de Sirius, Subaru se précipita vers Al qui était resté dans le couloir. Al, en attente avec son dao dans une main, fut surpris par l'attitude féroce de Subaru qui se dirigeait vers lui en trombe.

Al : “Hey, frangin. J'ai entendu un bruit très fort, tu ne l'as pas tuée, pas vrai ? Les coups de poing et de pied sont également considérés comme de la maltraitance de prisonniers, donc ce ne sont pas des choses dont on peut vraiment faire l'éloge.”

Subaru : “Je ne l'ai pas tuée, après je te donnerai une explication correcte sur la maltraitance des prisonniers, plus important encore, j'ai besoin de confirmer quelque chose. Al, personne n'est mort là où tu étais, pas vrai ?”

Al : “—? Eh bien, si tu demandes ce qu'il en est de toute la ville, je ne sais pas. Mais au moins, moi, la frangine aux oreilles de chat et la fille à l'accent de Kararagi, nous allons tous bien. Je croyais que tu le savais déjà ?”

Subaru : “Je sais, mais... Ahh, merde. Je n'arriverai à rien comme ça !”

C'était naturel que la réponse n'ait pas été concluante.

Suivant les préoccupations de Subaru, si quelqu'un avait fini par être l'une des victimes de la Gourmandise, cette personne aurait disparu de la mémoire des autres, tout comme Rem. Demander “Y a-t-il une personne dont tu ne te souviens pas ?” dans une telle situation était complètement insensé.

Le plus simple serait de communiquer à Al et Émilie les noms de chacun, un par un.

Subaru : “—Tch.”

C'était effrayant, c'était terrifiant.

Même si ce n'était pas le moment de se recroqueviller, il serait terrifiant de l'entendre de la bouche de quelqu'un. Il serait bien plus rassurant de retourner à l'abri et de vérifier de ses propres yeux si tout le monde était en sécurité.

Subaru : “Je retourne à l'abri. S'il te plaît, garde un œil sur elle jusqu'à ce que Reinhard revienne, pour quelque raison que ce soit.”

Al : “D'accord, mais... Eh bien, non. Je ne demanderai pas les détails de ce qui s'est passé à l'intérieur. Ça me donne des frissons.”

En secouant la main, Al évita de chercher à comprendre ce qui se cachait derrière le comportement de Subaru. Plutôt que d'être prévenant, il s'agissait d'éviter les ennuis, et c'est ainsi que Subaru repassa par le passage et quitta l'abri.

Regardant Priscilla du coin de l'œil, qui semblait s'ennuyer comme jamais, il compta :
"Voilà la deuxième".

Priscilla : "Ha. Les roturiers sont vraiment de petit calibre, c'est pourquoi vos cœurs sont perturbés par des choses aussi insignifiantes, de tels tracas. Si tu vas ici et là, concentre au moins ton attention comme si tu faisais du tourisme autant que tu le peux."

Subaru : "Le fait que tu n'aies pas changé ne me soulage pas du tout. À plus tard."

Sans avoir le temps de s'arrêter, Subaru passa rapidement devant Priscilla. C'était une attitude, ou plutôt un manque de respect qui aurait pu troubler l'humeur de Priscilla, mais elle resta silencieuse à ce sujet, et se contenta de marmonner "Comme c'est ennuyeux", tout en s'éventant.

Émilie : "Alors Subaru, que veux-tu faire ? De quoi dois-tu t'assurer ?"

En retournant à l'abri rempli de blessés, Émilie interpella Subaru, ce dernier regardant autour de lui avec inquiétude. À son appel, Subaru hésita un instant à lui demander de l'aide.

Se souvenant du cas de Rem, Émilie n'avait opposé aucune résistance vis-à-vis des repas de la Gourmandise. Subaru n'avait pas encore oublié le choc qu'il avait eu en apprenant la perte du Nom de Rem de sa bouche.

Il s'était résigné à la possibilité que cette blessure se rouvre à nouveau, et avait eu le courage d'expliquer la situation à Émilie. Car il s'agissait d'une lame inconsciente, qu'Émilie ne pouvait pas prendre en compte.

Subaru : "——"

Jusqu'à présent, Subaru avait confirmé les noms de plusieurs de ses compagnons qui avaient participé à la lutte défensive.

D'abord Béatrice et Anastasia. Puis Garfiel et Mimi s'étaient ajoutés, puis Wilhelm et Otto, Liliana et Kiritaka également. La présence de Felt avait également été confirmée par les paroles d'Otto. D'après l'histoire des filles, Reinhard et Félix devraient également s'en sortir. Et Priscilla et Al, avec qui il était il y a peu.

En d'autres termes, jusqu'à présent, il n'avait pas encore été possible de vérifier la sûreté de——

??? : "——Subaru, il semblerait que nous nous retrouvions sans encombre."

Subaru : "Reinhard ?"

Une voix rafraîchissante interpella Subaru, dont les pensées tournaient rapidement, depuis son flanc. Lorsqu'il se retourna, un jeune homme aux cheveux roux levait le bras en guise de salut. Reinhard.

Quelques heures à peine s'étaient écoulées avant qu'il ne retrouve sans encombre celui qui, après la défaite de Regulus, avait dû partir en renfort auprès des autres camps.

Néanmoins, maintenant qu'il cherchait ses connaissances, il se sentait franchement soulagé de pouvoir voir son visage.

Reinhard : “C’est un soulagement de voir qu’Émilie-sama et Béatrice-sama se sont également réunies en toute sécurité.”

Émilie : “Merci, Reinhard. Tu devais être en train de parcourir la ville, pas vrai ? Dieu merci, tu vas bien. Ouais, vraiment.”

Reinhard : “Non, ce n’est pas grand-chose. D’ailleurs, même sans moi, tout le monde a rempli son rôle avec constance. Mon modeste pouvoir n’a été que peu utile.”

Reinhard répondit poliment à Émilie, puis regarda Subaru. Il rétrécit ses yeux bleus, et comme s’il voyait au plus profond du cœur de Subaru, il déclara,

Reinhard : “Alors, Subaru, il s’est passé quelque chose ? En ce moment, tu as l’air pressé.”

Subaru : “Pour l’instant, je veux juste vérifier si quelque chose s’est passé—Reinhard, as-tu revu Felt ? Felt, et les autres... Eh bien, Larkins et les autres, c’est ça.”

Le trio TonChinKan—maintenant que les choses en étaient arrivées là, ils appartenaient eux aussi au cadre des camarades. Il avait appris d’Otto que Felt allait bien, il avait aussi appris que ses serviteurs étaient sains et saufs, mais cela ne signifiait pas qu’il avait mentionné les noms des trois serviteurs pour les confirmer. Il ne pouvait pas se sentir soulagé.

Devant la question désespérée de Subaru, Reinhard posa doucement la main sur son menton et dit,

Reinhard : “Ouais, ils vont bien. Felt-sama, ces trois-là, Larkins, Gaston et Camberly, sont tous sains et saufs. Larkins et Gaston ont des blessures, mais elles ne sont pas assez graves pour être inquiétantes. En ce qui concerne le fait que Felt-sama ait agi de manière indépendante, je pense qu’elle devra y réfléchir plus tard, tu ne penses pas ?”

Subaru : “Il y a de fortes chances que notre Ministre des Affaires Internes ait été sauvé grâce à Felt, alors prends ça en compte, j’implore une punition clémentine... Bref, il n’y avait rien d’autre en plus ?”

Reinhard : “Rien d’autre ?”

Subaru : “Autre chose... Non, désolé. Ce n’est pas vraiment une question spécifique. Alors, hmm, après notre séparation, il s’est passé quelque chose ? Des problèmes, ou quelque chose qui t’a inquiété.”

Même en y réfléchissant encore, il n’avait toujours pas de question précise à poser ; Subaru se sentait misérable. Cependant, Reinhard ne rit pas en réponse, au lieu de cela, il réfléchit tranquillement et secoua la tête.

Reinhard : “Non, mes excuses, mais rien ne me vient à l’esprit. Il ne s’est rien passé de particulièrement problématique après que je vous ai quittés, toi et Émilie-sama. C’est ce que je pense.”

Subaru : “Je... vois. Je me suis trompé. Ce n’est pas ça. Eh bien, erm... Ouais, il y a beaucoup de choses dont j’aimerais vous parler, alors quand tu pourras, voudrais-tu aller chercher Felt ? J’aimerais consulter les personnes impliquées dans ce qui s’est passé maintenant, et sur ce qui va suivre. Puis-je te confier ça ?”

Reinhard : “—Bien sûr, puisque c’est une demande de ta part. Pour l’instant, j’ai juste demandé à Felt-sama de rester tranquillement dans la zone d’attente une fois de plus, donc ça va probablement lui sembler sarcastique.”

Subaru : “...Mince, ça craint. Après, je m’excuserai également, alors pour l’instant, je m’en remets à toi.”

Adressant un sourire en coin aux paroles de Subaru, Reinhard jeta un coup d’œil à son environnement, puis quitta rapidement l’endroit. En sautant à l’extérieur de l’abri, sa silhouette était à peine visible, sautant par-dessus les bâtiments d’un seul bond ; il allait bientôt retrouver Felt, semblait-il. Le problème était,

Émilie : “Subaru, Ferris est ici. Tu veux entendre son histoire, pas vrai ?”

Subaru : “Hmm, ah. Ouais, je voulais aussi parler à Ferris.”

Appelé par Émilie, il regarda dans la direction qu’elle indiquait. Là, il put trouver la silhouette de Félix, qui laissait errer son regard dans un coin de l’abri.

L’Utilisateur des Arts de Guérison aux oreilles de chat titubait, et son teint était affreux. C’était probablement le résultat du voyage de guérison que Reinhard lui avait fait faire. En raison de l’utilisation complète de sa magie de guérison, il semblait avoir subi un fardeau considérable. Malgré cela, il se promenait sans relâche à la recherche de son prochain patient—ou plutôt, il semblait que ce n’était pas le cas.

Félix : “—Ah !”

Félix, qui regardait autour de lui, remarqua Subaru et Émilie, et éleva la voix. Il se précipita vers eux en titubant, et attrapa les cheveux de Subaru comme s’il allait s’effondrer.

Relevant son corps léger, Subaru lui lança un “Hey ?”, puis,

Félix : “Dis-moi...”

Subaru : “Hein ?”

Félix : “L’Archevêque du Péché ! Il a été capturé, pas vrai ? Je vais lui faire cracher tout ce qu’il sait, je vais lui demander comment soigner Crusch-sama ! Alors, dis-moi où il se trouve... !”

Subaru resta paralysé par le regard de Félix, qui le fixait à bout portant, les yeux grands ouverts, en direction des siens.

La fureur de Félix était semblable à celle d'un feu déchaîné ; il ne se souciait que du bien-être de sa maîtresse bien-aimée. Et lorsqu'il s'agissait de la sauver, il était prêt à ne montrer aucune pitié à ceux qui savaient comment rendre cela possible.

Subaru : “F-Ferris, calme-toi. Je comprends tes sentiments, mais même si tu te hâtes, tu n'obtiendras aucun résultat. Pour l'instant, parlons...”

Félix : “Ne dis pas de choses commodes ! Tu comprends mes sentiments ? C'est impossible que tu les comprennes, il semblerait ?! Alors que tu parles aussi calmement, Crusch-sama souffre tellement, tu le sais... Si tu comprenais vraiment, tu ne serais pas capable de rester calme ! Cesse d'être aussi irresponsable !”

Subaru : “———”

Après avoir été poignardé au thorax, et avoir été pointé du doigt, Subaru garda la bouche fermée.

Ayant été assailli par des commentaires irrationnels, Subaru n'était même pas capable de répondre. L'état de Crusch n'avait pas changé, elle était toujours infestée par le sang de Capella, la Luxure. Mais plus que tout, Subaru se sentait soulagé par les commentaires de Félix à l'instant, réalisant que Crusch n'avait pas été oubliée.

Cette corrosion noire s'était également installée dans la jambe droite de Subaru, et dans la paume avec laquelle il avait touché Crusch.

Toutefois, il n'y avait aucune chance que cela soulage le cœur de Félix.

Félix : “Je dois sauver Crusch-sama. Je peux faire et je ferai tout ce qui est nécessaire à cette fin. Si je dois torturer l'Archevêque du Péchê, je le ferai aussi. Je sais comment soigner les gens. C'est pourquoi, même si je le brise, je peux le guérir. C'est pourquoi, c'est pourquoi...”

??? : “Ferris—ça suffit comme ça.”

Les paroles de Subaru ne sortaient pas face à un Félix enfiévré par la frustration. Et puis, celui qui l'appela par derrière à s'arrêter, c'était l'épéiste avisé, incapable d'être témoin de cette situation.

Interpellant le Chevalier qui servait la même maîtresse que lui, d'une voix dépourvue de toute émotion, Wilhelm prit la parole.

Wilhelm : “Je comprends parfaitement ce que tu ressens. Mais ce comportement n'est rien d'autre qu'une insulte envers Crusch-sama, plus qu'envers n'importe qui d'autre. Calme-toi d'abord. Fais ce que tu dois faire après t'être calmé.”

Félix : “Tu dis que tu comprends ce que je ressens, en tant que consolation... !”

Wilhelm : “——Je comprends.”

Alors que Félix commençait à s'enflammer contre lui, Wilhelm le stoppa net d'un ton grave. Puis, Wilhelm jeta un coup d'œil à la veste qu'il serrait contre sa poitrine, les cendres y étant enveloppées.

Félix se mordit immédiatement les lèvres, son visage devinant immédiatement qui était celle qui dormait là.

Félix : “Ce n'est... pas juste. Ce n'est pas juste, pasjustepasjustepasjuste. Wil-jii... !”

Wilhelm : “Je sais. C'est médiocre de ma part de m'imposer sur ta générosité et ta gentillesse. T'imposer ça, toi qui t'opposes à la douleur des autres plus que n'importe qui. Tu devrais blâmer ce vieil homme.”

Félix : “Uhhhh, uhhhh... Kh.”

Félix retint ses larmes et baissa la tête. Wilhelm enlaça sa tête et acquiesça en direction de Subaru. Il semblait vouloir prendre la relève. Félix devrait lui aussi prendre la place de Crusch dans les discussions à venir, après s'être calmé.

Il serait alors nécessaire de discuter de la gestion de Sirius. Mais pour l'instant, ce qu'ils devaient faire, c'était échanger des mots afin de connaître la situation de chacun.

Les yeux sereins de Wilhelm le communiquèrent à Subaru. Profitant de cette pitié, Subaru baissa la tête et quitta les lieux.

Subaru : “Wilhelm-san, lui aussi doit avoir envie de pleurer...”

Pourquoi tout avait mal tourné ?

N'y avait-il aucun moyen d'apporter de la joie à tout le monde, aux connaissances comme aux étrangers ? À quel point Subaru devait-il se battre, s'efforcer et lutter d'une certaine manière pour choisir la meilleure option, pour arriver à ce résultat—c'était quelque chose qu'il ne savait pas.

Il avait récemment confirmé la sécurité de Reinhard et Felt, ainsi que de Félix et Crusch. Il ne manquait plus que Julius et Ricardo, partis récupérer la tour de contrôle de la Gourmandise. En plus de ceux-ci, le serviteur de Priscilla, Schult, et bien qu'il s'agisse d'une personne désagréable, Heinkel, également.

À ce propos, le jeune frère de Julius, Joshua, depuis le début de la tourmente, avait toujours été—

Subaru : “—Ah ?”

Au moment où cette pensée lui traversa l'esprit, Subaru aperçut l'ombre de quelqu'un qui observait l'abri depuis l'extérieur.

Il portait des vêtements blancs bien taillés et une fine épée de Chevalier à la taille. Un beau et grand profil, des cheveux mauves lustrés, presque clinquants—impossible de le confondre.

C'était Julius. En ce moment même, l'homme dont il voulait vérifier la sûreté était ici.

Subaru : "Hey, Juli—"

Julius : "——"

Il leva rapidement la main et éleva la voix pour essayer de saluer Julius, qui avait laissé disparaître la moitié de son corps. Mais lorsque Julius s'aperçut que les yeux de Subaru le regardaient, il se retourna rapidement et partit à toute allure.

Subaru : "Hein ?"

Face au comportement inattendu de Julius, Subaru laissa échapper une voix stupéfaite.

Cette réaction était tout à fait inattendue. Ses avis étaient partagés quant à savoir si Julius aurait répondu docilement à sa voix, mais il n'aurait jamais imaginé une telle réaction.

Ce n'était ni une réponse obéissante ni du sarcasme, il l'avait simplement ignoré.

Subaru : "Ce salaud se moque de moi ?"

Après avoir exprimé toute l'irritation qu'il ressentait jusqu'à présent, Subaru le poursuivit.

Ce n'était pas comme s'il était inquiet, mais il le cherchait pour confirmer sa sûreté, donc cette attitude était déplacée.

Que manigançait-il ? Il devait l'attraper et le découvrir. Il était nécessaire de préciser que ce n'était pas le moment de plaisanter.

Émilie : "Hey, Subaru ? Que se passe-t-il ?"

Subaru : "Ce bâtard prétentieux de Julius était là, et il m'a ignoré à l'instant. Je vais aller le chercher !"

Émilie : "Ehh ?"

Laissant derrière lui la voix de surprise d'Émilie, Subaru courut à la poursuite de Julius. Après être sorti de l'entrée de l'abri, il aperçut son dos qui s'apprêtait à disparaître dans la rue. Il s'agissait clairement de mouvements pour éviter le regard du public. Cependant, s'il ne courait pas, il serait facile de le rattraper.

Subaru : "Si tu vas bien, dépêche-toi de le dire..."

Poussant un juron, Subaru courut jusqu'au coin de la rue. Avec une personne qui marchait rapidement et l'autre qui courait, la distance se réduisait inévitablement. Dès qu'il tourna, maintenant capable de voir son dos, Subaru éleva la voix.

Subaru : "Hey, espèce de salaud ! Toi, pourquoi tu te promènes alors que tout le monde est occupé ? Si tu ne te montres pas, je vais m'inquiéter. Non, tout le monde en général le sera."

Julius : “———”

En entendant la voix violente de Subaru, Julius s’arrêta. Julius tourna uniquement son visage, et fixa calmement Subaru de ses yeux jaunes.

Subaru fronça les sourcils devant ce regard silencieux, mais Julius ne changea pas de posture,

Julius : “——Mes excuses. Je cherchais quelqu’un, mais il semblerait que cette personne ne soit pas à l’intérieur. J’aimerais me rendre dans un autre abri. Veuillez m’excuser.”

Subaru : “Attends, attends, attends, attends, qu’est-ce que tu dis ? Ce que tu cherches doit sûrement être Anastasia-san, pas vrai ? Si c’est le cas, elle était dans cet abri. Tu ne t’en es pas rendu compte parce que tu étais impatient. Ce n’est pas ton genre.”

Julius : “——Tch.”

En l’appelant dans son dos, il empêcha l’autre de partir, lui qui n’avait laissé derrière lui que des mots de courtoisie. Julius réagit alors de façon spectaculaire aux paroles de Subaru.

Il fit tourner ses épaules et se retourna avec un visage surpris.

Subaru : “Eh, ehh ? Qu’est-ce qu’il y a ?”

Subaru réagit par réflexe avec une voix stridente. La raison était évidente.

L’expression de Julius, lorsqu’il se retourna, était teintée d’un étonnement qu’il n’avait jamais vu auparavant. Non, l’étonnement n’était pas le seul élément de son expression. Ce qu’il y avait, c’était une lueur, comme s’il s’était accroché à quelque chose.

Face à une émotion qui ne convenait pas du tout à Julius, Subaru était à court de mots. En regardant Subaru de cette manière, Julius déglutit, et, avec une expression angoissée,

Julius : “...Subaru. Tu fais référence à moi ?”

Subaru : “C’est quoi cette question ? Tu n’as pas une personnalité si peu affirmée pour qu’on t’oublie en quelques heures. Le plus grand des Chevaliers, Julius Juukulius-san, quelle ineptie es-tu...”

Haussant les épaules, Subaru répondit comme s’il se moquait de Julius. Et au milieu de cet échange, il s’arrêta de parler en réalisant sa propre stupidité.

La question de Julius à cet instant précis signifiait que quelque chose avait mal tourné. Subaru aurait dû saisir cette erreur, si seulement son imagination l’avait rapproché un peu plus du pire scénario possible.

Béatrice : “Subaru ! Ne pars pas tout seul !”

Subaru, dont la gorge s’était figée, et Julius se firent face.

Émilie et Béatrice s'étaient lancées à leur poursuite et avaient rejoint la scène où les deux se trouvaient en face l'un de l'autre, dans la rue. En voyant les deux se regarder en silence, leurs grands yeux se mirent à cligner,

Émilie : "Eh bien... Vous êtes au milieu de quelque chose, pas vrai ?"

Remarquant l'atmosphère étrange et la tension qui régnait, Émilie pencha anxieusement la tête. Subaru avait un mauvais pressentiment en voyant sa réaction, et surtout son regard, dirigé vers Julius.

Ainsi, Subaru désigna Julius,

Subaru : "...Oui, c'est vrai, mais ce n'est pas ça. Émilie-tan. Béako, toi aussi, eh bien..."

Émilie et Béatrice : "—?"

Émilie et Béatrice s'interrogèrent sur les paroles maladroites de Subaru.

Il devait faire quelque chose, peut-être une question définitive. Subaru avala sa salive, et jeta un coup d'œil à Julius. Sous le regard de Subaru, Julius se prépara et leva son visage terriblement creux,

Subaru : "J'ai trouvé Julius. Donc, je peux l'emmener à la conférence, hein ?"

Béatrice : "—Julius."

À cette question, Béatrice fixa Julius du regard. Puis, Émilie prit la parole à voix basse, d'un air dubitatif,

Émilie : "Julius-san, est-ce une connaissance de Subaru ?"

Et, comme pour répéter le cauchemar de jadis, elle parla.



Artiste du fan-art : しゃけ沢

※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 77 – « Un Chevalier sans Nom »



Artiste du fan-art : zhukzubast

Sous l'effet de l'impact, son corps se dégagea de la trajectoire de la dague.

N'étant pas en mesure d'affûter sa posture à l'épée, et même s'il l'acceptait avec sa lame de Chevalier brisée, il ne pourrait pas esquiver la grave blessure. C'était la conclusion que n'importe qui aurait pu tirer d'un simple coup d'œil ; dès lors, Julius put remarquer qu'il était protégé.

Cependant, la question de savoir s'il devait exprimer son soulagement ou sa gratitude à cet égard était, là encore, un autre sujet—

Julius : “Ricardo—!”

Ricardo : “Merde, il m'a eu... Kh !”

D'une voix déchirante, Ricardo, qui avait écarté Julius, plissa les yeux. Lorsqu'il prononça ce nom, au même moment, une giclée de sang vint troubler la vision de Julius.

Le sang jaillissait du bras droit rugueux et volumineux de Ricardo—qui avait tout perdu au niveau du coude et dont l'entaille mettait à nu la partie molle.

Le bras couvert de poils bestiaux émit un son et tomba sur le pavé, et la grosse hachette qu'il tenait, elle aussi, émit un son sourd et roula sur le sol.

Julius : “Comment une telle... Kh.”

Ricardo : “Argh ! C'est pas le moment de dire ça, Julius ! Lève la tête et regarde vers...”

En direction de Julius, qui respirait difficilement, Ricardo poussa un grand cri. Toutefois, il fut brusquement interrompu par l'attaque de la dague qu'il avait reçue à l'abdomen, et son nez fut écrasé et brisé par le coup direct du genou solide.

Le projetant à la renverse, et alors que Ricardo dégringolait sur le sol, les membres étendus, la Gourmandise ricana.

Roy : “Hahaaa~ ! Tu ne vas pas le dire complètement ~tsu !”

Julius : “—Hk.”

La forme d'Alphard, qui manifestait sa joie, et celle de Ricardo, qui s'était effondré. En voyant les silhouettes des deux, deux choix se présentaient à Julius.

Lequel des deux devait-il privilégier, un écart apparemment instantané venait de se produire à ce moment-là.

Et l'appétit de la Gourmandise ne négligerait jamais cette faille.

Roy : “Pour regarder ailleurs au milieu du repas, tu n'as vraiment pas de manières, nii-sama—!”

Julius : “Espèce de salaud... !”

Telle une poupée à ressort, Alphard bondit délicatement. Face à ce mouvement fantasmagorique, la réaction de Julius fut légèrement retardée.

La paume tendue et l'épée de Chevalier brisée s'entremêlèrent, et sa poitrine fut marquée par la paume—son entaille ayant été esquivée, il s'ensuivit immédiatement un inexplicable sentiment de perte.

Roy : “Ahhh~, merci pour le régal ~tsu.”

Au terme de cette voix, pour une raison quelconque, sa conscience s'éloigna davantage, et davantage, et—

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Julius : “Bien que ce soit pathétique, au milieu de la bataille contre la Gourmandise, mon Nom a été volé. Il s’agit peut-être de la situation actuelle.”

D’après les propos d’Émilia, cette vérité avait été mise en lumière.

Affichant un sourire cynique à l’idée d’être oublié par ses connaissances, Julius haussa les épaules.

Subaru : “Le Nom a été mangé... c’est ce que tu veux dire ? Mais...”

Manger les Souvenirs et les Noms des individus était du ressort du blasphémateur, l’Archevêque du Péché de la Gourmandise.

La menace de se faire manger son Nom et de voir toutes ses connexions coupées—Subaru était bien conscient de son caractère redoutable. Cependant, en regardant Julius maintenant, qui semblait en bonne santé, il ne pouvait s’empêcher de penser que sa compréhension du sujet était frivole.

Subaru : “Sa position de victime est comme celle de Rem ou de Crusch-san...”

Crusch s’était fait dévorer ses Souvenirs et avait complètement oublié son ancienne identité.

Rem s’était fait manger son Nom et avait disparu des souvenirs des personnes, sans aucune exception, et avait continué à dormir profondément dans cet  tat.

Victimes de la Gourmandise, les deux jeunes filles étaient des souffrantes que Subaru connaissait bien.

Toutefois, en arrivant ici, Julius s’était retrouvé dans un état différent de ces deux-là. Il n’avait pas perdu la mémoire, ni sa conscience.

—Néanmoins, dans les souvenirs de son entourage, son existence avait disparu.

Subaru : “Vraiment, personne ne s’en souvient ? Si tu essayes d’un côté...”

Julius : “J’ai déjà croisé Anastasia-sama et Ricardo. Pour une raison quelconque, ils m’ont traité comme une personne inconnue, j’ai enduré cette expérience. Ne pas pouvoir remercier celui qui t’a protégé, c’est déplaisant, non ?”

Subaru : “———”

Par réflexe, Julius faisait taire ses sentiments et répliquait, mais son sourire, dans lequel il mettait un peu trop d’énergie, ou le ton de ses paroles, naturellement, étaient difficiles à supporter pour Subaru. Quelle que soit la force de la conscience de Julius en tant que Chevalier, il était impossible qu’il puisse supporter un tel stress mental avec facilité.

Avec la ruine des relations qu’il avait nouées, la peur et le désespoir de perdre les jours qu’il avait vécus personnellement.

C'était le sentiment de perte que Subaru avait goûté, au point d'en être douloureux, lorsqu'il était arrivé dans ce monde différent au départ.

Subaru : "Béatrice..."

Béatrice : "Ce que Subaru veut dire est compréhensible, en fait. Mais, malheureusement, même Betty ne se souvient pas de cet homme, je suppose. Betty est déjà à l'extérieur de la Bibliothèque Interdite, en fait."

Sympathisant avec ses intentions sur un simple appel, Béatrice, avec un visage difficile, tourna horizontalement son cou. Subaru voulait confirmer si elle se souvenait de Julius ou non.

Comme Émilie ne s'en souvenait pas, il n'y avait naturellement aucune chance que Béatrice s'en souvienne. C'était ainsi que les choses étaient censées se passer, mais il était possible que Béatrice soit une exception.

Pour une raison ou une autre, Béatrice avait—

Subaru : "Quand bien même tu te souvenais de Rem."

Béatrice : "Ça peut être dit autant de fois que tu le souhaites, mais ce cas lui-même devrait être considéré comme une exception, je suppose. Et à présent, il faut estimer que ça a été prouvé avec l'homme qui se trouve devant nous, en fait."

Subaru : "En fin de compte, c'est ce que l'on peut déduire de tes souvenirs, hein."

Il y a déjà un certain temps.

Auparavant, Béatrice, dans la Bibliothèque Interdite, avait parlé de Rem après que son Nom ait été mangé par la Gourmandise. Subaru avait questionné cela après qu'elle ait formé son Contrat, après que la Bibliothèque Interdite ait été perdue, mais c'était une conclusion à laquelle ils étaient arrivés après leur échange.

Subaru : "Lorsqu'elle était isolée de l'extérieur dans la Bibliothèque Interdite, Béako n'était pas affectée par ce qui se trouvait à l'extérieur de la salle. C'est pourquoi au moment où le Nom de Rem a été mangé, aucun effet ne s'est produit... c'est ce que j'avais pensé, n'est-ce pas ? C'est pourquoi, une fois sortie de la pièce, il n'y a pas eu de traitement de faveur... hein."

Béatrice : "Ce ton, il semblerait qu'il y ait un problème avec le fait que Betty ait quitté la Bibliothèque Interdite, je suppose."

Subaru : "R-rien de tel ! Je suis sacrément heureux de pouvoir me promener sous les rayons du soleil avec toi !"

Béatrice : "Eh, en fait."

Et, dans ce bref va-et-vient, se trouvait la vérité.

Et, de fait, Béatrice ne manifestait aucune spécificité à l'égard de Julius. Béatrice en déduisit très certainement que les barrières à sa mémoire ne remplissaient leur fonction que dans la Bibliothèque Interdite.

En l'occurrence, le problème n'était pas le caractère distinctif de Béatrice—

Émilia : “Mais pourquoi Subaru se souvient-il de Julius-san ? C'est comme pour Rem-san.”

Subaru : “C'est ça.”

La question, qui allait s'imposer à tous, fut finalement posée par Émilia.

La seule personne au monde qui se souvenait de Rem, dont le Nom avait été mangé, Subaru.

Oubliée même à travers la préservation des souvenirs de Ram, qui était sa sœur jumelle aînée, cependant, Émilia et les autres n'y firent pas référence. C'était sans doute aussi parce qu'en regardant Subaru se lier à Rem avec une telle dévotion, ils ne pouvaient pas parler au hasard des souvenirs, ou faire des remarques irréfléchies en croyant implicitement à ce qui se passait.

Mais pas seulement, la capacité à réfuter les souvenirs de Subaru ne pouvait se faire qu'en ayant des preuves formelles, ce que pas un seul d'entre eux ne possédait.

Toutefois, cette fois-ci, c'était différent.

Dans ce cas, l'intéressé, outre Subaru, se souvenait également—en bref, Julius, qui avait été oublié depuis ses débuts dans le monde, avait conservé sa conscience.

Naturellement, la conciliation de cette reconnaissance mutuelle et la raison pour laquelle Subaru avait été traité comme l'exception de l'Autorité de la Gourmandise suscitaient des doutes.

Émilia : “Subaru a-t-il une idée ? Pas de secret, d'accord ?”

Subaru : “Je n'ai pas l'intention de cacher quoi que ce soit, mais... je pense que c'est un peu le cas, je ne vais pas le dire.”

Émilia : “Ça, ce n'est pas un secret ?”

Subaru : “Si tu ne peux pas le confirmer, ne le déclare pas, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un secret dans ce cas.”

En conversant avec Émilia, Subaru étudiait la possibilité qu'il soit une exception.

Le sentiment qui avait surgi au tout début, était l'influence du Facteur de Sorcière qui dormait à l'intérieur de Subaru. Si l'Autorité de la Gourmandise consistant à manger des Souvenirs ou des Noms était le pouvoir du Facteur de Sorcière, alors il était concevable, pour certaines raisons, qu'il ne s'applique pas à Subaru, tout comme les Mains Invisibles.

Subaru pouvait peut-être revenir d'entre les morts grâce au pouvoir de la Sorcière de l'Envie. Avec le pouvoir de cette Sorcière évoquée, il aurait pu annuler les effets de l'Autorité de la Gourmandise.

Et il restait le sentiment exceptionnel de la Bibliothèque Interdite de Béatrice.

C'était parce que Subaru appartenait à un monde différent. Subaru était un humain dont l'origine était d'un monde différent, et non une existence appartenant à ce monde. N'étant pas une existence de ce monde, il ne tombait pas sous l'effet de l'Autorité qui interférait avec les concepts de ce monde—telle était cette hypothèse.

Subaru : “Toutefois, si c'est le cas, il est facile de le confirmer. Julius n'a qu'à se présenter à Al.”

La seule personne dans ce monde qui se trouvait dans les mêmes circonstances que Subaru était Al.

Concernant l'exception de l'Autorité, si cette dernière hypothèse s'avérait exacte, Al devrait également se souvenir de Rem et de Julius. Or, le Al de ce monde et Rem ne se connaissaient pas, et cela n'avait donc pas pu être confirmé.

Subaru : “Impossible qu'il puisse dire ça même cette fois-ci, hein.”

Émilia : “Subaru ?”

Subaru : “C'est à propos de la question d'Émilia-tan, mais il y a quelque chose que je veux confirmer avant de répondre. Julius, tu dois venir avec moi.”

Devant la voix de Subaru, qui coupait court à la discussion, Émilia afficha une expression quelque peu mécontente.

Il gardait des secrets, c'était peut-être ce qui pouvait être pensé, mais c'était une mesure nécessaire pour l'attester.

Par-dessus tout, dans le cas où la justesse de l'hypothèse était prouvée, ce que Subaru et Al avaient en commun—le fait qu'ils soient tous deux des voyageurs d'un monde différent était ambigu, mais ceux dont les villes natales se trouvaient au-delà de la Grande Cascade ne tombaient pas sous l'effet des Autorités, cette explication absurde était la seule option qui restait.

Subaru : “Ne me dis pas que tu vas refuser, hein ? Ça te concerne, après tout.”

Julius : “—Je dois dire que je n'ai pas le choix. Il semblerait que, dans les circonstances actuelles, tu sois plutôt bien informé sur la condition qui m'a été infligée. Je vais te suivre.”

Subaru : “Pourquoi tu adoptes une attitude aussi délicate.”

Que le calme ait été rétabli ou non grâce à la conversation, l'attitude de Julius, à l'allure élégante et à la mâchoire serrée, revint. Indépendamment des apparences, la situation

qui s'était présentée était trop dure pour son esprit et son cœur. Pas charmant du tout, c'était une autre façon de le dire.

Subaru : "Tu es soudainement absorbé par le fait de paraître admirable et par l'augmentation des problèmes pour le groupe en contact, hein... Quoi qu'il en soit, retournons dans les abris. Je pense que c'est le bon moment pour que toutes les personnes concernées se rassemblent... voilà, et qu'en est-il de Ricardo ? Il a participé à la lutte avec toi. Il va bien, pas vrai ?"

Julius : "...Il a été blessé en me protégeant, mais ça ne devrait pas avoir d'effet sur sa vie. Il est actuellement diagnostiqué par Ferris."

Subaru : "...Je vois. Alors, c'est bon, je suppose."

Face à la réponse de Julius, les pensées les plus intimes de Subaru furent à moitié soulagées et à moitié en réflexion.

S'il fallait le disséquer, le soulagement était dû à la sécurité de Ricardo, et la réflexion à l'insensibilité de Julius, qui s'était directement renseigné auprès de ceux avec qui il avait combattu.

Et devant Subaru, dont la voix diminuait, Julius soupira,

Julius : "Je ne m'attends pas à ce que tu fasses preuve d'une préoccupation amicale. Si tu te comportais comme tu le fais toujours, ce serait plus confortable pour moi, après avoir été aussi perplexe par ce qui m'entoure. Bon, retournons aux abris."

En disant cela, Julius, amicalement, tapota l'épaule de Subaru.

Julius : "Même si ce n'est pas quelque chose de très agréable, je n'ai pas d'autre choix que de te laisser le soin de me présenter. Les efforts infructueux déployés dans le hall de la Sélection Royale, il serait utile que tu les supprimes à cette occasion."

Subaru : "Ne va pas déterrer les histoires regrettables des gens ! Merde, s'inquiéter pour toi était une erreur."

Repoussant la main sur son épaule, Subaru se tourna vers Julius tout en se dirigeant vers l'abri. Bien sûr, il ne se méprendrait pas en pensant que la réponse de Julius à l'instant reflétait ses véritables sentiments.

Modérant les sentiments de culpabilité de Subaru, il avait simplement donné sa réponse en raison du besoin d'une réponse intelligente.

Il le savait. Comme il le savait,

Subaru : "Suis-je un idiot ? Non, je suis définitivement un idiot."

Il lui fallait maintenant adopter une attitude de salut pour le cœur de Julius.

Lui qui avait perdu tous les autres, plus que tout, devait ressentir l'angoisse impuissante de la solitude, comment pouvait-il se tromper sur ses paroles et ses jugements.

Sa propre insensibilité était terriblement irritante, et Julius l'était presque tout autant. Dans une situation où l'anxiété était naturelle, agir comme si de rien n'était était aussi une de ses forces.

Cette force était sûrement quelque chose que Subaru ne pourrait jamais atteindre, malgré son désir.

Tant que Julius ne serait pas laissé en l'état, Subaru nourrirait certainement son propre sens des responsabilités.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Regardant le dos de Subaru, qui se dirigeait vers l'abri, après l'avoir mis en colère, le bord des lèvres de Julius s'incurva en un léger sourire.

C'était un sourire impuissant, un sourire qu'il ne pourrait jamais révéler à Subaru, qui lui tournait le dos.

Émilie : "Ce visage, vous n'avez pas l'intention de le montrer à Subaru ?"

Le carillon d'une cloche d'argent s'insinua dans cette faille de son cœur. En se retournant, il vit les yeux améthyste dans sa direction.

Sous ce regard, empli de morosité, Julius dissimula son sourire et secoua son cou à l'horizontale.

Julius : "Une maigre disposition, une résistance futile du vaincu, voilà ce que c'est. Ne le soulignez pas, s'il vous plaît."

Émilie : "Vaincu, vous dites..."

Julius : "Nous sommes peut-être les seuls, parmi ceux qui ont cherché à s'emparer des tours de contrôle, à avoir raté leur coup. Réalisant pleinement notre grande insuffisance, je vis maintenant dans le déshonneur, et j'ai été laissé seul dans un état de prohibition. Complètement vaincu."

Avec une attitude obstinée, Julius attira fortement l'attention sur leur défaite.

Devant son attitude, les yeux d'Émilie vacillèrent de façon déchirante. Émilie, à cet instant, avait peut-être décelé le sentiment d'impuissance du cœur de Julius.

Émilie : "Je suis désolée."

Toutefois, les propos d'Émilie étaient différents de ce que Julius avait espéré.

Face à Julius, qui levait le visage, Émilie étreignit ses épaules fines,

Émilie : "En vérité, je ne sais pas ce que je dois vous dire, là maintenant. Je suis sûre que j'ai dû vous connaître, mais je ne m'en souviens pas, et je ne peux pas être fiable comme Subaru."

Julius : “...Dans le cas de Subaru, il ne faut pas trop s’y référer. Il est une exception, n’est-ce pas ?”

Émilia : “Malgré tout, je sais que vous êtes blessé. C’est pourquoi je ne peux que m’excuser et... En ce qui concerne Subaru, merci.”

Julius : “———”

Le fait qu’elle l’ait remercié pour Subaru était troublant. Émilia soupira en regardant Julius, qui fronçait les sourcils.

Émilia : “Le visage actuel de Julius-san, si Subaru le voyait, il serait certainement encore plus attristé. C’est pourquoi je vous remercie de l’avoir caché. Je suis vraiment désolée.”

Julius : “S’il vous plaît, arrêtez, Émilia-sama. Il n’y a pas de quoi être remercié, et en plus... en plus, vous en faites trop avec moi. Une telle considération n’a pas lieu d’être.”

C’était vrai. Julius, soumis au regard d’Émilia, empli d’une bonté innée, pouvait ressentir ce réconfort inapproprié.

Avec une telle conscience admirable, ce n’était pas comme s’il avait confirmé les pensées les plus intimes de Subaru. C’était quelque chose de beaucoup plus simple, une raison beaucoup plus dénuée d’intérêt.

Julius : “Je ne souhaite pas que... Subaru ait pitié de moi. C’est tout ce qu’il y a derrière.”

Émilia : “———”

En avant, en se rapprochant, en fixant la stature de Subaru, Julius déclara ceci. Subaru tirait la manche de Béatrice, qui était près de lui, avec une expression difficile.

Face à une telle silhouette de Subaru, Julius était incapable d’afficher sa propre impuissance.

Pourquoi ces pensées, cette raison était——

Émilia : “À l’instant, j’ai l’impression d’avoir entendu pour la première fois les véritables pensées de Julius-san.”

Émilia, poursuivant ses pas, commenta ainsi les paroles de Julius. Julius arrondit inconsidérément les yeux, et Émilia leva un doigt,

Émilia : “Ce ne sera peut-être pas très utile, mais je vais aussi parler à tout le monde pour essayer de les convaincre. C’est pourquoi, avec Subaru, faites-nous confiance. Allons-y.”

Julius : “...Oui. Par ailleurs, Émilia-sama.”

Émilia : “Qu’y a-t-il ?”

Interpellant Émilia, qui se retournait, Julius s’inclina élégamment.

Bien que ce ne soit pas dans ses souvenirs, cette étiquette courtoise de Chevalier et de noble était restée gravée en lui comme si elle était profondément ancrée.

Julius : “Être appelé Julius-san par Émilie-sama provoque un sentiment de désagrément désarmant. S’il vous plaît, appelez-moi Julius, de cette façon.”

Émilie : “J’avais l’habitude de t’appeler comme ça, pas vrai... Je comprends, Julius.”

Avec un doigt sur les lèvres, Émilie y consentit. Noyée dans ses pensées, Émilie jeta un bref coup d’œil à Julius, puis se tourna vers le ciel vide. Et,

Émilie : “Puis-je demander quelque chose également ?”

Julius : “De quoi s’agit-il ?”

Émilie : “Juste à côté de toi, des Esprits Mineurs... Non, peut-être des Quasi Esprits. Ces enfants volent, apparemment mal à l’aise... le savais-tu ?”

Julius : “—Oui, je suis au courant. Parce que ce sont des bourgeons qui, proches de moi, finiront par éclore.”

Julius ferma les yeux face à ce qu’Émilie venait de souligner.

Juste à côté de lui, quand il fermait les yeux, il savait qu’il y avait des Quasi Esprits qui volaient avec le pouvoir des six couleurs. Cependant, ces bourgeons ne savaient pas pourquoi ils étaient là.

C’est pourquoi, pour eux,

Julius : “Les mots de ma personne actuelle ne les atteindront pas. Tout comme les mots destinés à ma maîtresse ou à mes camarades.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 78 – « Les derniers remous de la cité Aqueuse »



Artiste du fan-art : ???

Reinhard : “Ah, Subaru. Dieu merci, on ne s’est pas raté. Je suis de retour.”

Subaru : “Reinhard ? Quelle rapidité, tu viens à peine de partir.”

Lorsque Subaru et les autres revinrent à l’abri après avoir récupéré Julius, ils tombèrent sur Reinhard, qui venait juste de rejoindre le même abri.

Subaru réagit avec surprise face à la rapidité de son travail, et Reinhard, qui avait légèrement levé la main en marchant vers eux, fronça soudainement les sourcils. Avec un visage qui ressentait le teint affreux de Subaru et le malaise dans l’attitude quelque peu anxieuse des quatre, il déclara,

Reinhard : “Qu’y a-t-il, Subaru... Quelque chose ne va pas ?”

Subaru : “Quelque chose ne va pas, c’est certain... Mais c’est difficile de choisir les mots. Je veux aussi que tu confirmes quelque chose.”

Reinhard : “Si je peux t’être utile, tu peux demander ce que tu veux. De quoi s’agit-il ?”

La réponse de Reinhard à Subaru, qui avait baissé le ton de sa voix, était toujours aussi sincère. C’était pour cette raison qu’il voulait avoir confiance en son caractère extraordinaire, comme il l’avait fait jusqu’à présent, en commençant par le combat contre la Chasseuse d’Entrailles, jusqu’à celui contre l’Avarice.

Cependant, cette ligne de pensée, qui consistait à atteindre le salut par la grâce divine, était—

Subaru : “—Sais-tu quelque chose à propos de la personne qui se tient à côté de moi ?”

Reinhard : “...Tu ne parles pas de Béatrice-sama, pas vrai ?”

Reinhard prononça ces mots en observant la petite fille en robe qui se blottissait à côté de Subaru. Subaru, en silence, ne répondit pas aux paroles de Reinhard. Il se contenta de fixer le Maître Épéiste, priant pour que la réponse qu’il désirait lui soit donnée.

Sous la ferveur de ce regard, Reinhard regarda l’autre personne qui se tenait à côté de Subaru, et plissa légèrement les yeux comme s’il réfléchissait. Néanmoins,

Reinhard : “—Mes excuses. C’est quelqu’un que je ne connais pas. D’après son aspect et son apparence, je pense qu’il fait partie des valeureux individus de cette bataille.”

Julius : “———”

Les joues de Julius se raidirent en entendant la réponse de Reinhard.

Tous deux étaient censés être des amis proches, des compagnons de l’Ordre des Gardes Royaumes—avec son Nom dévoré, ce lien d’amitié avait également fini par être rompu.

Julius baissa les yeux d’un air sombre en entendant cette réalité, et Subaru, qui le regardait de côté, se sentit également déprimé.

Le Maître Épéiste, en tant que plus fort du Royaume, était l’épéiste le plus doué, puisqu’il avait même mis en pièces le Culte de la Sorcière. Même Reinhard van Astrea n’avait pu échapper à l’influence de l’Autorité de la Gourmandise.

Ou bien, penser que c’était possible s’il s’agissait de Reinhard n’était qu’un souhait sans fondement. Ce souhait avait été cruellement brisé, et n’avait fait que confirmer sa propre superficialité.

Reinhard : “Mes excuses. Je n’en connais pas la raison, mais il semblerait que je n’ai pas pu répondre à tes attentes.”

Julius : “...Huh, c’est nous qui devrions dire ça. De votre point de vue, cette question a dû ressembler à une accusation. C’est nous qui devrions nous excuser d’avoir présumé cette hypothèse.”

Ce fut Julius lui-même qui prit la responsabilité de répondre aux excuses de Reinhard.

Il masqua le choc d’être traité comme un étranger par un ami. Il parcourut l’abri du regard en se couvrant de mots de calme. Et puis,

Julius : “Il semblerait qu’il soit presque temps que les personnes importantes se réunissent. Il est grand temps d’entamer la conférence qui inclura les actions futures.”

Reinhard : “...Je comprends. Vous voulez dire que nous parlerons de vous là-bas aussi, pas vrai ?”

Devinant les intentions derrière les mots de Julius, Reinhard leva le menton. En effet, les valeureux individus de la bataille défensive précédente—ceux impliqués dans la Sélection Royale, ainsi que les officiels de la ville, commençaient à se rassembler à l’intérieur de l’abri.

C’est alors qu’une jeune femme vêtue d’un kimono revint de l’extérieur de ce même abri.

Anastasia : “Hmm, on dirait qu’ils se sont rassemblés avant qu’on leur dise de le faire. Comme c’est pratique.”

Anastasia, qui avait fini de faire le tour des environs, prononça cette phrase avec un sourire en tirant sur son écharpe, Echidna. Depuis l’intérieur de l’abri qui l’entourait—dans son champ de vision, elle avait manifestement dû apercevoir la silhouette de Julius qui se tenait à côté de Subaru, mais elle n’avait pas l’air de vouloir l’évoquer.

Anastasia : “Il semblerait qu’avec Émilie-san, vous tous et Felt-san, nous soyons presque au complet. Si Priscilla-san arrive par la suite, ce sera suffisant. Nous pourrions alors commencer la conférence.”

Anastasia fit sa suggestion en frappant ses mains l’une contre l’autre.

Elle avait dit cela d’un air impassible, sans même appeler son unique Chevalier, qui devait se refléter dans le coin de ses yeux.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

L’endroit qui avait été désigné comme salle de conférence à la place de l’Hôtel de Ville détruit était un lieu de réunion près de l’abri.

Ce lieu de réunion était également un abri, mais en raison de sa mauvaise protection contre les inondations, la catastrophe qui avait maintenu la ville de Pristella en état d’alerte, il semblait que l’abri n’avait pas été utilisé pendant la tourmente.

Anastasia : “Pour commencer, c’est le moment pour les résidents des autres abris de rentrer chez eux, vous ne croyez pas ? En fait, nous voulions aussi retourner à l’auberge... Mais il semblerait que le nettoyage ne soit toujours pas terminé.”

Lorsqu’elle parlait de nettoyage, faisait-elle référence à l’auberge elle-même ou aux personnes impliquées dans l’agitation actuelle ?

Anastasia avait probablement fait ce commentaire afin qu’il puisse signifier l’un ou l’autre, donc pour prendre l’initiative parmi ceux qui s’étaient rassemblés sur le lieu de rencontre.

Anastasia : “Tout d’abord, permettez-moi de vous remercier pour votre travail acharné. Heureusement, les dégâts causés par la grande offensive du Culte de la Sorcière ont été

extrêmement faibles... Je crois que ça concerne aussi bien les personnes qui sont ici que celles qui n'y sont pas. C'était une bataille sans précédent."

Les autres : "———"

Anastasia : "Même sans ces visages sinistres, je comprends moi aussi. Les dégâts sont faibles, mais vos visages indiquent que vous n'êtes pas convaincus par ces mots."

Les regards sur ces visages silencieux et peu méfiants se durcirent face aux paroles d'Anastasia, qui, à certains égards, ne semblait pas préoccupée. Anastasia haussa les épaules et parcourut la salle du regard.

Sur le lieu de réunion, non seulement les membres originaux qui avaient entrepris la bataille pour défendre la ville étaient rassemblés, mais aussi les autres collaborateurs, ceux qui s'étaient impliqués, s'étaient joints à eux.

Du camp d'Émilia, il y avait Émilia, Subaru et Béatrice. Garfiel et Otto étaient absents en raison de la gravité de leurs blessures.

Du camp de Felt, il y avait Felt, Reinhard et Camberly, dont le visage était pâle tant il ne se sentait pas à sa place. Gaston et Larkins étaient absents en raison de leurs blessures et de leur épuisement.

Concernant le camp Crusch, le membre le plus important, Crusch, était toujours alité. Félix et Wilhelm participaient donc à la place de leur maîtresse.

Du camp de Priscilla, il y avait Al et Priscilla, qui avaient l'air de s'ennuyer. À côté d'eux se trouvait leur auxiliaire, Schult, sain et sauf. Il semblait que la sécurité d'Heinkel ait été confirmée, mais il était absent.

Et du camp d'Anastasia, il y avait Anastasia, qui se tenait au centre comme si elle avait pris les rênes. Tivey et Ricardo participaient également, ce dernier ayant des bandages blancs sur tout le corps. Et Julius, qui était assis à l'écart, se trouvait du côté du camp d'Émilia.

Enfin, Kiritaka et Liliana étaient présents, ainsi que les Écailles du Dragon Blanc, qui s'étaient joints à eux en raison de leur implication.

Près de vingt personnes au total, impliquées d'une manière ou d'une autre, s'étaient réunies dans la salle pour réaliser la conférence d'après-guerre de la bataille défensive.

Et celui qui ouvrit le bal et réfuta le discours initial d'Anastasia fut Félix, dont l'attitude était perturbée. Ses yeux jaunes tremblaient d'irritation tandis qu'il levait la main,

Félix : "La conférence postérieure est importante... Je le comprends. Je comprends, mais je voudrais parler de la façon dont nous allons traiter l'Archevêque du Péché. En fin de compte, l'un des hauts responsables du Culte de la Sorcière a été capturé vivant, pas vrai ? Il y a beaucoup de choses que nous devons demander. Je veux accélérer les choses."

Anastasia : "...Eh bien, je savais que Ferris-san allait dire ça. Au fait, quel est l'état actuel de Crusch-san ? Y a-t-il eu des changements depuis ?"

Félix : “—Je peux juste dire qu’elle est stable. Nous n’avons pu obtenir aucune information auprès de la Luxure, alors pour l’instant, elle récupère ses forces grâce à ma magie de guérison et se fie à sa détermination. Pendant un instant, ses symptômes ont été un peu soulagés grâce à l’aide de Subaru-kun, mais...”

Regardé du coin de l’œil par le frustré Félix, Subaru fixa son regard sur sa propre paume. Une partie de sa paume était devenue noire, et elle était dans un état où elle exposait un caractère inconvenant comme celui d’une brûlure ou d’une tache de naissance.

Un changement similaire s’était produit au niveau de la cuisse droite de Subaru, qui était couverte par son pantalon. Subaru ne ressentait aucune douleur ou la sensation de quelque chose d’étranger, mais ce n’était pas le cas de Crusch. L’élimination de ce qui dévorait définitivement ses forces était une priorité absolue pour sauver sa vie.

De plus, il était plutôt difficile pour une femme de porter ces veines noires sur sa peau. Le fait qu’une belle femme comme Crusch ait été touchée rendait la chose encore plus douloureuse.

Anastasia : “Pour être honnête, je ne suis pas d’accord avec le maintien en vie de cet Archevêque du Péché. C’est un être qui n’apporte que des ennuis. Si c’est possible, il vaut mieux le tuer rapidement.”

Félix : “—! Mais alors nos pistes disparaîtraient !”

Tandis que Subaru s’inquiétait des veines noires, la dispute entre Anastasia et Félix atteignit son point d’ébullition.

Concernant le traitement de l’Archevêque du Péché capturé—Sirius, Félix secoua obstinément la tête en direction d’Anastasia, qui avait suggéré l’exécution. C’était naturel de son point de vue.

Toutefois, Anastasia se contenta de secouer la tête vers Félix, qui commençait à s’enflammer.

Anastasia : “Je pense que ce qui est arrivé à Crusch-san est regrettable. Mais ce sont des sujets différents. De plus, le fait que la Colère sache quoi que ce soit à propos de la Luxure... Non, je ne crois pas qu’elle sache quoi que ce soit à long terme. Pour moi, il est très peu probable que les cultistes coopèrent entre eux.”

Félix : “S’ils sont liés, alors pourquoi ?! Pourquoi une telle chose s’est-elle produite aujourd’hui ?! Les Archevêques du Péché se sont tous rassemblés et sont venus attaquer la ville, et pourtant, ils ne coopèrent pas ?!”

Anastasia : “Bien sûr, je ne dis pas que leurs actions se sont chevauchées par hasard. Mais leurs objectifs, leurs moments de retraite et leur dispersion ne correspondent pas, ce serait un peu bizarre d’appeler ça de la coopération... Le Culte de la Sorcière n’a aucune conscience de ce genre de choses.”

Félix : “Ce n’est qu’une déduction, pas vrai ?!”

En haussant le ton, Félix nia complètement les paroles d'Anastasia. Il semblait qu'Anastasia avait elle aussi réalisé que sa suggestion était difficile à accepter, et elle ne semblait pas avoir l'intention de réfuter ce qui avait été nié par les arguments sentimentaux de Félix.

Sur ce, Subaru leva lentement la main.

Subaru : “Puis-je dire quelque chose ? J'ai aussi une opinion, mais une opinion proche de celle de Ferris. Je ne pense pas qu'il soit inutile d'obtenir des informations de la Colère.”

Félix : “...Que veux-tu dire ?”

Subaru : “Ce n'est pas une histoire dont je suis fier, mais il y a peu de temps, j'ai été autorisé à parler à la Colère pendant un court laps de temps, ce qui m'a permis d'en apprendre un peu plus sur la Gourmandise. Même s'il ne s'agissait que de la longueur, de la profondeur et de l'étroitesse de leur relation, il est trop hâtif de dire que nous ne pouvons obtenir aucune information de sa part.”

Dans les faits, la Colère avait lancé à Subaru des mots qui ressemblaient à un avertissement sur la Gourmandise.

Grâce à cela, Subaru s'était rendu compte de la possibilité que la Gourmandise soit composée de plusieurs individus, et avait fini par ne pas négliger Julius lorsqu'il avait tenté de s'éloigner de l'abri. Il ne pouvait pas fermer les yeux sur cela. Néanmoins, au sein des vrais sentiments de Subaru, il y avait aussi une partie qui était d'accord avec Anastasia.

Subaru : “Mais, au-delà de la question de savoir si nous pouvons ou non l'utiliser comme source d'information, j'ai aussi un mauvais pressentiment quant à sa capture... Mais tous les Archevêques du Péché sont comme  a.”

Actuellement, pour qu'ils puissent participer à la conférence, la garde de Sirius avait été confiée aux Écailles du Dragon Blanc.

Elle était enchaînée sans ménagement et avait même été bâillonnée pour l'empêcher de parler. Ils avaient également reçu l'ordre de monter la garde à tour de rôle, car leurs cœurs pouvaient être manipulés s'ils restaient trop longtemps près d'elle. Rien ne devrait se passer durant cette conférence, mais son anxiété était sans fin.

Subaru : “Il est nécessaire de ressentir cette anxiété tandis qu'ils sont capturés vivants. Je ne peux pas prendre de décision inconditionnelle sur ce qu'il faut faire à ce sujet.”

Félix : “De quel côté tu es... ?!”

Félix braqua son regard plein de haine sur Subaru qui était assis à l'écart. Subaru grima a sous la chaleur de son regard, et dit,

Subaru : “Je ne prends pas parti. Honnêtement, je pense que vous avez toutes les deux raison... Dans le pire des cas, je ferai quelque chose pour les veines noires du corps de

Crusch-san en utilisant les parties de mon corps qui ne sont pas devenues noires. Si ça résout le problème, alors je pense que ce ne sera pas un souci.”

Félix : “—Ha.”

Émilia : “Subaru.”

Le propre jugement de Subaru était une conclusion assez extrême au sujet des veines noires de Crusch. En entendant ces mots, le visage de Félix devint ahuri, et Émilia le regarda avec des yeux réprobateurs.

Tous les autres se tournèrent également vers lui, le regard choqué et empreint d'émotions complexes.

Émilia : “J'en ai aussi entendu parler, mais c'est vraiment en dernier recours, pas vrai ? Nous ne savons pas ce qui se passera à l'avenir même si ce n'est rien pour l'instant, mais faire comme si c'était normal, c'est...”

Subaru : “Eh bien, ce n'est pas comme si j'avais envie de mettre cette encre apparemment malsaine dans mon corps pour le plaisir. Mais nous avons un précédent avec Crusch-san. Ça a un peu soulagé ses symptômes.”

Émilia : “———”

Subaru : “Ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas se hâter de tirer des conclusions. Je comprends les sentiments d'impatience, mais même si mon dos ou mes fesses deviennent noirs, étant donné qu'ils sont hors de vue, je ne suis pas réticent à l'idée d'aider. C'est de ça qu'il s'agit.”

Bien qu'il y ait un moyen de faire quelque chose, le laisser filer à cause de sa propre mignonnerie lui laisserait un sale arrière-goût dans la bouche.

Crusch était une bienfaitrice estimée, et plus important encore, il y avait un moyen qui n'impliquait pas sa vie, ni celle des autres. Il essaierait d'aider autant qu'il le pourrait, même s'il s'agissait d'assombrir sa peau hors de vue.

Wilhelm : “Ferris, assieds-toi. Pour l'instant, Subaru-dono a raison.”

Félix : “...Je sais. Je le sais vraiment.”

Wilhelm avait tiré la manche de Félix, qui était à court de mots, et l'avait fait se calmer. Félix baissa les yeux et tenta de dire quelque chose à Subaru, mais il s'assit finalement sans rien dire.

Subaru poussa un soupir en voyant son état ; l'ambiance autour de la zone de réunion tendue revint à la normale. Malgré tout, la situation précédente perdurait.

Anastasia : “Quoi qu'il en soit, je comprends que les avis sur le sort de l'Archevêque du Péché soient partagés. Il est inquiétant de le garder en vie, et même les limites de mes instincts et de ceux de Natsuki-kun ne se manifestent pas... En vérité, si elles l'avaient tué au lieu de le capturer, notre discussion aurait été d'autant plus rapide.”

Priscilla : “—Quoi, ce baratin sans intérêt est terminé ? Peu importe à quel point tu me fixes, aucune récompense ne sera accordée à un spectacle qui n’a aucune valeur. Cesse immédiatement ce regard mendiant.”

Priscilla répondit par un bâillement au regard badin d’Anastasia.

Cette réponse déplacée prouvait que Priscilla n’avait pas correctement écouté la conversation jusqu’à présent. Sa participation à cette conférence devait également être une sorte de caprice de sa part.

Anastasia : “Ne parle pas aussi malicieusement. Cette attitude n’est pas digne de celle qui a capturé vivant un membre du Culte de la Sorcière, mais pourquoi l’as-tu capturé ? Qu’est-ce qui a conduit à cette étrange tournure des événements ?”

Priscilla : “Comme si j’avais su si elle vivrait ou mourrait. Au moment de porter le coup final, l’Épée Yang s’est voilée et son tranchant a disparu. Ainsi, elle a survécu. Celui qui l’a sortie du canal faisait partie de la populace qui avait drainé l’eau à la recherche de la Chanteuse. Ça n’a rien à voir avec moi.”

Anastasia : “Ça ne te dérange pas que celle que tu as essayé de tuer ne soit pas morte ?”

Priscilla : “Au contraire. J’ai brandi l’épée dans le seul but de tuer. Si elle n’a pas péri à cause de ça, je n’ai pas l’intention de la tuer à nouveau. Bien qu’elle n’ait pas péri de ma main, ça me convient d’autant mieux en ce qui me concerne.”

Anastasia : “Haaa, je ne comprends pas, mais d’accord.”

Anastasia semblait avoir renoncé à comprendre Priscilla qui, comme toujours, avait élaboré sa théorie énigmatique. Subaru ne connaissait pas non plus ses intentions, mais la pensée de Priscilla n’était probablement comprise par personne d’autre.

Il n’était pas certain que même Al et Schult, qui se tenaient à ses côtés, soient capables d’y voir clair.

Reinhard : “En tout cas, je suis contre l’idée de juger la Colère en ce lieu. Je veux bien sûr respecter les sentiments de Ferris, mais c’est aussi une occasion unique pour le Royaume. En plus de le surveiller strictement, je pense que nous devrions faire un effort pour obtenir de lui ce qu’il sait.”

Felt : “...Je pense qu’il vaut mieux le tuer. Le simple fait de me souvenir de ces Archevêques du Péché me donne la nausée, je ne pense pas qu’ils puissent dire quoi que ce soit d’à peu près sensé. Il vaut mieux le tuer avant d’être entraîné dans quelque chose de problématique, afin qu’il ne cause plus de problèmes à l’avenir, probablement.”

Reinhard : “Felt-sama...”

Felt : “Pour ta gouverne, je ne dis pas ça pour t’énervé cette fois-ci, pas du tout.”

Et, venant d’un endroit différent, les opinions étaient partagées entre la ma tre   et le serviteur. Reinhard, qui avait préconisé de garder la Colère en vie, et Felt, qui avait rejeté cette idée. Cependant, l’opinion de Felt n’était pas fondée.

Felt elle-même ne semblait pas considérer que son opinion serait acceptée. En fin de compte, il semblait que la Colère allait être confiée au Royaume.

Reinhard : “C’est moi qui devrais escorter la Colère jusqu’à la Capitale Royale. Au cas où la Colère manigancerait quelque chose, je serais la personne la plus à même de s’en occuper. Et dans le pire des cas, il est possible qu’une condamnation doive être exécutée.”

Anastasia : “Apparemment, c’est toi qui es le plus apte à le faire. Mais dans ce cas, Felt-san te suivra-t-elle aussi jusqu’à la Capitale royale ? Ou bien la maîtresse et le serviteur se sépareront-ils...”

Felt : “Si Reinhard y va, j’y vais aussi—cette fois, on ne peut rien y faire.”

Le visage de Reinhard tourna à l’étonnement en entendant les paroles de Felt. Felt aperçut brièvement son visage depuis le côté, et afficha une mine renfrognée sur son charmant visage,

Felt : “Ne te méprends pas. Le fait que je ne te supporte pas n’a pas changé. Ça n’a pas changé, mais il y a des moments où je ne vais pas le faire.”

Reinhard : “Il y a des moments où tu ne vas pas le faire ?”

Felt : “Je ne sais pas. Essaie de poser cette question à ta propre poitrine. Ma poitrine n’est pas assez douce pour te répondre.”

Mettant en avant sa poitrine sous-développée pour son âge, Felt tira la langue en direction de Reinhard. Celui-ci baissa les yeux en voyant l’attitude de sa maîtresse, puis releva tranquillement le menton.

Ils étaient les seuls à savoir quels étaient les sentiments qui animaient la maîtresse et le serviteur. En tout cas, il semblait que le camp de Felt n’était plus le même qu’il y a un an.

Camberly : “E-eh bien, dans ce cas, je vais...”

Reinhard : “Camberly, veille sur Larkins et Gaston. Lorsqu’ils seront en mesure de se déplacer, ils pourront d’abord retourner au manoir. Ne les met en contact qu’avec Rom-jii.”

Camberly : “O-oui, je comprends.”

Un air de soulagement s’empara de Camberly, qui avait l’air mal à l’aise, lorsqu’il reçut ses ordres.

Pour l’instant, grâce au volontariat de Reinhard, ils pouvaient être rassurés quant à l’escorte de la Colère. La suite, ce qu’ils pourraient obtenir de Sirius, serait du ressort des experts du Royaume.

??? : “Alors, pouvons-nous passer à la question suivante ? Mesdames et Messieurs.”

Kiritaka avait levé la main après avoir pris connaissance de la décision concernant le sort de la Colère. Il fixa les visages de tout le monde tout en ajustant ses cheveux légèrement en désordre avec sa main. Puis, il prit la parole,

Kiritaka : “Tout d’abord, en ce qui concerne la bataille pour protéger cette ville... Je voudrais tous vous remercier, au nom de tous les citoyens. Sans vous, la ville de Pristella serait probablement tombée entre les griffes du Culte de la Sorcière. Je vous en suis profondément reconnaissant.”

Kiritaka baissa la tête et s’inclina, ayant pris la responsabilité de parler au nom du consensus général de la ville. Liliana, qui était à ses côtés, avec un air de panique sur le visage, inclina également la tête comme l’avait fait Kiritaka.

Kiritaka mis à part, la réaction sérieuse de Liliana ne lui correspondait pas du tout. Peut-être que son combat contre la Colère, ou quelque chose d’ultérieur, avait provoqué un changement dans son attitude. Quoi qu’il en soit,

Subaru : “Nous étions déjà en ville et impliqués, nous n’avions pas la possibilité de nous contenter du rôle de spectateur, vous n’avez donc pas à nous remercier de manière aussi grandiose. Vous ne pensez pas ?”

Émilie : “Ouais. D’ailleurs, peut-être que la prise de la ville par le Culte de la Sorcière n’était qu’un bonus pour eux, à en juger par leurs objectifs. Que nous les ayons sauvés ou qu’ils nous aient sauvés, nous ne connaissons peut-être pas la réponse.”

Émilie et Subaru insistèrent sur le fait qu’il leur était difficile d’accepter les louanges concernant l’attaque du Culte de la Sorcière. Certes, la plus grande partie du refoulement du Culte de la Sorcière avait été due au mérite des membres rassemblés ici. Cependant, en premier lieu, les objectifs des Archevêques du Pêché avaient été Émilie, les Esprits Artificiels et le Livre de la Sagesse.

Toutes ces choses avaient été apportées par les personnes impliquées de l’extérieur, et le camp d’Émilie avait été responsable de leur rassemblement. Ils ne pouvaient pas accepter leurs louanges en toute sincérité.

Felt : “Attendez. Ça me dérange que vous disiez ça librement comme s’il s’agissait d’un consensus. Êtes-vous vraiment en train de dire que si nous n’avions pas été là, ils auraient fermé la porte au nez à ces types du Culte de la Sorcière ? Je pense que nous devrions en parler plus clairement.”

Priscilla : “C’est vexant, mais je suis d’accord avec cette mendiante. Ne nous entraînez pas dans votre modestie complaisante de roturiers. Ne soyez pas aussi présomptueux, demi-démone et toi, philistin.”

Toutefois, le duo sévère fit part de ses opinions rigides en entendant les paroles de Subaru et d’Émilie.

Felt et Priscilla se regardèrent après avoir fini de parler, et détournèrent immédiatement le regard, le visage dégoûté. Depuis le départ, ces deux-là ne s’entendaient pas. Seuls les

membres de son camp étaient proches de Priscilla, c'était donc une réaction tout à fait normale.

Kiritaka : “Je vous en prie, calmez-vous. Je suis touché par les paroles d'Émilia-sama, mais comme l'ont dit Felt-sama et Priscilla-sama, la défense de la ville est entièrement due à votre mérite. J'en fais le serment en tant que représentant de la ville—en attendant, j'aimerais que vous nous prêtiez main forte juste un peu plus longtemps.”

Subaru : “Prêter main forte... Vous voulez parler de la prochaine problématique que vous avez évoquée plus tôt ?”

Kiritaka : “En effet. Au sujet des habitants qui ont été transformés par ce pouvoir maléfique.”

Tout le monde : “———”

Tout le monde devint silencieux en entendant le ton sombre de Kiritaka.

Ce qu'il s'apprêtait à dire—tout le monde l'avait compris. Le personnel de l'Hôtel de Ville, qui était tombé dans les griffes maléfiques de la Luxure, avait été transformé en formes inhumaines.

L'un d'eux avait été transformé en dragon noir, et la dizaine d'autres en énormes mouches.

Ils étaient encore incapables de faire quoi que ce soit contre l'effet de l'Autorité de la Luxure, la variation et le changement. Pour l'instant, ils avaient dû les rassembler en un seul endroit et dissimuler leur existence.

Kiritaka : “La coupable, la Luxure, s'est enfuie... Non, même si nous pouvions attraper la Luxure en premier lieu, il est peu probable qu'elle ait l'intention de les ramener à la normale.”

Subaru : “C'est certain... Mais nous ne pouvons pas les laisser tomber, pas vrai ? Y a-t-il quelque chose que nous pourrions faire ? N'est-ce pas même impossible pour Ferris ?”

Les changements subis par les personnes qui ne pouvaient pas reprendre leur forme initiale étaient fondamentalement différents des blessures ou des maladies. Voyant le regard de Subaru, Félix secoua la tête, puis se mordit les lèvres,

Félix : “Même moi, je ne peux pas les guérir. Non, il ne s'agit pas de savoir si je peux les guérir ou non. Il ne s'agit pas d'une blessure ou d'une maladie, ils ont juste été transformés en ce genre de créatures. La magie de guérison ne peut vous aider à retrouver la santé que si vous êtes blessé ou malade. C'est pourquoi la magie de guérison est inutile contre ces transformations.”

Kiritaka : “Pour être franc, je ne peux pas dire si les personnes qui ont été transformées en mouches possèdent un sens de la conscience. Je ne peux pas les distinguer, et une mouche de la taille d'une personne ne peut même pas voler pour commencer. Elles n'ont

pas appris à bouger leurs ailes correctement, elles sont dans un état incomplet. Mais si elles ont une conscience...”

Subaru : “S’ils comprennent clairement leur situation, ils finiront par devenir fous, je suppose...”

Ils avaient perdu leurs propres silhouettes.

C’était un changement effrayant, ne serait-ce qu’en y pensant. Néanmoins, en considérant qu’ils avaient été changés en quelque chose d’inhumain—en quelque chose de répugnant, cela rendait la situation encore plus grave. Avec un corps non libéré, et même la perte des moyens d’exprimer sa propre volonté, il était assez facile d’imaginer ce qu’ils penseraient au final.

Il était certain qu’ils...

Priscilla : “Ceux qui ont été transformés en vils insectes souhaiteraient mourir, j’imagine. S’il n’y a aucune chance de les rétablir, ne serait-ce pas faire preuve de miséricorde que de leur accorder cela ?”

Al : “Princesse, c’est...”

Priscilla : “Silence, Al. Les vœux pieux n’ont pas de sens. Je n’ai aucune pitié à accorder aux porcs paresseux, mais tuer ceux qui insultent le destin en se laissant berner jusqu’à l’absurde est aussi une bonté. En bref, c’est tout ce que ça signifie.”

Avec son point de vue acerbe, Priscilla écarta Al, qui avait instinctivement exprimé son opinion. Cependant, si Al n’avait pas formulé d’autres objections, c’était parce que l’opinion de Priscilla était également correcte d’une certaine manière.

Bien sûr, il n’était pas d’avis qu’ils devaient mourir. Mais ils avaient été transformés en mouches et il n’existait aucun moyen connu de les ramener à la normale ; il était parfaitement naturel qu’ils veuillent mourir.

Subaru : “C’est impossible de négocier avec la coupable, la Luxure. La magie de guérison ne les répare pas. Qu’est-ce qu’on fait ?”

Kiritaka : “Je souhaitais interroger tout le monde à ce sujet. Ça n’a pas d’importance, même si c’est une tentative hasardeuse. Personne n’a d’idée sur la façon de les guérir ?”

S’accrochant toujours à un espoir, la question de Kiritaka était imprégnée à la fois d’attente et de résignation. Non, la résignation était plus forte. Et c’était naturel. S’il y avait eu une possibilité à laquelle se raccrocher, quelqu’un l’aurait forcément suggérée depuis le temps.

En d’autres termes, à ce stade, sans qu’aucune allusion à une solution n’ait été faite jusque-là,

Kiritaka : “—Je comprends. Je m’excuse profondément pour la gêne occasionnée. C’est à la ville de s’occuper d’eux, nous en prendrons la responsabilité par la suite.”

Subaru : “Prendre la responsabilité ? Qu’allez-vous tous faire ?”

Kiritaka : “Nous examinerons les possibilités après ça... Nous devons vérifier la volonté des personnes impliquées, et observer chacune de leurs conclusions. Quels que soient les avis définitifs, nous irons jusqu’au bout.”

Ils sonnaient comme des mots forts qui impliquaient une fin dans laquelle leur vie serait achevée, au lieu d’une fin où ils pourraient revenir à la normale. La conclusion de Kiritaka était en quelque sorte inévitable.

C’était inévitable, mais il était trop tôt pour tirer cette conclusion.

??? : “Attendez—erm, vous ne pourriez pas me laisser le soin de m’en occuper ?”

Kiritaka : “Émilia-sama ?”

Se rendant compte que leur discussion à ce sujet était terminée, Émilia leva rapidement la main. Elle regarda directement Kiritaka tout en sentant son regard anxieux et plein d’attente converger vers elle, et dit,

Émilia : “Un moyen de les ramener à la normale dès maintenant... Désolée, je n’en ai pas connaissance. Mais je veux que vous ne fassiez pas de conclusions hâtives. Nous avons besoin de plus de temps.”

Kiritaka : “Je comprends vos sentiments, Émilia-sama. Mais le sujet n’est pas de savoir s’ils ont ce temps en eux. La grande question est de savoir combien de temps leurs esprits peuvent maintenir leur équilibre dans leurs corps transformés...”

Émilia : “Ouais, je sais. C’est pourquoi je prendrai le temps de protéger leurs esprits—c’est peut-être une méthode rudimentaire, mais elle sera sûrement capable de faire le travail. Une façon de les endormir.”

Subaru : “Je vois... cold sleep.”

Réalisant les véritables intentions d’Émilia, Subaru claqua des doigts et éleva la voix. Alors qu’il sentait les personnes autour de lui pencher la tête avec étonnement à cause des mots inconnus, Subaru fit un signe de tête en direction d’Émilia, qui le regardait,

Subaru : “En d’autres termes, tu parles du même procédé qu’avec les épouses dans l’église, pas vrai ? Avec la magie d’Émilia-tan, nous allons mettre les personnes transformées dans un état stationnaire. Ça ne fera peut-être que repousser l’inévitable, mais c’est suffisant pour retarder la conclusion. En attendant, nous devons trouver une solution.”

Kiritaka : “Les congeler et les garder endormis... Est-ce possible ? Mais ne finiront-ils pas par mourir de froid dans leur sommeil ?”

Émilia : “Ils iront bien. C’était pour une courte période, mais j’ai utilisé ceci sur les épouses, alors je comprends les effets sur la santé, et en plus, j’ai aussi dormi pendant une centaine d’années par moi-même.”

Kiritaka : “Vous avez vous-même dormi... ?!”

Bien qu’une agitation indésirable se soit répandue dans le lieu de réunion, Subaru serra le poing en entendant les paroles d’Émilía.

Il était inhabituel qu’Émilía soit positive à propos de sa magie et qu’elle insiste pour essayer de l’utiliser de cette façon également. Ceci, et c’était une bonne proposition à laquelle Subaru n’avait même pas pensé.

Il ne s’agissait certes pas d’une solution radicale au problème, mais ils avaient besoin de temps pour trouver une solution ailleurs qu’auprès de la Luxure. Au moins, leurs possibilités devraient être accrues en n’ayant pas de limite de temps fixe.

Dans le pire des cas—oui, c’était le pire des cas, mais il existait une possibilité.

Subaru vaincrait la Luxure de ses propres mains, et s’emparerait du Facteur de Sorcière de la Luxure qu’elle possédait. Ou peut-être, puisque c’était lui, il ne serait pas en mesure de les ramener à la normale en utilisant le pouvoir de ce Facteur de Sorcière.

Il venait d’intégrer le Facteur de Sorcière de l’Avarice, et il était possible que reproduire l’Autorité de l’Archevêque du Péché ne soit qu’une chimère.

Kiritaka : “...Si c’est possible, par tous les moyens, j’aimerais vous le demander, mais...”

Émilía : “Laissez-moi faire. Vous ne le regretterez pas.”

Émilía répéta sa demande à Kiritaka qui hésitait, ne sachant que penser. Kiritaka agonisait devant son attitude sincère. Cependant, Liliana, qui était à ses côtés, tira sur la manchette de son costume.

La fille brune leva les yeux vers Kiritaka, puis se mit à dilater ses narines,

Liliana : “De quoi tu t’inquiètes, Kiritaka-san ? Pourquoi pas ? Laissons-la essayer ! Après tout ce qu’a dit Émilía-sama, c’est naturel qu’il y ait une chance de réussite !”

Kiritaka : “Bien sûr, je veux le croire également, très fort, Liliana. Mais il s’agit d’une affaire qui concerne de nombreuses vies. Nous ne pouvons pas arriver à une conclusion aussi facilement...”

Liliana : “Il n’y a pas lieu de s’inquiéter ! Émilía-sama n’échouera pas. Parce que, paaaaarcEEEEEE quEEEEEE~ ! Les grands héros de demain peuvent tous surmonter de telles épreuves sans difficulté ! Ces histoires héroïques où ils surmontent tous les murs qui se dressent sur leur chemin, quelle que soit leur hauteur ou leur épaisseur ! Le sang qui bout et la chair qui s’élève, une histoire qui fascine tout le monde est créée comme ça !”

Le doux son de la lyre, inadapté au lieu de réunion, résonna partout.

Aucune des notions idéalistes de Liliana n’avait de fondement, mais pour une raison ou une autre, elles avaient un étrange pouvoir de persuasion. Bien sûr, ce n’était pas simple d’arriver à une conclusion à partir de cela.

Subaru : “Au moins, demandons à leurs familles. Si les employés de l’Hôtel de Ville sont les victimes, leur famille doit se trouver dans la même ville, pas vrai ? Nous devrions essayer de savoir s’ils laissent cette possibilité envisageable.”

Kiritaka : “...En ce qui concerne cette question, personne ne semble avoir abandonné sa famille.”

Subaru : “Nous pourrions alors discuter plus tard de la question de savoir si nous laisserons le soin à Émilie de s’en charger ou non. Quant à savoir s’ils croiront Émilie ou non... Eh bien, j’aimerais entendre le consensus de la ville à ce sujet.”

Kiritaka dirigea son regard vers Émilie, montrant des signes d’hésitation. Si Émilie s’était recroquevillée devant ce regard, alors peut-être que le débat se serait éternisé.

Toutefois, Émilie hocha la tête sans crainte devant son regard insistant.

Émilie : “Laissez-moi faire—je l’accomplirai sans faillir.”

Confiance et conviction—même s’il s’agissait d’un sentiment quelque peu différent, Émilie avait démontré sa volonté de faire face à ses propres actes avec un sens aigu de conscience de soi et de préparation.

Kiritaka : “———”

Kiritaka resta sans voix en voyant le regard d’Émilie et en entendant son affirmation.

Et ce n’était pas tout, les regards des individus aux alentours qui étaient braqués sur Émilie montraient également une infinie variété de réactions, comme s’ils étaient ballotés par une vague d’émotions différentes de celles qu’ils avaient eues jusqu’à présent.

Finalement, Kiritaka poussa un profond soupir.

Kiritaka : “Je com... prends. Je pense que nous devrions nous efforcer de réaliser nos souhaits plutôt que de tirer des conclusions hâtives. D’ailleurs, la bataille pour protéger Pristella avait également paru imprudente au départ.”

Émilie : “Ouais. Je vous en suis vraiiiiiment reconnaissante.”

Kiritaka : “C’est moi qui devrais vous remercier...”

Kiritaka sourit ironiquement d’avoir perdu sa position. Après la conférence, et après avoir obtenu la permission des familles des victimes, il semblait que le cold sleep de la magie d’Émilie serait réalisé.

Subaru répondit au signe de tête d’Émilie en levant son pouce.

Après avoir réglé le deuxième point de litige, le dernier sujet à l’ordre du jour devait être abordé. Et c’était—

??? : “Donc, la dernière problématique... Il y a eu de nombreux rapports concernant des personnes inconscientes d’identité inconnue qui ont été trouvées les unes après les autres dans divers endroits de la ville. J’aimerais que nous en discussions.”

Très probablement, pour le Chevalier qui avait été oublié et qui était resté silencieux jusqu’à présent, il s’agissait de la problématique la plus importante.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “À l’heure actuelle, le nombre de personnes sans Nom s’élève à trente-six. Parmi eux, six personnes semblent avoir fait partie des Écailles du Dragon Blanc. De plus, il est très probable que le nombre de personnes sans Nom augmente à l’avenir.”

Celui qui menait le débat et faisait le rapport était Dynas, le représentant des Écailles du Dragon Blanc. Il toucha du doigt l’écusson de dragon brodé sur son habit blanc, une forte expression de regret ornant son visage.

Il s’agissait très probablement de l’emblème qui indiquait qu’ils appartenaient aux Écailles du Dragon Blanc. Le témoignage ambigu qu’il avait donné, “Qui semblent avoir fait partie de”, devait également être lié à cet emblème.

Felt : “On peut dire sans risque de se tromper que les gars qui ont été attaqués par l’Archevêque du Péché sont des sans Nom, pas vrai ? Comme les gars qui ont surgi de nulle part tout d’un coup, vaincus.”

Kiritaka : “Compte tenu de la situation, il est raisonnable de le penser, je dirais. Leurs uniformes sont ornés de broderies assorties... C’est vraiment frustrant que leurs identités soient totalement inconnues.”

Dynas : “De plus, il y a trente autres personnes dans la même situation... C’est la pagaille totale. On ne sait pas s’ils étaient là depuis le début ou non, c’est difficile de juger de la meilleure chose à faire.”

Les victimes de la Gourmandise—d’une certaine manière, il était plus difficile de s’occuper des personnes dont le Nom avait été mangé que des victimes de la Luxure. Après tout, les victimes avaient complètement disparu de la mémoire de ceux qui les connaissaient. Par ailleurs, si les personnes en question n’étaient pas conscientes, il ne restait plus aucun indice permettant de retrouver leur identité.

Même avec les membres des Écailles du Dragon Blanc, même si c’était formidable que leur affiliation soit connue, personne n’en savait plus que cela. Ils ne savaient pas de qui ils s’occupaient, ni rien d’autre.

Felt : “Tous les sans Nom que vous avez trouvés étaient inconscients, pas vrai ? Quel est le pronostic de l’Utilisatrice des Arts de la Guérison... Non, de l’utilisateur ?”

Félix : “...C’est la même chose qu’avec la Luxure. Je ne sais pas pourquoi ils sont inconscients. Le résultat de mon pronostic me fait penser qu’ils sont simplement endormis. Mais ce n’est pas non plus une certitude. Ceux qui dorment devraient continuer à s’affaiblir de plus en plus, mais il y a le cas de Rem-chan.”

Face aux paroles de Felt, Félix regarda Subaru, puis prit la parole.

Un an plus tôt, après avoir subi les mêmes dommages causés par la Gourmandise, Rem avait reçu de Félix un diagnostic similaire à celui des personnes sans Nom. Le résultat du pronostic avait été exactement le même. Et pourtant, jusqu'à aujourd'hui, Rem ne s'était pas réveillé, et pourtant sa santé ne s'était pas détériorée.

Même si elle semblait dormir, il convenait de dire que son corps ne remplissait pas ses fonctions de maintien en vie. Ses cheveux ne poussaient pas et il n'y avait même pas de sécrétion. Elle était dans un état insondable.

Subaru : "Indépendamment du fait de connaître ou non leur identité, leur prise en charge est facile. C'est plus simple de s'occuper des alités puisqu'ils sont alités, on peut les laisser dormir dans leur lit... Même si en vérité, j'aimerais que quelqu'un qui les connaisse soit à leurs côtés."

Ricardo : "Puisque ce n'est pas possible, c'est là le problème, hein ? C'est quelque chose d'ardu."

Même s'il savait que dire cela n'avait que peu de sens, Subaru l'avait fait pour Rem. En réalité, il n'avait pas d'autre choix que de vaincre la Gourmandise pour Rem.

Même s'il le savait, le fait d'avoir offert un peu d'opposition était l'autosatisfaction de Subaru.

La naïveté de Subaru avait été démentie par Ricardo qui avait haussé le ton, son visage ne montrant aucune trace de malveillance. En se retournant pour jeter un coup d'œil à son profil, Ricardo était assis sur deux chaises placées côte à côte, après y avoir entassé son énorme corps, et il participait à la conférence.

Son attitude fougueuse semblait inchangée, mais il y avait quelque chose de différent à un seul endroit. C'était l'énorme masse de bandages qui l'entourait, et son bras droit manquant à partir du coude.

Ricardo : "Fais pas cette tête, frangin. C'est vrai que j'ai merdé, mais je suis vivant. Quand tu penses à ce dont on est en train de parler, c'est de loin le dommage le plus préférable."

Remarquant le regard de Subaru, Ricardo leva son bras droit coupé et dévoila ses crocs. Il semblait que Ricardo avait perdu son bras droit à cause d'une attaque de la Gourmandise pendant la bataille féroce de la tour de contrôle.

C'était ce que lui avait dit Julius, qui s'était battu à ses côtés. Julius lui avait également dit que Ricardo avait perdu son bras en le protégeant, et que Ricardo lui-même ne s'en souvenait pas.

Comme pour le prouver, Ricardo déplaça son regard du côté de Subaru, et demanda,

Ricardo : “Au fait, je vois que le beau gosse à côté de toi est une de tes connaissances, frangin ? On dirait que tu as rencontré celui que tu cherchais, c’est un soulagement, non ? Merci beaucoup de m’avoir aidé tout à l’heure.”

Julius : “———”

En qualifiant Julius de beau gosse, Ricardo se comportait comme s’il parlait à un étranger. D’après le déroulement de la conversation, il semblait que Julius avait échangé avec Ricardo les mêmes mots que lorsqu’il avait essayé d’embrouiller Subaru au départ.

Julius avait dû porter le blessé Ricardo jusqu’à l’abri, si bien qu’il était possible de supposer que les remerciements de Ricardo à la fin étaient destinés à cela.

Néanmoins, laisser ce malentendu en l’état était bien trop pénible.

En outre, ils en étaient arrivés au sujet de la Gourmandise. Il était temps d’aller droit au but, semblait-il.

Subaru : “J’ai quelque chose à annoncer à tout le monde. C’est quelque chose d’important qui est lié à l’affaire des sans Nom.”

En se levant, Subaru attira l’attention de tous les occupants du hall sur lui.

Actuellement, celui qui avait le plus d’informations sur la façon de composer avec les sans Nom était Subaru. Il sentait que les regards de tout le monde étaient naturellement remplis par la perspective d’une solution à cet état de fait, mais il secoua la tête.

Subaru : “Je suis désolé d’avoir suscité de telles anticipations. En toute honnêteté, ce n’est pas quelque chose qui suscitera de l’espoir dans l’immédiat. Mais je dois en parler.”

Anastasia : “Tu sais, si tu fournis une préface aussi extravagante, tu ne peux que nous inquiéter. Que comptes-tu dire ?”

Anastasia lança quelques plaisanteries à Subaru, afin d’essayer d’apaiser un peu la tension qui régnait dans l’endroit. Cependant, c’était elle qui devrait être la plus préparée à cela. Autrement, le fait avait le potentiel de bouleverser son état d’esprit actuel à partir de la racine.

Subaru inspira rapidement, puis observa les visages de tout le monde. Enfin, il regarda Julius, qui hochait la tête malgré son air tendu.

Voyant cela, Subaru désigna alors de la main son voisin Julius, et posa sa question.

Subaru : “Quelqu’un connaît-il le nom de cet homme ?”

Tout le monde : “———”

Le silence prévalut dans le lieu de réunion suite à la question de Subaru.

Le temps passé en silence n'était pas dû à un manque de compréhension, cependant. C'était parce que tout le monde sentait l'intention de la question de Subaru, et réfléchissait à la position de Julius.

Et sur cette base, si personne ne se manifestait, cela signifiait que personne n'avait la moindre idée de l'identité de Julius.

Subaru : “Al ! Et toi ? Tu ne te souviens pas de son visage ?”

Al : “Ah ? Qu'est-ce qu'il y a, frangin ? Pourquoi tu me nommes tout d'un coup ?”

Lorsque son nom fut brusquement prononcé, Al éleva la voix de surprise. Ce comportement suffisait à prouver qu'il avait des souvenirs de Julius en lui, mais il devait quand même s'en assurer.

Subaru plaça sa main sur la table ronde et posa sa question à Al, tout en se penchant vers lui.

Subaru : “Tu ne sais vraiment pas pourquoi ? C'est ce que toi et moi avons en commun. Alors, tu ne te souviens pas de ce type ? Alors ? Réponds-moi.”

Al : “...Ah, c'est donc pour ça. Désolé, frangin. Je comprends ce que tu veux dire, mais je ne pense pas pouvoir t'aider. Ce type est introuvable dans ma tête.”

Subaru : “Es-tu tout à fait sûr ? Si tu réfléchis un peu plus sérieusement...”

Julius : “Ça suffit—ça suffit amplement, Subaru.”

En tant que personne invoquée d'un autre monde—Al avait deviné l'intention derrière cette série de questions, mais il n'avait pas hoché la tête. Néanmoins, ce fut Julius lui-même qui arrêta l'implacable Subaru.

Julius donna une tape sur l'épaule de Subaru avec un sourire désolé, et s'inclina devant Al.

Julius : “J'ai outrepassé mes attentes, je m'en excuse. Nous nous excusons pour notre impolitesse.”

Al : “Tu n'as aucune raison de t'excuser. Je ne sais pas... S'il y a une raison ou non de le faire, mais tu n'as pas besoin de t'excuser auprès de moi.”

Agitant son unique bras, Al détourna son regard de Julius.

Il n'y avait aucun signe de fausseté dans sa réaction. Il était probablement vrai qu'Al ne se souvenait pas de Julius. Cela signifiait donc qu'une partie de la supposition de Subaru était erronée.

Le monde d'origine n'avait rien à voir avec l'effet de l'Autorité de la Gourmandise.

Dans ce cas, après tout, la raison la plus probable était le Facteur de Sorcière dans le corps de Subaru. Et cela semblait se limiter à l'isolement avec le monde extérieur conformément au Passage de Porte de Béatrice.

Wilhelm : “À en juger par cette histoire, Subaru-dono. Ce jeune homme était impliqué avec nous... Et en plus de ça, je pense aussi que c'est quelqu'un qui occupait une position assez importante ?”

Wilhelm s'adressa à Subaru, partageant sa déduction après avoir observé l'échange du trio. D'autres seraient probablement parvenus à la même conclusion que l'épéiste avisé.

Subaru acquiesça en direction de Wilhelm, puis se tourna vers Julius,

Subaru : “Voici Julius. Julius Juukulius. Comme vous l'avez tous deviné, son Nom a été dévoré par la Gourmandise, et il est devenu l'un des sans Nom. Mais le processus est différent de celui des autres qui étaient inconscients—sa conscience demeure.”

Félix : “Nous avons un tel cas ? Il est oublié par son entourage, mais lui-même se souvient... Alors, cette personne est-elle l'une des nôtres ?”

Incrédule, Félix balaya son regard de Subaru à Julius, puis inversement, à plusieurs reprises. Face aux paroles tremblantes de Félix, Reinhard rentra le menton et dit, “Il semblerait que oui”. Le Maître Épéiste fixa Julius de ses yeux tranquilles, et déclara,

Reinhard : “Avant la conférence, Subaru m'a posé la même question. Il... Julius était probablement une connaissance à moi ou à Ferris. Ou peut-être que le mot “connaissance” ne suffit pas à décrire notre relation. Un ami, peut-être.”

Julius : “...En tout cas, je vous considérerais tous les deux comme des amis. Si vous me considérez tous les deux comme un ami de la même façon, rien ne m'honorerait plus.”

Félix : “Amis... Alors, Julius, tu es aussi un Chevalier ? Un membre de la Garde Royale ?”

Reinhard et Félix étaient tous deux déconcertés d'avoir été traités d'amis par un inconnu. Leur réaction ne pouvant être évitée, Julius les corrigea à moitié avec résignation.

Les entrailles de Subaru brûlaient de colère en observant l'échange du trio.

Une scène tordue et nauséabonde.

Subaru n'était pas au courant de la façon dont ils s'étaient rencontrés, comment ils avaient fini par devenir amis et à quoi ressemblait leur amitié. Pourtant, en tant que collègues, en tant qu'amis, ils auraient dû tous les trois interagir de manière proche et naturellement familière. Actuellement, il ne restait plus aucune trace de ces liens.

Lorsque le Nom de Rem avait été mangé et que tout le monde avait oublié son existence, Subaru avait pensé qu'il n'y avait rien de plus triste dans ce monde.

Mais qu'en était-il de l'état actuel de Julius ? La sensation de perte totale qui l'envahissait du fait d'être abandonné par tout le monde, si ce n'était pas triste, alors qu'est-ce qui l'était ?

La tristesse n'était pas quelque chose de comparable. Mais, même si c'était le cas, c'était bien trop cruel.

Anastasia : "...Je suppose que ce n'est pas quelque chose comme le fait d'être un simple Garde Royal."

Sans crier gare, les mots d'Anastasia vinrent s'intercaler entre la douloureuse première rencontre de ces amis.

Elle afficha une expression pensive sur ses traits doux, et lécha ses lèvres en se touchant la mâchoire. Puis, elle désigna Ricardo avant de pointer Julius,

Anastasia : "C'est Julius-san qui a ramené, sur ses épaules, Ricardo, gravement blessé. Juste après avoir discuté du traitement de Ricardo, il est parti en disant qu'il devait se mettre à la recherche de quelqu'un... Je suppose que c'est pour ça que tu as réagi comme tu l'as fait, pas vrai ?"

Julius : "Anastasia-sama..."

C'était leur deuxième première rencontre entre maître et serviteur, une rencontre qui n'aurait pas dû avoir lieu normalement. Se remémorant les souvenirs amers de cette période, Julius prononça le nom de sa maîtresse, l'angoisse se lisant sur son visage.

Toutefois, Anastasia ne remarqua même pas la présence de la dévotion frémissante qui avait été mise dans ces mots. Elle réfléchit un instant, puis leva un doigt.

Anastasia : "Le cas de Julius-san est plutôt inhabituel. Nous ne savons pas combien de personnes dans la ville sont dans le même état, mais il est peut-être possible que les autres personnes soient comme les inconscients sans Nom, encore à identifier. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là aussi d'une situation grave. N'est-ce pas ?"

Détournant son regard de Julius, Anastasia orienta le thème vers les grandes lignes du débat. La question de l'identité de Julius semblait avoir été reportée comme l'un des problèmes qui ne pouvaient être résolus.

C'était un traitement assez injuste pour l'actuel Julius, mais Subaru était le seul dans cet endroit à pouvoir s'en indigner.

Anastasia : "À la lumière de ces problèmes... J'ai une proposition à faire, cela vous convient-il ?"

Subaru : "Une proposition ?"

Les sentiments les plus intimes de Subaru furent mis de côté, et l'attention de la conférence fut à nouveau dirigée vers Anastasia. Au centre de l'attention, Anastasia regarda les alentours, avant de poser son regard sur Subaru et Julius.

Anastasia : "Les victimes du Culte de la Sorcière... Les victimes de la Luxure, et celles sans Nom de la Gourmandise. Demander à l'Archevêque du Péch^é en question une solution pour chacun d'entre eux est sans espoir, sommes-nous d'accord avec ça ?"

Kiritaka : “Ce serait difficile de les forcer à parler, en ce sens, vous avez raison, je présume. Mais une opinion trop pessimiste pourrait, au contraire, avoir pour effet d’obscurcir notre vision.”

Anastasia : “Ça ne veut pas dire que je pense au pire non plus. Mais il n’y a pas qu’une seule façon d’obtenir une réponse, je voulais juste le dire.”

Subaru : “Il existe une autre façon d’obtenir une réponse ?”

Subaru finit par répéter les paroles d’Anastasia sans en comprendre le sens.

Une autre solution que de demander aux Archevêques du Péché correspondants, qui étaient les coupables des dégâts—si un tel moyen existait, il serait probablement proche d’un accord avec une Sorcière.

Pendant une fraction de seconde, un choix que Subaru ne devait pas faire lui traversa l’esprit, car s’il s’agissait de la Sorcière de l’Avarice, elle connaîtrait peut-être la réponse.

 milia : “Alors, que veux-tu dire ? Dis-le nous clairement, s’il te plaît.”

Toutefois,  milia interrogea Anastasia sur le véritable sens de ses paroles à la place de Subaru, qui était occupé à secouer la tête pour nier cette idée. Puis, tout en tambourinant sa tête avec ses doigts, Anastasia déclara,

Anastasia : “Si nous ne pouvons pas obtenir l’information de ces Archevêques du Péché véreux, alors nous devrions la demander à une autre personne qui pourrait savoir—une telle personne existe. Quelqu’un de ce pays, qui pourrait connaître un moyen.”

??? : “Impossible...”

Ayant deviné le sens des paroles d’Anastasia, un individu prononça ces mots d’une voix rauque.

Néanmoins, contrairement à tous ceux qui l’entouraient et qui avaient compris de quoi elle parlait, Subaru n’avait aucune idée de ce que signifiait sa déclaration.

Felt : “Je ne comprends pas. Ne prends pas des grands airs, et dis-le clairement.”

Felt l’exigea d’Anastasia d’un air boudeur, sa compréhension étant la même que celle de Subaru. Anastasia esquissa un sourire en coin face aux paroles de Felt, et s’excusa d’un “Je suis désolée, je suis désolée”,

Anastasia : “—Le Sage Shaula.”

Felt : “Ah ?”

Anastasia : “La Tour de Guet des Pléiades, si c’est le Sage qui doit s’y trouver... Si c’est la personne légendaire qui voit tout dans le monde, il ne serait pas étrange qu’elle soit au courant, pas vrai ?”

Elle dévoila cela et révéla les véritables intentions derrière sa proposition.



Artiste du fan-art : chi_re0

※※※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 79 – « La Tour de Guet du Sage »



Artiste du fan-art : 狙撃手

Anastasia : “Le Sage Shaula...”

Lorsqu’Anastasia mentionna ce nom, une agitation se répandit dans le lieu de réunion.

Alors que tout le monde s’échangeait des regards et affichait des expressions qui semblaient ne pas croire ce qu’ils venaient d’entendre, seul Subaru restait en retrait de cette situation.

Subaru tapota l’épaule d’Émilia à côté de lui, tandis qu’il affichait une expression troublée, et dit,

Subaru : “Euh, est-ce que ce Sage Shaula est quelqu’un de célèbre ?”

Émilia : “...Subaru, tu n’as pas lu l’histoire de la Sorcière quand tu as étudié l’alphabet ? Je croyais que ce conte était dans le livre que tu lisais beaucoup.”

Subaru : “La Sorcière des contes... Ah, ce livre d’images. Maintenant que tu le mentionnes, je me disais bien que l’histoire de la Sorcière y figurait aussi.”

Ce que lui avait fait remarquer Émilia avait réveillé en lui de vieux souvenirs remontant à l’année précédente.

Bien qu'il ait été enseveli par les souvenirs de ces derniers jours, un an auparavant, il avait étudié l'alphabet dans un livre d'images pour enfants—à l'époque où il avait tout juste commencé à apporter son aide au manoir Roswaal.

Il s'agissait d'un recueil de classiques compilant les contes populaires de ce monde. Parmi eux, il y avait assurément eu un conte illustré à propos de la Sorcière de l'Envie. Cependant, dans ce récit...

Subaru : "En toute honnêteté, son contenu n'était pas très détaillé et je n'ai pas tout compris. Tout ce que j'en ai retenu, c'est qu'il y a longtemps, à un certain endroit, la Sorcière a fait quelque chose de terrible."

Émilie : "Était-ce vraiment aussi vague... Hmm, laisse-moi réfléchir."

??? : "—Le symbole de terreur qui a jadis semé le chaos et la ruine dans ce monde, la Sorcière de l'Envie."

Alors qu'Émilie réfléchissait à la manière dont elle allait l'expliquer à Subaru, qui avait fait étalage de son ignorance, Julius, assis en face d'elle, ouvrit la bouche à sa place.

Julius : "Tout ce qui a été consigné, c'est qu'il s'agissait d'une demi-elfe à la personnalité infiniment cruelle et impitoyable, et qu'elle disposait d'un immense pouvoir magique lui permettant de contrôler des ombres. À part ça, son nom... Nous savons seulement qu'elle s'appelle Satella. Aujourd'hui encore, les cicatrices qu'elle a laissées dans le monde restent vives."

Subaru : "...Ehhh."

Subaru releva le menton devant l'explication de Julius, qui avait gardé ses émotions sous contrôle du mieux qu'il pouvait. Il s'efforçait de donner une explication neutre, mais le changement de son état d'esprit était douloureusement visible, même si personne autour d'eux ne le mentionnait. Pendant ce temps, son explication se poursuivait.

Julius : "Près de la Grande Cascade, à l'extrémité orientale de Lugnica, se trouve un autel fait de Pierres Magiques de Scellement. Aujourd'hui encore, cette Sorcière est enfermée dans cet autel. Tout en crachant une énorme quantité de Miasme."

Subaru : "...J'ai entendu dire qu'elle ne pouvait pas être détruite. Mais comment ont-ils réussi à sceller une Sorcière aussi puissante ?"

Julius : "C'est là qu'intervient le nom du Sage mentionné précédemment."

Julius acquiesça après avoir entendu la question de Subaru. Le Chevalier toucha l'épée qu'il portait à la taille, et regarda vers l'extrémité de la table ronde—vers le jeune homme aux cheveux rouges.

Julius : "Il y a quatre cents ans, trois grands héros ont contribué à sceller la Sorcière de l'Envie. L'un d'entre eux était le Maître Épéiste, Reid Astrea—l'enfant envoyé par les cieux qui fut le premier à acquérir la Protection Divine du Maître Épéiste, et le titre dont Reinhard a hérité."

(Note de Traduction : Le concept d'enfant envoyé par les cieux est apparemment très répandu dans la tradition japonaise. Il s'agit d'un enfant offert suite à une prière adressée à une divinité. Il en existe de nombreux dans les légendes, le folklore et dans la religion au Japon.)

Reinhard : “D’autres documents attestent que Reid Astrea, le premier Maître Épéiste, ne possédait pas la Protection Divine. Toutes les légendes connues ne sont pas forcément vraies. Bien sûr, c’est un fait que Reid-sama a créé la famille Astrea actuelle et le nom de Maître Épéiste.”

Reinhard, qui était le descendant de cette personne, compléta les propos de Julius, qui le regardait.

Toutefois, étant donné qu’il s’agissait de son ancêtre, qui avait accompli de grandes actions qui étaient restées dans l’histoire, l’expression de Reinhard lorsqu’il en parlait était quelque peu sombre. Il semblait également s’inquiéter pour Julius. Il ne semblait pas vouloir insister sur le sujet de la Protection Divine héritée.

En tout cas,

Subaru : “Le Sage était donc le compagnon du Maître Épéiste, c’est ce que j’ai compris.”

Émilie : “Plus précisément, le Sage Shaula et le Dragon Divin Volcanica... Tu sais, le Dragon qui protège le Royaume de Lugnica. On dit que tout a commencé par une promesse en vertu de laquelle Volcanica a uni ses forces dans la bataille pour sceller la Sorcière de l’Envie, et qu’il veille encore aujourd’hui sur le Royaume.”

Il avait entendu le nom du Dragon Divin Volcanica à de nombreuses reprises, à l’endroit où les candidates à la Sélection Royale avaient exprimé leur détermination.

Dans ses souvenirs, le Sang de Dragon avait toujours été présenté comme un produit capable d’apporter la fertilité à une terre ravagée, de permettre de vaincre n’importe quelle maladie et de rendre une personne immense ou inégalée.

Julius : “Il est de coutume d’appeler le Maître Épéiste, le Sage et le Dragon Divin les Trois Grands Héros. Tu devrais t’en souvenir.”

Subaru : “Whoaaa, ne vous enflammez pas... J’ai pigé, merci pour l’explication.”

Subaru leva la main vers Julius et Émilie, puis jeta un coup d’œil à Béatrice. En remarquant le regard de Subaru, elle secoua lentement la tête.

Malheureusement, Béatrice ne semblait pas être familière avec la légende d’il y a quatre cents ans.

Béatrice était un Esprit Artificiel créé par Echidna, mais à part les informations nécessaires à l’entretien de la Bibliothèque Interdite, elle en avait été complètement éloignée. Il avait l’impression qu’elle n’était pas au courant de ce qui se passait en coulisses, parce qu’elle était restée assez imperméable aux coutumes du monde, étant donné qu’elle s’était renfermée sur elle-même aussi longtemps.

Subaru : “Je suis désolé d’avoir interrompu le débat. Continuons à parler. Mais, ce Sage Shaula...”

Après s’être excusé d’avoir interrompu la discussion, Subaru prit l’initiative d’essayer de ramener la conversation à son cours initial. Mais il remarqua quelque chose d’étrange pendant qu’il parlait, et il ne put s’empêcher de pencher la tête.

Il comprenait les origines de ce Sage, Shaula, un héros d’il y a quatre cents ans, mais—

Subaru : “Ehh, quoi ? Il est toujours en vie ? Après quatre cents ans ?”

Émilie : “Est-ce si étrange... Je tourne autour de cent ans, moi aussi, en vérité...”

Tous les autres : “—?!”

En entendant le murmure de Subaru, un regard mystifié apparut sur le visage d’Émilie tandis qu’elle portait l’un de ses doigts à ses lèvres. Le lieu de réunion s’agita un peu face à ce murmure, mais Subaru au contraire ne répondit que par un “Tu n’as pas tort”.

S’il prenait le temps d’y réfléchir, l’âge réel de la demi-elfe Émilie dépassait les cent ans, et Béatrice était une loli âgée d’environ quatre cents ans. Il avait l’impression que Puck avait lui aussi mentionné qu’il avait quatre cents ans ; dans ce cas, cela ne signifiait-il pas que l’âge moyen du camp d’Émilie était d’environ cent ans, peut-être ?

Subaru : “Mis à part ce fait assez choquant... Qu’en est-il de l’état actuel du Sage ?”

Julius : “Il est en vie—sur ce point, il semblerait qu’il n’y ait aucun doute.”

Subaru : “Semblerait... ?”

Subaru fronça les sourcils devant la réponse peu claire de Julius.

Mais Julius n’était pas le seul à ne pas pouvoir répondre clairement, tout le monde autour était dans le même cas. En particulier, les membres de la Garde Royale, Félix et Reinhard, qui avaient l’air troublés.

Subaru : “Eh bien, qu’est-ce que ça signifie ?”

Julius : “Nous savons où il se trouve, et j’ose dire que sa survie est également confirmée. Cependant, aucun être humain n’a réussi à échanger de mots avec le Sage... Voilà ce que ça veut dire, je suppose.”

Subaru : “Encore une fois, qu’est-ce que ça signifie ?”

Ils connaissaient sa localisation, et même si c’était vague, ils avaient pu confirmer que la personne était en vie. Mais il était impossible d’entrer en contact avec lui. Il pensait pouvoir rassembler toutes ces informations, mais...

Julius : “Actuellement, le Sage Shaula se trouve dans la tour près de l’Autel de la Sorcière, et il s’y est toujours isolé afin d’arrêter ceux qui veulent faire revivre la Sorcière de l’Envie. Et ce, depuis cette époque.”

Subaru : “...Depuis quatre cents ans ?”

Julius : “Depuis quatre cents ans.”

C’était une histoire absurde.

Béatrice, qui s’était isolée dans la Bibliothèque Interdite durant quatre cents ans, était déjà un cas particulier, mais ce Sage Shaula, ou quoi qu’il soit, était lui aussi un individu assez têtue.

Félix : “La tour dans laquelle vit le Sage Shaula—c’est la Tour de Guet des Pléiades, pas vrai ? C’est là que l’estimé Sage continue de travailler jour et nuit pour empêcher la renaissance de la Sorcière.”

Subaru : “...Mhm, le nom de la tour me fait penser à quelque chose, mais ce n’est pas important, continue.”

Félix : “Même si tu me dis de continuer, c’est à peu près tout, tu sais ? Le Sage Shaula se donne à fond et continue de veiller sur l’Autel pour assurer la paix dans le monde, c’est ce qu’on dit.”

“Et c’est tout”, déclara Félix en tapant dans ses mains d’un air renfrogné.

Même s’il disait que c’était tout, son attitude montrait clairement que l’histoire n’était pas tout à fait terminée, car ce qu’il avait dit ne pouvait pas expliquer l’ambiance funèbre qui régnait autour du lieu de réunion.

Naturellement, il devait y avoir une raison pour laquelle ils étaient comme ça—

Subaru : “Alors, par hasard, s’agit-il d’un individu troublant ?”

Anastasia : “Pour assurer la paix dans le monde, le Sage Shaula continue de veiller sur la Sorcière... Son nom est connu dans le monde entier. Moi aussi, je le connais depuis l’époque où j’étais à Kararagi. Mais parallèlement, le Sage Shaula est aussi connu d’une autre manière.”

Subaru : “—?”

Anastasia sourit gracieusement, s’arrêtant une seconde entre ses mots.

Puis, tout en observant Subaru, qui avait un mauvais pressentiment à ce sujet, elle prit la parole.

Anastasia : “Le Sage Shaula est quelqu’un d’extrêmement méfiant et qui ne peut faire confiance à personne—quel que soit le but de ceux qui s’approchent de la Tour de Guet et de l’Autel, il les massacre tous, c’est du moins ce que j’ai entendu dire.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

—D’après les explications d’Anastasia, il était comme ça.

Le Sage Shaula avait construit la Tour de Guet des Pléiades et continuait à veiller sur l'Autel de la Sorcière.

Jusqu'à présent, de nombreuses personnes avaient tenté d'entrer en contact avec le Sage, mais tous leurs plans avaient échoué, ce qui les avait poussés à abandonner.

C'était à cause de l'interférence de personne d'autre que le Sage Shaula lui-même.

Anastasia : "La Grande Cascade à l'extrémité orientale de Lugnica... Il semblerait que l'Autel de la Sorcière et la Tour de Guet se trouvent dans les parages, mais le Sage ne sait pas lequel des deux est visé par les personnes qui s'approchent, n'est-ce pas ?"

Par conséquent, le Sage tuait sans distinction, qu'il s'agisse d'un misérable adepte du Culte de la Sorcière qui tentait de trouver l'Autel de la Sorcière, ou d'une personne qui essayait d'entrer en contact amical avec le Sage de la Tour de Guet.

Le caractère bon ou mauvais du sujet, ses goûts et ses dégoûts, sa droiture ou sa malveillance, tout cela n'avait pas d'importance, puisque c'était la meilleure façon de procéder.

En conséquence, aucun rapport ou document n'attestait que quelqu'un avait pu entrer en contact avec le Sage Shaula au cours de ces quatre cents ans.

Félix : "Maiaaaaa, puisque la situation où il attaque toute personne s'approchant de lui n'a jamais cessé, nous pouvons être sûrs que le Sage Shaula se trouve toujours dans la Tour de Guet à l'heure actuelle."

Subaru : "Il est sacrément ennuyeux ce Sage..."

Félix : "Ce n'est pas le cas. En fait, il y a beaucoup de cultistes qui essaient de s'approcher de l'Autel, plus que tu ne peux l'imaginer, Subaru-kyun. Le Sage-san s'occupe de chacun d'entre eux, il s'en tient simplement à son objectif qui est d'empêcher la renaissance de la Sorcière de l'Envie."

Bien qu'il ait exprimé son opinion positive, l'expression de Félix ne s'était pas éclaircie. Tous les membres de la Garde Royale avaient le même regard troublé, pour que cela se produise, il fallait que le Sage ait donné une leçon douloureuse à l'ensemble de la Garde Royale.

D'autre part, Subaru acquiesça devant l'opinion édulcorée de Félix.

Certes, en se plaçant du point de vue de "faire tout ce qu'il faut pour atteindre l'objectif", ce serait incroyablement ennuyeux, mais en tenant compte de la nature maléfique d'un cultiste, c'était une précaution naturelle.

C'était plutôt parce qu'il y avait quelqu'un qui continuait à veiller sur la Sorcière de l'Envie qu'il était concevable de penser que ce monde avait une sorte de système de sécurité en vigueur contre la Sorcière de l'Envie.

Priscilla : "La nuit est éphémère, je ne me soucie pas des vraies valeurs de l'ermite qui vit dans l'inquiétude, dans la mesure où le temps le lui permet. Ce qui importe, c'est le fait

qu'il emprunte mon temps limité. Je vais retourner sans tarder à l'auberge si vous continuez ce bavardage inutile. Il faut que Schult me masse les pieds."

Schult : "O-oui, madame. Priscilla-sama est fatiguée et a travaillé dur ! Je lui en suis reconnaissant de tout cœur."

Étreint et enfoui dans son énorme poitrine, Schult avait répondu avec un visage rouge. Priscilla, qui caressait le garçon avec un sourire de méchante, n'avait pas trouvé grand intérêt à cette conférence.

C'était un miracle qu'elle soit venue jusqu'ici sans piquer une crise.

Felt : "Même si je ne suis pas du côté de cette Princesse, je suis aussi d'accord pour dire qu'il faut vite revenir au sujet. Parle-nous du Sage."

Felt exigea qu'ils reviennent au sujet principal, un air d'impatience ornant son visage. Se ralliant à cet état de fait, Subaru se retourna vers Anastasia.

Subaru : "Bien que nous n'ayons cessé de t'interrompre, qu'as-tu dit à propos de ce Sage reclus ?"

Anastasia : "Dooooonc, l'histoire revient enfin à son point de départ."

Anastasia frappa dans ses mains. Puis, elle observa les visages de tous ceux qui étaient assis à la table ronde, tout en continuant à toucher délicatement son écharpe de renard,

Anastasia : "—Comme tout le monde le sait, le Sage Shaula a aidé à sceller la Sorcière de l'Envie grâce à sa sagesse et à sa puissance magique inégalées. On dit de lui qu'il voit le monde avec une grande perspicacité et qu'il sait tout ce qui s'y passe. Si ces deux choses sont vraies sans exagération... Alors ne pensez-vous pas qu'il devrait connaître un moyen de faire quelque chose à propos de ce que le Culte de la Sorcière a laissé derrière lui ?"

Subaru : "...Mais ce que tu dis n'est-il pas en fait un vœu pieux ?"

Anastasia : "Ça signifie que tu es contre, Natsuki-kun ?"

Même s'il semblait qu'elle avait répondu à sa question par une autre, il était difficile de répondre à celle d'Anastasia.

Essayer de s'y fier en se contentant de regarder son titre de Sage était le recours le plus honnête. À cet égard, Subaru ne pensait même pas que c'était une mauvaise idée. S'il s'agissait de quelqu'un qui avait accompli des exploits allant jusqu'à rester dans la légende, alors peut-être connaissait-il vraiment un moyen de contrer les Facteurs de Sorcière des Péchés.

Mais une autre angoisse s'était emparée de Subaru. Le nom du Sage, Shaula, et la Tour de Guet des Pléiades où il vivait. Ces deux mots-clés refusaient qu'il accepte docilement sa proposition.

Parce que "Shaula" et "Pléiades" étaient deux mots que Subaru connaissait bien.

Subaru : “———”

Selon les connaissances modernes de Subaru, “Shaula” était le nom correspondant à la deuxième étoile la plus brillante de Scorpio.

Le terme “Pléiades” de la Tour de Guet des Pléiades était beaucoup plus explicite, puisqu’il s’agissait du nom de l’amas d’étoiles connu comme étant l’amas des Pléiades—son nom en japonais était “Subaru”.

Bien sûr, il ne pensait pas qu’il s’agissait de quelque chose qui dénotait “Natsuki Subaru”, mais le nom des corps célestes rencontrés dans ce monde était suffisant pour que son niveau d’alerte atteigne le maximum.

Les Archevêques du Péché du Culte de la Sorcière—Petelgeuse, Regulus, Sirius, Capella, Alphard, Batenkaitos.

Actuellement, tous les Archevêques du Péché dont les noms avaient été révélés portaient les appellations d’étoiles du monde de Subaru dans leurs propres noms ; il était impossible de ne pas avoir d’idées préconçues à l’égard du Sage Shaula et de la Tour de Guet des Pléiades.

Félix : “En mettant de côté l’opinion dissidente de Subaru-kyun...”

Félix intervint dans la conversation à la place de Subaru, qui restait taciturne sans parvenir à formuler une objection. Il posa un doigt sur sa joue, et tout en reprenant son attitude normale à l’exception d’un regard sévère, il dit,

Félix : “L’idée de visiter le Sage Shaula est peut-être bonne en soi, mais n’y a-t-il pas un problème quant à la manière de le faire ? Y a-t-il un moyen ? Quand bien même personne n’a réussi à atteindre la Tour de Guet.”

Felt : “Si personne ne l’a fait, c’est parce que le Sage est trop fort, c’est ainsi que ça fonctionne, ouais ?”

Felt posa une question suite aux paroles alléchantes de Félix, tandis qu’elle croisait les jambes sur sa chaise. Elle jeta un regard fugace en direction de Reinhard.

Eh bien, si cela impliquait simplement de ne pas être à la hauteur des pouvoirs du Sage, alors—

Felt : “Nous pourrions y arriver si c’est Reinhard, pas vrai ? Il ne sert à rien d’autre qu’à être fort, mais quand il s’agit de ça, il est dééééement~.”

Reinhard : “C’est inhabituel que Felt-sama me fasse des compliments, merci beaucoup.”

Felt : “Voilà ce que je voulais dire.”

Felt fit claquer sa langue devant la réponse de Reinhard. Cependant, immédiatement après cela, Reinhard baissa les sourcils comme s’il était troublé.

De cette façon, il s’exprima avec un “Mais...”, en s’excusant d’avance,

Reinhard : “Malheureusement, je n’ai pas pu atteindre la Tour de Guet. Je n’en avais pas la force.”

Felt : “...Ce type qui manque de force, n’est-ce pas un peu alarmant ?”

Julius : “Il ne parle pas d’un manque de puissance au combat, Felt-sama. Aucune zone de ce monde n’est inaccessible pour la véritable force de Reinhard, je dirais. Mais la Tour de Guet des Pléiades est un problème différent de ces obstacles.”

Félix : “Tu connais donc les détails... Cela dit, si tu étais un Garde royal, c’est naturel, je suppose.”

Le visage de Félix se transforma en un visage inconfortable en entendant Julius suivre les paroles de Reinhard. Observant du coin de l’œil les relations tendues entre les trois Gardes Royaux, Subaru s’adressa à Reinhard et lui dit,

Subaru : “Quel était ton objectif en essayant de rencontrer la Sage ?”

Reinhard : “Il s’agissait d’un ordre du Royaume. Pour un remède à la maladie, c’était—c’était il y a environ deux ans.”

Subaru : “Il y a deux ans...”

Les expressions “maladie” et “il y a deux ans” permirent à Subaru de comprendre les circonstances.

Deux ans auparavant, les membres de la Famille Royale étaient tombés malades les uns après les autres d’une maladie inconnue, au sein même du Château Royal. Il s’agissait d’une épidémie dont on ne connaissait pas le remède—très probablement, ils avaient ordonné à Reinhard d’entrer en contact avec le Sage afin d’apprendre un remède à cette maladie.

Mais il n’y était pas parvenu, ce qui expliquait les visages sombres des trois Gardes Royaux.

Reinhard : “La Tour de Guet et l’Autel sont situés près de la Grande Cascade, à l’extrémité orientale de Lugnica—entourés par les Dunes de Sable d’Augria. La Tour de Guet est visible au loin depuis l’entrée des dunes de sable. Il ne faut donc pas perdre de vue cet endroit, mais...”

Subaru : “Mais ?”

Julius : “De nombreux phénomènes étranges se produisent fréquemment dans les dunes de sable, de sorte qu’il est impossible de s’approcher de la Tour de Guet. Une théorie dit que c’est à cause du Miasme qui s’échappe de l’Autel.”

Reinhard : “De surcroît, les Dunes de Sable d’Augria sont devenues un repaire de bêtes démoniaques attirées par le Miasme. Dans cette terre pleine de Miasme, la férocité et la force des bêtes démoniaques sont sans commune mesure. Même en ce sens, il est suicidaire de s’y aventurer.”

Subaru : “C’est donc un désert perdu, avec une hantise pour les bêtes démoniaques. Pour sûr, c’est l’enfer...”

En plus des problèmes posés par le Sage lui-même, il y avait un désert que même Reinhard ne pouvait pas traverser, et une tonne astronomique de bêtes démoniaques qui erraient dans celui-ci—en considérant cela, les facteurs d’abandon du stratagème étaient trop nombreux.

Il était compréhensible que personne n’ait réussi à entrer en contact avec le Sage, ne serait-ce qu’une seule fois au cours des quatre cents dernières années.

Anastasia : “—Oui, mais s’il existait un moyen de traverser cet enfer ?”

Tout le monde : “———”

Tout le monde leva le visage en entendant ses paroles soudaines, alors qu’une atmosphère lugubre commençait à les envelopper.

Anastasia sourit de satisfaction d’être intervenue au bon moment. Puis elle fit un signe de tête de façon à ce que tout le monde puisse le voir,

Anastasia : “C’est pourquoi j’ai pris la peine de mentionner le nom du Sage.”

Félix : “Anastasia-sama de Kararagi, vous connaissez un moyen d’atteindre le Sage qui est en réclusion depuis quatre cents ans, à l’heure actuelle ? ...De quel genre de moyen s’agit-il ?”

Anastasia : “Tu vas abîmer ton joli visage. Je vais t’expliquer, même sans ce visage hirsute.”

Détournant négligemment Félix qui s’était mis dans tous ses états, Anastasia retira son écharpe de son cou. Puis, elle déroula son écharpe sur la table ronde et souleva la partie tête,

Anastasia : “Je l’ai mentionnée avant la bataille défensive, mon Esprit Artificiel, Echidna. Cette petite connaît un chemin vers la Tour de guet des Pléiades—c’est pourquoi nous pouvons aller rencontrer le Sage de la Tour de Guet.”

Subaru : “———”

Subaru eut le souffle coupé en entendant la déclaration d’Anastasia.

L’Esprit Artificiel Echidna, cet être qui se déguisait en écharpe en forme de renard, était la clé qui permettait d’atteindre le Sage.

??? : “—Je reçois tellement d’attention, hein. Vous me faites rougir !”

En disant cela, l’Esprit renard leva son cou.

Subaru ne savait pas s’il pouvait lui faire confiance, pas plus qu’à la Sorcière dont elle avait emprunté le nom.



Artiste du fan-art : Vinsycal

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 80 – « Laissant derrière des ondulations à la surface de l'eau »



Artiste du fan-art : ???

??? : “—Alors, commençons.”

Émilia avait laissé sa belle voix cristalline résonner dans la pièce alors qu’elle crispait légèrement son visage.

Elle avait adressé cela à tout le monde dans la pièce avec sa voix semblable à celle d’une cloche—ou peut-être l’avait-elle dit pour se persuader elle-même, quoi qu’il en soit, elle avait levé ses deux bras minces.

Émilia : “———”

Fermant les yeux, Émilia commença à concentrer son Mana sur ses deux mains levées.

Une grande puissance magique tourbillonnait autour d’elle, et elle faisait preuve de la plus grande concentration pour la manipuler avec précision. Si elle manquait d’un de ces éléments, elle serait incapable de réaliser son objectif, c’était un effort qu’elle seule pouvait faire.

Émilia : “———”

D’innombrables regards se posèrent sur Émilia qui abordait directement sa grande sorcellerie avec une expression sérieuse sur le visage. Les femmes et les enfants étaient serrés les uns contre les autres, observant ses actions en retenant leur souffle.

Certains se tenaient la main, d’autres avaient fermé les yeux comme pour prier ou émettre un souhait ; ils ne partageaient que l’espoir et l’anxiété en tremblant.

Subaru : “...Ça doit être difficile pour eux.”

Et, au fond de la même pièce, Subaru observait silencieusement Émilia, qui était abreuvée d’émotions nombreuses et complexes.

La zone dans laquelle ils se trouvaient était une partie des installations souterraines de la ville de Pristella.

À l’origine, il s’agissait d’une cave où étaient stockées des provisions d’urgence. Son état actuel, presque vide, était idéal pour le but recherché. Il n’y avait rien dans la cave en pierre, et son espace semblait accentuer sa morosité et sa fraîcheur.

Mais, elle devait convenir à leur objectif actuel, précisément parce que c’était ce genre d’endroit.

Subaru : “Mais je n’irais pas jusqu’à dire que c’est une bonne chose.”

Béatrice : “Arrête de murmurer des sentimentalités, je suppose. Ce ne serait pas bien si quelqu’un t’entendait, et tu vas aussi finir par perturber la concentration d’Émilia, en fait.”

Debout à côté de Subaru, qui avait laissé échapper ce murmure par accident, Béatrice lui donna ce conseil.

La jeune fille, qui tenait la main gauche de Subaru d’une main et jouait avec ses boucles de cheveux de l’autre, fixait le rituel blanc qui se tenait devant ses yeux. Ses yeux bleus pâles semblaient contenir la douleur par égard pour Subaru.

Subaru : “Puisque c’est Émilia, tout ira bien. Ne t’en fais pas trop.”

Béatrice : “...Ne te fais pas de fausses idées, je suppose. Betty n’est pas inquiète pour Émilia, mais pour Subaru, en fait. Faire preuve d’empathie vis-à-vis des émotions de tout le monde est une mauvaise habitude, je suppose.”

Subaru : “Je vois.”

La force de sa main qui tenait la sienne s’accrut, et Subaru plia ses lèvres pour former une moue devant l’inquiétude de la jeune fille.

Il savait ce que Béatrice voulait dire, ainsi que ce qui l’inquiétait. Cependant, sa décision après avoir compris cela était basée sur sa détermination actuelle.

Sur ce point, il ne pouvait pas céder. Même s'il savait que cela n'apporterait que des ennuis.

Émilia : “———”

Loin des échanges de mots entre Subaru et Béatrice, le rituel d'Émilia continuait.

Émilia, qui se concentrait de toutes ses forces, avait des perles de sueur qui coulaient sur son front alors qu'elle respirait bruyamment. Elle se donnait à fond, corps et âme, pour contrôler les énormes quantités de Mana.

Une lumière bleu pâle provenant d'entre les mains d'Émilia commença à envelopper faiblement la cave. Bien que l'air soit assez froid pour embuer sa vue, la fraîcheur ne transperçait pas sa peau, elle était douce comme si elle étreignait son cœur à nu.

Il avait entendu dire que les personnes qui tombaient en hypothermie et qui étaient sur le point de mourir oubliaient le froid. Il avait appris que le froid extrême enlevait aux individus la capacité d'évaluer correctement la température et leur accordait de la chaleur comme cadeau d'adieu avant de leur ôter la vie.

Subaru se demanda vaguement si quelque chose de semblable se produisait dans ce monde blanc, mais il secoua immédiatement la tête, jugeant cette idée stupide.

Une lumière bleu pâle remplit la pièce, et l'air froid convergea vers son centre. Et, au milieu de la lumière, il y avait——

??? : “———”

Une énorme créature noire, recroquevillée avec ses ailes repliées——un dragon noir qui était couché.

Les créatures étranges ne s'arrêtaient pas là, il y avait aussi des mouches de la taille d'une personne rassemblées autour du dragon noir. Tout cela donnait l'impression d'une scène cauchemardesque.

Cependant, Subaru ne ressentait aucun dégoût face à cette scène.

——Non. Pour être précis, il était fortement conscient qu'il ne devait pas ressentir de répulsion envers le dragon noir et les mouches humaines.

Ils étaient des victimes, des innocents sans aucune faute. Ils étaient victimes de la malveillance de l'Archevêque du Péchê de la Luxure, des victimes qui avaient été transformées en êtres inhumains.

Subaru, et tous les autres, ne connaissaient actuellement aucun moyen de ramener leurs corps remaniés à la normale. C'est pourquoi ils avaient choisi cette mesure.

Subaru : “Il se peut que nous ne fassions que repousser l'inévitable, mais...”

Béatrice : “Ça nous permettra de gagner du temps, et même ce simple fait peut être salvateur, en fait. Dans la mesure où tu essaies de te dépêcher, ton horizon se rétrécit et

tu ne peux pas voir les options qui s'offrent à toi en temps normal. Ne pas s'en rendre compte, ou s'en rendre compte plus tard... ce sont deux cruautés, je suppose.”

Béatrice avait répondu par une sorte de monologue aux murmures de Subaru. Son petit soupir faible contenait une perspicacité et une sentimentalité que seuls ceux qui avaient passé un long, long moment à réfléchir pouvaient avoir.

Sentant cela à la fin de ses paroles, Subaru se contenta de lui caresser silencieusement la tête sans dire un seul mot en retour.

Béatrice : “...Qu'est-ce que ça signifie, en fait.”

Subaru : “Ce n'est rien.”

Quel que soit le temps qu'ils y consacraient, ils ne parviendraient pas nécessairement à faire le bon choix. Parfois, même si du temps était accordé, il y avait des cas où il était impossible de faire le bon choix.

Néanmoins, ils pouvaient agir de manière à ce que l'option choisie soit la meilleure.

La réponse que Subaru avait apportée aux quatre cents ans de Béatrice avait été la suivante.

Ainsi, il espérait que le temps consacré à la tragédie qui avait frappé la ville serait identique.

Subaru : “———”

Le point culminant de l'air froid qui remplissait la cave se superposa aux émotions fortes de Subaru, et finalement un son comme celui de l'air qui se fissurait, ou du moins le pensait-il, résonna partout——

Émilie : “...Ça s'est déroulé sans encombre.”

Émilie se retourna tout en expirant des bouffées de brume.

Elle baissa rapidement la tête à cet endroit, un peu essoufflée——derrière elle, avec leurs corps entiers couverts de cristaux blancs, se trouvaient les vies de toutes les âmes qui avaient été enfermées dans la glace.

Subaru : “——Tch.”

Les membres de leur famille pleuraient, et leurs proches versaient des larmes.

Leurs gémissements douloureux avaient surgi avant tout remerciement, et ils résonnaient cruellement dans toute la cave.

Pendant un très, très long moment, leurs gémissements continuèrent à résonner dans toute la cave, comme si leur chagrin n'avait pas de fin du fait d'être séparés des êtres qui leur étaient chers pour une durée indéterminée.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “Pour l’instant, il semblerait que la proposition d’Émilia-sama se soit bien déroulée... Est-ce que je peux me sentir soulagé ?”

Ayant été informé de la conférence au lieu de réunion, ainsi que du travail ultérieur d’Émilia pour congeler les victimes de la mutation—Otto hocha la tête, l’air soulagé.

Ils étaient quelque part loin des abris, dans une chambre privée d’un hôpital, où il avait été transporté.

Son état sur son lit n’avait toujours pas changé, avec ses deux jambes douloureusement enveloppées de bandages. Malgré tout, il avait réussi à échapper au traitement de l’hôpital de campagne, et il était possible de dire que ses crampes aux jambes semblaient s’être considérablement améliorées.

En fait, la position d’Otto était celle d’une personne valeureuse qui avait contribué à la défense de la ville, donc il aurait été bien qu’il reçoive un traitement médical de meilleure qualité. Toutefois, Otto ne leur avait pas précisé cela, et Subaru décida de ne rien dire, car Otto avait probablement pris en compte ceux qui l’entouraient.

Subaru : “L’hospitalité qui se présume sans rien dire... C’est le vrai sens du wabi-sabi.”

(Note de Traduction : Wabi-sabi, écrit “侘寂”, est une vision du monde, faisant partie de l’esthétique traditionnelle japonaise, dont les principes sont, entre autres, la simplicité, l’économie, l’austérité et la modestie. Pour plus de détails, cliquez [ici](#).)

Otto : “Bien que tu sois ici, Natsuki-san, ton esprit est ailleurs ; c’est la même chose que d’habitude, donc ça va, mais dans tous les cas... Merci pour votre travail acharné, Émilia-sama.”

Ignorant le hochement de tête de Subaru, Otto remercia Émilia pour son travail, alors qu’elle était venue lui rendre visite. Elle abaissa les sourcils en entendant ses remerciements, et dit,

Émilia : “Nan, c’est tout à fait normal. Plus important encore, je suis désolée de l’avoir fait toute seule sans consulter Otto-kun. Mais c’est parce que je pensais que j’étais la seule à pouvoir le faire.”

Otto : “Ah, pas de problème. Je ne suis pas en colère puisque vos actions étaient sans aucun doute précieuses, de bonnes actions. D’ailleurs, c’étaient des actes très précieux même dans un sens calculateur.”

Émilia : “Calculateur... ?”

Otto : “Il aurait probablement été préférable que vous compreniez ce que je voulais dire, mais si ce n’est pas le cas, même si ce n’est pas le cas... Non, comment dire ? À ce sujet, honnêtement, il m’est vraiment difficile de décider ce qui serait le mieux.”

Subaru : “N’y réfléchis pas, ressens-le. C’est EMT.”

Émilie n'était pas tout à fait consciente du résultat de ses propres actions. Avec quelques mots magiques, Subaru écarta sereinement Otto, qui restait perplexe devant l'attitude d'Émilie. Il poursuivit ensuite en disant "Plus important encore,"

Subaru : "Tes jambes, on dirait qu'elles ne seront plus utilisables pendant un certain temps, pas vrai ?"

Otto : "Dans l'état actuel de Pristella, il sera difficile de les soigner davantage, pas vrai ? Le nombre d'Utilisateurs des Arts de la Guérison dans la ville n'est pas suffisant pour s'occuper de tous les blessés. Je pense qu'il vaudrait mieux aller dans un hôpital d'une autre ville, mais il semblerait que Kiritaka-san ait envoyé autant de messagers qu'il le pouvait dans les villes voisines, et réclamé des Utilisateurs des Arts de la Guérison. C'est pourquoi il serait peut-être plus prudent d'attendre tranquillement ici que les guérisseurs de l'une de ces villes arrivent, plutôt que de retourner au manoir."

Riant faiblement avec un "Haha", Otto serait forcé de se retirer du devant de la scène pendant un certain temps.

Des blessures aussi graves que celles d'Otto ne pouvaient être soignées aussi facilement sans un mage assez compétent dans l'utilisation de la magie de guérison. Il devrait avoir le niveau de Félix, ou celui de Béatrice lorsqu'elle se trouvait dans la Bibliothèque Interdite.

Subaru : "Ferris s'occupe constamment de Crusch, et notre Chef du Corps d'Attaque Spécialisé dans la Guérison fait le tour de Pristella... En raison de cette famille, bien sûr."

Émilie : "Ces trois-là, la mère et deux frères et sœurs, pas vrai ? La personne qui avait la forme d'un dragon est le père, c'était donc une famille de quatre personnes, je crois."

Le Chef du Corps d'Attaque Spécialisé dans la Guérison n'était pas présent pour le moment—non, il ne devait pas se référer à lui de cette façon, il parlait de Garfiel.

Actuellement, il parcourait la ville qui manquait de main d'œuvre, et travaillait aussi dur qu'il le pouvait sur les travaux de réparation. Garfiel était par nature un jeune homme gentil et bien élevé. Même s'il ne ressentait rien pour la ville, s'il y avait des gens dans le besoin, il finissait par les aider sans hésiter.

Mais, quand bien même, son engagement à l'égard de Pristella était sans égal. Et Subaru pouvait plus ou moins en imaginer la raison.

Subaru : "Le fait qu'il ne nous l'ait pas communiqué doit signifier qu'il existe diverses circonstances complexes, je présume."

Émilie : "Ouais, ça doit être ça... D'ailleurs, je change de sujet, mais vous ne trouvez pas que Garfiel et cette famille se ressemblent un peu ? La couleur de leurs cheveux et de leurs yeux est tout à fait identique."

Subaru : "Émilie-tan, tu sais que le sujet n'a pas changé, hein ?"

Émilie : "Eh ?!"

En mettant de côté la surprise d'Émilie, Garfiel était dans un tel état.

En temps normal, il aurait dû subir des dommages impossibles à qualifier de mineurs sur tout son corps, mais grâce à sa Protection Divine des Esprits de la Terre et à sa force physique illimitée, il n'avait pas l'intention de se reposer.

De plus, Mimi, qui avait fait souffrir ses petits frères avec ses plaies qui se rouvraient et tout le reste, l'accompagnait également, de sorte à ce qu'il n'y ait pas d'agitation aux alentours.

Otto : “Eh bien, en ce qui concerne les véritables sentiments de Garfiel, j'imagine qu'un jour il les révélera de lui-même. Nous n'avons pas besoin d'essayer de les lui arracher. Plus important encore...”

Émilie : “Hmm ?”

Otto : “Ah, non, puisque vous n'en avez pas parlé tous les deux, je n'ai rien dit non plus, mais pourquoi Béatrice-san a-t-elle l'air aussi maussade ?”

Inclinant la moitié supérieure de son corps, Otto orienta le flux de la conversation vers un coin de la chambre d'hôpital—Béatrice était là, gonflant ses joues rouges, secouant visiblement la tête de gauche à droite avec un air maussade dans les yeux.

Subaru hocha la tête et répondit par un “Ah” à cette question.

Subaru : “C'est à cause de ça, tu sais. Elle est de mauvaise humeur parce que nous sommes allés chez le Maître de la Restauration pour faire une course et que nous avons été refoulés... En considérant les choses sous plusieurs angles, ne serait-ce pas de ta faute ?”

Otto : “Non ! Tu vas trop loin... N'est-ce pas, Émilie-sama ?”

Émilie : “Mhm, tu as raison. C'est l'obligation naturelle d'un Contractant de prendre soin de son Esprit. C'est donc Subaru qui doit remonter le moral de Béatrice.”

Subaru : “Tu as parlé de remonter le moral, mais même quand tu dis ça, je n'ai pas beaucoup de souvenirs d'Émilie-tan en train de s'occuper de Puck.”

Émilie : “Ne pinaille pas là-dessus ! D'ailleurs, j'ai fait des tas de choses quand Subaru n'était pas là pour le voir. Comme toiletter sa fourrure, nettoyer ses griffes, le câliner pour qu'il s'endorme...”

Il était difficile de savoir si cela pouvait être considéré comme une forme d'association avec les Esprits, mais l'expression d'Émilie en parlant de Puck était devenue joyeuse.

Depuis que sa séparation soudaine au Sanctuaire l'avait poignardée, elle avait eu une forte expression de chagrin chaque fois qu'elle se souvenait de Puck, mais il semblait que cette étape était passée elle aussi.

—Un cristal fait d'un grand minéral magique incolore ornait la poitrine d'Émilie.

Le même design qu'elle avait toujours porté avant d'être séparée de Puck, combiné à la beauté de son expression, elle était redevenue l'Émilie d'antan.

Elle traça le cristal avec l'un de ses doigts fins, et dit,

Émilie : “Je n’ai pas encore assez de puissance pour ramener Puck, mais... Le Contrat entre moi et Puck n’a pas été rompu, donc nous pourrions nous retrouver quand j’aurai accumulé assez de Mana pour qu’il puisse se manifester. Alors, encore un peu de patience, hein.”

Subaru : “Ça aussi, c’était grâce à l’une des réussites de Béako, et... Eh bien, grâce à la gentillesse de Kiritaka.”

Subaru et les autres étaient venus dans la ville de Pristella pour obtenir une Grande Pierre Magique.

En réalité, il aurait dû la céder ou non après quelques négociations, mais celles-ci avaient fini par prendre un détour inconcevable. Quoiqu’il en soit, ils en avaient reçu une à présent, et en étaient très satisfaits.

Subaru : “Alors réjouis-toi aussi, Béako.”

Béatrice : “Je ne suis pas de mauvaise humeur, je suppose. C’est un malentendu de ta part, en fait. Hmph.”

Émilie : “Oh, Béatrice, comme c’est adorable...”

Allant jusqu’à laisser échapper un effet sonore facile à comprendre, Béatrice détourna son visage de Subaru qui essayait de la réconforter. Subaru était lui aussi d’accord avec Émilie, qui éprouvait des papillonnements derrière lui ; cependant, la question de savoir s’ils pouvaient parler de sa mignonnerie ou non était encore une autre question.

Otto : “Il semblerait que Maître Dartz ait un tempérament d’artisan, n’est-ce pas ? Il ne peut pas laisser un travail à moitié fait une fois qu’il l’a entrepris, je comprends ce genre de choses.”

Subaru : “Mais réfléchissons tout de même à la façon dont son professionnalisme a été poussé à l’extrême. On a l’impression que ce type travaillait dans son atelier pendant toute la durée du chaos, n’est-ce pas ? C’est un véritable bourreau de travail.”

Otto : “C’est l’artisan qui est en lui, vois-tu.”

Subaru : “L’artisan en lui, hein ?”

Il ne savait vraiment pas pourquoi Otto semblait être fier, mais lorsqu’il disait cela, il se sentait bien ; les garçons étaient des créatures si simples. Le tempérament d’un artisan était cool.

Toutefois, Béatrice adressa un regard furieux à Otto et Subaru, qui hochaient la tête, et déclara,

Béatrice : “Oui, mais ça ne veut pas dire qu’il doit ignorer complètement les paroles de son client, je suppose. Même lorsque j’ai dit que je le paierais le double, il n’a pas dit un mot, en fait.”

Subaru : “Donner l’impression d’écouter ce que dit une petite fille qui te tape sur les joues avec un rouleau de billets ne serait qu’une récompense pour ceux qui ne sont pas des professionnels rompus à l’exercice de leur métier. Dis-lui aussi, Émilie-tan.”

Émilie : “Ouais, tu ne devrais pas raisonner comme ça, Béatrice. Si tu gaspilles de l’argent, je vais devoir finir par te confisquer ton argent de poche.”

Béatrice : “Quelle maltraitance de votre part, je suppose !”

Béatrice, indignée, s’empara d’un des rideaux, s’y enveloppa et se cacha derrière.

Suite à cela, Émilie ne put résister plus longtemps, et étreignit Béako dans le rideau, la faisant crier “GNNNYYYA, EN FAIT !”.

En mettant de côté leur entracte joyeux, ce n’était pas comme s’il ne comprenait pas les sentiments de Béatrice.

Ce qu’Otto avait confié au Maître de la Restauration Darts, et que Subaru et les autres avaient essayé de récupérer, c’était le Livre de la Sagesse endommagé. C’était l’origine de la raison pour laquelle son propriétaire, Roswaal, avait essayé si fort d’interférer avec l’avenir de Subaru—il était naturel de s’intéresser à son contenu.

Subaru : “Bien que son ingérence soit subtile, la nature glissante de ce type va de pair.”

Même si son acte de sabotage avait été découvert, l’attitude de Roswaal à la surface n’avait pas changé. Bien sûr, puisqu’il avait comploté derrière cette attitude décontractée, il était essentiel de rester vigilant. Cependant, il était également vrai qu’il avait un air qui laissait penser que le poison s’était échappé.

Néanmoins, ce n’était pas la même chose, il n’irait pas jusqu’à pouvoir le qualifier d’allié collaborateur qui prendrait le rôle de spectateur.

Subaru : “Si nous pouvions au moins voir ce qui nous attend avec le Livre de la Sagesse...”

S’ils étaient capables de se convaincre que Roswaal ne préparait rien, indépendamment du passé, ils pourraient parcourir la route ensemble en toute sécurité. Cela aurait probablement aussi un effet un peu plus positif sur l’avenir du Camp.

Subaru : “C’est pourquoi je veux insister là-dessus.”

Otto : “Même si je ne m’efforce pas de trouver de telles excuses, Émilie-sama et moi avons plus ou moins les mêmes opinions que Natsuki-san, donc sur ce point, tout va bien. Quant à Garfiel... Il a ses propres hostilités, donc même s’il connaît les faits, son attitude ne changera pas.”

En parlant d’hostilités personnelles, faisait-il vraiment référence au Sanctuaire, ou à Ram ?

Sans aborder ce sujet, Subaru regarda Émilie et Béatrice, en train de s’amuser...

Subaru : “Ce livre n’est pas non plus étranger à Béatrice. Je pense donc que j’aimerais le confirmer, si c’est possible. La faire sortir de la Bibliothèque Interdite et laisser le passé derrière soi sont des problèmes différents.”

Otto : “Sais-tu qu’à plusieurs reprises, j’ai pensé à essayer de te consulter ?”

Subaru : “Je ne te blâme pas pour ça, tu sais.”

Il estimait que récupérer le Livre de la Sagesse et tenter de le remettre en état, tout en faisant cavalier seul, était un bon jugement de la part d’Otto.

Et fondamentalement, les considérations d’Otto n’avaient pratiquement jamais échoué. Il était parfaitement conscient qu’il n’était pas une personne agissant dans son propre intérêt.

Subaru : “Tu n’es vraiment pas fait pour être marchand...”

Otto : “Peux-tu me laisser tranquille ?! Plus important encore, qu’en est-il de Maître Darts ?”

Subaru : “Il s’agit peut-être de mon plus grand travail jusqu’à présent ”, a-t-il déclaré. “Vous pouvez différer le paiement, j’aimerais donc que vous me laissiez travailler correctement sur ce projet jusqu’à la fin”, a-t-il ajouté.”

Il était inquiétant que le délai n’ait pas expiré, mais ce gars était un artisan, il ne pouvait donc pas dire que c’était impossible.

Il voulait croire qu’il n’était pas le genre d’artisan à râler même après l’expiration du délai.

Otto : “En fin de compte, je devrai aussi récupérer le Livre de la Sagesse, j’ai l’impression que rester à Pristella est déjà décidé, non ?”

Subaru : “Garfiel prévoit également de rester un certain temps pour les travaux de reconstruction et la défense de la ville. Le fait qu’ils aient été chassés est réglé, mais que faire si ce n’était qu’une feinte pour qu’ils attaquent à nouveau ! Puisqu’ils n’abandonnent jamais, ces salauds.”

Ils avaient l’air d’être le genre de types qui répétaient sans cesse les mêmes méfaits.

Il semblait que Subaru n’était pas le seul à l’avoir constaté, tous ceux qui étaient impliqués n’avaient pas baissé leur garde non plus. Il était également possible que leur but soit de provoquer des tensions inutiles afin de les tourmenter.

Subaru : “Même si j’en parle, on ne peut rien faire de plus.”

Otto : “Quoi qu’il en soit, je pense qu’il faut attendre et voir comment les choses évoluent. Dès que mes jambes seront en meilleur état, je me déplacerai pour vérifier diverses choses. Néanmoins...”

Otto interrompit ses paroles alors qu’il évoquait ses projets d’avenir.

Il souleva péniblement le haut de son corps du lit et porta son regard sur Subaru, qui avait fermé un œil. Et, en se frappant la tempe avec un de ses doigts, il dit,

Otto : “Je le dis clairement, je suis contre.”

Subaru : “...Eh bien, je savais que tu dirais ça.”

Subaru esquissa un sourire ironique devant la déclaration d’Otto. Qu’il dise cela et qu’il soit contre, c’était une attitude que Subaru avait prédite.

Après tout, Otto Suwen avait bien évalué Natsuki Subaru.

Subaru lui-même était plus conscient que quiconque de sa propre impuissance, mais rares étaient ceux qui comprenaient clairement ses lacunes.

Au mieux, il s’agissait de Béatrice et d’Otto. Peut-être un peu Patrasche. Et bien que ce ne soit pas le moment pour lui, Félix peut-être aussi.

Par conséquent, il s’était attendu à ce que Béatrice et Otto, de leur Camp, s’y opposent. Il pensait que si Patrasche avait pu s’exprimer, elle aurait probablement été également contre. Cependant,

Subaru : “Si tu me connais à ce point, tu devrais connaître ma réponse.”

Otto : “...En vérité, l’humeur de Béatrice-san n’est pas seulement due à Maître Darts, pas vrai ?”

Subaru : “Eh biiiiien~, je n’en suis pas si sûr. Comme tu peux t’en douter, même moi, je ne comprends pas ce qu’il y a au fond du cœur de Béako.”

Lorsque Subaru feignit l’innocence en haussant les épaules, le visage d’Otto se transforma en un visage exaspéré.

Bien sûr, s’agissant de lui et de son ouïe fine, il ne devait pas manquer de connaissances sur les légendes et les rumeurs. Il ne devait que trop bien savoir que le choix de Subaru était risqué.

En complément de ce qu’il avait déclaré, Subaru précéda ce qu’il allait dire à Otto d’un “Je suis désolé”,

Subaru : “Je vais aller voir ce Sage, ou quoi qu’il soit, avec ce guide renard blanc pendant un petit moment.”

Il sourit en prononçant cela.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “—Entrez.”

Lorsqu’il frappa à la porte par courtoisie, juste au cas où, une voix calme lui répondit de l’intérieur.

C'était une voix familière, mais qui manquait d'esprit. Subaru se sentait excessivement ennuyé par cette voix.

??? : "C'est toi, Subaru ?"

Subaru : "C'est une mauvaise chose que ce soit moi ?"

??? : "C'est étrange, maintenant que je vois ton visage, je me sens terriblement soulagé."

Subaru : "Blaaargh."

Il entra dans la pièce et conclut par ce geste les paroles de reproche qu'il avait échangées au départ.

Même s'il adoptait cette attitude, il y avait de la considération dans la façon dont Subaru fermait la porte derrière lui. Fermer la porte sans faire de bruit était le minimum de courtoisie pour ceux qui dormaient à l'intérieur.

??? : "S'ils se réveillaient à cause du bruit, ce serait bien mieux."

Subaru : "Si ça arrivait, tu m'applaudirais ou quelque chose comme ça ? Ce serait une scène inestimable. La Gourmandise, laissée en liberté, s'énervait de plus en plus."

??? : "Hmph."

Affichant un sourire détendu, Subaru inclina la tête sans croiser son regard. Il parcourut ensuite la pièce du regard et plissa les yeux vers la rangée de lits.

Un simple lit et une mince couverture—c'était là toute la charité dont bénéficiaient les personnes qui dormaient là. Et Subaru savait qu'il n'était même pas nécessaire d'en faire plus.

Les personnes qui dormaient ici étaient oubliées de la mémoire, coupées de la vie quotidienne, et ne subsistaient qu'en tant qu'êtres imparfaits qui n'étaient tout simplement pas morts.

Subaru : "Julius. Ce n'est pas à moi de le dire, mais tu ne devrais pas passer autant de temps ici."

Julius : "———"

Subaru : "Même si tu continues à les regarder, tu ne peux pas te souvenir de ce dont tu ne peux pas te rappeler. Ça s'applique aussi bien à une petite sœur bien-aimée qu'à quelqu'un qui est vraiment comme ton autre moitié."

Subaru interpella le jeune homme—Julius, sans utiliser de mots de réconfort.

Il était assis dans un coin de la rangée de lits, à l'un des chevets les plus éloignés. Il releva le visage, encore empreint d'un chagrin qu'il ne parvenait pas à dissimuler sous ses beaux traits,

Julius : “Le savoir avec ma tête et le savoir avec mon cœur sont deux choses complètement différentes. Je ne veux pas être prétentieux, mais jusqu’à présent, je ne m’étais jamais considéré comme une personne émotionnelle et arrogante. Le fait que je ne m’en sois pas rendu compte jusqu’à ce que ça se produise est un manque de conscience de soi.”

Subaru : “———”

Tout en parlant, Julius baissa les yeux sur le lit qui se trouvait juste à côté de lui.

Naturellement, l’une des victimes de l’appétit à avoir perdu son Nom dormait là aussi, et sa conscience et ses souvenirs avaient été complètement coupés du monde.

C’est pourquoi Julius Juukulius ne se souvenait pas de cette personne—ce jeune homme au visage fin et aux longs cheveux violets, qui était son propre petit frère, Joshua Juukulius.

Julius : “Joshua, eh ?”

Il pouvait appeler son petit frère par son nom parce que Subaru le lui avait communiqué, ainsi que la relation qu’il avait avec lui.

Les victimes de l’Autorité de la Gourmandise—lorsqu’il avait été rapporté que de nombreuses personnes comateuses non identifiables avaient été retrouvées, Subaru avait été convaincu qu’elles avaient subi les mêmes dommages que Rem.

Et lui-même n’avait peut-être pas oublié ces oubliés. Ne comptant que sur ce mince espoir, il s’était rendu dans la chambre d’hôpital et avait découvert Joshua endormi.

Julius : “C’est étrange. Bien qu’il y ait suffisamment de points communs pour conclure qu’il s’agit d’un membre de la famille après avoir écouté ton histoire, je n’ai pas le moindre souvenir de mon petit frère.”

Julius ferma les yeux sans manifester la moindre émotion sur son visage.

Joshua était le seul qu’il connaissait parmi ceux qui avaient été trouvés. Parmi les victimes de la Gourmandise. Il ne pouvait pas identifier les plus de trente autres victimes, même dans sa mémoire, et elles continuaient à dormir sans que personne ne les pleure ou ne se préoccupe de leur bien-être.

En y réfléchissant bien, il était possible de dire que Joshua, avec son grand frère qui s’inquiétait pour lui, était l’un des plus chanceux.

Même dans ces circonstances, où il était oublié par le grand frère qu’il aimait tant, ce dernier s’était rendu dans la chambre d’hôpital pour s’accrocher à son amour fraternel qui n’en avait que le nom, et appelait son petit frère sans véritable émotion.

Même s’il était oublié, même s’il l’avait oublié, même s’il n’était pas là dans ses souvenirs, même s’il n’y avait que des faits, c’était tout simplement déchirant.

Subaru : “...Putain d’enfer.”

Il aurait dû le savoir. Il aurait vraiment dû.

Que l'Autorité de l'Archevêque du Péché de la Gourmandise était le mal le plus méprisable en ce monde.

Au même titre que la Colère, qui déformait les émotions des individus à sa guise. Au même titre que la Luxure, qui brisait la dignité des individus ainsi que leur forme, avant de les piétiner. Au même titre que l'Avarice, qui niait tout ce qui n'était pas lui, imposant son sens égocentrique de l'omnipotence. Au même titre que la Paresse, qui se complaisait à utiliser le mot "diligence" pour repeindre la vie d'autrui avec son amour égoïste.

Ils étaient le pire des maux sans aucun doute, pas un seul d'entre eux ne méritait de vivre. Comment pouvait-il supporter ces êtres qui profanaient la vie d'absolument tout le monde comme le faisait la Gourmandise ?

Subaru : "—Rester ici ne fera que te déprimer. Ne m'oblige pas à le répéter."

Seules des choses désagréables lui passaient par la tête.

Il avait exprimé cette irritation par des mots et avait appelé Julius. En entendant ces propos, Julius se leva, toucha le torse mince de son petit frère oublié et dit,

Julius : "Il... respire. Il est vivant. C'est étrange."

Subaru : "Ouais, c'est vrai. Mais il ne mange pas et n'a pas besoin d'aller aux toilettes. Il n'a pas non plus besoin de prendre un bain... Il ne rit pas non plus."

Julius : "Il ne ressent pas non plus le chagrin... d'être oublié—c'est peut-être une bénédiction."

Subaru : "Une bénédiction... ?"

Subaru haussa les sourcils en réponse aux paroles de Julius.

En se retournant vers lui, Julius retroussa légèrement les commissures de ses lèvres et, tout en esquissant un faible sourire, il déclara,

Julius : "Si tu ne te rends pas compte que tu as été oublié, tu n'as pas à craindre l'angoisse d'être délaissé. C'est vraiment difficile de supporter que des relations qui auraient dû être étroites avec des personnes... soient coupées de manière unilatérale."

Subaru : "———"

Julius : "Subaru. Être oublié, et oublier... Je me demande lequel des deux est le plus douloureux ?"

Subaru : "Comment..."

La gorge de Subaru se bloqua face à cette question.

Elle ne s'était pas obstruée à cause de la réponse. La réponse avait été préparée en un instant. Ce qui avait entravé les paroles de Subaru n'avait donc pas été la perplexité. C'était la fureur.

Subaru fixa Julius, qui affichait un sourire cynique.

Subaru : "Comment le saurais-je ? Ne te laisse pas distraire, arrête de t'absorber dans ces choses-là."

Julius : "...Subaru ?"

Subaru : "Oublier, être oublié, AU DIABLE DES DEUX ! N'essaie pas de classer des choses aussi douloureuses, tu es si négatif que ça ?! Tu fais cette maudite tête, comme si tu étais la personne la plus malheureuse du monde. Tu veux essayer de comparer tes malheurs avec les miens jusqu'à présent ? Quoi qu'il arrive, c'est moi qui gagnerais ?!"

Julius : "———"

Julius resta sans voix devant le changement soudain qui s'empara de Subaru, qui avait haussé le ton en le pointant du doigt.

Ouvrant de grands yeux de surprise, il ne put rien dire devant ce Subaru devenu soudainement enragé. Et alors qu'il regardait Julius garder le silence, Subaru baissa le doigt et haussa les épaules,

Subaru : "Ne fais pas cette tête désespérée. Je sais que tu souffres, que tu as été oublié et que tu n'as nulle part où aller... Mais je suis désolé, je ne te laisserai pas montrer ton côté faible."

Julius : "———"

Subaru : "As-tu oublié, Julius ? —Non, n'oublie pas, Julius."

Subaru fixa Julius qui se mordait les lèvres de frustration. Il plaça sa main sur sa poitrine, et fit à nouveau une déclaration comme celles qu'il avait faites auparavant.

Subaru : "Mes yeux connaissent ta force. Ma honte la connaît. Même si tout le monde a oublié."

Julius : "———"

Il n'arrivait plus à respirer, la sensation du sang qui lui montait à la tête ne s'était pas encore dissipée.

Franchement, depuis combien de temps ne s'était-il pas énervé à ce point ? Depuis Regulus. Il fut étonné de constater qu'il ne s'était même pas écoulé une demi-journée depuis.

À quel point cette tourmente à Pristella avait-elle pesé sur son cœur et ses poumons ? Et puis,

Julius : “Ha, haha...”

Subaru : “Hein ?”

Julius : “Haha... Non, tu es vraiment un homme unique en son genre. Je m’en suis rendu compte une fois de plus...”

Se débarrassant du visage effaré qu’il avait jusqu’à présent, Julius se plia soudainement en quatre en riant. Cédant à l’envie de rire, Julius continua à se gausser devant Subaru mécontent. Et lorsque l’envie se calma peu à peu, Julius poussa un long soupir.

Julius : “Je vois, tu as raison. Ça ne veut pas dire que tout a été délaissé, pas vrai ?”

Subaru : “Plutôt que de dire que tu es délaissé, je dirais que tu es en tête d’environ trois longueurs de cheval.”

Julius : “Trois longueurs de cheval suffisent-elles ?”

Subaru : “Je vais te botter le derrière ! Avec Béako et moi en tant qu’équipe, ce sera complètement différent de ce qui s’est passé antérieurement !”

Il lui tendit son majeur et cracha en direction de Julius qui commençait à reprendre ses manières habituelles. Julius esquiva gracieusement le crachat, et lui fit une révérence, tout en disant “Je vois”,

Julius : “Alors, je vais essayer d’avoir foi en ces grands mots”

Subaru : “...Mhm, fais-le. Autant que tu le peux, fais de grandes choses, afin de surprendre tout le monde lorsque leurs souvenirs reviendront.”

Cette fois, face à cette attitude hautaine, Subaru leva le pouce et le baissa en signe de provocation. Face à ce geste grossier, le plus grand des Chevaliers que seul Subaru connaissait, sourit gracieusement,

Julius : “—Donc, tout d’abord, plus que quiconque, je vais m’efforcer de te surprendre. Toi qui te souviens de moi.”

En prononçant cela, il renforça son intention de l’accompagner jusqu’à la Tour de Guet des Pléiades qui les attendait.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 81 – « Ceux qui combleront le réceptacle de l'Avarice »



Artiste du fan-art : BangSuTur

—Une série de troubles liés au Culte de la Sorcière étaient survenus à Pristella, la cité Aqueuse

Les cicatrices de la bataille subsistaient dans toute la ville, de même que la tragédie qui avait frappé ses habitants. De nombreuses fonctions de la ville n'avaient pas encore été entièrement restaurées pour compenser la perte de personnel.

Ces problèmes subsistaient encore, mais la situation se décantait et commençait à évoluer vers la prochaine étape.

Pour Natsuki Subaru également, les nombreux problèmes de la ville lui faisaient mal au cœur.

Néanmoins, en observant la ville après le retrait du Culte de la Sorcière, il sentait qu'il pouvait présumer qu'il avait peut-être pu contribuer un peu à cette conclusion.

Subaru : "Bien qu'il existe encore de nombreux problèmes non résolus..."

Les cicatrices laissées par les Archevêques du Péché, en particulier celles laissées par la Luxure et la Gourmandise, étaient énormes.

Les habitants dont les corps avaient été mutés par l'Autorité de la Luxure. Leurs corps avaient été placés dans un "État de Mort Temporaire" par Émilie, et attendaient maintenant le moment de se réveiller dans un abri au plus profond de la ville.

La plupart des personnes qui avaient été attaquées par l'appétit de la Gourmandise se trouvaient encore aujourd'hui dans un sommeil sans fin, et même leurs liens avec ceux qui attendaient leur réveil du fond de leur cœur avaient été rompus.

L'expression d'Émilie, qui avait proposé un moyen de reporter la solution au problème des citoyens transformés, était douloureuse.

La détresse de Julius, qui avait perdu sa place et qui était troublé par la façon dont les choses devraient être, était inimaginable.

Et il n'était pas nécessaire de mentionner les blessures dans le cœur des habitants de la ville, qui étaient les plus touchés.

Tout le monde avait été blessé.

Il était du devoir de Subaru de faire tout ce qu'il pouvait pour guérir ces blessures. Et donc,

Subaru : "Il y a encore des problèmes dont je dois m'occuper."

Pour résoudre le dernier problème en suspens, Subaru hocha la tête.

Voilà ce que Subaru avait à faire.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Subaru : "Julius va venir avec nous."

??? : "Je vois, alors je peux aussi me sentir plus soulagée."

Après avoir terminé ses différentes discussions, Subaru retourna dans la salle de réunion et fut accueilli par Anastasia.

Anastasia était la seule restante à la table ronde de la salle de réunion. La discussion sur les thèmes principaux s'y était déroulée il y a plusieurs heures.

Certains étaient déjà rentrés à l'auberge, d'autres se préparaient à quitter Pristella. Même en dehors de cela, la journée avait été fatigante. Il n'était pas nécessaire de se reposer sur la dure table ronde et de passer son temps dans l'obscurité de l'abri vide.

Subaru : "—Quoi ?"

Et pourtant, elle était restée là, à attendre l'arrivée de quelqu'un.

Ce n'était pas comme s'il en était sûr. Mais Subaru aussi avait vaguement envisagé qu'elle serait restée ici. Après tout, en ce moment, elle ne devait se sentir à l'aise nulle part.

Subaru : “De ce fait, ceux qui visent la Tour de Guet des Pléiades sont Émilie, moi et Béako. Si l'on ajoute Julius et toi, nous sommes cinq au total.”

Anastasia : “N'y a-t-il pas une erreur dans le nombre de participants ? Après tout, nous ne sommes pas cinq, mais six. Ce serait un problème si tu oubliais mon adorable Echidna.”

Elle déroula l'écharpe autour de son cou et l'étendit sur la table ronde tout en exécutant sa danse. L'écharpe en forme de renard blanc obéissait au jeu inoffensif de sa maîtresse, comme une poupée.

Mais elle n'en avait pas seulement l'air.

Subaru : “Je n'ai pas oublié—c'est pourquoi... nous sommes cinq.”

Anastasia : “———”

Le dos appuyé contre la porte de la salle de conférence, Subaru décalara cela en direction d'Anastasia, qui était en train de retirer son écharpe.

En entendant ces mots, le sourire d'Anastasia se figea. Son élégant sourire disparut comme s'il avait fondu, puis elle pencha lentement la tête.

Elle porta l'écharpe à ses lèvres, accompagnée d'un regard mystifié,

“Anastasia” : “Oh, c'est bizarre. Comment as-tu su que mon identité n'est pas celle d'Ana ?”

Le ton d'Anastasia changea du tout au tout, à tel point que cela se remarqua clairement.

Subaru : “Si tu veux le dissimuler, tu devrais mieux le faire. Certes, pour autant que je sache, Anastasia est la plus rationnelle et la plus réaliste des candidates, mais... elle n'a pas une attitude aussi dépourvue d'humanité que toi, et sa façon de parler n'est pas non plus du même acabit.”

“Anastasia” : “J'ai observé Ana depuis un certain temps, j'aurais donc dû être capable de l'imiter, mais ça n'a pas fonctionné aussi bien que je l'avais pensé. Tu es le deuxième à le remarquer.”

Subaru : “Le deuxième ?”

“Anastasia” : “Al-kun l'a également remarqué. Il m'a traitée de Sorcière, comment a-t-il pu faire une chose aussi cruelle ?”

Subaru : “C'est...”

C'était un terme tout à fait approprié, Subaru éprouvait de l'admiration pour Al.

L'Echidna d'Anastasia et la “Sorcière” Echidna étaient essentiellement différentes, mais il était impossible qu'elles ne soient pas liées, il n'y avait aucun doute à ce sujet.

Peut-être était-ce la perspicacité d'Al, quelque chose qu'il était le seul à pouvoir remarquer.

Il était quelqu'un qui avait été invoqué dans cet autre monde, tout comme Subaru. Si le pouvoir de la Sorcière de l'Envie était lié aux invocations de l'autre monde, Al pouvait également être lié à la Sorcière. En temps normal, il lui en aurait parlé davantage, mais—

Subaru : “Quoi qu'il en soit, ça n'a pas d'importance maintenant. Le problème le plus important, c'est toi, qui as détourné le corps d'Anastasia et qui as essayé d'en faire le tien.”

“Anastasia” : “Dire “détourné” semble assez radical. D'un coup d'œil, la situation actuelle est mauvaise, ça semble être un fait, mais je dois dire qu'il est malheureux que tu l'interprètes mal de cette façon. Sérieusement, c'est douloureux.”

Subaru : “De cette façon, tu donnes l'impression que ce n'est pas le cas.”

“Anastasia” : “En réalité, ce n'est pas vrai, même si tu ne peux pas le voir. Je n'ai fait qu'emprunter le corps d'Ana, c'était inévitable. Si je ne l'avais pas fait, ça aurait été la fin pour nous deux. Après ça, j'ai continué à me servir d'Ana comme d'un réceptacle, et non pas de mon plein gré.”

C'était terriblement amical et familier, mais l'essentiel était complètement vide. Bien que sa voix soit la même, elle était clairement différente.

Subaru : “Trop long. En résumé ?”

“Anastasia” : “C'était bien d'emprunter son corps, mais je ne peux pas en sortir...”

Je vois, c'est l'Echidna de l'écharpe—en l'occurrence, il l'aurait mise dans la catégorie Eridna, mais il n'avait jamais pensé qu'Eridna n'était pas liée à Echidna, et pourtant, dans leur interaction à l'instant, il n'avait pas perçu de traces claires d'Echidna.

(Note de Traduction : Eridna s'écrit “襟ドナ”, où “襟”, lu “eri”, signifie “écharpe”, et “ドナ” est la partie “-dona” du nom d'Echidna, “エキドナ”).

Même si la façon dont elle abordait les choses de manière détournée était la même que l'original.

Subaru : “Pour l'instant, je vais essayer d'écouter ton histoire.”

S'éloignant de la porte, Subaru se positionna pour parler à Eridna. Maintenant qu'il avait découvert son identité, elle ne pouvait pas le laisser en vie, et il semblait prudent de supposer que le danger qu'elle tendait était passé.

Subaru s'assit de l'autre côté de la table ronde, face à Eridna.

Subaru : “Pour commencer, emprunter son corps ? Qu'est-ce que c'est que cette situation ?”

“Anastasia” : “Pour faire simple, je réécris mon existence dans l’Od d’Ana, et je l’emprunte librement, telle est la situation. Dans cet état, je suis capable de contrôler le corps d’Ana à volonté, je peux aussi manipuler le Portail d’Ana, qui est défectueux dès le départ, et utiliser la magie.”

Subaru : “Que veux-tu dire par “défectueux dès le départ” ?”

“Anastasia” : “Tu es plutôt curieux, hein ? Je comprends l’avidité de vouloir savoir quelque chose, donc je ne te blâme pas, mais vouloir en savoir autant sur une autre fille et un autre Esprit, ça ne va pas rendre ton Émilie-sama et ta Béatrice jalouses ?”

Subaru : “Je n’ai pas besoin que tu t’inquiètes, même si elles deviennent jalouses, elles seront mignonnes de toute façon, donc ce n’est pas grave. Arrête d’étirer les choses et dis-le moi.”

Lorsque Subaru tenta de claquer la table ronde avec ses doigts en signe de mécontentement, Eridna haussa les épaules. Puis, elle plia soigneusement l’écharpe enlevée et dit “Ana est...”.

“Anastasia” : “Une fille née avec un Portail défectueux. Je crois que tu sais déjà que le Portail est un organe qui absorbe le Mana de l’atmosphère et l’expulse du corps, mais la capacité d’absorber le Mana fonctionne de manière déficiente chez Anastasia. Elle souffre d’une déficience chronique en Mana. Il existe une personne qui a ce défaut de ne pas pouvoir libérer le Mana, mais tu devrais déjà avoir une idée de qui je parle.”

Subaru : “Je ne sais pas si c’est mauvais ou non, et je ne sais pas non plus à qui tu fais référence.”

“Anastasia” : “Oh, vraiment ? C’est inattendu. Au fait, celui qui a le défaut de ne pas pouvoir libérer le Mana est le descendant du Maître Épéiste. Même si dans son cas, la quantité qu’il absorbe est inhabituelle et elle s’ajoute apparemment à ses capacités physiques, il n’y a donc pas vraiment de mal.”

Subaru : “Reinhard ?”

Subaru haussa les sourcils de surprise face aux paroles d’Eridna. Mais, en y réfléchissant bien, il sentit également que Reinhard avait déjà dit quelque chose de ce genre auparavant.

Reinhard ne pouvait pas utiliser la magie, il n’était inférieur que sur ce point. Mais en revanche, le pouvoir d’absorption de son Portail était puissant—*Je vois, c’est donc la raison pour laquelle il n’était pas bon pour lui d’approcher les Esprits, y compris Béatrice.*

Subaru : “Bon, même sans magie, ce n’est pas comme s’il n’avait pas de moyens d’attaquer à distance, dans son cas, il ne serait pas étonnant qu’il batte ses adversaires avec la pression de son épée, donc ça ne semble pas du tout être un désavantage. Mais parlons d’Anastasia...”

“Anastasia” : “Je n’essaie pas de te berner, mais j’ai l’habitude de parler de ce que je sais. Donc, la conversation... Oui, c’était à propos de la constitution d’Ana. En ce qui concerne le Portail d’Ana, sa fonction d’aspiration est sous-développée et ne fonctionne pas correctement... Par conséquent, elle ne peut utiliser la magie qu’en absorbant le Mana qui se trouvait initialement dans son corps. Dans une situation d’épuisement, elle devrait utiliser son Od, qui est la source de la vie. Je ne peux pas la laisser commettre une telle folie, n’est-ce pas ? C’est pourquoi Ana ne peut pas utiliser la magie.”

Subaru : “Mais que tu puisses utiliser la magie après avoir emprunté son corps n’a aucun sens. La rareté du Mana contenu à l’origine dans son corps ne change pas. Ou bien est-ce que tu peux utiliser d’infimes quantités de Mana ?”

“Anastasia” : “———”

Subaru : “Ne reste pas silencieuse, réponds.”

“Anastasia” : “Je ne pouvais pas lui sauver la vie en premier lieu sans réduire la sienne, je n’avais pas le choix. Cependant, la discussion entre Ana et moi sur ce sujet est terminée. Quelqu’un comme toi, qui n’a rien à voir avec ça, n’a pas le droit de dire quoi que ce soit à ce sujet. Tu ne voudrais pas non plus que je dise quoi que ce soit à propos de ton Contrat avec Béatrice, n’est-ce pas ?”

Elle avait fait mouche.

La relation entre Subaru et Béatrice, ainsi que leur Contrat, n’appartenaient qu’à eux. Il ne voulait pas que d’autres interviennent, et même s’ils le faisaient, il les rejetterait.

Si Anastasia et Eridna revendiquaient la même condition, Subaru ne pouvait rien dire.

Il s’agissait d’un lien absolu entre le Contractant et l’Esprit, un lien qui ne devait pas être perturbé par d’autres.

“Anastasia” : “À cette occasion, j’ai emprunté son corps de la propre volonté d’Ana, il s’agissait d’une urgence après tout. Tu sais qu’un Archevêque du Péché est venu à l’Hôtel de Ville, pas vrai ? Pour la chasser, Al-kun et moi avons dû utiliser toutes nos forces. Il fallait prendre une décision sous pression.”

Subaru : “Et qu’est-ce que c’est que cette histoire de ne pas pouvoir sortir de son corps ?”

“Anastasia” : “Oui, c’est le problème actuel...”

Face aux paroles inquiètes de Subaru, Eridna frappa dans ses mains et sourit. Bien que son apparence soit celle d’Anastasia, son sourire montrait clairement que son contenu était différent.

Quelle chose étrange, pensa Subaru, mais il laissa immédiatement ce sentiment de côté. Enfin, leur discussion était sur le point de porter sur la question principale.

Devant Subaru, Eridna toucha la fine poitrine d’Anastasia.

“Anastasia” : “Ce n’est pas la première fois que j’emprunte le corps d’Ana de cette façon. Mais ce n’est pas arrivé souvent. Ana et moi n’avons pas de Contrat formel. C’est aussi à cause du problème de son Portail, je ne voulais pas imposer un fardeau constant à Ana. Même parmi les Esprits, je suis fière d’être quelqu’un qui consomme peu d’énergie. Lorsqu’il s’agit simplement d’être là, je n’ai pas besoin de Mana de la part d’un Contractant.”

Subaru : “Je vois. Ma Béako veut me tenir la main trois fois par jour.”

“Anastasia” : “Dans deux cas, c’est juste parce qu’elle veut te prendre la main, probablement. C’est une question d’intimité—donc, à propos de notre discussion, les occasions où j’ai emprunté le corps d’Ana dans de telles circonstances. Tout au plus, ce doit être la quatrième ou cinquième fois. Ma relation avec elle dure depuis près de onze ans maintenant, ce n’est donc pas surprenant, n’est-ce pas ?”

Subaru : “Eh bien, qui sait ? Si l’on considère le rythme d’une fois tous les deux ans, n’est-ce pas aussi peu que le rythme auquel on attrape la grippe ?”

“Anastasia” : “Si rude.”

Eridna laissa échapper un rire étouffé ; son rire était le même que celui de la Sorcière que Subaru connaissait. À cet instant, il fut effrayé par le fait que la silhouette d’Anastasia semblait être le double de celle d’Echidna.

L’existence d’Echidna avait laissé en Subaru un poids qui ne voulait pas disparaître. Si possible, il ne voulait plus jamais la revoir en raison de Béatrice. De plus, apprendre que la véritable Anastasia avait disparu ferait beaucoup de mal à Julius. Il voulait aussi éviter cela.

Subaru : “Alors, que s’est-il passé, Echidna-san, qui est aussi ennuyeuse qu’une grippe ?”

“Anastasia” : “Je ne sais pas ce qu’est cette grippe dont tu parles, mais en tout cas, je n’ai pas beaucoup d’expérience. Donc, sans aucun précédent, je ne sais pas non plus pourquoi ça s’est produit... Je ne peux pas séparer ma conscience du corps d’Ana. Par conséquent, Ana dort profondément au sein de son Od.”

Eridna parla en touchant sa poitrine, comme si l’Od était en elle, puis elle observa l’écharpe qui gisait mollement sur la table ronde.

Tant que la conscience d’Eridna se trouverait à l’intérieur d’Anastasia, son écharpe ne devrait plus qu’être une peau de renard, mais...

“Anastasia” : “Je me suis bien débrouillée en tant que marionnettiste dans la salle de conférence, hein ?”

Subaru : “Beaucoup de personnes ont été trompées par l’impact de ton apparence. Toutefois, il y avait aussi plusieurs personnes en dehors de moi qui pensaient que c’était étrange...”

C'était du moins ce qu'il pensait. Peut-être que seul Subaru, qui connaissait bien les Esprits Artificiels, avait ressenti cette étrange sensation.

Subaru : "Même s'ils ne l'ont pas remarqué à cet endroit, les individus qui lui sont profondément liés se rendront immédiatement compte que tu n'es pas Anastasia."

"Anastasia" : "Et pourtant, seules les personnes ayant une relation superficielle comme toi et Al-kun ont pu s'en rendre compte. Ça ne veut pas dire que mon imitation d'Ana s'est bien passée ?"

Subaru : "Pour l'instant, Ricardo et les chatons sont occupés avec leurs propres problèmes. Julius aussi."

"Anastasia" : "———"

À ces mots, Eridna plissa les yeux. En réponse à sa réaction, Subaru afficha un visage suspicieux, mais Eridna soupira immédiatement,

"Anastasia" : "Après tout, Julius est le Chevalier d'Ana ? D'après le déroulement de la conversation dans la salle de conférence, j'ai jugé que c'était le plus probable, mais... l'Autorité de la Gourmandise est terrifiante. Elle peut même voler mes souvenirs, et je suis censé être une existence hors norme."

Subaru : "Tu... Qu'est-ce que tu veux faire avec Anastasia ?"

"Anastasia" : "—?"

Subaru : "Sur la question de savoir si tu as eu l'intention de détourner le corps d'Anastasia, honnêtement, même si on en parle, on ne peut rien faire, donc je ne te harcèlerai pas là-dessus. Je le dis clairement, même si tu affirmes que ce n'est pas le cas, je n'ai aucune raison de te croire, mais..."

Le fait qu'elle ne puisse pas rendre le corps d'Anastasia... était inacceptable.

Pour le plus grand des Chevaliers, cela signifiait la perte d'un de ses espoirs.

La mort spirituelle d'une candidate——il ne voulait pas utiliser cela dans la bataille pour la Sélection Royale.

Subaru : "Je ne renoncerai pas à l'idée de ramener cette personne à la normale, Echidna."

"Anastasia" : "Rassure-toi. Je ne suis pas arrogante au point de penser que je peux occuper le corps d'Ana et vivre à sa place."

Face à un Subaru enragé qui avançait avec détermination, Eridna affirma cela avec pessimisme. D'un air triste, elle enlaça le petit corps mince d'Anastasia.

"Anastasia" : "Tu sais, j'aime Ana. Les plus de dix ans que j'ai passés à ses côtés sans Contrat n'étaient pas de simples envies d'observation. Je ne sais pas si ce sont les bons

sentiments, mais j'ai des sentiments similaires à ceux d'un tuteur ou d'une famille, j'en suis consciente. Si possible, je lui souhaite d'aller bien, et surtout d'être heureuse."

Subaru : "———"

Eridna parlait avec aisance et indifférence, comme toujours, mais en parlant et en touchant le corps délicat d'Anastasia dans lequel elle se trouvait maintenant, dans son apparence, il semblait y avoir de l'affection.

Tout comme Puck ressentait de l'amour et de l'affection pour Émilie, et Béatrice pour Subaru, Eridna pouvait très bien ressentir la même chose pour Anastasia. Si c'était le cas,

Subaru : "Voilà donc la vraie raison pour laquelle tu souhaites rencontrer le Sage."

"Anastasia" : "C'est très perspicace de ta part—je ne me soucie pas des individus dont les Noms ont été dévorés par la Gourmandise. Je souhaite seulement trouver un moyen de rendre ce corps à Ana. C'est pourquoi, pour cela, je ferai appel à vous tous."

Subaru : "Est-il même garanti que le Sage connaisse un moyen d'y parvenir ?"

"Anastasia" : "Il n'y a aucune garantie. Mais lorsqu'il s'agit du Sage dont on dit qu'il voit tout et sait tout, il y a une chance. Je parierai sur le fait qu'il puisse le faire, c'est le plus probable, c'est tout."

Subaru ne répondit pas immédiatement aux paroles d'Eridna, pleines d'une détermination à toute épreuve.

Sans aucun doute, c'était une conclusion terriblement égocentrique et égoïste à laquelle elle était arrivée. Néanmoins, Eridna agissait pour atteindre son but à sa manière. Ainsi, ce que Subaru devait confirmer était—

Subaru : "Tu connais vraiment un moyen d'atteindre le Sage de la Tour de Guet des Pléiades ?"

"Anastasia" : "Bien sûr."

Subaru : "La description de ton personnage devrait préciser que tu n'as aucun souvenir du passé. Pourquoi quelqu'un comme toi connaît-il un moyen d'accéder à la Tour de Guet que personne d'autre ne connaît ? Ça n'a aucun sens."

"Anastasia" : "Je ne sais que ce que je sais. C'est ennuyeux que tu me demandes une base pour ça, mais les choses sont ainsi. Si tu veux orner ces mots, c'est parce qu'il s'agit du destin, je présume."

Subaru : "Le destin ? Un destin décidé par qui ?"

"Anastasia" : "Ma créatrice, peut-être."

La réponse d'Eridna était élégante, mais aux yeux de Subaru, c'était la pire de toutes.

Si la créatrice dont elle parlait était Echidna, alors celle qui avait gravé le chemin de la Tour de Guet dans la mémoire de l'Esprit ne pouvait être qu'Echidna. Cela signifiait qu'il y avait quelque chose en rapport avec Echidna dans la Tour de Guet des Pléiades.

Assurément, cela lui procurait un mauvais pressentiment et une certaine attente à l'égard du savoir du Sage.

“Anastasia” : “Je me demande si ça t’a convaincu ?”

Eridna demanda cela à Subaru, qui était resté silencieux, étant arrivé à cette seule conclusion.

Tout en hésitant à accepter immédiatement, Subaru poussa un long et profond soupir.

Subaru : “Non pas que je sois extrêmement convaincu, mais au moins je comprends. Tu as tes propres objectifs et choses à faire, et ça n’interfère pas avec nos propres objectifs.”

“Anastasia” : “En effet. Nous avons tous les deux des choses à demander au Sage. C’est pourquoi nous allons coopérer pour y parvenir. Il n’y a rien d’étrange à cela.”

Subaru : “Arrête. Tu deviens inquiétante à partir du moment où tu dis ça.”

“Anastasia” : “C’est plutôt rude.”

Il risquait de devenir fou s’il continuait à parler avec Eridna sous la forme d’Anastasia.

Quoi qu’il en soit, ils auraient tout le temps de se tenir compagnie durant leur voyage vers la Tour de Guet des Pléiades. Les Dunes de Sable d’Augria, où se trouvait la Tour de Guet, se trouvaient à l’extrémité orientale de la carte du monde—ce qui représentait un long voyage.

Subaru : “Je m’habitue lentement à toi, alors laisse-moi un peu de temps.”

“Anastasia” : “Ça ne fait rien, même si tu n’aimes pas ça. Vraiment, Natsuki-kun est trop froid avec des filles aussi mignonnes. Tu me fais de la peine. Bon saaang.”

Enroulant l’écharpe autour de son cou, Eridna imita le comportement d’Anastasia. En effet, c’était une performance bien faite, mais,

Subaru : “L’intonation du “je” est incorrecte. De plus, ton dialecte du Kansai est trop lisse. Comparé aux personnes que je connais de Kararagi, ça manque d’authenticité.”

“Anastasia” : “Authenticité ?”

C’était une très petite différence. Eridna croassa à juste titre ces mots pour confirmer ce que Subaru lui avait dit, et finit par lâcher un soupir comme si elle avait abandonné.

Du côté de Subaru, il n’avait rien à confirmer auprès d’Eridna. Quant à la restitution du corps d’Anastasia à sa propriétaire, cela dépendrait de l’attitude du Sage de la Tour de Guet des Pléiades. Toutefois,

Subaru : “Ne le dis pas à Julius... ni aux autres au sujet du fait que tu as emprunté le corps d’Anastasia.”

“Anastasia” : “...Je n’y vois pas d’inconvénient, mais la demande de Natsuki-kun est inattendue.”

Subaru : “Je ne veux pas provoquer de remous inutiles dans cette situation qui est déjà bien assez désordonnée. De plus, s’ils découvrent que c’est bien toi, et non Anastasia, qui a proposé cette idée, Ricardo, et quelques autres, risquent de s’y opposer immédiatement. Ça me gênerait également si nous ne pouvions pas nous rendre à la Tour de Guet. Même si c’est égoïste.”

Il y avait une chance que Ricardo, Mimi et les autres s’inquiètent du corps d’Anastasia et l’arrêtent.

Dans ce cas, ils seraient obligés de renoncer à leur voyage vers la Tour de Guet, même s’il s’agissait d’une excellente solution à leurs problèmes. Ce serait également un problème pour Subaru et son groupe, qui voulaient sauver les victimes des Autorités.

Subaru : “Ce serait formidable si les victimes de la Gourmandise, de la Luxure et, bien sûr, le problème entre toi et Anastasia, pouvaient être résolus par le Sage. Si tout se passe bien, Ricardo et les autres ne pourront pas se plaindre après. Non, même s’ils se plaignent, je ne les écouterai pas.”

“Anastasia” : “Comme le disait Hoshin, “Les livres de comptes sont équilibrés au final”.”

Subaru : “Je suis d’accord avec Hoshin-san sur ce point.”

Comme on pouvait s’y attendre de la part d’Hoshin, qui était peut-être originaire du même endroit que lui et qui disait de belles choses.

Subaru : “Bon.”

Sur ce, leur discussion était terminée pour l’instant.

Dans le pire des cas, si Eridna avait eu l’intention d’exploiter le corps d’Anastasia, il y aurait eu la possibilité qu’une dernière bataille à Pristella se déroule ici ; le fait que cela ne se soit pas produit le soulagea.

Pour cette raison, cette question arriva au moment où Subaru avait baissé sa garde.

“Anastasia” : “Au fait, Natsuki-kun,”

Subaru : “Hmm ?”

Subaru se retourna juste au moment où il avait posé la main sur la porte pour essayer de quitter la salle de conférence.

Toujours appuyée sur la chaise de la table ronde, Eridna inclina joliment la tête comme le ferait Anastasia vers Subaru.

“Anastasia” : “—Il y a quelqu’un d’autre, n’est-ce pas ? Quelqu’un d’autre, pour qui tu veux demander au Sage un moyen de la récupérer.”

Subaru : “———”

“Anastasia” : “D’une manière ou d’une autre, à Pristella, il y a des individus qui présentent des symptômes similaires, pas vrai ? Il est préférable d’emmener avec soi une personne qui présente ces symptômes afin de se renseigner sur la manière de les faire revenir à la normale.”

Alors que sa main était toujours sur la poignée de la porte, la gorge et la respiration de Subaru se figèrent.

Eridna, au final, continuait de regarder avec indifférence Subaru, dont l’expression s’était raidie, les yeux écarquillés.

“Anastasia” : “Que souhaites-tu faire ? Ça dépend entièrement de toi, Natsuki-kun.”

Subaru : “Je...”

“Anastasia” : “De toute façon, nous nous arrêtons au manoir du Margrave Mathers, pas vrai ? Si on ne se prépare pas à traverser les Dunes de Sable d’Augria, nous n’obtiendrons pas l’autorisation d’aller à la Tour de Guet. Quand nous le ferons, ta princesse endormie devrait être là.”

Subaru : “———”

“Anastasia” : “Je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose. Nous sauverons tout le monde, il s’agit juste de savoir qui sera le premier d’entre eux... Tout ira bien si Natsuki-kun se permet ce genre de luxe.”

La voix indifférente d’Eridna, pour une raison quelconque, semblait être une tentation terriblement démoniaque pour Subaru.

Il comprenait ce qu’elle essayait de dire. Et même si, sans aucun doute, il voulait donner suite à ce qu’elle avait dit, il n’était pas en mesure de lui répondre immédiatement.

C’était sûrement parce que——

??? : “Subaru !”

Subaru : “——Hk !”

En entendant son nom appelé, Subaru leva les yeux, surpris.

Émilie et Béatrice se tenaient devant Subaru, dont le souffle s’était arrêté dans sa gorge. Toutes deux écarquillèrent les yeux devant la réaction de Subaru, et Émilie pencha la tête pour lui demander : “Qu’est-ce qui se passe ?”.

Émilie : “Tu as dit que tu irais voir Julius-san... Tu as dit ça, mais comme tu n’étais pas à l’hôpital, j’ai fini par m’inquiéter. Qu’est-ce que tu fabriquais ?”

Subaru : “Non, rien de spécial... Tu sais, ce type-là, il faisait tellement la gueule que je ne pouvais pas supporter de le voir longtemps. Ce n’était donc pas un changement d’atmosphère, mais un changement de vue.”

Émilía : “Vraiment ? Je trouve pourtant que Julius a un beau visage...”

Subaru : “Émilía-tan le pense également ?”

Émilía : “Ah, mais, le visage de Subaru est super aussi, je pense que c’est un beau visage. Tu sais, le genre où plus tu le regardes, plus tu l’aimes, ou, ouais, je pense que c’est ce genre de choses.”

Subaru : “Cette suite de mots est si douloureuse !”

Émilía se corrigea fébrilement, mais la façon dont elle l’avait formulé était aussi un problème. Avec un sourire amer, Subaru baissa les épaules. Cette fois, Béatrice, qui se tenait silencieusement aux côtés d’Émilía, avait quelque chose en tête.

Béatrice ne cessait de regarder derrière Subaru, vers l’abri derrière lui. Comme si elle se doutait de la conversation qui s’y était déroulée.

Béatrice : “Subaru, si tu dois faire quelque chose de dangereux, tu devrais appeler Betty, je suppose. Si je te laissais seul et que ça devenait dangereux, Betty serait hors d’elle, en fait.”

Subaru : “C’est la même affection que je ressens toujours pour toi. Comme tu es très mignonne, je me demande dans combien de temps tu seras enlevée par un kidnappeur qui t’offre des bonbons.”

Béatrice : “Betty n’est pas un Esprit si bon marché, je suppose ! Ne te moque pas de moi, en fait !”

Plutôt en colère, Béatrice s’approcha de lui pour le gifler encore et encore. Ce faisant, Subaru souleva Béatrice dans ses bras, qui poussa un “Fwaaaah !” surpris, et se dirigea vers l’endroit où se trouvait Émilía.

Béatrice : “R-relâche-moi, pose-moi, je suppose ! Ah, mais, pose-moi sans bouger, en fait.”

Subaru : “C’est assez difficile, tu vas donc devoir rester comme ça pour l’instant.”

Le corps de Béatrice était léger, mais étrangement chaud. Il était communément admis que les enfants avaient une température corporelle plus élevée, mais comme Béatrice était une petite fille, était-elle aussi dans ce cas ? Même si elle était un Esprit.

Émilía, qui était à proximité, fixa le visage de Subaru de côté, qui souriait ironiquement de cette façon. Alors qu’elle l’observait les yeux écarquillés, Subaru lui demanda : “Qu’est-ce qu’il y a ?”.

Subaru : “Est-ce si inhabituel que Béako et moi jouions ?”

Émilía : “Non. Au cours de cette dernière année, ce n’est plus du tout inhabituel, mais... Je pense que ta personne actuelle fait une grimace déconcertante, ce qui était plutôt inhabituel au cours de cette dernière année.”

Subaru : “—Vraiment ? Même si je ne peux pas dire que tout est OK, la plupart des problèmes ont été résolus, et pour moi maintenant, mes muscles faciaux se sont suffisamment détendus, du moins c’est ce que je pense.”

Émilía : “Si tu le dis, je te crois, mais...”

Émilía plonge ses yeux aux longs cils dans le regard de Subaru qui moulait ses joues comme du caoutchouc. Puis, elle reprit lentement les mots qu’elle avait interrompus.

Émilía : “Lorsque tu auras décidé de ce que tu dois faire, fais-le moi savoir. Et si tu ne trouves pas la réponse, n’hésite pas à me consulter, d’accord ? Ce serait bien que tu me le promettes.”

Subaru : “Une promesse, hein ?”

Émilía : “Oui, une promesse, Subaru n’est pas douée pour les tenir. Tu es doué pour les faire, non ?”

Subaru : “Woah, c’est inhabituellement venimeux de la part d’Émilía-tan.”

Il avait reçu une évaluation cinglante de la part d’Émilía en raison des résultats de ses promesses passées jusqu’à aujourd’hui.

Puis, Émilía, avec un léger sourire, tendit son petit doigt. Voyant cela, Subaru mit immédiatement Béatrice en bandoulière et joignit son petit doigt au sien, tandis que Béatrice s’écriait : “Qu’est-ce que tu fais, je suppose !”.

Subaru : “Croix de bois, croix de fer, si je mens je dois avaler mille aiguilles.”

Émilía : “Croix de bois, croix de fer.”

(Note de Traduction : Les promesses avec le petit doigt sont différentes en japonais. En japonais, Subaru dit littéralement : “Doigt coupé, dix mille coups de poing, celui qui ment doit avaler mille aiguilles”. Et Émilía répond par “Doigt coupé”).

Leurs doigts se séparèrent l’un de l’autre. Tout en tendant son doigt, Émilía sourit en direction de Subaru,

Émilía : “Subaru, combien d’aiguilles ça fera au total avec ça ?”

Subaru : “Eh bien, je ne pense pas que ça atteigne les dix mille.”

Émilía : “Dans ce cas, assure-toi de ne pas atteindre les dix mille, d’accord ?”

Subaru répondit sèchement “Ouais” aux paroles d’Émilía qui ressemblaient à une prière.

Avec cette réponse, elle se sentirait en sécurité absolue—une telle chose pour Émilia serait probablement impossible. Elle n'avait même pas prévu de faire cette promesse en premier lieu.

C'est pourquoi sa promesse était un avertissement à Subaru.

“Anastasia” : “—Tout ira bien si Natsuki-kun se permet ce genre de luxe.”

La dernière tentation d'Eridna lui revint à l'esprit. Subaru pouvait-il se permettre ce genre de luxe, pouvait-il vraiment se le permettre ?

Qui lui permettrait cela ? Lui qui dépendait de ces choses-là.

Subaru : “J'aurai une réponse—d'ici à ce que je retourne au manoir, j'en aurai une, c'est certain.”

Néanmoins, on pouvait s'attendre à cela de la part de quelqu'un qui partageait son nom avec cette Sorcière.

En vérité, profiter des faiblesses des individus était son point fort.

Subaru : “Vraiment odieux...”

Béatrice : “Tu as dit quelque chose à l'instant, je suppose ?”

Subaru : “Non, de la façon dont je te porte, je peux toucher ou gifler le derrière de Béako autant que je veux.”

Béatrice : “KYAAA, EN FAIT ! L-lâche-moi, je suppose ! Pose-moi, en fait ! Lentement et doucement, comme si tu admirais une fleur, je suppose !”

Subaru : “Hahahaha !”

Béatrice : “Arrête de me taper sur les fesses en riant, en fait—!!”

Alors que Béatrice s'agitait sur son épaule, Subaru se lança à la poursuite du dos svelte qui l'avait précédé. Se retournant de temps à autre, Émilia semblait souhaiter qu'ils se joignent à elle.

Bien qu'il ait été béni, bien qu'il ait été sauvé.

Si seulement elle était là, pensa-t-il en se surprenant de sa propre Avarice.

Le rideau tomba sur la bataille de Natsuki Subaru dans la cité Aqueuse.

—Et maintenant, il se tournait silencieusement vers l'histoire suivante qui menait à la Tour de Sable.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Interlude I – « Les conditions requises du couple »



Artiste du fan-art : くりちゃら

Garfiel avait l'impression qu'il y avait beaucoup trop de questions sans réponse. Dans sa poitrine, il ressentait à la fois de la satisfaction et de l'insatisfaction.

Ce n'était pas dans sa nature de réfléchir. Ce serait bien mieux s'il pouvait se déplacer simplement par instinct, sans une seule pensée solidement ancrée dans son esprit. Peut-être était-ce là la punition de Garfiel pour avoir trop réfléchi.

Kurgan : "Magnifique."

Garfiel ne savait pas comment répondre aux dernières paroles du héros légendaire.

Au final, Garfiel se sentait incomplet, car ce moment était empreint d'un sentimentalisme qui lui donnait envie de pleurer.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Garfiel frappa légèrement le sol d'un coup de pied, l'envoyant glisser dans un bâtiment proche qui s'était effondré.

Forçant son corps à se tordre et à se retourner, Garfiel remarqua que le bâtiment avait déjà été entièrement pillé et saccagé. Il ne se souvenait pas que ce bâtiment avait été impliqué dans la bataille de Pristella, ce qui signifiait que cette scène était, très probablement, le résultat de voleurs pragmatiques profitant de la détresse et de la confusion des citoyens.

Garfiel : “Comme prévu, il reste plus grand-chose d leur odeur.”

En reniflant, Garfiel regarda autour de lui. Il y avait ici et là des traces révoltantes, des marques de sang et quelques dégâts sur les murs, mais étrangement, il ne restait ni vestiges de scènes viscérales ni l'odeur âcre du sang.

Garfiel : “—Eh ?”

Incapable de trouver quoi que ce soit de significatif, Garfiel commença à se lever pour partir, puis s'arrêta dans son élan. Dans un coin de la pièce, un petit objet avait attiré son attention.

En s'approchant de l'objet, il se rendit compte qu'il s'agissait simplement d'une petite poupée. Elle tenait facilement dans la paume de sa main, mais miraculeusement, vu l'endroit, la poupée n'était ni sale ni cassée.

Garfiel : “———”

Garfiel ramassa la poupée et, tout en l'époussetant légèrement, il chercha son propriétaire. Même s'il savait pertinemment que le propriétaire ne devait pas être présent. Ce n'était qu'une poupée, alors même si elle manquait à l'appel, cela ne ferait aucune différence——

Garfiel : “Tch.”

Émettant un son avec sa langue, Garfiel rangea la poupée dans sa poche et quitta le bâtiment. Il sauta par une fenêtre brisée et descendit agilement jusqu'au sol, en appuyant ses doigts et ses pieds sur le mur du bâtiment.

Garfiel : “Hey ! J'suis d'retour !”

??? : “Vraiment, frangin, c'est incroyable.”

Remarquant la descente de Garfiel par le côté, plusieurs personnes s'attroupèrent autour de lui. Ils avaient tous des expressions d'anxiété et d'attente sur leurs visages, et il était atroce de ne pouvoir répondre à aucune de leurs questions.

Sauveteur : "Frangin, comment c'était à l'intérieur ?"

Garfiel : "Désolé, mais y'a rien à trouver. Y'a plus personne là-dedans, et j'ai rien trouvé de s'qu'on cherchait."

Sauveteur : "Vraiment..."

Alors qu'il atterrissait en pliant les genoux, il répondit à une personne qui s'était précipitée vers lui. L'homme fronça un instant les sourcils devant la réponse de Garfiel, mais il hocha rapidement la tête d'un air rassuré.

Sauveteur : "Eh bien, le fait qu'il n'y ait personne à l'intérieur signifie que nous pouvons mettre ce bâtiment de côté et nous concentrer dans d'autres zones. Merci pour ton aide, frangin. L'escalier s'est effondré, nous n'avons même pas pu vérifier l'intérieur."

Garfiel : "Rester là à vous regarder faire tout s'travail dangereux, c'est inadmissible. Votre cran pour escalader un mur avec une corde est admirable, mais tout ça sert à rien si vous tombez et qu'vous faites splash !"

Sauveteur : "C'est de ça que je parle ! Tu nous sauves la vie !"

L'homme tapota joyeusement l'épaule de Garfiel et leva la main pour lui dire un dernier "Merci", avant de se diriger vers le bâtiment suivant. Garfiel observa l'homme et quelques collaborateurs s'éloigner, et réfléchit à ce qu'il devait faire ensuite. Quand,

Garfiel : "—Hm."

??? : "———"

Ce qui avait attiré l'attention de Garfiel, c'était une petite silhouette qui contemplait le bâtiment d'où il venait de sortir.

Une petite fille aux yeux pleins de larmes tenait tranquillement la main grassouillette de sa mère. Lorsque la mère expliqua à sa fille ce qui se passait, celle-ci baissa les yeux vers le sol et secoua la tête à plusieurs reprises.

Il ne savait pas de quoi elles parlaient, mais il savait que cet environnement n'était pas sûr pour les familles. Garfiel s'apprêtait à essayer de les convaincre de quitter les lieux, mais il réalisa soudain quelque chose.

Garfiel : "———"

Reniflant l'air, il remarqua quelque chose de familier.

Garfiel sortit de sa poche la poupée qu'il venait de ramasser dans le bâtiment. Il la souleva et la renifla, et bien sûr, elle avait une légère ressemblance avec l'odeur qui régnait dans l'air.

Garfiel : “C’est s’que tu cherches, peut-être ?”

Petite fille : “—!”

Garfiel s’approcha des deux et leur tendit doucement la poupée.

La fillette, d’abord surprise d’être approchée, ouvrit de grands yeux en apercevant la poupée. Les mains de la fillette se tendirent lentement pour attraper la poupée, et ses pleurs s’intensifièrent.

Mère de la petite fille : “Merci. Ma fille cherchait cette poupée...”

Garfiel : “Pas d’soucis. Mon incroyabl’ personne l’a trouvée par hasard.”

La mère le remercia et il secoua la tête, refusant ses louanges.

En fait, Garfiel ne pensait pas avoir fait grand-chose. Ce qui était un événement heureux pour la jeune fille qui cherchait sa poupée, était une bagatelle mineure comparée à l’échelle des vies humaines, et des cœurs humains.

Ce qui était exigé de Garfiel maintenant, c’était un rôle plus important, et—

Garfiel : “J’sais pas s’que c’est.”

En marmonnant, il caressa distraitement la tête de la fillette qui tenait la poupée. Il retira ensuite sa paume de la tête de la petite fille, qui le regardait fixement.

Petite fille : “—?”

Garfiel : “C’est rien. Ne la perds plus.”

Sa chance n’allait pas durer assez longtemps pour qu’elle la retrouve à nouveau.

En pensant à cela, Garfiel Tinsel sourit doucement en direction de la fille, comme pour exhiber ses crocs.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Trois jours s’étaient déjà écoulés depuis la fin de l’agitation dans la ville de Pristella.

L’attaque du Culte de la Sorcière avait laissé de nombreuses cicatrices, larges et profondes, dans la ville.

Ces cicatrices étaient dues aux Autorités des Archevêques du Péché de la Luxure et de la Gourmandise. Le problème des résidents mutants et des personnes sans Nom était particulièrement important. La solution à ce problème devait être trouvée auprès du Sage Shaula.

Garfiel, qui n’avait pas assisté à la réunion, n’était pas certain des détails. Il était convaincu qu’ils parviendraient à trouver un moyen de le mener à bien. Cependant, il avait été ému par la mention du Sage, l’un des Trois Grands Héros inscrits dans l’histoire du Royaume de Lugnica.

C'était dans la nature de Garfiel de vouloir connaître l'histoire de personnages extraordinaires, qu'il s'agisse de légendes, de folklore ou de héros qui avaient laissé leur empreinte dans l'histoire.

Naturellement, ses connaissances englobaient les Trois Grands Héros. Il admirait fortement le Dragon divin, le Maître Épéiste et le Sage, mais il était particulièrement conscient de l'intérêt qu'il portait au Sage.

En effet, parmi les Trois Héros, il y avait très peu d'informations disponibles concernant le Sage Shaula.

Dans le Royaume Draconique de Lugnica, l'existence du Dragon Divin était vénérée et racontée comme un conte de fées populaire. Le titre de Maître Épéiste avait été transmis de génération en génération et restait une légende, même à l'heure actuelle. Comparées à ces deux-là, les histoires entourant le Sage manquaient cruellement.

Quelle apparence, quelles origines, quelles prétentions avait-il en son nom ?

De sa personnalité à son histoire, tout était vague. Il était de notoriété publique qu'il restait dans la Tour de Guet des Pléiades, souhaitant la paix dans le monde tout en veillant sur l'Autel de la Sorcière, mais Garfiel n'était pas sûr de la véracité de ces affirmations.

Alors, bien sûr, il leur aurait proposé de les accompagner dans leur voyage pour rendre visite au Sage. Garfiel n'aurait jamais voulu manquer une telle occasion.

Néanmoins, compte tenu du but de ce voyage, il valait sans doute mieux qu'il n'exprime pas son intérêt à s'y rendre. Il aurait demandé à Garfiel de l'accompagner si nécessaire, c'était certain.

Mais cette fois-ci, Garfiel n'avait pas l'intention d'entreprendre ce voyage. Peut-être parce que Garfiel avait trop de regrets à propos de cette ville.

Garfiel : "Le Cap'taine devait être au courant d'mes inquiétudes."

Sa tâche actuelle consistait à protéger Otto tandis qu'ils se remettaient tous deux des blessures qu'ils avaient subies durant les batailles.

Subaru : "Rien ne garantit que les Archevêques du Péché ne reviendront pas attaquer cette ville. Si ça arrive, tu seras le seul assez fort pour la défendre."

Subaru : "N'impose rien à Otto. Et ne fais rien de fou avec lui non plus. C'est peut-être inutile de dire ça, mais..."

Subaru : "N'aie pas l'air aussi inquiet. Attends juste les bonnes nouvelles—bon, j'y vais."

Avant de partir pour son prochain voyage, il avait laissé ces mots   Garfiel.

Alors que Garfiel saluait Subaru et Émilia qui quittaient la ville, il faisait semblant d'aller bien en apparence, mais à l'intérieur, sa confiance en lui avait pris un sacré coup.

Finalement, pour diverses raisons, il avait été décidé que Garfiel avait besoin de temps pour se rétablir, et il avait donc été laissé sur place.

Si Subaru l'avait jugé nécessaire, il aurait amené Garfiel, même s'il était gravement blessé. Garfiel avait suffisamment confiance en Subaru pour l'aider, même s'il était en lambeaux et mourant. Heureusement que ce n'était pas le cas, car cela signifierait...

Garfiel : “Mon incroyabl' personne te serait d'aucune utilité—Cap'taine, ça va être dur.”

Natsuki Subaru, un maître de la guerre psychologique, avait percé à jour la supercherie de Garfiel. Il réalisa tardivement que ses pensées les plus intimes avaient été remarquées ; il n'était donc pas étonnant qu'il ait été délaissé.

Garfiel : “Bon, que dois-je faire... J'arrive pas à trouver la réponse.”

Garfiel était conscient qu'il tapait des pieds en signe de frustration. Il avait une idée approximative de la raison pour laquelle il le faisait.

Cependant, Garfiel n'était pas conscient de ce qu'il fallait faire. C'est pourquoi ses jambes restaient immobiles.

Garfiel : “———”

Ainsi, en gardant cela à l'esprit, Garfiel décida que le moins qu'il puisse faire était d'aider la ville à se remettre sur pied.

Les deux bras de Garfiel avaient été gravement blessés lors de son combat contre Kurgan. Heureusement, ils montraient des signes de rétablissement, peut-être même un état presque parfait, grâce à la Protection Divine des Esprits de la Terre et à l'application de sa propre magie de guérison.

Dans son état actuel, il n'était pas possible pour lui de se battre dans une bataille ouverte, mais il pouvait aider à dégager les débris et utiliser son agilité pour atteindre des endroits que d'autres n'étaient pas capables d'atteindre.

Toutefois, Garfiel savait que ce n'était qu'un acte d'évasion.

Tant qu'il bougeait son corps, en travaillant pour quelqu'un d'autre, il n'aurait pas à se rendre compte que ses pieds ne se déplaçaient pas. Personne ne penserait qu'il restait immobile.

Garfiel faisait cela parce qu'il avait remarqué sa faiblesse.

—Ce que Garfiel Tinzet ignorait, en réalité, c'était que Natsuki Subaru avait compris depuis un certain temps que de tels actes n'avaient que pour seul but de dissimuler sa propre faiblesse.

Comparé à Natsuki Subaru, qui en avait été conscient et s'en était pourtant détourné, Garfiel tentait bel et bien de se confronter à lui-même, tout seul.

Il ne savait pas que, sans même prononcer un seul mot, Subaru avait déterminé que Garfiel le surmonterait.

Garfiel ne le savait pas, mais—

??? : “Oh ! Garf ! Superbe énergie ! Mimi aime les endroits en hauteur, Garf !”

Subaru savait que de nombreuses personnes pouvaient faire en sorte que Garfiel s'en rende compte, également.

C'est pourquoi Garfiel n'était pas le bâtard stupide qu'il croyait être.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Mimi : “Amuamuamumusaant, amuamuamumusaant...”

Garfiel : “T'es d'bonne humeur, hein ?”

Alors que Mimi marchait à côté de lui, Garfiel poussa un soupir.

Mimi était venue inviter Garfiel à déjeuner durant les travaux de reconstruction de la ville. Au départ, ce que Garfiel avait vraiment voulu faire, c'était bouger son corps pour se débarrasser de ses soucis. Mais finalement, Garfiel fut contraint d'accepter, car il ne trouvait pas d'excuse pour refuser l'invitation insistante de la jeune fille.

Mimi : “Hmm, tu ressens la même chose, Garf ? C'est aussi l'avis de Mimi ! Mais tu sais, Hetaro et Tivey peuvent être très agaçants lorsqu'ils sont silencieux. Il manque aussi une main au Capitaine, alors il est plutôt Vice-Capitaine maintenant ?”

Entendant le soupir de Garfiel, Mimi arriva en trombe avec un visage radieux. En dressant ses oreilles de chat, elle étira son torse et brandit son poing avec un “shush”.

Garfiel : “T'emballe pas aussi vite !”

Mimi : “Pheeew !”

Avec des mouvements agiles de ses poings et de sa taille, son agilité causait une certaine appréhension à Garfiel.

Mimi fut soulevée du sol et se mit à miauler comme un chat. Dès qu'elle établit un contact visuel avec Garfiel, elle se mit à rire d'un air joyeux. En voyant l'insouciance de Mimi, Garfiel se sentit un peu bête de s'inquiéter pour elle.

Garfiel : “J'suis sûr que t'as beaucoup d'ennuis, mais t'as pas l'air épuisée du tout.”

Mimi : “Fufufu~, Mimi ne peut pas te laisser entrevoir la moindre faiblesse ! Mimi estime que c'est l'argument de vente de Mimi, elle est une dure à cuiiiire~ ! Es-tu tombé amoureux ? Es-tu tombé amoureux ?”

Garfiel : “J'suis pas tombé amoureux.”

Mimi : “Vraiiiment~ ?”

Mimi se balançait d'avant en arrière sans montrer la moindre déception. Elle n'était pas très lourde, mais ce ne serait pas une bonne idée de continuer à la faire osciller au cas où cela deviendrait trop violent.

Avec la main de Mimi dans la sienne, Garfiel se dirigea vers le restaurant qui lui avait été assigné. D'ailleurs, Kiritaka avait garanti le gîte et le couvert à ceux qui avaient aidé à protéger la ville.

Néanmoins, comme il y avait une pénurie de main d'œuvre et de marchandises dans de nombreux quartiers de la ville, Garfiel n'avait pas l'intention de profiter de sa gentillesse. C'était ce que Subaru appelait souvent une "situation gagnant-gagnant".

Garfiel : "Hey, naine, comment va ton estomac ?"

Mimi : "Hmm~, Mimi a faim ! Allezallezallez, mangeons !"

Garfiel : "Pas ton appétit, tes blessures."

Mimi : "Ohhh~, ça ! Ouais, peut-être qu'elles récupèrent ? Les blessures de Mimi n'ont rien d'inquiétant. Mais Hetaro et Tivey ne se sentent pas biiiiiien~ ? Les blessures de Mimi étaient assez fatigantes, alors on ne peut rien faire pour euuux~."

Croisant ses bras courts, Mimi acquiesça avec un souffle et un grognement.

Au cours de la bataille, Mimi avait protégé Garfiel, ce qui lui avait valu une blessure profonde et incroyablement dangereuse. Une blessure grave et potentiellement mortelle avait été gravée sur son corps, une blessure que même la magie de guérison ne pourrait jamais refermer.

Ce qui avait permis à Mimi de rester à peine en vie, c'était ses deux jeunes frères qui, avec Mimi, étaient des triplés. Grâce à l'effet de la Protection Divine de la Trisection, dans laquelle les frères et sœurs partageaient leurs blessures et leur fatigue, les deux frères avaient pris en charge le fardeau de la sœur aînée, et tous les trois avaient survécu, malgré l'épuisement extrême.

Après cela, ce n'était plus qu'une question de repos et d'attente pour que la magie de guérison suive son cours. Il était toutefois ironique de constater que la sœur des trois se rétablissait beaucoup plus vite que ses deux jeunes frères.

C'était terrible de la part de leur sœur de les évaluer ainsi, après tout ce qu'ils avaient fait.

Garfiel : "Tes frères méritent pas ça non plus. Tu devrais être plus reconnaissante, tu crois pas ?"

Mimi : "Je comprends ça également~. Je comprends ce que Garf veut dire, mais Mimi reste la grande sœur. Hetaro et Tivey ont besoin d'être en colère contre eeelle~."

Garfiel : "Ah ?"

Mimi : “Mimi est très heureuse, mais elle ne veut pas qu’ils meurent tous les deux à cause d’elle. La vie est importante ! Très importante ! Ces deux vies sont spéciales ! Alors, ne gaspillez pas votre argent sur Mimi ! La dame a dit qu’elle ne pouvait pas gaspiller son argeeeent~ !”

Garfiel : “———”

Tenue par Garfiel, Mimi remua la queue pour garder l’équilibre. La fille croisa les bras et afficha un visage inhabituellement difficile. Garfiel, à son tour, roula des yeux devant les paroles de la jeune fille.

Il s’attendait à ce qu’une autre théorie incompréhensible surgisse.

Garfiel : “Étonnamment, t’as les idées claires.”

Mimi : “Naturellement ! Gorgeous Mimi est intelligente ! Courageuse ! L’article supérieur ! Es-tu tombé amoureux ? Es-tu tombé amoureux ?”

Garfiel : “J’suis pas tombé amoureux.”

Mimi : “Aww, décevant.”

Tout en étant secouée, Mimi gloussa en entendant la réponse de Garfiel. Devant un tel sourire franc, Garfiel se gratta la joue et soupira.

Garfiel : “Mais tu peux pas dire la même chose à tes jeunes frères !”

Mimi : “Hmm ?”

Garfiel : “Si ma soeur était mourante et qu’les moyens d’la sauver existaient, j’essaierais. Pour qu’elle puisse s’mettre en colère plus tard.”

Mimi : “Hmmm.”

Bien sûr, Garfiel comprenait le raisonnement de Mimi.

Si quelqu’un que vous aimez risquait sa vie pour vous sauver, ce serait à la fois joyeux et terrible. Garfiel ne pouvait pas dire qu’il voulait que ses proches meurent pour lui. Il avait l’impression qu’il ne pourrait jamais le dire, même si cela lui prenait le reste de sa vie.

Il se demanda soudain ce que ferait Ram. Garfiel estimait que Ram accepterait l’idée de mourir avec ou pour la personne qu’elle aime. Mais la personne vers laquelle elle était tournée était ce bâtard. Ce qui signifiait inévitablement que l’autre partie de l’arrangement serait ce salaud.

Mimi : “Hmmm ! Mais ce sont toujours des idiooooots~ ! Après tout, Mimi est très en colère. C’est décidé !”

Garfiel : “Vraiment ?”

Mimi : “Ne pas dire “Merci” et ne pas faire la fine bouche. Mimi est sûre qu’Hetaro et Tivey savent que Mimi dirait ça, alors s’ils le savent et qu’ils l’ont quand même fait, Mimi est désolée. Mimi n’y peut rien, ils l’aiment tellement !”

Garfiel : “———”

Mimi : “Peut-être que mourir ensemble signifie que vous voulez vivre ensemble, pas vrai ? Donc, si c’est le cas, votre sœur sera juste votre sœur, et Hetaro et Tivey seront juste Hetaro et Tivey.”

Manifestement, Mimi avait trouvé sa réponse à la dévotion de ses deux jeunes frères. C’était une réponse qui semblait assez simple, au point de paraître peu affectueuse, mais elle résonnait tout de même en Garfiel.

Comme si un doigt avait été enfoncé sans réfléchir dans le labyrinthe de son cœur et qu’il l’avait fouillé, il sentit une sensation dégoûtante se former dans sa poitrine. C’était comme si ce qui s’était installé au plus profond de lui se répandait à nouveau dans tout son corps.

Garfiel : “Alors...”

Garfiel essaya de trouver les mots pour exprimer au mieux ce sentiment qui montait en lui. Fixant Mimi qui pendait, Garfiel serra ses dents aiguës régénérées.

Garfiel : “Alors pourquoi tu m’as protégée à ce moment-là ? T’as été blessée, t’aurais pu mourir...”

Être frappée de la sorte, être blessée d’une telle manière, au point qu’elle aurait pu mourir, comment avait-elle pu faire cela alors que son propre esprit était embrouillé par les puissants événements qui s’étaient déroulés ?

Pourquoi avait-elle fait cela pour Garfiel, un étranger qu’elle n’avait rencontré que quelques jours auparavant, si elle était fâchée que ses deux frères fassent la même chose pour elle ?

Garfiel ne possédait pas les mots pour remercier Mimi de lui avoir sauvé la vie.

Mimi : “Eh bien, c’est parce que Mimi est amoureuse de Garf. Mimi est tellement embaaarrassée-.”

Garfiel : “—! Ça fait que quelques jours, hein !”

Face aux paroles de Mimi, Garfiel se mordit la lèvre inférieure, tandis que Mimi se caressait la tête d’un air gêné.

Oui, quelques jours seulement s’étaient écoulés. Garfiel n’avait pas besoin de prendre au sérieux la déclaration d’amour de Mimi. La façon dont Garfiel réagirait à cet aveu n’avait pas d’importance. Ce qui était important, c’était la force et la profondeur de ces sentiments. Quelques jours seulement s’étaient écoulés, et alors ?

Cela faisait sept ans qu'il pensait à Ram—environ la moitié de sa vie. C'était la durée de son amour pour cette fille. Pendant toutes ces années, il avait été amoureux d'elle, il avait été réprimandé par elle, mais il ne l'avait jamais abandonnée. Il la désirait, il se languissait d'elle, il exprimait son amour en paroles et en actes.

C'est pourquoi—

Garfiel : “Tu m'connais depuis peu d'temps, alors pourquoi...”

—Tu as risqué ta vie pour moi ?

Même si les deux jeunes frères de Mimi l'aimaient au point de risquer leur vie pour la sienne, comment Mimi avait-elle pu diriger un tel amour vers Garfiel ?

Mimi : “C'est ce que Roshi avait l'habitude de dire !”

Garfiel : “...Hein ?”

Mimi : “Paire de Jokers !”

Garfiel haussa un sourcil en signe de suspicion face à ces mots inconnus. Mimi se retourna soudainement et lâcha la main de Garfiel, puis atterrit sur le sol. Roulant vers l'avant et sautant devant Garfiel, elle le pointa du doigt avec ses deux mains.

Et puis,

Mimi : “La paire restera ensemble durant des années, des décennies, voire des siècles, pas vrai ?”

Garfiel : “Des centaines d'années, c'est un exemple trop particulier...”

Mimi : “Si l'on pense à l'éternité, des centaines d'années ne seront rien ! Même s'ils resteront ensemble pendant longtemps, ils se disputeront probablement beaucoup au sujet de la nourriture, pas vrai ?”

Garfiel : “———”

L'ampleur de leur désaccord semblait minime, mais Garfiel écoutait tranquillement. Il ne voulait pas qu'elle s'énerve trop et ouvre ses blessures. Il laisserait Mimi faire ce qu'elle voulait, puis Garfiel essaierait de la calmer—

Mimi : “Ne serait-il pas agréable d'avoir un partenaire qui aime se battre ? On dit aussi que l'on peut généralement savoir avec qui l'on doit être au premier coup d'œil !”

Garfiel : “On peut l'dire au premier coup d'œil...”

Mimi : “Mimi, lorsqu'elle a jeté un coup d'œil à Garf, elle s'est mise à réfléchir ! Le fait que nous venons de nous rencontrer est comme une marge d'erreur si nous avons été ensemble pendant des centaines d'années, pas vrai ? C'est une avance ! Ouais, comme la dame me l'a dit ! Une avance ! Et ensuite, on perçoit des intérêts !”

Garfiel : “Ah...”

Garfiel était abasourdi par les paroles percutantes de Mimi.

Il ne savait pas ce qu'elle entendait par "avance" ou "percevoir des intérêts". Qu'est-ce que ça signifiait ? C'était comme un emprunt de lien avec un partenaire, qui durerait des centaines d'années ?

Était-ce la raison pour laquelle elle avait fait ce qu'elle avait fait ? Était-ce son argument ?

Garfiel : "...Mais t'aurais pu mourir."

Mimi : "Hmm~ ?"

Garfiel : "Si t'es morte, j'te dois rien. Et pourtant..."

Mimi : "Eeeeet~ ? Garf, est-ce que ta tête va bieeeeeen~ ?"

Alors que Garfiel bégayait péniblement, Mimi lui tapota la tête avec son doigt. Garfiel fut étonné de recevoir cette remarque de la part d'une personne qu'il aurait préféré ne pas voir lui dire cela, si c'était possible. Mimi croisa alors les bras et,

Mimi : "Si nous pouvions mourir ensemble, ça ne veut pas dire que nous pourrions vivre enseeensemble~ ? Mimi et Garf sont tous les deux en vie, alors pourquoi tu te plaiiins~ ? Tu deviens chauuuve~ ?"

Garfiel : "———"

Mimi : "Oh ? Garf, tu viens de rire ? Heyyy~, tu as riiri~ ?"

Dans les yeux ronds de Mimi, elle pouvait voir les crocs de Garfiel claquer. L'intervalle entre les claquements des crocs de Garfiel se réduisit progressivement, et les claquements se transformèrent bientôt en rires.

Mimi : "Oh ! Garf a un grand sourire ! Qu'est-ce qui est drôle ?"

Garfiel : "Oy, t'es drôle. Ah, bordel, merde !"

Mimi : "Mimi l'est ! Eh bien, Mimi ne te blâme pas. La dame a l'habitude de dire que lorsque Mimi est là, il n'y a pas d'autre choix que de riire~."

L'attitude d'incompréhension de Mimi faisait de plus en plus rire Garfiel. Non, ce n'était pas Mimi qui ne comprenait pas. C'était Garfiel lui-même qui ne comprenait pas.

C'était probablement la chose la plus importante pour Mimi, mais elle n'arrivait pas à la formuler. Ce qui était clair pour Mimi ne l'était pas pour Garfiel. C'était peut-être la raison pour laquelle Garfiel était si frustré actuellement.

Garfiel : "...Mais t'sais quoi ? Si tes deux frères ont risqué leur vie pour toi, c'est parce qu'ils veulent vivre ensemble avec toi, non ?"

Mimi : "Mimi va bien ! Hetaro et Tivey ne vont pas bien ! C'est ce que je diiis~ !"

Garfiel : "S'que tu veux dire ?"

Mimi, qui avait la responsabilité d'être une sœur, n'avait jamais cessé de sourire jusqu'à la fin.

En y repensant, Garfiel avait l'impression que Frédérica, à l'occasion, avait aussi été imprudente avec sa position de sœur. Eh bien, c'était tout à fait naturel. Une sœur était obligée d'aimer son frère.

Mimi : "Hmmm~, Garf, tu es superbe maintenant, Mimi va te complimenter !"

Garfiel : "Ouais, ouais."

Mimi : "Es-tu tombé amoureux de Mimi après qu'elle t'ait fait un compliment ? Es-tu tombé amoureux ?"

Garfiel : "J'suis pas tombé amoureux."

Mimi : "Vraiiiment~ ? Mais Mimi est amoureuse. Rassure-toi !"

Garfiel : "...Oh. Merci."

Mimi s'aligna à côté de Garfiel tandis qu'ils marchaient, souriant comme si elle était sur le point de lui sauter dessus. Lorsque Garfiel lui caressa la tête, la queue de Mimi s'agita et commença à se balancer joyeusement d'un côté à l'autre.

Jusqu'à présent, Garfiel n'était pas convaincu par l'attitude de Mimi quant aux conséquences de son sacrifice. Les convictions de Garfiel et celles de Mimi étaient bien trop différentes pour qu'il y ait un consensus. Cependant, Mimi était déjà convaincue, du moins à en juger par ses paroles.

La réponse de Garfiel n'avait encore résolu aucune des questions persistantes qui étaient apparues comme des vagues dans la cité Aqueuse

Toutefois, Garfiel avait l'impression qu'un rayon de lumière existait désormais.

La lumière qui illuminait le chemin vers la réponse que Garfiel cherchait.

Mimi : "Nous sommes arrivés au restaurant ! Garf ! Mimi, allezallezallez~ !"

Garfiel : "Hey, rouvre pas tes blessures !"

Mimi se précipita rapidement dans le bâtiment, et Garfiel la suivit avec consternation.

La salle à manger n'était pas très grande, mais elle était actuellement remplie de personnes impliquées dans le processus de reconstruction. Comme c'était l'heure du déjeuner, il était difficile de trouver une place libre.

Mimi : "Garf ! Par ici ! Cette place est vide ! Pouvons-nous parager cette tabble, s'il vous plaîîîît~ !"

(Note de Traduction : Sa réplique est "アイセキ", mais la façon correcte de l'écrire est "相席", ce qui signifie "partager une table avec quelqu'un que l'on ne connaît pas". Ils se prononcent cependant de la même manière. Et oui, le verbe est aussi spécifique.)

??? : “Parager cette tabble”, ah, vous voulez partager la table. Je comprends.”

Mimi, qui courait énergiquement dans le commerce, avait rapidement obtenu un siège pour deux personnes.

En se dirigeant vers l’arrière boutique, Garfiel vit que deux des quatre sièges d’une table étaient vides. Voyant Mimi s’asseoir en remuant la queue, Garfiel s’installa à son tour. Il tenta alors d’avertir les personnes assises devant lui qu’une Mimi bruyante les gênerait probablement.

Garfiel : “Oh.”

??? : “Il s’agit d’une étrange coïncidence, Garfiel-dono.”

Garfiel se retrouva face à face avec un vieil homme aux cheveux gris—Wilhelm, assis en face de lui. Face aux yeux tranquilles du vieux bretteur, Garfiel haleta faiblement.

De nombreux regrets de Garfiel Tinsel subsistaient dans la cité Aqueuse

La deuxième des solutions, et une rencontre qui n’était pas sans rapport, se produisit ici.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Interlude II – « Talent inexploité »



Artiste du fan-art : 瑠璃クシオン

Le menu servi dans le restaurant était si copieux qu'il était difficile d'imaginer que la ville entière était en cours de reconstruction après l'attaque de plusieurs Archevêques du Pêché.

D'ailleurs, il en allait de même pour la nourriture dans les centres de soins ; la grande variété de nourriture proposée faisait gargouiller l'estomac de Garfiel avec impatience. C'était très bien pour l'appétit de Garfiel, qui grandissait encore, mais cela l'amenait à se demander si, dans leur situation, un tel luxe était permis.

Wilhelm : "Même si la plupart des facultés de la ville ont été interrompues d'une manière ou d'une autre, à part quelques victimes humaines et l'effondrement de quelques bâtiments, l'étendue des dégâts est limitée. Les cœurs des habitants succomberaient avant la reconstruction complète, si une baisse de qualité de vie devait se produire à cause de cette terrible situation... C'est ce que semble avoir pensé Monsieur Kiritaka."

Wilhelm s'adressa ainsi à Garfiel, qui avait haussé les sourcils en réponse à la nourriture qui leur avait été apportée.

Ils partageaient une table au restaurant, mangeant tranquillement, face à face. Les paroles du vieil épéiste firent écarquiller les yeux de Garfiel, qui se représenta l'homme mince dans sa tête.

Pour être honnête, Garfiel ne pensait pas beaucoup de bien de Kiritaka. Cependant, il avait entendu parler de tous les efforts qu'il avait déployés pour protéger la ville lors de l'attaque du Culte de la Sorcière.

Cela ne s'était pas vu, mais c'était une personne qui avait probablement travaillé dur. C'est pourquoi Kiritaka semblait avoir quelque chose en commun avec Subaru, dans la mesure où leur comportement normal et leur attitude en cas d'urgence contrastaient fortement—c'est pourquoi il ressentit une gêne.

Mimi : “Mmmm~ ! Miam miam ! Mimi pense que c'est super que la nourriture soit auuussi~ bonne, parce que ça permet de se sentir heureux ! La nourriture gratuite est la meilleure, c'est ce que la dame diiiiit~.”

Garfiel : “Ha ! C'est une bonne chose qu'tu sois énergique. Tes manières... si respectueuses et correctes ! J'devrais te demander de m'aider à les apprendre plus tard.”

À côté de Garfiel, Mimi sourit et parla juste avant de commencer à manger. Étonnamment, Mimi semblait bien connaître l'étiquette du repas et savait comment manipuler correctement les ustensiles.

Wilhelm : “Garfiel-dono, tu...”

Garfiel : “N'en attendez pas trop d'moi. J'ai essayé d'corriger quelques trucs qu'ma sœur m'a dit d'faire, au cours de l'année écoulée.”

Wilhelm : “S'efforcer d'y parvenir est le bon choix. Tant que tu continues à essayer, jusqu'à ce que ça porte ses fruits.”

Il acquiesça et, voyant le fruit du travail de Garfiel, il ajouta la seconde moitié de ses mots.

Dans ses mains, le couteau et la fourchette étaient tenus d'une manière incroyablement peu soignée. Cela ne l'avait pas dérangé lorsqu'il vivait au Sanctuaire, mais depuis un an qu'il vivait dans le manoir Roswaal, Garfiel avait commencé à avoir honte de toute sa vie.

Les manières à table n'étaient pas la seule chose qu'il s'efforçait de corriger, il y avait aussi d'autres aspects. Cependant, il était difficile pour lui de dire qu'il avait réussi à corriger beaucoup d'entre eux.

Garfiel : “C'est vrai que ça m'fait défaut par rapport à la naine ici présente.”

Mimi : “Mimi fait ça depuis qu'elle est toute petite. La dame et le capitaine adorent manger ! C'est grâce à ça que je suis devenue très duée !”

(Note de Traduction : Sa réplique est “ジョウズ”, mais la façon correcte de l'écrire est “上手”, ce qui signifie “habile/douée pour”. Ils se prononcent cependant de la même manière.)

Garfiel : “Tous les autres membres d'notre groupe sont très convenables, hein ? Pas seulement ceux qui ont dû étudier l'étiquette, mais aussi le Cap'taine et Ottobro.”

En raison de leur position, il était parfaitement logique que tous les habitants du manoir Roswaal, y compris Roswaal lui-même, aient maîtrisé la formalité et la rigueur. Malgré leurs origines, Émilie et Béatrice en étaient également adeptes. Il semblait qu'il était facile d'apprendre avec une bonne pratique.

Mais dans ce cas, comment Subaru et Otto étaient-ils devenus si doués ? Il était possible de dire qu'Otto l'avait appris, étant issu d'une famille de marchands respectée, mais Subaru était un mystère complet. Toutefois, Subaru était connu pour avoir appris de nombreuses compétences au hasard, ce qui faisait un minimum de sens.

Garfiel : “J’crois qu’ce bâtard de Cap’taine serait capable de manger le riz avec ces deux bâtonnets. Comment on les appelle... des baguettes, c’est ça ?”

Mimi : “Pagueeeettes~, et c’est vraiment difficile ! Tout le monde à Kararagi les utilise, mais Mimi ne peut pas les manipuler correctement car ses mains sont trop petites !”

(Note de Traduction : C’est tellement difficile que Garfiel et Mimi le prononcent mal. Le mot s’écrit “ハシ” (prononcé “hashi”), et non “ハシと” (hashito), ni “ハシな” (hashina).)

Wilhelm : “Des baguettes, hein ? Comme c’est nostalgique. C’est vrai qu’elles sont délicates à manier.”

Même Wilhelm reconnaissait la grande difficulté d’utilisation de cet outil mystérieux qu’étaient les baguettes.

Du point de vue de Garfiel, c’était incroyable que Subaru soit capable de les utiliser pour amener de la nourriture vers sa bouche. Ram également.

Mais dans son cas, c’était probablement parce qu’elle avait toujours été exceptionnellement perspicace dans ces domaines.

Garfiel : “Wilhelm-jiiisan n’est pas très doué avec les baguettes non plus.”

Wilhelm : “Je me suis rendu à Kararagi à plusieurs reprises, et j’ai donc essayé de les utiliser à ces occasions. Toutefois, je pense qu’il s’agit d’un outil plutôt difficile à utiliser au quotidien.”

Garfiel : “À Kararagi...”

Wilhelm : “Oui, quelques fois—comme lorsque je traquais la Baleine Blanche.”

Garfiel : “———”

Wilhelm plissa les yeux de nostalgie, et Garfiel fut à court de mots.

Même s’il ne saisisait que les grandes lignes de l’histoire et n’était pas sûr des détails, Garfiel connaissait effectivement le lien entre Wilhelm et la Baleine Blanche, l’une des Trois Grandes Bêtes Démoniaques. En apparence, l’aîné avait voyagé dans plusieurs pays, à la recherche d’indices pour venger la mort de la Maître Épéiste de la génération précédente.

Après avoir surmonté des années de difficultés, Wilhelm avait finalement réussi à vaincre la Baleine Blanche. Néanmoins, le vieux bretteur, qui était censé avoir accompli sa vengeance, avait rencontré sa femme, dont l'âme avait apparemment été ramenée à la vie, et avait croisé le fer avec elle—

Wilhelm : “L'utilisation des baguettes était-elle la seule chose au sujet de laquelle tu voulais me poser des questions, Garfiel-dono ?”

Garfiel : “Oh, uhh...”

Wilhelm : “Bien sûr, il y a des choses que je ne peux pas te dire, mais je te dois une fière chandelle pour m'avoir donné la chance de faire face à ma femme. Si ce vieil homme peut répondre à quoi que ce soit, je le ferai.”

Garfiel : “———”

Au sujet de sa femme, Wilhelm déclara cela avec assurance.

À présent, il était bien connu que les deux morts qui avaient rejoint le Culte de la Sorcière étaient l'ancienne Maître Épéiste et Kurgan aux Huit Bras. Une rage inextinguible éclata en songeant à ces actes de mépris envers les morts, mais ce sentiment fut mis de côté pour l'instant.

S'il avait une chose à demander, ce serait——

Garfiel : “Vous êtes sûrs que s'que mon incroyabl' personne a combattu était vraiment Kurgan aux Huit Bras... ?”

Wilhelm : “Hmm... Que veux-tu dire ?”

Garfiel : “Eh bien, ça pourrait pas être un autre gars qui lui ressemble ? Si c'est pas l'cas, alors pourquoi ?”

Wilhelm : “Tu dis que quelque chose ne semble pas normal, hm——je vois, je comprends.”

Wilhelm acquiesça en entendant les paroles marmonnées et maladroites de Garfiel. Interrompant son repas, ses yeux bleus perçants fixèrent directement le jeune garçon en face de lui.

Wilhelm : “Le fait que tu aies réussi à gagner te fait-il douter de toi ?”

Garfiel : “...Mon incroyabl' personne est la plus forte, j'me suis entraîné pour être le plus fort, j'vais pas m'arrêter maintenant. C'est s'qui doit être fait, c'est s'que mon incroyabl' personne doit faire pour le Cap'taine. Mais c'est pas comme ça. Le sommet qu'mon incroyabl' personne vise, c'est pas ça.”

Le héros. Le Dieu de la Guerre. Kurgan aux Huit Bras. Un être légendaire, le plus fort et le plus puissant de la Tribu des Bras Multiples, il était une légende dans l'Empire Sacré de Vollachia.

Au cours de la bataille, Garfiel avait cru à plusieurs reprises qu'il allait perdre, qu'il allait mourir, mais il n'avait survécu que de justesse. Il avait défié Kurgan en combat singulier et lui avait étranglé le cou.

Garfiel reconnaissait que le fait de s'en être sorti vivant était une grande réussite. De ce fait, les personnes qui l'entouraient avaient une opinion favorable. Même comparé à un Archevêque du Péché, sa force oppressante ne pouvait être ignorée. Le vaincre seul avait sans aucun doute été sa contribution à la défense de la ville.

Mais la conviction de Garfiel et ce qui s'était réellement passé ne concordaient pas dans son esprit.

Garfiel : "Wilhelm-jiiisan, la Lame Démoniaque Wilhelm sait d première main s que c'est que d combattre Kurgan aux Huit Bras. Qu'en avez-vous pensé, vieil homme ? C'était véridique ?"

Wilhelm : "———"

Avec un regard comme s'il s'accrochait à quelque chose, Garfiel choisit de s'appuyer sur les souvenirs de Wilhelm.

Garfiel n'était pas sûr de la réponse qu'il souhaitait entendre. Serait-il satisfait si Wilhelm n'admettait pas qu'il avait tort ?

Mais même si Wilhelm niait le fait que Garfiel avait tort, serait-il encore capable de croire ce démenti ?

Wilhelm : "En effet, c'est vrai qu'il y a près de trente ans, j'ai fait la connaissance de Kurgan. Nous nous sommes affrontés quatre fois au total. Je lui ai coupé les bras et il m'a tailladé les entrailles... On peut dire que c'était une relation basée sur l'accumulation de batailles mortelles."

Il y a peu, les relations entre le Royaume de Lugnica et l'Empire Sacré de Vollachia avaient été au plus mal depuis des centaines d'années, et un affrontement féroce s'était déroulé dans une ville proche de la frontière.

Pour éviter l'intervention du Dragon Divin, Vollachia avait envahi une ville en n'utilisant qu'un petit nombre de troupes. Wilhelm, le commandant de la Garde Royale de l'époque, avait été le seul à les combattre à ce moment-là.

Le combat ultérieur avait été équitable, les deux camps s'étant affrontés jusqu'à l'impasse. On raconte qu'après quatre batailles entre les deux forces, le conflit avait été réglé par la retraite du camp Vollachien.

Wilhelm : "C'était un bon combat. Avec huit bras et quatre Fendoirs Démoniaques, attaquer et se défendre contre les huit attaques d'un seul coup était une question de vie ou de mort..."

Garfiel : "Ouaip, ça s'est passé comme ça. En fait, j'ai failli y laisser ma peau."

Wilhelm : “C’était un mouvement contre huit d’entre eux. Je devais donc choisir entre réduire d’abord le nombre de mouvements dont il disposait ou lui porter un coup fatal avec mon seul mouvement, tout en esquivant ses huit attaques.”

Garfiel : “...Oy, j’demande pas d’leçon sur la façon d’le battre...”

Garfiel aurait été intéressé par une discussion sur les tactiques, mais ce n’était pas le moment. Pour l’instant, il était plus intéressé par la réponse à sa question.

Aux paroles de Garfiel, Wilhelm secoua la tête horizontalement, en commençant par “Je m’excuse”,

Wilhelm : “Avec l’âge, on ne peut s’empêcher de se remémorer des souvenirs. En particulier ces derniers jours, je me suis retrouvé à le faire très souvent.”

Garfiel : “J’aime pas m’pencher sur le passé. J’peux pas me prononcer pour les autres, par contre.”

Wilhelm : “Plutôt que de contempler ton dos, ça revient à observer tes empreintes de pas pour voir comment tu en es arrivé à ta position actuelle. Cependant, je suis d’accord pour dire que ça me donne un air émotif—mais plus important encore, tu parlais de Kurgan.”

Le visage de Wilhelm vira au sérieux lorsque vint le moment de répondre à la question de Garfiel. Dans le regard du jeune guerrier, le vieux bretteur pouvait lire les inquiétudes qui le préoccupaient.

C’était tout à fait naturel, car l’hésitation et l’inquiétude étaient des murs que tous les combattants rencontraient au moins une fois.

Et la réponse à ce problème était—

Garfiel : “———”

Wilhelm : “Mes excuses, mais je n’ai pas échangé de mots avec Kurgan durant notre combat de l’autre jour. C’était probablement lui, mais je ne pouvais pas me permettre de relâcher mon attention pendant mon propre combat. Par conséquent, je n’ai pas assez de preuves pour affirmer en toute confiance que celui que Garfiel-dono a combattu était bien Kurgan aux Huit Bras.”

Garfiel : “Aucune preuve...”

Wilhelm : “La réponse devrait être exactement celle que tu ressens, Garfiel-dono. Mais je comprends que tu n’en sois pas satisfait. C’est pourquoi je vais te faire part de mon opinion personnelle... Les deux personnes que nous avons affrontées, ma femme et Kurgan, n’étaient pas vraiment ces deux personnes.”

Alors que Garfiel haussait un sourcil, Wilhelm poussa un long soupir. Le sujet était trop lourd pour se terminer sans une explication claire.

Remarquant l’air confus de Garfiel, Wilhelm commença par dire “Puis-je ?”, avant de poursuivre sa déclaration,

Wilhelm : “Il ne fait aucun doute dans mon esprit que les personnes que nous avons combattues étaient des cadavres que le Culte de la Sorcière a souillés sans vergogne, pour en faire leurs marionnettes. Cependant, je crois que dans leurs derniers instants, ils ont pu reprendre le contrôle d’eux-mêmes et exprimer leurs pensées en toute sincérité.”

Garfiel : “———”

Dans ses derniers instants, ou plutôt lorsque la bataille avait été tranchée.

Après avoir esquivé ses huit coups, Kurgan avait reçu une blessure mortelle des crocs de Garfiel, et ainsi sa fin était arrivée. Les mots que Kurgan avait prononcés juste avant de disparaître résonnaient encore dans ses oreilles.

Kurgan : “—Magnifique.”

Ne laissant qu’un seul mot, le Dieu de la Guerre s’était alors transformé en cendres et avait été dispersé par le vent. À ce moment-là, au moment de la victoire, il n’y avait eu dans son esprit que la joie d’être reconnu par une légende.

Néanmoins, au fil du temps, des pensées négatives avaient commencé à surgir. Comment avait-il pu vaincre aussi facilement le Dieu de la Guerre des légendes, alors que lui-même n’avait pas encore atteint son plein potentiel, qu’il n’avait pas encore fait face au tigre qui sommeillait en lui ?

Certes, il s’était agi d’une situation extrême, il avait mis sa vie en jeu, dans son dos s’étaient trouvés son jeune frère et sa jeune sœur, avec lesquels il n’avait pas échangé suffisamment de mots—était-ce la seule raison pour laquelle il avait été victorieux ?

Wilhelm : “Kurgan était un homme peu loquace. Je ne serais pas surpris si, même dans ses derniers instants, il n’avait pas voulu laisser davantage que quelques mots.”

Garfiel : “Ohh, y’avait un mot. Il a dit un mot à mon incroyabl’ personne...”

Wilhelm : “Alors ne nous divulgue pas ce mot—c’est l’éloge de Kurgan aux Huit Bras, à l’intention des guerriers qui l’ont battu au combat. C’est quelque chose qui ne doit pas être partagé avec ceux qui n’ont pas participé à la bataille.”

Garfiel : “———”

Lorsque Wilhelm l’interrompt, Garfiel tint sa langue.

Des louanges, venant d’un dieu, à destination d’un guerrier. En était-il digne ?

Garfiel : “J’comprends pas.”

Wilhelm : “Hmm.”

Garfiel : “Ces deux-là n’étaient pas vraiment ces deux-là. J’suis pas d’humeur pour les énigmes. Dites-moi. J’capte pas s’que vous pensez.”

Wilhelm : “———”

Garfiel exprima son mécontentement, son ton devenant rauque. Il était parfaitement conscient de son impolitesse.

Derrière les yeux de Wilhelm, transparaitait un infime changement d'émotions. Garfiel se pencha en avant, comme pour amener l'autre à lui révéler la réponse à ses propres problèmes. Mais,

Mimi : "Garf, tu es un mauvais garçon !"

Garfiel : "...Ahh ?"

Mimi : "Ojii-san, ça vous a fait vous sentir seul ? Alors Mimi pense que c'est une mauvaise idée d'être aussi pressant ? De plus, le regard de Garf a l'air suuuper~ mauvais ! Ce n'est pas bien !"

Mimi, qui était assise à côté de Garfiel, enfonça son doigt dans son flanc. Touché par le contact de son doigt, Garfiel haussa un sourcil en se demandant de quoi il s'agissait, puis reprit rapidement ses esprits.

Garfiel : "———"

Le regard de Wilhelm était emplis de tendresse alors qu'il observait les pitreries de Mimi, la même expression qu'il avait partagée avec Garfiel il y a quelques instants à peine. Et il y avait quelque chose en plus.

Alors seulement, Garfiel se rendit compte qu'il avait, sans le savoir et sans réserve, creusé les plaies de Wilhelm.

Garfiel : "...Désolé. J'pensais qu'à moi."

S'excusant, il inclina sa tête.

Wilhelm avait eu des retrouvailles inattendues avec sa femme soi-disant décédée, qui s'étaient terminées à coups d'épée. La Lame Démoniaque avait alors échangé ses derniers adieux—et sans considération pour son esprit, des mots violents et égoïstes avaient été prononcés.

Vis-à-vis du garçon qui s'inclinait devant lui en signe de honte, Wilhelm secoua la tête.

Wilhelm : "Non, j'aurais tort d'être prétentieux. À ton âge, il est tout à fait naturel d'afficher une telle audace en guise de réponse. J'aurais fait de même. Mais en vieillissant, on a tendance à l'oublier."

Garfiel : "...J'peux même pas imaginer Wilhelm-jiisan agir d'la sorte."

Wilhelm : "Ce n'est pas si étrange. Ça me fait de la peine de le dire, mais j'étais plus impatient et plus stupide que la plupart des jeunes hommes de mon âge..."

Après le comportement calme du vieil homme et la consolation qu'il lui avait apportée, Garfiel se sentait encore mal.

La Lame Démoniaque était célèbre pour son habileté mortelle à l'épée, mais personne n'avait jamais évoqué un caractère vicieux à son égard. Si Garfiel avait commencé à se remettre en question, c'était grâce à la gentillesse de l'aîné. Quoi qu'il en soit,

Wilhelm : "Ils étaient tous les deux eux-mêmes, et pourtant, ils ne l'étaient pas. Je n'essaie pas d'en faire une énigme ni d'être évasif. C'est exactement ce qui a été dit."

Garfiel : "Exactement ce qui a été dit... J'suis pas sûr d'avoir bien compris."

Wilhelm : "Dans ses derniers instants, alors qu'il était au bord de la mort, sa volonté a sans aucun doute repris le dessus. Mais avant ça, ces vauriens se servaient de lui comme d'une marionnette, et il n'a donc pas pu exercer toute l'étendue de ses talents d'épéiste."

Garfiel : "———"

Wilhelm : "En d'autres termes, ni la Maître Épéiste de la génération précédente, ni Kurgan aux Huit Bras ne possédaient le niveau de capacité qu'ils avaient à l'origine."

Wilhelm fit part de ses observations à Garfiel, qui restait sans voix. Le fait que son adversaire n'ait pas déployé toute sa force, alors qu'il s'était lui-même battu avec une telle brutalité, n'était pas une affirmation qu'il pouvait accepter sans broncher.

En mettant sa vie en jeu, il avait gagné dans un combat mortel. Toutefois, c'était la réponse qu'il cherchait, car la question qu'il se posait était de savoir s'il avait été un adversaire qui l'avait obligé à risquer sa vie pour le vaincre.

Il y avait cela, mais...

Wilhelm : "Si j'avais affronté ma femme à son apogée, j'aurais été vaincu dès les premiers coups de sa lame. Je n'ai pu la vaincre à l'époque qu'en me débarrassant de tout le reste, sauf de la lame, alors que j'étais au meilleur de moi-même—c'est impossible qu'elle ait été de ce niveau."

Garfiel : "Si la même chose s'appliquait aux deux, alors..."

Wilhelm : "Les compétences de Kurgan étaient amoindries par rapport à leur état antérieur, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Je m'excuse de dire ça, mais... je crois que si ton adversaire avait été le véritable Huit Bras, il serait impensable que tu n'aies pas été réduit à l'état de cadavre au sol. C'était un sacré combattant."

Garfiel : "Oh, alors mon incroyabl' personne..."

Wilhelm : "——Ne sois pas aussi orgueilleux, jeune homme."

Immédiatement après, les cheveux de Garfiel se dressèrent en constatant la présence d'une aura de combat cinglante, et il repoussa instinctivement sa chaise d'un coup de pied pour sauter vers l'entrée du restaurant.

Alors que les autres personnes présentes dans le réfectoire étaient effrayées par cette situation soudaine, seule la silhouette de Garfiel était différente. Il se tenait à quatre

pattes et respirait bruyamment. Pendant ce temps, Wilhelm et Mimi étaient toujours assis comme si tout était normal.

Garfiel : “Ha, haaa... ?”

Wilhelm : “J’ai l’impression que Garfiel-dono possède un large potentiel, mais qu’il doit encore être exploité. Bien que je sois déjà dans le domaine des antiquités... je sais encore reconnaître une véritable affaire quand j’en croise une. Si je peux en ressentir une partie maintenant, ça signifie que l’effort en vaudra la peine.”

Ce faisant, Wilhelm se leva et s’essuya la bouche. Son assiette avait été vidée. Et son attitude montrait qu’il avait dit ce qu’il y avait à dire.

S’il manquait encore quelque chose, ce n’était pas du ressort de Wilhelm.

La partie manquante se trouvait dans le cœur de Garfiel. Et parce qu’une partie du réceptacle était trouée, la conviction qu’il possédait jaillissait maintenant à l’extérieur.

Wilhelm : “C’est de cette conviction dont tu as besoin pour devenir encore plus fort. Ne la perd pas de vue.”

Garfiel : “J’veais garder ça à l’esprit... Vous êtes plutôt une mauvaise personne, hein.”

Wilhelm : “Nous ne sommes pas exactement dans la même faction, tu sais. Il devrait y avoir un certain niveau de prudence. Mais—”

Wilhelm, qui avait terminé son repas et s’apprêtait à partir, jeta un coup d’œil à Mimi et s’arrêta en plein milieu de sa phrase. Mimi fredonnait joyeusement tout en volant ses morceaux préférés dans l’assiette de Garfiel et en continuant à manger.

Cette Mimi remarqua alors le regard de Wilhelm,

Mimi : “Hmmm~ ? Qu’est-ce qu’il y a, ojii-san ?”

Wilhelm : “C’est incroyable que tu aies été capable de voir à travers l’hostilité d’une aura de combat en une fraction de seconde.”

Mimi : “Ojii-san n’a aucune raison d’être méchant avec Mimi ou ses amis, non ?”

Wilhelm : “Tu as l’œil—avec toi à mes côtés, sortir des sentiers battus ne serait pas un souci.”

Faisant un signe de tête à Mimi, qui répondait comme si c’était évident, Wilhelm reporta ensuite son attention sur Garfiel. Tout en se dirigeant vers la sortie du restaurant, l’ancien épéiste indiqua Mimi de la main.

Wilhelm : “Il serait sage de prendre soin d’elle, dans la mesure où le sexe opposé deviendra un trésor plus tard dans la vie.”

Garfiel : “—Hk ! Qu’est-ce t’as ? Mon incroyabl’ personne est déjà amoureuse de quelqu’un d’autre !”

Wilhelm : “Quoi que tu choisisses de faire, fais de ton mieux pour ne pas te perdre en chemin—au risque de finir comme ce démon en décomposition.”

Après avoir prononcé ses dernières paroles, Wilhelm sortit de la salle à manger.

Observant la scène sans pouvoir répondre, Garfiel fit claquer ses crocs en signe d’agacement. Il retourna s’asseoir et engloutit le reste de la nourriture en une seule fois.

Mimi : “Oh, Garf, c’est des mauvaises manères !”

(Note de Traduction : Elle utilise “オギョ-ギ”, prononcé “ogyogi”, mais la façon correcte de l’écrire est “御形”, prononcé “gogyou”, ce qui signifie “manières”).

Garfiel : “J’veux pas entendre ça d’quelqu’un qui volait d’la nourriture dans les assiettes des autres y’a une seconde. Ah, merde ! J’suis encore plus énervé qu’avant.”

Au lieu de se sentir libéré de ses doutes, il se sentait de plus en plus troublé.

Le chemin à suivre avait été éclairé, mais les indications étaient si difficiles à comprendre que Garfiel ne parvenait toujours pas à reconstituer les indices.

C’était un sentiment frustrant, d’être à deux doigts d’être convaincu de sa propre force, alors qu’il avait tout ce qu’il fallait.

Garfiel : “Bordel, qu’est-ce qu’il faut faire maintenant ?”

Mimi : “Garf, es-tu contrarié ? Qu’est-ce qui te dérange ?”

Touchant la cicatrice blanche sur son front, Garfiel exprima ses pensées, posant une expression soucieuse sur le visage taché de nourriture de Mimi. La jeune fille essuya délicatement sa bouche tachée avec sa manche,

Mimi : “Si quelque chose te dérange, parles-en. Mimi te donnera la réponse !”

Garfiel : “...Mon incroyabl’ personne n’est pas sûre de savoir s’il est censé faire maintenant.”

Mimi : “Quand tu as fini de manger, tu dois enlever les assiettes de la table ! Ici !”

Garfiel : “C’est pas vraiment ce dont j’parlais.”

Cela dit, ils emportèrent tous deux leurs assiettes vides à la cuisine et quittèrent le restaurant.

Leurs estomacs avaient été remplis. Devaient-ils donc continuer à travailler sur la reconstruction de la ville au cours de l’après-midi ? Si travailler lui permettait de ne pas y penser, il le ferait.

Garfiel : “Ahhhh, j’ai l’ventre plein. Doit-on continuer la reconstruction dans l’après-midi ? Mon incroyabl’ personne peut pas s’imaginer travailler en se sentant comme ça.”

Mimi : “Trèèèès bien~, allons-yyyy~, Garf !”

Garfiel : “T’es une fille très énergique, hein. Alors, où allons-nous ?”

Mimi : “C’est évidéeeent~, à la maison des frères et sœurs et de la mère de Garf !”

Garfiel : “———”

Garfiel avait suivi la démarche tranquille de Mimi, mais lorsque son cerveau assimila les paroles de la petite fille, il s’arrêta net.

Ses crocs se serrèrent, et les yeux de Garfiel s’écarquillèrent tandis qu’il détournait la tête. Il s’efforçait d’empêcher le plus possible ses pensées intérieures de s’étaler sur son visage.

Garfiel : “Qu’est-ce tu dis ?”

Mimi : “En ce moment, Mimi va chez la famille de Garf ! C’est ce dont Garf a besoin actuellement !”

Soudain, Mimi gonfla sa petite poitrine et leva la queue. Puis elle pointa du doigt Garfiel, surpris, et s’exclama.

Mimi : “Parler avec sa famille, c’est la meilleure chose à faiiire- ! C’était la leçon de Roshi !”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Interlude III – « Nom de la chaleur »

Quoi qu'il en soit, au final, sa nature n'avait pas été corrigée.

Même s'il savait qu'un problème se trouvait devant lui, il s'en éloignait. Même s'il savait qu'une solution existait, parce qu'il était conscient qu'elle s'accompagnerait de douleur, il s'en éloignait.

Garfiel se demandait s'il était confronté au même problème que celui qu'il avait rencontré au Sanctuaire, s'il était toujours la même personne qu'à l'époque.

Avait-il vraiment changé, par rapport à l'époque où il se vantait avec assurance dans le confinement de son ancien foyer ?

??? : “Ah ! Gorgeous Tiger !”

Garfiel : “Oi... c'est dangereux !”

L'expression du garçon s'illumina lorsqu'il posa son regard sur Garfiel en train de visiter sa maison. Alors que le garçon courait vers lui de toutes ses forces, Garfiel ressentit à la fois un sentiment de danger et de soulagement face à son apparition soudaine.

Garfiel : “J'veux pas qu'tu tombes et qu'tu t'blesses. Si tu tombes et qu'tu t'blesses, t'auras l'air d'un idiot.”

Mimi : “Ohhh~, ça fait mal quand on tombe, hein ? Mimi aussi avait l'habitude de tomber quand elle était une petite fille ! Et dès que Mimi tombait, Hetaro avait l'air d'être souffraaaaant~. Mais Mimi allait bien. Étrange !”

Mimi riait innocemment, mais que son jeune frère ait assumé sa douleur et ses blessures était une évidence. À force d'être trop choyée, une personne maladroite même après avoir grandi, c'est-à-dire une sœur négligente, avait été créée.

Quoi qu'il en soit—

Garfiel : “Les choses se sont arrangées à la maison depuis ?”

??? : “Oui, ça va. Maman et nee-chan se sont calmées aussi, on dirait.”

Garfiel : “...C'est vrai.”

En tapotant la tête du garçon—celui qui était vraisemblablement son frère, Garfiel leva les yeux sur le grand manoir.

Pour Garfiel, c'était un endroit qui apportait des émotions contradictoires.

Dans le manoir Thompson, le pilier de la famille, Garek Thompson, était absent depuis longtemps.

Cela aurait été un soulagement s'il travaillait simplement à l'Hôtel de Ville, trop occupé par les efforts de reconstruction pour rentrer chez lui, mais malheureusement, ce n'était pas le cas.

Garek Thompson avait perdu son corps humain, son apparence ayant muté en celle d'un dragon noir. Ce fait avait déjà été confirmé par Garfiel lui-même.

Bien que Garek soit désormais un dragon, il était toujours capable de parler, car ses organes vocaux étaient encore intacts. Rien que sur ce point, il avait beaucoup plus de chance que les autres victimes de l'Hôtel de Ville. Quant à ceux qui avaient été transformés en mouches, ils avaient été rendus incapables de communiquer, et encore moins de parler. Cependant, beaucoup de personnes pensaient que c'était une bénédiction.

Il était facile d'imaginer les pensées que les personnes transformées en mouches auraient prononcées en se désespérant de leur transformation, s'il était possible de communiquer avec elles.

Fred : "Hey, Gorgeous Tiger. Je me demande quand Papa va revenir..."

Garfiel : "-----"

Fred : "Il va revenir, n'est-ce pas ?"

De nouveau, Garfiel caressa la tête anxieuse de son frère avec sa paume rêche.

Il serait facile de prononcer des mots d'encouragement dénués de tout fondement, mais même s'il le faisait, ils manqueraient de chaleur. En considérant le genre de cicatrices que ces mots sans espoir laisseraient sur le garçon, Garfiel jugea que c'était quelque chose qu'il ne pouvait pas faire à la légère.

Si le garçon était une personne avec laquelle il n'avait que peu ou pas de liens, Garfiel l'aurait-il encouragé de manière irresponsable ? Leur lien était-il la raison pour laquelle Garfiel ne l'avait pas fait ? Lui-même ne le savait pas.

??? : "Fred ? Combien de temps vas-tu rester dehors... ?"

Garfiel : "...Yo."

Pendant qu'il parlait au garçon, une fille blonde apparut depuis l'intérieur de la maison.

C'était la sœur du garçon, et probablement la sœur de Garfiel également.

Lorsque la fille remarqua Garfiel, son expression s'éclaircit, puis elle reprit immédiatement son visage embarrassé précédent. Ce changement d'expression aurait normalement pu être décrit comme mignon, mais maintenant, avoir un aperçu de ses émotions compliquées était tout simplement douloureux.

Sœur : "Eh bien, tu as encore fait tout ce chemin jusqu'à chez nous ? Gorgeous Tiger a beaucoup de temps libre, on dirait."

Garfiel : “Ah, j’me repose en s’moment, t’sais. J’avais envie d’voir vos visages. Mais si j’suis pas le bienvenu, je partirai immédiatement... Oi !”

Mimi : “Garf, regarde les gens en face quand tu leur parles !”

Garfiel hésitait lui aussi à parler à sa sœur, car il avait remarqué qu’elle se détournait faiblement. Alors qu’il annonçait son intention de ne pas insister, il se fit pincer à la taille par Mimi, qui se tenait derrière lui.

Il se tourna à contrecœur vers la jeune fille et, en effet, sa sœur semblait quelque peu en larmes.

Au moins, il avait maintenant le sentiment de ne pas avoir été rejeté par sa famille.

Garfiel : “Soutenir Maman et s’occuper de ton p’tit frère... Une sœur plutôt travailleuse.”

Sœur : “—! Oui, oui. Alors, hm, ça ne me dérange pas de discuter un peu avec vous. Une personne de plus à qui parler ne changera rien.”

Mimi : “Il y a deux personnes, pas une !”

Sœur : “Deux personnes de plus n’y changeront rien !”

Alors que la jeune fille devenait rouge et leur criait dessus, Mimi et Fred observèrent Garfiel avec un regard plein d’attente. Garfiel n’était pas une personne assez mauvaise pour pouvoir ignorer leur demande.

Au contraire, Garfiel aimait répondre à de tels regards, même si son état d’esprit actuel ne lui permettait pas de parler. Surtout s’il s’agissait de ses jeunes frères et sœurs.

Garfiel : “Eh bien, laissez-moi entrer un moment. Si j’dérange votre Maman, je m’en irai.”

Fred : “Ce genre de chose...”

Sœur : “Maman ne ferait pas ça.”

Les deux frères et sœurs se regardèrent et sourirent d’un air confiant.

Et pourtant, en réalité, ils avaient raison.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “Je suis désolée. Vous avez fait un long chemin, mais je n’étais pas correctement préparée pour votre visite... J’aurais aimé faire un peu mieux.”

Garfiel : “Pas d problème. C’est nous qui avons surgi tout d’un coup en premier lieu.”

??? : “Vous n’avez pas besoin d’avoir l’air aussi anxieux, vous ne dérangez pas. C’est très encourageant que vous ayez trouvé le temps de nous rendre visite.”

Garfiel : “—Hk.”

La gorge de Garfiel se figea alors que ses pensées secrètes intérieures étaient involontairement révélées.

Cependant, celle qui l'avait fait, Realà, ne possédait aucune mauvaise intention. Bien sûr. Realà—c'était une personne vraiment dénuée de toute malice.

Plus Garfiel interagissait avec elle, plus il sentait que même si elle avait perdu la mémoire, cette partie d'elle était toujours la même.

Garfiel : "...Mais malgré tout, la maison est étrangement déserte."

Mimi : "Hmmm, ça donne cette impression ? Quand nous sommes arrivés plus tôt, c'était un peu en désordre, mais maintenant on dirait que c'est propre et bien rangé."

Mimi, qui sautillait sur le canapé, regardait la maison d'un air malheureux tout en étant d'accord avec Garfiel.

Une fois de plus, Garfiel et Mimi avaient été invités dans le salon de la famille, et Realà, qui servait le thé à table, gloussa devant leurs impressions sur sa maison.

Realà : "Fufu, je suis surprise que vous ayez remarqué. C'est peut-être parce que c'est la maison dans laquelle je passe mes journées, mais ça ne semble pas trop différent..."

Sœur : "Pas du tout. J'ai aussi un sentiment très étrange à ce sujet. Maman ne s'en soucie juste pas."

Fred : "Onée-chan, tu es si agaçante."

Sœur : "C'était quoi ça ?!"

La sœur poursuivait furieusement son jeune frère, après le coup de poignard perçant qui s'était échappé de ses lèvres.

Du coin de l'œil, il les vit courir bruyamment dans la maison, puis il tourna son regard vers Realà, l'interrogeant silencieusement sur la signification de leur dernier échange.

Realà : "—?"

Garfiel : "Ah, non, qu'est-ce qu'vous voulez dire par là ? Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Il était inutile de poser sa question avec un simple regard, alors Garfiel l'interrogea à nouveau, cette fois-ci correctement, avec des mots. En réponse, Realà tapa dans ses mains en faisant précéder son geste d'un "Oh",

Realà : "Oh, ce n'est pas grand-chose. Le moment est venu pour tous les habitants de la ville de travailler ensemble pour se soutenir mutuellement... Nous pouvons donner certains de nos biens domestiques à ceux qui sont dans le besoin, ou faire don de certaines de nos économies, et ainsi de suite. C'est tout ce que c'est."

Garfiel : "...Donc, il vous manque beaucoup d'choses."

Reala : “Il y avait beaucoup de choses dans cette maison au départ. Ce n’est pas tant que nous avions des tonnes de choses, c’est juste que je ne suis pas du genre à jeter les affaires.”

Reala tira la langue de façon amusante, mais ce n’était pas aussi simple.

Bien sûr, il y avait le principe selon lequel les gens devaient s’entraider. La famille Thompson, cependant, était un peu différente. Après tout, la famille était désormais privée de l’un de ses principaux piliers—le père.

Ainsi, dans cet environnement, s’ils décidaient d’aider les autres, ils deviendraient rapidement ceux qui étaient dans le besoin.

Reala : “Mon mari... Garek sera bientôt de retour. J’y crois, donc vous n’avez pas à vous inquiéter pour moi comme ça.”

Garfiel : “—Tch ! Mais...”

Reala : “Je... réfléchis à ça depuis longtemps. Plus tu es anxieux, plus le bonheur t’échappe. C’est quelque chose qui date d’il y a longtemps, un peu plus d’une décennie. Je ne me souviens de rien de cette époque... Oh, je vous ai fait peur ?”

Garfiel : “...C’est peut-être une blague qui fait toujours rire les gens, mais ce scélérat ici l’a déjà entendue d’la bouche d’votre mari.”

Reala : “Oh, je vois... Hmph, celui-là.”

Il semblait que l’amnésie était un moyen facile de surprendre les autres, alors Reala semblait un peu déçue que cela n’ait pas fonctionné cette fois-ci. Il pensait que c’était une utilisation très optimiste de l’amnésie, mais si cela avait été dit à l’époque où il ne connaissait pas son état, cela aurait dévasté Garfiel.

Il avait l’impression de le prendre un peu mieux maintenant, mais c’était parce qu’il avait pris le temps de réfléchir et qu’il avait reçu beaucoup d’aide de la part de nombreuses personnes.

Et le plus surprenant, ce qui le frappait plus que le sujet de l’amnésie, c’était le fait que les pensées de sa mère, le fondement même de son être, n’avaient pas changé malgré la perte de ses souvenirs.

—Parce que c’était l’origine des actions de sa mère, à savoir que *le lendemain pourrait être meilleur*.

Reala : “C’est Garek qui m’a offert ces quelque dix merveilleuses années, à une époque où je n’avais rien. Il a fait de moi, une personne vide, ce que je suis aujourd’hui et m’a donné la chance d’avoir une fille et un fils adorables... Alors que ferais-je si je ne croyais pas en Garek ?”

Garfiel : “———”

Reala : “Donc vous n’avez pas à vous en préoccuper plus que vous ne le devriez. Je n’essaie pas de jouer les dures, mais je crois en Garek... Si Garek n’y voyait pas d’inconvénient, j’aurais été heureuse qu’il revienne sous cette forme.”

Garfiel : “Non, ce type, c’est juste que même si votre mari avait dit que c’était sans soucis, les autres l’auraient arrêté.”

Reala : “Vraiment ? Je pensais que c’était cool...”

Reala faisait confiance à son mari, dont la forme s’était transformée en celle d’un dragon noir, tout en regardant vers le lendemain.

Toutefois, comme il ne s’agissait que d’un changement d’apparence, Garek avait encore les facultés d’échanger des mots. Néanmoins, le couple en avait débattu, et leur décision commune avait été de le faire dormir dans la glace.

Garfiel n’avait pas eu l’indélicatesse d’essayer d’écouter leur conversation, et il n’avait pas non plus assisté à la congélation proprement dite.

Le cœur de Reala s’était renforcé uniquement grâce à elle.

Garfiel : “...Vous êtes forte, hein ?”

Reala : “Oui, bien sûr. Parce que je suis la mère de deux enfants.”

Reala sourit en disant cela, bombant le torse.

Le fait qu’elle ne soit pas la mère de deux enfants, mais la mère de quatre, ne faisait que prouver l’affirmation de sa force.

C’était un type de force différent de la force de combat que Garfiel connaissait. Celle qui était présente chez Subaru et Otto, était la même que celle qui était présente chez sa mère amnésique.

Assurément, cette partie de Garfiel, cette force non entraînée, se trouvait juste devant lui.

Reala : “Oh, oui, j’ai aussi une question à vous poser, Gorgeous Tiger-san.”

Lorsque Garfiel lui jeta un regard distant, Reala frappa soudainement des mains. En écoutant son ton et sa façon de parler qui n’avaient pas changé, Garfiel hocha la tête avec désinvolture, laissant un “Ah” s’échapper de ses lèvres.

Garfiel : “Ah, dites s’que vous voulez. Pour être honnête, la partie importante d’la discussion concerne pas vraiment mon incroyabl’ personne. J’pense pas que j’aurais grand chose à dire non plus.”

Reala : “Non non, je ne parle pas de ça. Je parle de vous, Gorgeous Tiger-san.”

Garfiel : “D’mon incroyabl’ personne ?”

Reala : “Oui—Gorgeous Tiger-san, pourquoi vous préoccupez-vous autant de nous ? C’est ce que je suis curieuse de savoir.”

Le coup soudain et inattendu le frappa au moment où il avait baissé sa garde.

Ses crocs tremblèrent littéralement, et la détermination qu’il était censé posséder, se fissura.

Garfiel : “———”

Reala, en face de lui, et Mimi, à côté de lui, attendaient silencieusement la réponse de Garfiel. Alors qu’il les regardait, les pensées de Garfiel se bousculaient.

Lorsque Mimi l’avait amené ici, il aurait dû être préparé dans une certaine mesure. Cependant, on lui rappelait maintenant qu’en fin de compte, sa détermination était vague.

Souhaitait-il parler à Reala de ses souvenirs perdus ? Souhaitait-il se présenter et dire au moins à ses deux jeunes frères et sœurs qu’il était leur frère ? Ou avait-il l’intention de partir rapidement, en leur faisant seulement part de son inquiétude pour Garek ?

Actuellement, même s’en souvenir était quelque chose qu’il était incapable de faire.

Garfiel : “La raison d’la visite d’un incroyabl’ personne chez vous réside dans la relation que j’entretiens avec vous, et j’suis anxieux, alors j’veux garder un œil sur vous. Il vous manque quelque chose, hein ?”

Reala : “Eh bien, c’est assez difficile en effet. Vous avez raison, donc je ne peux rien dire à ce sujet.”

Mimi : “Oh, vous n’en avez plus ? Qu’est-ce qui manque ? Ah, des cheveux ? Vous savez, quand c’est la Saison du Feu, Mimi perd aussi beaucoup de cheveux et d’autres choses ! Mais lors de la Saison des Glaces, elle devient un peu plus duveteuse ! Faits amusants !”

Reala et Mimi réagirent d’une manière typique à cette formulation peu claire.

En voyant cela, un sentiment de soulagement flagrant envahit la poitrine de Garfiel. Vu la personnalité de ces deux-là, elles ne devraient pas le presser pour obtenir des précisions. Garfiel pouvait maintenant quitter cet endroit, sans exprimer l’indescriptible émotion dans sa poitrine. Il pensait que c’était un sujet qui demandait du temps. Oui, du temps.

C’était le genre de chose qu’il fallait faire calmement, et en prenant son temps, pour chercher la bonne réponse. C’était exactement ce qu’il allait faire, il allait demander à Frédérica, il allait consulter sa sœur, et puis—

Garfiel : “—Uh.”

Reala : “Est-ce que tout va bien ? Gorgeous Tiger-san ?”

Garfiel : “Pourquoi... ?”

Reala : “Je ne sais pas pourquoi, mais vous avez l’air d’un petit enfant si fragile.”

Garfiel était choqué, des doigts blancs et fins étaient entrés en contact avec sa tête.

Reala s’était penchée vers lui, lui caressant la tête. La douceur de son toucher était terriblement délicate, pleine de compassion, comme s’il était son propre enfant chéri.

Les souvenirs de Reala, qui étaient censés être perdus, et ceux de Garfiel, qu’il avait commencé à oublier, se chevauchaient.

Cela avait dû se passer ainsi un jour, en étant tenu et en se faisant tapoter la tête, dans les bras de Reala—Reshia Tinsel.

À cet instant, le souvenir physique de cette époque fut ravivé, revenant hanter le cœur de Garfiel. Et sans avoir eu le temps d’y réfléchir, de l’endurer, ses sentiments se brisèrent.

Garfiel : “...Maman.”

Reala : “———”

Garfiel : “Maman... Maman, Maman... Hk !”

Tandis que les doigts caressants de la jeune femme effleuraient encore ses cheveux, Garfiel appela Reala devant lui. Les yeux larmoyants, la voix tremblante, Garfiel paraissait si mince et si frêle que son petit corps semblait devenir de plus en plus petit.

Ce n’était pas étonnant. Quelle que soit sa force, quels que soient ses efforts, tout le monde restait un enfant devant sa mère. Peu importe à quel point il pouvait être effronté, il n’était qu’un enfant têtue.

Garfiel : “La Maman... La Maman d’mon incroyabl’ personne... Hk !”

Il avait tellement de choses à dire. Il avait autant de choses à dire qu’il y avait d’étoiles.

Les nombreuses pensées qu’il avait renoncé à concevoir, celles qu’il n’avait pas réussi à communiquer, brillaient de mille feux dans l’esprit de Garfiel, et il se réjouissait de l’occasion qui s’était présentée à lui.

Il souhaitait être tenu dans les bras de sa mère, être pardonné et pleurer en paix.

??? : “...Garfiel, pas vrai ?”

Garfiel : “———”

Les yeux larmoyants et le regard perdu, la voix de Garfiel était étranglée.

À côté de lui, Mimi prononça soudain le nom de Garfiel. Garfiel ne savait pas à qui c’était adressé. Mais il entendit le bruit d’un halètement devant lui, et la sensation des doigts qui quittaient sa tête.

Garfiel : “—Ah.”

Ses doigts s'étaient éloignés, la précieuse chaleur de sa mère avait disparu, et la gorge de Garfiel gronda faiblement.

Mais ce sentiment fut rapidement remplacé par un autre.

Reala : "Garfiel, viens ici."

Devant le visage levé de Garfiel, Reala écarta les bras et sourit. Le geste et les mots figèrent les pensées de Garfiel.

Mais même si son cerveau s'était arrêté, son corps, son âme, savait quoi faire.

Garfiel : "J'suis désolé Maman... J'suis désolé... !"

Sanglotant comme un enfant, exactement comme un enfant, Garfiel sauta vers Reala—vers Reshia, enfouissant sa tête dans sa poitrine, et cria.

Une paume douce et délicate caressa la tête de Garfiel en pleurs.

Reala : "Très bien, très bien... Garf, bon garçon, bon garçon. Tu as travaillé si dur pendant tout ce temps."

Garfiel : "—Kh ! C'est vrai ! Mon incroyabl' personne a fait de gros efforts ! Mais j'ai fait tant d'erreurs, et pourtant... tout le monde est... Hk !"

Incapable de parler correctement, Garfiel continuait son discours incohérent dans les bras de Reshia.

Ce qui débordait maintenant, c'était les quinze années qui avaient englobé la vie de Garfiel.

Il avait perdu sa mère, avait été séparé de sa sœur, s'était résolu à ne plus perdre de membres de sa famille, puis avait vu la décennie suivante de sa vie bouleversée par Subaru et les autres.

Pendant cette période, combien de fois avait-il failli être écrasé par les choses auxquelles il s'accrochait ? Combien de fois avait-il fait son deuil ?

Combien de fois avait-il piétiné ses sentiments, dans son désespoir de retrouver l'amour qu'il avait perdu, pour ne pas le laisser partir ?

Lorsqu'il était beaucoup plus jeune, il avait profité de son père et de sa mère, s'accrochant à eux tout en laissant intacts les murs qui enfermaient son cœur, ce qu'il aurait dû surmonter.

Sachant que les murs étaient là, il s'était habitué à se faufiler dans les rues latérales pour les éviter, tout en faisant attention à ce haut mur qui se profilait derrière lui.

Garfiel : "...Maman, hk !"

Reala : "Tout va bien, Garf. Maman est là pour toi."

Être réconforté par ses mots doux et sa compassion, confier son cœur à l'amour de sa mère, ce qu'il avait tant souhaité, mais qui ne lui avait pas été accordé.

Il se souvenait d'avoir été aimé par sa famille. Garfiel savait qu'il était aimé par sa sœur et par sa grand-mère. Il savait aussi que sa mère l'aimait.

Cependant, Garfiel, qui avait ressenti l'amour de sa sœur et de sa grand-mère, pour la première fois de sa vie, ressentait maintenant l'amour de sa mère. Maintenant qu'il avait obtenu ce qu'il avait cherché, Garfiel sanglotait.

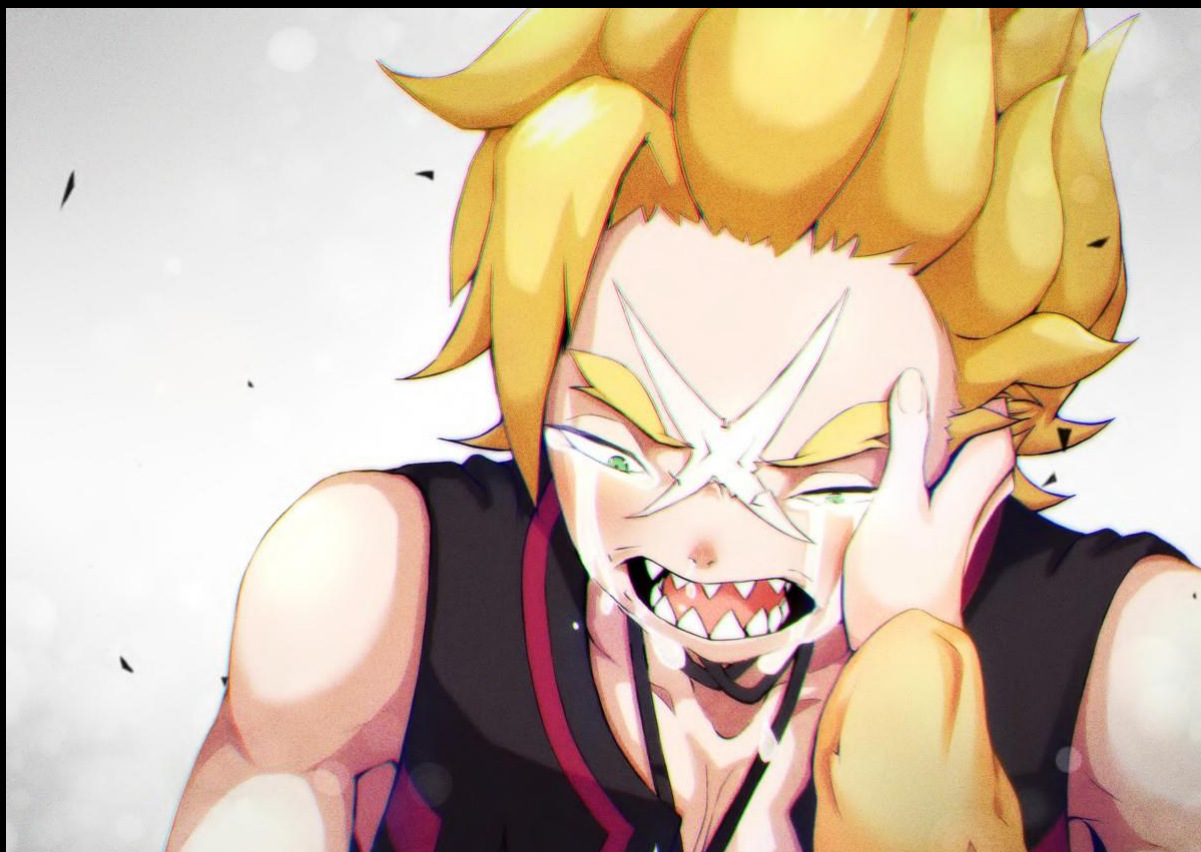
Il n'avait pas encore appris la réponse aux sentiments qui montaient dans sa poitrine.

Son nom n'avait pas encore été révélé à Garfiel.

Mais ce qu'il ressentait en ce moment même, ce qui faisait trembler son cœur, claquer ses crocs et trembler son âme, était la réponse.

Il était sûr que tout le monde connaissait déjà la réponse, mais maintenant, Garfiel l'avait enfin au bout des doigts.

—Ce sentiment passionné, tel qu'il était, était la réponse.



Artiste du fan-art : knt

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Mimi : “Ohhh~, Garf, as-tu arrêté de pleurer ? As-tu beaucoup pleuré ? Garf est un vrai pleurnicheuuuur-!”

Alors que la crise de sanglots de Garfiel se calmait et que Garfiel fronçait les sourcils d’embarras, Mimi ouvrit la porte, retournant avec ses jeunes frères et sœurs.

Il semblait qu’elle avait laissé Garfiel en sanglots seul avec Realà alors qu’il était dans les bras de sa mère, ce qui mettait Garfiel encore plus mal à l’aise. Combien de temps s’était écoulé depuis qu’il avait quitté son siège ?

Fred : “Gorgeous Tiger, est-ce que ça va ?”

Sœur : “Je n’arrive pas à croire que vous pleuriez en public alors que vous êtes un homme. Vous êtes comme Fred.”

Même s’il n’avait pas été directement visible, il avait pleuré, assez fort pour être entendu dans toute la maison. Mimi avait emmené ses jeunes frères et sœurs dehors, mais l’effort avait été vain.

Garfiel : “Désolé pour...”

Mimi : “Hmm, quoi ? Quoi qu’il en soit, Mimi se demande si Garf est heureux. Elle se demande aussi s’il y aura quelque chose de sucré pour le goûter !”

Garfiel : “Oh, ouais. Merde.”

Alors que Mimi riait d’un air jovial et naturel, il se demanda à quel point elle avait réfléchi à cette action.

Garfiel se demandait si elle avait agi instinctivement après avoir posé ses yeux sur lui. Si c’était le cas, son instinct n’était pas à prendre à la légère.

Mimi : “Hmmm~ ? Qu’est-ce qu’il y a ? As-tu succombé à l’amour ? Es-tu tombé amoureux ?”

Garfiel : “J’suis pas tombé amoureux.”

Mimi : “Vraiiiiiment~?”

Il était difficile de croire qu’il était en train d’y penser, mais le fait était que Mimi lui avait sauvé la vie plusieurs fois.

Non seulement son cœur, bien sûr, avait été sauvé, mais sa vie elle-même avait aussi été sauvée par Mimi. Et en conséquence, par pur hasard, Mimi avait fini par ne pas mourir. Garfiel aurait dû sortir victorieux de cette bataille, mais le mérite de cet exploit revenait à Wilhelm. Et donc, il n’avait rien à voir avec le salut de Mimi.

Il empruntait et empruntait encore, mais il n’avait pas encore été capable de faire quoi que ce soit pour rembourser sa dette.

Mimi : “Alors, comment va Garf ?”

Reala : “Eh bien, vous devriez vérifier avec lui. Je suis sûre qu’il va bien maintenant... Je pense que vous êtes le préféré de Gorgeous Mimi-san, Gorgeous Tiger-san.”

Mimi : “Eh bieeeen~ peut-être. Garf, Mimi le fera si Mimi doit le faire.”

Garfiel ne put s’empêcher d’être frappé par cette conversation embarrassante. Pour se changer les idées, il se contenta de caresser la tête de son jeune frère, qui lui lançait un regard inquiet, et de sa jeune sœur, qui le scrutait.

En touchant son frère et sa sœur, il ressentit encore plus d’amour pour eux qu’auparavant. Peut-être était-ce dû au fait qu’ils étaient frères et sœurs. Il n’avait pas vraiment senti ou compris l’amour comme une émotion auparavant, mais maintenant c’était devenu une réalité.

Garfiel : “———”

Dès qu’il réalisa cela, une autre vague d’anxiété surgit.

Cette fois, il s’agissait d’une préoccupation directe, très directe. Il s’agissait de savoir s’il possédait les qualifications pour être reconnu comme un frère aîné par ces deux-là, ses jeunes frères et sœurs, ou non.

Fred : “Gorgeous Tiger ?”

Sœur : “Hey, pourquoi vous êtes figés ? Ehh, ce n’est pas comme si vous aviez une maladie bizarre ou autre, pas vrai ?”

En comparant le regard de son frère et de sa sœur, les pensées de Garfiel tourbillonnèrent.

Ils ne le détestaient probablement pas. Il était facile de comprendre le favoritisme du jeune frère, et la jeune sœur était difficile à comprendre, mais malgré cela, elle n’était probablement pas malveillante.

Et outre, il avait utilisé sa force dans la bataille devant eux en tant que Gorgeous Tiger——pour être honnête, sa démonstration avait été peu impressionnante par moments, et il ne pouvait nier le sentiment qu’il aurait perdu sans les encouragements, mais il mit cela de côté pour le moment.

Mimi : “Garf ?”

Garfiel : “Tais-toi. Allez, fais que’que chose.”

Sentant que Mimi pouvait lui être utile, Garfiel serra les crocs et prit les devants pour la contenir. Lorsque Mimi s’éloigna de lui, un sourire en coin sur le visage suite à ses paroles, le cerveau de Garfiel se mit à fonctionner à toute vitesse et à dégager de la chaleur.

Aller de l’avant, c’était possible à ce moment précis. Bien sûr, “possible” signifiait ici qu’il s’agissait d’une “action réalisable”, mais avec des conditions émotionnelles impliquées, ce serait un peu différent.

Il n'était pas effrayé, loin de là, mais tout exigeait une préparation. En s'attaquant de front à un adversaire puissant, il ne serait pas victorieux si l'ennemi était défié et qu'il n'avait pas les préparatifs nécessaires pour gagner. Quelle que soit la situation, quelle que soit la difficulté de l'ennemi, il devait s'entraîner et exercer son corps chaque jour. Et c'était exactement ce qui était requis pour qu'il gagne ici.

En d'autres termes, il devait être prêt pour ce défi. Et s'il devait être sincère, il ne pouvait pas dire avec certitude qu'il était prêt pour cela dès maintenant. Si c'était le cas, il devrait juste se retirer pour le moment—

Sœur : “Attendez, attendez, vous êtes sûr que vous allez bien... ? Vos yeux sont gonflés, et votre visage devient rouge... ?”

Fred : “Gorgeous Tiger ?”

Garfiel : “J’vais bien, évidemment. Gao.”

Mimi : “Mimi n’a jamais entendu Garf faire un son “gao” ou quelque chose comme ça avant !!”

Mimi le taquinait, mais Garfiel ne possédait pas l’énergie nécessaire pour riposter verbalement.

Ainsi, avec ses jeunes frères et sœurs qui s’inquiétaient pour lui, le cerveau de Garfiel tournait en rond avec ses pensées confuses—

Reala : “Tu ne peux pas faire ça, Garfiel. Tu as tout intériorisé, et c’est ce que tu fais en ce moment même.”

Garfiel : “Oh, Maman...”

Reala le lui rappela, alors qu’elle voyait Garfiel détourner les yeux. Avec ces mots qui sortaient de sa bouche, ses jeunes frères et sœurs le regardèrent avec une expression choquée.

Fred : “Quoi ? Pourquoi Maman est celle de Gorgeous Tiger ?”

Sœur : “Non, non, non ! C’est ma Maman et celle de Fred, pas la vôtre...”

Reala : “—C’est bon. Tous les deux, c’est bon ?”

Reala parla doucement à son frère surpris et à sa sœur nerveuse. Peut-être vulnérables aux paroles de leur mère, les jeunes frères et sœurs se turent à contrecœur. Puis, regardant Garfiel, dont l’esprit n’était pas encore prêt, et encore moins le cœur, Reala prit la parole.

Oui, elle parla.

Reala : “Je suis sûre que Garfiel a été séparé de sa mère. Et peut-être que je ressemble à sa mère. Je suppose que c’est pour ça qu’il s’est senti seul de la sorte.”

Garfiel : “—Ah ?”

Sœur : “Hein, votre Maman et notre Maman se ressemblent ?”

Garfiel : “Uh, qu’est-ce que c’est qu’ça... Merde, c’est gênant.”

Lorsque Realà donna son explication, chacun de ses trois enfants réagirent différemment. Garfiel avait été déconcerté, mais l’attitude confiante de Realà ne montrait aucun signe de mensonge ou de tromperie.

En d’autres termes—

Mimi : “Garf, tu n’en as pas assez dit ?”

Garfiel : “———”

Il semblait que Mimi avait bien résumé la situation.

Malgré tous ses cris et pleurs honteux, pathétiques et affectifs, Realà n’était finalement pas consciente de la vérité.

Quelle chose courageuse à faire, n’était-ce pas ?

Garfiel : “C’est naturel, c’est naturel.”

Si elle n’avait aucun souvenir, cela signifiait qu’elle n’en avait aucune idée. Dans un tel état, il était impossible qu’elle puisse se rendre compte de la vérité en écoutant simplement le flot de mots incompréhensibles de Garfiel.

Immédiatement après, il perdit ses forces. De ses crocs, de son corps.

Garfiel : “C’est quoi s’bordel... Haa, c’est quoi s’bordel.”

Il se demanda si les mots qui se déversaient étaient des mots de soulagement ou de déception.

Probablement un peu des deux, seul Garfiel en était conscient.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Il était déçu à bien des égards, et il n’était pas certain que cela ait abouti à quoi que ce soit, mais il se dit qu’il était temps de passer à autre chose.

Une fois cette décision prise, Garfiel et Mimi quittèrent la résidence Thompson.

Realà : “Désolée de n’avoir rien pu faire pour vous, encore une fois.”

Mimi : “Pas de souciis~ ! Mimi est désolée, je veux dire, Mimi est désolée que Garf ait beaucoup pleuré ? Quelque chose comme ça !”

Garfiel : “Tais-toi, remets pas ça sur le tapis !”

Alors que Mimi répondait à Realà qui les saluait, Garfiel attrapa Mimi par la peau du cou. Il souleva le corps léger de Mimi avec un “Nyah” et observa Realà et ses frères et sœurs, qui s’accrochaient à leur mère avec un soupir.

Garfiel : “Vous avez pas à vous inquiéter que je m’accapare votre Maman.”

Fred : “Je le pense aussi, mais...”

Sœur : “Ne baisse pas ta garde, Fred. Après tout, tu dois veiller sur Maman. Ce n’est pas parce que Papa est parti pour un moment que tu peux laisser Maman être pleine d’ouvertures !”

Garfiel : “T’vois qu’il y a beaucoup d’ouvertures ?”

Au contraire, Garfiel inclina la tête vers ses jeunes frères et sœurs, qui étaient maintenant en alerte maximum. Suite à l’explication étrange de Realà, ses jeunes frères et sœurs semblaient avoir pensé à tort que Garfiel était venu pour leur voler leur mère.

Il n’avait pas l’intention de faire cela—mais même si c’était le cas, si sa mère se souvenait de lui, il aimerait qu’elle lui accorde un peu d’attention. Après y avoir réfléchi, il ne pensait pas que c’était quelque chose qu’il pouvait rejeter en bloc.

Sœur : “Hey, hey, faisons sortir les méchants d’ici.”

Realà : “S’il vous plaît, revenez quand vous voulez. Si vous avez envie de pleurer, je vous prêterai ma poitrine.”

Garfiel : “J’veux pas que vous m’voyiez d’une façon aussi pathétique.”

Realà : “Seulement à mes yeux alors... comme votre mère ?”

Garfiel : “Hm, tsk... Tch.”

Ne sachant plus quoi dire, Garfiel décida de s’en aller.

Avec Mimi suspendue, Garfiel tourna le dos aux trois, à la famille qu’il n’avait pas pu appeler famille jusqu’à présent.

Voyant Garfiel s’éloigner, Realà tapa dans ses mains. Puis, avec les enfants accrochés à elle, elle poussa leur dos en les faisant avancer.

Realà : “Allez vous deux, faites un au revoir correct.”

Fred : “Gorgeous Tiger, à plus tard.”

Sœur : “...”

Son petit frère avait obéi aux paroles de sa mère, mais sa petite sœur était restée silencieuse. *On peut rien y faire*, pensa Garfiel. Cependant, ce n’était pas l’avis de Realà.

Realà : “Nous devons dire au revoir à nos invités, d’accord ?”

Sœur : “Hmph.”

Lorsque Realà, qui était étonnamment têtue, prit la parole, sa sœur n’acquiesça toujours pas. Realà semblait un peu troublée par l’attitude obstinée de sa fille.

Sœur : “Non, tu n’as pas à t’occuper de ça.”

Realà : “Ça ne va pas se passer comme ça. Allez, ma fille. Vas-y, Rafi ! Rafiel !”

Rafiel : “———”

Avec un air frustré sur le visage, Realà prononça finalement le nom de sa fille. Au moment où il entendit ce nom, le son de ce nom, Garfiel tressaillit comme s’il était frappé par un éclair, et fut rendu incapable de bouger.

Garfiel : “Ra... fiel ?”

Realà : “Oui, Rafiel. Maintenant que j’y pense, ne vous ai-je jamais présenté ? C’est le nom de cet enfant. Mes deux enfants sont Rafiel Thompson et Fred Thompson.”

Rafiel et Fred.

Il avait déjà entendu le nom de son frère plusieurs fois auparavant. Il n’y avait pas prêté beaucoup attention, probablement parce que Garfiel ne s’en souciait pas beaucoup. Ou plutôt, était-ce parce qu’il avait peur de le remarquer ?

Rafiel et Garfiel. Fred et Frédérica.

Les deux enfants de Realà, et les deux enfants de Reshia. Ils avaient une consonance similaire, pour une raison ou une autre.

Rafiel : “Vous pensez que c’est un nom étrange parce qu’il ne sonne pas comme celui d’une fille. J’en suis consciente aussi !”

Comprenant mal la raison de son silence, sa sœur——Rafiel, prit la parole en faisant la moue.

En réponse, Garfiel, qui était accablé depuis un moment, secoua la tête et fit précéder sa réponse d’un “Non”.

Garfiel : “Mon incroyabl’ personne pense qu’c’est un beau nom.”

Rafiel : “Même si vous me flattez comme ça...”

Garfiel : “——Sérieusement. J’suis tout à fait sérieux, ouais. J’pense qu’c’est un beau nom.”

Rafiel : “C’est vrai !”

Lorsque Garfiel parla avec son cœur, Rafiel se sentit un peu dépassée. Et puis Realà l’interrompit, rayonnante,

Reala : “Je les ai nommés tous les deux. Pour une raison quelconque, je voulais utiliser ce nom... Donc ouais.”

Garfiel : “Les deux ? Vous ?”

Reala : “Oui. Ce sont de jolis noms, pas vrai ? —J’ai toujours voulu donner ces noms à mes enfants chéris.”

Garfiel : “———”

C’était la meilleure preuve d’amour qu’il pouvait avoir.

Une mère qui avait perdu la mémoire, qui ne se souvenait de rien de son passé, mais qui n’avait jamais perdu sa gentillesse ni sa générosité. Elle avait accordé son amour pour son enfant qui aurait dû être là, à ses nouveau-nés.

Garfiel : “———”

Garfiel aurait pu être en colère à ce sujet. Il aurait pu la détester, il aurait pu hurler de tout son cœur, il aurait pu y enfoncer ses crocs sans raison.

Mais une telle pensée ne lui traversa jamais l’esprit. Sur ce, Garfiel fut complètement bouleversé.

De par l’amour de sa propre mère, Reshia Tinsel. De par l’amour de Reala Thompson, la mère de son frère et de sa sœur.

—C’était donc suffisant.

Garfiel : “Ha, haha ! Hahahaha !!”

Il riait.

Le sentiment de faiblesse qui subsistait dans son cœur jusqu’à présent avait disparu.

La honte qu’il ressentait de ne pas avoir pu exprimer ce qu’il devait dire, de ne pas avoir pu transmettre ce qu’il devait transmettre, de ne pas avoir pu le dire complètement, de l’avoir interrompu à mi-chemin, disparut.

C’était tout ce dont il avait besoin pour le moment. Parce qu’il pouvait sentir qu’ils étaient tous connectés.

Garfiel : “Au revoir, Rafiel, Fred. À bientôt.”

Fred : “—! Ouais, Gorgeous Tiger !”

Rafiel : “Essayez de ne pas pleurer la prochaine fois.”

Garfiel tapota grossièrement la tête de ses jeunes frères et sœurs. Cette fois, sa paume était remplie d’une autre sorte d’amour. Il ne pensait pas que c’était en demi-teinte.

Puis finalement, Garfiel éleva la main vers Reala. Vers sa mère.

Garfiel : “Merci, maman. J’reviendrai te déranger.”

—Il viendrait quelques fois tant qu’il resterait dans la ville.

—Et une fois que tout serait terminé, il reviendrait après être retourné à la résidence Roswaal.

Une fois cela fait, il était sûr qu’il amènerait sa sœur et sa grand-mère. Une fois que ce serait fait, ils pourraient parler de la décennie passée.

Contrairement à ce qui s’était passé auparavant, il restait silencieux à ce sujet, car cette fois, il se sentait positif. Les discussions de famille étaient destinées aux membres de la famille, c’était ce en quoi il croyait.

Garfiel : “Jusque là, prenez soin d’vous !”

Garfiel cria avec conviction et leva la main.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Fred : “Maman, je suis content que Gorgeous Tiger aille mieux.”

Reala : “Oui, tu as raison. Je suis... vraiment contente.”

Rafiel : “...Maman, on dirait que tu te sens un peu seule ? Tu ne veux vraiment pas qu’il parte à ce point ?”

Reala : “Je n’en suis pas sûre. Ce n’est pas tant que je ne veuille pas qu’il parte. Ce n’est pas comme si je ne voulais pas le quitter, c’est juste que je suis triste de le voir partir.”

Fred : “Quand penses-tu que Papa sera de retour à la maison ?”

Reala : “Je ne sais pas. Mais, je sais qu’il va revenir.”

Rafiel : “...Maman, pourquoi est-ce que tu pleures ?”

Reala : “—Peut-être parce que j’ai retrouvé quelque chose que j’avais oublié.”

Reala : “Je suis désolée, mais merci—je t’aime, Garf.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Tenant Mimi par une main, ils entrèrent dans une petite salle de repos du centre de traitement.

Au milieu des nombreux lits, la couchette d’Otto était placée au fond de la pièce, près de la fenêtre. Tout en marchant vers cet endroit,

??? : “Oups !”

??? : “Ah ! Je suis désolé, frangin ! Hey, Tina, attends-moi !”

Tina : “Je ne vais pas te laisser m’attraper juste parce que tu as dit ça. Allez, Lusbel !”

Deux enfants bruyants, un garçon et une fille, traversèrent en courant la chambre d'hôpital. La fille était habillée en vêtements d'hôpital, et le garçon lui rendait apparemment visite. La fille semblait pleine d'énergie, et vu son état, elle devrait bientôt pouvoir quitter l'hôpital. En temps normal, Garfiel les aurait avertis de ne pas faire de bruit dans la chambre d'hôpital, mais,

??? : “Parfois, la voix d'un enfant qui chahute peut être salvatrice. C'est pourquoi personne ne fait attention à ces deux-là quand ils sont comme ça.”

Garfiel : “Eh ben, tu dis pas que'que chose d'insouciant, Ottobro.”

Garfiel vit les enfants partir et se dirigea vers l'arrière, où il fut accueilli par Otto. En voyant Garfiel avec Mimi, Otto, qui avait toujours la même jambe douloureusement pansée, haussa un sourcil, synchronisé avec un “Oh”.

Otto : “Tu as l'air un peu rayonnant, en quelque sorte. Il t'est arrivé quelque chose de bien ?”

Garfiel : “Ah... c'est difficile d'savoir si c'est une bonne chose ou pas.”

Il ne pouvait pas hocher la tête pour acquiescer à la question d'Otto en toute honnêteté.

Cela avait été une série d'attaques complexes, compliquées et tortueuses contre ses valeurs. Cependant, il était sûr que chaque mot et chaque rencontre s'étaient avérés positifs au final.

Otto : “Mais tu as dû en être satisfait ?”

Garfiel : “Hmmm...”

Mimi : “Garf, tu sembles aller mieux ! Quelque chose d'heureux et quelque chose comme ça est arrivé, *joyeux* ! Tout va bien, s'est dit Mimi ! C'est ce qu'elle s'est dit !”

Mimi riait de façon enfantine, son visage rayonnant alors qu'elle se balançait. Le volume de sa voix attira l'attention de toute la salle d'hôpital, mais ils détournèrent rapidement leur regard.

La raison était la même que pour le vacarme du garçon et de la fille plus tôt. Il n'était pas question d'interrompre les émotions de quelqu'un qui souriait joyeusement et sincèrement, du fond de son cœur.

Garfiel : “J'sais pas, bon sang.”

Mimi : “Ohhh~, Garf a souri aussi ! As-tu succombé à l'amour ? Es-tu tombé amoureux ?”

Garfiel : “J'suis pas tombé amoureux.”

Mimi : “Vraiiiiiment~?”

Garfiel : “J'suis pas tombé amoureux... Mais.”

L'échange s'était répété plusieurs fois. Mais finalement, Garfiel ajouta quelques mots à sa déclaration.

Mimi arrondit les yeux et Otto assistait à la conversation.

À sa mère, sa sœur, son frère, et à Subaru, qui n'était pas là.

Garfiel : “—Merci !”

Il avait l'impression d'avoir progressé, juste un peu.

Garfiel dévoila ses crocs et sourit à cela.



Artiste du fan-art : 宇宙食

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

-Fin du Volume 20-

Site source : <https://rezerowebnovelfr.wordpress.com/>

Twitter : <https://twitter.com/ReZeroWnFr>

Discord : <https://discord.gg/rezerofr>

Traducteurs/Relecteurs : [Edgard](#), [Garf](#), [FireSun](#), [Tella](#), [Shuu](#), [Astral](#), Jolly, [Luclaf](#), [Akira](#),
[Martin](#), [Dona](#), [Lucifer](#), Zerath